

COMPORTEMENTS, BIEN-ÊTRE ET SANTÉ DES ÉLÈVES

ENQUÊTE HBSC 2014
EN 5^e-6^e PRIMAIRE ET DANS LE SECONDAIRE
EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES



Remerciements

Aux élèves qui ont répondu aux questionnaires.

Aux coordinateurs de l'enquête, directeurs d'établissements et responsables des trois réseaux d'enseignement pour leur contribution à la collecte des données.

À la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Région wallonne, l'Office de la Naissance et de l'Enfance, et la Commission communautaire française pour leur soutien financier.

À la coordination internationale de l'étude HBSC, placée sous l'égide du Bureau Européen de l'OMS, pour les aspects scientifiques de l'enquête.

À Gaëlle Amerijckx, Dalia Fele, Estelle Méroc, Camille Pedroni, Isabelle Savoye (Service d'Information, Promotion, Éducation Santé, SIPES) pour leur contribution à l'enquête et à sa valorisation.

À Anne-Sylvie Ladmirant et Zoubida El Maâch (Centre de Diffusion de la Culture Sanitaire, CDCS asbl), pour leur appui logistique et administratif.

À Maryse Gombert (École de Santé Publique) pour sa relecture des épreuves finales.

Citation recommandée

Moreau N., Lebacqz T., Dujeu M., de Smet P., Godin I., Castetbon K. Comportements, bien-être et santé des élèves. Enquête HBSC 2014 en 5^e-6^e primaire et dans le secondaire en Fédération Wallonie-Bruxelles. Service d'Information, Promotion, Éducation Santé (SIPES), École de Santé Publique, Université libre de Bruxelles. 2017. 320 pages. Disponible sur : <http://sipes.ulb.ac.be/>

Mise en page

Nathalie da Costa Maya,
Centre de Diffusion de la Culture
Sanitaire, CDCS asbl.

Impression

AZ Print

Télécharger la brochure :

<http://sipes.ulb.ac.be/>

Recevoir la brochure :

Envoyer une demande par email à
sipes@ulb.ac.be ou par téléphone :
02/555 40 81

Dépôt légal : D/2017/10.134/1

Avril 2017

COMPORTEMENTS, BIEN-ÊTRE ET SANTÉ DES ÉLÈVES

ENQUÊTE HBSC 2014
EN 5^e-6^e PRIMAIRE ET DANS LE SECONDAIRE
EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES



**Service d'Information Promotion
Éducation Santé – SIPES**
Université libre de Bruxelles
École de Santé Publique
Route de Lennik 808
1070 Bruxelles
T 02 555 40 81
F 02 555 40 49
M sipes@ulb.ac.be
W sipes.ulb.ac.be



INTRODUCTION

Méthodologie	6
1. Méthode d'enquête	6
2. Échantillonnage	6
3. Description de l'échantillon	7
Analyses statistiques et présentation des résultats	8
1. Distribution des jeunes selon une caractéristique choisie	9
2. Évolution d'un indicateur dans le temps	9
3. Distribution d'un indicateur selon le genre et le niveau scolaire	10
4. Tableaux présentant les disparités entre jeunes ...	10
5. Figures présentant les résultats des analyses multivariées	11
6. La FWB en comparaison des autres pays participant à l'enquête HBSC	13
Bibliographie	13

COMPORTEMENTS DE SANTÉ

Alimentation	17
1. Fréquences de consommation alimentaire	18
1.1. Distribution selon la fréquence de consommation de 18 groupes d'aliments ...	18
1.2. Consommation quotidienne de fruits	19
1.3. Consommation quotidienne de légumes	23
1.4. Consommation quotidienne de produits laitiers	27
1.5. Consommation de poisson au moins deux fois par semaine	29
1.6. Consommation quotidienne d'eau	33
1.7. Consommation quotidienne de chips ou de frites	35
1.8. Consommation quotidienne de boissons sucrées	39
1.9. Consommation hebdomadaire de boissons énergisantes	42
2. Habitudes alimentaires	46
2.1. Consommation d'un petit-déjeuner en semaine	46
2.2. Souper en famille	50
2.3. Grignotage devant des écrans	54
2.4. Consommation de fast-food	57
3. Suivi d'un régime visant à perdre du poids	61
4. Discussion	65
5. Bibliographie	68

Activité physique et sédentarité	69
1. Activité physique et sport	70
1.1. Activité physique	70
1.2. Sport	73
2. Comportements sédentaires	77
2.1. Télévision	77
2.2. Internet	81
2.3. Jeux vidéo	84
3. Discussion	88
4. Bibliographie	90

Sommeil, difficultés pour dormir et fatigue matinale	91
1. Durée du sommeil	92
2. Difficultés pour dormir	96
3. Fatigue matinale	100
4. Discussion	103
5. Bibliographie	104

Santé bucco-dentaire	105
1. Brossage des dents	106
2. Visite chez le dentiste	109
3. Discussion	112
4. Bibliographie	114

Vie relationnelle, affective et sexuelle	115
1. Relations amoureuses	116
1.1. Distribution en fonction des relations amoureuses	116
1.2. Avoir eu une relation amoureuse	116
2. Relations sexuelles	118
2.1. Distribution selon la fréquence des relations sexuelles	118
2.2. Avoir eu une relation sexuelle	119
2.3. Âge au premier rapport sexuel	121
2.4. Différence d'âge entre les partenaires lors du premier rapport sexuel	123
2.5. Ressenti par rapport au premier rapport sexuel	124
3. Prévention des infections sexuellement transmissibles et des grossesses non planifiées ...	125
3.1. Information sur la vie affective et sexuelle ...	125
3.2. Sources d'information sur la vie affective et sexuelle	128
3.3. Connaissances sur les modes de transmission du VIH	129
3.4. Utilisation d'une méthode de prévention des IST ou des grossesses	133
4. Discussion	137
5. Bibliographie	141

Alcool, tabac, cannabis et autres drogues illicites	143
1. Consommation d'alcool	144
1.1. Expérimentation de l'alcool	144
1.2. Expérience de l'ivresse	148
1.3. Usage récent de l'alcool	150
1.4. Consommation hebdomadaire d'alcool	153
1.5. Alcoolisation ponctuelle importante	157
1.6. Ivresses répétées	159

2. Tabagisme	162
2.1. Expérimentation du tabagisme	162
2.2. Tabagisme actuel	166
2.3. Cigarette électronique	169
3. Cannabis et autres drogues	172
3.1. Expérimentation du cannabis	172
3.2. Consommation actuelle de cannabis	174
3.3. Expérimentation de drogues autres que le cannabis	176
4. Discussion	178
5. Bibliographie	181

Violence 183

1. Bagarres	184
2. Harcèlement à l'école	188
2.1. Victimes de harcèlement à l'école	189
2.2. Auteurs de harcèlement à l'école	193
2.3. Victimes et auteurs de harcèlement à l'école	197
3. Cyber-harcèlement	200
3.1. Envoi de messages mails, sms méchants/moqueurs	201
3.2. Publication en ligne de photos inappropriées	201
3.3. Victimes de cyber-harcèlement	202
4. Discussion	204
5. Bibliographie	207

RELATIONS SOCIALES ET BIEN-ÊTRE

Perception de l'environnement scolaire 211

1. Satisfaction vis-à-vis de l'école	212
2. Perception des relations avec les professeurs	216
3. Perception des relations avec les élèves de la classe	220
4. Stress lié au travail scolaire	224
5. Résultats scolaires	228
6. Absentéisme	233
7. Discussion	237
8. Bibliographie	240

Relations avec les amis 241

1. Nombre d'amis	242
2. Soutien élevé des amis	245
3. Contacts via les réseaux sociaux	248
4. Discussion	252
5. Bibliographie	254

Relations familiales 255

1. Qualité de la communication au sein de la famille	256
2. Soutien familial perçu	259
3. Discussion	261
4. Bibliographie	262

Bien-être psychologique 263

1. Satisfaction par rapport à la vie	264
2. Faible qualité de vie liée à la santé	268
3. Bonheur	271
4. Confiance en soi	272
5. Capacité de s'en sortir	274
6. Corpulence perçue	275
7. Beauté perçue	276
8. Discussion	277
9. Bibliographie	279

ÉTAT DE SANTÉ

Statut pondéral 283

1. Distribution en fonction du statut pondéral	284
2. Surcharge pondérale	284
3. Discussion	287
4. Bibliographie	289

Santé perçue, symptômes rapportés et médicaments 291

1. Santé perçue	292
2. Symptômes rapportés	295
3. Consommation de médicaments	300
3.1. Distribution en fonction des médicaments consommés	300
3.2. Médicaments contre les maux de tête	300
3.3. Médicaments contre les maux de ventre ou d'estomac	301
3.4. Médicaments contre la nervosité, l'anxiété ou les difficultés pour dormir	302
3.5. Médicaments contre l'asthme ou une allergie	303
4. Discussion	304
5. Bibliographie	307

Traumatismes, ceinture de sécurité et casque ... 309

1. Traumatismes	310
1.1. Distribution selon la fréquence des blessures	310
1.2. Blessure au cours des 12 derniers mois	310
1.3. Distribution selon le lieu du traumatisme	314
1.4. Distribution selon l'activité pratiquée lors du traumatisme	315
2. Port de la ceinture de sécurité, du casque à vélo et à mobylette	316
3. Discussion	318
4. Bibliographie	320

INTRODUCTION

L'enquête «Comportements, bien-être et santé des élèves» est menée tous les quatre ans auprès des élèves de la 5^e primaire à la 6^e-7^e secondaire en Fédération Wallonie-Bruxelles. Cette enquête est le versant francophone belge de l'étude internationale «Health Behaviour in School-aged Children» (HBSC) à laquelle participent plus de 40 pays ou régions, sous le patronage du Bureau Européen de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). En Belgique francophone, cette étude est menée depuis 1986. Entre 1986 et 2002, elle était réalisée par l'Unité de Promotion et d'Éducation Santé (PROMES) et depuis 2002, elle est coordonnée par le Service d'Information Promotion Éducation Santé (SIPES¹) de l'École de Santé Publique à l'Université libre de Bruxelles (ULB).

¹ <http://sipes.ulb.ac.be/>

Dans le cadre de cette enquête, les données collectées portent sur les comportements de santé des adolescents (alimentation, activité physique, tabagisme, etc.), leur bien-être (satisfaction à l'égard de la vie, stress lié au travail scolaire, plaintes psychosomatiques, etc.) et les facteurs déterminants associés à ces indicateurs (caractéristiques sociodémographiques et familiales, etc.). La répétition de l'enquête tous les quatre ans a pour atout de permettre un suivi de l'évolution de ces indicateurs et de leurs déterminants dans le temps.

À partir de ces données, l'enquête «Comportements, bien-être et santé des élèves» a pour finalités de produire des indicateurs utiles aux acteurs de promotion de la santé ciblant un public d'adolescents, ainsi que de faciliter la mise en place des politiques et interventions de promotion de la santé.

MÉTHODOLOGIE

1. MÉTHODE D'ENQUÊTE

La méthode d'enquête utilisée se base sur le protocole international HBSC². Le questionnaire, validé au niveau international et communautaire, est composé de modules obligatoires repris par l'ensemble des pays participant à l'enquête et de modules optionnels permettant à chaque pays d'adapter ce questionnaire en fonction de ses sujets de recherche prioritaires. Outre ces modules, chaque pays est également libre d'ajouter au questionnaire certains sujets spécifiques, ne se trouvant pas dans le protocole international. En Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB), en 2014, trois versions du questionnaire ont été développées afin de tenir compte de spécificités liées au niveau scolaire. À titre d'exemple, les questions sur les drogues illicites ont ainsi uniquement été abordées dans le secondaire et celles portant sur la vie affective et sexuelle, dans le secondaire supérieur. L'existence de ces trois versions du questionnaire, ainsi que la possible absence de réponse pour l'une ou l'autre question, a pour conséquence que les effectifs relatifs à certains indicateurs soient inférieurs à l'effectif total (n=14 122), seule une partie des élèves ayant répondu à la totalité des questions.

Les questionnaires ont été remplis par les élèves d'avril à mai 2014. D'un point de vue pratique, les questionnaires ont été distribués aux élèves lorsqu'ils étaient en classe ; ils ont été auto-administrés (c'est-à-dire que les élèves y ont répondu eux-mêmes), sous la surveillance d'un membre du personnel scolaire. Afin de garantir l'anonymat et la confidentialité des données collectées, une procédure standardisée a été utilisée : les questionnaires anonymes ont été distribués aux élèves accompagnés d'une enveloppe. Une fois le questionnaire complété, cette enveloppe était

scellée par l'élève, remise au membre du personnel scolaire et déposée dans une grande enveloppe prévue à cet effet dans la classe.

2. ÉCHANTILLONNAGE

Le protocole international HBSC recommande d'interroger un minimum de 1550 élèves âgés de 11 ans, 1550 élèves âgés de 13 ans et 1550 élèves âgés de 15 ans, cet échantillon étant sélectionné sur base d'une liste des classes ou des écoles (en fonction des particularités du système scolaire dans chaque pays). En Belgique francophone, l'enquête a été menée au sein d'un échantillon aléatoire stratifié proportionnellement à la répartition de la population scolaire par province et par réseau d'enseignement. La constitution de cet échantillon a nécessité deux étapes : premièrement, le tirage aléatoire d'écoles au sein de chaque province, sur base de la liste de toutes les écoles de FWB par province et par réseau ; deuxièmement, le tirage de classes de la 5^e primaire à la 6^e-7^e secondaire au sein de ces écoles. Tous les âges présents dans ces classes sont dès lors représentés dans l'échantillon.

L'objectif de cette procédure d'échantillonnage est d'obtenir un échantillon représentatif des élèves scolarisés dans l'enseignement ordinaire de plein exercice en FWB, tout en respectant l'échantillon minimum requis au niveau international. Pour ce faire, 781 écoles ont été invitées à participer à l'enquête (387 primaires et 394 secondaires) et 362 écoles (169 primaires et 193 secondaires) ont répondu à cette invitation de manière favorable ou défavorable. Le nombre d'écoles ayant effectivement participé à l'enquête s'élève à 168 (96 primaires et 72 secondaires), ce qui correspond à un taux de participation de 46 %. Au total, 14 363 questionnaires ont été reçus. Après exclusion des questionnaires inexploitable, de ceux pour lesquels les données sur le sexe et l'âge étaient manquantes et tenant compte des âges pris en compte pour les analyses (10-22 ans), le nombre total de

T1

Tailles des échantillons des études HBSC menées en FWB par année d'enquête et par âge

Age	1986	1990	1994	1998	2002	2006	2010	2014
10 ans ou -		383	1 313	751	817	710	560	749
11 ans	1 256	556	1 977	1 217	1 795	1 300	1 146	1 435
12 ans		527	1 864	1 485	1 739	1 536	1 322	1 698
13 ans	1 213	483	1 670	1 778	1 736	1 472	1 243	1 752
14 ans		382	1 718	1 896	1 738	1 338	1 121	1 622
15 ans	1 124	494	1 676	1 729	1 639	1 353	1 206	1 746
16 ans		559	1 670	1 453	1 511	1 368	1 292	1 583
17 ans		531	1 559	1 300	1 504	1 298	1 112	1 535
18 ans		348	1 006	811	1 065	773	761	936
19 ans ou +		386	894	567	1 204	596	770	1 066
TOTAL	3 593	4 649	15 347	12 987	14 748	11 744	10 533	14 122

² Des informations détaillées concernant la méthodologie utilisée se trouvent dans une version abrégée du protocole international, accessible sur demande sur le site HBSC : www.hbsc.org/methods

questionnaires analysés ici s'élève à 14 122 en 2014 (3 092 en 5^e-6^e primaire et 11 030 en secondaire) – Tableau 1.

3. DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON

D'un point de vue géographique, l'objectif de l'enquête était d'interroger un nombre d'adolescents par province proportionnel à la taille de la population scolaire de la province. Le tableau 2 illustre la répartition géographique des adolescents interrogés, en comparaison de la répartition observée dans la population scolaire de référence en FWB. Cette répartition s'avère similaire pour la majorité des provinces. La principale différence concerne la province du Luxembourg avec une surreprésentation de cette province dans l'échantillon HBS de 2014 – Tableau 2.

T2 Distribution de l'échantillon par province, en comparaison de la population scolaire de référence

Provinces	Population		Échantillon	
	n	%	n	%
Brabant Wallon	142 518	8,5	1 587	11,2
Bruxelles-Capitale	55 603	21,9	2 962	21,0
Hainaut	190 988	29,3	3 571	25,3
Liège	142 543	21,9	2 631	18,6
Luxembourg	46 401	7,1	2 070	14,7
Namur	73 993	11,3	1 301	9,2
TOTAL	652 046	100,0	14 122	100,0

Population de référence : population scolaire 2011-2012

[http://www.etic.be/index.php?id=28&no_cache=1&tx_eticstatistiques_pi1\[uid\]=110](http://www.etic.be/index.php?id=28&no_cache=1&tx_eticstatistiques_pi1[uid]=110)

En ce qui concerne l'orientation scolaire des élèves interrogés, le tableau 3 met en évidence une surreprésentation des élèves de l'enseignement général dans l'échantillon et une légère sous-représentation des élèves de l'enseignement professionnel. Globalement, la répartition notée dans l'échantillon est néanmoins assez proche de celle observée dans la population scolaire de référence, avec maximum 5 % d'écart entre les deux – Tableau 3.

T3 Distribution des élèves de secondaire selon l'orientation scolaire, en comparaison de la population scolaire de référence

Orientation scolaire*	Population		Échantillon	
	n	%	n	%
Générale**	214 322	63,3	7 571	69,0
Technique	68 229	20,2	2 128	19,4
Professionnelle	55 865	16,5	1 267	11,6
TOTAL	338 416	100,0	10 966	100,0

Population de référence : population scolaire 2011-2012

[http://www.etic.be/index.php?id=28&no_cache=1&tx_eticstatistiques_pi1\[uid\]=110](http://www.etic.be/index.php?id=28&no_cache=1&tx_eticstatistiques_pi1[uid]=110)

* 64 données manquantes pour l'orientation scolaire.

** Enseignement général et différencié.

Les tableaux 4 et 5 décrivent les principales caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon : genre et niveau scolaire, structure familiale et niveau d'aisance matérielle. Le niveau d'aisance matérielle («family affluence scale» ou FAS) constitue un indicateur du niveau socio-économique des adolescents. Il s'agit d'un score construit sur base de six éléments : (1) le nombre de voitures ou de camionnettes de la famille ; (2) le fait d'avoir une chambre pour soi ; (3) le nombre de fois où la famille est partie en vacances à l'étranger l'année précédant l'enquête ; (4) le nombre d'ordinateurs dans la famille ; (5) le nombre de salles de bain dans la maison ; et (6) le fait de posséder un lave-vaisselle ou non. Une récente étude a notamment mis en évidence une association positive entre ce score et le revenu des parents [1]. Sur base de ce score, les élèves ont été répartis en trois catégories : les élèves ayant un niveau d'aisance faible (score de 0 à 6), ceux ayant un niveau d'aisance moyen (score de 7 à 9) et ceux ayant un niveau d'aisance élevé (score de 10 à 13).

Globalement, l'échantillon inclut une proportion similaire de garçons et de filles – Tableau 4. Cette répartition s'avère, en outre, homogène quel que soit le niveau scolaire, à l'exception de la dernière année du secondaire où la proportion de filles est légèrement supérieure à la proportion de garçons.

T4 Distribution de l'échantillon selon le niveau scolaire et le genre

Niveau scolaire	Genre	n	% de l'échantillon
5 ^e primaire	Garçons	796	5,7
	Filles	749	5,3
6 ^e primaire	Garçons	786	5,6
	Filles	740	5,3
1 ^{ère} secondaire	Garçons	992	7,1
	Filles	1 021	7,3
2 ^e secondaire	Garçons	1 045	7,4
	Filles	1 006	7,2
3 ^e secondaire	Garçons	936	6,7
	Filles	990	7,1
4 ^e secondaire	Garçons	880	6,3
	Filles	938	6,7
5 ^e secondaire	Garçons	719	5,1
	Filles	751	5,4
6 ^e -7 ^e secondaire	Garçons	737	5,3
	Filles	960	6,8
TOTAL*	Garçons	6 891	49,1
	Filles	7 155	50,9

* 76 données manquantes pour le niveau scolaire (21 en primaire et 55 en secondaire).

Près des deux tiers (62,4 %) des adolescents interrogés vivent dans une famille dans laquelle les deux parents sont présents, 14,3 % vivent dans une famille recomposée et 20,9 % dans une famille monoparentale – Tableau 5. Seule une minorité des jeunes de l'échantillon rapportent un autre type de structure familiale (famille d'accueil, home, etc.). Les familles avec deux parents sont légèrement plus fréquentes en fin de primaire qu'en secondaire, tandis que les structures familiales recomposées, monoparentales ou de type «autre» sont davantage observées en secondaire qu'en 5^e-6^e primaire – Tableau 5. D'un point de vue socioéconomique, près de la moitié des élèves interrogés possèdent un niveau d'aisance matérielle moyen, en fin de primaire comme en secondaire. Globalement, un cinquième des élèves ont un niveau d'aisance faible, ce pourcentage étant légèrement supérieur en secondaire (21,9 %) qu'en fin de primaire (17,9 %) – Tableau 5.

T5

Distribution de l'échantillon selon la structure familiale et le niveau d'aisance familiale

	5 ^e -6 ^e primaire		Secondaire		Total	
	n	%	n	%	n	%
Structure familiale*						
Deux parents	2 026	67,4	6 606	61,0	8 632	62,4
Famille recomposée	387	12,9	1 591	14,7	1 978	14,3
Famille monoparentale	556	18,5	2 335	21,6	2 891	20,9
Autre	39	1,3	299	2,8	338	2,4
Niveau d'aisance matérielle**						
Élevé	984	34,6	3 227	31,7	4 211	32,4
Moyen	1 349	47,5	4 717	46,4	6 066	46,6
Faible	510	17,9	2 230	21,9	2 740	21,1

* 215 données manquantes pour la structure familiale.

** 1035 données manquantes pour le niveau d'aisance matérielle.

ANALYSES STATISTIQUES ET PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Les résultats de l'enquête HBS de 2014 sont structurés en chapitres correspondant aux différentes thématiques abordées. Pour chaque thématique, les résultats sont présentés selon une structure commune : ils sont tout d'abord décrits au niveau de la FWB dans son ensemble, en analysant leur évolution au cours du temps, quand de telles données sont disponibles ; les indicateurs étudiés sont ensuite comparés selon différentes caractéristiques sociodémographiques (genre, niveau scolaire, structure familiale, niveau d'aisance matérielle et orientation scolaire), avant de réaliser des comparaisons nationales (FWB vs Flandre) et internationales (FWB vs autres pays participant à l'enquête HBS).

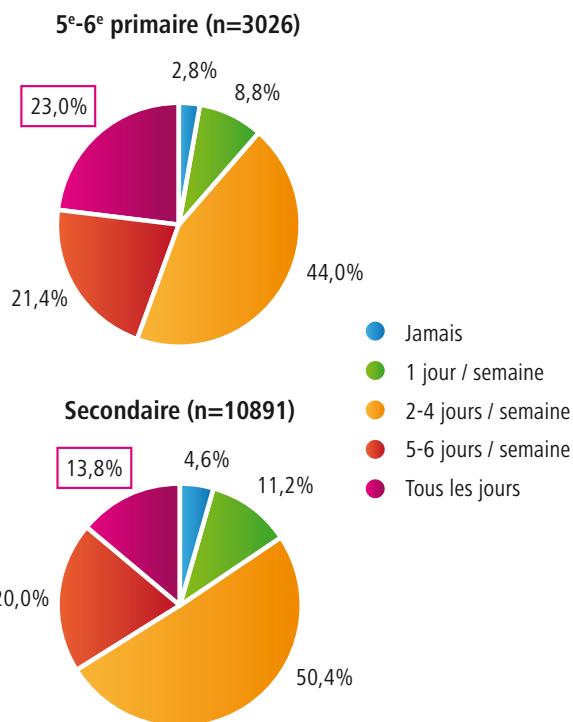
De manière générale, les données présentées dans cette brochure sont des estimations brutes et non pondérées, c'est-à-dire telles qu'estimées d'après les données disponibles en 2014. Des tests statistiques (tests du χ^2) ont été utilisés pour comparer les différences entre groupes : lorsque la P-valeur du test était inférieure à 5 % ($P < 0,05$), la différence a été considérée comme statistiquement significative et mentionnée comme telle dans le texte. Les résultats de l'enquête sont illustrés au moyen de tableaux et de différents types de figures dont les caractéristiques et l'interprétation statistique sont expliquées ci-dessous.

1. DISTRIBUTION DES JEUNES SELON UNE CARACTÉRISTIQUE CHOISIE

De nombreux indicateurs étudiés dans le cadre de l'enquête sont des indicateurs qualitatifs, incluant différentes catégories de réponse. Dans ce cas, la distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et du secondaire selon ces différentes catégories a été illustrée au moyen de diagrammes en secteurs. La figure 1 représente ainsi la distribution des jeunes de 5^e-6^e primaire, d'une part, et du secondaire, d'autre part, selon leur fréquence hebdomadaire d'activité physique : cette figure montre, par exemple, que 23,0 % des élèves de 5^e-6^e primaire pratiquent une heure d'activité physique tous les jours, tandis que c'est le cas de 13,8 % des élèves du secondaire.

F1

Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et du secondaire selon la fréquence de l'activité physique



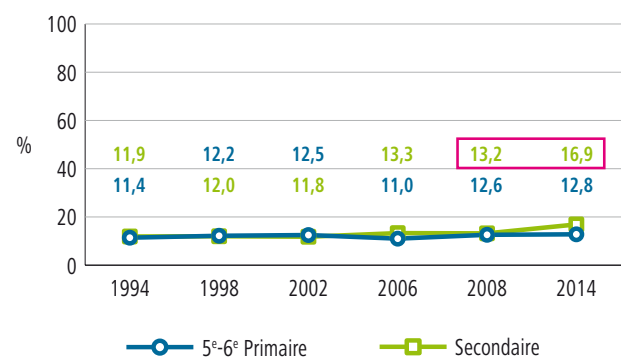
2. ÉVOLUTION D'UN INDICATEUR DANS LE TEMPS

Lorsqu'un indicateur est disponible pour plusieurs années d'enquête (au moins trois), une figure illustre son évolution à travers les différentes années d'enquête. La figure 2 présente, par exemple, l'évolution de la surcharge pondérale (surpoids et obésité) au cours du temps, pour les élèves de fin de primaire et pour ceux de secondaire : elle montre qu'en 2014, la proportion d'élèves en surcharge pondérale reste stable parmi les jeunes de 5^e-6^e primaire, tandis qu'une augmentation statistiquement significative est observée entre 2010 (13,2 %) et 2014 (16,9 %) parmi les jeunes de l'enseignement secondaire – Figure 2.

Les proportions présentées dans cette figure sont standardisées pour le genre et l'âge en prenant comme population de référence le premier exercice d'enquête ; cette procédure permet d'éliminer l'effet potentiel de différences de distribution de la population par âge ou par genre entre les différentes enquêtes. Deux années d'enquête ont été considérées comme différentes, de façon statistiquement significative, lorsque les intervalles de confiance autour des proportions estimées – c'est-à-dire les bornes entre lesquelles les estimations ont 95 % de chance de se trouver si l'on répétait les estimations – ne se chevauchaient pas.

F2

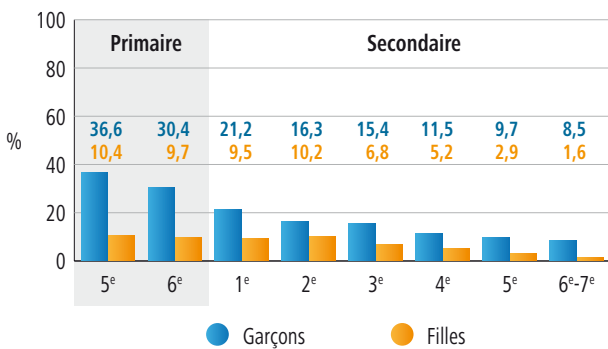
Proportions standardisées de jeunes en surcharge pondérale (IMC ≥ p85) selon l'année d'enquête



3. DISTRIBUTION D'UN INDICATEUR SELON LE GENRE ET LE NIVEAU SCOLAIRE

La distribution des indicateurs étudiés par genre et par niveau scolaire a également été illustrée par des figures. La figure 3 montre, par exemple, la proportion de jeunes s'étant bagarrés fréquemment (trois fois ou plus) au cours de l'année précédant l'enquête : elle met notamment en évidence des disparités entre genres, ainsi qu'une diminution de la proportion de jeunes se bagarrant fréquemment lorsque le niveau scolaire augmente.

F3 Proportions de jeunes s'étant bagarrés trois fois ou plus au cours de l'année précédant l'enquête, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6683 – Filles, n=6949)



4. TABLEAUX PRÉSENTANT LES DISPARITÉS ENTRE JEUNES

Afin d'étudier davantage les disparités entre groupes de jeunes, un tableau synthétise pour chaque indicateur les proportions observées dans les différents groupes étudiés (filles et garçons, catégories d'âge, etc.) – Tableau 6. Il s'agit d'un tableau stratifié par degré, reprenant séparément les résultats relatifs aux élèves de 5^e-6^e primaire, du 1^{er} degré de l'enseignement secondaire et des 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire. Ce tableau comprend les effectifs de chaque groupe (n), les proportions brutes de jeunes concernés par la caractéristique étudiée (%) et une indication sur la significativité statistique du test réalisé (P-valeur du test du χ^2). Cette dernière permet de mettre en évidence les associations statistiquement significatives entre la caractéristique étudiée (la consommation quotidienne de fruits, par exemple) et certaines caractéristiques individuelles (la structure familiale, par exemple). Des P-valeurs <0,05, <0,01 et <0,001 indiquent une association statistiquement significative, tandis qu'une P-valeur supérieure à 0,05 suggère qu'il n'existe pas d'association entre le comportement et la caractéristique individuelle analysés. À titre d'exemple, le tableau 6 montre ainsi qu'en fin du primaire, la consommation quotidienne de fruits est significativement associée au genre mais ne varie pas selon la structure familiale.

Pour les caractéristiques impliquant une gradation continue entre catégories, c'est-à-dire l'âge et le niveau d'aisance matérielle, un test de tendance linéaire a été réalisé. Un astérisque (*) à côté de la P-valeur indique que ce test de tendance linéaire est significatif : dans l'exemple du tableau 6, ce résultat montre qu'il existe un «gradient» selon le niveau d'aisance matérielle, avec une augmentation de la consommation quotidienne de fruits lorsqu'il augmente et ce, quel que soit le niveau d'étude considéré.

T6 Fréquences de la consommation quotidienne de fruits, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1 559	53,8	<0,001	2 008	47,0	0,61	3 222	38,6	<0,001
	Filles	1 475	60,8		2 008	47,8		3 610	46,5	
Âge	10-11 ans	2 140	59,3	<0,001						
	12-13 ans	894	52,1		2 495	48,7	0,05			
	14-15 ans				1 446	45,4		1 871	45,2	<0,01*
	16-18 ans				75	40,0		3 919	42,9	
	19-22 ans							1 042	38,0	
Structure familiale	Deux parents	2 002	58,7	0,06	2 457	49,6	<0,01	4 084	45,4	<0,001
	Famille recomposée	383	52,2		614	45,8		964	38,9	
	Famille monoparentale	549	54,8		819	41,4		1 481	38,9	
	Autre	38	52,6		69	47,8		223	35,4	
Aisance matérielle	FAS élevé	976	61,2	<0,01*	1 210	54,4	<0,001*	1 992	49,2	<0,001*
	FAS moyen	1 335	55,6		1 623	45,2		3 045	41,4	
	FAS faible	499	53,5		796	42,2		1 405	37,2	
Orientation scolaire	Générale							3 458	47,5	<0,001
	Technique							2 101	37,3	
	Professionnelle							1 235	39,3	

* Test de tendance linéaire.

5. FIGURES PRÉSENTANT LES RÉSULTATS DES ANALYSES MULTIVARIABLES

Les tableaux de synthèse tels que le tableau 6 ont pour finalité d'identifier des disparités entre groupes d'adolescents ; ceux-ci ne permettent cependant pas de tenir compte simultanément des différentes caractéristiques individuelles étudiées. Des analyses multivariées (régressions logistiques), stratifiées par degré (5^e-6^e primaire, 1^{er} degré du secondaire et 2^e-3^e degrés du secondaire), ont été réalisées et illustrées au moyen de figures. Ces analyses permettent d'étudier l'association entre le comportement étudié et une caractéristique individuelle donnée, tout en «ajustant» les résultats en fonction d'autres caractéristiques individuelles. Cet ajustement permet d'estimer cette association en contrôlant l'effet éventuel d'autres caractéristiques qui seraient à la fois associées au comportement étudié et à la caractéristique individuelle analysée. Ainsi, par exemple, les élèves de l'enseignement professionnel sont proportionnellement plus nombreux que ceux de l'enseignement général à vivre dans un foyer de niveau d'aisance matérielle faible. Les analyses multivariées permettent de prendre en compte les différences de niveau d'aisance matérielle dans les comparaisons entre orientations scolaires. Lorsque des différences sont observées entre orientations, après ajustement pour le niveau d'aisance matérielle, il devient alors possible de conclure que ces différences ne sont pas dues à des différences en termes de niveau d'aisance matérielle.

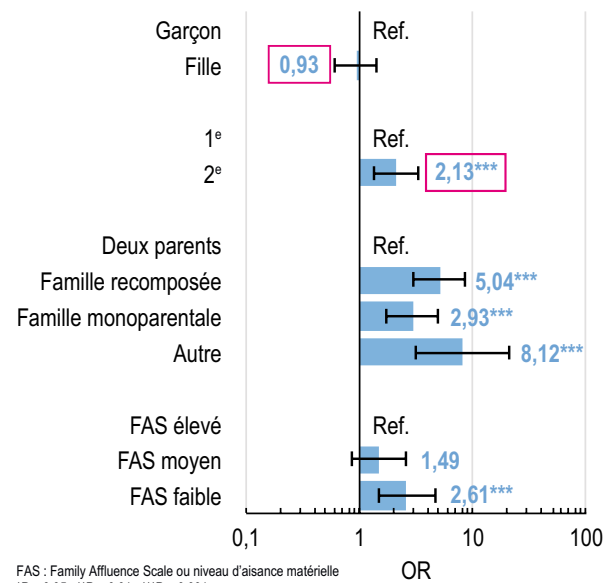
Les figures illustrant les résultats de ces analyses présentent des «odds ratios» (OR) ou rapports de cotes : il s'agit du rapport entre la cote (ou le risque) d'un événement (le tabagisme quotidien, par exemple) dans un groupe et la cote de cet événement dans un groupe de référence («Ref.» dans la figure) auquel la valeur «1» est attribuée. Dans la figure 4, les groupes de référence sont les garçons, les élèves de 1^{ère} secondaire, les adolescents vivant avec leurs deux parents et ceux ayant un niveau d'aisance matérielle élevé. Lorsque l'OR est supérieur à 1, le risque est plus important dans le groupe observé que dans le groupe de référence. À l'inverse, quand l'OR est inférieur à 1, le risque est plus faible dans le groupe observé que dans le groupe de référence.

Dans les figures présentées, les OR sont accompagnés de leur intervalle de confiance, celui-ci donnant une indication sur leur précision statistique. Il s'agit des bornes entre lesquelles l'OR a 95 % de chance de se trouver si l'on répétait les estimations. Lorsque l'intervalle de confiance comprend la valeur «1», la différence avec le groupe de référence n'est pas statistiquement significative. À l'inverse, si l'intervalle de confiance n'inclut pas cette valeur, il existe une différence statistiquement significative entre le groupe donné et celui de référence. Dans l'exemple de la figure 4, les élèves de 2^e secondaire sont ainsi significativement plus susceptibles de fumer quotidiennement, que les élèves de 1^{ère} secondaire. Cette figure met, par ailleurs, en évidence qu'il n'existe pas d'association statistiquement significative entre le tabagisme quotidien et le genre, dans le 1^{er} degré du secondaire.

La significativité des associations étudiées a été exprimée, dans les figures, au moyen d'astérisques : au plus le nombre d'astérisques est élevé, au plus l'association étudiée est significative. Un astérisque (*) indique qu'il y a moins de cinq chances sur 100 ($P < 0,05$) que l'association soit due au hasard. Deux astérisques (**) informent qu'il y a moins d'une chance sur 100 ($P < 0,01$) de se tromper en affirmant qu'il existe une association, et trois astérisques (***), qu'il y a moins d'une chance sur 1000 ($P < 0,001$) de se tromper en concluant à la présence d'une association.

F4

OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le tabagisme quotidien dans le 1^{er} degré du secondaire (n=3456)



Interactions

Une interaction est observée lorsqu’une association entre deux variables est «modifiée» par une autre variable : en d’autres termes, l’existence, la force ou la direction de l’association entre deux variables diffère selon la valeur ou le niveau d’une autre variable [2]. Dans le cadre des analyses multivariées, plusieurs interactions ont été systématiquement testées pour les différents niveaux scolaires étudiés :

- En 5^e-6^e primaire et dans le 1^{er} degré du secondaire :
 - Interaction entre la structure familiale et le niveau d’aisance matérielle ;
 - Interaction entre le genre et le niveau scolaire.
- Dans les 2^e-3^e degrés du secondaire :
 - Interaction entre la structure familiale et le niveau d’aisance matérielle ;
 - Interaction entre le genre et le niveau scolaire ;
 - Interaction entre l’orientation scolaire et le niveau d’aisance matérielle ;
 - Interaction entre l’orientation scolaire et le genre ;
 - Interaction entre l’orientation et le niveau scolaire.

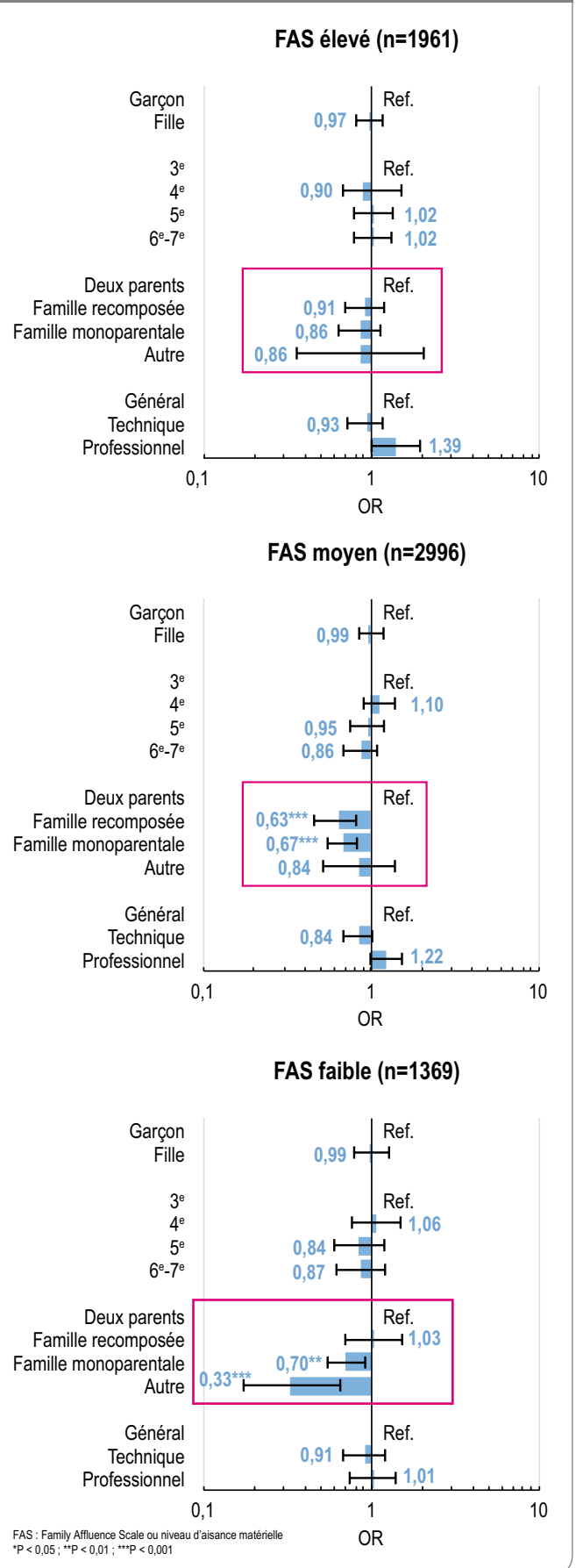
À titre d’exemple, parmi les élèves des 2^e et 3^e degrés du secondaire, une interaction statistiquement significative ($P < 0,05$) a été observée au sujet de la qualité de la communication au sein de la famille, entre le niveau d’aisance matérielle et la structure familiale : cette interaction signifie que l’association entre le fait d’avoir une bonne qualité de communication avec sa famille et la structure familiale diffère selon le niveau d’aisance matérielle – Figure 5. Lorsqu’une interaction statistiquement significative a été observée, le modèle multivarié présenté a été stratifié selon l’une des deux variables intervenant dans l’interaction. Le choix de cette variable de stratification a été posé en priorisant les variables scolaires (niveau scolaire et orientation scolaire) et en tenant compte du caractère interprétable des résultats après stratification.

La figure 5 illustre l’exemple exposé ci-dessus : elle met ainsi en évidence que le fait d’avoir une bonne qualité de communication avec sa famille ne varie pas significativement avec la structure familiale parmi les élèves ayant un niveau d’aisance matérielle élevé. En revanche, la structure familiale est différemment associée à la qualité de communication avec la famille, chez les élèves issus d’un foyer avec un niveau d’aisance matérielle moyen ou faible – Figure 5 :

- chez les adolescents ayant un niveau d’aisance matérielle moyen, les jeunes vivant dans une famille monoparentale ou recomposée sont moins enclins que ceux vivant avec leurs deux parents à avoir une bonne qualité de communication familiale ;
- chez les adolescents ayant un niveau d’aisance matérielle faible, les jeunes vivant dans une famille monoparentale ou dans une structure familiale «autre» sont moins enclins que ceux vivant avec leurs deux parents à avoir une bonne qualité de communication familiale.

F5

OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et une bonne qualité de communication familiale dans les 2^e et 3^e degrés selon le niveau d’aisance matérielle



6. LA FWB EN COMPARAISON DES AUTRES PAYS PARTICIPANT À L'ENQUÊTE HBSC

L'étude HBSC est réalisée dans une quarantaine de pays ou régions en suivant un protocole standardisé. Les résultats obtenus en FWB, pour les adolescents âgés de 11, 13 et 15 ans (âges communs à tous les pays), peuvent donc être comparés aux résultats observés dans les autres pays. Sur base des indicateurs disponibles dans le rapport HBSC international [3], un tableau récapitulatif compare les proportions observées en FWB aux proportions globales, minimales et maximales observées à l'échelle internationale. Ce tableau fournit également la position de la FWB dans le classement des pays ou régions pour l'indicateur étudié.

Le tableau **7** montre par exemple que, sur l'ensemble des pays ou régions, la proportion globale de garçons de 11 ans rencontrant des difficultés pour dormir plus d'une fois par semaine est de 18 %, soit nettement moins qu'en FWB où cette proportion s'élève à 27 % [3]. De manière générale, la situation des jeunes à ce sujet en FWB est particulièrement défavorable par rapport aux autres pays : la FWB se situe, en effet, parmi les quatre pays ou régions présentant les proportions les plus élevées de jeunes qui rencontrent des difficultés pour dormir plus d'une fois par semaine, quels que soient l'âge et le genre [3].

T7

Proportions de jeunes ayant eu au moins une blessure nécessitant des soins médicaux au cours des 12 derniers mois en FWB et au niveau international

		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	8	18	37	27	2/42
	13 ans	8	17	33	24	3/42
	15 ans	9	18	30	25	4/42
Filles	11 ans	9	20	40	35	2/42
	13 ans	8	25	43	38	2/42
	15 ans	13	28	45	36	4/42

Outre ce tableau comparatif, les indicateurs étudiés ont également été comparés plus spécifiquement aux résultats obtenus en Flandre, tels que présentés également dans le rapport international [3].

BIBLIOGRAPHIE

1. Torsheim T, Cavallo F, Levin KA, *et al.* Psychometric Validation of the Revised Family Affluence Scale: a Latent Variable Approach. *Child Indic Res.* 2016;9:771–84.
2. Statistica. Interactions. 2016. Disponible sur : <http://www.statsoft.fr/concepts-statistiques/glossaire/i/interactions.html>
3. Inchley J, Currie D, Young T, *et al.* (eds). Growing up unequal: gender and socioeconomic differences in young people's health and well-being. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2013/2014 survey. Copenhagen: WHO Regional Office for Europe, 2016 (Health Policy for Children and Adolescents, N°7). 276p. Disponible sur : http://www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0003/303438/HBSC-No.7-Growing-up-unequal-Full-Report.pdf

COMPORTEMENTS DE SANTÉ



ALIMENTATION

Une alimentation équilibrée est reconnue comme étant un facteur protecteur contre le développement de maladies non transmissibles telles que le diabète, les maladies cardiovasculaires et certains cancers [1]. Dans son plan pour la prévention des maladies non transmissibles, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) pointe, en effet, qu'une alimentation inadaptée constitue, avec la consommation de tabac, la consommation excessive d'alcool et le manque d'activité physique, l'un des quatre principaux facteurs de risque comportementaux impliqués dans le développement de ce type de maladies [2].

L'adolescence constitue une période particulièrement importante pour le développement d'habitudes favorables à la santé, notamment en termes d'alimentation. De nombreuses maladies développées à l'âge adulte trouvent, en effet, leur origine à l'adolescence (consommation de tabac, pratiques sexuelles à risque, alimentation inadaptée) [3]. L'adoption d'habitudes alimentaires favorables à la santé durant cette période s'avère, par conséquent, essentielle afin de prévenir les problèmes de santé à l'âge adulte.

Adopter une alimentation équilibrée et effectuer une

activité physique suffisante constituent les stratégies les plus efficaces afin de conserver un poids favorable à la santé. Une alimentation équilibrée implique, d'une part, la consommation d'eau à volonté, la consommation d'au moins cinq portions de fruits et légumes par jour, la consommation de pain, de produits céréaliers et de produits laitiers plusieurs fois par jour, ainsi qu'une consommation modérée de viande, poisson, œufs et autres produits sources de protéines. Il s'agit, d'autre part, de limiter les produits riches en sucre, en matières grasses et en sel (boissons sucrées, chips, frites, chocolat, etc.) [4].

En matière d'alimentation, certaines habitudes sont, en outre, importantes à considérer en raison de leur impact positif sur la qualité du régime alimentaire et, de ce fait, sur la santé des jeunes [5-11]. Dans le cadre de l'enquête HBSC, des données relatives à la fréquence de consommation du petit-déjeuner, de consommation du souper en famille, de grignotage devant des écrans et de consommation de repas dans un «fast-food» ont, par conséquent, été collectées.

Au-delà de ces habitudes alimentaires, les nombreux changements physiques liés à la puberté placent souvent le

corps et son image au centre des préoccupations des adolescents, et plus particulièrement des filles. En 2010, 34,1 % des filles de 5^e et 6^e primaires se trouvaient un peu ou beaucoup trop grosses [12], un phénomène qui s'accroît en secondaire où les prévalences allaient de 44,4 % parmi les jeunes de 12-14 ans à 54,7 % parmi les jeunes de 18-22 ans [13]. Une telle image de soi a souvent pour conséquence le suivi de régimes qui ne sont pas toujours appropriés ni adaptés aux besoins nutritionnels spécifiques des adolescents, cette période de la vie étant caractérisée par une accélération de la croissance.

Les comportements et habitudes alimentaires adoptés durant l'enfance et l'adolescence ayant tendance à perdurer à l'âge adulte, intervenir auprès des jeunes s'avère fondamental en termes de santé publique. À ce titre, les données collectées dans le cadre de l'enquête HBSC sont précieuses car elles permettent d'étudier l'évolution de ces comportements dans le temps et d'identifier les groupes d'individus à cibler lors de la mise en place d'actions de prévention et de promotion de la santé.

1. FRÉQUENCES DE CONSOMMATION ALIMENTAIRE

La consommation alimentaire des jeunes a été abordée à l'aide d'une question concernant la fréquence de consommation de 18 groupes d'aliments : «*Habituellement, combien de fois par semaine bois-tu ou manges-tu les aliments suivants ...*». Pour chaque aliment proposé, il était demandé aux jeunes de cocher une réponse parmi les sept modalités suivantes : plusieurs fois par jour, une fois par jour, 5-6 jours par semaine, 2-4 jours par semaine, une fois par semaine, moins d'une fois par semaine, jamais.

Bien que des méthodes plus fiables et précises existent afin de mesurer les consommations alimentaires (les rappels de 24 heures répétés, par exemple), le questionnaire court de fréquence de consommation alimentaire utilisé dans le cadre de l'enquête HBSC a été caractérisé comme ayant une fiabilité et une validité suffisantes afin de classer les individus selon leur consommation d'aliments [14]. Pour des raisons pratiques, un tel questionnaire est, en outre, particulièrement bien adapté au caractère international et multidimensionnel de l'enquête HBSC. Une surestimation de la prévalence de consommation de certains items doit néanmoins être considérée dans l'interprétation des résultats [14, 15].

Dans cette section, les fréquences brutes de consommation des 18 groupes d'aliments inclus dans le questionnaire sont, tout d'abord, présentées de manière descriptive. Les consommations de fruits, de légumes, de produits laitiers (lait, fromages, autres), de poisson, d'eau, de chips/frites, de boissons sucrées et de boissons énergisantes parmi les élèves de Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) sont ensuite analysées de manière plus approfondie. Ces items ont été retenus en raison des nombreuses études montrant leur impact sur la santé des jeunes.

Pour l'eau, les fruits, les légumes et les boissons sucrées, les catégories «une fois par jour» et «plusieurs fois par jour» ont été regroupées afin d'identifier les jeunes consommant quotidiennement ces aliments. Pour les boissons énergisantes, c'est la consommation hebdomadaire (une fois par semaine ou plus) de ce type de boissons qui a été analysée. Les recommandations alimentaires conseillant de manger du poisson au moins deux fois par semaine, les analyses concernant la consommation de poisson se sont, quant à elles, focalisées sur la proportion de jeunes respectant une telle recommandation.

Enfin, pour les produits laitiers, un score a été attribué aux trois items (lait, fromages, autres) présents dans ce groupe selon leur fréquence de consommation : 0 pour une consommation nulle, 0,5 pour une consommation inférieure à une fois par semaine, 1 pour une consommation hebdomadaire, 3 pour une consommation de 2-4 fois par semaine, 5,5 pour

une consommation de 5-6 fois par semaine, 7 pour une consommation quotidienne et 21 pour une consommation de plusieurs fois par jour. Les scores des trois items ont ensuite été sommés et les individus ayant une somme supérieure ou égale à 7 ont été considérés comme consommant quotidiennement des produits laitiers. Une démarche similaire a été utilisée pour identifier les jeunes mangeant chaque jour des chips ou des frites.

1.1. DISTRIBUTION SELON LA FRÉQUENCE DE CONSOMMATION DE 18 GROUPES D'ALIMENTS

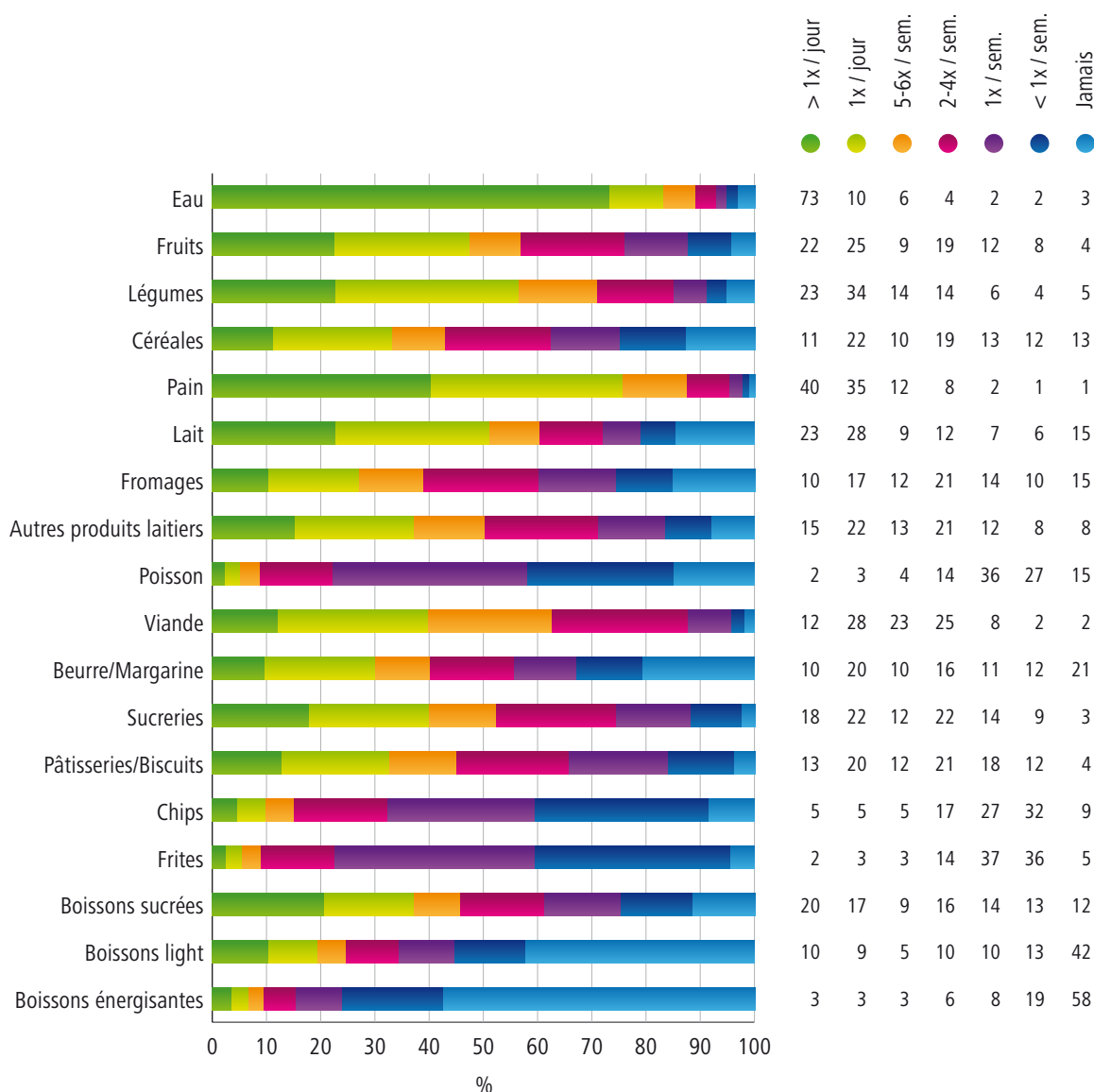
La Figure 1 présente les fréquences de consommation de l'ensemble des groupes d'aliments inclus dans le questionnaire adressé aux élèves en fin de primaire et en secondaire en FWB en 2014. Globalement, ce sont 83,1 % des élèves qui boivent quotidiennement de l'eau – Figure 1. En ce qui concerne les fruits et légumes, seule la moitié des adolescents rapportent en consommer au moins une fois par jour (47,3 % et 56,5 %, respectivement). Au niveau des féculents, les résultats montrent que le pain est largement consommé par la population adolescente : 75,6 % en consomment tous les jours – Figure 1.

Environ la moitié (51,0 %) des jeunes boivent du lait de manière quotidienne, tandis que 26,9 % consomment chaque jour du fromage et 37,1 % mangent quotidiennement d'autres types de produits laitiers (yoghourt, lait aromatisé, etc.) – Figure 1. Au niveau des aliments pourvoyeurs en protéines, la majorité (87,7 %) des jeunes rapportent manger de la viande deux fois par semaine ou plus et 39,8 % indiquent même en consommer quotidiennement. Seuls 22,1 % des jeunes respectent, par ailleurs, la recommandation de consommer du poisson au moins deux fois par semaine – Figure 1.

En FWB, en 2014, une part relativement élevée des jeunes consomment quotidiennement des sucreries (bonbons, chocolat) (39,9 %) ou des pâtisseries/biscuits (32,6 %). Les chips et les frites sont consommés de manière moins fréquente – Figure 1. Plus de la moitié (61,1 %) des adolescents boivent, par ailleurs, des boissons sucrées plus d'une fois par semaine et 37,0 % en boivent tous les jours. Un tiers des jeunes (34,3 %) boivent, par ailleurs, des boissons light plus d'une fois par semaine et 19,1 % en consomment de manière quotidienne. La consommation de boissons énergisantes est, quant à elle, moins courante,

F1

Fréquences de consommation de 18 groupes d'aliments parmi les élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire (n entre 13632 et 13973, selon les items)



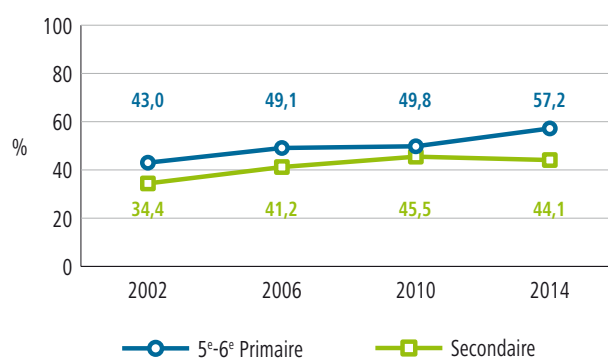
avec néanmoins 23,7 % des élèves qui en boivent au moins une fois par semaine – Figure 1.

1.2. CONSOMMATION QUOTIDIENNE DE FRUITS

En 2014, 47,3 % des élèves en fin de primaire et en secondaire déclarent manger des fruits au moins une fois par jour. En termes d'évolution, la proportion d'élèves de 5^e-6^e primaire consommant quotidiennement des fruits a augmenté progressivement depuis 2002 – Figure 2. La proportion d'élèves du secondaire mangeant chaque jour des fruits a, quant à elle, augmenté entre 2002 et 2010 ; la proportion notée en 2014 s'avère néanmoins similaire à celle de 2010 – Figure 2.

F2

Proportions standardisées de jeunes consommant des fruits au moins une fois par jour, en fonction de l'année de l'enquête

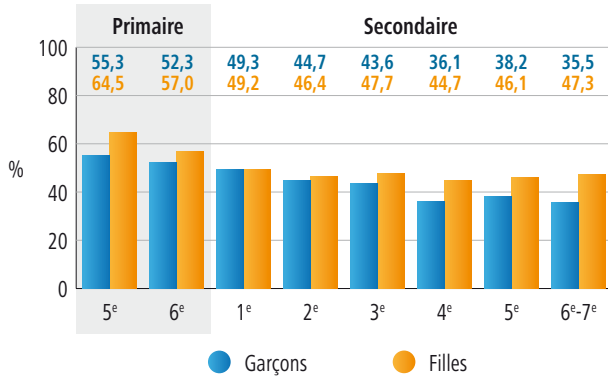


Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les filles rapportent significativement plus souvent (49,8 %) que les garçons (44,6 %) consommer des fruits de manière quotidienne. Cette différence entre genres atteint quasiment 10 % en 5^e primaire, celle-ci diminue ensuite et n'est plus statistiquement significative entre la 6^e primaire et la 3^e secondaire, avant de se marquer à nouveau dès la 4^e secondaire – Figure 3. Globalement, la proportion d'adolescents consommant quotidiennement des fruits a tendance à diminuer entre la 5^e primaire et le début du secondaire avant de se stabiliser : chez les filles, cette stabilisation se fait dès la 1^{ère} secondaire, tandis qu'elle s'observe à partir de la 4^e secondaire chez les garçons – Figure 3.

F3

Proportions de jeunes consommant des fruits au moins une fois par jour, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6789 – Filles, n=7093)



Malgré une tendance à l'augmentation au cours du temps, seule la moitié (47 %) des élèves en fin de primaire et en secondaire, scolarisés en FWB, rapportent consommer des fruits au moins une fois par jour en 2014. Cette proportion est plus élevée parmi les filles que parmi les garçons en 5^e primaire, ainsi qu'à partir de la 4^e secondaire. Globalement, la proportion d'adolescents consommant quotidiennement des fruits diminue entre la 5^e primaire et le début du secondaire, avant de se stabiliser : cette stabilisation s'opère de manière plus précoce et à un niveau plus élevé pour les filles que pour les garçons.

En fin de primaire, la proportion d'adolescents consommant des fruits tous les jours est associée à l'âge, celle-ci étant significativement inférieure parmi les adolescents âgés de 12-13 ans que parmi les plus jeunes, âgés de 10-11 ans – Tableau 1. Une telle association n'est, en revanche, pas observée dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire. Dans les 2^e et 3^e degrés, le pourcentage de jeunes mangeant des fruits au moins une fois par jour a tendance à diminuer avec l'âge, en passant de 45,2 % parmi les jeunes âgés de 14-15 ans à 38,0 % parmi ceux âgés de 19-22 ans.

La consommation quotidienne de fruits n'est pas associée à la structure familiale en 5^e-6^e primaire, ce qui est par contre le cas dans l'enseignement secondaire – Tableau 1. Dans le 1^{er} degré, les adolescents vivant avec leurs deux parents sont, de façon significative, proportionnellement plus nombreux que ceux appartenant à une famille monoparentale à manger des fruits au moins une fois par jour. Dans les degrés supérieurs, la proportion observée parmi les adolescents appartenant à une famille dans laquelle les deux parents sont présents est significativement plus élevée que celles notées dans les trois autres types de structure familiale.

Quel que soit le degré scolaire, un gradient socioéconomique est observé, le pourcentage d'adolescents consommant des fruits chaque jour ayant tendance à augmenter avec le niveau d'aisance matérielle – Tableau 1. En ce qui concerne l'orientation scolaire, les élèves de l'enseignement général déclarent significativement plus souvent que ceux de l'enseignement technique ou professionnel manger quotidiennement des fruits – Tableau 1.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En fin de primaire, les filles sont plus enclines que les garçons à consommer des fruits au moins une fois par jour, cette différence restant significative après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 4. Les analyses multivariées mettent, en outre, en évidence une association significative avec le niveau scolaire, les élèves de 6^e primaire ayant moins tendance que ceux de 5^e primaire à consommer quotidiennement des fruits. L'association avec le niveau d'aisance matérielle se voit également confirmée, en défaveur des adolescents ayant un niveau d'aisance moyen ou faible, en comparaison de ceux ayant un niveau d'aisance élevé. Il n'existe, en revanche, pas de différences significatives à ce sujet en fonction de la structure familiale – Figure 4.

T1

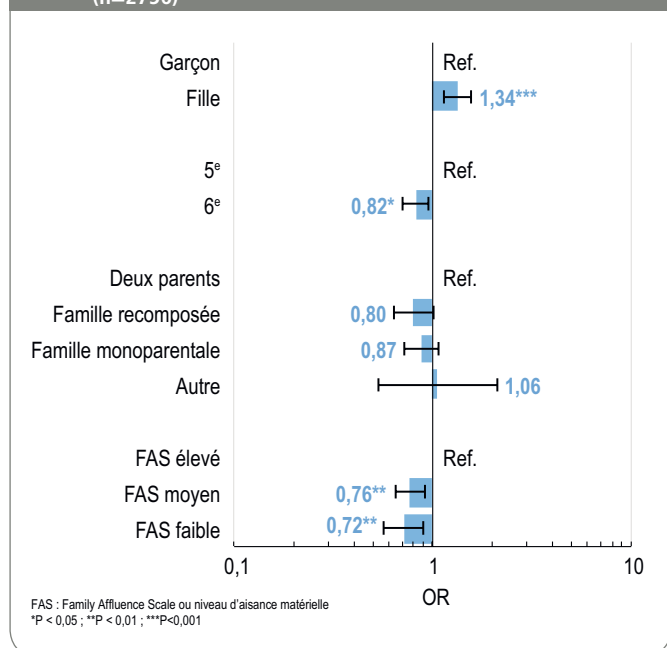
Fréquences de la consommation quotidienne de fruits, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1559	53,8	<0,001	2008	47,0	0,61	3222	38,6	<0,001
	Filles	1475	60,8		2008	47,8		3610	46,5	
Âge	10-11 ans	2140	59,3	<0,001						
	12-13 ans	894	52,1		2495	48,7	0,05			
	14-15 ans				1446	45,4		1871	45,2	<0,01*
	16-18 ans				75	40,0		3919	42,9	
	19-22 ans							1042	38,0	
Structure familiale	Deux parents	2002	58,7	0,06	2457	49,6	<0,01	4084	45,4	<0,001
	Famille recomposée	383	52,2		614	45,8		964	38,9	
	Famille monoparentale	549	54,8		819	41,4		1481	38,9	
	Autre	38	52,6		69	47,8		223	35,4	
Aïssance matérielle	FAS élevé	976	61,2	<0,01*	1210	54,4	<0,001*	1992	49,2	<0,001*
	FAS moyen	1335	55,6		1623	45,2		3045	41,4	
	FAS faible	499	53,5		796	42,2		1405	37,2	
Orientation scolaire	Générale							3458	47,5	<0,001
	Technique							2101	37,3	
	Professionnelle							1235	39,3	

* Test de tendance linéaire.

F4

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne de fruits, en 5^e-6^e primaire (n=2756)

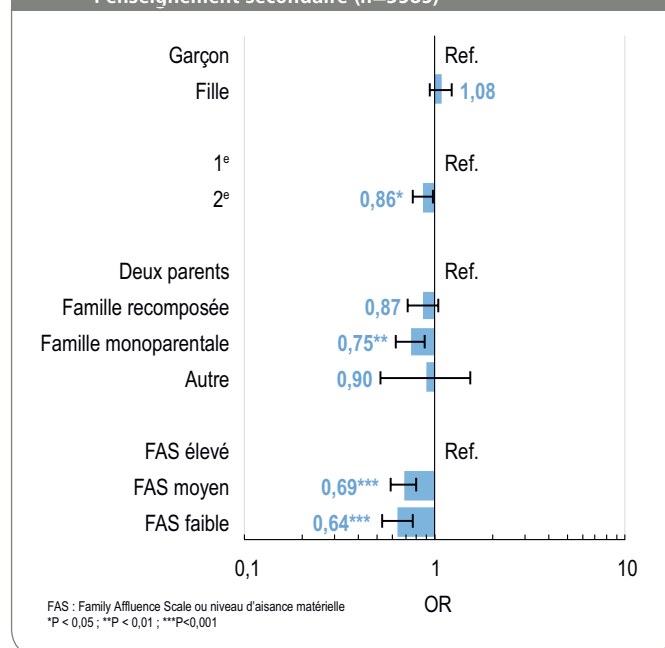


Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, la consommation quotidienne de fruits n'est pas significativement associée au genre, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aïssance matérielle – Figure 5. Cette consommation est, en revanche, significativement associée au niveau scolaire, les élèves de 2^e secondaire étant moins susceptibles d'indiquer manger des fruits tous les jours, en comparaison de ceux de 1^{ère}

secondaire. L'association avec la structure familiale se maintient, dans les analyses multivariables, en défaveur des adolescents appartenant à une famille monoparentale. La consommation quotidienne de fruits reste, en outre, associée au niveau d'aïssance matérielle, les jeunes ayant un niveau d'aïssance faible ou moyen étant moins enclins à consommer des fruits quotidiennement que ceux issus d'un milieu plus aisé – Figure 5.

F5

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne de fruits, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3585)



Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre le niveau d'aisance matérielle (FAS) et la structure familiale. Les résultats décrits ci-dessous sont, par conséquent, stratifiés selon le niveau d'aisance matérielle (élevé, moyen, faible).

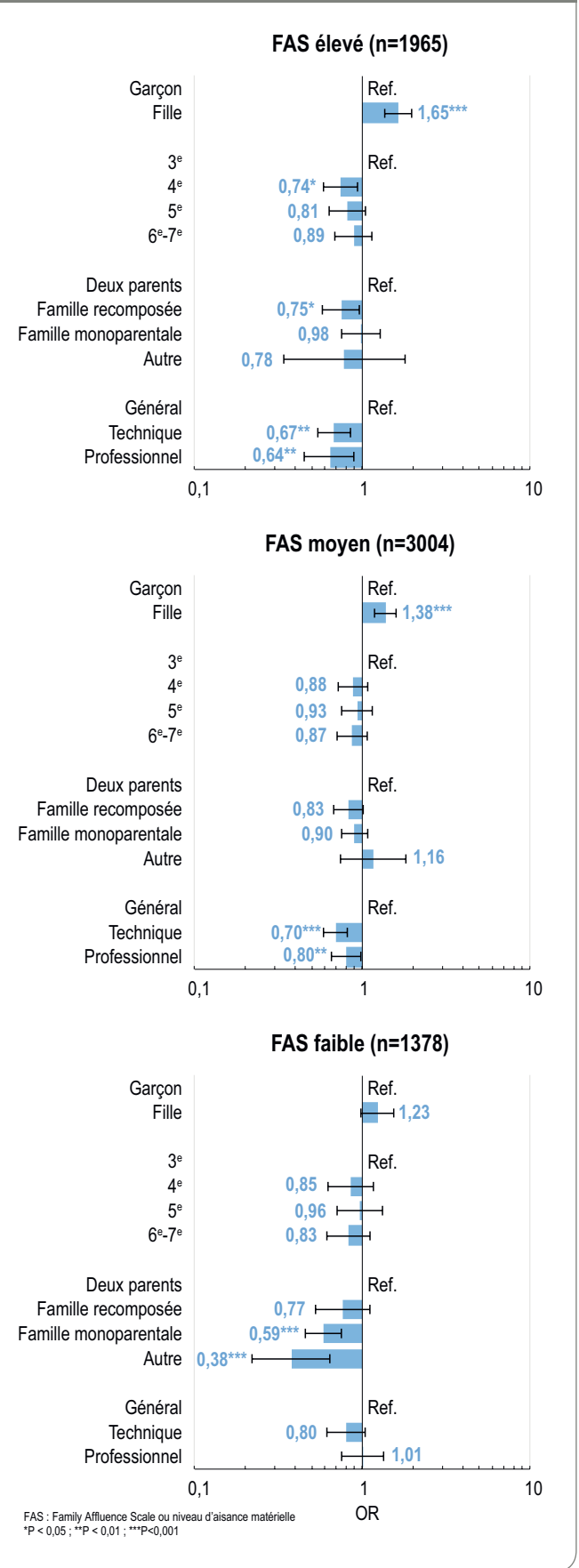
Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, l'association entre la consommation quotidienne de fruits et le genre se maintient au niveau des analyses multivariées, en faveur des filles, parmi les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle élevé ou moyen ; cette association n'est, en revanche, pas observée parmi les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle faible – Figure 6.

L'association avec la structure familiale se maintient, quant à elle, parmi les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle faible : parmi ceux-ci, les jeunes issus d'une famille monoparentale ou d'une famille de type «autre» sont, de façon significative, moins susceptibles de manger chaque jour des fruits, en comparaison des jeunes vivant avec leurs deux parents – Figure 6. Parmi les jeunes ayant un niveau d'aisance élevé ou moyen, l'association avec la structure familiale n'est globalement pas significative lorsque le genre, le niveau scolaire et l'orientation scolaire sont pris en compte dans les analyses.

Le fait de consommer des fruits au moins une fois par jour reste significativement associé à l'orientation scolaire dans les deux catégories socioéconomiques les plus élevées : parmi les adolescents ayant un niveau d'aisance élevé ou moyen, les élèves des enseignements technique et professionnel sont ainsi moins enclins à consommer quotidiennement des fruits, en comparaison des élèves de l'enseignement général – Figure 6. Cette différence ne s'observe pas parmi les jeunes ayant un niveau d'aisance faible.

Enfin, la consommation quotidienne de fruits n'est pas associée au niveau scolaire parmi les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible – Figure 6. Parmi les jeunes ayant un niveau d'aisance élevé, bien que les élèves de 4^e secondaire soient moins enclins que ceux de 3^e secondaire à consommer quotidiennement des fruits, l'association globale avec le niveau scolaire n'est pas statistiquement significative.

F6 OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne de fruits, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, en fonction du niveau d'aisance matérielle



Le fait de consommer des fruits chaque jour est plus fréquemment observé parmi les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevé, quel que soit le degré scolaire. Cette habitude est associée à la structure familiale, dans le 1^{er} degré du secondaire, en défaveur des jeunes appartenant à une famille monoparentale. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, parmi les jeunes ayant un niveau d'aisance faible, les adolescent issus d'une famille monoparentale ou de type «autre» rapportent moins fréquemment que ceux vivant avec leurs deux parents manger chaque jour des fruits, une association qui n'est pas observée dans les niveaux socioéconomiques supérieurs. Dans ces derniers, le fait de manger chaque jour des fruits varie selon l'orientation scolaire, les élèves de l'enseignement général étant plus enclins que ceux de l'enseignement technique ou professionnel à avoir une telle habitude.

Comparaisons nationales et internationales

Comparativement aux autres pays participant à l'enquête HBSC, les proportions de jeunes consommant quotidiennement des fruits en FWB sont parmi les plus élevées, quels que soient le genre et la catégorie d'âge – Tableau 2. Les résultats observés en Belgique francophone sont également nettement plus favorables que ceux notés dans la partie néerlandophone du pays, à savoir 43 % et 31 % chez les filles et garçons âgés de 11 ans, 34 % et 22 % chez les filles et garçons âgés de 13 ans, ainsi que 28 % et 20 % chez les filles et garçons âgés de 15 ans. La diminution de ces proportions avec l'âge, observée en FWB, rejoint les tendances notées dans de nombreux pays et régions participant à l'enquête – Tableau 2.

T2

Proportions de jeunes consommant des fruits au moins une fois par jour, au niveau international et en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB)

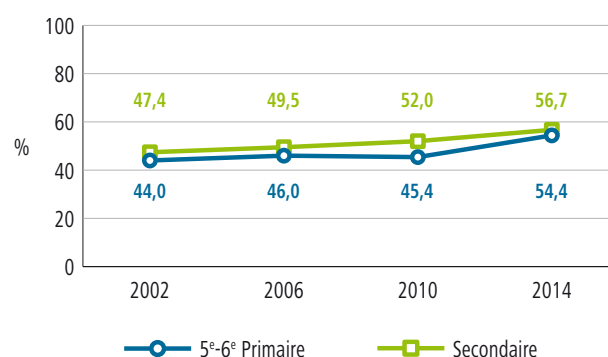
		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	15	41	53	53	1/42
	13 ans	10	34	53	46	3/42
	15 ans	9	29	52	40	3/42
Filles	11 ans	14	47	62	61	2/42
	13 ans	16	40	61	49	8/42
	15 ans	13	37	65	46	6/42

1.3. CONSOMMATION QUOTIDIENNE DE LÉGUMES

En 2014, 56,5 % des élèves en fin de primaire et en secondaire indiquent manger des légumes (crus ou cuits) au moins une fois par jour. En 5^e-6^e primaire comme en secondaire, les proportions obtenues en 2014 sont significativement supérieures à celles de 2010, poursuivant ainsi la tendance à la hausse notée depuis 2002 – Figure 7.

F7

Proportions standardisées de jeunes consommant des légumes au moins une fois par jour, en fonction de l'année de l'enquête

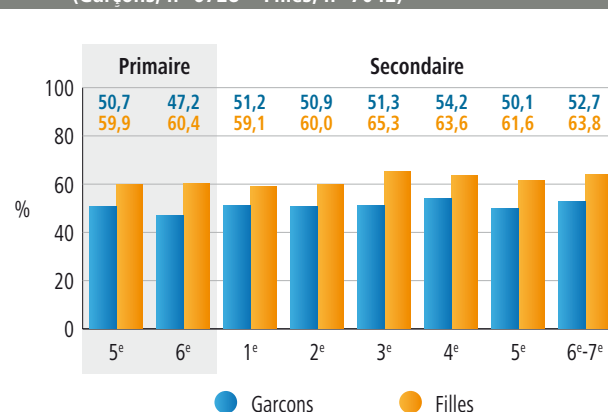


Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les filles sont, de façon significative, proportionnellement plus nombreuses (61,7 %) que les garçons (51,1 %) à déclarer manger des légumes au moins une fois par jour, une différence qui s'observe quel que soit le niveau scolaire – Figure 8. Chez les filles comme chez les garçons, la proportion d'adolescents consommant quotidiennement des légumes varie peu selon le niveau scolaire – Figure 8.

F8

Proportions de jeunes consommant des légumes au moins une fois par jour, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6728 – Filles, n=7042)



En FWB, en 2014, un peu plus de la moitié (57 %) des élèves en fin de primaire et en secondaire indiquent consommer des légumes (crus ou cuits) au moins une fois par jour, une proportion en augmentation depuis 2002. Cette proportion est plus élevée parmi les filles que parmi les garçons ; elle s'avère, par ailleurs, stable tout au long de la scolarité.

En fin de primaire, la proportion de jeunes consommant des légumes de manière quotidienne est similaire parmi les élèves âgés de 10-11 ans et ceux âgés de 12-13 ans – Tableau 3. Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, de même que dans les 2^e et 3^e degrés, cette proportion diminue graduellement avec l'âge.

En 5^e-6^e primaire, le pourcentage d'élèves déclarant manger des légumes au moins une fois par jour ne varie pas significativement selon la structure familiale – Tableau 3. Dans le 1^{er} degré du secondaire, les adolescents vivant

avec leurs deux parents rapportent significativement moins souvent que ceux vivant dans une famille recomposée manger des légumes tous les jours ; ils sont cependant proportionnellement plus nombreux que ceux appartenant à une famille monoparentale à avoir cette habitude. Dans les 2^e et 3^e degrés, la consommation quotidienne de légumes est plus fréquemment observée parmi les jeunes vivant avec leurs deux parents ou dans une famille recomposée que parmi ceux appartenant à une famille monoparentale ou à un autre type de structure familiale.

Quel que soit le degré scolaire, un gradient socioéconomique peut être observé, la proportion de jeunes mangeant des légumes au moins une fois par jour ayant tendance à augmenter avec le niveau d'aisance matérielle – Tableau 3. Enfin, le fait de consommer quotidiennement des légumes est significativement associé à l'orientation scolaire dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire : la proportion de jeunes mangeant des légumes tous les jours est ainsi la plus élevée chez les élèves de l'enseignement général et la moins élevée chez ceux de l'enseignement professionnel, les élèves de l'enseignement technique se trouvant dans une situation intermédiaire – Tableau 3.

T3

Fréquences de la consommation quotidienne de légumes, en fonction des caractéristiques des jeunes

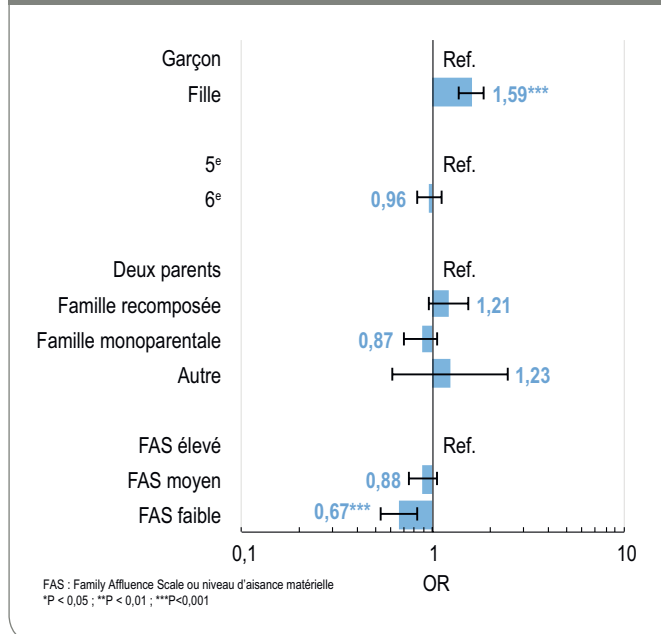
		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1536	49,0	<0,001	1993	51,1	<0,001	3199	52,1	<0,001
	Filles	1459	60,2		1992	59,5		3591	63,7	
Âge	10-11 ans	2108	55,5	0,08						
	12-13 ans	887	52,0		2480	57,2	<0,01*			
	14-15 ans				1433	52,5		1861	64,4	<0,001*
	16-18 ans				72	45,8		3894	58,0	
	19-22 ans							1035	47,9	
Structure familiale	Deux parents	1973	54,8	0,33	2438	56,2	<0,001	4061	60,1	<0,001
	Famille recomposée	382	57,3		606	61,1		960	62,1	
	Famille monoparentale	543	51,4		816	48,5		1471	52,6	
	Autre	38	55,3		70	60,0		223	48,4	
Aisance matérielle	FAS élevé	963	57,6	<0,01*	1208	61,7	<0,001*	1985	67,6	<0,001*
	FAS moyen	1318	54,6		1608	54,7		3026	57,6	
	FAS faible	497	47,5		792	48,6		1398	49,4	
Orientation scolaire	Générale							3444	67,3	<0,001
	Technique							2088	50,3	
	Professionnelle							1219	46,5	

* Test de tendance linéaire.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

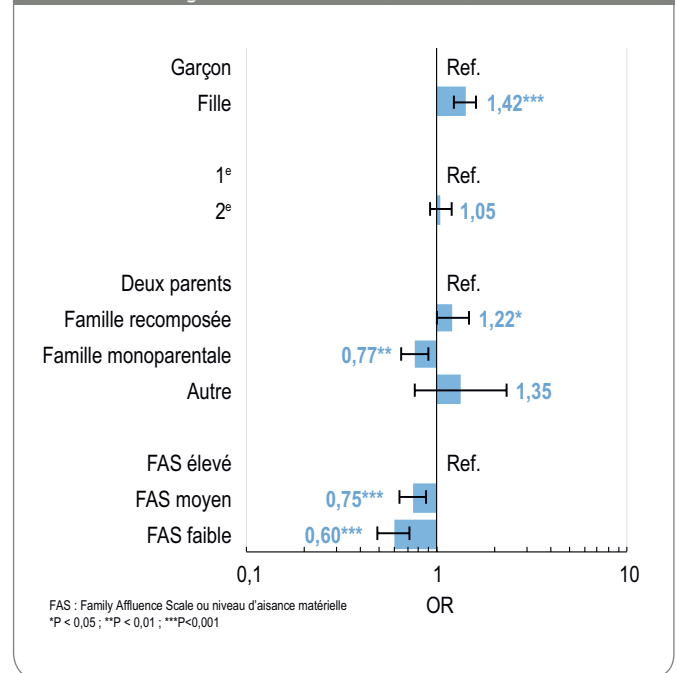
En 5^e-6^e primaire, les filles restent significativement plus enclines que les garçons à manger chaque jour des légumes, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 9. D'après le modèle multivariable, la consommation quotidienne de légumes reste également associée au niveau d'aisance matérielle, en défaveur des adolescents ayant un niveau d'aisance faible, en comparaison de ceux ayant un niveau d'aisance élevé. Cette habitude n'est, en revanche, pas associée au niveau scolaire ni à la structure familiale – Figure 9.

F 9 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne de légumes, en 5^e-6^e primaire (n=2726)



Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, les analyses multivariables confirment l'association entre la consommation quotidienne de légumes et le genre, en faveur des filles – Figure 10. Dans le cadre de ces analyses, les adolescents vivant dans une famille recomposée restent significativement plus enclins que ceux vivant avec leurs deux parents à manger des légumes chaque jour. Les adolescents appartenant à une famille monoparentale restent, quant à eux, significativement moins susceptibles d'avoir cette habitude, en comparaison des jeunes issus d'une famille dans laquelle les deux parents sont présents. Le gradient socioéconomique observé précédemment se maintient après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et la structure familiale. Il n'existe, en revanche, pas de différences significatives à ce sujet en fonction du niveau scolaire – Figure 10.

F 10 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne de légumes, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3564)



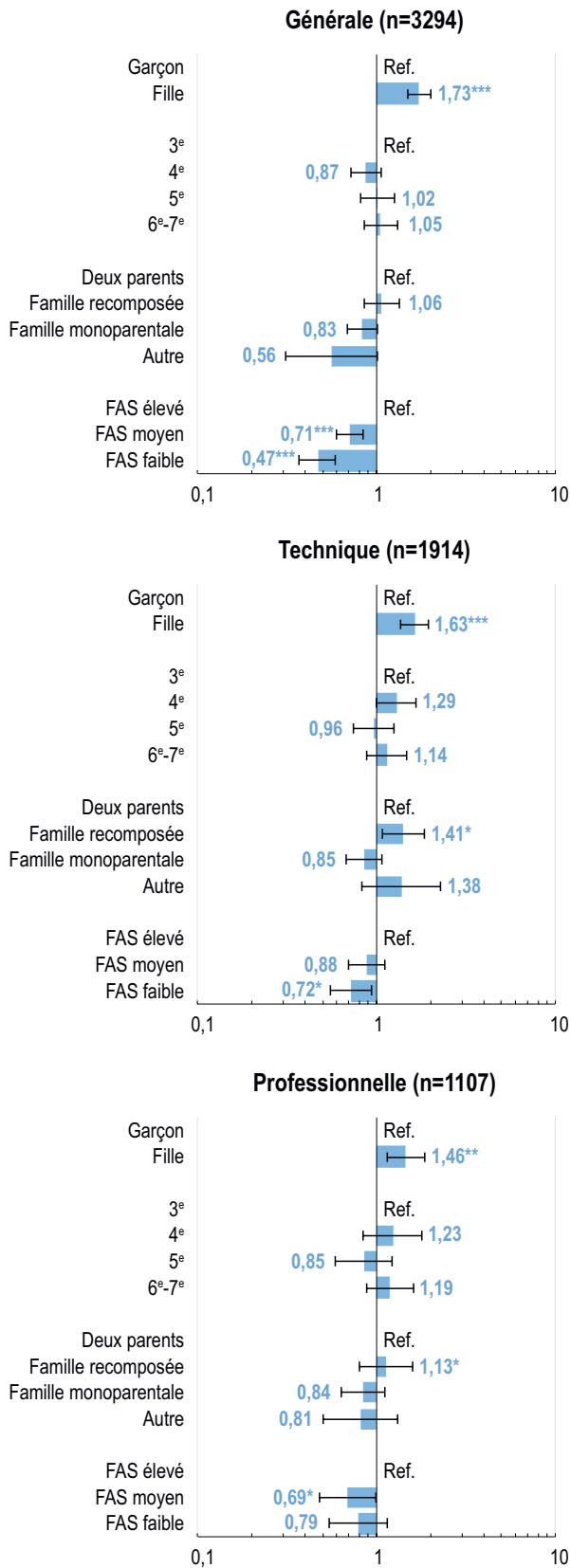
Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre l'orientation scolaire et le niveau d'aisance matérielle (FAS). Les résultats suivants sont, par conséquent, stratifiés en fonction de l'orientation scolaire (orientation générale, technique et professionnelle).

Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, les filles ont, de façon significative, davantage tendance que les garçons à manger des légumes tous les jours et ce, quelle que soit l'orientation scolaire – Figure 11. Dans l'enseignement général comme dans l'enseignement technique et professionnel, la consommation quotidienne de légumes n'est, par ailleurs, pas associée au niveau scolaire, après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 11.

L'association avec la structure familiale n'est plus significative dans l'enseignement général ni dans l'enseignement professionnel lorsque les différents facteurs associés (genre, niveau scolaire et niveau d'aisance matérielle) sont pris en compte simultanément dans les analyses – Figure 11. Cette association se maintient, en revanche, dans l'enseignement technique, les adolescents appartenant à une famille recomposée étant plus susceptibles que ceux vivant avec leurs deux parents de consommer quotidiennement des légumes.

F11

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne de légumes, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, en fonction de l'orientation scolaire



FAS : Family Affluence Scale ou niveau d'aisance matérielle

*P < 0,05 ; **P < 0,01 ; ***P < 0,001

Enfin, dans l'enseignement général, la consommation quotidienne de légumes reste fortement associée au niveau d'aisance matérielle, en défaveur des jeunes ayant un niveau d'aisance moyen ou faible – Figure 11. Dans l'enseignement technique, cette association s'avère moins marquée, tout en restant significative, les jeunes ayant un niveau d'aisance faible étant moins enclins que ceux ayant un niveau d'aisance élevé à manger chaque jour des légumes. Dans l'enseignement professionnel, les analyses multivariées montrent que cette association n'est globalement plus significative.

La consommation quotidienne de légumes est positivement associée au niveau d'aisance matérielle des jeunes en fin de primaire, dans le 1^{er} degré du secondaire, ainsi que parmi les élèves de l'enseignement général et technique des 2^e et 3^e degrés. Un tel gradient ne se retrouve pas parmi les élèves de l'enseignement professionnel.

Comparaisons nationales et internationales

Comme pour la consommation de fruits, les proportions de jeunes consommant quotidiennement des légumes en FWB se situent parmi les plus élevées, à l'échelle internationale – Tableau 4. Celles-ci s'avèrent, par ailleurs, du même ordre de grandeur que celles notées en Flandre, à savoir 62 % et 50 % parmi les filles et garçons âgés de 11 ans, 59 % et 46 % parmi les filles et garçons âgés de 13 ans, 57 % et 50 % parmi les filles et garçons âgés de 15 ans. Comme en FWB, les pourcentages observés à l'échelle internationale sont plus élevés parmi les filles que parmi les garçons mais varient peu selon l'âge – Tableau 4.

T4

Proportions de jeunes consommant des légumes au moins une fois par jour, au niveau international et en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB)

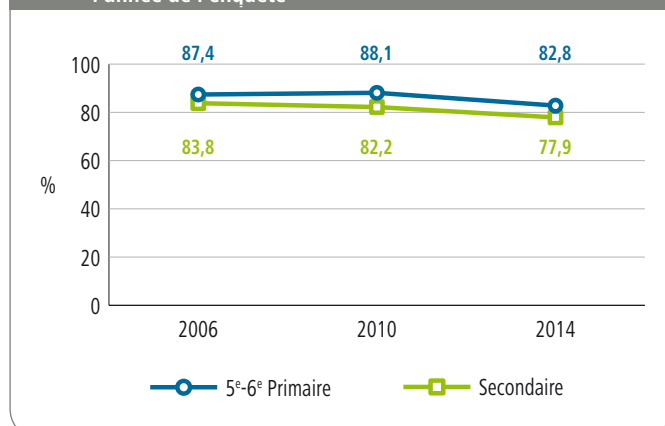
		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	23	35	52	49	3/42
	13 ans	18	31	50	50	1/42
	15 ans	15	30	53	53	1/42
Filles	11 ans	18	42	62	61	2/42
	13 ans	22	38	60	60	1/42
	15 ans	22	38	65	65	1/42

1.4. CONSOMMATION QUOTIDIENNE DE PRODUITS LAITIERS

En 2014, 79,7 % des élèves en fin de primaire et en secondaire déclarent consommer des produits laitiers (lait, fromages et autres types de produits laitiers, tels que le yaourt ou le lait aromatisé) au moins une fois par jour. En termes d'évolution, ce pourcentage est plus faible en 2014 que lors des enquêtes de 2006 et 2010, en fin de primaire et en secondaire – Figure 12. Des différences méthodologiques entre années d'enquête sont néanmoins susceptibles d'influencer cette comparaison. En effet, en 2006 et 2010, les items proposés aux adolescents étaient davantage détaillés que ceux intégrés au questionnaire de 2014. Le groupe «produits laitiers» incluait alors cinq items : lait entier, lait demi-écrémé ou écrémé, fromages, yoghurt et autres (lait chocolaté, crème). Ces différences sont dès lors susceptibles d'influencer la comparaison entre années d'enquête.

F 12

Proportions standardisées de jeunes consommant des produits laitiers au moins une fois par jour, en fonction de l'année de l'enquête

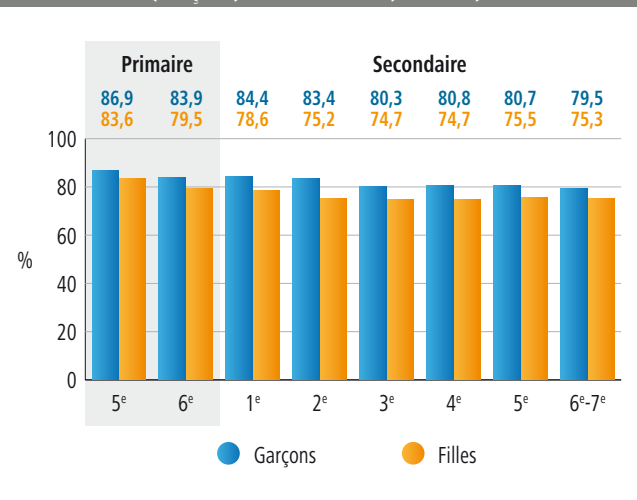


Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les garçons sont, de façon significative, proportionnellement plus nombreux (82,5 %) que les filles (76,9 %) à manger des produits laitiers tous les jours, une différence statistiquement significative dès la 6^e primaire et jusqu'en fin de secondaire – Figure 13. Globalement, la proportion d'adolescents consommant chaque jour des produits laitiers a tendance à diminuer entre la 5^e primaire et le début du secondaire ; elle se stabilise ensuite à partir de la 2^e secondaire chez les filles et de la 3^e secondaire chez les garçons – Figure 13.

F 13

Proportions de jeunes consommant des produits laitiers au moins une fois par jour, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6625 – Filles, n=6941)



En 2014, en FWB, 80 % des élèves en fin de primaire et en secondaire consomment des produits laitiers au moins une fois par jour, un pourcentage plus élevé parmi les garçons que parmi les filles. Globalement, la proportion d'adolescents mangeant chaque jour des produits laitiers diminue entre la fin des primaires et le début du secondaire, une diminution qui s'avère plus marquée chez les filles que chez les garçons.

En 5^e-6^e primaire, la proportion de jeunes consommant des produits laitiers au moins une fois par jour est significativement plus élevée parmi les élèves âgés de 10-11 ans que parmi ceux âgés de 12-13 ans – Tableau 5. En secondaire, en revanche, cette proportion ne varie pas significativement d'une catégorie d'âge à l'autre. Quel que soit le degré scolaire, la consommation quotidienne de produits laitiers n'est pas significativement associée à la structure familiale. En fin de primaire et dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, cette habitude n'est pas non plus associée au niveau d'aisance matérielle. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, le pourcentage d'adolescents rapportant consommer chaque jour des produits laitiers s'avère significativement supérieur parmi les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevé que parmi ceux ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible. Enfin, les élèves de l'enseignement général déclarent significativement plus souvent manger des produits laitiers au moins une fois par jour, en comparaison des élèves de l'enseignement technique ou professionnel – Tableau 5.

T5

Fréquences de la consommation quotidienne de produits laitiers, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1506	85,4	<0,01	1951	83,9	<0,001	3168	80,4	<0,001
	Filles	1427	81,6		1956	76,9		3558	75,0	
Âge	10-11 ans	2064	84,5	<0,05						
	12-13 ans	869	81,1		2428	81,4	0,09			
	14-15 ans				1407	78,8		1847	77,9	0,72
	16-18 ans				72	76,4		3853	77,6	
	19-22 ans							1026	76,6	
Structure familiale	Deux parents	1934	83,5	0,60	2394	80,0	0,49	4029	78,5	0,07
	Famille recomposée	375	83,2		600	79,2		943	77,2	
	Famille monoparentale	528	83,0		790	81,9		1463	75,1	
	Autre	36	91,7		68	83,8		222	77,9	
Aisance matérielle	FAS élevé	948	83,0	0,39	1190	81,9	0,21	1970	80,4	<0,01*
	FAS moyen	1292	84,6		1577	79,3		3007	76,5	
	FAS faible	488	82,2		777	79,4		1377	75,6	
Orientation scolaire	Générale						3420	79,5	<0,001	
	Technique						2064	74,6		
	Professionnelle						1203	76,7		

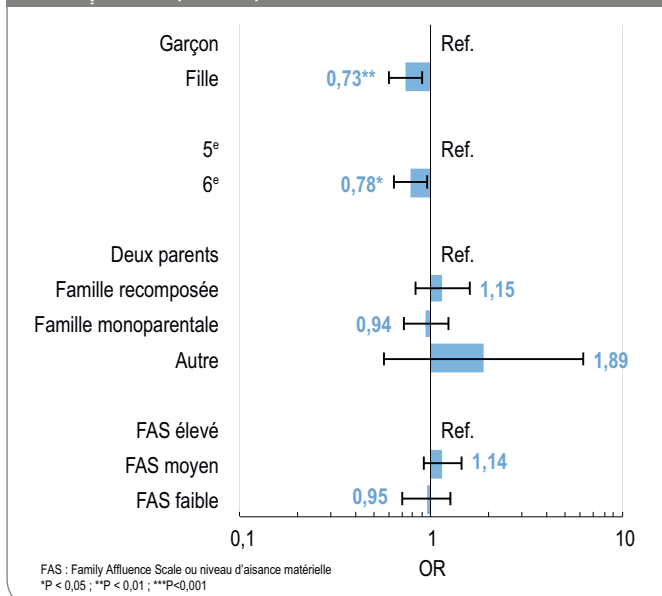
* Test de tendance linéaire.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En 5^e-6^e primaire, les analyses multivariées confirment que les filles sont moins enclines que les garçons à manger des produits laitiers au moins une fois par jour – Figure 14. Ces analyses mettent également en évidence une association avec le niveau scolaire, les élèves de 6^e primaire étant moins susceptibles que ceux de 5^e primaire d’avoir une telle habitude. La consommation quotidienne de produits laitiers n’est, en revanche, pas associée à la structure familiale ni au niveau d’aisance matérielle – Figure 14.

F14

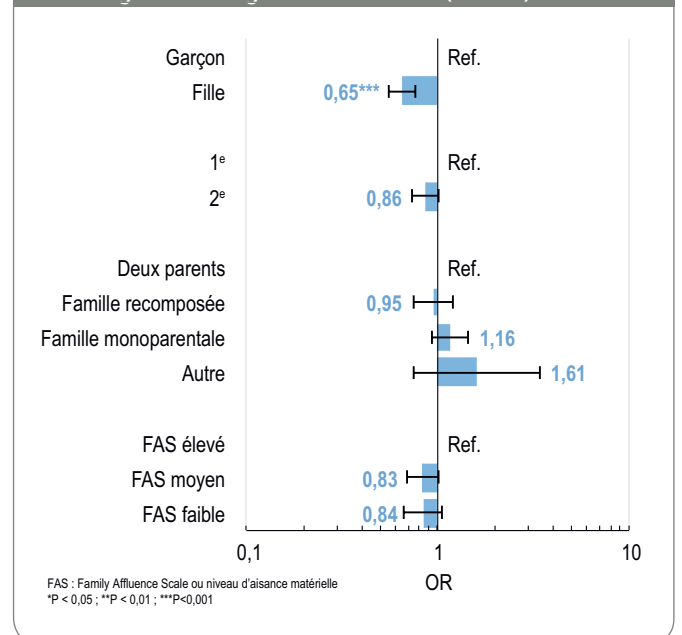
OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne de produits laitiers, en 5^e-6^e primaire (n=2676)



Dans le 1^{er} degré de l’enseignement secondaire, l’association entre la consommation quotidienne de produits laitiers et le genre se maintient, en défaveur des filles, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d’aisance matérielle – Figure 15. Cette habitude n’est, en revanche, pas significativement associée au niveau scolaire, à la structure familiale ni au niveau d’aisance matérielle – Figure 15.

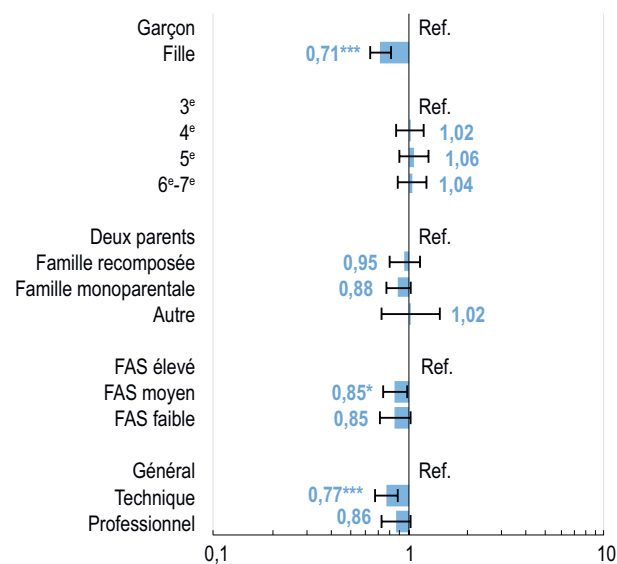
F15

OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne de produits laitiers, dans le 1^{er} degré de l’enseignement secondaire (n=3500)



Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, les filles restent moins enclines que les garçons à manger des produits laitiers au moins une fois par jour, cette différence étant significative après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale, le niveau d'aisance matérielle et l'orientation scolaire – Figure 16. Les adolescents ayant un niveau d'aisance moyen sont, par ailleurs, significativement moins susceptibles d'avoir une telle habitude, en comparaison des adolescents ayant un niveau d'aisance élevé. Les analyses multivariées confirment également la présence d'une association avec l'orientation scolaire, les élèves de l'enseignement technique ayant moins tendance que ceux de l'enseignement général à consommer quotidiennement des produits laitiers. La consommation quotidienne de ces aliments ne varie, en revanche, pas selon le niveau scolaire ni la structure familiale – Figure 16.

F 16 OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne de produits laitiers, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire (n=6262)



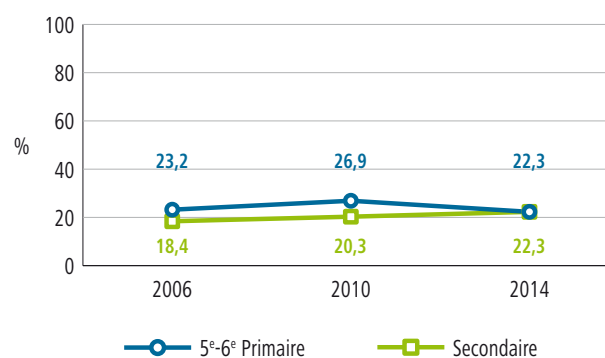
FAS : Family Affluence Scale ou niveau d'aisance matérielle
*P < 0,05 ; **P < 0,01 ; ***P < 0,001

Globalement, la consommation quotidienne de produits laitiers n'est pas associée à la structure familiale ni au niveau d'aisance matérielle. Elle varie, en revanche, selon l'orientation scolaire dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire : les élèves de l'enseignement technique rapportent ainsi moins fréquemment que ceux de l'enseignement général manger des produits laitiers au moins une fois par jour, les élèves de l'enseignement professionnel ne différant pas de ceux des autres filières à ce sujet.

1.5. CONSOMMATION DE POISSON AU MOINS DEUX FOIS PAR SEMAINE

En 2014, 22,1 % des élèves en fin de primaire et en secondaire scolarisés en FWB rapportent manger du poisson au moins deux fois par semaine. En 5^e-6^e primaire, significativement moins de jeunes consomment du poisson au moins deux fois par semaine en 2014, en comparaison de ce qui était observé en 2010 – Figure 17. De manière contrastée, en secondaire, une tendance à l'augmentation de cette proportion est notée depuis 2006 – Figure 17.

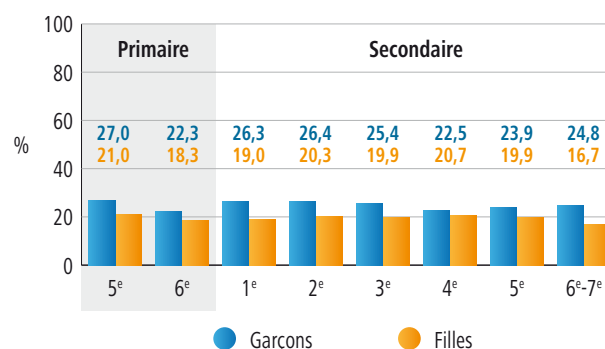
F 17 Proportions standardisées de jeunes consommant du poisson au moins deux fois par semaine, en fonction de l'année de l'enquête



Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Globalement, la proportion d'adolescents consommant du poisson deux fois par semaine ou plus est significativement plus élevée parmi les garçons (24,9 %) que parmi les filles (19,4 %). Cette proportion ne varie, par ailleurs, pas significativement selon le niveau scolaire, chez les garçons comme chez les filles – Figure 18.

F 18 Proportions de jeunes consommant du poisson au moins deux fois par semaine, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6727 – Filles, n=7045)



En 2014, près d'un quart des élèves en fin de primaire et en secondaire consomme du poisson au moins deux fois par semaine. Cette proportion est plus élevée chez les garçons que chez les filles mais varie peu selon le niveau scolaire.

Le fait de manger du poisson au moins deux fois par semaine ne varie pas significativement avec l'âge en fin de primaire et dans le 1^{er} degré du secondaire – Tableau 6. Dans les 2^e et 3^e degrés, en revanche, la proportion de jeunes ayant cette habitude est significativement plus faible parmi les élèves âgés de 14-15 ans et de 16-18 ans que parmi ceux âgés de 19-22 ans.

En fin de primaire et dans le 1^{er} degré du secondaire, la proportion d'adolescents consommant du poisson deux fois par semaine ou plus ne varie pas significativement selon la structure familiale – Tableau 6. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, les jeunes issus d'une famille recomposée sont, de façon significative, proportionnellement moins nombreux à manger du poisson au moins deux fois par semaine, en comparaison des jeunes vivant avec leurs deux parents, dans une famille monoparentale ou dans une structure familiale de type «autre».

Cette habitude n'est pas associée au niveau d'aisance matérielle en fin de primaire, mais c'est le cas en secondaire : dans le 1^{er} comme dans les 2^e et 3^e degrés, la proportion de jeunes consommant au moins deux fois par semaine du poisson est significativement plus faible parmi les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle moyen que parmi ceux ayant un niveau d'aisance faible ou élevé – Tableau 6.

Enfin, dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, cette habitude alimentaire est moins fréquemment observée parmi les élèves de l'enseignement général que parmi ceux de l'enseignement technique ou professionnel – Tableau 6.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En 5^e-6^e primaire, les analyses multivariées confirment la présence d'une association entre le fait de consommer du poisson au moins deux fois par semaine et le genre, en défaveur des filles – Figure 19. Les élèves de 6^e primaire sont, par ailleurs, moins susceptibles que ceux de 5^e primaire d'avoir cette habitude, cette différence étant significative après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle. En ce qui concerne la structure familiale, le modèle multivarié fait apparaître que les jeunes issus d'une famille de type «autre» ont davantage tendance que ceux vivant avec leurs deux parents à manger du poisson deux fois par semaine ou plus. Un tel résultat doit néanmoins être interprété avec précaution étant donné le large intervalle de confiance de cet OR, dû au faible effectif de ce groupe. Enfin, il n'existe pas d'association significative entre cette habitude et le niveau d'aisance matérielle des jeunes – Figure 19.

T6

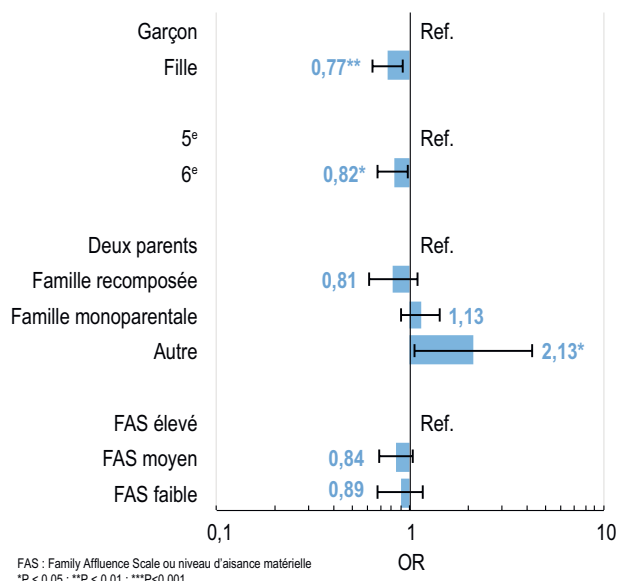
Fréquences de la consommation de poisson au moins deux fois par semaine, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1538	24,6	<0,01	1985	26,4	<0,001	3204	24,2	<0,001
	Filles	1461	19,6		1994	19,7		3590	19,3	
Âge	10-11 ans	2115	21,7	0,26						
	12-13 ans	884	23,5		2475	22,0	0,17			
	14-15 ans				1433	24,6		1862	19,2	<0,001*
	16-18 ans				71	23,9		3899	21,2	
	19-22 ans							1033	27,3	
Structure familiale	Deux parents	1975	22,1	0,06	2441	24,1	0,10	4063	22,3	<0,001
	Famille recomposée	383	18,3		607	19,8		957	15,1	
	Famille monoparentale	541	24,0		807	21,6		1471	22,4	
	Autre	39	33,3		70	25,7		225	22,7	
Aisance matérielle	FAS élevé	972	23,8	0,25	1199	24,7	<0,01	1989	23,0	<0,01
	FAS moyen	1314	20,9		1616	20,2		3023	19,1	
	FAS faible	497	22,1		791	25,4		1398	22,2	
Orientation scolaire	Générale							3447	19,8	<0,01
	Technique							2089	22,6	
	Professionnelle							1219	24,5	

* Test de tendance linéaire.

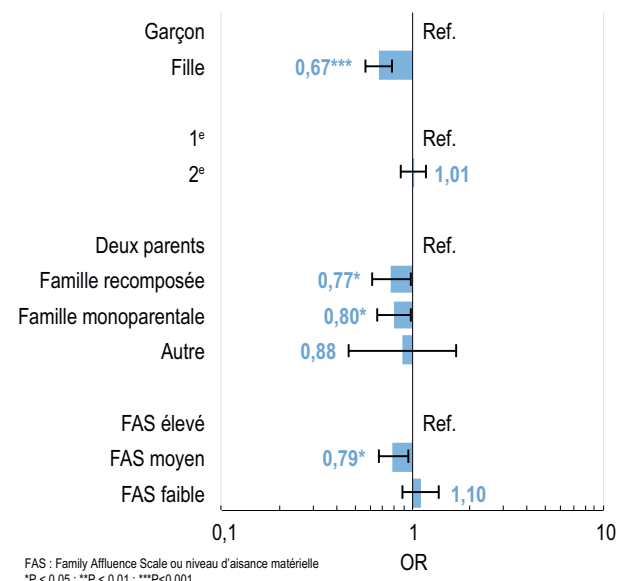
F 19

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation de poisson au moins deux fois par semaine, en 5^e-6^e primaire (n=2730)



F 20

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation de poisson au moins deux fois par semaine, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3563)



Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, les filles restent significativement moins enclines que les garçons à manger du poisson au moins deux fois par semaine, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 20. Les analyses multivariées soulignent, d'autre part, que les jeunes issus d'une famille monoparentale ou recomposée sont moins susceptibles que ceux vivant avec leurs deux parents d'avoir cette habitude. L'association avec le niveau d'aisance matérielle reste significative après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et la structure familiale, en défaveur des jeunes ayant un niveau d'aisance moyen. Enfin, la consommation de poisson deux fois par semaine n'est pas associée au niveau scolaire, dans le 1^{er} degré du secondaire – Figure 20.

Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre l'orientation scolaire et le niveau d'aisance matérielle (FAS). Le modèle de régression logistique a, par conséquent, été stratifié selon l'orientation scolaire (orientation générale, technique ou professionnelle).

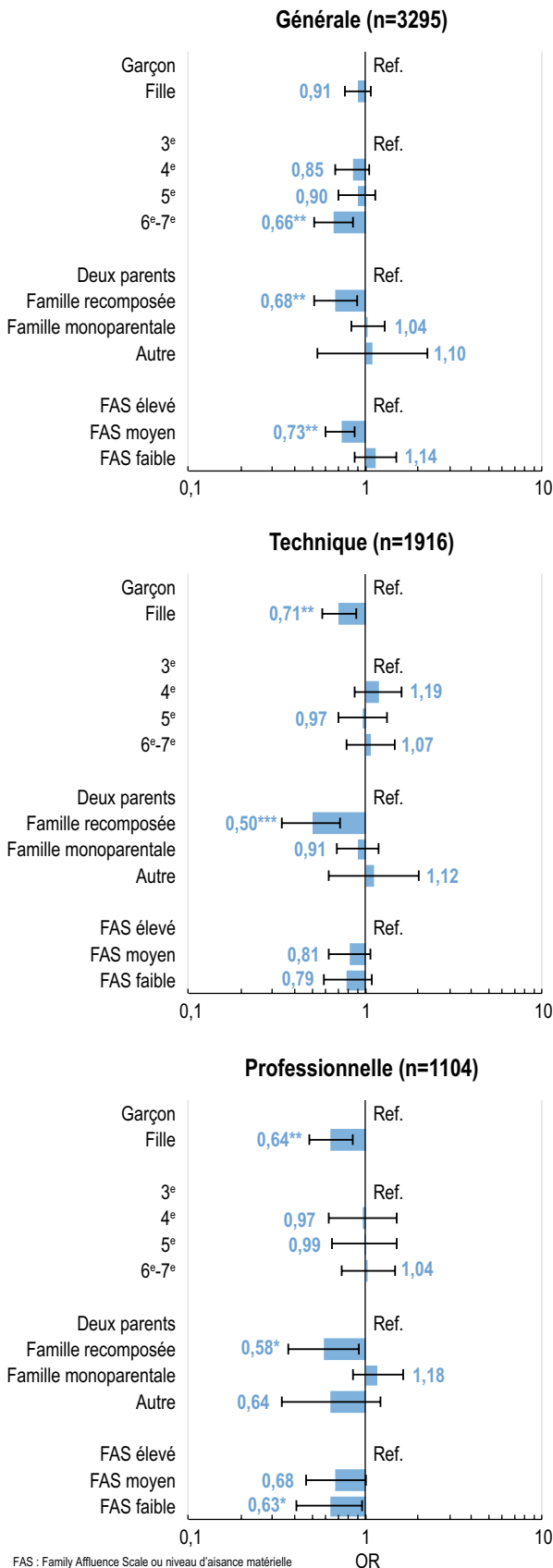
Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement général, l'association entre la consommation de poisson deux fois par semaine et le genre n'est pas significative après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 21. Une telle association s'avère, par contre, significative dans l'enseignement technique et professionnel, en défaveur des filles.

Dans l'enseignement général, les élèves de fin de secondaire sont moins enclins que ceux de 3^e secondaire à avoir une telle habitude, cette différence étant significative après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 21. Cette association n'est, en revanche, pas observée parmi les élèves des enseignements technique et professionnel.

Quelle que soit l'orientation scolaire, les analyses multivariées confirment que les adolescents vivant dans une famille recomposée sont, de façon significative, moins susceptibles de consommer du poisson au moins deux fois par semaine, en comparaison des adolescents vivant avec leurs deux parents – Figure 21.

F21

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation de poisson au moins deux fois par semaine, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, en fonction de l'orientation scolaire



Enfin, lorsque les différents facteurs individuels sont pris en compte simultanément dans l'analyse, l'association globale entre la consommation de poisson deux fois par semaine et le niveau d'aisance matérielle se maintient parmi les élèves de l'enseignement général, en défaveur des jeunes ayant un niveau d'aisance moyen – Figure 21. Cette association globale n'est pas significative dans l'enseignement technique et professionnel.

En secondaire, les adolescents vivant dans une famille recomposée (ou monoparentale dans le 1^{er} degré uniquement) sont moins enclins à manger du poisson deux fois par semaine ou plus, en comparaison des adolescents vivant avec leurs deux parents. Dans le 1^{er} degré du secondaire et dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement général, les élèves ayant un niveau d'aisance matérielle moyen déclarent moins souvent que ceux ayant un niveau d'aisance élevé avoir une telle habitude. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, les élèves des enseignements technique et professionnel ont davantage tendance que ceux de l'enseignement général à déclarer manger du poisson au moins deux fois par semaine. Aucune information concernant le type ou le mode de préparation (nature, pané, frit, nuggets, etc.) du poisson consommé n'est néanmoins disponible, ce qui pourrait contribuer à expliquer certaines des associations observées.

1.6. CONSOMMATION QUOTIDIENNE D'EAU

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

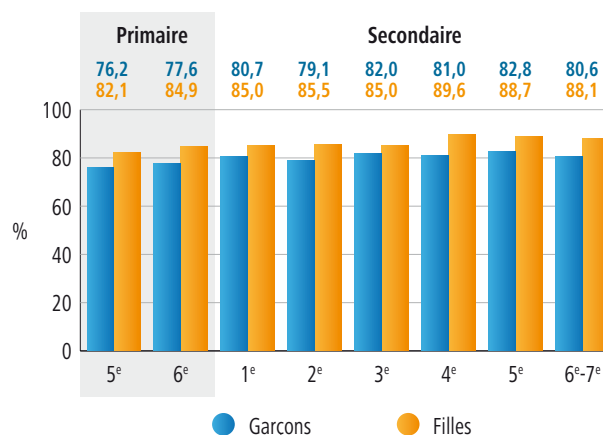
La consommation d'eau a été, pour la première fois, étudiée en 2014 dans le cadre de l'enquête HBSC menée en FWB. En 2014, 83,1 % des élèves en fin de primaire et en secondaire boivent l'eau au moins une fois par jour, un pourcentage légèrement mais significativement plus élevé parmi les élèves de l'enseignement secondaire (84,0 %) que parmi ceux de 5^e-6^e primaire (80,1 %).

Les filles sont, de façon significative, proportionnellement plus nombreuses (86,1 %) que les garçons (79,9 %) à rapporter boire de l'eau une fois par jour ou plus. Cette différence entre genres s'observe dans la plupart des niveaux scolaires – Figure 22 ; en 3^e secondaire, celle-ci n'est cependant pas statistiquement significative. Chez les garçons, le pourcentage de jeunes buvant quotidiennement de l'eau augmente légèrement entre la 5^e primaire et la 1^{ère} secondaire ; il reste ensuite relativement stable dans les niveaux supérieurs. Chez les filles, ce pourcentage varie peu entre la 5^e primaire et la 3^e secondaire ; il augmente ensuite de façon significative en 4^e secondaire et se stabilise dans les niveaux supérieurs – Figure 22.

En fin de primaire, la proportion de jeunes buvant quotidiennement de l'eau ne varie pas significativement selon l'âge – Tableau 7. C'est en revanche le cas dans l'enseignement secondaire : dans le 1^{er} degré, d'une part, et dans les 2^e et 3^e degrés, d'autre part, cette proportion a, en effet, tendance à diminuer avec l'âge.

F22

Proportions de jeunes consommant de l'eau au moins une fois par jour, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6726 – Filles, n=7021)



En 2014, en FWB, 83 % des adolescents boivent de l'eau au moins une fois par jour. La consommation quotidienne d'eau est plus fréquente parmi les filles que parmi les garçons. La proportion de filles buvant de l'eau au moins une fois par jour est plus élevée en 4^e, 5^e et 6^e-7^e secondaires que dans les niveaux inférieurs. Chez les garçons, cette proportion augmente légèrement entre la 5^e primaire et la 1^{ère} secondaire, puis reste stable dans les niveaux supérieurs.

T7

Fréquences de la consommation quotidienne d'eau, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1538	76,9	<0,001	1996	79,9	<0,001	3192	81,6	<0,001
	Filles	1460	83,5		1992	85,2		3569	87,8	
Âge	10-11 ans	2111	80,8	0,17						
	12-13 ans	887	78,6		2485	83,8	<0,05*			
	14-15 ans				1432	80,5		1858	86,7	<0,001*
	16-18 ans				71	78,9		3877	84,9	
	19-22 ans							1026	81,1	
Structure familiale	Deux parents	1979	81,5	0,06	2444	83,7	<0,05	4052	86,3	<0,001
	Famille recomposée	380	78,4		606	82,3		960	83,9	
	Famille monoparentale	541	76,7		814	79,1		1460	83,2	
	Autre	38	76,3		70	84,3		219	77,6	
Aisance matérielle	FAS élevé	963	84,6	<0,001*	1202	86,7	<0,001*	1977	89,2	<0,001*
	FAS moyen	1323	78,2		1616	81,1		3026	84,1	
	FAS faible	496	76,0		796	78,4		1380	82,1	
Orientation scolaire	Générale							3437	90,2	<0,001
	Technique							2080	81,4	
	Professionnelle							1205	75,4	

* Test de tendance linéaire.

En 5^e-6^e primaire, le fait de boire de l'eau au moins une fois par jour n'est pas significativement associé à la structure familiale – Tableau 7. Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, les jeunes vivant avec leurs deux parents sont, de façon significative, proportionnellement plus nombreux que ceux appartenant à une famille monoparentale à boire de l'eau au moins une fois par jour. Dans les 2^e et 3^e degrés, la consommation quotidienne d'eau s'avère significativement plus fréquente parmi les adolescents issus d'une famille dans laquelle les deux parents sont présents que parmi ceux vivant dans une famille monoparentale ou de type «autre».

Quel que soit le degré scolaire, la proportion de jeunes buvant de l'eau au moins une fois par jour est positivement associée au niveau d'aisance matérielle : en fin de primaire comme en secondaire, cette proportion a, en effet, tendance à augmenter lorsque le niveau d'aisance matérielle augmente – Tableau 7. Enfin, dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, la consommation quotidienne d'eau varie de manière significative selon l'orientation scolaire : celle-ci s'avère ainsi plus fréquente parmi les élèves de l'enseignement général que parmi ceux de l'enseignement technique ou professionnel. Les élèves de l'enseignement technique sont, en outre, proportionnellement plus nombreux que ceux de l'enseignement professionnel à boire de l'eau tous les jours – Tableau 7.

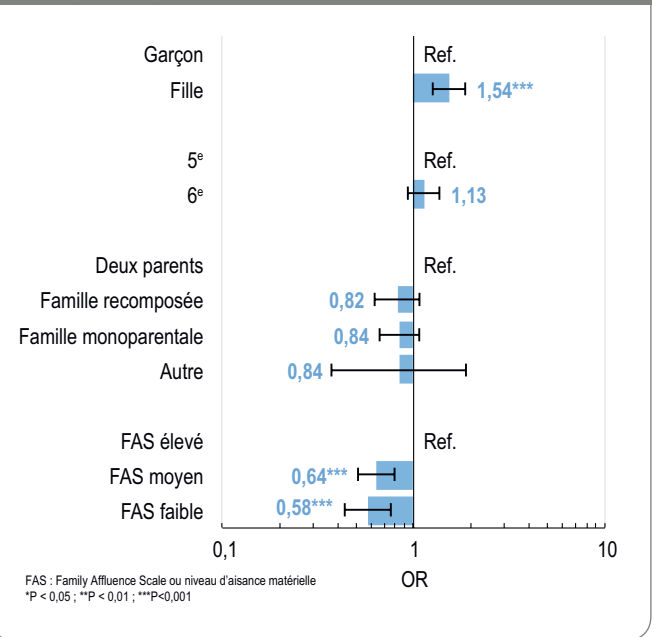
Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En fin de primaire, les analyses multivariées confirment que les filles sont significativement plus enclines que les garçons à boire quotidiennement de l'eau – Figure 23. L'association entre la consommation quotidienne d'eau et le niveau d'aisance matérielle se maintient après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et la structure familiale : les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible restent ainsi moins susceptibles de boire de l'eau au moins une fois par jour, en comparaison des jeunes ayant un niveau d'aisance élevé. Enfin, dans le cadre des analyses multivariées, le fait de boire de l'eau chaque jour n'est pas associé au niveau scolaire ni à la structure familiale – Figure 23.

Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, le fait de boire quotidiennement de l'eau reste associé au genre – en faveur des filles – après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 24. L'association avec le niveau d'aisance matérielle reste également significative dans le cadre des analyses multivariées, les adolescents ayant un niveau d'aisance moyen ou faible étant moins enclins à boire de l'eau au moins une fois par jour, en comparaison des adolescents ayant un niveau d'aisance élevé. La consommation quotidienne d'eau ne varie, en revanche, pas significativement selon le niveau scolaire ni la structure familiale – Figure 24.

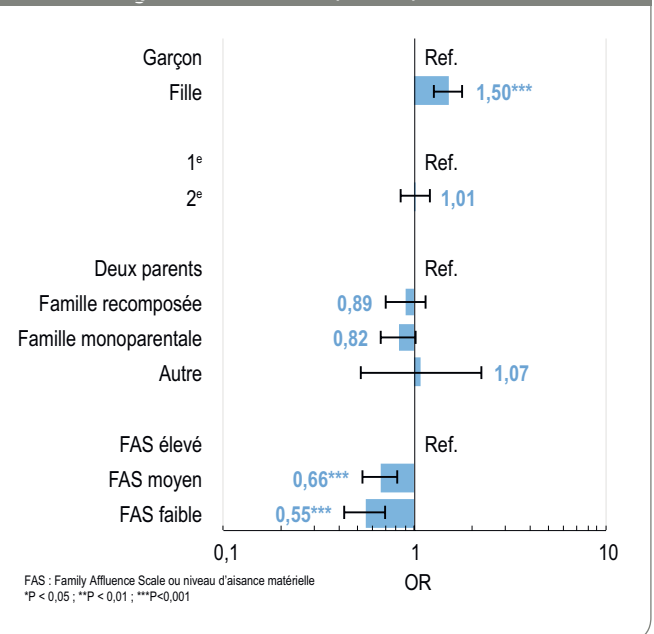
F 23

OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne d'eau, en 5^e-6^e primaire (n=2728)



F 24

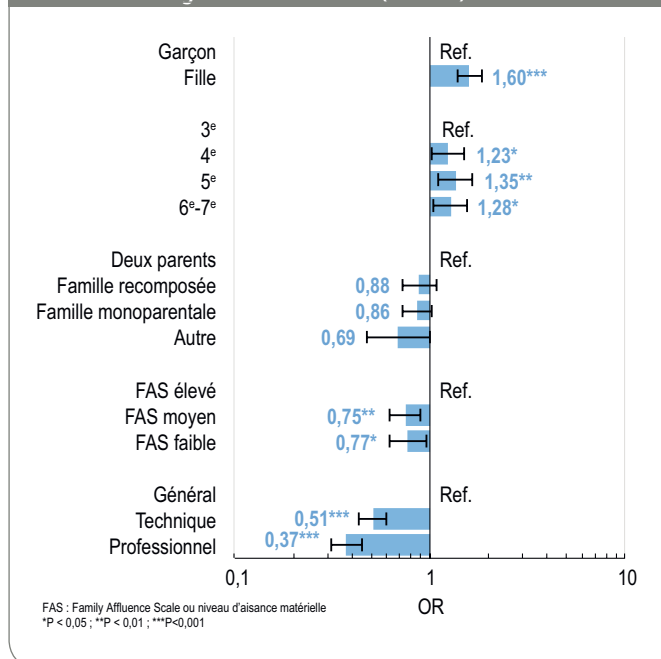
OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne d'eau, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3570)



Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, les filles sont plus enclines que les garçons à boire de l'eau chaque jour, cette différence restant significative lorsque les différents facteurs associés (niveau scolaire, structure familiale, niveau d'aisance matérielle et orientation scolaire) sont pris en compte simultanément dans les analyses – Figure 25. Les analyses multivariées mettent également en évidence une association avec le niveau scolaire, les élèves de 4^e,

5^e et 6^e-7^e secondaires étant plus susceptibles de déclarer boire de l'eau au moins une fois par jour que ceux de 3^e secondaire. La consommation quotidienne d'eau reste, par ailleurs, significativement associée au niveau d'aisance matérielle, en défaveur des jeunes ayant un niveau d'aisance moyen ou faible. L'association avec l'orientation scolaire se maintient également dans le cadre des analyses multivariées, les élèves de l'enseignement technique ou professionnel étant moins susceptibles de boire de l'eau tous les jours, en comparaison des élèves de l'enseignement général. Enfin, aucune différence significative n'a été observée à ce sujet selon la structure familiale, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire, le niveau d'aisance matérielle et l'orientation scolaire – Figure 25.

F 25 OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne d'eau, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire (n=6292)

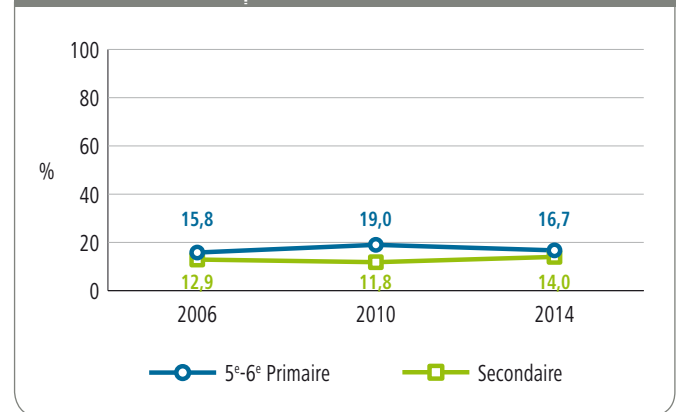


En fin de primaire comme en secondaire, le fait de boire chaque jour de l'eau est plus fréquemment observé parmi les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevé que parmi ceux ayant un niveau d'aisance inférieur. La consommation quotidienne d'eau ne varie pas selon la structure familiale. Dans les 2^e et 3^e degrés, elle varie selon l'orientation scolaire, les élèves de l'enseignement général ayant davantage tendance à boire de l'eau au moins une fois par jour, en comparaison des élèves des autres orientations.

1.7. CONSOMMATION QUOTIDIENNE DE CHIPS OU DE FRITES

En FWB, en 2014, 14,3 % des élèves en fin de primaire et en secondaire déclarent consommer quotidiennement des chips ou des frites, un pourcentage significativement plus élevé en 5^e-6^e primaire (16,6 %) qu'en secondaire (13,6 %). Les pourcentages observés en fin de primaire et en secondaire ont peu évolué depuis 2006 ; en 2014, une augmentation significative peut néanmoins être notée parmi les élèves de secondaire, en comparaison de l'enquête précédente menée en 2010 – Figure 26.

F 26 Proportions standardisées de jeunes consommant des chips ou des frites au moins une fois par jour, en fonction de l'année de l'enquête

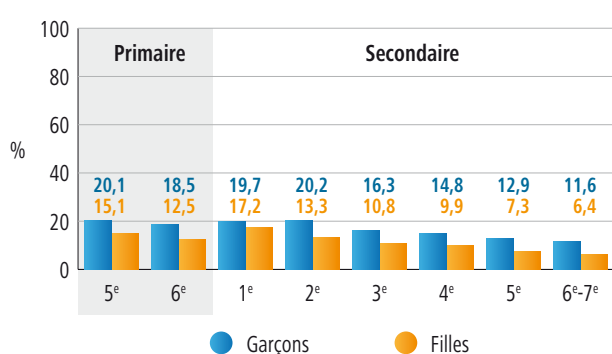


Disparités selon les caractéristiques des jeunes

De manière générale, les garçons rapportent plus fréquemment (17,0 %) que les filles (11,7 %) manger des chips ou des frites au moins une fois par jour. Cette différence se marque dans tous les niveaux scolaires, à l'exception de la 1^{ère} secondaire – Figure 27. Chez les garçons, la proportion de jeunes consommant quotidiennement des chips ou des frites reste stable (aux alentours de 20 %) entre la 5^e primaire et la 2^e secondaire, puis diminue progressivement au fur et à mesure du parcours scolaire. Chez les filles, cette diminution s'amorce dès la 2^e secondaire et s'avère plus prononcée que chez les garçons – Figure 27.

F 27

Proportions de jeunes consommant des chips ou des frites au moins une fois par jour, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6645 – Filles, n=6990)



En FWB, en 2014, 14 % des jeunes en fin de primaire et en secondaire mangent quotidiennement des chips ou des frites, une proportion relativement similaire à celles observées lors des enquêtes de 2006 et 2010. Davantage de garçons que de filles présentent une telle habitude. La proportion de jeunes consommant chaque jour ce type d'aliments est relativement élevée en fin de primaire et en début de secondaire, puis diminue progressivement avec le niveau scolaire, une baisse qui se marque davantage chez les filles que chez les garçons.

Au sein de chaque niveau d'enseignement étudié, le pourcentage d'adolescents consommant des chips ou des frites de manière quotidienne a tendance à augmenter avec l'âge – Tableau 8.

Ce pourcentage varie également selon la structure familiale en fin de primaire et dans le 1^{er} degré du secondaire – Tableau 8. En 5^e-6^e primaire, ce pourcentage est significativement plus faible parmi les jeunes vivant dans une famille dans laquelle les deux parents sont présents ou dans une famille recomposée que parmi ceux vivant dans une famille monoparentale ou de type «autre». En début de secondaire, les jeunes vivant avec leurs deux parents sont, de façon significative, proportionnellement moins nombreux que ceux vivant dans une famille monoparentale à déclarer consommer des chips ou des frites au moins une fois par jour. Cette association avec la structure familiale n'est, par contre, pas observée dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire.

Un gradient socioéconomique est observé quel que soit le degré scolaire : en fin de primaire comme en secondaire, la proportion de jeunes mangeant chaque jour des frites ou des chips a, en effet, tendance à augmenter lorsque le niveau d'aisance matérielle diminue – Tableau 8. Enfin, dans les 2^e et 3^e degrés, cette proportion varie aussi avec l'orientation scolaire : les élèves de l'enseignement général déclarent ainsi significativement moins souvent que ceux de l'enseignement technique ou professionnel avoir une telle habitude. Les élèves de l'enseignement technique sont, quant à eux, significativement moins nombreux que ceux de l'enseignement professionnel à manger chaque jour ce type d'aliments – Tableau 8.

T 8

Fréquences de la consommation quotidienne de chips ou de frites, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1513	19,3	<0,001	1961	19,9	<0,001	3171	14,1	<0,001
	Filles	1445	13,8		1980	15,3		3565	8,7	
Âge	10-11 ans	2090	15,2	<0,01						
	12-13 ans	868	20,1		2464	14,3	<0,001*			
	14-15 ans				1405	22,8		1847	8,8	<0,001*
	16-18 ans				72	30,6		3863	11,2	
	19-22 ans							1026	15,4	
Structure familiale	Deux parents	1950	14,5	<0,001	2425	16,2	<0,05	4043	11,0	0,53
	Famille recomposée	375	16,3		599	17,5		952	10,2	
	Famille monoparentale	536	22,8		798	21,1		1446	11,3	
	Autre	38	31,6		68	19,1		221	13,6	
Aisance matérielle	FAS élevé	952	10,8	<0,001*	1191	12,9	<0,001*	1981	8,4	<0,001*
	FAS moyen	1304	15,3		1601	17,6		3004	10,2	
	FAS faible	491	28,7		781	23,1		1381	14,6	
Orientation scolaire	Générale							3430	6,5	<0,001
	Technique							2071	13,9	
	Professionnelle							1198	20,3	

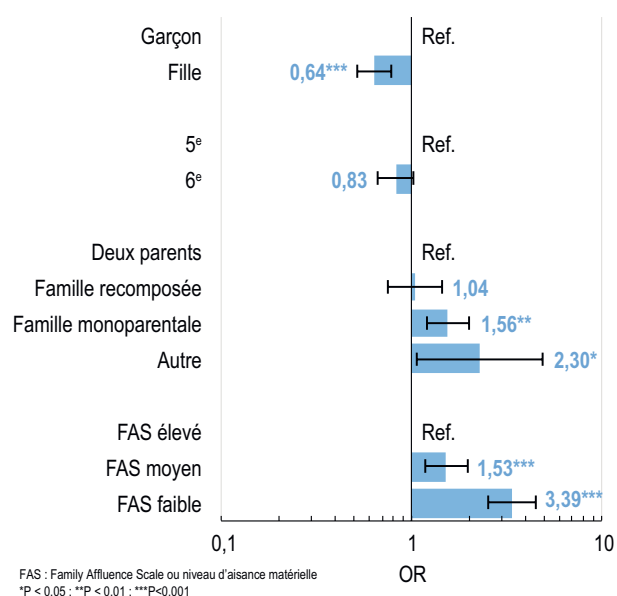
* Test de tendance linéaire.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En 5^e-6^e primaire, le modèle multivariable confirme que les filles sont moins enclines que les garçons à manger des chips ou des frites de manière quotidienne – Figure 28. Après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle, les jeunes issus d'une famille monoparentale ou de type «autre» restent, par ailleurs, plus susceptibles d'avoir une telle habitude, en comparaison des jeunes vivant avec leurs deux parents. Le gradient socioéconomique se maintient également dans le cadre des analyses multivariables ; les adolescents ayant un niveau d'aisance moyen ou faible ont davantage tendance à consommer tous les jours des chips ou des frites par rapport à ceux issus de milieux plus aisés. Ces analyses soulignent finalement que la consommation quotidienne de ce type d'aliments n'est pas associée au niveau scolaire en fin de primaire – Figure 28.

F 28

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne de chips ou de frites, en 5^e-6^e primaire (n=2696)

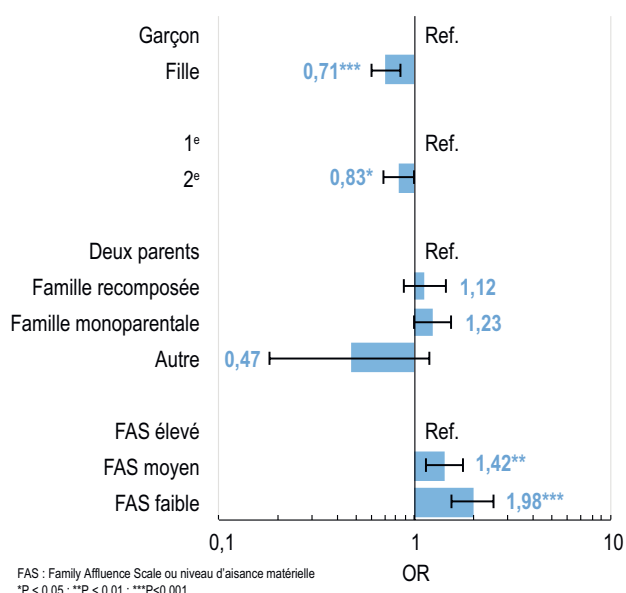


Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre le genre et le niveau scolaire. Cette interaction étant peu interprétable d'un point de vue statistique, les résultats relatifs au modèle global sont décrits ci-après.

Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, la consommation quotidienne de chips ou de frites est associée au genre : après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle, les filles sont significativement moins enclines que les garçons à avoir cette habitude – Figure 29. Le modèle multivariable met également en évidence que les élèves de 2^e secondaire sont, de façon significative, moins susceptibles de manger chaque jour des chips ou des frites, en comparaison des élèves de 1^{ère} secondaire. Cette habitude n'est, par ailleurs, pas associée à la structure familiale des jeunes, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle. Enfin, un gradient socioéconomique peut être observé à ce sujet, les adolescents ayant un niveau d'aisance moyen ou faible étant significativement plus enclins à adopter cette habitude, en comparaison des adolescents ayant un niveau d'aisance élevé – Figure 29.

F 29

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne de chips ou de frites, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3531)



Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre l'orientation scolaire et le niveau d'aisance matérielle (FAS). Les analyses multivariées ont dès lors été stratifiées selon l'orientation scolaire (orientation générale, technique ou professionnelle).

Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, l'association avec le genre se maintient, en faveur des filles, dans l'enseignement général et technique, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 30. Cette association n'est, en revanche, pas observée parmi les élèves de l'enseignement professionnel.

Quelle que soit l'orientation scolaire, la consommation quotidienne de chips ou de frites est significativement associée au niveau scolaire, les élèves de 5^e (dans l'enseignement général uniquement) et 6^e-7^e secondaires étant moins enclins que ceux de 3^e secondaire à rapporter avoir une telle habitude – Figure 30.

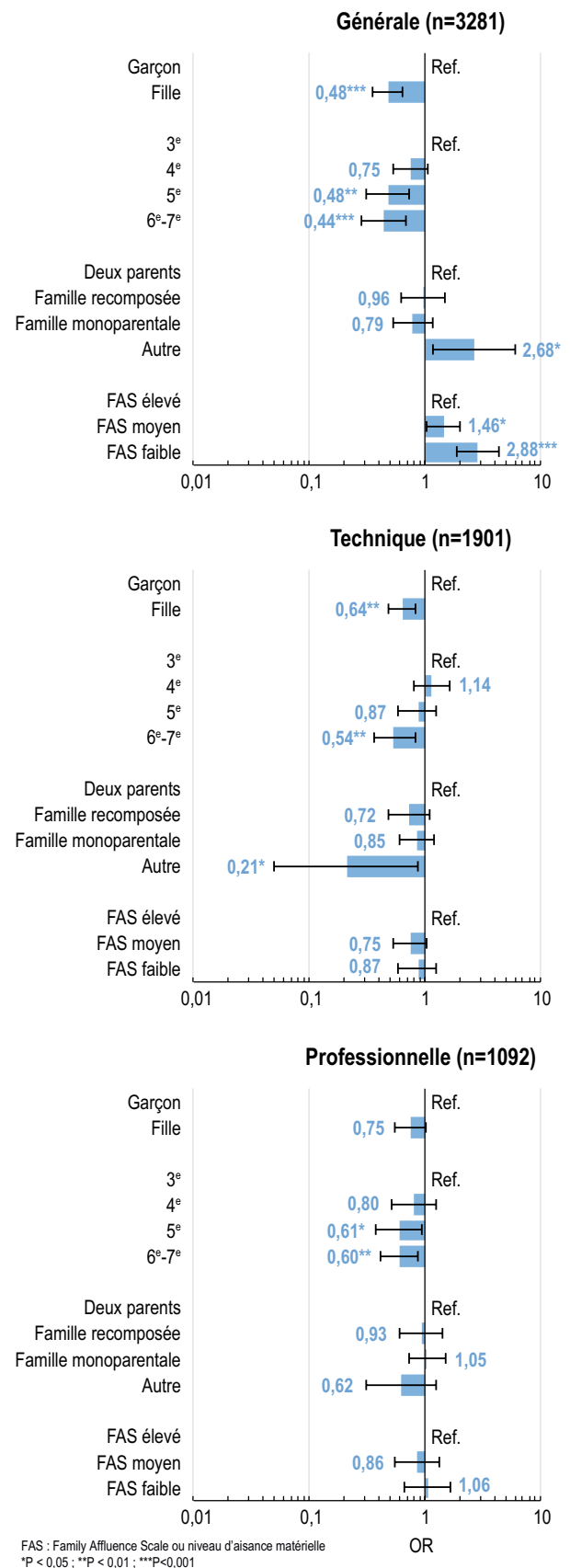
Dans l'enseignement général, l'association avec la structure familiale se maintient, en défaveur des jeunes issus d'une structure familiale de type «autre», lorsque les différents facteurs individuels sont pris en compte simultanément dans les analyses – Figure 30. Dans l'enseignement technique et professionnel, en revanche, l'association entre la consommation quotidienne de chips ou de frites et la structure familiale n'est globalement pas significative.

Enfin, dans l'enseignement général, le gradient socioéconomique concernant la consommation quotidienne de chips ou de frites se maintient dans le cadre des analyses multivariées – Figure 30. Ce gradient n'est, par contre, pas observé parmi les élèves de l'enseignement technique ou professionnel.

En fin de primaire, la consommation quotidienne de chips ou de frites est fortement associée à la structure familiale, en défaveur des adolescents vivant dans une famille monoparentale ou de type «autre» ; cette association se marque moins, voire pas du tout, dans les niveaux supérieurs. La consommation quotidienne de ce type d'aliments suit, par ailleurs, un gradient socioéconomique : en fin de primaire, en début de secondaire et dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement général, les jeunes ayant un niveau d'aisance inférieur rapportent plus fréquemment manger chaque jour des frites ou des chips. Un tel gradient n'est, en revanche, pas observé dans l'enseignement technique et professionnel.

F 30

OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne de chips ou de frites, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, en fonction de l'orientation scolaire

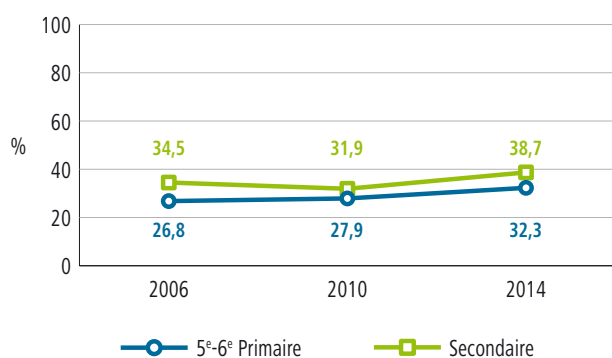


1.8. CONSOMMATION QUOTIDIENNE DE BOISSONS SUCRÉES

En FWB, en 2014, 37,0 % des élèves en fin de primaire et en secondaire indiquent consommer des boissons sucrées au moins une fois par jour. Tant en fin de primaire qu'en secondaire, la proportion d'élèves consommant quotidiennement ce type de boissons s'avère significativement plus élevée en 2014 que lors des enquêtes menées en 2006 et 2010 – Figure 31.

F31

Proportions standardisées de jeunes consommant des boissons sucrées au moins une fois par jour, en fonction de l'année de l'enquête

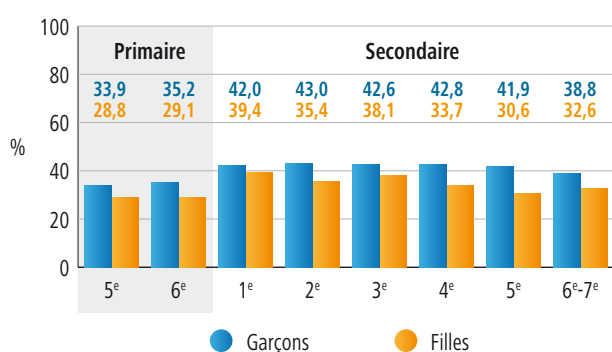


Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les garçons indiquent significativement plus souvent (40,3 %) que les filles (34,0 %) boire quotidiennement des boissons sucrées. Cet écart entre genres est visible tout au long de la scolarité – Figure 32 ; en 1^{ère} secondaire, il n'est néanmoins pas statistiquement significatif. Globalement, la proportion d'adolescents consommant chaque jour des boissons sucrées augmente lors du passage en 1^{ère} secondaire ; celle-ci reste ensuite stable avant de diminuer en fin de secondaire – Figure 32.

F32

Proportions de jeunes consommant des boissons sucrées au moins une fois par jour, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6740 – Filles, n=7048)



En 2014, un peu plus d'un tiers (37 %) des élèves en fin de primaire et en secondaire de FWB déclarent boire des boissons sucrées au moins une fois par jour, un pourcentage en augmentation en comparaison des enquêtes précédentes. La consommation quotidienne de boissons sucrées est plus fréquemment rapportée par les garçons que par les filles. Une augmentation de la proportion d'élèves ayant une telle habitude est observée lors du passage en 1^{ère} secondaire ; cette proportion se stabilise ensuite avant de diminuer légèrement en fin de secondaire.

La proportion d'élèves consommant des boissons sucrées au moins une fois par jour augmente avec l'âge quel que soit le niveau d'enseignement – Tableau 9.

Cette proportion est également associée à la structure familiale des jeunes – Tableau 9. En fin de primaire et dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, celle-ci est, en effet, significativement plus faible parmi les jeunes vivant avec leurs deux parents que parmi ceux appartenant à une famille recomposée ou monoparentale. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, les jeunes vivant avec leurs deux parents sont, de façon significative, proportionnellement moins nombreux que ceux issus des trois autres types de structures familiales (recomposée, monoparentale, «autre») à déclarer avoir une telle habitude.

Un gradient socioéconomique est également observé : quel que soit le degré scolaire, le pourcentage d'adolescents buvant chaque jour des boissons sucrées a, en effet, tendance à augmenter lorsque le niveau d'aisance matérielle diminue – Tableau 9. Enfin, dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, ce pourcentage est le plus faible parmi les élèves de l'enseignement général et le plus élevé parmi les élèves de l'enseignement professionnel, tandis que les élèves de l'enseignement technique se positionnent de manière intermédiaire – Tableau 9.

T9

Fréquences de la consommation quotidienne de boissons sucrées, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1538	34,5	<0,01	1999	42,5	<0,01	3203	41,7	<0,001
	Filles	1456	28,9		1998	37,4		3594	34,0	
Âge	10-11 ans	2113	30,2	<0,01						
	12-13 ans	881	35,8		2491	36,5	<0,001*			
	14-15 ans				1435	45,2		1864	34,0	<0,001*
	16-18 ans				71	57,8		3896	37,5	
	19-22 ans							1037	44,4	
Structure familiale	Deux parents	1980	27,8	<0,001	2449	37,2	<0,001	4061	35,2	<0,001
	Famille recomposée	378	42,3		612	43,1		959	43,0	
	Famille monoparentale	537	38,4		811	46,1		1478	39,5	
	Autre	39	41,0		71	35,2		221	43,9	
Aïssance matérielle	FAS élevé	964	24,2	<0,001*	1213	31,7	<0,001*	1988	30,0	<0,001*
	FAS moyen	1321	32,4		1615	42,5		3030	39,0	
	FAS faible	495	44,0		794	46,6		1394	44,0	
Orientation scolaire	Générale							3444	28,9	<0,001
	Technique							2087	43,1	
	Professionnelle							1227	53,0	

* Test de tendance linéaire.

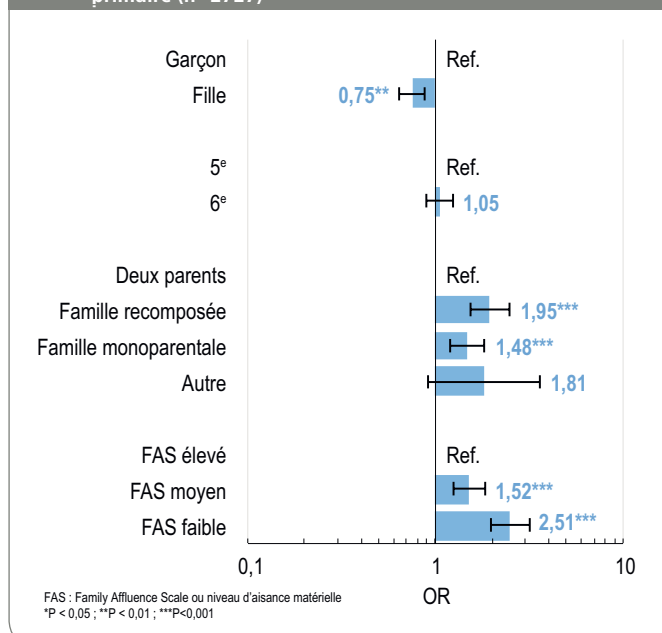
Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En 5^e-6^e primaire, les filles sont moins enclines que les garçons à consommer chaque jour des boissons sucrées, cette différence restant significative après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aïssance matérielle – Figure 33. L'association avec la structure familiale se maintient également dans le cadre des analyses multivariées, les jeunes appartenant à une famille

recomposée ou monoparentale étant significativement plus susceptibles de boire quotidiennement ce type de boissons, en comparaison des jeunes vivant avec leurs deux parents. Le gradient socioéconomique mis en évidence dans les analyses univariées reste aussi présent, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et la structure familiale. Le fait de consommer des boissons sucrées tous les jours n'est, en revanche, pas significativement associé au niveau scolaire, en fin de primaire – Figure 33.

F 33

OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne de boissons sucrées, en 5^e-6^e primaire (n=2727)

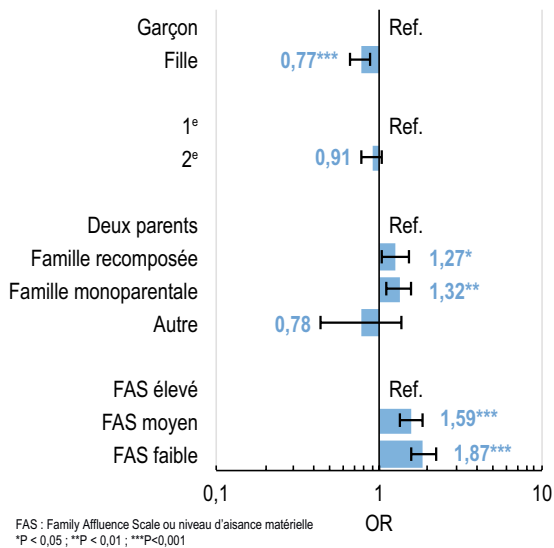


Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été notée entre le genre et le niveau scolaire. Cette interaction étant peu interprétable, les résultats relatifs au modèle global sont décrits ci-dessous.

Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, la consommation quotidienne de boissons sucrées est significativement associée au genre, en faveur des filles, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aïssance matérielle – Figure 34. Les analyses multivariées confirment, d'autre part, la présence d'une association significative entre le fait de boire chaque jour ce type de boissons et la structure familiale, en défaveur des jeunes vivant dans une famille monoparentale et de ceux appartenant à une famille recomposée. L'association avec le niveau d'aïssance matérielle se maintient également dans les analyses multivariées, les adolescents ayant un niveau d'aïssance moyen ou faible restant plus susceptibles de boire chaque jour des boissons sucrées, en comparaison des adolescents ayant un niveau d'aïssance élevé. Cette habitude n'est, en revanche, pas associée au niveau scolaire dans le 1^{er} degré du secondaire – Figure 34.

F 34

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne de boissons sucrées, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3579)



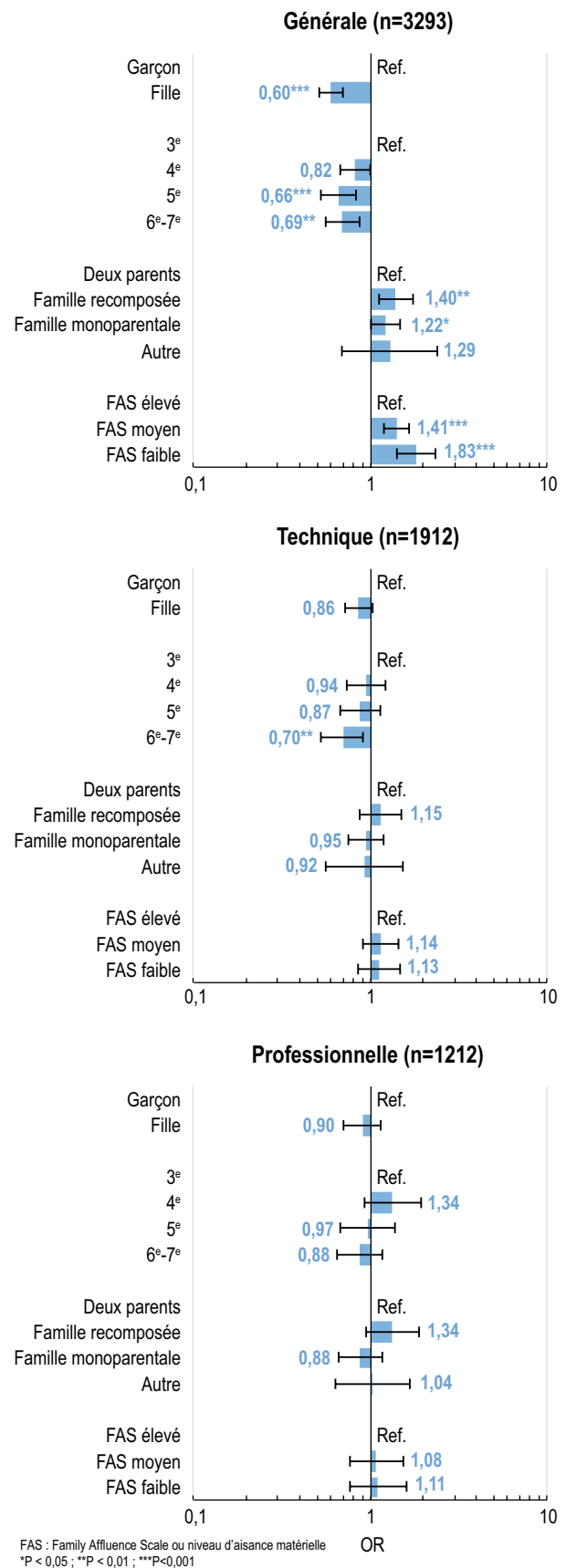
Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, deux interactions significatives ont été observées : l'une entre l'orientation scolaire et le niveau d'aisance matérielle (FAS), l'autre entre l'orientation scolaire et le genre. Le modèle multivariante a, par conséquent, été stratifié selon l'orientation scolaire (orientation générale, technique et professionnelle).

Dans l'enseignement général, les associations observées dans le cadre des analyses univariantes se maintiennent lorsque les différents facteurs associés sont pris en compte simultanément dans les analyses. Les filles restent ainsi significativement moins enclines que les garçons à consommer chaque jour des boissons sucrées – Figure 35. Cette habitude varie aussi avec le niveau scolaire, les élèves de 5^e et 6^e-7^e secondaires étant moins susceptibles de boire chaque jour des boissons sucrées, en comparaison des élèves de 3^e secondaire. Le fait de boire chaque jour des boissons sucrées reste également significativement associé à la structure familiale des adolescents, en défaveur de ceux vivant dans une famille recomposée ou monoparentale. Enfin, le gradient socioéconomique reste significatif, la consommation quotidienne de boissons sucrées ayant tendance à augmenter lorsque le niveau d'aisance matérielle diminue – Figure 35.

Contrairement à l'enseignement général, la plupart de ces associations ne sont pas observées dans l'enseignement technique ou professionnel – Figure 35. Dans l'enseignement technique, la consommation quotidienne de boissons sucrées est uniquement associée au niveau scolaire, les élèves de 6^e-7^e secondaire étant significativement moins enclins à consommer des boissons sucrées de manière quotidienne, en comparaison des élèves de 3^e secondaire. Dans l'enseignement professionnel, aucune des associations

F 35

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne de boissons sucrées, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, en fonction de l'orientation scolaire



étudiées dans le cadre des analyses multivariées n'est statistiquement significative – Figure 35.

En fin de primaire, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire et dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement général, la consommation quotidienne de boissons sucrées est moins fréquente parmi les jeunes vivant avec leurs deux parents, ainsi que parmi ceux ayant un niveau d'aisance matérielle élevé. Ces associations ne sont, en revanche, pas observées dans l'enseignement technique et professionnel.

Comparaisons nationales et internationales

À l'échelle internationale, les résultats observés en FWB en 2014 au sujet de la consommation quotidienne de boissons sucrées s'avèrent défavorables, les proportions notées en Belgique francophone se situant parmi les plus élevées quels que soient le genre et la catégorie d'âge – Tableau 10. Ces proportions sont également supérieures – de 4 à 11 % selon le genre et l'âge – à celles observées dans la partie néerlandophone du pays : 20 % et 25 % parmi les filles et garçons de 11 ans, 26 % et 35 % parmi les filles et garçons de 13 ans, 28 % et 37 % parmi les filles et garçons de 15 ans.

T10

Proportions de jeunes consommant des boissons sucrées au moins une fois par jour, au niveau international et en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB)

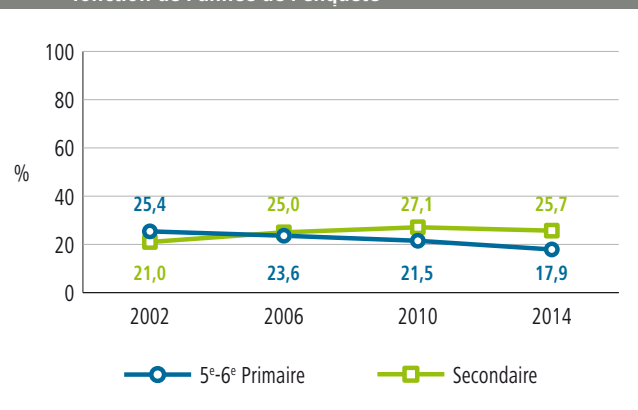
	HBSC International			FWB	
	% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	3	17	39	35 3/42
	13 ans	4	21	41	40 2/42
	15 ans	5	22	42	41 2/42
Filles	11 ans	1	13	34	31 3/42
	13 ans	1	16	36	36 1/42
	15 ans	1	16	39	34 3/42

1.9. CONSOMMATION HEBDOMADAIRE DE BOISSONS ÉNERGISANTES

En FWB, en 2014, 23,7 % des élèves en fin de primaire et en secondaire déclarent consommer des boissons énergisantes au moins une fois par semaine. En fin de primaire, ce pourcentage suit une tendance à la baisse depuis 2002 – Figure 36. En secondaire, après une augmentation entre 2002 et 2006, la proportion d'adolescents consommant des boissons énergisantes au moins une fois par semaine est restée stable – Figure 36.

F36

Proportions standardisées de jeunes consommant des boissons énergisantes au moins une fois par semaine, en fonction de l'année de l'enquête

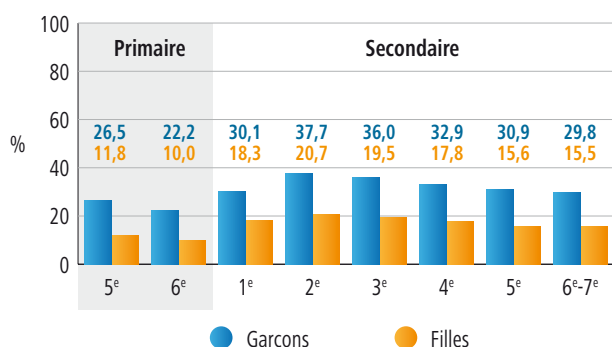


Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les garçons sont, de façon significative, proportionnellement plus nombreux (31,2 %) que les filles (16,7 %) à indiquer consommer des boissons énergisantes de manière hebdomadaire. Cette différence entre genres est observée dans tous les niveaux scolaires – Figure 37. Chez les filles, la proportion d'adolescentes consommant des boissons énergisantes chaque semaine augmente en 1^{ère} secondaire, puis reste stable dans les niveaux supérieurs. Chez les garçons, cette proportion augmente en 2^e et 3^e secondaires, puis diminue légèrement dans les niveaux supérieurs – Figure 37.

F37

Proportions de jeunes consommant des boissons énergiscentes au moins une fois par semaine, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6793 – Filles, n=7108)



En 2014, près d'un quart des élèves en fin de primaire et en secondaire scolarisés en FWB consomment des boissons énergiscentes au moins une fois par semaine. La consommation hebdomadaire de boissons énergiscentes est plus fréquente parmi les garçons que parmi les filles. La proportion d'adolescents consommant chaque semaine ce type de boissons augmente en début de secondaire. Chez les filles, cette proportion reste ensuite stable dans les niveaux supérieurs. Chez les garçons, elle diminue légèrement en fin de secondaire, tout en restant à un niveau nettement plus élevé que celui des filles.

En fin de primaire et dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, la proportion d'adolescents consommant chaque semaine des boissons énergiscentes est significativement plus faible dans la catégorie d'âge la plus jeune que dans la ou les catégories d'âge supérieures – Tableau 11. Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, un gradient significatif est observé, le pourcentage de jeunes indiquant avoir cette habitude augmentant avec l'âge.

La consommation hebdomadaire de boissons énergiscentes est associée à la structure familiale dans les différents degrés scolaires étudiés – Tableau 11. En 5^e-6^e primaire, les jeunes vivant avec leurs deux parents sont, de façon significative, proportionnellement moins nombreux que ceux appartenant à une famille monoparentale à déclarer avoir cette habitude. En secondaire, la proportion d'adolescents consommant chaque semaine ce type de boissons est significativement plus faible dans les structures familiales avec deux parents que dans les familles recomposées, monoparentales ou de type «autre».

En fin de primaire, le fait de consommer chaque semaine des boissons énergiscentes n'est pas significativement associé au niveau d'aisance matérielle – Tableau 11. Dans le 1^{er} degré du secondaire, les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle élevé ou moyen déclarent significativement moins souvent consommer ce type de boissons de façon hebdomadaire, en comparaison des adolescents ayant un niveau d'aisance faible. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, un gradient socioéconomique significatif est observé à ce sujet.

T11

Fréquences de la consommation hebdomadaire de boissons énergiscentes, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1555	24,4	<0,001	2008	34,0	<0,001	3230	32,6	<0,001
	Filles	1477	10,9		2015	19,5		3616	17,2	
Âge	10-11 ans	2133	16,6	<0,01						
	12-13 ans	899	20,7		2502	21,1	<0,001*			
	14-15 ans				1448	35,6		1877	19,4	<0,001*
	16-18 ans				73	43,8		3927	24,1	
	19-22 ans							1042	35,0	
Structure familiale	Deux parents	2003	16,4	<0,05	2468	22,9	<0,001	4094	21,6	<0,001
	Famille recomposée	382	19,6		610	30,5		968	27,0	
	Famille monoparentale	546	20,9		819	33,5		1485	27,6	
	Autre	39	25,6		71	40,9		223	39,0	
Aisance matérielle	FAS élevé	978	16,3	0,10	1217	23,3	<0,001*	2001	19,4	<0,001*
	FAS moyen	1334	16,5		1630	26,3		3057	24,1	
	FAS faible	501	20,4		797	32,1		1407	27,7	
Orientation scolaire	Générale							3470	15,0	<0,001
	Technique							2100	28,6	
	Professionnelle							1237	44,3	

* Test de tendance linéaire.

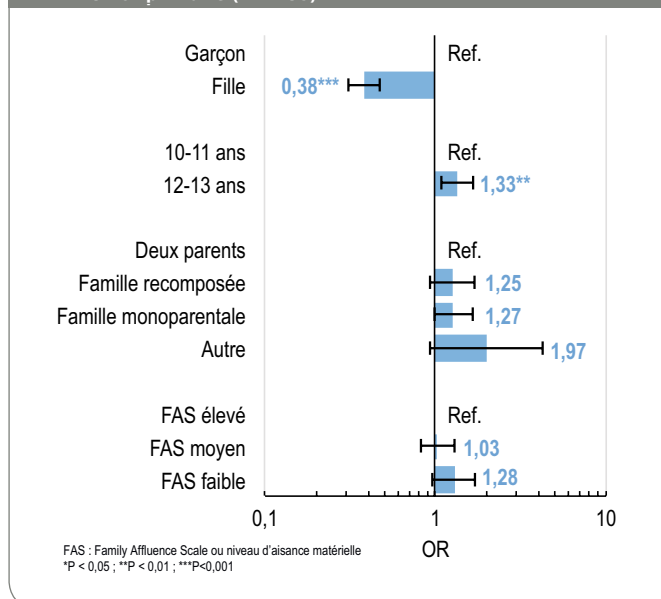
Enfin, dans les 2^e et 3^e degrés, la consommation hebdomadaire de boissons énergisantes est plus fréquente dans l'enseignement technique et professionnel que dans l'enseignement général ; celle-ci est, en outre, plus fréquente dans l'enseignement professionnel que dans l'enseignement technique – Tableau 11.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Le modèle de régression logistique multivariable analysant la consommation hebdomadaire de boissons énergisantes en 5^e-6^e primaire en incluant le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle n'était pas statistiquement valide. L'âge expliquant davantage les différences observées entre enfants à ce sujet, cette variable a par conséquent été utilisée dans le modèle à la place du niveau scolaire.

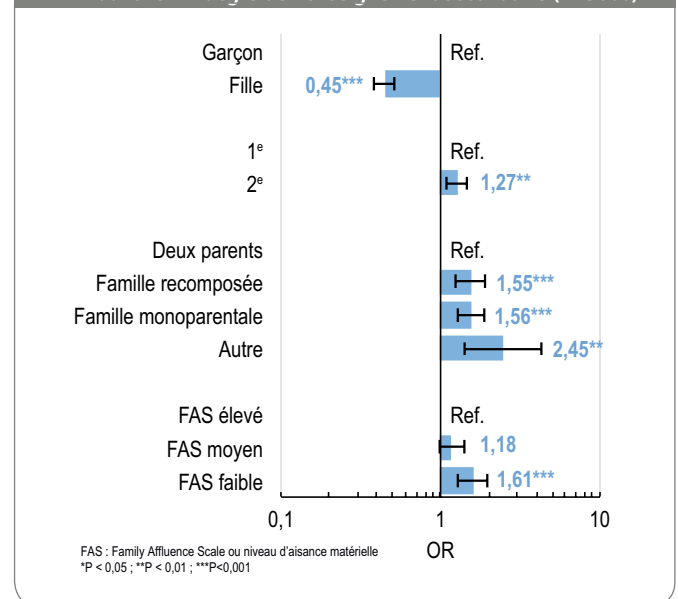
En 5^e-6^e primaire, les analyses multivariables confirment que la consommation hebdomadaire de boissons énergisantes est significativement associée au genre, en faveur des filles, et à l'âge, en défaveur des élèves plus âgés – Figure 38. Après ajustement pour le genre, l'âge et le niveau d'aisance matérielle, l'association avec la structure familiale n'est, quant à elle, plus significative. Enfin, en 5^e-6^e primaire, la consommation hebdomadaire de boissons énergisantes n'est pas non plus associée au niveau d'aisance matérielle des adolescents – Figure 38.

F 38 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation hebdomadaire de boissons énergisantes, en 5^e-6^e primaire (n=2759)



Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, l'association avec le genre se maintient après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle : les filles restent ainsi significativement moins enclines à boire chaque semaine des boissons énergisantes – Figure 39. Le modèle multivariable souligne également que les élèves de 2^e secondaire ont davantage tendance à boire ce type de boissons au moins une fois par semaine, en comparaison des élèves de 1^{ère} secondaire. La consommation hebdomadaire de boissons énergisantes reste associée à la structure familiale, les adolescents appartenant à une famille recomposée, monoparentale ou de type «autre» ayant davantage tendance à consommer ce type de boissons de façon hebdomadaire, en comparaison des adolescents issus d'une famille dans laquelle les deux parents sont présents. Les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle faible restent, par ailleurs, significativement plus enclins que ceux ayant un niveau d'aisance élevé à consommer de telles boissons au moins une fois par semaine – Figure 39.

F 39 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation hebdomadaire de boissons énergisantes, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3600)



Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été mise en évidence entre l'orientation scolaire et le niveau d'aisance matérielle (FAS). Les résultats des analyses multivariées sont, par conséquent, stratifiés selon l'orientation scolaire (orientation générale, technique et professionnelle).

Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, les analyses multivariées confirment la présence d'une association entre la consommation hebdomadaire de boissons énergisantes et le genre : quelle que soit l'orientation, les filles restent ainsi significativement moins enclines à déclarer consommer chaque semaine ce type de boissons – Figure 40. Une association avec le niveau scolaire est, par ailleurs, observée dans les trois orientations étudiées : ainsi, les élèves de 6^e-7^e secondaire ont, de façon significative, moins tendance à consommer des boissons énergisantes au moins une fois par semaine, en comparaison des élèves de 3^e secondaire – Figure 40.

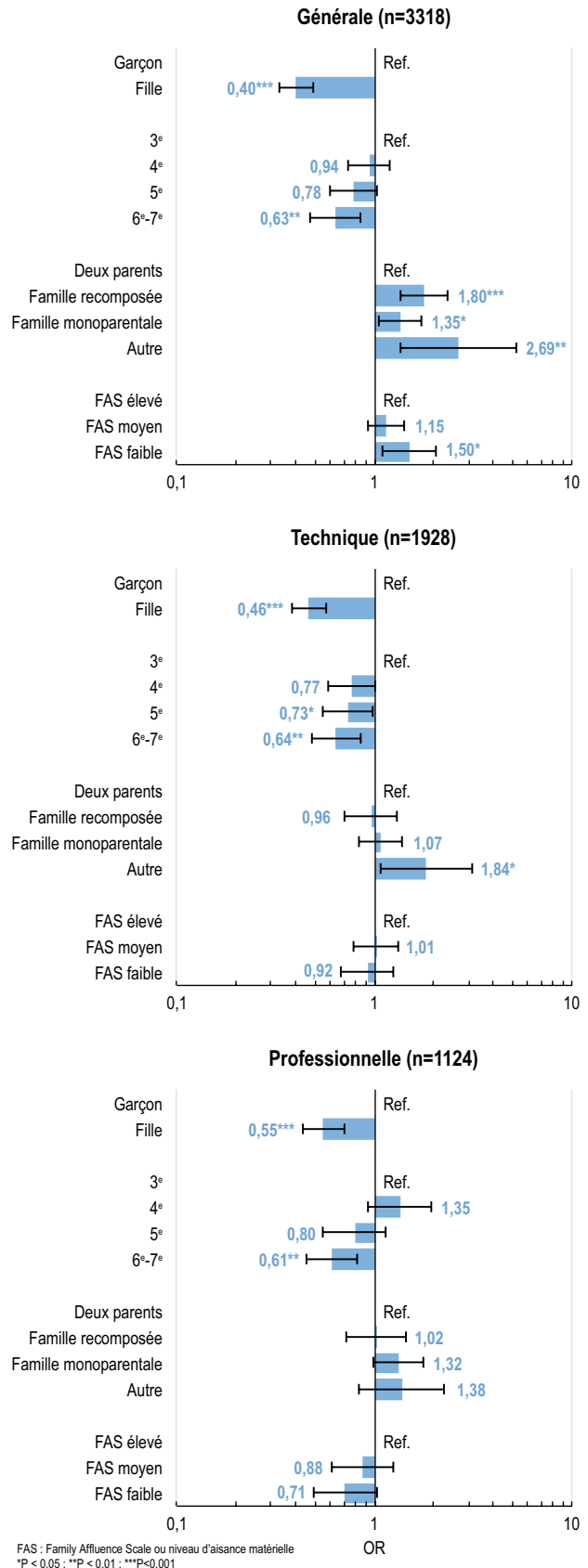
Dans l'enseignement général, la consommation hebdomadaire de boissons énergisantes est associée à la structure familiale, en défaveur des adolescents vivant dans une famille recomposée, monoparentale ou de type «autre», cette association étant significative après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle – Figure 40. Dans l'enseignement technique, les jeunes appartenant à une famille de type «autre» sont significativement plus enclins à déclarer avoir une telle habitude, en comparaison des jeunes vivant avec leurs deux parents. Dans l'enseignement professionnel, le modèle multivarié montre que la consommation hebdomadaire de boissons énergisantes n'est pas associée à la structure familiale.

Enfin, dans l'enseignement général, la consommation hebdomadaire de boissons énergisantes est associée au niveau d'aisance matérielle, en défaveur des adolescents ayant un niveau d'aisance faible, cette association étant significative après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et la structure familiale – Figure 40. Une telle association n'est, en revanche, pas observée parmi les élèves des enseignements technique et professionnel.

Dans le 1^{er} degré du secondaire et dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement général, la consommation hebdomadaire de boissons énergisantes est plus fréquemment observée parmi les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle faible ainsi que parmi ceux appartenant à une famille recomposée, monoparentale ou de type «autre». Ces différences ne sont, en revanche, pas observées dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement technique et professionnel.

F 40

OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation hebdomadaire de boissons énergisantes, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, en fonction de l'orientation scolaire



2. HABITUDES ALIMENTAIRES

2.1. CONSOMMATION D'UN PETIT-DÉJEUNER EN SEMAINE

La fréquence de consommation du petit-déjeuner a été étudiée à l'aide de la question suivante : «*En général, combien de fois par semaine prends-tu un petit-déjeuner ? (plus qu'une boisson)*». Il était demandé aux élèves de répondre séparément pour les jours de semaine et pour le week-end. Pour la semaine, les adolescents pouvaient choisir parmi six possibilités de réponse (jamais, 1 jour, 2 jours, 3 jours, 4 jours, 5 jours par semaine), tandis que pour le week-end, trois modalités de réponse étaient possibles (jamais, le samedi ou le dimanche, le samedi et le dimanche).

Dans cette section, les analyses sont centrées sur la consommation d'un petit-déjeuner en semaine, afin de pouvoir établir une comparaison avec les autres pays participant à l'enquête HBSC. Les habitudes des jeunes les jours d'école sont, en outre, différentes de celles qu'ils ont le week-end, notamment en termes de temps disponible le matin et de sommeil. Dans une première étape, la répartition des élèves selon la fréquence de consommation d'un petit-déjeuner en semaine est décrite. Le fait de consommer un petit-déjeuner cinq fois en semaine est ensuite plus particulièrement analysé afin d'identifier les facteurs associés au fait de prendre chaque jour un petit-déjeuner.

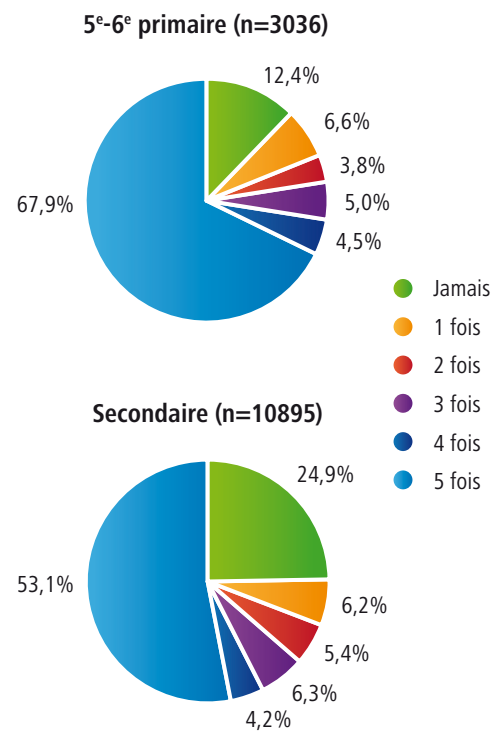
2.1.1 Distribution selon la fréquence de consommation d'un petit-déjeuner en semaine

En 2014, 56,3 % des élèves en fin de primaire et en secondaire prennent un petit-déjeuner tous les jours en semaine, tandis que 22,2 % des jeunes ne consomment jamais de petit-déjeuner en semaine. Entre ces deux extrêmes, 6,2 % des adolescents prennent un petit-déjeuner une fois au cours des cinq jours de semaine, 5,1 % deux fois, 6,0 % trois fois et 4,3 % quatre fois.

Les élèves de fin de primaire sont, de façon significative, proportionnellement plus nombreux que ceux de secondaire à prendre un petit-déjeuner tous les jours en semaine – Figure 41. Ils rapportent, en outre, significativement moins souvent que les élèves de secondaire ne jamais prendre de petit-déjeuner en semaine. Les proportions intermédiaires s'avèrent, quant à elles, similaires en fin de primaire et en secondaire – Figure 41.

F41

Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire selon la fréquence de consommation d'un petit-déjeuner en semaine

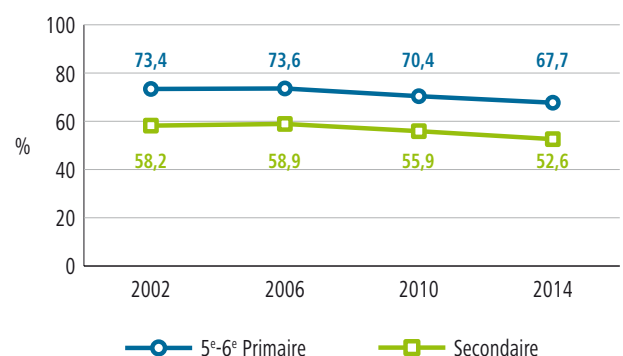


2.1.2 Consommation quotidienne d'un petit-déjeuner en semaine

En 2014, 56,3 % des élèves en fin de primaire et en secondaire prennent quotidiennement un petit-déjeuner en semaine. Une diminution de cette proportion est observée depuis 2006 et ce, tant en 5^e-6^e primaire que dans l'enseignement secondaire – Figure 42.

F42

Proportions standardisées de jeunes consommant un petit-déjeuner tous les jours en semaine, en fonction de l'année de l'enquête

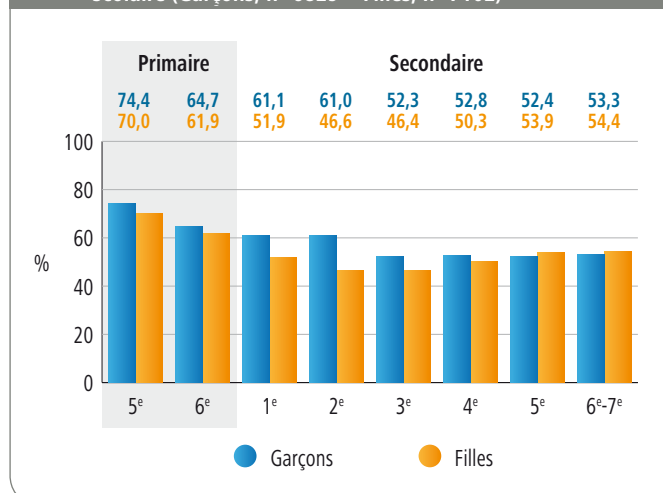


Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les garçons indiquent significativement plus souvent (59,0 %) que les filles (53,6 %) prendre un petit-déjeuner tous les jours en semaine. Cette différence entre genres s'observe essentiellement entre la 1^{ère} et la 3^e secondaire – Figure 43. En ce qui concerne l'évolution avec le niveau scolaire, la proportion d'adolescents consommant quotidiennement un petit-déjeuner en semaine suit globalement une tendance à la diminution entre la 5^e primaire et la 3^e secondaire, avant d'augmenter à nouveau légèrement dans les niveaux supérieurs. Une telle évolution est davantage visible chez les filles que chez les garçons – Figure 43.

F 43

Proportions de jeunes consommant un petit-déjeuner tous les jours en semaine, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6829 – Filles, n=7102)



Entre la 1^{ère} et la 3^e secondaire, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à prendre un petit-déjeuner tous les jours en semaine. Globalement, la proportion d'adolescents consommant quotidiennement un petit-déjeuner en semaine diminue entre la 5^e primaire et la 3^e secondaire, avant d'augmenter à nouveau légèrement dans les niveaux supérieurs.

En fin de primaire comme dans les différents degrés de l'enseignement secondaire, la proportion d'adolescents prenant un petit-déjeuner chaque jour en semaine diminue avec l'âge – Tableau 12.

Quel que soit le degré scolaire, la consommation quotidienne d'un petit-déjeuner en semaine varie significativement avec la structure familiale : la proportion d'adolescents déclarant avoir une telle habitude est, en effet, significativement plus élevée parmi les jeunes vivant avec leurs deux parents que parmi ceux vivant dans une famille recomposée ou monoparentale – Tableau 12. En fin de primaire et dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, les jeunes vivant avec leurs deux parents rapportent aussi significativement plus souvent que ceux appartenant à une structure familiale de type «autre» manger un petit-déjeuner chaque matin en semaine.

Le fait de prendre un petit-déjeuner en semaine de façon quotidienne suit un gradient socioéconomique : le pourcentage d'adolescents ayant cette habitude augmente avec le niveau d'aisance matérielle et ce, en fin de primaire comme dans l'enseignement secondaire – Tableau 12. Enfin, dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, la proportion de jeunes

T 12

Fréquences de la consommation quotidienne d'un petit-déjeuner en semaine, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1562	69,6	<0,05	2020	61,1	<0,001	3247	52,7	0,19
	Filles	1474	66,0		2007	49,3		3621	51,1	
Âge	10-11 ans	2143	72,1	<0,001						
	12-13 ans	893	57,7		2504	60,0	<0,001*			
	14-15 ans				1448	47,7		1882	58,1	<0,001*
	16-18 ans				75	38,7		3937	51,8	
	19-22 ans							1049	40,4	
Structure familiale	Deux parents	2004	70,5	<0,001	2463	58,3	<0,001	4098	56,9	<0,001
	Famille recomposée	384	64,6		614	53,6		971	44,6	
	Famille monoparentale	549	61,8		823	47,8		1493	45,1	
	Autre	39	53,9		71	57,8		224	43,8	
Aisance matérielle	FAS élevé	975	75,0	<0,001*	1213	64,3	<0,001*	1998	62,2	<0,001*
	FAS moyen	1334	67,9		1626	54,4		3060	51,2	
	FAS faible	505	55,5		800	43,0		1412	40,8	
Orientation scolaire	Générale							3472	62,6	<0,001
	Technique							2112	42,3	
	Professionnelle							1246	37,6	

* Test de tendance linéaire.

prenant un petit-déjeuner tous les jours en semaine s'avère significativement plus élevée dans l'enseignement général que dans l'enseignement technique ou professionnel ; la proportion notée dans l'enseignement technique est, en outre, significativement plus élevée que dans l'enseignement professionnel – Tableau 12.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En 5^e-6^e primaire, une interaction significative a été observée entre la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle (FAS). Les résultats des analyses multivariées ont, par conséquent, été stratifiés selon le niveau d'aisance matérielle (faible, moyen, élevé).

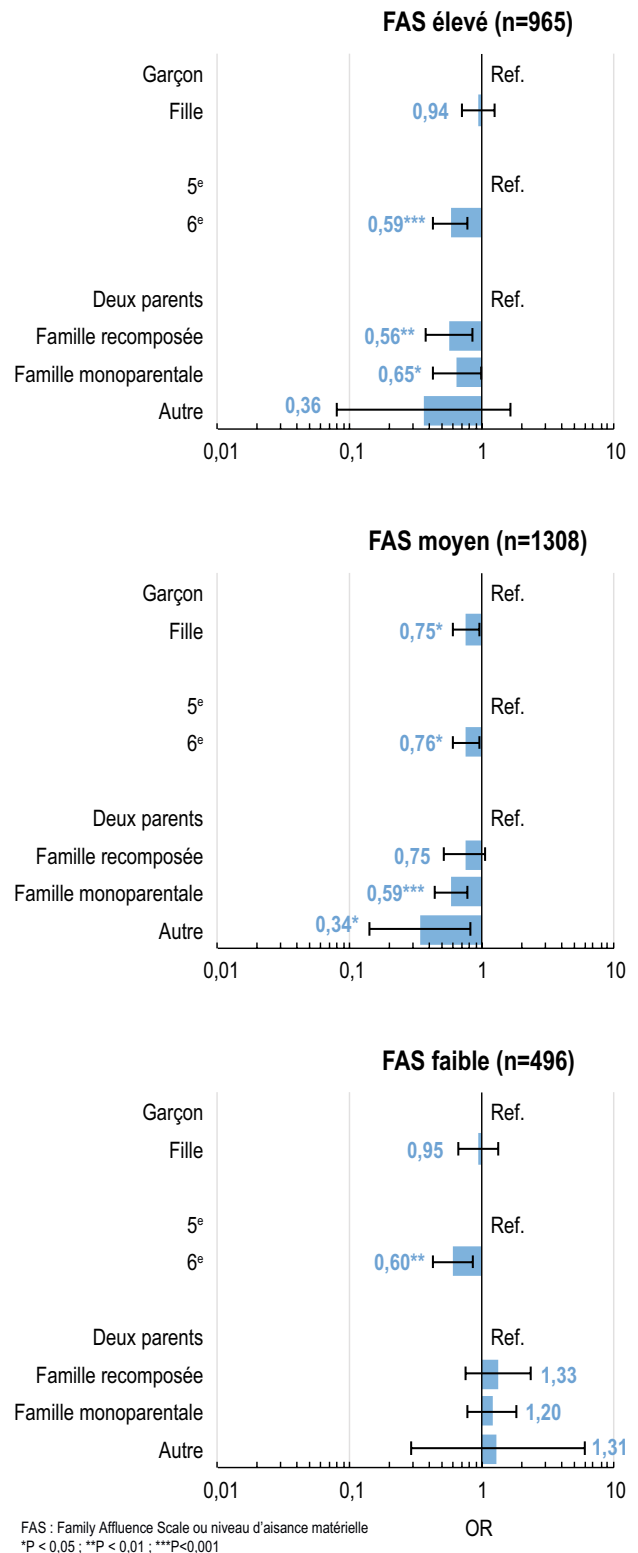
En fin de primaire, la consommation quotidienne d'un petit-déjeuner en semaine n'est pas significativement associée au genre après ajustement pour la structure familiale, parmi les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle élevé ou faible – Figure 44. Parmi ceux ayant un niveau d'aisance matérielle moyen, une telle association est, en revanche, observée, les filles étant significativement moins susceptibles de prendre chaque jour un petit-déjeuner en semaine. Quel que soit le niveau d'aisance des familles dont font partie les jeunes, le fait de prendre chaque jour un petit-déjeuner en semaine est, par ailleurs, associé au niveau scolaire, en défaveur des élèves de 6^e primaire. Enfin, les analyses multivariées mettent en évidence une association avec la structure familiale :

- en défaveur des jeunes issus d'une famille recomposée ou monoparentale, parmi les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle élevé ;
- en défaveur des jeunes issus d'une famille monoparentale ou de type «autre», parmi les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle moyen.

Parmi les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle faible, la consommation quotidienne d'un petit-déjeuner en semaine n'est, par contre, pas significativement associée à la structure familiale – Figure 44.

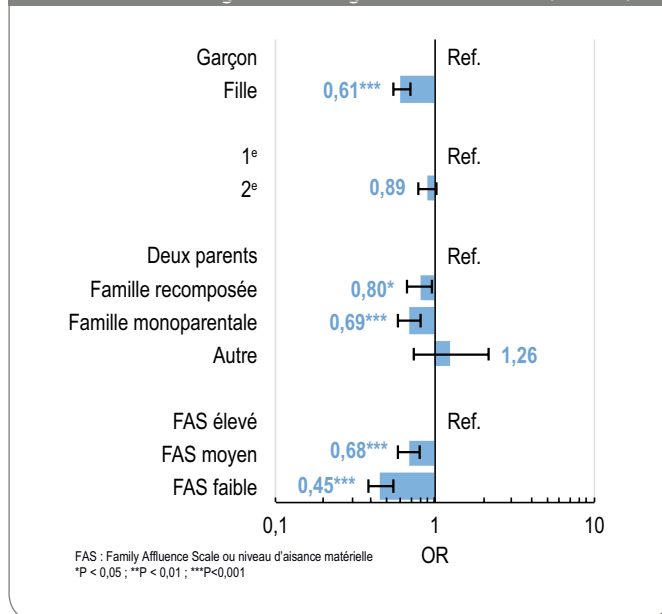
F 44

OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne d'un petit-déjeuner en semaine, en 5^e-6^e primaire, en fonction du niveau d'aisance matérielle



Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, les filles ont moins tendance que les garçons à prendre un petit-déjeuner tous les jours en semaine, cette différence restant significative après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 45. Les adolescents appartenant à une famille recomposée ou monoparentale restent, en outre, significativement moins enclins à consommer quotidiennement un petit-déjeuner en semaine, en comparaison des adolescents vivant avec leurs deux parents. Enfin, le gradient socioéconomique se maintient, au détriment des jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible – Figure 45.

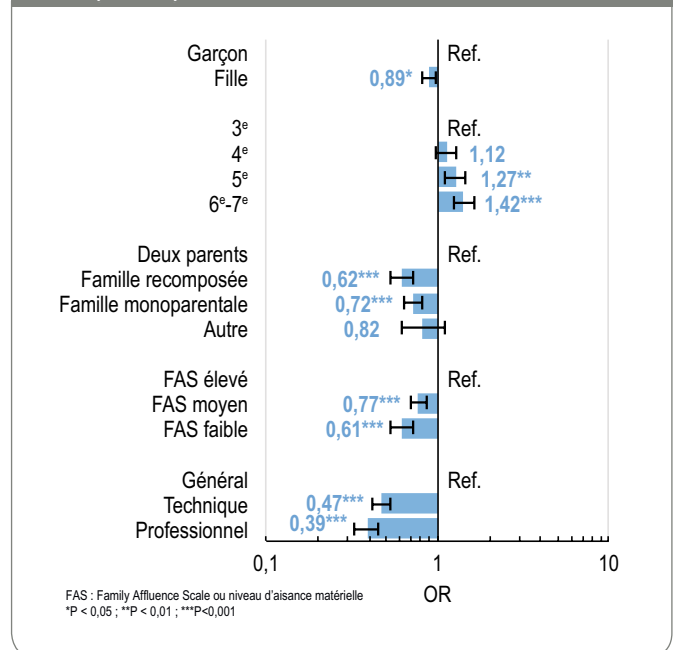
F 45 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne d'un petit-déjeuner en semaine, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3596)



Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, le modèle multivariable met en évidence une association entre la consommation quotidienne d'un petit-déjeuner en semaine et le genre, en défaveur des filles – Figure 46. Une association avec le niveau scolaire est également observée, les élèves de 5^e et 6^e-7^e secondaires ayant davantage tendance à prendre un petit-déjeuner tous les jours en semaine, en comparaison des élèves de 3^e secondaire. L'association avec la structure familiale se maintient, par ailleurs, en défaveur des adolescents appartenant à une famille recomposée ou monoparentale, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire, le niveau d'aisance matérielle et l'orientation scolaire. Comme dans les autres niveaux d'enseignement, le gradient socioéconomique reste également présent. Enfin, la consommation quotidienne d'un petit-déjeuner en semaine reste aussi significativement associée à l'orientation scolaire, les élèves des enseignements technique et professionnel étant moins susceptibles d'avoir une telle habitude, en comparaison des élèves de l'enseignement général – Figure 46.

F 46

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne d'un petit-déjeuner en semaine, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire (n=6374)



En secondaire, la consommation quotidienne d'un petit-déjeuner en semaine est moins fréquemment observée parmi les adolescents ne vivant pas avec leurs deux parents, ainsi que ceux ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible. Dans les 2^e et 3^e degrés, les jeunes de l'enseignement technique et professionnel sont moins enclins que ceux de l'enseignement général à déclarer avoir une telle habitude.

Comparaisons nationales et internationales

Les proportions d'adolescents déjeunant tous les matins en semaine sont proches des proportions globales observées à l'échelle internationale, quels que soient le genre et la catégorie d'âge – Tableau 13. D'un point de vue national, ces proportions sont néanmoins inférieures à celles notées dans la partie néerlandophone de la Belgique : 79 % et 80 % parmi les filles et garçons âgés de 11 ans, 70 % et 72 % parmi les filles et garçons âgés de 13 ans et 55 % et 70 % parmi les filles et garçons âgés de 15 ans. Les différences observées à ce sujet en fonction de l'âge et du genre sont, en outre, similaires à celles observées à l'échelle internationale, à savoir une diminution avec l'âge et une plus grande proportion de garçons que de filles déclarant prendre un petit-déjeuner chaque matin en semaine – Tableau 13.

T13

Proportions de jeunes consommant un petit-déjeuner tous les jours en semaine, au niveau international et en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB)

	HBSC International			FWB	
	% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	46	73	92	73 16/42
	13 ans	42	67	90	62 28/42
	15 ans	40	62	86	59 22/42
Filles	11 ans	42	70	90	65 26/42
	13 ans	39	58	84	53 25/42
	15 ans	34	52	73	50 22/42

2.2. SOUPER EN FAMILLE

En 2014, le fait de prendre le repas du soir en famille a été exploré au moyen de la question suivante : «Combien de jours par semaine soupes-tu avec ta maman ou ton papa ?». Six modalités de réponse étaient proposées aux adolescents : jamais / moins d'un jour par semaine / 1 ou 2 jours par semaine / 3 ou 4 jours par semaine / 5 ou 6 jours par semaine / chaque jour. Cette question intégrait dès lors les jours de semaine comme les jours de week-end.

Lors du traitement de ces données, les adolescents appartenant à une famille de type «autre» ont été exclus des analyses car, par définition, ceux-ci ne vivaient pas avec leurs parents au moment de l'enquête.

La répartition des adolescents selon les six modalités de réponse proposées a, tout d'abord, été décrite en distinguant les élèves de fin de primaire de ceux de l'enseignement secondaire. Dans une seconde partie, le fait de souper quotidiennement avec l'un de ses parents («en famille») a été analysé de manière plus approfondie afin d'identifier les facteurs associés à une telle habitude.

2.2.1 Distribution selon la fréquence du souper en famille

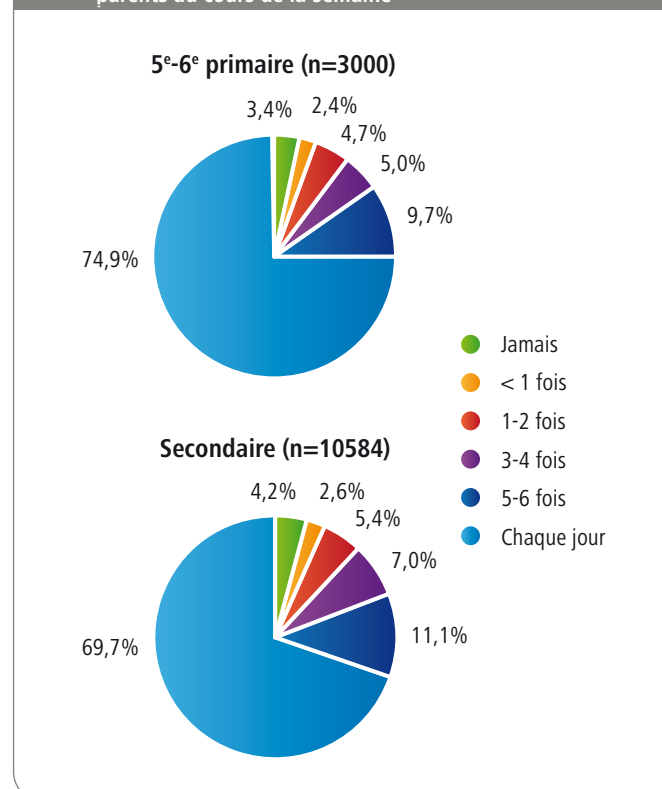
En 2014, 70,9 % des élèves en fin de primaire et en secondaire scolarisés en FWB souper quotidiennement avec au moins l'un de leurs parents, tandis que 4,1 % ne sont jamais dans ce cas. Entre ces deux extrêmes, ce sont 2,5 % des adolescents qui mangent moins d'un soir par semaine avec leurs parents, 5,3 % un ou deux jours par semaine, 6,6 % deux à quatre jours par semaine et 10,7 % cinq à six jours par semaine.

Cette distribution varie légèrement entre les élèves de 5^e-6^e primaire et ceux de secondaire – Figure 47. Les élèves de fin de primaire déclarent ainsi significativement plus souvent que ceux de secondaire souper chaque soir avec au moins

l'un de leurs parents. Ceux-ci sont, en outre, légèrement mais significativement moins nombreux à ne jamais souper en famille. Enfin, les proportions de jeunes souper trois ou quatre fois par semaine et cinq ou six fois par semaine en famille sont significativement plus faibles en fin de primaire qu'en secondaire – Figure 47.

F47

Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire selon la fréquence à laquelle ils souper avec l'un de leurs parents au cours de la semaine



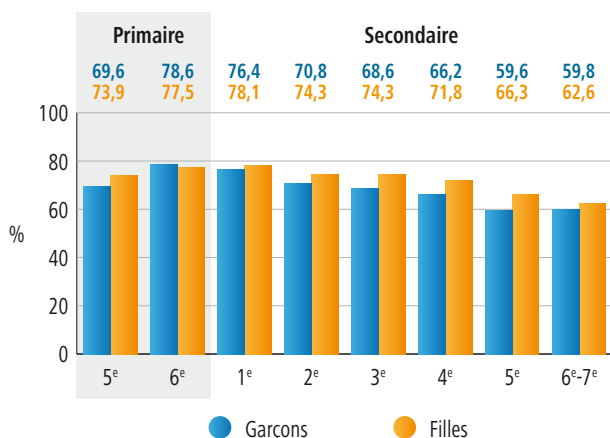
2.2.2 Souper quotidien en famille

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

En FWB, en 2014, 70,9 % des élèves en fin de primaire et en secondaire souper chaque soir (y compris le week-end) avec au moins l'un de leurs parents et sont donc considérés comme prenant quotidiennement leur repas du soir en famille. Le pourcentage d'adolescents mangeant chaque jour le repas du soir en famille est significativement plus élevé parmi les filles (72,5 %) que parmi les garçons (69,2 %). Cette différence filles-garçons ne s'avère néanmoins significative qu'en 3^e, 4^e et 5^e secondaires – Figure 48. Hormis une augmentation entre la 5^e et la 6^e primaire, la proportion de jeunes souper chaque soir en famille a tendance à diminuer au fur et à mesure du parcours scolaire, tant chez les filles que chez les garçons – Figure 48.

F48

Proportions de jeunes prenant quotidiennement leur souper en famille, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6673 – Filles, n=6911)



Environ sept jeunes sur dix prennent chaque jour leur repas du soir en famille, en FWB. Entre la 3^e et la 5^e secondaire, cette proportion est plus élevée parmi les filles que parmi les garçons. Cette proportion a, d'autre part, tendance à diminuer au fur et à mesure de l'avancée scolaire.

En 5^e-6^e primaire, la proportion de jeunes prenant chaque jour leur repas du soir en famille est similaire parmi les adolescents âgés de 10-11 ans et parmi ceux âgés de 12-13 ans – Tableau 14. Dans l'enseignement secondaire, cette proportion a tendance à diminuer avec l'âge, tant dans le 1^{er} degré que dans les degrés supérieurs.

Le pourcentage d'adolescents qui mangent chaque soir en famille ne varie pas significativement selon la structure familiale en fin de primaire – Tableau 14. C'est en revanche le cas dans l'enseignement secondaire : quel que soit le degré, ce pourcentage est, en effet, significativement plus élevé parmi les adolescents vivant avec leurs deux parents ou appartenant à une famille recomposée que parmi les adolescents vivant dans une famille monoparentale.

Dans les différents niveaux d'enseignement, le fait de prendre son repas du soir en famille tous les jours est significativement associé au niveau d'aisance matérielle – Tableau 14. En fin de primaire et dans le 1^{er} degré du secondaire, la proportion de jeunes ayant une telle habitude est significativement plus faible parmi les adolescents ayant un niveau d'aisance faible que parmi ceux ayant un niveau d'aisance moyen ou élevé. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, un gradient socioéconomique est observé, cette proportion ayant tendance à augmenter lorsque le niveau d'aisance matérielle augmente.

Enfin, en termes d'orientation scolaire, les élèves de l'enseignement général sont, de façon significative, proportionnellement plus nombreux que les élèves des enseignements technique et professionnel à rapporter prendre chaque jour leur souper en famille – Tableau 14.

T14

Fréquences de la consommation quotidienne du souper en famille, en fonction des caractéristiques des jeunes

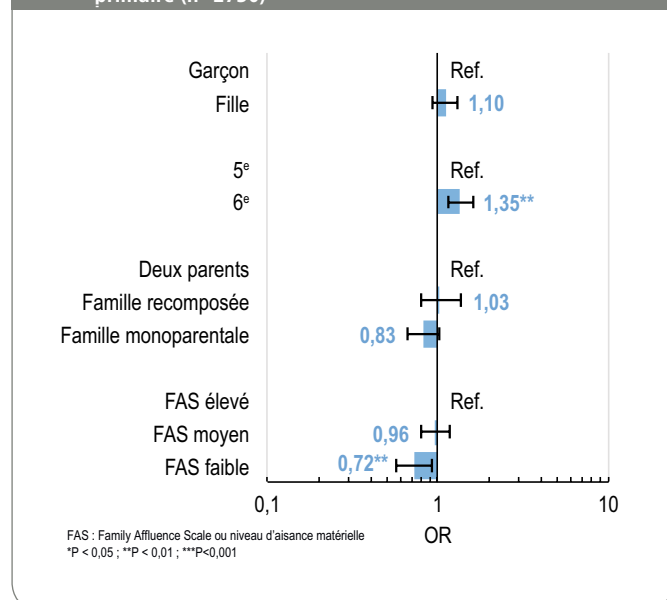
		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1543	74,1	0,31	1989	73,6	0,05	3141	64,0	<0,001
	Filles	1457	75,7		1969	76,2		3485	69,0	
Âge	10-11 ans	2124	73,9	0,06						
	12-13 ans	876	77,2		2473	77,4	<0,001*			
	14-15 ans				1412	71,2		1849	74,0	<0,001*
	16-18 ans				73	60,3		3813	67,1	
	19-22 ans							964	50,5	
Structure familiale	Deux parents	2006	75,7	0,07	2466	76,9	<0,001	4101	69,8	<0,001
	Famille recomposée	384	77,6		616	79,7		964	68,8	
	Famille monoparentale	549	71,6		821	66,4		1485	57,4	
Aisance matérielle	FAS élevé	970	76,7	<0,01*	1201	77,4	<0,001*	1971	71,9	<0,001*
	FAS moyen	1312	76,2		1609	76,9		2973	68,8	
	FAS faible	501	69,5		777	69,2		1321	56,7	
Orientation scolaire	Générale							3412	71,9	<0,001
	Technique							2027	61,7	
	Professionnelle							1150	59,6	

* Test de tendance linéaire.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En fin de primaire, les analyses multivariées confirment que les élèves de 6^e primaire ont davantage tendance que ceux de 5^e primaire à prendre leur repas du soir chaque jour en famille, cette différence étant significative après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 49. D'autre part, l'association entre le fait de prendre chaque jour son souper en famille et le niveau d'aisance matérielle se maintient, les jeunes ayant un niveau d'aisance faible étant moins enclins que ceux ayant un niveau d'aisance élevé à avoir une telle habitude. Il n'existe, en revanche, pas de différence significative en fonction du genre ni de la structure familiale – Figure 49.

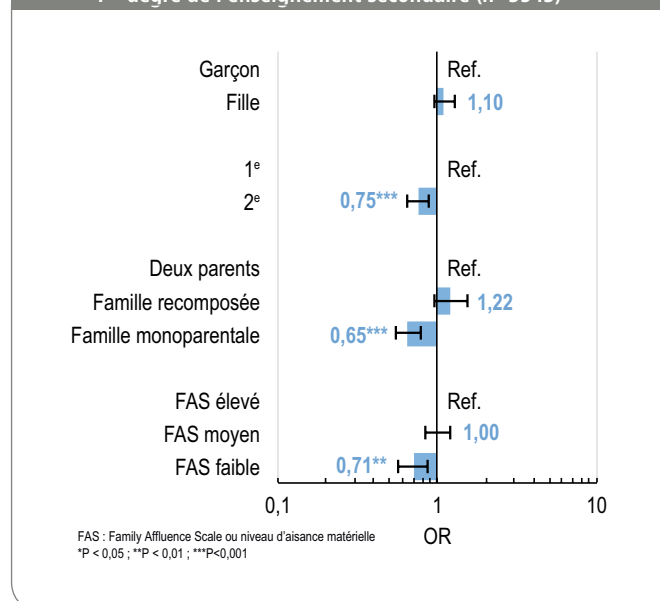
F 49 OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne du souper en famille, en 5^e-6^e primaire (n=2730)



Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, les analyses multivariées confirment l'absence de relation entre le fait de manger chaque soir en famille et le genre, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 50. Il existe, en revanche, une relation entre cette habitude et le niveau scolaire, les élèves de 2^e secondaire ayant significativement moins tendance à souper chaque jour avec leur(s) parent(s), en comparaison des élèves de 1^{ère} secondaire. Le fait de prendre son souper chaque soir en famille reste significativement associé à la structure familiale lorsque les différents facteurs associés sont pris en compte simultanément dans les analyses : les jeunes issus d'une famille monoparentale sont ainsi moins susceptibles que ceux vivant avec leurs deux parents d'avoir une telle habitude. Manger chaque soir en famille reste également associé au niveau d'aisance matérielle, en défaveur des adolescents ayant un niveau

d'aisance faible par rapport à ceux ayant un niveau d'aisance élevé – Figure 50.

F 50 OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne du souper en famille, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3543)



Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, deux interactions significatives ont été mises en évidence dans le cadre des analyses multivariées : l'une entre l'orientation scolaire et le niveau d'aisance matérielle et l'autre entre l'orientation scolaire et le niveau scolaire. Les résultats décrits ci-dessous sont dès lors stratifiés selon l'orientation scolaire (orientation générale, technique et professionnelle).

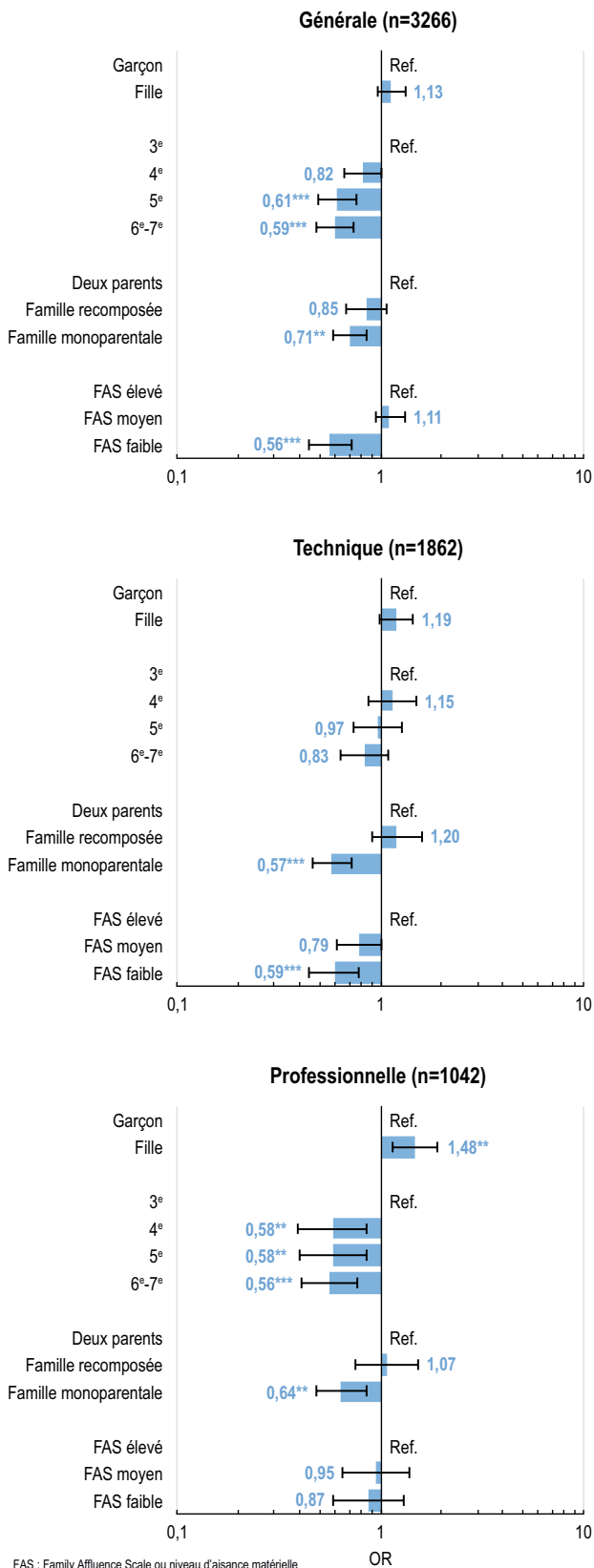
Dans l'enseignement général et technique, manger chaque soir en famille n'est pas associé au genre après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale ou le niveau d'aisance matérielle – Figure 51. Une association significative avec le genre est cependant observée dans l'enseignement professionnel, les filles ayant davantage tendance à prendre le souper chaque soir en famille que les garçons.

Cette habitude est, par ailleurs, associée au niveau scolaire dans l'enseignement général et professionnel : dans ces deux orientations, les élèves de 4^e (professionnel uniquement), 5^e et 6^e-7^e secondaires ont ainsi moins tendance à souper chaque soir en famille, en comparaison des élèves de 3^e secondaire – Figure 51. Cette association n'est, en revanche, pas observée dans l'enseignement technique.

Quelle que soit l'orientation scolaire, les jeunes vivant dans une famille monoparentale sont moins susceptibles de manger chaque soir en famille que ceux vivant avec leurs deux parents, une différence qui s'avère significative après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle – Figure 51.

F51

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne du souper en famille, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, en fonction de l'orientation scolaire



Enfin, l'association observée précédemment avec le niveau d'aisance matérielle se maintient dans l'enseignement général et technique, en défaveur des adolescents vivant dans un foyer avec un niveau d'aisance matérielle faible – Figure 51. De manière contrastée, le fait de prendre son repas du soir chaque jour en famille n'est pas significativement associé au niveau d'aisance matérielle dans l'enseignement professionnel.

En fin de primaire, le fait de manger chaque soir en famille ne varie pas selon la structure familiale. Dans l'enseignement secondaire, en revanche, les jeunes vivant dans une famille monoparentale sont moins enclins à souper chaque jour en famille, en comparaison des jeunes vivant avec leurs deux parents. Cette habitude est également associée au niveau socioéconomique : en fin de primaire, dans le 1^{er} degré du secondaire, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement général et technique, les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle faible déclarent moins fréquemment que ceux ayant un niveau d'aisance élevé manger chaque soir avec leur(s) parent(s). Dans l'enseignement professionnel, ces différences socioéconomiques ne sont cependant pas observées.

Comparaisons nationales et internationales

En 2014, les proportions de jeunes prenant chaque jour leur souper en famille s'avèrent relativement élevées en FWB, en comparaison des autres pays participant à l'enquête HBSC, quels que soient le genre et l'âge – Tableau 15. Les proportions observées en Belgique francophone sont également légèrement plus élevées que celles notées dans la partie néerlandophone du pays où 68 % des filles et 70 % des garçons âgés de 11 ans, 68 % des filles et 70 % des garçons âgés de 13 ans, et 57 % des filles et 58 % des garçons âgés de 15 ans prennent leur souper en famille.

T15

Proportions de jeunes prenant quotidiennement leur repas du soir en famille, au niveau international et en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB)

		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	39	63	86	74	10/42
	13 ans	23	57	84	74	5/42
	15 ans	16	46	79	70	3/42
Filles	11 ans	33	64	88	76	7/42
	13 ans	21	56	86	77	5/42
	15 ans	13	44	80	72	4/42

2.3. GRIGNOTAGE DEVANT DES ÉCRANS

Le grignotage devant des écrans a été étudié parmi les adolescents, sur base de la question : «*Quand tu travailles ou joues devant un ordinateur ou une console de jeux ou que tu regardes la TV, des vidéos ou DVD, est-ce qu'il t'arrive de grignoter des chips, des cacahuètes, des biscuits, des chocolats, des sucreries, ... ?*». Différentes fréquences étaient proposées : jamais, moins d'un jour par semaine, 1 à 2 jours par semaine, 3 à 4 jours par semaine, 5 à 6 jours par semaine, tous les jours. Contrairement aux enquêtes précédentes, cette question regroupe tous les types d'écrans en une seule question; il n'a, dès lors, pas été possible de comparer les résultats de 2014 avec ceux des enquêtes précédentes. Dans cette section, la distribution des répondants selon ces différentes fréquences est décrite, avant d'analyser plus précisément le fait de grignoter devant des écrans tous les jours.

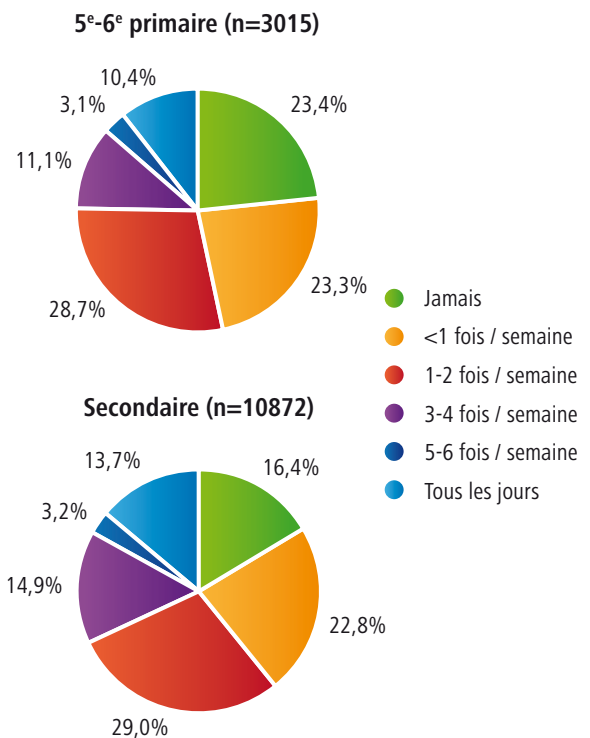
2.3.1 Distribution selon la fréquence de grignotage devant des écrans

En FWB, en 2014, 17,9 % des jeunes en fin de primaire et en secondaire ne grignotent jamais lorsqu'ils travaillent, jouent ou regardent des écrans (ordinateur, console, télévision) et 22,9 % le font moins d'une fois par semaine. Près d'un tiers (29,0 %) des adolescents grignotent devant des écrans un ou deux jours par semaine et 14,1 % trois ou quatre jours par semaine. Enfin, 16,1 % des jeunes grignotent fréquemment lorsqu'ils sont devant des écrans : 3,1 % cinq à six fois par semaine et 13,0 % tous les jours.

Les extrêmes de cette distribution diffèrent entre les élèves de fin de primaire et ceux de secondaire. D'une part, la proportion de jeunes ne grignotant jamais devant des écrans est significativement plus élevée en 5^e-6^e primaire qu'en secondaire – Figure 52. D'autre part, la proportion de jeunes grignotant quotidiennement devant des écrans est significativement plus faible en 5^e-6^e primaire qu'en secondaire – Figure 52.

F 52

Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire selon la fréquence à laquelle ils grignotent devant des écrans



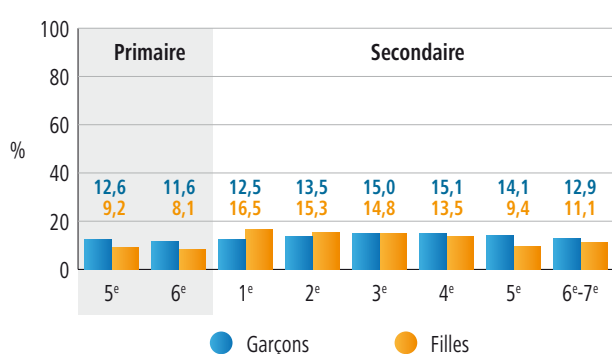
2.3.2 Grignotage quotidien devant des écrans

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

En 2014, 13,0 % des élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire déclarent grignoter tous les jours lorsqu'ils sont devant des écrans (ordinateur, console de jeux, télévision). Globalement, la proportion d'adolescents grignotant tous les jours devant des écrans est similaire parmi les garçons (13,5 %) et parmi les filles (12,6 %). Les analyses détaillées par genre et par niveau scolaire montrent cependant que les garçons sont, de façon statistiquement significative, proportionnellement plus nombreux à avoir cette habitude en 5^e primaire, en 6^e primaire et en 5^e secondaire, tandis que l'inverse est observé en 1^{ère} secondaire – Figure 53. D'autre part, parmi les garçons, la proportion d'adolescents grignotant chaque jour devant des écrans ne varie pas significativement selon le niveau scolaire. Chez les filles, en revanche, cette proportion augmente fortement lors du passage en 1^{ère} secondaire puis diminue progressivement dans les niveaux supérieurs – Figure 53.

F53

Proportions de jeunes grignotant tous les jours lorsqu'ils sont devant des écrans, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6810 – Filles, n=7077)



En FWB, en 2014, 13 % des jeunes en fin de primaire et en secondaire grignotent tous les jours devant des écrans (ordinateur, télévision, console). En fin de primaire et en 5^e secondaire, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir cette habitude, tandis que l'inverse est observé en 1^{ère} secondaire. Chez les garçons, le pourcentage de jeunes grignotant tous les jours devant des écrans reste stable quel que soit le niveau scolaire. Chez les filles, il augmente lors du passage en 1^{ère} secondaire puis diminue légèrement dans les niveaux supérieurs.

En fin de primaire, les adolescents âgés de 12-13 ans sont, de façon significative, proportionnellement plus nombreux que ceux âgés de 10-11 ans à rapporter grignoter tous les jours lorsqu'ils sont devant des écrans – Tableau 16. En début de secondaire, la proportion de jeunes grignotant quotidiennement devant des écrans est significativement plus élevée parmi les adolescents âgés de 14-15 ans et de 16-18 ans que parmi les plus jeunes, âgés de 12-13 ans. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, cette proportion est significativement plus élevée chez les adolescents âgés de 19-22 ans que dans les deux catégories d'âge inférieures.

Quel que soit le degré d'enseignement étudié, le fait de grignoter tous les jours devant des écrans est associé à la structure familiale – Tableau 16. En 5^e-6^e primaire et dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, cette habitude est significativement plus souvent observée parmi les adolescents vivant dans une famille monoparentale que parmi ceux vivant avec leurs deux parents. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, les jeunes issus d'une structure familiale de type «autre» déclarent significativement plus fréquemment grignoter chaque jour devant des écrans, en comparaison des jeunes vivant avec leurs deux parents, dans une famille monoparentale ou recomposée.

Le grignotage quotidien devant des écrans est également associé au niveau d'aisance matérielle – Tableau 16. En fin de primaire, la proportion d'adolescents ayant cette habitude est significativement plus élevée parmi les jeunes ayant un niveau d'aisance faible que parmi ceux ayant un niveau d'aisance moyen ou élevé. En secondaire, cette proportion est significativement plus élevée parmi les adolescents ayant un niveau d'aisance moyen ou faible que parmi ceux ayant un niveau d'aisance élevé.

T16

Fréquences du grignotage quotidien devant des écrans, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1557	12,1	<0,01	2016	13,0	<0,01	3237	14,4	<0,05
	Filles	1458	8,6		2003	15,9		3616	12,4	
Âge	10-11 ans	2126	9,3	<0,01						
	12-13 ans	889	13,1		2497	12,6	<0,001*			
	14-15 ans				1446	17,2		1873	11,6	<0,01*
	16-18 ans				76	21,1		3927	13,3	
	19-22 ans							1053	16,2	
Structure familiale	Deux parents	1988	9,2	<0,01	2467	13,3	<0,05	4098	13,1	<0,05
	Famille recomposée	382	11,3		607	14,3		963	11,8	
	Famille monoparentale	546	14,3		819	17,3		1489	13,2	
	Autre	39	7,7		71	15,5		225	19,1	
Aisance matérielle	FAS élevé	971	8,7	<0,001*	1205	11,8	<0,01*	1996	10,5	<0,001*
	FAS moyen	1323	9,2		1631	14,9		3052	14,3	
	FAS faible	500	15,8		797	17,4		1410	14,5	
Orientation scolaire	Générale							3457	10,2	<0,001
	Technique							2110	14,7	
	Professionnelle							1247	19,8	

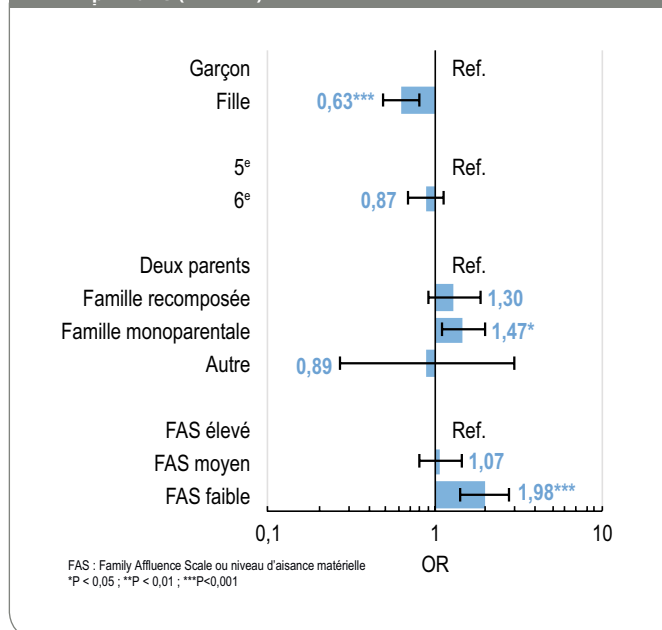
* Test de tendance linéaire.

Enfin, dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, le pourcentage d'adolescents grignotant tous les jours devant des écrans varie, de façon significative, avec l'orientation scolaire : ce pourcentage est, en effet, le plus élevé parmi les élèves de l'enseignement professionnel et le plus faible parmi les élèves de l'enseignement général, les élèves de l'enseignement technique ayant une position intermédiaire – Tableau 16.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

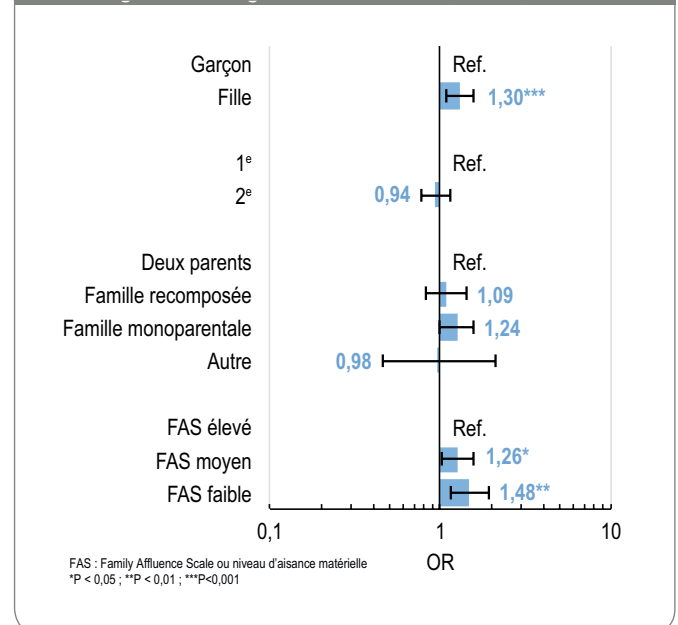
En fin de primaire, les analyses multivariées confirment les résultats précédemment observés dans le cadre des analyses univariées. Après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle, les filles restent significativement moins enclines que les garçons à grignoter chaque jour devant des écrans – Figure 54. Les adolescents issus d'une famille monoparentale restent, quant à eux, significativement plus susceptibles d'avoir cette habitude, en comparaison des adolescents vivant avec leurs deux parents. L'association avec le niveau d'aisance matérielle se maintient également, en défaveur des jeunes ayant un niveau d'aisance faible. Cette habitude alimentaire n'est, en revanche, pas associée au niveau scolaire – Figure 54.

F 54 OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait de grignoter tous les jours devant des écrans, en 5^e-6^e primaire (n=2741)



Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, les filles sont plus enclines que les garçons à grignoter tous les jours devant des écrans, cette différence étant significative après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 55. Cette habitude ne varie, en revanche, pas selon le niveau scolaire. L'association avec la structure familiale n'est, en outre, plus significative après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle. Le modèle multivarié confirme, en revanche, que le fait de grignoter tous les jours devant des écrans est significativement associé au niveau d'aisance matérielle, en défaveur des adolescents ayant un niveau d'aisance faible ou moyen, en comparaison de ceux ayant un niveau d'aisance élevé – Figure 55.

F 55 OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait de grignoter tous les jours devant des écrans, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3590)



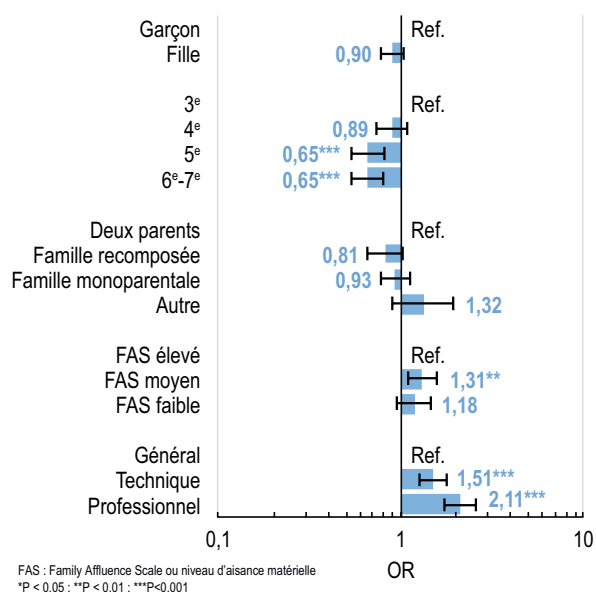
Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre l'orientation scolaire et le genre. En raison de difficultés d'interprétation de cette interaction, les résultats relatifs au modèle global sont présentés ci-dessous.

Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, les analyses multivariées mettent en évidence que le fait de grignoter quotidiennement devant des écrans n'est pas associé au genre ni à la structure familiale – Figure 56. Cette habitude est, en revanche, associée au niveau scolaire, les élèves de 5^e et 6^e-7^e secondaires étant moins enclins à grignoter tous les jours devant les écrans, en comparaison des élèves de 3^e secondaire. Après ajustement pour le genre,

le niveau scolaire, la structure familiale et l'orientation scolaire, l'association globale avec le niveau d'aisance matérielle reste statistiquement significative, en défaveur des adolescents ayant un niveau d'aisance moyen. L'association avec l'orientation scolaire se maintient également, les élèves des enseignements technique et professionnel étant plus susceptibles de grignoter quotidiennement devant des écrans, en comparaison des élèves de l'enseignement général – Figure 56.

F 56

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait de grignoter tous les jours devant des écrans, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire (n=6365)



En 5^e-6^e primaire, les jeunes vivant dans une famille monoparentale déclarent plus souvent grignoter quotidiennement devant des écrans, en comparaison des jeunes vivant avec leurs deux parents. En fin de primaire et dans le 1^{er} degré du secondaire, le fait de grignoter chaque jour devant des écrans est une habitude plus fréquemment observée parmi les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle faible que parmi ceux ayant un niveau d'aisance élevé. Dans les 2^e et 3^e degrés, cette habitude est plus souvent rapportée par les élèves des enseignements technique et professionnel que par ceux de l'enseignement général.

2.4. CONSOMMATION DE FAST-FOOD

Dans le cadre de l'enquête HBSC 2014, la consommation de repas dans un «fast-food» a été évaluée par le biais de la question suivante : «Habituellement, combien de fois manges-tu un repas dans ou venant d'un fast-food (Quick, McDo, friagerie, pita, durum, etc.) ?». À cette question, les élèves pouvaient choisir une réponse parmi les catégories suivantes : jamais / moins d'une fois par mois / une fois par mois / 2 à 3 fois par mois / une fois par semaine / 2 à 4 fois par semaine / 5 fois ou plus par semaine.

La distribution des élèves selon ces sept catégories de réponse a été décrite dans la première partie de cette section. La seconde partie analyse de manière plus détaillée le fait d'aller manger dans un fast-food au moins une fois par semaine afin d'identifier les facteurs sociodémographiques associés à une consommation régulière de ce type d'aliments.

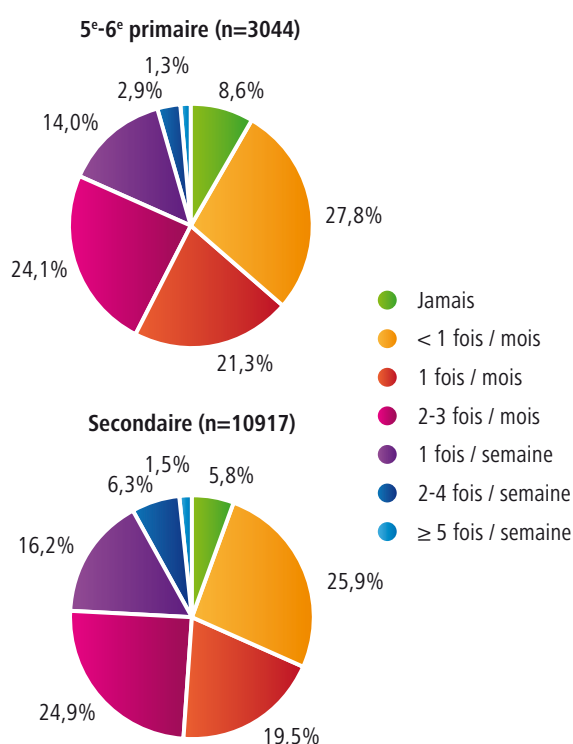
2.4.1 Distribution selon la fréquence de consommation de fast-food

En 2014, 6,4 % des élèves en fin de primaire et en secondaire ne vont jamais manger dans un fast-food et 26,3 % le font de manière occasionnelle, c'est-à-dire moins d'une fois par mois. Près de 20 % des élèves mangent dans un fast-food une fois par mois et un quart s'y rendent deux ou trois fois par mois. De manière plus fréquente, ce sont 22,7 % des jeunes qui consomment un repas dans un fast-food au moins une fois par semaine : 15,8 % une fois par semaine, 5,5 % deux à quatre fois par semaine et 1,4 % cinq fois par semaine ou plus.

La fréquence de consommation de fast-food n'est pas la même en fin de primaire et en secondaire. En 5^e-6^e primaire, la proportion de jeunes n'allant jamais manger dans un fast-food est, en effet, significativement plus élevée (8,6 %) que celle observée parmi les élèves de secondaire (5,8 %) – Figure 57. En parallèle, la proportion de jeunes se rendant dans un fast-food au moins une fois par semaine est significativement plus faible en fin de primaire (18,2 %) qu'en secondaire (24,0 %) – Figure 57.

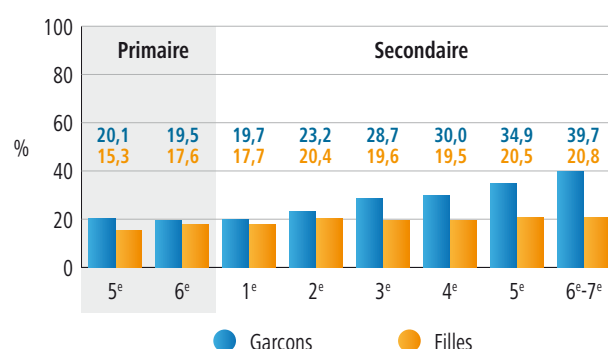
F57

Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire selon la fréquence de consommation de repas dans un fast-food



F58

Proportions de jeunes consommant un repas dans un fast-food au moins une fois par semaine, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6840 – Filles, n=7121)



En 2014, environ un quart (23 %) des élèves en fin de primaire et en secondaire se rendent dans un fast-food au moins une fois par semaine. À partir du milieu des secondaires, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à aller manger dans un fast-food au moins une fois par semaine. La proportion de jeunes ayant une telle habitude augmente avec le niveau scolaire à partir de la 2^e secondaire chez les garçons, tandis qu'elle reste stable tout au long de la scolarité chez les filles.

2.4.2 Consommation hebdomadaire de fast-food

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

En Belgique francophone, en 2014, 22,7 % des élèves en fin de primaire et en secondaire déclarent consommer un repas dans un fast-food au moins une fois par semaine et sont donc considérés comme ayant une consommation régulière de ce type d'aliments. Globalement, les garçons rapportent significativement plus souvent (26,5 %) que les filles (19,0 %) prendre un repas dans un fast-food une fois par semaine ou plus. Cette différence entre genres se marque principalement entre la 3^e et la 6^e-7^e secondaire – Figure 58. La proportion de garçons mangeant dans un fast-food au moins une fois par semaine augmente avec le niveau scolaire, à partir de la 2^e secondaire. La proportion de filles ayant une telle habitude ne varie pas de façon statistiquement significative avec le niveau scolaire – Figure 58.

La proportion d'adolescents qui se rendent chaque semaine dans un fast-food augmente avec l'âge, quel que soit le degré scolaire – Tableau 17. Cette proportion ne varie pas en fonction du type de structure familiale et ce, en primaire comme en secondaire. Le fait d'aller manger dans un fast-food au moins une fois par semaine est significativement associé au niveau d'aisance matérielle dans les différents niveaux d'enseignement étudiés. En primaire et dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, cette habitude est moins fréquemment observée parmi les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevé que parmi ceux ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible. Dans le 1^{er} degré du secondaire, les élèves ayant un niveau d'aisance élevé rapportent significativement moins souvent que ceux ayant un niveau d'aisance moyen se rendre chaque semaine dans un fast-food. La proportion observée parmi les élèves ayant un niveau d'aisance faible ne diffère cependant pas significativement de celles observées dans les catégories supérieures. Enfin, en ce qui concerne l'orientation scolaire dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, les élèves de l'enseignement général sont, de façon significative, proportionnellement moins nombreux que ceux de l'enseignement technique ou professionnel à aller manger un repas dans un fast-food une fois par semaine ou plus – Tableau 17.

T 17

Fréquences de la consommation de fast-food au moins une fois par semaine, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1566	19,8	<0,05	2018	21,5	0,05	3256	32,9	<0,001
	Filles	1478	16,4		2012	19,0		3631	20,1	
Âge	10-11 ans	2145	16,8	<0,01						
	12-13 ans	899	21,4		2501	17,7	<0,001*			
	14-15 ans				1454	23,6		1881	18,8	<0,001*
	16-18 ans				75	41,3		3949	26,9	
	19-22 ans							1057	36,3	
Structure familiale	Deux parents	2006	16,9	0,13	2464	20,0	0,43	4112	26,1	0,12
	Famille recomposée	385	20,5		614	19,1		972	23,4	
	Famille monoparentale	552	20,5		826	21,8		1496	27,7	
	Autre	38	18,4		70	15,7		225	25,8	
Aïssance matérielle	FAS élevé	981	15,2	<0,01*	1214	18,0	<0,05	2003	21,7	<0,001*
	FAS moyen	1340	20,5		1627	22,3		3069	26,5	
	FAS faible	504	19,3		801	19,0		1415	28,6	
Orientation scolaire	Générale						3475	18,6	<0,001	
	Technique						2117	34,4		
	Professionnelle						1256	33,0		

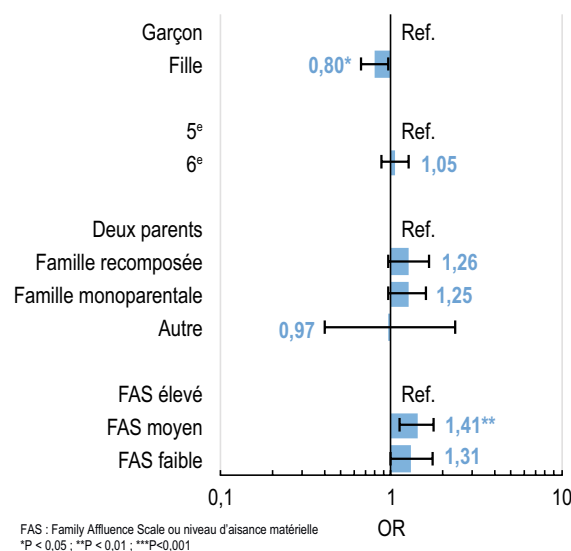
* Test de tendance linéaire.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En 5^e-6^e primaire, l'association entre le fait d'aller manger chaque semaine dans un fast-food et le genre se maintient, en faveur des filles, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aïssance matérielle – Figure 59. Dans le cadre des analyses multivariées, les adolescents ayant un niveau d'aïssance matérielle moyen restent significativement plus enclins à se rendre dans un fast-food de manière hebdomadaire, en comparaison des adolescents ayant un niveau d'aïssance élevé ; les jeunes ayant un niveau d'aïssance faible ne diffèrent néanmoins plus significativement des jeunes ayant un niveau d'aïssance élevé. Aller manger au moins une fois par semaine dans un fast-food n'est, en revanche, pas associé au niveau scolaire ni à la structure familiale, lorsque les différents facteurs sociodémographiques sont pris en compte simultanément dans les analyses – Figure 59.

F 59

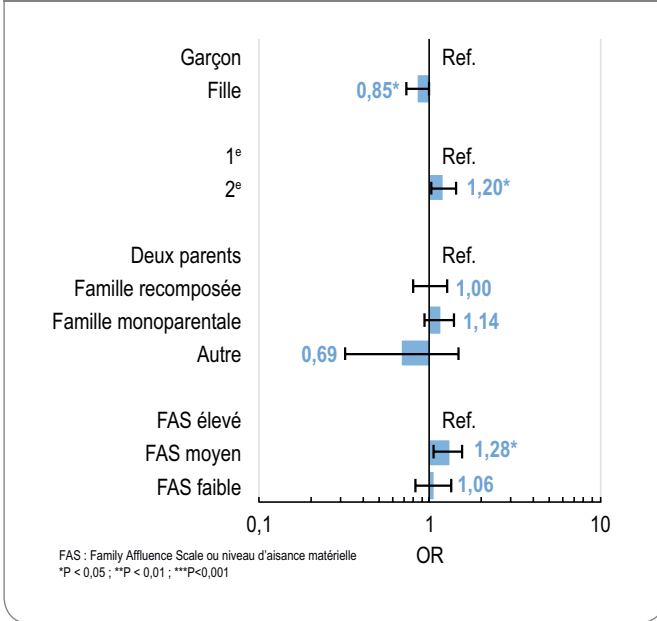
OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'aller manger au moins une fois par semaine dans un fast-food, en 5^e-6^e primaire (n=2770)



Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, le modèle multivariée confirme l'association avec le genre, les filles étant moins enclines que les garçons à aller manger chaque semaine dans un fast-food – Figure 60. Une telle habitude est également associée au niveau scolaire, en défaveur des élèves de 2^e secondaire. L'association avec le niveau d'aïssance matérielle se maintient dans les analyses multivariées, les jeunes ayant un niveau d'aïssance moyen ayant davantage tendance à se rendre chaque semaine dans un fast-food, en comparaison des jeunes ayant un niveau

d'aisance élevé. Enfin, le fait d'aller manger dans un fast-food au moins une fois par semaine n'est pas significativement associé à la structure familiale, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle – Figure 60.

F 60 OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'aller manger au moins une fois par semaine dans un fast-food, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3599)



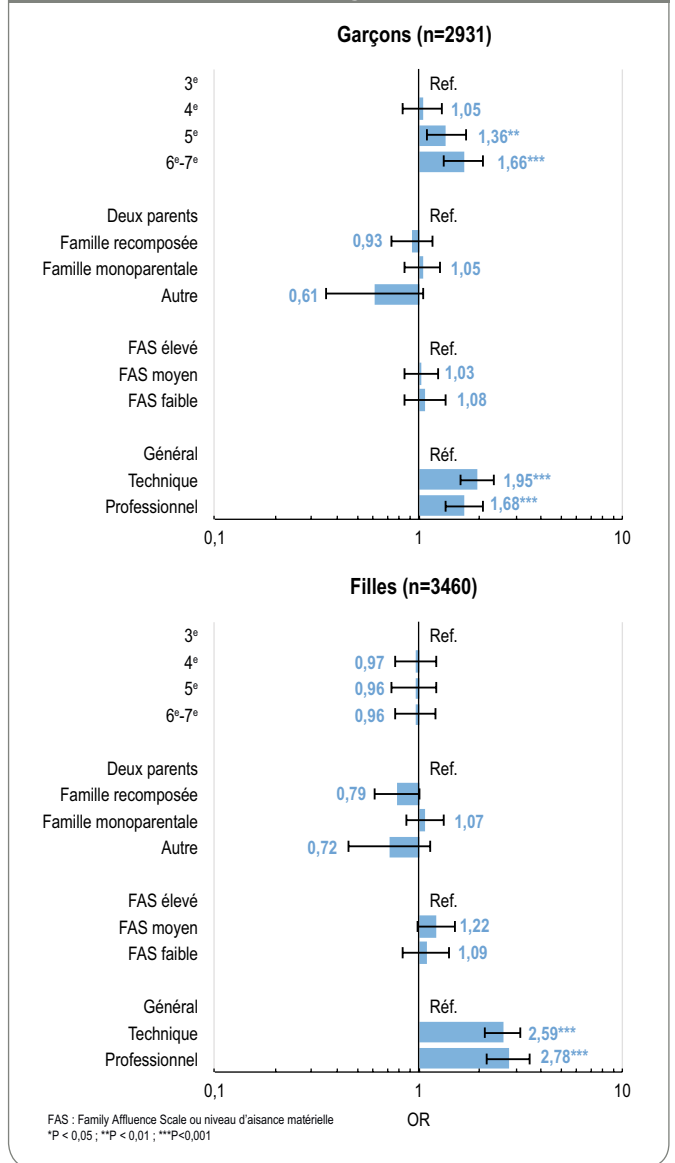
Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, des interactions significatives ont été observées entre le genre et le niveau scolaire, d'une part, et entre le genre et l'orientation scolaire, d'autre part. Les résultats présentés ci-dessous sont par conséquent stratifiés selon le genre (garçons vs filles).

Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, la consommation hebdomadaire de fast-food est significativement associée au niveau scolaire chez les garçons : chez ces derniers, les élèves de 5^e et 6^e-7^e secondaires sont, en effet, plus enclins à adopter une telle habitude, en comparaison des élèves de 3^e secondaire – Figure 61. Une telle association n'est, en revanche, pas observée parmi les filles.

Quel que soit le genre, le fait d'aller manger au moins une fois par semaine dans un fast-food reste associé à l'orientation scolaire, en défaveur des élèves de l'enseignement technique et professionnel, en comparaison de ceux de l'enseignement général – Figure 61. Cette association est cependant plus forte chez les filles que chez les garçons.

Dans le cadre des analyses multivariées, cette habitude n'est, par ailleurs, pas associée à la structure familiale ni au niveau d'aisance matérielle, chez les garçons comme chez les filles – Figure 61.

F 61 OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'aller manger au moins une fois par semaine dans un fast-food, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, en fonction du genre



Globalement, le fait d'aller manger chaque semaine dans un fast-food n'est pas une habitude associée à la structure familiale. En fin de primaire et dans le 1^{er} degré du secondaire, les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ont davantage tendance à aller manger chaque semaine dans un fast-food, en comparaison des adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle élevé ; cette différence ne s'observe pas dans les 2^e et 3^e degrés. À partir de la 3^e secondaire, une association avec l'orientation scolaire est notée, les élèves des enseignements technique et professionnel rapportant plus souvent que ceux de l'enseignement général aller manger chaque semaine dans un fast-food ; une telle association s'avère plus forte chez les filles que chez les garçons.

3. SUIVI D'UN RÉGIME VISANT À PERDRE DU POIDS

Dans le cadre de l'enquête HBSC menée en FWB, la pratique d'un régime ou de toute autre méthode visant à perdre du poids a été explorée par le biais de la question suivante : «*Pour le moment, fais-tu un régime ou autre chose pour perdre du poids ?*», avec comme propositions de réponse : non, je n'ai pas de problème de poids / non, mais j'ai besoin de perdre du poids / non parce que j'ai besoin de grossir / oui.

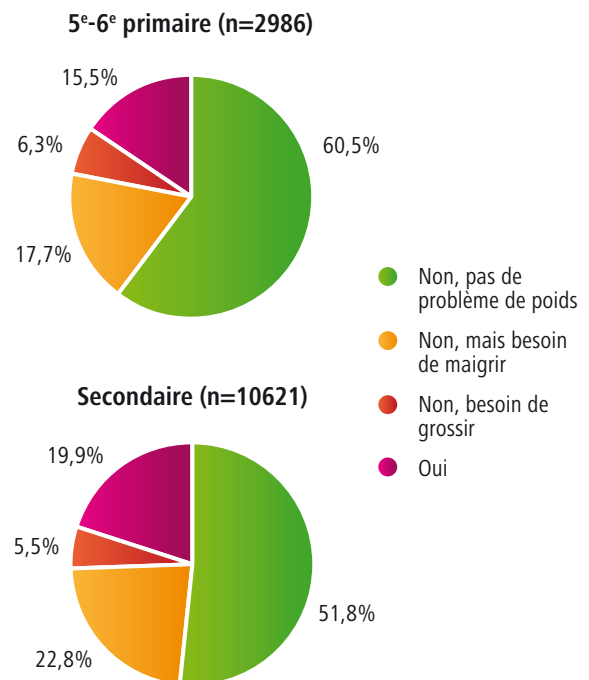
Dans cette section, la distribution des répondants selon ces quatre modalités de réponse est, tout d'abord, décrite. La dernière catégorie – c'est-à-dire celle regroupant les jeunes suivant un régime ou une autre méthode pour perdre du poids – a ensuite été plus particulièrement analysée afin d'identifier et de décrire les facteurs liés à un tel comportement.

3.1. DISTRIBUTION SELON LA PRATIQUE OU NON D'UN RÉGIME VISANT À PERDRE DU POIDS

En FWB, en 2014, la moitié (53,8 %) des élèves en fin de primaire et en secondaire déclarent qu'ils ne font pas régime car ils n'ont pas de problème de poids et 5,7 % déclarent même qu'ils ont besoin de grossir. Un jeune sur cinq (21,7 %) rapporte ne pas suivre de régime visant à perdre du poids, tout en ayant néanmoins besoin de maigrir. Enfin, ce sont 18,8 % des adolescents scolarisés en FWB qui indiquent suivre un régime ou une autre méthode visant à perdre du poids.

Cette distribution diffère légèrement entre les élèves de 5^e-6^e primaire et ceux de secondaire. D'une part, les élèves de fin de primaire sont, de façon significative, proportionnellement plus nombreux que ceux de secondaire à déclarer ne pas suivre de régime parce qu'ils n'ont pas besoin de perdre du poids – Figure 62. D'autre part, en fin de primaire, les proportions de jeunes déclarant ne pas suivre un régime mais avoir besoin de maigrir ou suivre un régime visant à perdre du poids sont significativement plus faibles que celles observées en secondaire – Figure 62.

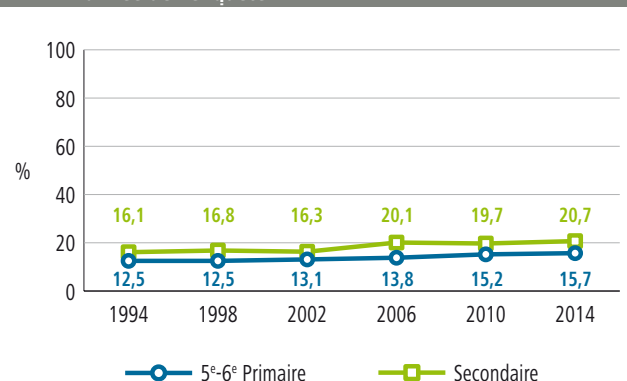
F 62 Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire selon la pratique ou non d'un régime visant à perdre du poids



3.2. SUIVI D'UN RÉGIME VISANT À PERDRE DU POIDS

En 2014, 18,8 % des jeunes en fin de primaire et en secondaire rapportent suivre un régime ou une autre méthode visant à perdre du poids. En fin de primaire comme en secondaire, cette proportion est restée stable entre 1994 et 2002, avant de suivre une tendance à la hausse entre 2002 et 2010 – Figure 63. En 2014, les proportions observées sont du même ordre de grandeur que celles notées lors de la précédente enquête menée en 2010 – Figure 63.

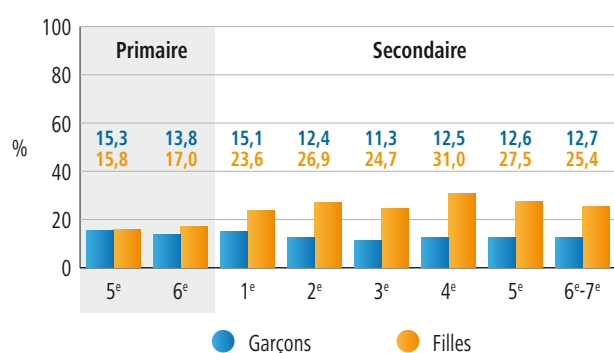
F 63 Proportions standardisées de jeunes suivant un régime ou une autre méthode visant à perdre du poids, en fonction de l'année de l'enquête



Disparités selon les caractéristiques des jeunes

En 2014, davantage de filles (24,3 %) que de garçons (13,2 %) suivent un régime visant à perdre du poids, une différence qui est peu visible en fin de primaire mais devient statistiquement significative dès la 1^{ère} et jusqu'en fin de secondaire – Figure 64. Chez les garçons, la proportion de jeunes suivant un régime visant à perdre du poids reste stable, quel que soit le niveau scolaire. Chez les filles, en revanche, cette proportion subit une hausse significative lors du passage en 1^{ère} secondaire puis reste stable dans les niveaux supérieurs. En 4^e secondaire, une proportion plus élevée est néanmoins observée parmi les filles, celle-ci étant significativement supérieure aux proportions notées en 1^{ère}, 3^e et 6^e-7^e secondaires – Figure 64.

F 64 Proportions de jeunes suivant un régime ou une autre méthode visant à perdre du poids, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6649 – Filles, n=6958)



En 2014, près d'un adolescent sur cinq indique suivre un régime ou une autre méthode visant à perdre du poids, une proportion similaire à celle observée lors de la précédente enquête menée en 2010. Les filles déclarent nettement plus fréquemment que les garçons suivre un régime pour perdre du poids. La proportion d'adolescentes rapportant suivre ce type de régimes augmente de façon significative lors du passage en 1^{ère} secondaire.

En fin de primaire, les jeunes âgés de 10-11 ans sont, de façon significative, proportionnellement moins nombreux que ceux âgés de 12-13 ans à suivre un régime visant à perdre du poids – Tableau 18. De manière similaire, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, la proportion de jeunes suivant un régime est significativement plus faible parmi les jeunes âgés de 12-13 ans que parmi ceux âgés de 14-15 ans. La proportion observée parmi les adolescents âgés de 16-18 ans est, quant à elle, peu fiable en raison du faible effectif de ce groupe (n=74). Dans les 2^e et 3^e degrés, cette proportion ne varie pas significativement d'une catégorie d'âge à l'autre.

La proportion d'adolescents déclarant suivre un régime ou une autre méthode pour perdre du poids varie selon la structure familiale, en fin de primaire uniquement – Tableau 18. En effet, en 5^e-6^e primaire, la proportion de jeunes suivant un régime est significativement plus faible parmi les jeunes vivant avec leurs deux parents ou dans une famille recomposée que parmi les jeunes vivant dans une famille monoparentale ou de type «autre».

T 18 Fréquences du fait de suivre un régime ou une autre méthode visant à perdre du poids, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1537	14,6	0,16	1955	13,7	<0,001	3157	12,2	<0,001
	Filles	1449	16,4		1958	25,2		3551	27,1	
Âge	10-11 ans	2099	14,2	<0,01						
	12-13 ans	887	18,4		2440	18,2	<0,05			
	14-15 ans				1399	21,8		1852	20,1	0,08
	16-18 ans				74	16,2		3839	19,4	
	19-22 ans							1017	22,5	
Structure familiale	Deux parents	1979	13,9	<0,01	2403	18,4	0,07	4018	20,2	0,88
	Famille recomposée	380	15,0		599	21,9		945	20,0	
	Famille monoparentale	537	20,7		794	20,8		1463	19,9	
	Autre	37	24,3		68	26,5		217	18,0	
Aisance matérielle	FAS élevé	966	14,1	<0,01	1205	17,2	<0,05	1989	18,8	0,14
	FAS moyen	1323	14,7		1617	20,2		3044	21,0	
	FAS faible	501	20,8		799	21,4		1408	19,6	
Orientation scolaire	Générale							3434	19,1	0,12
	Technique							2037	21,1	
	Professionnelle							1199	21,2	

* Test de tendance linéaire.

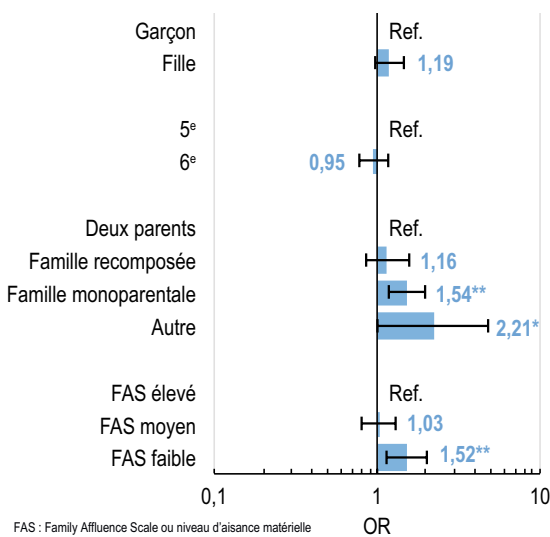
Des différences existent également à ce sujet selon le niveau d'aisance matérielle des jeunes – Tableau 18. D'une part, en fin de primaire, les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle élevé ou moyen sont, de façon significative, proportionnellement moins nombreux que ceux ayant un niveau d'aisance faible à indiquer suivre un régime visant à perdre du poids. D'autre part, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, la proportion d'adolescents suivant un régime est significativement plus faible parmi les jeunes ayant un niveau d'aisance élevé que parmi ceux ayant un niveau d'aisance moyen ou faible. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, cette proportion ne varie, par contre, pas selon le niveau d'aisance matérielle.

Enfin, dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, le pourcentage d'adolescents déclarant suivre un régime ou une autre méthode pour perdre du poids ne varie pas significativement selon l'orientation scolaire – Tableau 18.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En 5^e-6^e primaire, le modèle de régression logistique multivariable confirme que le fait de suivre un régime visant à perdre du poids n'est pas significativement associé au genre ni au niveau scolaire – Figure 65. Après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle, le suivi d'un régime reste significativement associé à la structure familiale, les jeunes issus d'une famille monoparentale ou de type «autre» étant davantage susceptibles de suivre un régime que les jeunes vivant avec leurs deux parents. Enfin, les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle faible reste significativement plus enclins à suivre un régime pour perdre du poids, en comparaison des adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle élevé – Figure 65.

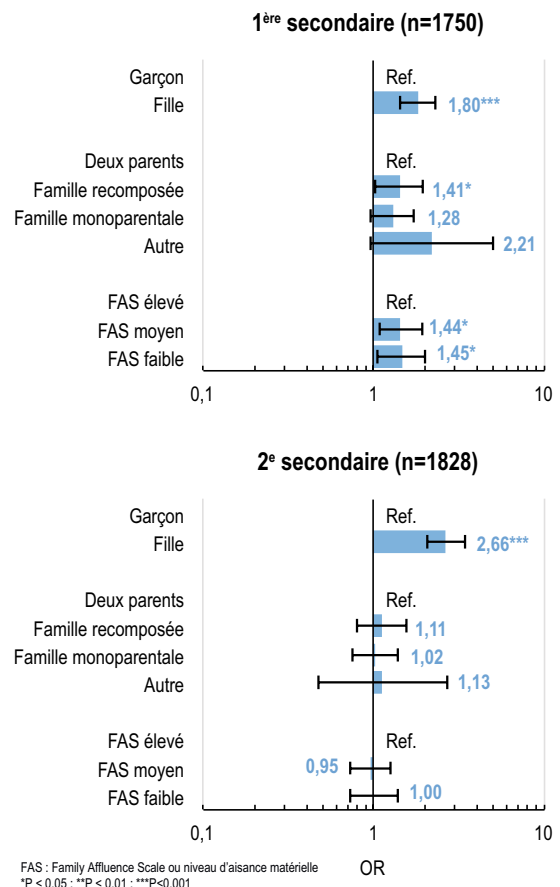
F 65 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le suivi d'un régime ou d'une autre méthode visant à perdre du poids, en 5^e-6^e primaire (n=2742)



Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre le genre et le niveau scolaire; le modèle de régression logistique a, par conséquent, été stratifié selon le niveau scolaire (1^{ère} vs 2^e secondaire).

Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, les filles sont nettement plus susceptibles de suivre un régime pour perdre du poids que les garçons, cette association étant plus forte en 2^e qu'en 1^{ère} secondaire – Figure 66. Après ajustement pour le genre et le niveau d'aisance matérielle, les jeunes de 1^{ère} secondaire issus d'une famille recomposée ont davantage tendance à suivre un régime visant à perdre du poids que ceux vivant avec leurs deux parents. En 1^{ère} secondaire, le suivi d'un régime reste aussi associé au niveau d'aisance matérielle, en défaveur des jeunes ayant un niveau d'aisance moyen ou faible. En 2^e secondaire, en revanche, le modèle multivariable montre que le fait de suivre un régime ou une autre méthode pour perdre du poids n'est pas significativement associé à la structure familiale ni au niveau d'aisance matérielle – Figure 66.

F 66 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le suivi d'un régime ou d'une autre méthode visant à perdre du poids, en 1^e et 2^e secondaires

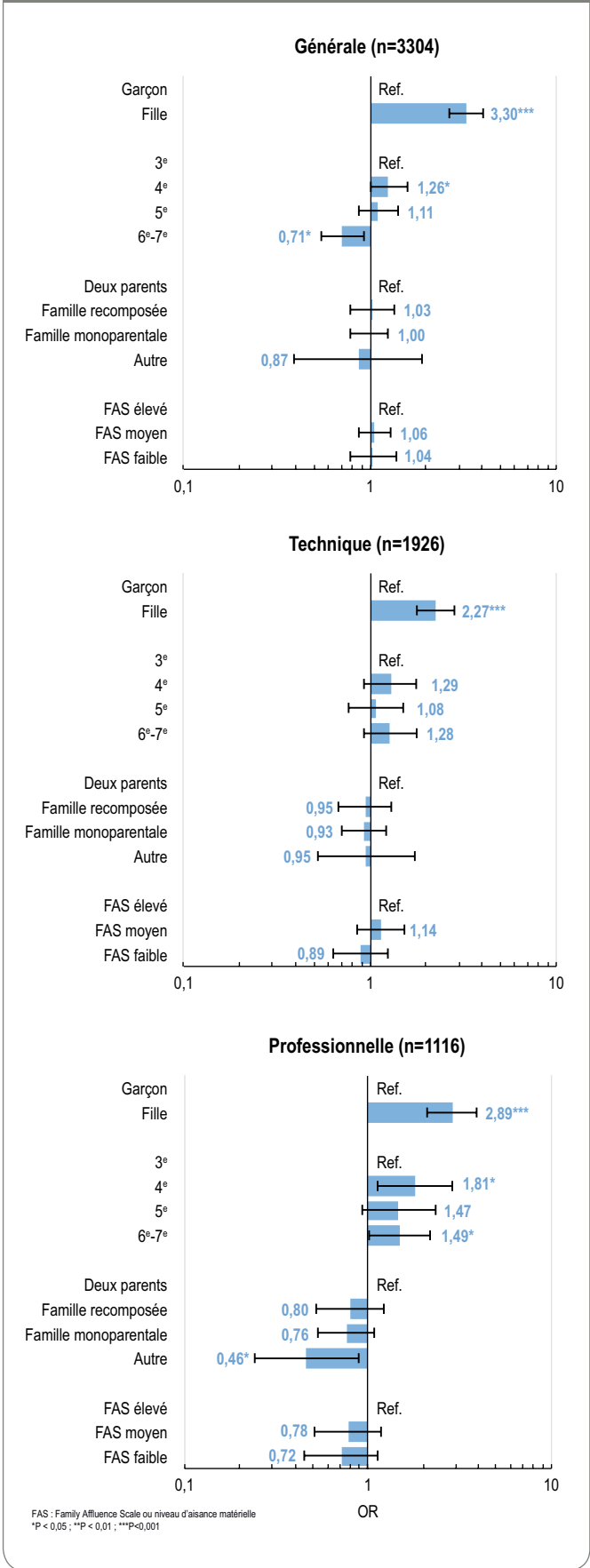


Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été notée entre l'orientation scolaire et le niveau scolaire. Afin d'illustrer une telle interaction, les analyses multivariées ont été stratifiées selon l'orientation scolaire (orientation générale, technique et professionnelle).

Quelle que soit l'orientation scolaire, les filles restent significativement plus enclines que les garçons à suivre un régime visant à perdre du poids, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 67. Le modèle multivarié met également en évidence que le fait de suivre un régime pour perdre du poids n'est globalement pas associé à la structure familiale ni au niveau d'aisance matérielle, dans les trois orientations étudiées. Dans l'enseignement général et professionnel, les élèves de 4^e secondaire sont significativement plus enclins à suivre un régime afin de perdre du poids, en comparaison des élèves de 3^e secondaire. Par ailleurs, dans l'enseignement général, les élèves de 6^e-7^e secondaire sont significativement moins susceptibles de suivre ce type de régime, en comparaison des élèves de 3^e secondaire, tandis que l'inverse est observé dans l'enseignement professionnel. Dans l'enseignement technique, il n'existe, en revanche, pas d'association avec le niveau scolaire – Figure 67.

Le fait de suivre un régime ou une autre méthode visant à perdre du poids est associé à la structure familiale et au niveau d'aisance matérielle parmi les élèves les plus jeunes, ce qui n'est plus le cas dès la 2^e secondaire. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, cette pratique est associée à l'orientation scolaire, les élèves des enseignements technique et professionnel étant plus enclins à suivre un régime afin de perdre du poids, en comparaison des élèves de l'enseignement général.

F 67 OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le suivi d'un régime ou d'une autre méthode visant à perdre du poids, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, en fonction de l'orientation scolaire



Comparaisons nationales et internationales

En FWB, les proportions de jeunes suivant un régime ou une autre méthode afin de perdre du poids avoisinent les proportions globales notées à l'échelle internationale, quels que soient le genre et la catégorie d'âge – Tableau 19. Les proportions observées en FWB sont néanmoins supérieures à celles notées dans la partie néerlandophone du pays, plus particulièrement en ce qui concerne les filles (11 % pour les filles et 10 % pour les garçons âgés de 11 ans, 18 % pour les filles et 9 % pour les garçons de 13 ans, 20 % pour les filles et 9 % pour les garçons de 15 ans). Au niveau des différences observées entre genres et catégories d'âge, les résultats obtenus en FWB sont similaires à ceux notés dans les autres pays, à savoir une augmentation du pourcentage de filles suivant un régime avec l'âge et un pourcentage supérieur de filles que de garçons suivant un régime parmi les jeunes âgés de 13 et 15 ans – Tableau 19.

T 19 Proportions de jeunes suivant un régime ou une autre méthode visant à perdre du poids, au niveau international et en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB)

		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	6	13	22	15	14/42
	13 ans	5	12	22	14	14/42
	15 ans	5	11	20	11	18/42
Filles	11 ans	7	14	26	16	15/42
	13 ans	8	21	37	24	14/42
	15 ans	9	26	44	29	14/42

4. DISCUSSION

Les habitudes alimentaires, développées durant l'enfance et l'adolescence, ont tendance à perdurer à l'âge adulte et peuvent donc avoir un impact sur la santé, et notamment sur le développement de maladies chroniques telles que les maladies cardiovasculaires et le diabète. En termes de santé publique, il s'avère donc essentiel de décrire ces habitudes et d'étudier leur évolution au cours du temps, afin de pouvoir mettre en place des actions de promotion efficaces et adaptées auprès des jeunes.

Les résultats de l'enquête HBSC 2014 en FWB montrent notamment une tendance à l'augmentation des consommations quotidiennes de fruits et de légumes parmi les jeunes. Les adolescents scolarisés en FWB font, en outre, partie des plus grands consommateurs quotidiens de fruits et légumes, en comparaison des autres pays participant à cette enquête internationale. Malgré ces points positifs, force est de constater que seulement la moitié des jeunes rapportent consommer des fruits (47 %) ou des légumes (57 %) au moins une fois par jour, alors qu'il est recommandé en Belgique d'en consommer au moins cinq portions par jour (trois de légumes et deux de fruits). La consommation d'eau reste elle aussi insuffisante parmi les adolescents, un constat également observé en Flandre [16] et dans l'enquête nationale de consommation alimentaire [17]. Les produits laitiers, la principale source alimentaire de calcium, ne sont pas non plus suffisamment consommés par les jeunes, avec 20 % d'entre eux qui n'en consomment pas quotidiennement alors même que l'adolescence constitue une période de croissance nécessitant des apports en calcium supérieurs.

Outre les aliments qui devraient faire partie de l'alimentation quotidienne, l'enquête HBSC s'est également intéressée à la consommation régulière de certains aliments ayant un impact négatif sur la santé. Ainsi, en FWB, en 2014, 15 % des jeunes indiquent consommer chaque jour des chips ou des frites, des produits riches en graisses et en sel qui devraient n'être consommés que de manière occasionnelle ; parmi les élèves de secondaire, ce pourcentage est supérieur aux résultats de 2010. Un peu plus d'un tiers des jeunes déclarent, en outre, consommer quotidiennement des boissons sucrées, une proportion en augmentation depuis 2010, alors même que ces boissons sont largement mises en cause pour leur impact négatif sur la santé, notamment sur la prise de poids, le risque de surpoids et d'obésité et le développement de problèmes médicaux sévères (tels que le diabète) [18–20]. Les résultats de l'enquête de 2014 montrent également qu'un quart des jeunes (18 % en 5^e-6^e primaire et 25 % en secondaire) boivent des boissons énergisantes (type RedBull®) au moins une fois par semaine, cette proportion étant inférieure à celle de 2010 en fin de primaire et similaire à celle de 2010 en secondaire. Les résultats soulignent, par ailleurs, que 7 % des jeunes (6 % en 5^e-6^e primaire et 7 % en secondaire) vont jusqu'à en

consommer de façon quotidienne. Or, le Conseil Supérieur de la Santé s'inquiète d'une éventuelle surconsommation de ce type de boissons chez les jeunes en raison des effets négatifs sur la santé engendrés par des apports excessifs en caféine : insomnie, nervosité, anxiété, maux de tête, tremblements et tachycardie, mais également la possibilité d'induction d'une dépendance à la caféine ou à d'autres substances (nicotine, alcool et/ou cannabis) [21]. Il recommande dès lors d'éviter la consommation régulière de ces boissons, de ne pas les consommer avec des boissons alcoolisées ou lors de la pratique d'une activité physique intense, et déconseille leur consommation aux femmes enceintes et allaitantes, aux jeunes de moins de 16 ans et aux sujets sensibles à la caféine [21].

D'autre part, en matière d'habitudes alimentaires, l'enquête HBSC 2014 met en évidence que seuls 56 % des adolescents en FWB prennent chaque jour un petit-déjeuner en semaine, soit une proportion inférieure à celle observée lors de la précédente enquête menée en 2010. Étant donné l'importance du petit-déjeuner pour couvrir les besoins nutritionnels quotidiens et, plus largement, l'impact positif de cette habitude sur la santé (qualité du régime alimentaire, diminution du risque de surpoids et d'obésité) [5, 22], un tel résultat montre combien il est essentiel d'intervenir auprès des jeunes afin de promouvoir la consommation quotidienne du petit-déjeuner, en semaine comme le week-end. Prendre ses repas en famille constitue une seconde habitude pouvant influencer positivement le régime alimentaire des jeunes [6, 7] : en FWB, les résultats à ce sujet sont positifs puisque 71 % des adolescents soupent chaque soir avec au moins l'un de leurs parents, un résultat se situant parmi les plus élevés, en comparaison des autres pays participant à l'enquête HBSC.

Certaines études ont, d'autre part, identifié une association entre la fréquence de grignotage, l'apport énergétique total et l'apport en énergie venant des sucres [23]. La télévision représentant l'une des principales activités pendant laquelle les jeunes grignotent [10, 11], le grignotage devant des écrans a été exploré dans le cadre de l'enquête HBSC : en FWB, en 2014, ce sont ainsi 13 % des jeunes qui grignotent quotidiennement devant des écrans, soit un pourcentage similaire à celui observé en Flandre ou en Italie (19 %) [24]. De manière générale, le fait de regarder la télévision étant associé à une consommation supérieure de snacks défavorables à la santé [10, 25], il s'agirait, afin de limiter le grignotage, de réduire le temps passé par les jeunes devant la télévision. Enfin, l'adolescence étant une période de prise d'indépendance, quasiment un quart des élèves en fin de primaire et en secondaire déclarent manger un repas dans ou venant d'un fast-food au moins une fois par semaine, une habitude problématique car associée à un apport énergétique supérieur, à un régime alimentaire de faible qualité [8, 9, 26, 27] et à une prise de poids [9, 28].

Globalement, les filles ont tendance à adopter de meilleures habitudes alimentaires que les garçons (consommation de fruits et légumes supérieure, consommation de chips/frites et de boissons sucrées inférieure, etc.). Une

première exception concerne le petit-déjeuner : les filles sont, en effet, plus enclines que les garçons à sauter le petit-déjeuner, plus particulièrement entre la 1^{ère} et la 3^e secondaire. Un tel résultat est également observé dans la plupart des autres pays participant à l'enquête HBSC [29] et pourrait s'expliquer par le fait que les filles déjeunent moins fréquemment dans un but de perte ou de contrôle de leur poids. Il faut toutefois souligner ici qu'il ne s'agit pas là d'une méthode appropriée afin de perdre du poids : omettre le petit-déjeuner implique, en effet, souvent d'être confronté à un «creux» dans la matinée, ceci ayant tendance à favoriser la consommation de collations riches en énergie [30]. Sauter le petit-déjeuner a d'ailleurs été associé à un risque supérieur de surpoids et d'obésité chez les enfants et les adolescents [22]. Comme mentionné ci-dessus, un second élément caractéristique du comportement alimentaire des filles concerne la pratique de régime(s), les filles déclarant plus souvent que les garçons suivre un régime ou une autre méthode pour perdre du poids. Un tel résultat peut être mis en parallèle avec l'image que les filles ont de leur corps : celles-ci sont, en effet, quasiment deux fois plus nombreuses que les garçons à se trouver (beaucoup) trop grosses, même si cette perception n'est pas forcément confirmée par leur corpulence réelle mesurée. Or, la proportion de jeunes suivant un régime s'avère nettement plus élevée parmi les jeunes se trouvant trop gros que parmi ceux se trouvant «comme il faut» (données non présentées). Ceci se voit notamment confirmé par la littérature qui montre que la perception de son corps diffère selon le genre, les filles étant plus fréquemment insatisfaites de leur poids et de leur apparence physique que les garçons [31].

Certaines habitudes alimentaires ont, par ailleurs, tendance à se dégrader avec l'âge : c'est le cas de la consommation quotidienne de fruits, de produits laitiers, de boissons sucrées, du petit-déjeuner, du souper en famille et de la consommation hebdomadaire de repas dans ou venant d'un fast-food. Cette évolution peut s'expliquer par la prise d'indépendance qu'acquiert progressivement les adolescents et qui se reflète notamment dans leurs choix et leurs habitudes alimentaires [32]. Nos résultats montrent également que la plupart des habitudes alimentaires suivent un gradient socioéconomique et varient selon la structure familiale et l'orientation scolaire : les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible, ceux vivant dans une famille monoparentale, «autre» et, dans certains cas, recomposée, ainsi que les élèves des enseignements technique et professionnel ont ainsi davantage tendance à avoir des habitudes défavorables dans ce domaine. Ils devraient dès lors constituer des groupes cibles pour le développement d'actions visant à promouvoir une alimentation favorable à la santé auprès des jeunes.

Lors des analyses multivariées, différentes interactions ont été identifiées. Au niveau de la consommation quotidienne de fruits, une interaction entre le niveau d'aisance matérielle et la structure familiale a été mise en évidence : celle-ci souligne que, parmi les jeunes des 2^e et 3^e degrés ayant un niveau d'aisance matérielle faible, ceux vivant dans une famille monoparentale ou de type «autre» sont

particulièrement peu enclins à consommer quotidiennement des fruits, une association qui n'est pas observée dans les catégories socioéconomiques supérieures dans lesquelles d'autres facteurs déterminants (genre, orientation scolaire) sont présents. D'autre part, une interaction entre l'orientation scolaire et le niveau d'aisance matérielle a été observée pour plusieurs indicateurs dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire : pour la consommation quotidienne de légumes, la consommation de poisson deux fois par semaine, la consommation quotidienne de chips/frites, celle de boissons sucrées, la consommation hebdomadaire de boissons énergisantes et la consommation quotidienne du souper en famille, la stratification des résultats selon l'orientation scolaire montre la présence de différences socioéconomiques dans l'enseignement général (et technique, dans certains cas), ce qui n'est pas le cas dans l'enseignement professionnel (et technique, dans certains cas). Ces résultats peuvent, d'une part, s'expliquer par une certaine homogénéité du milieu socioéconomique dont sont issus les élèves de l'enseignement professionnel, avec des proportions plus élevées de jeunes issus de milieux moins favorisés, en comparaison de l'enseignement général. L'influence que peuvent avoir les pairs sur les habitudes et comportements alimentaires des jeunes pourrait, d'autre part, contribuer à expliquer l'absence de disparités socioéconomiques dans l'enseignement professionnel. Wouters et al. ont, par exemple, mis en évidence que l'association entre la consommation individuelle et la consommation des pairs était notamment plus forte parmi les adolescents ayant un faible niveau d'éducation [33].

Bien que l'enquête HBSC ait pour atout de fournir des informations clés en matière d'alimentation, celle-ci possède comme limite méthodologique de se baser sur un questionnaire court de fréquence de consommation alimentaire n'évaluant pas les quantités d'aliments (fruits, légumes, eau, etc.) consommés. À titre de comparaison, la méthode des rappels de 24 heures permet une estimation des quantités moyennes consommées à l'échelle de la population et la comparaison de ces quantités avec les recommandations nationales en vigueur. Les questions simples intégrées dans le questionnaire utilisé dans le cadre de l'enquête HBSC peuvent également soulever certaines questions quant à leur compréhension par les jeunes : par exemple, dans l'item «fruit», ceux-ci ont-ils inclus uniquement les fruits frais ou également les fruits en conserve, les compotes, les fruits séchés, etc. ? Pour le poisson, aucune spécification n'a été donnée quant au type de poisson ou au mode de préparation utilisé (nature, pané, frit, nuggets, etc.), ceci pouvant dès lors expliquer certaines associations inattendues. En ce qui concerne les boissons énergisantes, la compréhension de cet item par les élèves de fin de primaire pose également question au vu des pourcentages élevés observés (particulièrement en 2002 et 2006). La compréhension de ces questions peut, en outre, varier d'un groupe de personnes à l'autre et biaiser ainsi les résultats obtenus. Par ailleurs, la méthode utilisée dans le cadre de l'enquête implique une autodéclaration par les jeunes et les données peuvent donc être biaisées par un souci de désirabilité sociale de la part des adolescents.

Un tel biais peut notamment avoir pour conséquence une sous-déclaration des aliments défavorables à la santé (telles que les boissons sucrées). Le questionnaire de fréquence de consommation alimentaire fait, de plus, appel à la mémoire et nécessite une estimation moyenne de sa consommation, ceci pouvant également biaiser les résultats obtenus [15].

En conclusion, les résultats de l'enquête HBSC 2014 menée en FWB montrent que les actions visant à promouvoir une alimentation favorable à la santé devraient tout particulièrement cibler les garçons, les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle faible et les élèves des enseignements technique et professionnel. Les thématiques abordées lors de l'enquête HBSC montrent qu'il existe de larges marges de manœuvre afin d'augmenter la consommation d'eau, de fruits, de légumes, de produits laitiers et de poisson, de diminuer la consommation de chips/frites et de boissons sucrées, de favoriser la consommation quotidienne d'un petit-déjeuner et de promouvoir l'importance des repas pris en famille. En ce qui concerne plus particulièrement les filles, la pratique plus fréquente de régimes liée à une image négative de soi et à une moindre fréquence de consommation du petit-déjeuner montre la nécessité de mettre en place des actions ciblant les jeunes insatisfaits de leur image. Il s'agit notamment de développer des programmes visant à «désidéologiser» la minceur en sensibilisant particulièrement les jeunes aux idéaux transmis par les médias [34].

Dans ces différents objectifs, les actions mises en œuvre dans le contexte scolaire ont pour atout d'atteindre la grande majorité des jeunes, quels que soient leur âge, leur genre et leur milieu socioéconomique. Le développement d'actions scolaires, touchant à l'éducation mais aussi à l'environnement scolaire (disponibilité d'aliments favorables à la santé, par exemple), a en outre montré son efficacité afin d'améliorer les comportements alimentaires des adolescents [35, 36]. Il s'agit néanmoins ici d'impliquer également les parents dans les actions mises en œuvre, cette implication ayant été identifiée comme un important facteur de succès [35].

5. BIBLIOGRAPHIE

- World Health Organization. Healthy diet. Fact Sheet n°394. 2015. Disponible sur : <http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs394/en/>
- World Health Organization. Global action plan for the prevention and control of non communicable diseases 2013-2020. Geneva, Switzerland. 2013, 55 pp. Disponible sur : <http://www.who.int/nmh/publications/ncd-action-plan/en/>
- World Health Organization. Adolescent health. 2016. Disponible sur : http://www.who.int/topics/adolescent_health/en/
- Food In Action, Institut Paul Lambin. La pyramide alimentaire. 2011. Disponible sur : <http://www.foodinaction.com/nouvelle-dimension-pour-la-pyramide-alimentaire/>
- Rampersaud GC, Pereira MA, Girard BL, Adams J, Metz J. Breakfast habits, nutritional status, body weight, and academic performance in children and adolescents. *J Am Diet Assoc.* 2005;105:743–60.
- Neumark-Sztainer D, Hannan PJ, Story M, Croll J, Perry C. Family meal patterns: associations with sociodemographic characteristics and improved dietary intake among adolescents. *J Am Diet Assoc.* 2003;103:317–22.
- Hammons AJ, Fiese BH. Is frequency of shared family meals related to the nutritional health of children and adolescents? *Pediatrics.* 2011;127:e1565-e1574.
- French SA, Story M, Neumark-Sztainer D, Fulkerson JA, Hannan P. Fast food restaurant use among adolescents: associations with nutrient intake, food choices and behavioral and psychosocial variables. *Int J Obes.* 2001;25.
- Taveras EM, Berkey CS, Rifas-Shiman SL, et al. Association of consumption of fried food away from home with body mass index and diet quality in older children and adolescents. *Pediatrics.* 2005;116:e518-e524.
- Pearson N, Biddle SJH. Sedentary behavior and dietary intake in children, adolescents, and adults: a systematic review. *Am J Prev Med.* 2011;41:178–88.
- Savigne G, MacFarlane A, Ball K, Worsley A, Crawford D. Snacking behaviours of adolescents and their association with skipping meals. *Int J Behav Nutr Phys Act.* 2007;4:1.
- Decant P, Smet P de, Favresse D, Godin I. La santé des élèves de 5^e et 6^e années primaires. Résultats de l'enquête HBSC 2010 en Fédération Wallonie-Bruxelles. Bruxelles. 2013.
- Moreau N, Smet P de, Godin I. La santé des élèves de l'enseignement secondaire. Résultats de l'enquête HBSC 2010 en Fédération Wallonie-Bruxelles. Bruxelles. 2013.
- Vereecken CA, Maes L. A Belgian study on the reliability and relative validity of the Health Behaviour in School-Aged Children food-frequency questionnaire. *Public Health Nutr.* 2003;6:581–8.
- Vereecken CA, Rossi S, Giacchi MV, Maes L. Comparison of a short food-frequency questionnaire and derived indices with a seven-day diet record in Belgian and Italian children. *Int J Public Health.* 2008;53:297–305.
- Universiteit Gent. Jongeren en gezondheid 2014: voeding. 2016. Disponible sur : <http://www.jongeren-en-gezondheid.ugent.be/materialen/factsheets-vlaanderen/>
- Lebacqz T. L'eau et les boissons non sucrées. 2016. Disponible sur : https://fcs.wiv-isp.be/nl/Gedeelde%20documenten/FRANS/Rapport%204/2_drink_FR_finaal.pdf
- Malik VS, Schulze MB, Hu FB. Intake of sugar-sweetened beverages and weight gain: a systematic review. *Am J Clin Nutr.* 2006;84:274–88.
- Vartanian LR, Schwartz MB, Brownell KD. Effects of soft drink consumption on nutrition and health: a systematic review and meta-analysis. *Am J Public Health.* 2007;97:667–75.
- Malik VS, Popkin BM, Bray GA, Després J-P, Hu FB. Sugar-sweetened beverages, obesity, type 2 diabetes mellitus, and cardiovascular disease risk. *Circulation.* 2010;121:1356–64.
- Conseil Supérieur de la Santé. Avis du Conseil Supérieur de la Santé n°8622 «Boissons énergisantes». 2009. Disponible sur : http://www.health.belgium.be/sites/default/files/uploads/fields/fpshealth_theme_file/17982877/Boissons%20%C3%A9nergisantes%20%28d%C3%A9cembre%202009%29%20%28CSS%208622%29.pdf
- Szajewska H, Rusczyński M. Systematic review demonstrating that breakfast consumption influences body weight outcomes in children and adolescents in Europe. *Crit Rev Food Sci Nutr.* 2010;50:113–9.
- Larson N, Story M. A review of snacking patterns among children and adolescents: what are the implications of snacking for weight status? *Child Obes.* 2013;9:104–15.
- Verzeletti C, Maes L, Santinello M, Vereecken CA. Soft drink consumption in adolescence: associations with food-related lifestyles and family rules in Belgium Flanders and the Veneto Region of Italy. *Eur J Public Health.* 2010;20:312–7.
- Pearson N, Biddle SJH, Williams L, Worsley A, Crawford D, Ball K. Adolescent television viewing and unhealthy snack food consumption: the mediating role of home availability of unhealthy snack foods. *Public Health Nutr.* 2014;17:317–23.
- Bowman SA, Gortmaker SL, Ebbeling CB, Pereira MA, Ludwig DS. Effects of fast-food consumption on energy intake and diet quality among children in a national household survey. *Pediatrics.* 2004;113:112–8.
- Powell LM, Nguyen BT. Fast-food and full-service restaurant consumption among children and adolescents: effect on energy, beverage, and nutrient intake. *JAMA Pediatr.* 2013;167:14–20.
- Niemeier HM, Raynor HA, Lloyd-Richardson EE, Rogers ML, Wing RR. Fast food consumption and breakfast skipping: predictors of weight gain from adolescence to adulthood in a nationally representative sample. *J Adolesc Health.* 2006;39:842–9.
- Inchley J, Currie D, Young T, et al. (eds). Growing up unequal: gender and socioeconomic differences in young people's health and well-being. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2013/2014 survey. Copenhagen: WHO Regional Office for Europe, 2016 (Health Policy for Children and Adolescents, N°7). 276p. Disponible sur : http://www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0003/303438/HBSC-No.7-Growing-up-unequal-Full-Report.pdf
- Utter J, Scragg R, Mhurchu CN, Schaaf D. At-home breakfast consumption among New Zealand children: associations with body mass index and related nutrition behaviors. *J Am Diet Assoc.* 2007;107:570–6.
- Parnot L, Rousseau A, Benazet M, Faure B, Lenhoret E, Sanchez A, Chabrol H. Comparaison du vécu corporel en fonction du genre chez l'adolescent et le jeune adulte. *Journal de thérapie comportementale et cognitive.* 2006;16:45–8.
- Videon TM, Manning CK. Influences on adolescent eating patterns: the importance of family meals. *J Adolesc Health.* 2003;32:365–73.
- Wouters EJ, Larsen JK, Kremers SP, Dagnelie PC, Geenen R. Peer influence on snacking behavior in adolescence. *Appetite.* 2010;55:11–7.
- Jouret B, Dupuy M, Beck F. La santé des collégiens en France / 2010. Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) : Image de soi et poids. Saint-Denis. 2012, 254 pp.
- van Cauwenberghe E, Maes L, Spittaels H, van Lenthe FJ, Brug J, Oppert J-M, Bourdeaudhuij I de. Effectiveness of school-based interventions in Europe to promote healthy nutrition in children and adolescents: systematic review of published and 'grey' literature. *Br J Nutr.* 2010;103:781–97.
- Bourdeaudhuij I de, van Cauwenberghe E, Spittaels H, et al. School-based interventions promoting both physical activity and healthy eating in Europe: a systematic review within the HOPE project. *Obes Rev.* 2011;12:205–16.

ACTIVITÉ PHYSIQUE ET SÉDENTARITÉ

La pratique d'une activité physique a une influence indéniable sur la santé et le bien-être physique, mental et social de l'individu quel que soit son âge [1]. Durant l'adolescence, l'activité physique permet de solidifier le squelette et de développer des muscles. En effet, la puberté s'accompagne de changements hormonaux importants qui permettent, entre autres, de développer la masse osseuse et la masse musculaire. L'activité physique durant cette période augmente l'effet des hormones ; les os sont ainsi renforcés et les muscles développés. Ce capital osseux contribuera à prévenir la perte osseuse (l'ostéoporose) liée à l'âge et le risque de fractures qui en découle [2]. En outre, l'activité physique permet de prévenir l'obésité et les maladies métaboliques et cardiovasculaires [1]. Cependant, les jeunes sont peu sensibles à ces arguments car la période de latence entre le manque d'activité physique et l'apparition de ses conséquences est très longue.

En complément de l'évaluation de l'activité physique, la sédentarité est également évaluée. Il est important de préciser le fait que l'activité physique et la sédentarité ne sont pas des notions symétriques et donc, que la sédentarité n'est pas synonyme d'inactivité physique [3]. La sédentarité, avec ses effets propres sur la santé, est caractérisée par une dépense énergétique faible due au temps passé en position assise ou allongée [4]. Le manque d'activité physique et la sédentarité concernent plus de la moitié de la population des pays occidentaux [5]. La lutte contre la sédentarité est donc devenue une réelle question de santé publique. La promotion de l'activité physique doit être menée dès le plus jeune âge car les habitudes du futur adulte et en particulier celles relatives à l'activité physique s'acquièrent principalement durant l'adolescence. Il est donc nécessaire d'enrayer la généralisation d'un mode de vie sédentaire dès l'adolescence [6, 7].

1. ACTIVITÉ PHYSIQUE ET SPORT

1.1. ACTIVITÉ PHYSIQUE

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) recommande aux jeunes âgés de 5 à 17 ans d'exercer une activité physique d'au moins une heure quotidiennement. L'activité physique est une notion très large qui englobe entre autres, le jeu, les sports, les déplacements, les activités récréatives ou l'éducation physique [5]. En complément de la pratique d'une activité physique quotidienne, l'OMS préconise également la pratique d'une activité physique d'une intensité soutenue au moins trois fois par semaine pour favoriser le renforcement musculaire et le développement osseux [5].

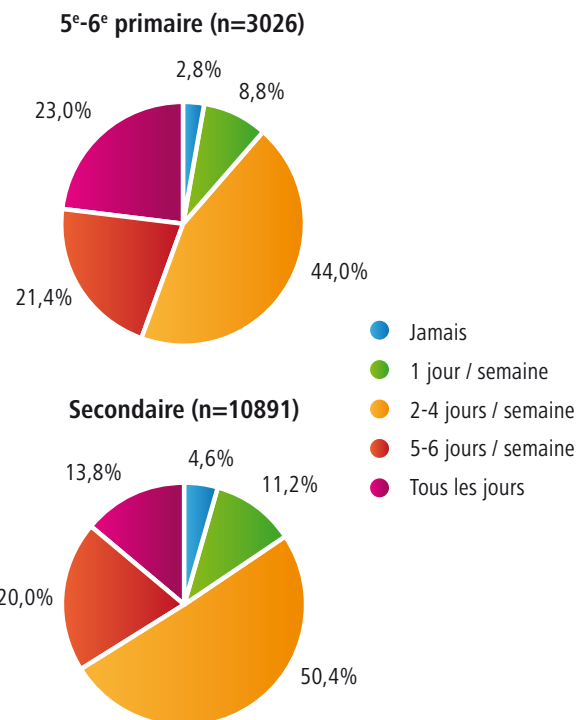
Afin d'estimer la prévalence de jeunes pratiquant quotidiennement au moins une heure d'activité physique, il leur a été demandé : «*Durant les sept derniers jours, c'est-à-dire durant une semaine, combien de jours as-tu été physiquement actif pendant un total d'au moins 60 minutes (une heure) par jour ?*». Les réponses proposées allaient de «jamais» à «sept jours». Les différentes catégories de réponse ont ensuite été regroupées afin d'identifier les jeunes pratiquant au moins une heure d'activité physique quotidiennement et ceux ne pratiquant pas une heure d'activité physique tous les jours.

1.1.1 Distribution selon la fréquence de la pratique d'au moins une heure d'activité physique

En 2014, 15,8 % des adolescents de la FWB déclarent pratiquer une activité physique d'au moins une heure quotidiennement, tandis que 4,2 % des jeunes ont indiqué ne jamais pratiquer d'activité physique d'au moins une heure. Près de la moitié des jeunes pratiquent au moins une heure d'activité physique entre deux à quatre jours par semaine. La distribution de la fréquence de l'activité physique d'au moins une heure varie entre la fin de l'enseignement primaire et le secondaire. Vingt-trois pour cent des élèves de 5^e-6^e primaire pratiquent un minimum d'une heure d'activité physique tous les jours alors que cette proportion est de 13,8 % chez les élèves du secondaire – Figure 1. La proportion d'adolescents ne faisant jamais d'activité physique et celle des jeunes pratiquant de l'activité physique une fois par semaine sont plus élevées en secondaire qu'en 5^e-6^e primaire – Figure 1.

F1

Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et du secondaire selon la fréquence de l'activité physique

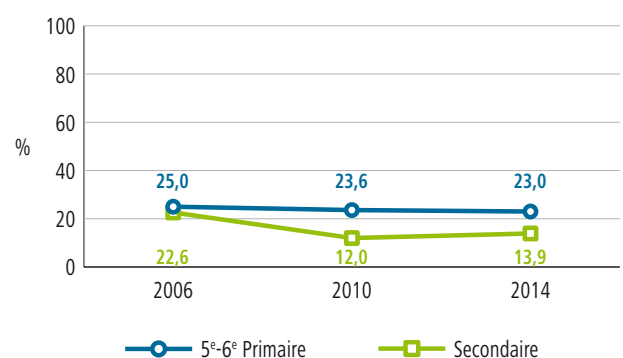


1.1.2 Pratique d'activité physique d'au moins une heure quotidienne

La proportion de jeunes pratiquant au moins une heure d'activité physique quotidiennement est stable depuis 2006 chez les élèves de 5^e-6^e primaire. Après avoir fortement diminué entre 2006 et 2010, cette proportion est stable depuis 2010 dans l'enseignement secondaire – Figure 2.

F2

Proportions standardisées de jeunes pratiquant quotidiennement au moins une heure d'activité physique selon l'année d'enquête

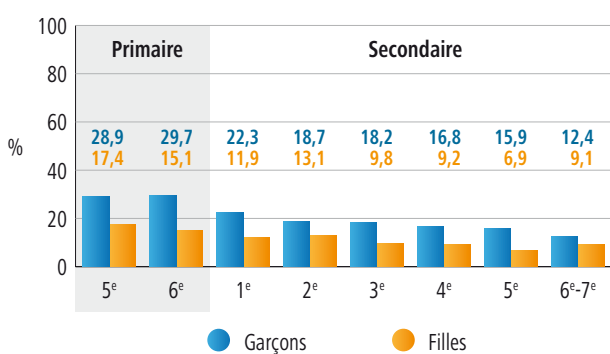


Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les proportions de jeunes pratiquant au moins une heure d'activité physique quotidiennement sont plus élevées chez les garçons que chez les filles (20,4 % vs 11,4 %). Elles ont tendance à diminuer avec l'avancée dans le parcours scolaire – Figure 3.

F3

Proportions de jeunes pratiquant au moins une heure d'activité physique par jour en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6816 – Filles, n=7095)



Quel que soit le niveau d'enseignement, la proportion de jeunes pratiquant au moins une heure d'activité physique tous les jours est plus élevée chez les garçons que chez les filles – Tableau 1. La structure familiale, l'âge et le niveau d'aisance matérielle ne sont pas associés à la pratique quotidienne d'au moins une heure d'activité physique dans

aucun des niveaux d'enseignement. Chez les élèves des 2^e et 3^e degrés du secondaire, la proportion de jeunes faisant au moins une heure d'activité physique tous les jours est la plus élevée chez les élèves de l'enseignement professionnel et la moins élevée chez ceux de l'enseignement général, les élèves de l'enseignement technique se trouvant dans une situation intermédiaire – Tableau 1.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément dans l'analyse, l'association entre le genre et la pratique quotidienne d'au moins une heure d'activité physique, observée dans l'analyse univariée, se maintient au détriment des filles chez les élèves de 5^e-6^e primaire – Figure 4. La pratique quotidienne d'au moins une heure d'activité physique n'est pas significativement associée au niveau scolaire. En revanche, l'association entre ce comportement et la structure familiale devient statistiquement significative après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle ; les jeunes de familles recomposées sont plus susceptibles de faire au moins une heure d'activité physique tous les jours que ceux issus d'un foyer composé de deux parents. L'analyse multivariée confirme que le niveau d'aisance matérielle n'est pas associé à la pratique quotidienne d'au moins une heure d'activité physique – Figure 4.

T1

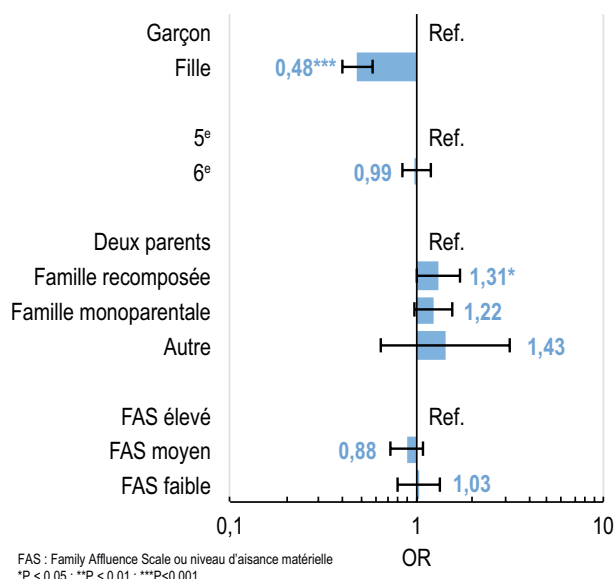
Fréquences de la pratique quotidienne d'au moins une heure d'activité physique

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire			
		n	%	P	n	%	P	n	%	P	
Genre	Garçons	1557	29,4	<0,001	2021	20,4	<0,001	3242	16,0	<0,001	
	Filles	1469	16,3		2004	12,5		3624	8,9		
Âge	10-11 ans	2133	22,2	0,12							
	12-13 ans	893	24,9		2500	15,8		0,14			
	14-15 ans				1452	17,2			1879		11,9
	16-18 ans				73	23,3		3937	12,0		
	19-22 ans							1050	13,7		
Structure familiale	Deux parents	1998	21,4	0,05	2462	16,3	0,95	4103	11,7	0,08	
	Famille recomposée	381	26,8		612	19,1		967	13,1		
	Famille monoparentale	550	25,3		824	14,3		1496	12,0		
	Autre	37	24,3		73	19,2		223	17,0		
Aisance matérielle	FAS élevé	971	23,6	0,32	1213	18,0	0,86	2000	11,4	0,67	
	FAS moyen	1330	21,4		1631	15,4		3060	12,1		
	FAS faible	505	24,0		800	14,9		1411	12,4		
Orientation scolaire	Générale							3471	9,9	<0,001	
	Technique				2110	12,8					
	Professionnelle				1246	17,8					

* Test de tendance linéaire.

F4

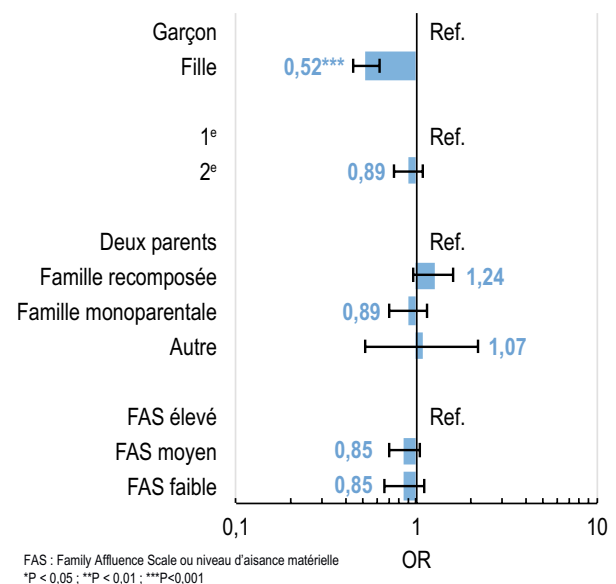
OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la pratique quotidienne d'au moins une heure d'activité physique en 5^e-6^e primaire (n=2753)



L'analyse multivariable confirme que seul le genre est associé à la pratique quotidienne d'au moins une heure d'activité physique dans le 1^{er} degré du secondaire, les filles étant moins enclines que les garçons à adopter ce comportement – Figure 5.

F5

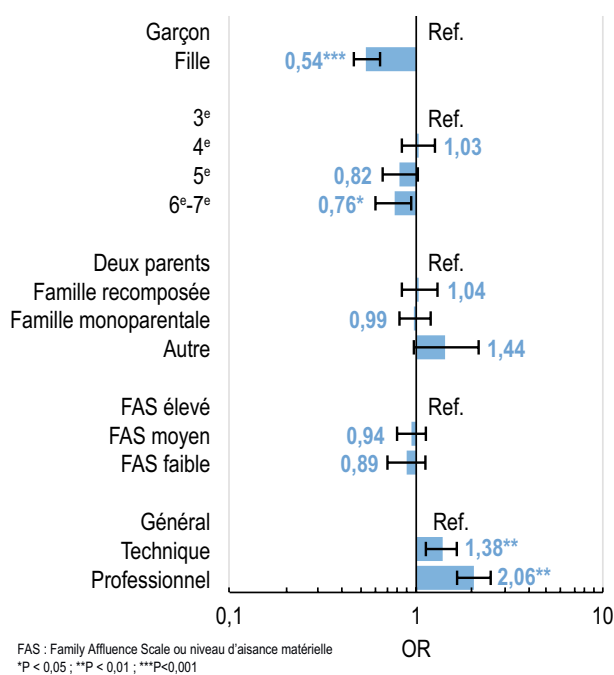
OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la pratique quotidienne d'au moins une heure d'activité physique chez les élèves dans le 1^{er} degré du secondaire (n=3601)



Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, les filles restent moins susceptibles de pratiquer au moins une heure d'activité physique tous les jours que les garçons, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale, le niveau d'aisance matérielle et l'orientation scolaire – Figure 6. L'analyse multivariable confirme que le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle ne sont pas associés à la pratique quotidienne d'au moins une heure d'activité physique. En revanche, ce comportement reste associé à l'orientation scolaire lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément ; les élèves de l'enseignement professionnel et ceux de l'enseignement technique sont plus enclins à pratiquer au moins une heure d'activité physique quotidiennement que ceux de l'enseignement général – Figure 6.

F6

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la pratique quotidienne d'au moins une heure d'activité physique dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire (n=6375)



Comparaisons nationales et internationales

Les proportions d'adolescents pratiquant tous les jours au moins une heure d'activité physique observées en FWB sont proches des proportions globales des pays participant à l'enquête HBSC et ce, quels que soient l'âge et le genre – Tableau 2. Ces proportions sont plus élevées en FWB qu'en Flandre, à l'exception des filles de 13 ans et des garçons âgés de 15 ans pour lesquels ces prévalences sont identiques (garçons : 11 ans = 21 %, 13 ans = 19 %, 15 ans = 17 % - filles : 11 ans = 14 %, 13 ans = 13 %, 15 ans = 6 %) [8].

T2

Proportions de jeunes pratiquant au moins une heure d'activité physique, au niveau international et en FWB

	HBSC International			FWB	
	% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	17	30	47	29 19/42
	13 ans	14	25	38	21 25/42
	15 ans	10	21	29	17 29/42
Filles	11 ans	8	21	34	16 30/42
	13 ans	6	15	25	13 24/42
	15 ans	5	11	22	11 17/42

En 2014, la majorité des jeunes scolarisés en Fédération Wallonie-Bruxelles n'atteignent pas les recommandations relatives à l'activité physique (soit un minimum d'une heure par jour). Seuls 15,8 % des jeunes font au moins une heure d'activité physique tous les jours. Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à pratiquer au moins une heure d'activité physique tous les jours. La proportion d'adolescents pratiquant tous les jours au moins une heure d'activité physique a tendance à diminuer avec l'avancée dans le parcours scolaire.

1.2. SPORT

Il a été demandé aux jeunes : «*En dehors des heures d'école et en dehors des récréations, combien de fois fais-tu de l'exercice physique ou du sport pendant ton temps libre, jusqu'à transpirer ou être essoufflé(e) ?*». Une échelle de sept modalités de réponse allant de «tous les jours» à «jamais» était proposée. Cette variable a ensuite été dichotomisée afin de distinguer les jeunes faisant du sport «au moins deux fois par semaine» et ceux en pratiquant «moins de deux fois par semaine».

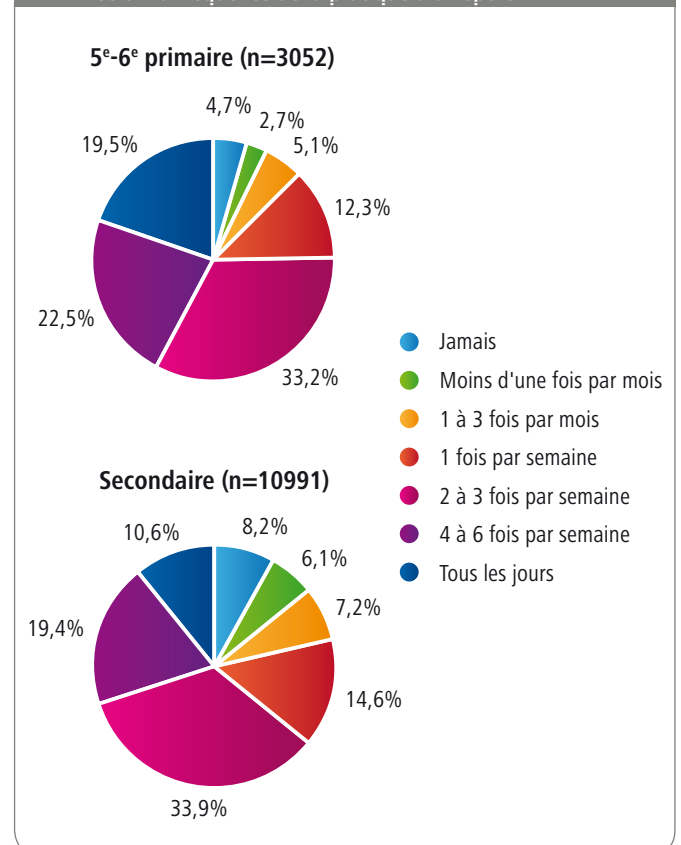
1.2.1 Distribution selon la fréquence de la pratique d'un sport

En 2014, la majorité (66,3 %) des adolescents de la FWB déclarent pratiquer un sport plusieurs fois par semaine ; 12,5 % indiquent pratiquer un sport tous les jours, 20,0 % rapportent en pratiquer quatre à six fois par semaine et 33,7 % déclarent faire un sport deux à trois fois par semaine. Quatorze pour cent des jeunes pratiquent un sport une fois par semaine et 7,5 % des jeunes déclarent ne jamais pratiquer un sport.

La fréquence de la pratique d'un sport varie entre la fin de l'enseignement primaire et le secondaire – Figure 7. La proportion de jeunes pratiquant un sport tous les jours est plus élevée en 5^e-6^e primaire (19,5 %) qu'en secondaire (10,6 %). La proportion de jeunes déclarant ne jamais faire de sport (4,7 % vs 8,2 %) et celle de jeunes indiquant faire un sport moins d'une fois par mois (2,7 % vs 6,1 %) sont plus élevées en secondaire qu'en 5^e-6^e primaire – Figure 7.

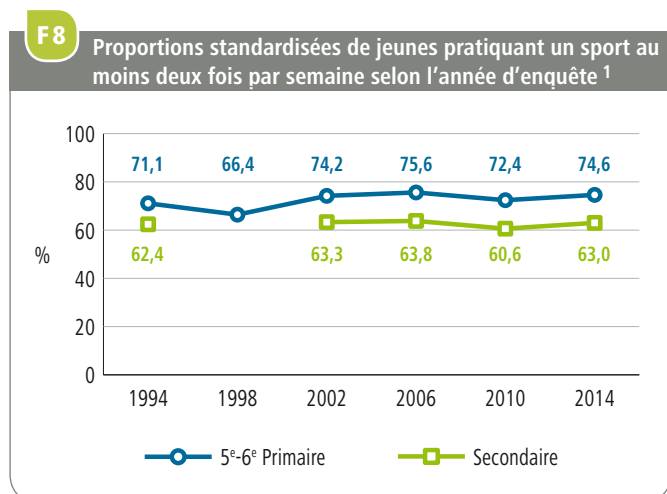
F7

Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et du secondaire selon la fréquence de la pratique d'un sport



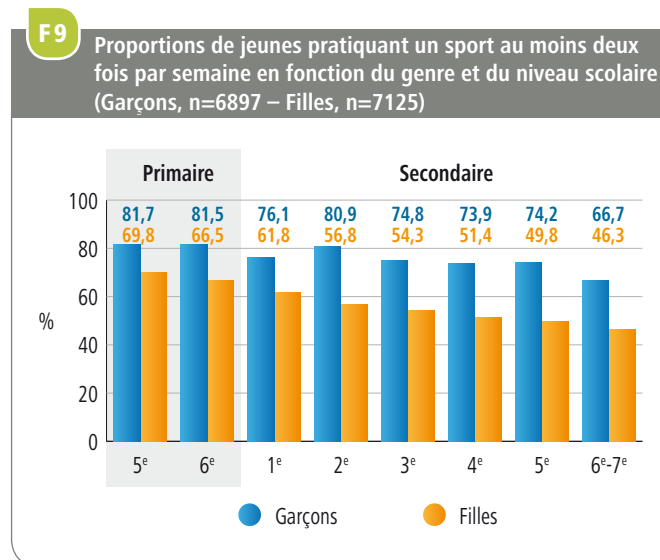
1.2.2 Pratique d'un sport au moins deux fois par semaine

Les proportions de jeunes pratiquant un sport au moins deux fois par semaine sont plus élevées chez les élèves de 5^e-6^e primaire que chez ceux du secondaire (75,2 % vs 63,9 %). Après avoir augmenté entre 1998 et 2002, la proportion de jeunes pratiquant un sport au moins deux fois par semaine est stable depuis 2002 dans la fin de l'enseignement primaire. Dans l'enseignement secondaire, cette proportion est stable depuis 1994 – Figure 8.



Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les proportions de jeunes qui pratiquent un sport au moins deux fois par semaine sont plus élevées chez les garçons que chez les filles pour tous les niveaux scolaires (76,4 % vs 56,7 %). Ces proportions ont tendance à diminuer avec l'avancée dans la scolarité – Figure 9.



La proportion de jeunes pratiquant un sport au moins deux fois par semaine est plus élevée chez les garçons que chez les filles pour tous les niveaux d'enseignement – Tableau 3. Cette proportion augmente au fur et à mesure que le niveau d'aisance matérielle augmente et ce, quel que soit le niveau d'enseignement. La proportion de jeunes pratiquant

T3 Fréquences de la pratique d'un sport au moins deux fois par semaine

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1572	81,6	<0,001	2024	78,6	<0,001	3245	72,6	<0,001
	Filles	1480	68,2		2020	59,3		3627	50,5	
Âge	10-11 ans	2152	76,5	<0,01						
	12-13 ans	900	71,7		2512	71,1	<0,001*			
	14-15 ans				1457	65,6		1881	65,7	<0,001*
	16-18 ans				75	60,0		3943	60,6	
	19-22 ans							1048	54,0	
Structure familiale	Deux parents	2013	77,2	<0,001	2476	71,0	<0,01	4109	64,0	<0,001
	Famille recomposée	387	71,1		618	66,7		966	56,5	
	Famille monoparentale	552	70,8		827	65,1		1497	56,9	
	Autre	39	51,3		72	62,5		225	49,3	
Aisance matérielle	FAS élevé	894	83,3	<0,001*	1051	79,2	<0,001*	1733	71,2	<0,001*
	FAS moyen	1512	73,7		1917	67,8		3335	60,2	
	FAS faible	538	66,2		753	58,7		1482	50,2	
Orientation scolaire	Générale							3476	65,2	<0,001
	Technique							2116	57,4	
	Professionnelle							1241	54,7	

* Test de tendance linéaire.

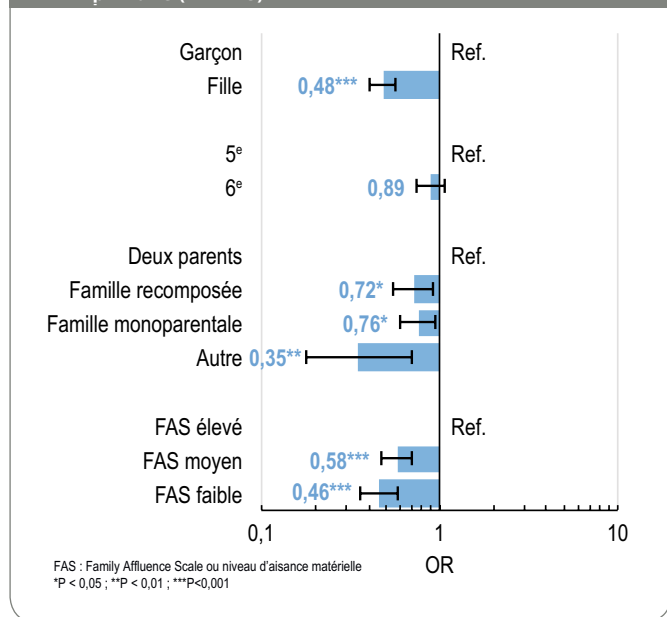
¹ La question concernant la pratique d'un sport n'a pas été posée aux élèves du secondaire en 1998.

un sport au moins deux fois par semaine diminue avec l'âge – Tableau 3. Les jeunes vivant avec leurs deux parents sont proportionnellement plus nombreux à pratiquer un sport au moins deux fois par semaine que ceux ne vivant pas avec leurs deux parents. La proportion de jeunes pratiquant un sport au moins deux fois par semaine est plus élevée chez les élèves de la filière générale que chez ceux des filières technique et professionnelle – Tableau 3.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Chez les élèves de 5^e-6^e primaire, l'association entre le genre et la pratique d'un sport au moins deux fois par semaine, en défaveur des filles, se maintient dans l'analyse multivariable – Figure 10. Après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle, la pratique d'un sport au moins deux fois par semaine n'est pas associée au niveau scolaire. En revanche, l'analyse multivariable confirme la présence d'une association significative entre ce comportement et la structure familiale au détriment des jeunes qui ne vivent pas avec leurs deux parents. Les jeunes issus de familles ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible restent moins enclins à pratiquer un sport au moins deux fois par semaine que ceux issus de familles plus aisées – Figure 10.

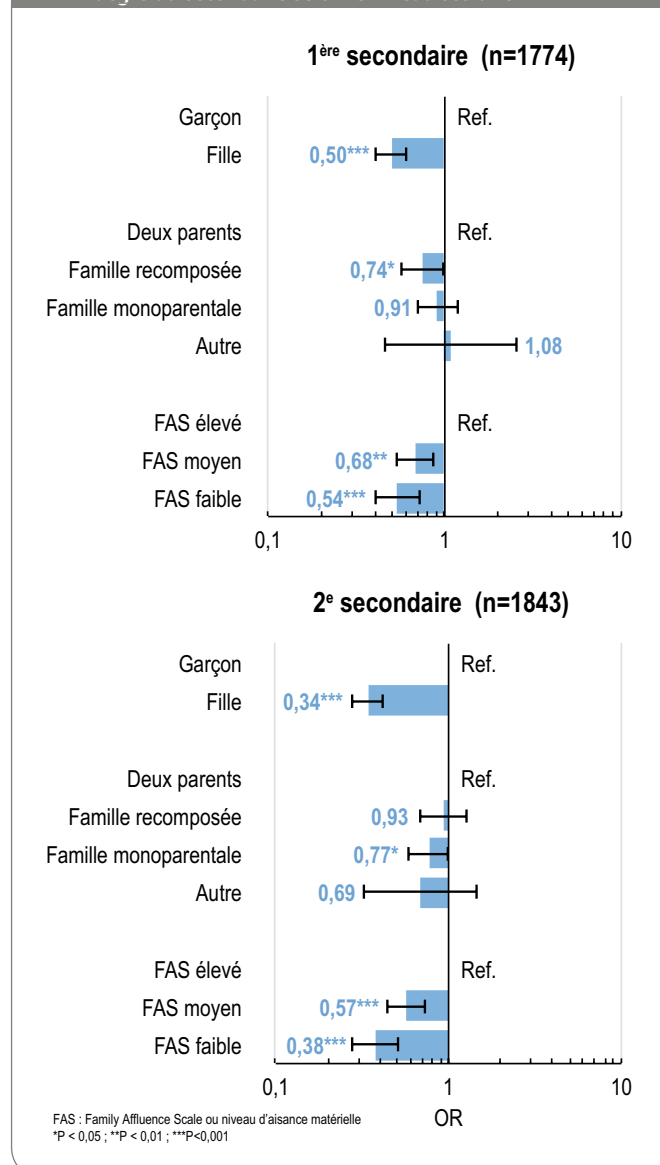
F 10 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la pratique d'au moins deux fois par semaine d'un sport en 5^e-6^e primaire (n=2775)



Lors de l'analyse multivariable de la pratique d'un sport au moins deux fois par semaine chez les élèves du 1^{er} degré du secondaire, une interaction entre le genre et le niveau scolaire a été trouvée. Les modèles ont été stratifiés pour le niveau scolaire.

Quel que soit le niveau scolaire, le genre reste associé à la pratique d'un sport au moins deux fois par semaine dans les analyses multivariables dans le 1^{er} degré ; les filles sont en effet moins enclines à adopter ce comportement que les garçons – Figure 11. La structure familiale reste également associée à la pratique d'un sport au moins deux fois par semaine. Cependant, cette association varie selon le niveau scolaire. En 1^{ère} secondaire, les jeunes vivant dans une famille recomposée sont moins susceptibles de pratiquer un sport au moins deux fois par semaine que ceux vivant avec leurs deux parents alors qu'en 2^e secondaire, ce sont les jeunes de familles monoparentales qui sont moins enclins à adopter ce comportement que ceux vivant avec leurs deux parents. Quel que soit le niveau scolaire, les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible restent moins susceptibles de pratiquer un sport au moins deux fois par semaine que ceux dont ce niveau est élevé, après ajustement pour le genre et la structure familiale – Figure 11.

F 11 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la pratique d'au moins deux fois par semaine d'un sport dans le 1^{er} degré du secondaire selon le niveau scolaire

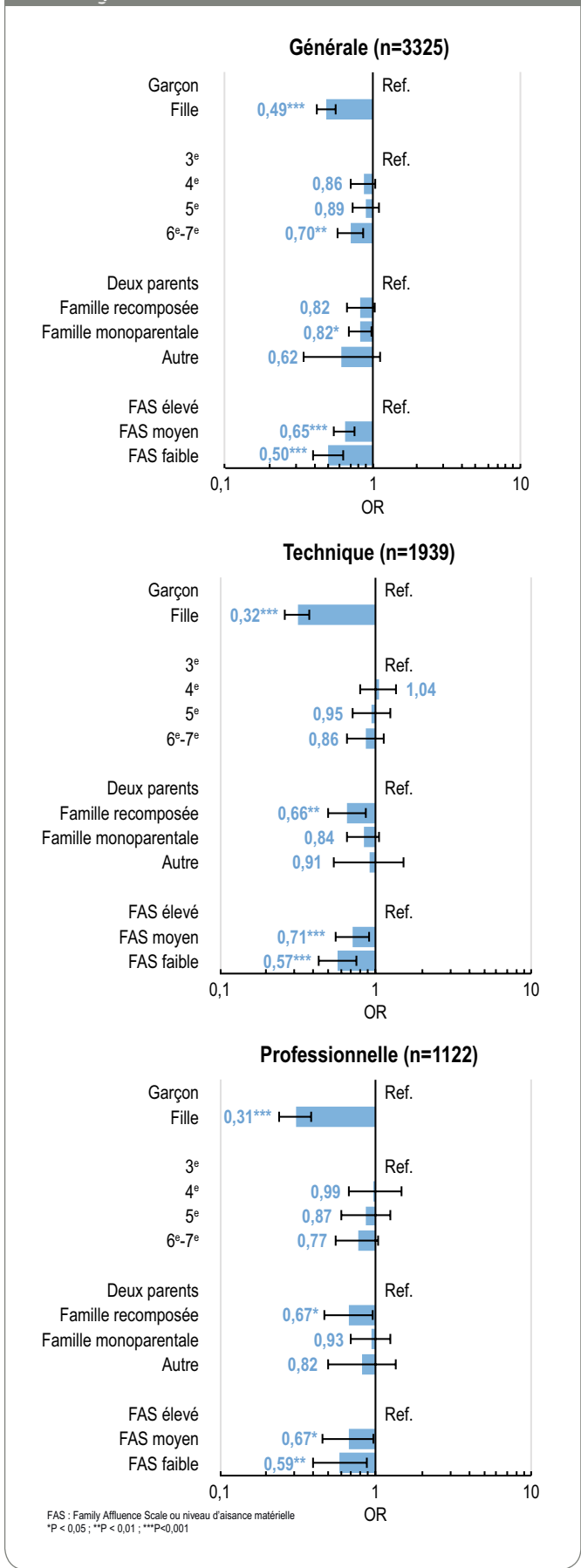


Lors de l'analyse multivariable de la pratique au moins deux fois par semaine d'un sport chez les élèves des 2^e et 3^e degrés, une interaction entre le genre et l'orientation scolaire a été observée. Les modèles ont été stratifiés pour l'orientation scolaire.

Dans les 2^e et 3^e degrés, les analyses multivariées confirment la présence d'une association entre le genre et la pratique d'un sport au moins deux fois par semaine en défaveur des filles et ce, quelle que soit l'orientation scolaire – Figure 12. Le niveau scolaire est associé à la pratique d'un sport au moins deux fois par semaine uniquement dans la filière générale ; les élèves de 6^e-7^e secondaire sont moins susceptibles de pratiquer un sport au moins deux fois par semaine que ceux de 3^e secondaire, après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle. Dans les analyses multivariées, la structure familiale reste associée à la pratique d'un sport au moins deux fois par semaine. Néanmoins, cette association varie selon l'orientation scolaire ; par rapport aux jeunes vivant avec leurs deux parents, les jeunes de familles monoparentales sont moins enclins à pratiquer un sport au moins deux fois par semaine dans la filière générale et les jeunes de familles recomposées sont moins susceptibles d'adopter ce comportement dans les filières technique et professionnelle. Lorsque tous les facteurs sociodémographiques sont pris en compte simultanément dans l'analyse, l'association entre le niveau d'aisance matérielle et la pratique d'un sport au moins deux fois par semaine se maintient en défaveur des jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible et ce, quelle que soit l'orientation scolaire – Figure 12.

En 2014, 66,4 % des jeunes de FWB déclarent pratiquer un sport au moins deux fois par semaine. Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à déclarer faire un sport au moins deux fois par semaine. Cette habitude est également liée au niveau socioéconomique de la famille des jeunes. Faire un sport au moins deux fois par semaine est plus courant chez les élèves dont le niveau d'aisance matérielle est élevé que chez ceux dont ce niveau est moyen ou faible.

F 12 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la pratique au moins deux fois par semaine d'un sport dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire selon l'orientation scolaire



2. COMPORTEMENTS SÉDENTAIRES

De façon complémentaire à l'évaluation du niveau d'activité physique, la sédentarité a également été mesurée et analysée. La sédentarité est, ici, décrite par le fait de consacrer quotidiennement au moins deux heures par jour à regarder la télévision ou des vidéos (DVD, Youtube, ...), à jouer à des jeux vidéo ou à surfer sur Internet. Ces occupations ont été choisies car leur dépense en énergie est très proche de la dépense énergétique au repos.

Afin d'évaluer le temps consacré aux activités sédentaires, trois questions ont été posées aux jeunes : «Combien d'heures par jour :

- 1) regardes-tu habituellement la télé, des vidéos ou des DVD
- 2) joues-tu sur un ordinateur, une console de jeux ou une tablette
- 3) utilises-tu Internet sur un ordinateur, une tablette ou un smartphone pendant ton temps libre ?».

Il était demandé aux jeunes de répondre séparément pour les jours de la semaine et pour le week-end. Les analyses de cette partie se sont focalisées sur le temps passé devant les écrans en semaine.

Une échelle de neuf modalités de réponse allant de «jamais» à «à peu près 7 heures par jour ou plus» était proposée. Pour chaque média, les catégories de réponse ont été regroupées en deux catégories : «moins de deux heures par jour» et «au moins deux heures par jour».

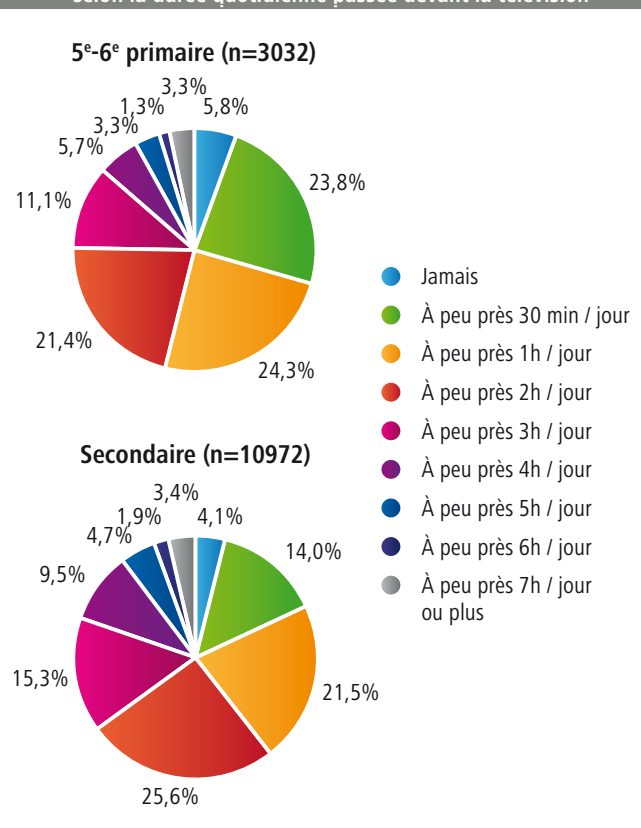
2.1. TÉLÉVISION

2.1.1 Distribution selon la durée quotidienne passée devant la télévision en semaine

En 2014, 4,4 % des jeunes déclarent ne jamais regarder la télévision les jours d'école et 16,1 % déclarent la regarder une demi-heure par jour. Environ un jeune sur cinq (22,1 %) passe une heure par jour devant la télévision et un quart (24,7 %) y passe deux heures. Vingt-trois pour cent (23,1 %) des jeunes passent entre trois et quatre heures devant la télévision et 6,1 % entre cinq et six heures. Environ 3 % des jeunes (3,4 %) déclarent passer au moins sept heures par jour devant la télévision.

La proportion de jeunes passant moins d'une heure par jour devant la télévision est plus élevée en 5^e-6^e primaire qu'en secondaire (29,6 % vs 18,1 %), tandis que la proportion de jeunes passant entre trois et cinq heures par jour devant la télévision est moins élevée en 5^e-6^e primaire qu'en secondaire (20,1 % vs 29,5 %) – Figure 13. Un peu moins de la moitié des jeunes de 5^e-6^e primaire et du secondaire passent entre une à deux heures par jour devant la télévision (respectivement 45,7 % et 47,1 %). Environ 5 % des élèves de 5^e-6^e primaire (4,6 %) et du secondaire (5,3 %) passent au moins six heures par jour devant la télévision – Figure 13.

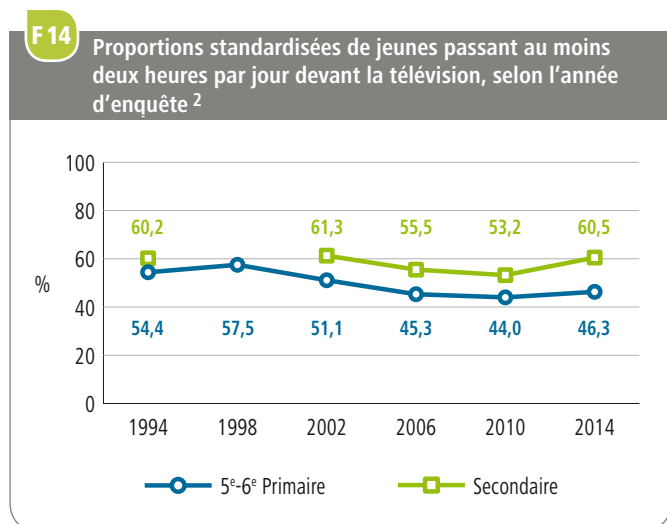
F 13 Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire selon la durée quotidienne passée devant la télévision



2.1.2 Passer au moins deux heures par jour devant la télévision en semaine

En 2014, 57,3 % des jeunes de la FWB mentionnent regarder la télévision pendant au moins deux heures tous les jours. Ce comportement est plus fréquent dans le secondaire que chez les élèves de 5^e-6^e primaire. En effet, 60,4 % des jeunes du secondaire et 46,1 % des jeunes de 5^e-6^e primaire regardent la télévision au moins deux heures quotidiennement. Après une baisse amorcée entre 2002 et 2010, la proportion de jeunes regardant quotidiennement la télévision pendant au moins deux heures a de nouveau augmenté en 2014 dans l'enseignement secondaire – Figure 14. Après avoir diminué entre 1998 et 2006, cette proportion

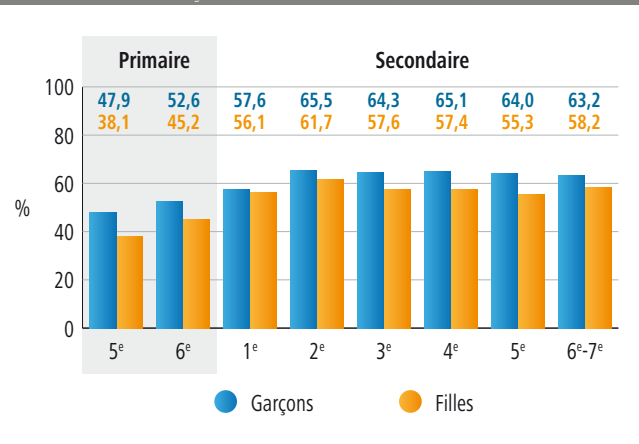
s'est stabilisée autour de 45 % depuis 2006 chez les jeunes de 5^e-6^e primaire – Figure 14.



Disparités selon les caractéristiques des jeunes

À l'exception des élèves de 1^{ère} et 2^e secondaires, les proportions de jeunes regardant la télévision au moins deux heures par jour sont plus élevées chez les garçons que chez les filles dans tous les niveaux scolaires (60,2 % vs 54,5 %). Elles sont également plus élevées dans l'enseignement secondaire que chez les élèves de 5^e-6^e primaire – Figure 15.

F 15 Proportions des jeunes regardant la télévision au moins deux heures par jour en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6818 – Filles, n=7103) ²



Les proportions de jeunes regardant la télévision au moins deux heures par jour augmentent avec l'âge dans tous les degrés d'enseignement – Tableau 4. Chez les élèves de 5^e-6^e primaire, elles ne varient pas en fonction de la structure familiale. Chez les élèves du 1^{er} degré, la proportion de jeunes regardant la télévision deux heures par jour quotidiennement est plus élevée chez les jeunes vivant dans une famille monoparentale que chez ceux vivant dans d'autres configurations familiales. Chez les élèves des 2^e et 3^e degrés du secondaire, cette proportion est plus élevée chez les jeunes vivant dans une famille monoparentale, recomposée ou «autre» que chez ceux vivant avec leurs deux parents. Les proportions de jeunes regardant la télévision au moins deux

T 4 Fréquences de l'utilisation d'au moins deux heures par jour de la télévision

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1563	50,2	<0,001	2021	61,7	0,08	3238	64,2	<0,001
	Filles	1469	41,7		2018	59,0		3619	57,2	
Âge	10-11 ans	2137	42,9	<0,001						
	12-13 ans	895	53,6		2508	55,5	<0,001*			
	14-15 ans				1457	67,7		1876	55,3	<0,001*
	16-18 ans				74	78,4		3936	60,8	
	19-22 ans							1045	68,6	
Structure familiale	Deux parents	2006	44,7	0,07	2475	57,7	<0,001	4106	58,4	<0,001
	Famille recomposée	379	50,4		615	59,4		965	62,0	
	Famille monoparentale	548	49,4		822	69,3		1490	64,8	
	Autre	38	50,0		73	53,4		222	65,3	
Aisance matérielle	FAS élevé	979	40,6	<0,001*	1212	55,1	<0,001*	2001	54,2	<0,001*
	FAS moyen	1330	48,6		1636	60,4		3062	60,5	
	FAS faible	505	50,1		802	68,1		1408	66,8	
Orientation scolaire	Générale							3466	53,8	<0,001
	Technique							2112	67,0	
	Professionnelle							1240	68,3	

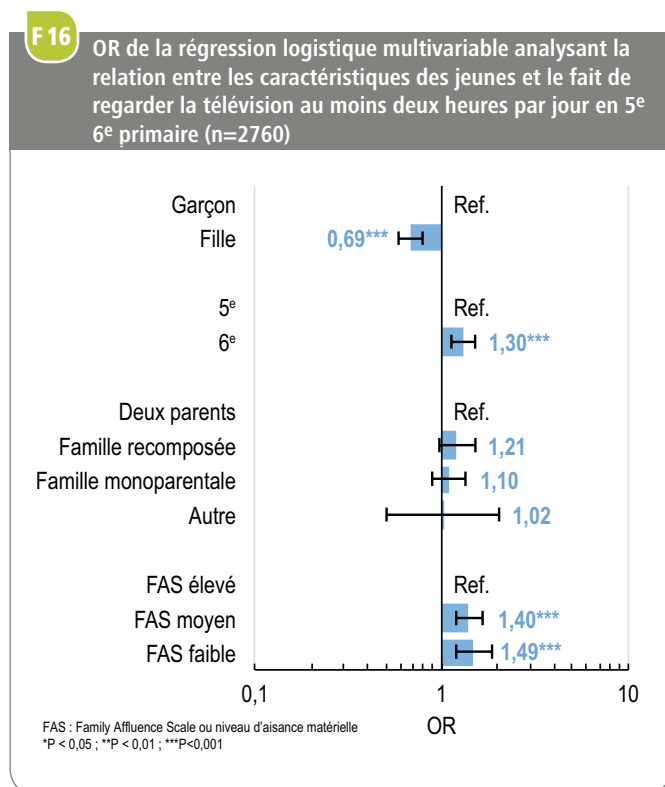
* Test de tendance linéaire.

² La question concernant l'usage de la télévision utilisée en 1998 chez les élèves du secondaire n'est pas comparable à celle posée les autres années d'enquête. Il n'a donc pas été possible d'inclure les élèves du secondaire ayant participé à l'enquête de 1998 dans la courbe d'évolution au cours du temps.

heures par jour augmentent lorsque le niveau d'aisance matérielle diminue dans tous les niveaux d'enseignement. Chez les jeunes des 2^e et 3^e degrés du secondaire, la proportion de jeunes regardant la télévision au moins deux heures par jour est plus élevée dans les filières technique et professionnelle que dans la filière générale – Tableau 4.

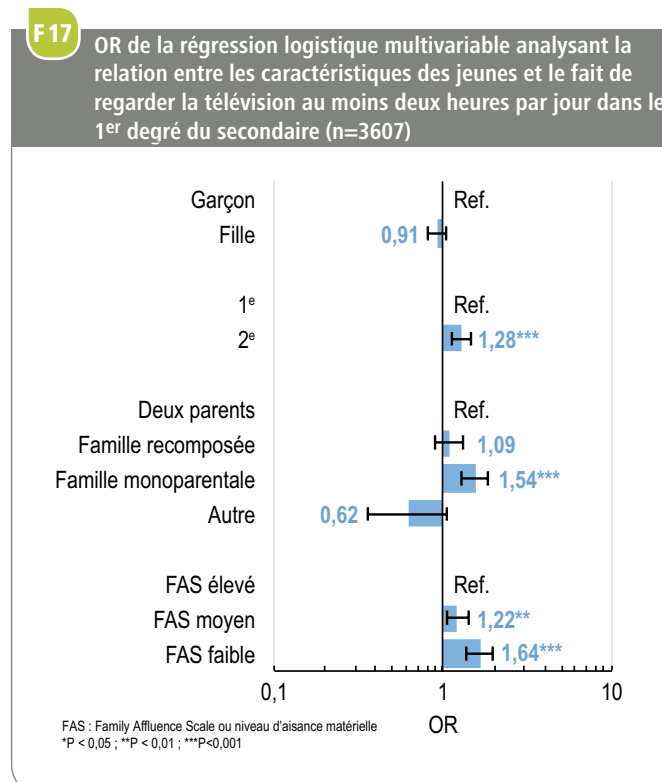
Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Toutes les associations entre le fait de passer au moins deux heures par jour devant la télévision et les caractéristiques sociodémographiques des jeunes observées lors des analyses univariées se maintiennent lors de l'analyse multivariée chez les élèves de 5^e-6^e primaire – Figure 16.



L'analyse multivariée confirme l'absence d'association entre le genre et le fait de passer au moins deux heures par jour devant la télévision dans le 1^{er} degré du secondaire – Figure 17. Après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle, l'association entre le niveau scolaire et le fait de passer au moins deux heures par jour devant la télévision se maintient, les élèves de 2^e secondaire ayant davantage tendance à adopter ce comportement que ceux de 1^{ère} année. La structure familiale reste associée au fait de passer au moins deux heures par jour devant la télévision lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément, les jeunes de familles monoparentales étant plus susceptibles d'adopter ce comportement que ceux vivant avec leurs deux parents. L'analyse multivariée confirme également que les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible sont plus enclins à

passer au moins deux heures par jour devant la télévision que ceux issus de familles plus aisées – Figure 17.

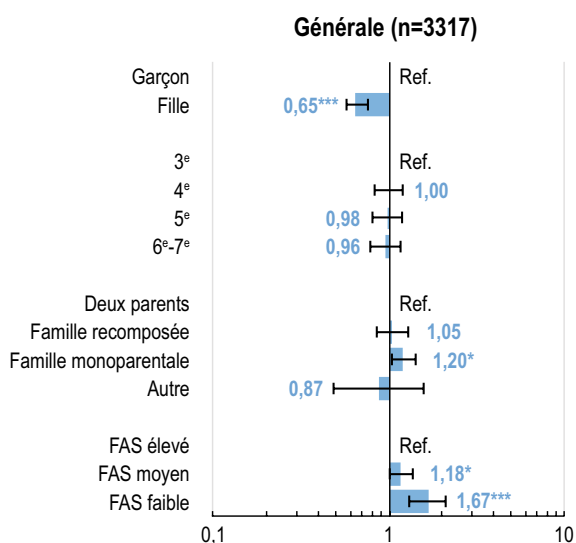


Lors de l'analyse multivariée du fait de passer au moins deux heures par jour devant la télévision dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, deux interactions ont été observées ; une première interaction entre le genre et l'orientation scolaire et une seconde entre le niveau d'aisance matérielle et l'orientation scolaire. Les modèles ont été stratifiés pour l'orientation scolaire.

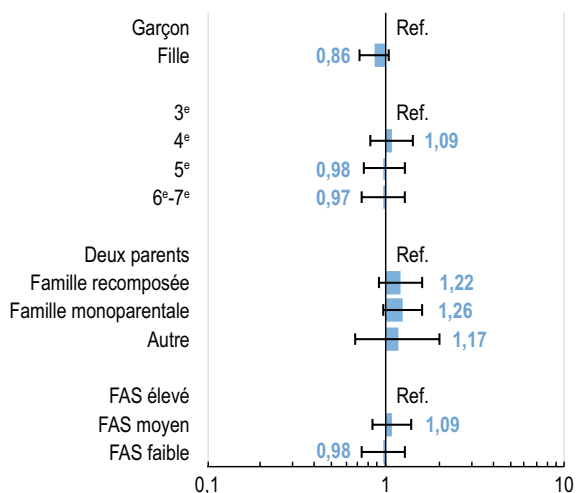
Dans les 2^e et 3^e degrés, l'analyse multivariée confirme la présence d'une association entre le fait de passer au moins deux heures par jour devant la télévision et le genre uniquement dans la filière générale ; dans cette filière, les filles sont moins susceptibles d'adopter ce comportement que les garçons – Figure 18. Dans l'enseignement professionnel, les élèves de 5^e secondaire sont moins susceptibles de passer au moins deux heures par jour devant la télévision par rapport à ceux de 3^e secondaire, après ajustement pour les autres facteurs sociodémographiques. En revanche, ce comportement ne varie pas en fonction du niveau scolaire dans les filières générale et technique. La structure familiale reste associée au fait de passer au moins deux heures par jour devant la télévision uniquement dans la filière générale ; par rapport aux jeunes vivant avec leurs deux parents, ceux de familles monoparentales ont davantage tendance à adopter ce comportement. L'association entre le niveau d'aisance matérielle et ce comportement se maintient seulement dans l'enseignement général ; les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible restent davantage susceptibles de passer au moins deux heures par jour devant la télévision que ceux issus de familles plus aisées – Figure 18.

F 18

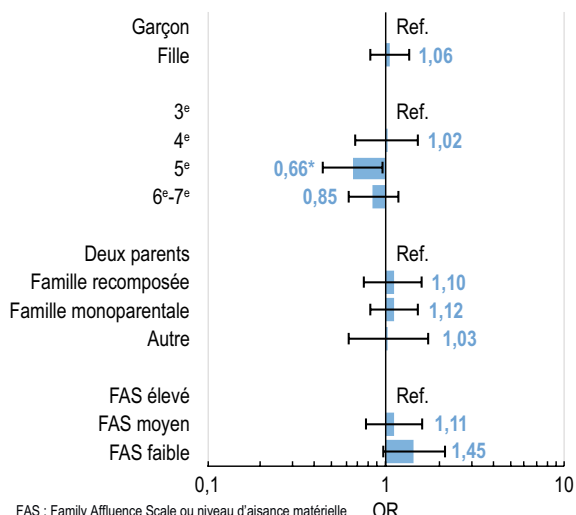
OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait de regarder la télévision au moins deux heures par jour selon l'orientation scolaire dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire



Technique (n=1936)



Professionnelle (n=1123)



FAS : Family Affluence Scale ou niveau d'aisance matérielle
*P < 0,05 ; **P < 0,01 ; ***P < 0,001

Comparaisons nationales et internationales

Quels que soient l'âge et le genre, les proportions d'adolescents de la FWB regardant la télévision au moins deux heures par jour sont proches des proportions globales de l'ensemble des pays ayant participé à l'enquête – Tableau 5. Ces proportions sont plus élevées en Flandre qu'en FWB, à l'exception des garçons de 13 ans et 15 ans pour lesquels ces prévalences sont proches (garçons : 11 ans = 55 %, 13 ans = 59 %, 15 ans = 61 % - filles : 11 ans = 54 %, 13 ans = 63 %, 15 ans = 59 %) [8].

T 5

Proportions de jeunes regardant la télévision au moins deux heures par jour, au niveau international et en FWB

	HBSC International			FWB	
	% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	32	53	69	48 30/41
	13 ans	45	62	73	60 31/41
	15 ans	54	65	73	64 22/41
Filles	11 ans	29	47	69	43 27/41
	13 ans	40	61	79	58 25/41
	15 ans	50	62	77	55 33/41

Cinquante-sept pour cent des jeunes scolarisés en FWB passent au moins deux heures par jour devant la télévision les jours d'école. Cette proportion est moins élevée en 5^e-6^e primaire (46,4 %) qu'en secondaire (60,4 %). La proportion de jeunes passant au moins deux heures par jour devant la télévision a augmenté entre 2010 et 2014 dans l'enseignement secondaire. À l'exception des filières technique et professionnelle, la proportion de jeunes passant au moins deux heures par jour devant la télévision est plus élevée parmi les jeunes issus de famille ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible que parmi ceux issus de famille dont ce niveau est élevé.

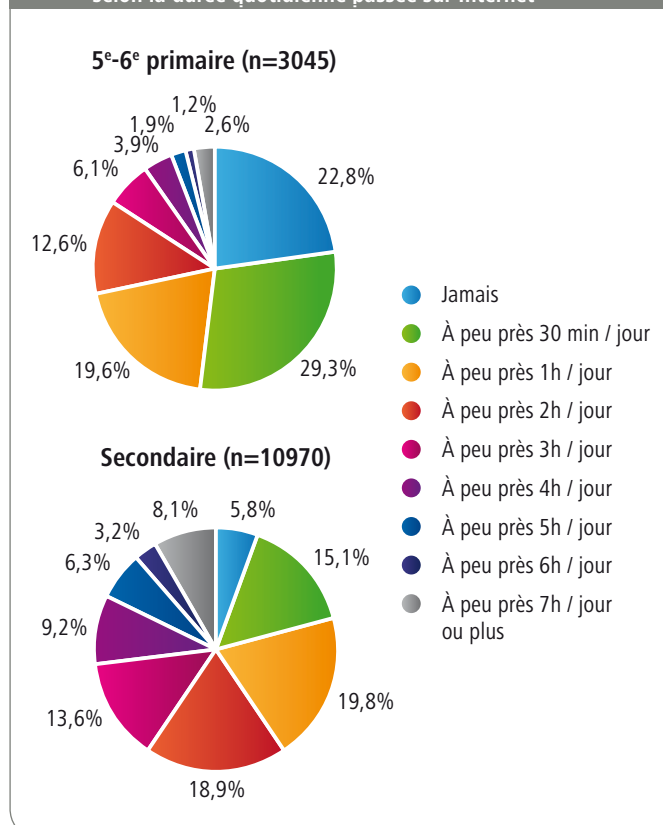
2.2. INTERNET

2.2.1 Distribution selon la durée quotidienne passée sur Internet en semaine

En 2014, 9,5 % des jeunes de FWB déclarent ne jamais utiliser Internet les jours d'école et 18,2 % des jeunes déclarent passer une demi-heure par jour sur Internet. Vingt pour cent (19,8 %) des élèves passent une heure par jour sur Internet et 17,6 % y passent deux heures par jour. Vingt pour cent des jeunes passent entre trois et quatre heures par jour sur Internet et 8,1 % y passent entre cinq et six heures. Environ sept pour cent des élèves de la FWB y passent au moins sept heures par jour.

Les proportions de jeunes déclarant ne jamais passer du temps sur Internet les jours d'école ou déclarant y passer une demi-heure par jour sont plus élevées en 5^e-6^e primaire qu'en secondaire (respectivement 22,8 % vs 5,8 % et 29,3 % vs 15,1 %) – Figure 19. Les proportions de jeunes passant une heure sur Internet sont proches entre la fin des primaires et le secondaire (16,6 % vs 19,8 %). Les proportions de jeunes passant plus d'une heure par jour sur Internet sont plus élevées en secondaire qu'en 5^e-6^e primaire (59,3 % vs 29,3 %) – Figure 19.

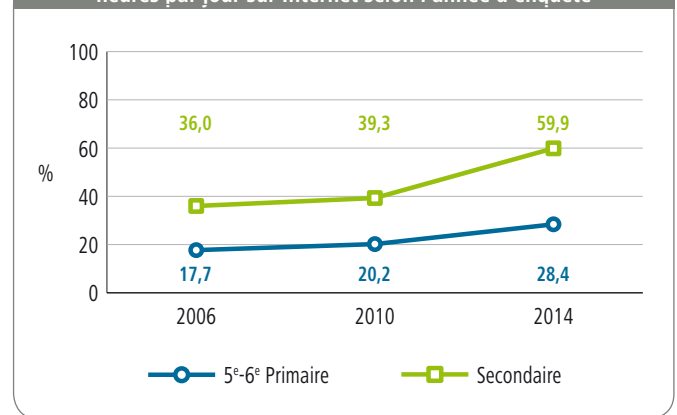
F 19 Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et du secondaire selon la durée quotidienne passée sur Internet



2.2.2 Passer au moins deux heures par jour sur Internet en semaine

Cinquante-deux pour cent des élèves de la FWB passent au moins deux heures par jour sur Internet. Néanmoins, de grandes disparités entre les élèves du secondaire et ceux de la fin de l'enseignement primaire existent – Figure 20. En 2014, 59,3 % des élèves du secondaire et 28,3 % des élèves de 5^e-6^e primaire passent au moins deux heures par jour sur Internet. Ces proportions ont fortement augmenté entre 2010 et 2014 – Figure 20.

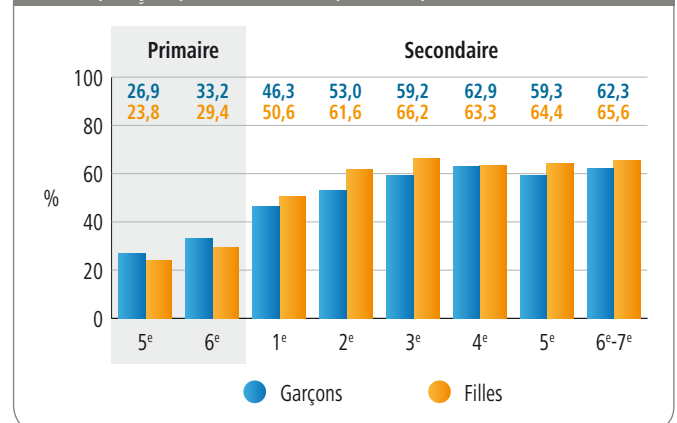
F 20 Proportions standardisées de jeunes passant au moins deux heures par jour sur Internet selon l'année d'enquête³



Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les proportions d'adolescents passant au moins deux heures par jour sur Internet augmentent entre la 5^e primaire et la 2^e secondaire, sans différence selon le genre – Figure 21.

F 21 Proportions de jeunes passant au moins deux heures par jour sur Internet en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6822 – Filles, n=7111)



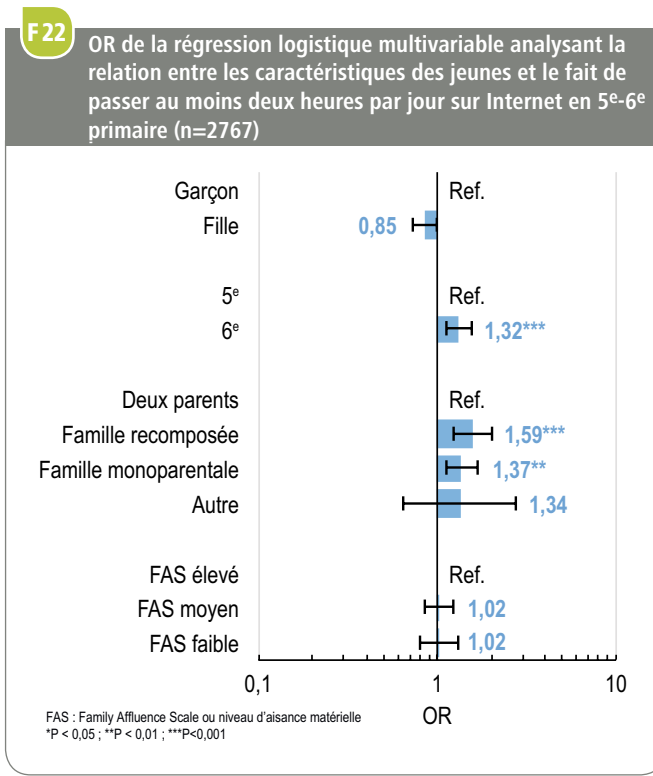
³ Le libellé de la question a légèrement été modifié au cours des enquêtes afin de s'adapter aux évolutions dans le domaine des technologies de la communication.

En 5^e-6^e primaire, la proportion de jeunes qui passent au moins deux heures par jour sur Internet est plus élevée chez les garçons que chez les filles alors que dans l'enseignement secondaire, cette proportion est plus élevée chez les filles que chez les garçons – Tableau 6. La proportion de jeunes qui passent au moins deux heures quotidiennement sur Internet augmente avec l'âge. Quel que soit le niveau d'enseignement, cette proportion est moins élevée chez les jeunes vivant avec leurs deux parents que chez ceux vivant dans d'autres configurations familiales. La proportion de jeunes qui passent au moins deux heures quotidiennement sur Internet ne varie pas en fonction du niveau d'aisance matérielle chez les élèves de 5^e-6^e primaire alors que dans l'enseignement secondaire, elle augmente lorsque le niveau d'aisance matérielle diminue. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, la proportion de jeunes qui passent au moins deux heures par jour sur Internet est plus élevée dans les filières technique et professionnelle que dans la filière générale – Tableau 6.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

L'association entre le fait de passer au moins deux heures par jour sur Internet et le genre, observée dans l'analyse univariable, ne se maintient pas lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément dans l'analyse chez les élèves de 5^e-6^e primaire – Figure 22. En revanche, l'analyse multivariable confirme que les élèves de 6^e primaire restent davantage susceptibles de passer au moins deux heures par jour sur Internet que ceux de 5^e primaire. L'association entre le fait de passer au moins deux heures par jour sur Internet et la structure familiale se maintient après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle ; les jeunes de familles recomposées ou monoparentales ont davantage tendance à adopter ce comportement que

ceux vivant avec leurs deux parents. Comme dans l'analyse univariable, le fait de passer au moins deux heures par jour sur Internet ne varie pas selon le niveau d'aisance matérielle, après ajustement pour les autres facteurs sociodémographiques – Figure 22.



Dans le 1^{er} degré du secondaire, l'association entre le genre et le fait de passer au moins deux heures par jour sur Internet se maintient dans l'analyse multivariable, les filles étant plus enclines que les garçons à adopter ce comportement – Figure 23. Les élèves de 2^e secondaire restent plus susceptibles de

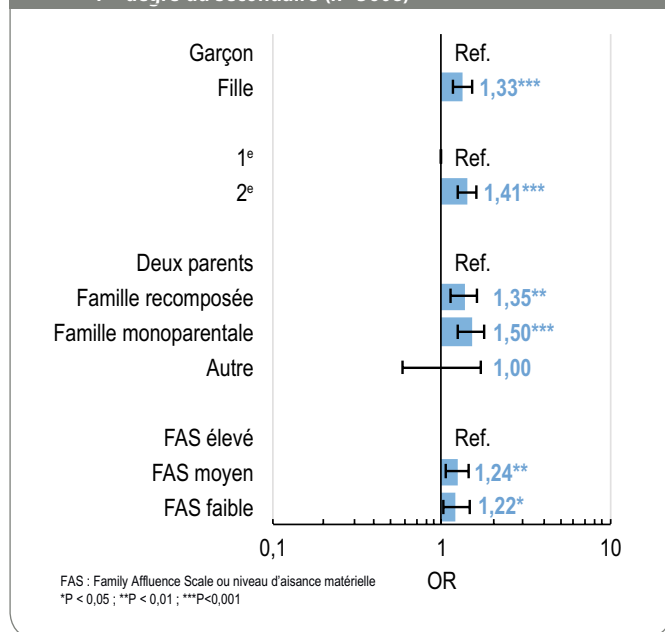
T 6 Fréquences d'utilisation d'au moins deux heures par jour d'Internet

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1566	30,0	<0,05	2018	49,8	<0,001	3242	60,9	<0,001
	Filles	1479	26,6		2013	56,1		3622	64,9	
Âge	10-11 ans	2148	25,2	<0,001						
	12-13 ans	897	35,8		2506	46,9	<0,001*			
	14-15 ans				1450	62,3		1876	56,5	<0,001*
	16-18 ans				75	76,0		3941	63,9	
	19-22 ans							1047	71,4	
Structure familiale	Deux parents	2007	25,8	<0,001	2463	49,6	<0,001	4104	60,2	<0,001
	Famille recomposée	385	36,9		618	56,3		963	68,3	
	Famille monoparentale	552	32,8		825	59,9		1498	66,4	
	Autre	39	28,2		73	56,2		224	65,6	
Aisance matérielle	FAS élevé	977	27,4	0,87	1214	49,1	<0,001*	1999	59,6	<0,001*
	FAS moyen	1340	28,1		1634	55,1		3063	63,5	
	FAS faible	505	28,7		802	56,0		1413	65,0	
Orientation scolaire	Générale						3468	56,9	<0,001	
	Technique						2117	69,1		
	Professionnelle						1240	70,3		

* Test de tendance linéaire.

passer au moins deux heures par jour sur Internet que ceux de 1^{ère} secondaire, après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle. L'association entre ce comportement et la structure familiale se maintient également dans l'analyse multivariable, les jeunes de familles recomposées ou monoparentales ayant davantage tendance à passer au moins deux heures sur Internet que ceux vivant avec leurs deux parents. Les jeunes issus de familles présentant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible restent plus susceptibles de passer au moins deux heures par jour sur Internet que ceux issus de familles plus aisées, lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément – Figure 23.

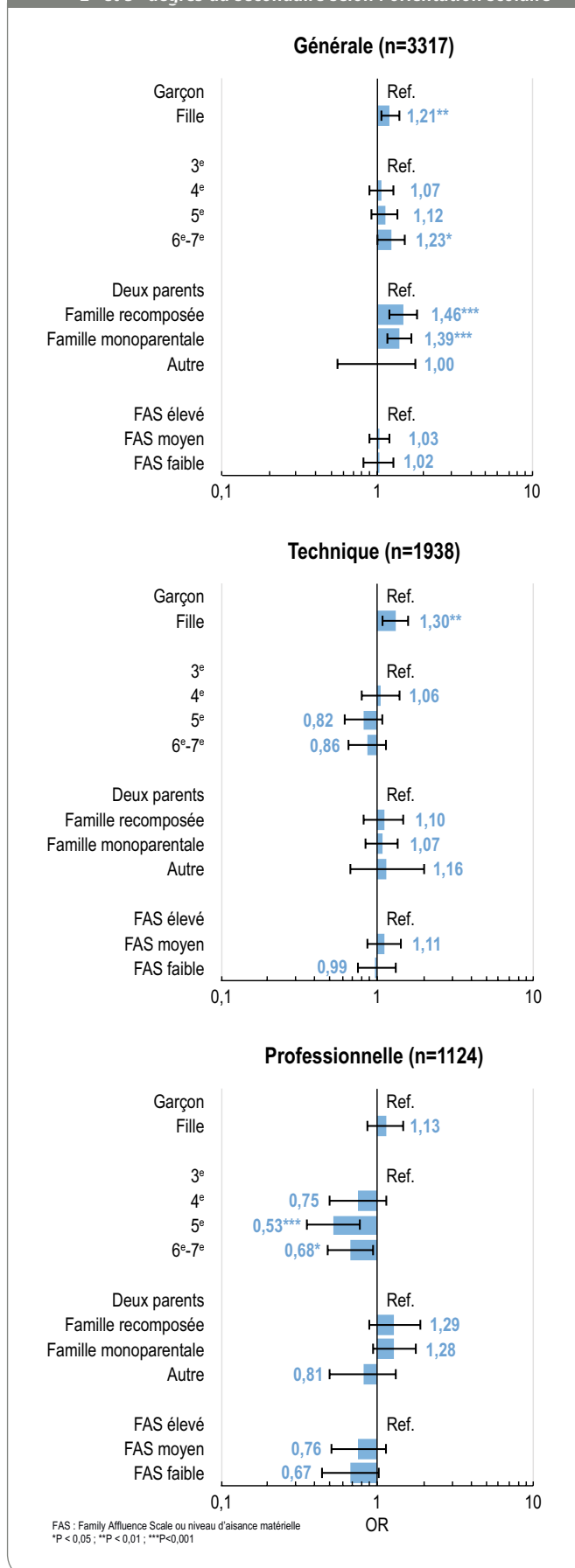
F 23 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait de passer au moins deux heures par jour sur Internet dans le 1^{er} degré du secondaire (n=3608)



Lors de l'analyse multivariable chez les élèves des 2^e et 3^e degrés, une interaction entre l'orientation scolaire et le niveau scolaire a été observée. Les modèles ont été stratifiés pour l'orientation scolaire.

Dans les analyses multivariées dans les 2^e et 3^e degrés, les filles restent davantage susceptibles de passer au moins deux heures par jour sur Internet que les garçons uniquement dans les filières générale et technique – Figure 24. Après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle, le sens de l'association entre le niveau scolaire et ce comportement varie selon l'orientation scolaire. Dans l'enseignement général, les élèves de 6^e-7^e secondaire ont davantage tendance à passer au moins deux heures par jour sur Internet que ceux de 3^e année. Les élèves de 5^e et 6^e-7^e secondaires de l'enseignement professionnel sont, quant à eux, moins enclins à adopter ce comportement que

F 24 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait de passer au moins deux heures par jour sur Internet dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire selon l'orientation scolaire



ceux de 3^e année. L'association entre le fait de passer au moins deux heures par jour sur Internet et la structure familiale se maintient dans les analyses multivariées seulement dans la filière générale où les jeunes de familles recomposées ou monoparentales sont davantage susceptibles d'adopter ce comportement que ceux vivant avec leurs deux parents. Enfin, le niveau d'aisance matérielle n'est plus associé au fait de passer au moins deux heures par jour sur Internet dans les analyses multivariées et ce, quelle que soit l'orientation scolaire – Figure 24.

Comparaisons nationales et internationales

Quels que soient le genre et l'âge, les proportions d'adolescents de la FWB passant au moins deux heures par jour sur Internet sont proches des proportions globales de l'ensemble des pays participants – Tableau 7. En Belgique, ces proportions sont plus élevées chez les jeunes de 11 ans (garçons : 33 %, filles : 32 %) en Flandre que chez ceux de la FWB. Les résultats sont très proches entre les deux Communautés chez les jeunes âgés de 13 ans (garçons : 47 %, filles : 54 %) et de 15 ans (garçons : 56 %, filles : 64 %) [8].

T7

Proportions de jeunes utilisant Internet au moins deux heures par jour, au niveau international et en FWB

	HBSC International			FWB	
	% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	18	36	53	30 / 30/41
	13 ans	33	50	65	44 / 32/41
	15 ans	43	59	74	56 / 28/41
Filles	11 ans	14	31	57	26 / 27/41
	13 ans	32	55	72	53 / 21/41
	15 ans	45	67	85	64 / 27/41

Cinquante-deux pour cent des jeunes passent au moins deux heures par jour sur Internet. Cette proportion a fortement augmenté depuis la dernière enquête menée en 2010. La proportion de jeunes passant au moins deux heures par jour sur Internet est nettement plus élevée en secondaire qu'en 5^e-6^e primaire (59 % vs 28 %). Dans l'enseignement secondaire, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à passer quotidiennement au moins deux heures sur Internet. Sur l'ensemble des jeunes de FWB, l'usage d'au moins deux heures par jour d'Internet est plus courant chez les jeunes vivant dans une famille monoparentale ou recomposée que chez ceux vivant avec leurs deux parents.

2.3. JEUX VIDÉO

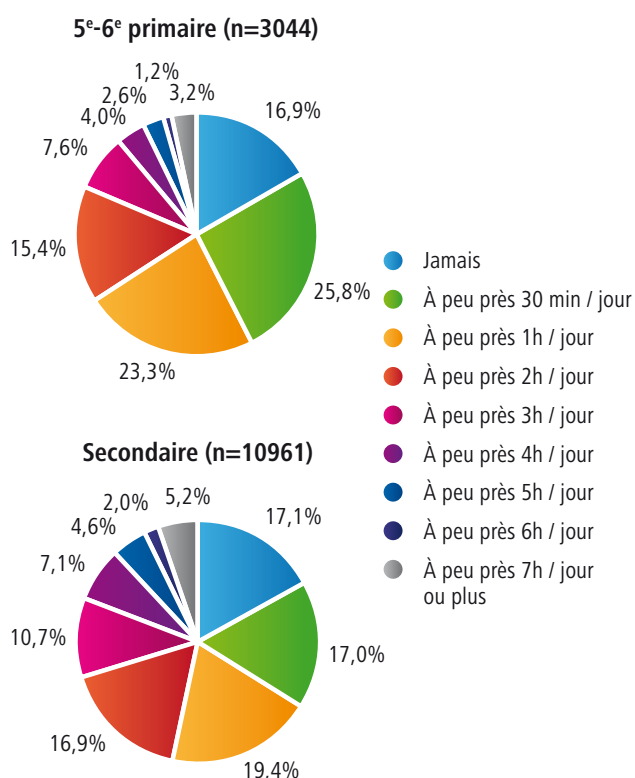
2.3.1 Distribution selon la durée quotidienne passée à jouer à des jeux vidéo en semaine

En FWB, 17,1 % des jeunes scolarisés en FWB déclarent ne jamais jouer à des jeux vidéo les jours d'école et 18,9 % des jeunes déclarent y jouer une demi-heure par jour. Un jeune sur cinq (20,2 %) passe une heure par jour à jouer à des jeux vidéo et environ un jeune sur quatre (26,5 %) y joue entre deux et trois heures par jour. Douze pour cent des jeunes jouent entre quatre et six heures par jour à des jeux vidéo et 4,8 % y jouent au moins sept heures par jour.

La proportion de jeunes ne jouant jamais à des jeux vidéo ne varie pas entre la fin des primaires et le secondaire (16,9 % vs 17,1 %) – Figure 25. La proportion de jeunes jouant entre une demi-heure et une heure par jour à des jeux vidéo est plus élevée en 5^e-6^e primaire qu'en secondaire (49,1 % vs 36,4 %). La proportion de ceux passant deux heures par jour à des jeux vidéo ne diffère pas entre la fin des primaires et le secondaire (15,4 % vs 16,9 %). La proportion de jeunes passant plus de deux heures par jour à jouer à des jeux vidéo est plus élevée en secondaire qu'en 5^e-6^e primaire (29,6 % vs 18,6 %) – Figure 25.

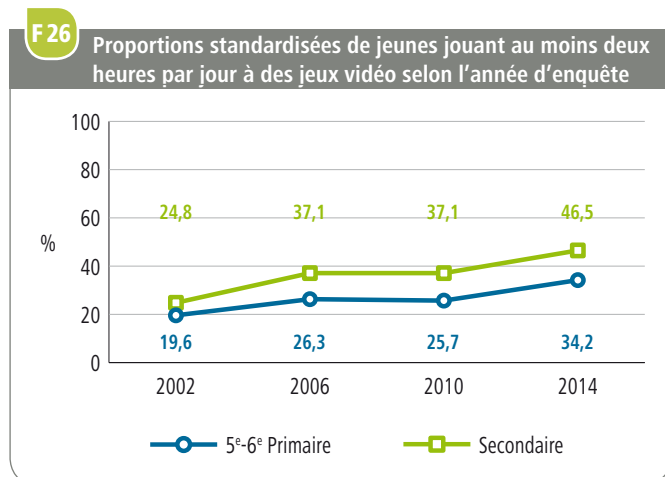
F25

Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et du secondaire selon la durée quotidienne passée à jouer à des jeux vidéos



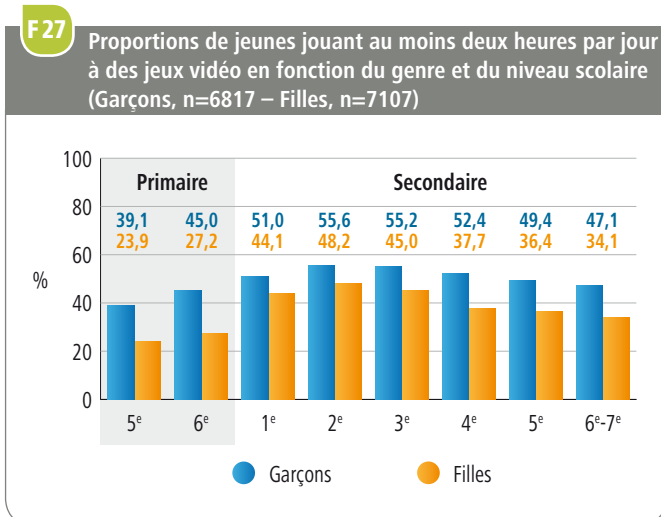
2.3.2 Passer au moins deux heures par jour à des jeux vidéo en semaine

En 2014, 43,8 % des jeunes de la FWB jouent au moins deux heures par jour à des jeux vidéo. Cette proportion est plus élevée chez les jeunes du secondaire (46,5 %) que chez ceux de 5^e-6^e primaire (34,0 %). Par rapport à 2002, la proportion d'adolescents jouant au moins deux heures par jour à des jeux vidéo est en hausse – Figure 26.



Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les proportions d'élèves jouant au moins deux heures par jour à des jeux vidéo sont plus élevées chez les garçons que chez les filles (49,8 % vs 38,0 %). Elles augmentent entre la 5^e primaire et la 2^e secondaire et puis elles diminuent – Figure 27.



La proportion de jeunes jouant au moins deux heures par jour à des jeux vidéo est plus élevée chez les garçons que chez les filles pour tous les niveaux d'enseignement – Tableau 8. En 5^e-6^e primaire et dans le 1^{er} degré du secondaire, cette proportion augmente avec l'âge. Dans les 2^e et 3^e degrés, cette proportion est plus élevée chez les élèves de 19-22 ans que chez ceux de 14-15 ans et 16-18 ans. En 5^e-6^e primaire, le fait de jouer au moins deux heures par jour à des jeux vidéo n'est pas associé à la composition familiale. Par rapport aux jeunes vivant avec leurs deux parents, la proportion de jeunes jouant au moins deux heures par jour à des jeux vidéo est plus élevée chez les jeunes vivant dans une famille monoparentale dans le 1^{er} degré du secondaire et chez les jeunes vivant dans une famille recomposée dans les 2^e et 3^e degrés. En 5^e-6^e primaire, cette proportion est plus élevée chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible que chez ceux dont ce niveau est élevé. Dans l'enseignement secondaire, la proportion de jeunes jouant au moins deux heures par jour à des jeux vidéo augmente

T 8 Fréquences de la consommation d'au moins deux heures par jour de jeux vidéo

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1566	42,0	<0,001	2013	53,3	<0,001	3242	51,4	<0,001
	Filles	1478	25,6		2016	46,1		3616	38,5	
Âge	10-11 ans	2147	31,5	<0,001						
	12-13 ans	897	40,1		2509	45,8	0,001*			
	14-15 ans				1448	55,5		1876	44,5	<0,05
	16-18 ans				72	68,1		3935	43,6	
	19-22 ans							1047	48,2	
Structure familiale	Deux parents	2006	32,8	0,13	2460	46,0	<0,001	4109	41,3	<0,001
	Famille recomposée	384	37,8		618	52,9		959	52,4	
	Famille monoparentale	553	36,0		826	58,4		1491	47,2	
	Autre	39	41,0		73	52,0		224	51,3	
Aisance matérielle	FAS élevé	975	30,9	<0,05	1212	45,7	<0,001*	1999	40,1	<0,001*
	FAS moyen	1340	35,7		1635	51,4		3058	45,7	
	FAS faible	507	35,3		799	53,4		1412	47,0	
Orientation scolaire	Générale							3466	37,2	<0,001
	Technique							2111	50,5	
	Professionnelle							1242	54,4	

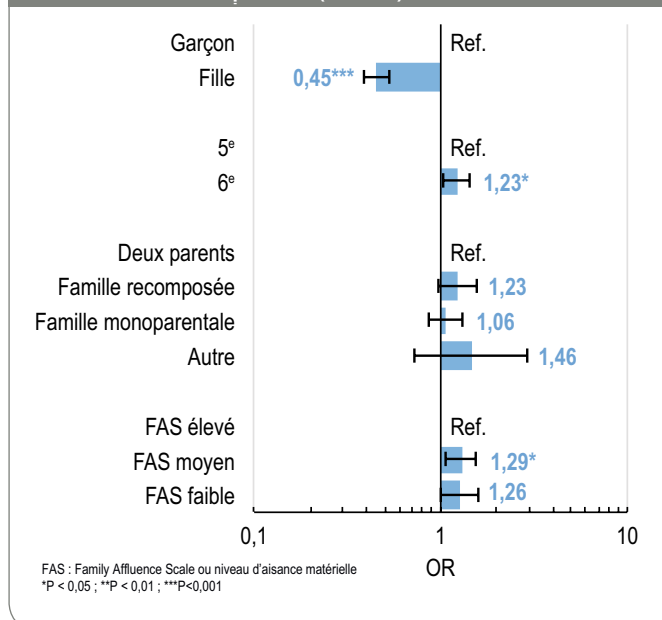
* Test de tendance linéaire.

lorsque le niveau d'aisance matérielle diminue. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, cette proportion est la plus élevée chez les élèves de la filière professionnelle et la moins élevée chez les élèves de la filière générale, les jeunes du technique se trouvant dans une situation intermédiaire – Tableau 8.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

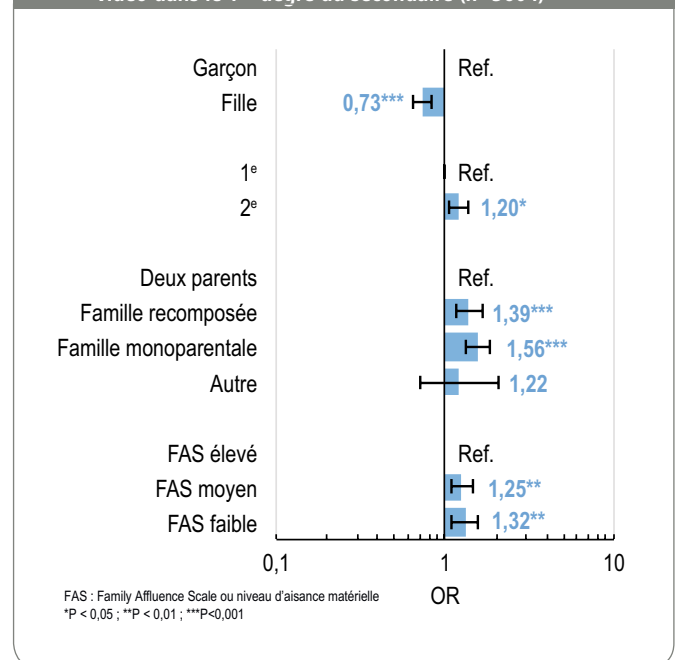
À la fin de l'enseignement primaire, l'analyse multivariable confirme que les filles restent moins susceptibles de jouer au moins deux heures par jour à des jeux vidéo que les garçons – Figure 28. Les élèves de 6^e primaire restent plus enclins à jouer au moins deux heures par jour à des jeux vidéo que ceux de 5^e primaire, après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle. L'analyse multivariable confirme l'absence d'association entre la structure familiale et le fait de jouer au moins deux heures par jour à des jeux vidéo. Ajustée pour les autres facteurs sociodémographiques, l'association entre le niveau d'aisance matérielle et le fait de jouer au moins deux heures par jour à des jeux vidéo est significative ; les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ont davantage tendance à adopter ce comportement que ceux issus de familles plus aisées – Figure 28.

F 28 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait de passer au moins deux heures par jour à jouer à des jeux vidéo en 5^e-6^e primaire (n=2767)



Dans le 1^{er} degré, les filles restent moins enclines que les garçons à jouer au moins deux heures par jour à des jeux vidéo après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 29. Les élèves de 2^e secondaire ont davantage tendance à adopter ce comportement que ceux de 1^{ère} secondaire dans l'analyse multivariable. L'association entre la structure familiale et le fait de jouer au moins deux heures par jour à des jeux vidéo se maintient lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément, les jeunes de famille recomposées ou monoparentales étant plus susceptibles de jouer au moins deux heures par jour à des jeux vidéo que ceux vivant avec leurs deux parents. Enfin, l'analyse multivariable confirme que les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible sont plus enclins à adopter ce comportement que ceux issus de familles plus aisées – Figure 29.

F 29 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait de passer au moins deux heures par jour à jouer à des jeux vidéo dans le 1^{er} degré du secondaire (n=3604)

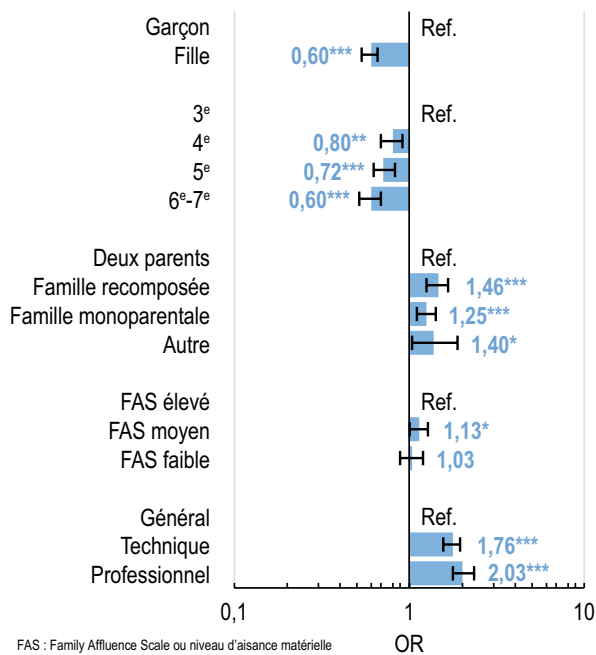


Dans les 2^e et 3^e degrés, l'association entre le genre et le fait de jouer au moins deux heures par jour à des jeux vidéo, mise en évidence lors de l'analyse univariable, se maintient lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément dans l'analyse ; les filles sont moins susceptibles d'adopter ce comportement que les garçons – Figure 30. L'analyse multivariable montre que par rapport aux élèves de 3^e secondaire, ceux des années supérieures sont moins enclins à jouer au moins deux heures par jour à des jeux vidéo. Après ajustement pour le genre, le niveau scolaire, le niveau d'aisance matérielle et l'orientation scolaire, les jeunes ne vivant pas avec leurs deux parents restent davantage susceptibles de

jouer au moins deux heures par jour à des jeux vidéo que ceux vivant avec leurs deux parents. L'analyse multivariable montre que les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen sont plus enclins à adopter ce comportement que ceux dont le niveau d'aisance est élevé. L'association entre l'orientation scolaire et le fait de jouer deux heures par jour à des jeux vidéo se maintient ; les élèves des filières technique et professionnelle ayant davantage tendance à adopter ce comportement que ceux de la filière générale – Figure 30.

F 30

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait de passer au moins deux heures par jour à jouer à des jeux vidéo dans les 2^e et 3^e degrés (n=6372)



T 9

Proportion de jeunes jouant des jeux vidéo au moins deux heures par jour, au niveau international et en FWB

		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	25	46	68	40	25/41
	13 ans	32	56	73	51	28/41
	15 ans	32	54	97	55	21/41
Filles	11 ans	14	28	50	25	23/41
	13 ans	10	35	52	44	8/41
	15 ans	8	30	53	44	3/41

En 2014, 43,8 % des jeunes de la FWB passent au moins deux heures par jour à jouer à des jeux vidéo. Cette proportion a augmenté depuis l'enquête de 2002. Elle est moins élevée en 5^e-6^e primaire qu'en secondaire (34,0 % vs 46,5 %). Jouer au moins deux heures par jour à des jeux vidéo est un comportement plus fréquent chez les garçons que chez les filles. Ce comportement est également plus fréquent chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen que chez ceux dont ce niveau est élevé.

Comparaisons nationales et internationales

Quel que soit l'âge, les proportions de garçons de la FWB jouant à des jeux vidéo au moins deux heures par jour sont proches des proportions globales de l'ensemble des pays participant à l'étude HBSC – Tableau 9. La proportion de filles de 11 ans jouant à des jeux vidéo pendant au moins deux heures par jour est également proche de la proportion globale. Chez les adolescentes de 13 et 15 ans de la FWB, ces proportions sont supérieures aux proportions globales de l'ensemble des pays participant à l'étude – Tableau 9. En Belgique, ces proportions sont identiques entre les deux communautés chez les jeunes âgés de 11 ans. Ces proportions sont moins élevées chez les jeunes de 13 ans (filles : 28 %, garçons : 48 %) et 15 ans (filles : 18 %, garçons : 42 %) de la Flandre que chez ceux de la FWB [8].

3. DISCUSSION

Afin de rester en bonne santé, l'OMS recommande aux adolescents de pratiquer une heure d'activité physique tous les jours [5]. Bien qu'ils soient proches des prévalences globales des pays ayant participé à l'enquête HBSC 2014, les résultats de l'enquête sont interpellants : seulement 15 % des adolescents atteignent ces recommandations en matière d'activité physique. Il est, en outre, recommandé de pratiquer une activité physique d'une intensité soutenue au moins trois fois par semaine. Dans le cadre de l'étude HBSC belge francophone, celle-ci a été assimilée à du sport : 66 % des adolescents de FWB déclarent faire du sport au moins deux fois par semaine.

En FWB, la pratique quotidienne d'une heure d'activité physique et la pratique d'un sport au moins deux fois par semaine sont plus courantes chez les garçons que chez les filles. D'autres études ont montré des résultats similaires [9, 10]. Slater et Tiggemann ont mis en évidence les raisons de la différence de genre dans la pratique de sport grâce à une étude par focus-group [11]. Les raisons évoquées par les adolescentes dans cette étude étaient, entre autres, la perte d'intérêt pour le sport qu'elles pratiquaient enfant et le manque de temps. Elles déclaraient aussi que la pratique de sport après l'école était un frein à la socialisation ; aller à l'entraînement de sport après l'école les empêchait de passer du temps avec leurs amis. Ces adolescentes insistaient également sur le fait que faire du sport n'était pas perçu comme «cool» et «féminin». Elles indiquaient, en outre, que les filles pratiquant des sports perçus comme masculins pouvaient être victimes de moqueries. La peur d'être trop musclée était également citée [11].

La part d'adolescents pratiquant quotidiennement de l'activité physique et/ou faisant régulièrement du sport a tendance à diminuer avec l'avancée dans la scolarité. Des auteurs ont également mis en évidence que la pratique d'activité physique et sportive diminuait avec l'âge [12]. L'augmentation du travail scolaire et le développement de la socialisation avec les pairs pourraient expliquer ce déclin. Néanmoins, d'autres études devraient être menées afin de comprendre les raisons poussant les adolescents à abandonner ou à diminuer leurs pratiques de sport et d'activité physique.

La pratique d'un sport au moins deux fois par semaine est plus élevée chez les jeunes ayant un niveau socioéconomique élevé que chez ceux dont ce niveau est faible ou moyen. Des auteurs ont montré que les jeunes provenant de milieux favorisés étaient proportionnellement plus nombreux à pratiquer un sport dans un club que les jeunes de milieux moins favorisés [13]. Nous pouvons émettre l'hypothèse que cette inégalité sociale peut, en partie, être expliquée par les frais liés à l'inscription aux clubs de sport et à l'achat de l'équipement, ainsi que par le fait que la perception des bénéfices du sport varie selon le niveau socioéconomique.

En complément de l'évaluation de l'activité physique, la sédentarité a également été évaluée. Dans notre étude, celle-ci a été appréhendée par le temps consacré à trois activités sédentaires : regarder la télévision, jouer à des jeux vidéo et surfer sur Internet. Cependant, l'activité physique et la sédentarité ne sont pas des notions symétriques [3]. Un adolescent peut, par exemple, pratiquer une heure de marche quotidiennement et également regarder la télévision plus de deux heures tous les jours. Il sera donc considéré à la fois comme physiquement actif et sédentaire. En FWB, un peu plus de la moitié (55,0 %) des jeunes physiquement actifs passent au moins deux heures par jour devant la télévision. Les effets de la sédentarité sur la santé sont entre autres le surpoids et l'obésité, le développement de maladies métaboliques et cardiovasculaires comme le diabète, l'hypercholestérolémie, l'hypertension, ... [14].

Depuis 2010, les proportions d'adolescents consacrant au moins deux heures par jour d'école à regarder la télévision, à jouer à des jeux vidéo et/ou surfer sur Internet ont augmenté. Ces augmentations pourraient être dues au développement et à la démocratisation des nouvelles technologies. Les jeunes ont donc plus souvent la possibilité d'être devant des écrans. Regarder au moins deux heures par jour la télévision est l'activité sédentaire la plus populaire auprès des jeunes puisque 57,3 % d'entre eux la regardent tous les jours. L'utilisation d'un seul de ces trois médias par jour est assez rare chez les jeunes [15] et tous écrans confondus, il est observé que 31,7 % des jeunes passent entre 4 heures et 7 heures par jour devant les différents écrans et 31,9 % y passent plus de 7 heures quotidiennement.

Des disparités entre les genres apparaissent également dans l'utilisation des écrans. Les garçons sont plus enclins que les filles à passer du temps devant la télévision et à jouer à des jeux vidéo alors que les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à utiliser Internet au moins deux heures par jour. Cette différence s'expliquerait, selon certains auteurs, par le fait que les filles passent plus de temps que les garçons sur les réseaux sociaux [16].

L'environnement familial a été à plusieurs reprises associé à l'utilisation des écrans. L'utilisation d'Internet pendant au moins deux heures par jour est plus fréquemment rapportée par les jeunes vivant dans une famille recomposée ou monoparentale que par ceux vivant avec leurs deux parents. Un constat analogue a été observé dans l'enseignement secondaire pour ce qui concerne l'utilisation des jeux vidéo. Les résultats des études ayant analysé l'association entre la structure familiale et le temps passé devant les écrans ne sont pas cohérents. Certains auteurs n'ont trouvé aucune association entre le temps passé devant des écrans et la structure familiale [17-19] alors que d'autres ont mis en évidence que le temps passé devant les écrans était plus important chez les jeunes ne vivant pas avec leurs deux parents [20, 21]. D'après Quarmby et al., cette différence observée chez les jeunes de famille monoparentale peut être expliquée par le fait que ces jeunes reçoivent moins de support parental que les jeunes vivant avec leurs deux parents. Les parents de famille monoparentale étant

seuls pour endosser toutes les responsabilités parentales (préparer les repas, vérifier les devoirs, ...) auraient moins de temps à consacrer au temps libre de leurs adolescents. Cet environnement familial favoriserait ainsi l'adoption de comportements sédentaires [21].

Notre évaluation de l'activité physique et de la sédentarité comporte certaines limites. Il est possible que la question concernant l'activité physique ait été mal interprétée par les jeunes. Bien qu'un texte définissant l'activité physique ait été placé au-dessus de la question, il est possible que certains jeunes n'aient pas lu ce texte et aient confondu l'activité physique avec l'exercice physique ou le sport car dans le langage courant, ces différents concepts sont souvent considérés comme étant des synonymes. En ce qui concerne l'évaluation de la sédentarité, il est possible que le temps consacré aux loisirs multimédias ait été surestimé chez les jeunes passant du temps devant plusieurs écrans simultanément. Par exemple, un adolescent surfe sur le net tout en regardant la télévision pendant deux heures. Cet adolescent indiquera qu'il passe deux heures par jour devant la télévision et deux heures par jour sur Internet et il sera donc identifié comme passant quatre heures par jour devant des écrans. Or, comme l'usage de la télévision et d'Internet sont simultanés, il ne passe réellement que deux heures par jour devant les écrans. D'après certains chercheurs, l'usage simultané de plusieurs médias correspond à 25 % de la totalité du temps passé devant les médias et la combinaison télévision-Internet est la plus courante chez les jeunes utilisant plusieurs médias en même temps [16]. Les données permettant d'analyser ce phénomène ne sont pas disponibles dans notre enquête.

Une interaction entre le niveau d'aisance matérielle et l'orientation scolaire a été observée lors de l'analyse multivariable de l'usage de la télévision pendant au moins deux heures par jour. L'association entre l'usage de la télévision et le niveau d'aisance matérielle est statistiquement significative uniquement dans l'enseignement général. Ce résultat peut être expliqué par le fait que la mixité sociale est plus grande dans le général que dans les filières technique et professionnelle.

Une interaction entre l'orientation scolaire et le genre a été identifiée lors de l'analyse multivariable du fait de regarder la télévision pendant au moins deux heures par jour. Dans les enseignements technique et professionnel, l'usage de la télévision pendant au moins deux heures par jour ne varie pas selon le genre alors que dans l'enseignement général, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à regarder la télévision pendant deux heures les jours d'école. Cette différence entre les orientations scolaires pourrait être expliquée par le fait qu'il y a plus de disparités dans l'enseignement général que dans les autres filières où les jeunes regardent davantage la télévision, de manière générale.

D'autres études ont mis en évidence que l'activité physique et la sédentarité étaient également associées à d'autres comportements et à l'état de santé. Elles étaient associées,

par exemple, au bien-être psychologique. Il a été mis en évidence que la pratique d'activité physique avait des effets bénéfiques sur les symptômes dépressifs, l'anxiété et le stress [7]. Une utilisation prolongée des écrans diminuerait, quant à elle, l'estime de soi [22]. Une association négative entre le nombre d'heures passées devant les écrans et le nombre d'heures de sommeil a également été observée dans d'autres études. Plus les jeunes utilisaient les écrans, plus ils avaient tendance à postposer l'heure du coucher [23, 24].

Les résultats de l'enquête HBSC 2014 en FWB mettent en évidence l'importance de renforcer les politiques promouvant la pratique d'activité physique et de sport auprès des adolescents de la FWB et en particulier auprès des filles. Ils soulignent également l'importance de la sensibilisation des jeunes et de leur entourage aux effets des comportements sédentaires (et en particulier les comportements liés à l'utilisation des supports multimédias) sur la santé.

4. BIBLIOGRAPHIE

- Drieskens S. Enquête de santé 2013 : Rapport 2 : Comportement de santé et style de vie. Bruxelles. 2014, 82 pp. Disponible sur : https://his.wiv-isp.be/fr/Documents%20partages/PA_FR_2013.pdf
- Duhamel J-F, Laurans M, Guincestre J-Y, Brouard J. Activité physique et os en croissance. *Arch Pediatr*. 2011;18:H107-H108.
- Biddle S, Cavill N, Ekelund U, et al. Sedentary Behaviour and Obesity: Review of the Current Scientific Evidence: Research report for external body. 2010, 126 pp. Disponible sur : https://www.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/213745/dh_128225.pdf
- Agence Nationale de Sécurité Sanitaire Alimentation, Environnement, Travail. Actualisation des repères du PNNS - Révisions des repères relatifs à l'activité physique et à la sédentarité : Avis de l'Anses. Maisons-Alfort. 2016, 584 pp. Disponible sur : <https://www.anses.fr/fr/system/files/NUT2012SA0155Ra.pdf>
- Organisation Mondiale de la Santé. Recommandations mondiales sur l'activité physique pour la santé. Genève. 2010, 60 pp. Disponible sur : http://apps.who.int/iris/bitstream/10665/44436/1/9789242599978_fre.pdf
- Simon C, Klein C, Wagner A. La sédentarité des enfants et des adolescents, un enjeu de santé publique. *J Pediatr Pueric* 2005;18:217–23.
- Gaspar de Matos M, Calmeiro L, Da Fonseca D. Effet de l'activité physique sur l'anxiété et la dépression. *Presse Med*. 2009;38:734–9.
- Inchley J, Currie D, Young T, et al. (eds). Growing up unequal: gender and socioeconomic differences in young people's health and well-being. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2013/2014 survey. Copenhagen: WHO Regional Office for Europe, 2016 (Health Policy for Children and Adolescents, N°7). 276p. Disponible sur : http://www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0003/303438/HSBC-No.7-Growing-up-unequal-Full-Report.pdf
- Deschamps V, Salanave B, Vernay M, Guignon N, Castetbon K. Facteurs socioéconomiques associés aux habitudes alimentaires, à l'activité physique et à la sédentarité des adolescents en classe de troisième en France (2003-2004) – Cycle triennal d'enquêtes en milieu scolaire. *Bull Epidemiol Hebd*. 2010;13:113–7.
- Génolini J-P, Escalon H. La santé des collégiens en France / 2010 : Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC). Saint-Denis. 2012, 258 pp. Disponible sur : <http://inpes.santepubliquefrance.fr/CFESBases/catalogue/pdf/1412.pdf>
- Slater A, Tiggemann M. "Uncool to do sport": A focus group study of adolescent girls' reasons for withdrawing from physical activity. *J Psych Sport*. 2010;11:619–26.
- Craggs C, Corder K, van Sluijs EMF, Griffin SJ. Determinants of change in physical activity in children and adolescents: a systematic review. *Am J Prev Med*. 2011;40:645–58.
- Maher CA, Olds TS. Minutes, MET minutes, and METs: unpacking socio-economic gradients in physical activity in adolescents. *J Epidemiol Community Health*. 2011;65:160–5.
- Garcia-Contiente X, Perez-Gimenez A, Espelt A, Nebot Adell M. Factors associated with media use among adolescents: a multilevel approach. *Eur J Public Health*. 2014;24:5–10.
- van der Schuur WA, Baumgartner SE, Sumter SR, Valkenburg PM. The consequences of media multitasking for youth: A review. *Comput Human Behav* 2015;53:204–15.
- Rideout V, Foehr Ulla, Roberts DF. Generation M2: Media in the Lives of 8- to 18-Year-Olds - Report: A Kaiser Family Foundation Study. Menlo Park. 2010, 85 pp. Disponible sur : <https://kaiserfamilyfoundation.files.wordpress.com/2013/04/8010.pdf>
- Salmon J, Timperio A, Telford A, Carver A, Crawford D. Association of family environment with children's television viewing and with low level of physical activity. *Obes Res*. 2005;13:1939–51.
- Hardy LL, Baur LA, Garnett SP, et al. Family and home correlates of television viewing in 12-13 year old adolescents: the Nepean Study. *Int J Behav Nutr Phys Act*. 2006;3:24.
- McMillan R, Mclsaac M, Janssen I. Family structure as a predictor of screen time among youth. *Peer J*. 2015;3:e1048.
- Gorely T, Atkin AJ, Biddle SJ, Marshall SJ. Family circumstance, sedentary behaviour and physical activity in adolescents living in England: Project STIL. *Int J Behav Nutr Phys Act*. 2009;6:33.
- Quarmby T, Dagkas S. Children's engagement in leisure time physical activity: Exploring family structure as a determinant. *Leis Stud*. 2010;29:53–66.
- Tremblay MS, LeBlanc AG, Kho ME, et al. Systematic review of sedentary behaviour and health indicators in school-aged children and youth. *Int J Behav Nutr Phys Act*. 2011;8:98.
- Kubiszewski V, Fontaine R, Rusch E, Hazouard E. Association between electronic media use and sleep habits: An eight-day follow-up study. *Int J Adolesc Youth*. 2014;19:395–407.
- Hale L, Guan S. Screen time and sleep among school-aged children and adolescents: a systematic literature review. *Sleep Med Rev*. 2015;21:50–8.

SOMMEIL, DIFFICULTÉS POUR DORMIR ET FATIGUE MATINALE

Le sommeil joue un rôle majeur dans le développement physiologique, cognitif et psychologique tout au long de l'enfance et de l'adolescence [1-2]. Pour des raisons physiologiques et sociales, l'heure du coucher se fait de plus en plus tardive au cours de l'adolescence. Toutefois, l'heure du lever en semaine ne change pas ou se fait plus matinale si les cours commencent plus tôt dans l'enseignement secondaire par rapport à l'enseignement primaire. Dès lors, la période de sommeil durant la semaine devient de plus en plus courte alors que les besoins en sommeil ne diminuent pas [3-4]. Ce déficit en sommeil s'accompagne souvent d'une détérioration de la qualité du sommeil car certains troubles du sommeil, tels que les difficultés pour dormir ou les réveils prématurés, deviennent plus fréquents [5]. Enfin, la fatigue matinale est l'une des conséquences les plus fréquemment associées à un déficit de sommeil ou aux difficultés pour dormir parmi les jeunes [6].

1. DURÉE DU SOMMEIL

Deux questions ont été posées aux jeunes à ce sujet : la première pour estimer l'heure habituelle du coucher et la seconde pour celle du lever. Ces deux questions ont été posées de manière distincte pour «les jours d'école» et pour «les week-ends ou durant les vacances». Les résultats présentés ci-après portent sur le nombre d'heures de sommeil les jours d'école uniquement. Pour les jours d'école, des catégories de réponse échelonnées d'une demi-heure étaient proposées. Pour le coucher, elles allaient de «21h ou plus tôt» à «02h00 ou plus tard» et pour le lever, de «5h ou plus tôt» à «8h ou plus tard».

Nous avons calculé le nombre d'heures séparant l'heure du coucher de l'heure du lever. Cette méthode comporte néanmoins une limite : dans la mesure où les premières et dernières catégories des deux questions étaient ouvertes, certaines estimations n'ont pu être réalisées et des observations ont été exclues des analyses. Par ailleurs, le nombre d'heures passées au lit a été assimilé au nombre d'heures de sommeil alors que le fait de se coucher n'implique pas forcément de dormir immédiatement. Comme le nombre d'heures de sommeil a été exploré pour la première fois en 2014, aucune évolution dans le temps ne peut être présentée à ce sujet.

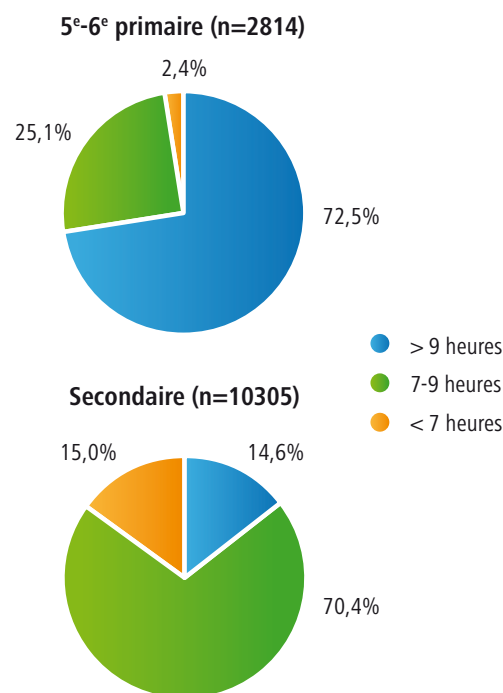
1.1. DISTRIBUTION EN FONCTION DU NOMBRE D'HEURES DE SOMMEIL

En 2014, environ un jeune sur quatre (27,0 %) rapporte qu'il dort plus de 9 heures par nuit les jours d'école. La majorité des jeunes (60,7 %) rapportent qu'ils dorment entre 7 et 9 heures et une minorité (12,3 %) qu'ils dorment moins de 7 heures par nuit.

Le nombre d'heures de sommeil varie entre les jeunes en 5^e-6^e primaire et ceux en secondaire – Figure 1. La proportion de jeunes qui dorment plus de 9 heures par nuit est environ cinq fois plus élevée parmi les jeunes en 5^e-6^e primaire par rapport aux jeunes dans le secondaire (72,5 % vs 14,6 %). À contrario, la proportion de jeunes dormant moins de 7 heures par nuit est presque sept fois plus élevée parmi les jeunes en secondaire par rapport à ceux en 5^e-6^e primaire (15,0 % vs 2,4 %) – Figure 1.

F1

Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et du secondaire en fonction du nombre d'heures de sommeil les jours d'école



1.2. DURÉE DE SOMMEIL INSUFFISANTE

Les besoins en sommeil varient d'un individu à l'autre et il n'existe pas de consensus scientifique définissant le nombre d'heures de sommeil recommandé pour les jeunes. Dans la littérature scientifique, le nombre d'heures habituellement utilisé pour définir un nombre d'heures favorable à la santé des jeunes avoisine 9 heures par nuit [7]. Nous avons donc choisi un seuil inférieur à 9 heures de sommeil pour identifier les jeunes ayant potentiellement une durée de sommeil insuffisante.

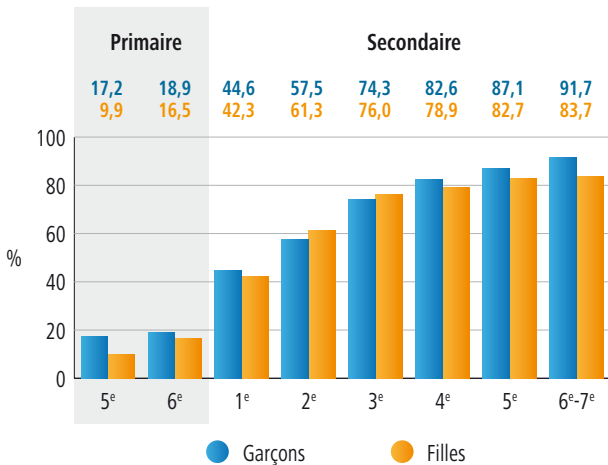
Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Près de six jeunes sur dix (58,4 %) dorment moins de 9 heures par nuit les jours d'école. Globalement, cette proportion ne varie pas entre les filles et les garçons (58,2 % vs 58,6 %). La proportion de jeunes qui dorment moins de 9 heures par nuit les jours d'école augmente fortement lors du passage dans l'enseignement secondaire – Figure 2 et cette hausse se poursuit tout au long de la scolarité.

En 5^e primaire, les filles rapportent moins fréquemment que les garçons qu'elles dorment moins de 9 heures par nuit – Figure 2. Cet écart entre filles et garçons disparaît entre la 6^e primaire et la 4^e secondaire. À partir de la 5^e secondaire, l'écart se creuse à nouveau en faveur des filles jusqu'en dernière année du secondaire.

F2

Proportions de jeunes qui dorment moins de 9 heures par nuit les jours d'école en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6534 – Filles, n=6942)



La proportion de jeunes qui dorment moins de 9 heures par nuit augmente avec l'âge quel que soit le degré scolaire – Tableau 1. Dormir moins de 9 heures par nuit est associé à la structure familiale. En 5^e-6^e primaire, cette proportion est plus élevée parmi les jeunes vivant dans une famille monoparentale ou dans une structure familiale «autre» par rapport aux jeunes vivant avec leurs deux parents. Dans le 1^{er} degré, seuls les jeunes vivant dans une famille monoparentale rapportent plus fréquemment, de manière statistiquement significative, dormir moins de 9 heures par nuit que les jeunes vivant avec leurs deux parents. Enfin dans les 2^e et 3^e degrés, cette proportion est significativement plus élevée parmi les jeunes vivant dans une famille recomposée, monoparentale ou «autre» par rapport à ceux qui vivent avec leurs deux parents – Tableau 1.

En 5^e-6^e primaire, la proportion d'adolescents dormant moins de 9 heures par nuit est plus élevée parmi les jeunes dont le niveau d'aisance matérielle est faible que parmi ceux dont le niveau d'aisance est moyen ou élevé. Dans le secondaire, un gradient social est observé : la proportion de jeunes dormant moins de 9 heures augmente lorsque le niveau d'aisance matérielle diminue. Enfin, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, les jeunes de l'orientation générale sont proportionnellement moins nombreux à dormir moins de 9 heures par nuit par rapport à ceux des enseignements technique et professionnel – Tableau 1.

Six jeunes sur dix rapportent dormir moins de 9 heures par nuit les jours d'école. Cette proportion augmente sensiblement lors du passage dans l'enseignement secondaire et ne cesse d'augmenter ensuite au fil de la scolarité.

T1

Fréquences d'une durée de sommeil inférieure à 9 heures par nuit les jours d'écoles en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1510	18,1	<0,001	1938	51,2	0,75	3086	83,2	<0,01
	Filles	1441	13,2		1971	51,7		3530	80,2	
Âge	10-11 ans	2076	12,8	<0,001						
	12-13 ans	875	22,5		2442	43,2	<0,001*			
	14-15 ans				1396	64,8		1842	71,3	<0,001*
	16-18 ans				71	76,1		3785	84,3	
	19-22 ans							989	90,5	
Structure familiale	Deux parents	1949	13,7	<0,001	2407	48,6	<0,001	3982	79,2	<0,001
	Famille recomposée	375	17,1		595	52,8		940	83,6	
	Famille monoparentale	533	19,9		792	58,7		1425	86,1	
	Autre	37	35,1		68	58,8		208	86,1	
Aisance matérielle	FAS élevé	957	15,4	<0,01	1196	45,3	<0,001*	1958	78,8	<0,001*
	FAS moyen	1305	13,9		1614	53,3		3002	82,0	
	FAS faible	485	20,0		780	57,6		1375	84,1	
Orientation scolaire	Générale							3401	76,8	<0,001
	Technique							2012	87,5	
	Professionnelle							1166	85,4	

* Test de tendance linéaire.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Dans l'enseignement primaire, une interaction a été observée entre le genre et le niveau scolaire. Le modèle de régression logistique est stratifié pour le niveau scolaire.

Lorsque tous les facteurs analysés sont pris en compte, l'association avec le genre se maintient en 5^e primaire, en défaveur des filles – Figure 3. En 6^e primaire, cette association n'est plus statistiquement significative.

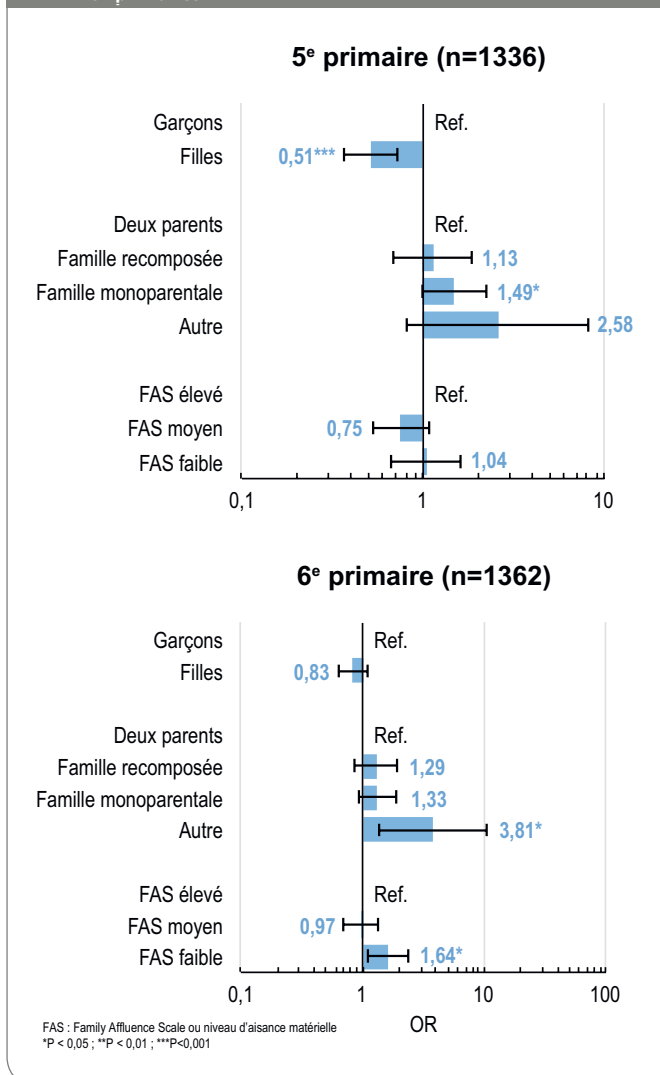
Dormir moins de 9 heures par nuit n'est pas associé à la structure familiale ni au niveau d'aisance matérielle parmi les élèves en 5^e primaire – Figure 3. Ces associations sont statistiquement significatives en 6^e primaire, en défaveur des jeunes vivant dans une structure familiale «autre» par rapport aux jeunes qui vivent avec leurs deux parents et au détriment des jeunes dont le niveau d'aisance est faible par rapport à ceux dont le niveau est élevé – Figure 3.

Dans le 1^{er} degré du secondaire, une interaction entre le niveau d'aisance matérielle et la structure familiale a été observée. Le modèle est donc stratifié pour le niveau d'aisance matérielle.

Dans le 1^{er} degré du secondaire, dormir moins de 9 heures n'est pas associé au genre – Figure 4. Les élèves en 2^e année sont plus susceptibles de rapporter qu'ils dorment moins de 9 heures que leurs camarades en 1^{ère} année quel que soit le niveau d'aisance matérielle. L'association entre la durée de sommeil et la structure familiale se maintient parmi les jeunes dont le niveau d'aisance est élevé, au détriment des jeunes qui ne vivent pas avec leurs deux parents. Parmi les jeunes dont le niveau d'aisance est moyen, l'association avec la structure familiale se maintient également mais uniquement en défaveur des jeunes vivant dans une famille monoparentale. Enfin, parmi les jeunes dont le niveau d'aisance est faible, l'association avec la structure familiale n'est plus statistiquement significative lorsque tous les facteurs sont pris en compte – Figure 4.

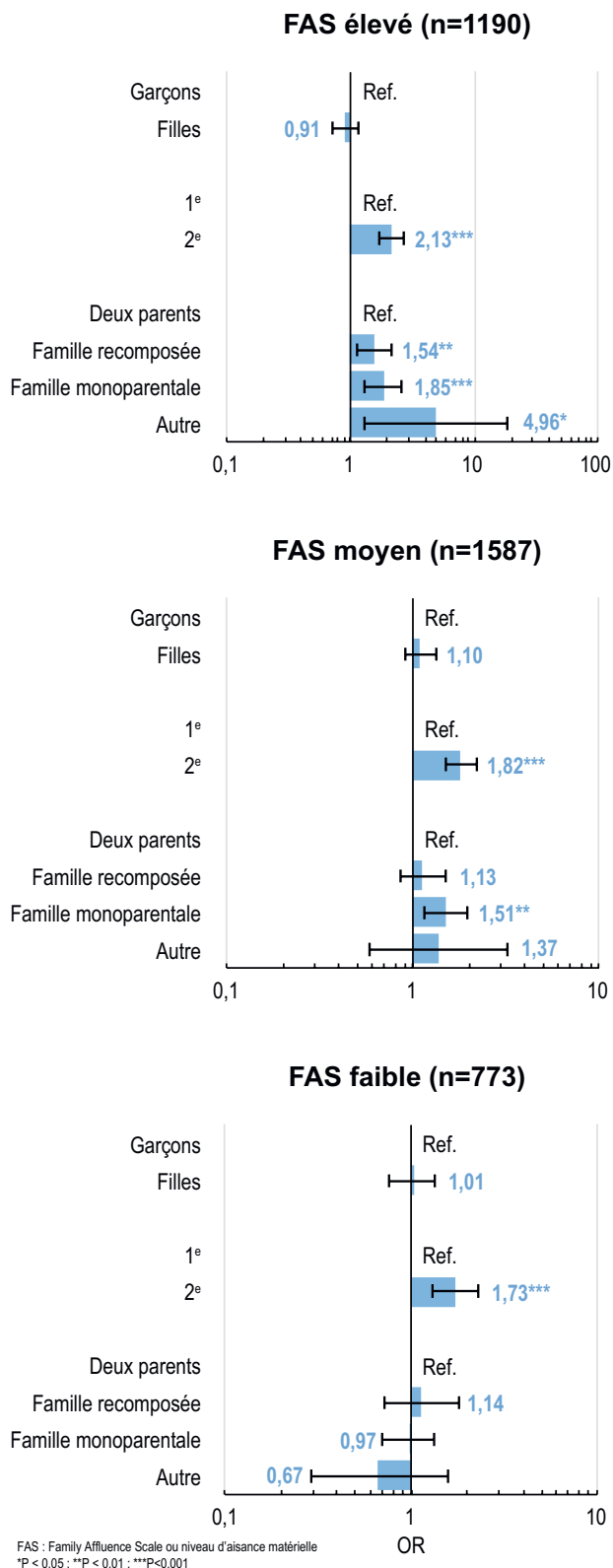
F3

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et une durée de sommeil inférieure à 9 heures/nuit les jours d'école en 5^e et en 6^e primaires



F4

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et une durée de sommeil inférieure à 9 heures/nuit les jours d'école dans le 1^{er} degré du secondaire, en fonction du niveau d'aisance matérielle



Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, des interactions entre le niveau scolaire et l'orientation scolaire, et entre le genre et le niveau scolaire ont été observées. Le modèle est stratifié pour le degré scolaire.

Parmi les élèves du 2^e degré du secondaire, dormir moins de 9 heures par nuit les jours d'écoles n'est pas associé au genre alors que dans le 3^e degré du secondaire, les filles sont plus susceptibles de rapporter qu'elles dorment moins de 9 heures par nuit les jours d'école que les garçons – Figure 5.

Quel que soit le degré scolaire, dormir moins de 9 heures par nuit reste associé au niveau scolaire, en défaveur des élèves de la classe supérieure. L'association avec le niveau d'aisance matérielle n'est en revanche plus statistiquement significative – Figure 5.

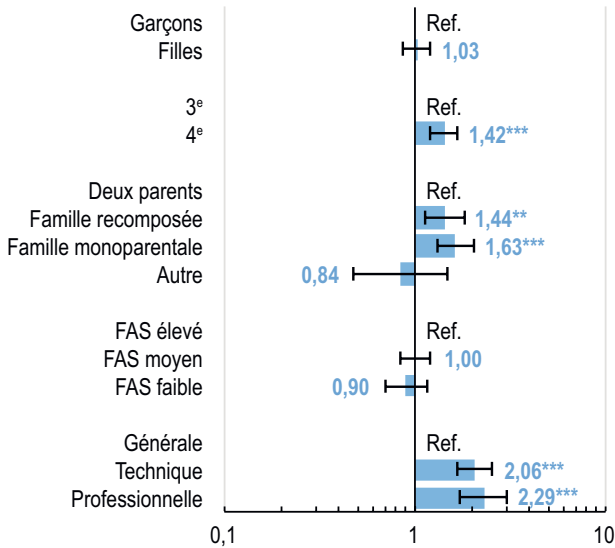
Dans le 2^e degré, les jeunes qui vivent dans une famille recomposée ou monoparentale sont plus enclins à rapporter qu'ils dorment moins de 9 heures par nuit par rapport aux jeunes qui vivent avec leurs deux parents. Dans le 3^e degré, l'association avec la structure familiale est à la limite de la signification statistique ($p=0,05$), en défaveur des jeunes qui vivent dans une famille monoparentale.

Enfin, dans le 2^e degré, les élèves des orientations technique et professionnelle sont plus susceptibles de rapporter qu'ils dorment moins de 9 heures par nuit que leurs camarades de l'orientation générale. Dans le 3^e degré, cette association se maintient uniquement en défaveur des élèves de l'orientation technique – Figure 5.

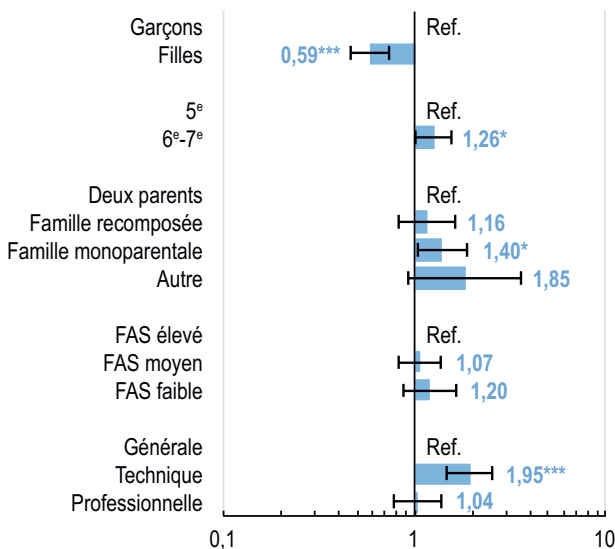
F5

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et une durée de sommeil inférieure à 9 heures/nuît les jours d'école dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire

2^e degré (n=3355)



3^e degré (n=2890)



FAS : Family Affluence Scale ou niveau d'aisance matérielle
*P < 0,05 ; **P < 0,01 ; ***P < 0,001

Dormir moins de 9 heures par nuit est plus fréquemment rapporté par les jeunes qui ne vivent pas avec leurs deux parents. Les élèves de l'enseignement technique et ceux du 2^e degré en professionnel rapportent plus souvent dormir moins de 9 heures par nuit que les élèves de l'enseignement général.

2. DIFFICULTÉS POUR DORMIR

Les jeunes ont été invités à indiquer à quelle fréquence ils ont rencontré des difficultés pour dormir au cours des six derniers mois. Les cinq modalités de réponse allaient de «à peu près tous les jours» à «rarement ou jamais».

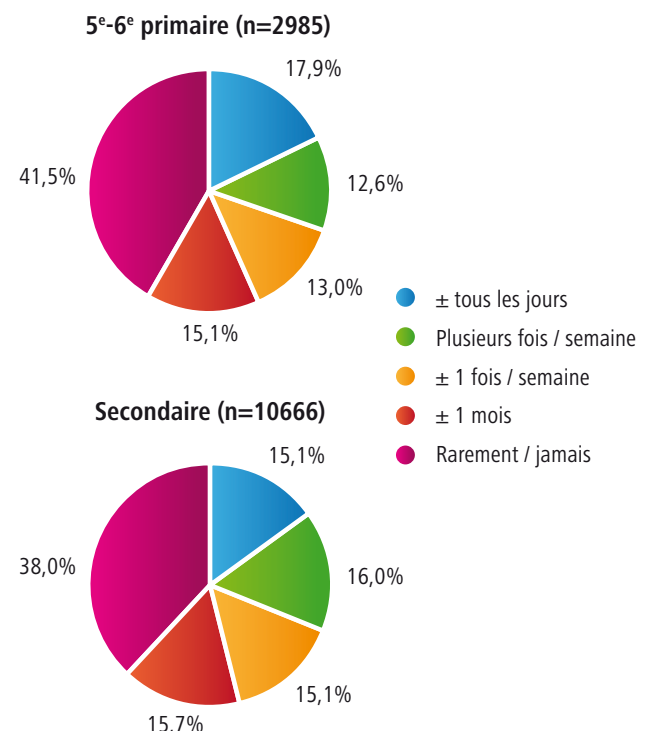
2.1. DISTRIBUTION EN FONCTION DE LA FRÉQUENCE DES DIFFICULTÉS POUR DORMIR

Près de quatre jeunes sur dix (38,8 %) rapportent qu'ils ont rarement ou jamais éprouvé de difficultés pour dormir au cours des six mois précédant l'enquête et environ un jeune sur six (15,7 %) rapporte avoir rencontré ce type de difficulté plus ou moins tous les jours.

La fréquence des difficultés pour dormir varie de manière statistiquement significative entre les élèves de 5^e-6^e primaire et ceux du secondaire – Figure 6. La proportion de jeunes qui rapportent rarement ou jamais de difficultés pour dormir est plus élevée parmi les élèves de 5^e-6^e primaire par rapport à ceux du secondaire (41,5 % vs 38,0 %). En revanche, la proportion de jeunes qui rencontrent plusieurs fois par semaine, voire tous les jours, des difficultés pour dormir est équivalente parmi les élèves de 5^e-6^e primaire par rapport à ceux du secondaire (30,5 % vs 31,1 %) – Figure 6.

F6

Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et du secondaire en fonction de la fréquence des difficultés pour dormir

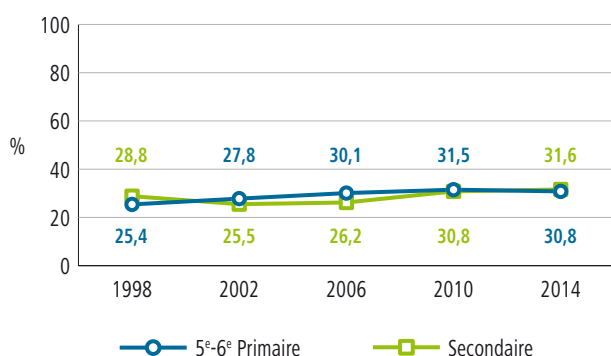


2.2. DIFFICULTÉS POUR DORMIR PLUS D'UNE FOIS PAR SEMAINE

Globalement, une tendance à la hausse de la proportion de jeunes qui rapportent des difficultés pour dormir plus d'une fois par semaine est observée depuis 1998 ; cette tendance est plus marquée parmi les jeunes de 5^e-6^e primaire – Figure 7. Parmi ces derniers, cette proportion a augmenté en 2006 par rapport à 1998 et elle reste stable depuis lors. Dans l'enseignement secondaire, après une légère baisse observée en 2002 et en 2006, la proportion de jeunes qui rapportent des difficultés pour dormir plus d'une fois par semaine a augmenté en 2010. La proportion observée en 2014 est stable par rapport à 2010 mais elle reste plus élevée par rapport aux enquêtes précédentes – Figure 7.

F7

Proportions standardisées de jeunes qui rencontrent des difficultés pour dormir plus d'une fois par semaine selon l'année d'enquête¹



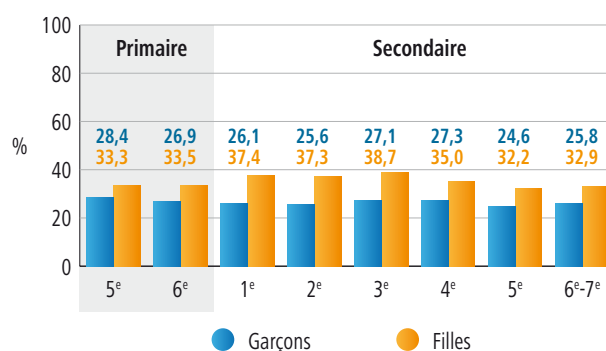
Un jeune sur trois rapporte qu'il éprouve des difficultés pour dormir plus d'une fois par semaine tant en 5^e-6^e primaire qu'en secondaire. Entre 1998 et 2010, cette proportion a augmenté et reste stable entre 2010 et 2014.

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

La proportion de jeunes rencontrant des difficultés pour dormir plus d'une fois par semaine est plus élevée parmi les filles par rapport aux garçons (35,3 % vs 26,5 %) ; cet écart entre genres s'observe dès la 5^e primaire et se maintient tout au long de la scolarité – Figure 8. Globalement, la proportion de jeunes qui rapportent des difficultés pour dormir ne varie pas en fonction du niveau scolaire à l'exception des filles en 3^e secondaire où la proportion d'adolescentes rencontrant des difficultés pour dormir est plus élevée de manière statistiquement significative par rapport à la 5^e primaire – Figure 8.

F8

Proportions de jeunes qui rencontrent des difficultés pour dormir plus d'une fois par semaine selon le genre et le niveau scolaire (Garçons, n=6651 ; Filles, n=7000)



Tant en 5^e-6^e primaire qu'en secondaire, les difficultés pour dormir ne sont pas associées à l'âge – Tableau 2. Les jeunes qui vivent dans une famille recomposée ou monoparentale rapportent plus fréquemment des difficultés pour dormir par rapport aux jeunes qui vivent avec leurs deux parents, quel que soit le degré. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, la proportion de jeunes rapportant ces difficultés est statistiquement significativement plus élevée parmi les jeunes qui vivent dans une structure familiale «autre» que parmi les jeunes qui vivent avec leurs deux parents.

En 5^e-6^e primaire et dans le 1^{er} degré du secondaire, les difficultés pour dormir ne varient pas en fonction du niveau d'aisance matérielle – Tableau 2. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, la proportion de jeunes rapportant des difficultés pour dormir ne varie pas de manière statistiquement significative parmi les jeunes dont le niveau d'aisance est moyen par rapport à ceux dont le niveau d'aisance est élevé. En revanche, cette proportion est statistiquement significativement plus élevée parmi les jeunes dont le niveau d'aisance matérielle est faible par rapport aux jeunes dont le niveau d'aisance est élevé. Enfin, les élèves dans l'enseignement technique ou professionnel rapportent plus fréquemment qu'ils rencontrent plus d'une fois par semaine des difficultés pour dormir par rapport aux jeunes dans l'enseignement général – Tableau 2.

¹ En 2010, le libellé de la question avait été légèrement modifié ; il portait sur les difficultés à «s'endormir» et non à «dormir».

T2

Fréquence des difficultés pour dormir plus d'une fois par semaine en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1532	27,7	<0,01	1955	25,9	<0,001	3164	26,3	<0,001
	Filles	1453	33,4		1979	37,3		3568	34,9	
Âge	10-11 ans	2103	30,4	0,90						
	12-13 ans	882	30,6		2457	31,8	0,34			
	14-15 ans				1405	31,8		1861	31,1	0,68
	16-18 ans				72	23,6	3843	30,5		
	19-22 ans						1028	31,8		
Structure familiale	Deux parents	1968	27,8	<0,001	2420	28,7	<0,001	4045	27,2	<0,001
	Famille recomposée	380	41,3		596	37,3		953	36,8	
	Famille monoparentale	540	32,8		802	36,3		1457	34,7	
	Autre	38	36,8		69	37,7		215	44,2	
Aïsaance matérielle	FAS élevé	962	29,5	0,46*	1201	30,1	0,29	1989	28,3	<0,001*
	FAS moyen	1319	30,4		1617	32,7		3037	30,5	
	FAS faible	501	31,3		799	32,8		1400	35,9	
Orientation scolaire	Générale							3437	28,3	<0,001
	Technique							2052	32,4	
	Professionnelle							1207	35,6	

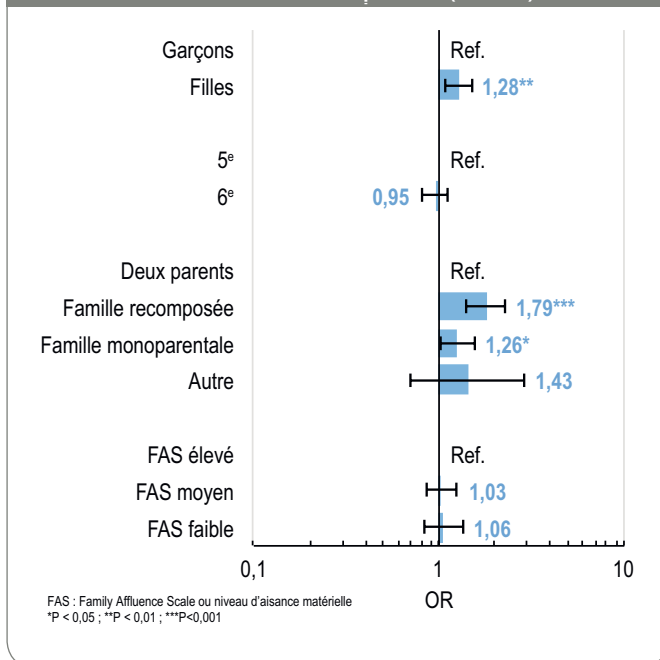
* Test de tendance linéaire.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En 5^e-6^e primaire, lorsque tous les facteurs analysés sont pris en compte simultanément, les difficultés pour dormir restent associées au genre, en défaveur des filles, et à la structure familiale, en défaveur des jeunes vivant dans une famille recomposée ou monoparentale – Figure 9.

F9

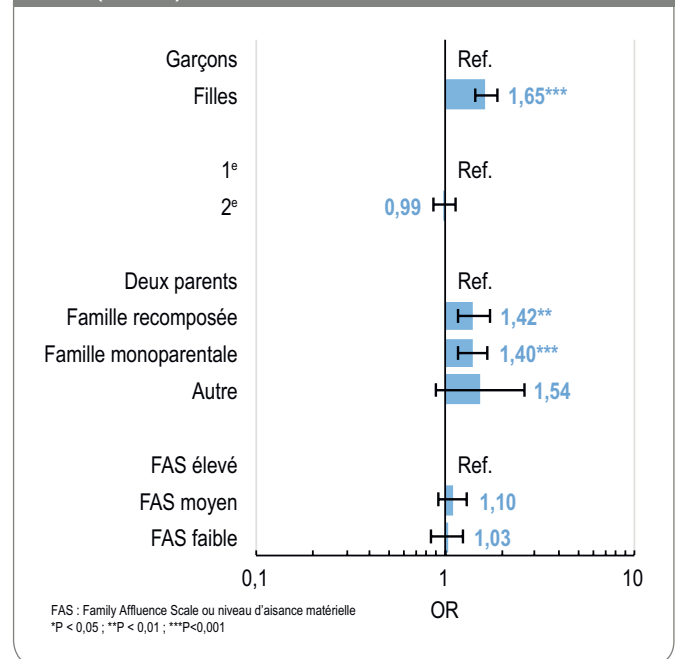
OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et les difficultés pour dormir plus d'une fois par semaine au cours des 6 derniers mois en 5^e-6^e primaire (n=2730)



Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, l'association observée avec le genre se maintient, en défaveur des filles, ainsi qu'avec la structure familiale, au détriment des jeunes qui vivent dans des familles recomposées ou monoparentales, lorsque tous les facteurs analysés sont pris en compte. – Figure 10.

F10

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et les difficultés pour dormir plus d'une fois par semaine au cours des 6 derniers mois dans le 1^{er} degré du secondaire (n=3576)



Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, une interaction entre le genre et l'orientation scolaire a été observée. Le modèle est stratifié par le genre.

Dans les 2^e-3^e degrés du secondaire, les difficultés pour dormir restent associées à la structure familiale, en défaveur des jeunes qui vivent dans une famille recomposée, monoparentale ou dans une autre structure familiale, quel que soit le genre – Figure 11. L'association avec le niveau d'aisance matérielle se maintient uniquement parmi les garçons, en défaveur des jeunes dont le niveau d'aisance est faible par rapport à ceux dont le niveau est élevé. Parmi les filles, ces difficultés sont associées à l'orientation et au niveau scolaire. Les adolescentes en 5^e et 6^e-7^e secondaire sont plus enclines à rapporter des difficultés pour dormir que celles en 3^e secondaire. Ces difficultés sont plus susceptibles d'être rapportées par les adolescentes dans l'enseignement technique ou professionnel par rapport à celles dans l'enseignement général – Figure 11.

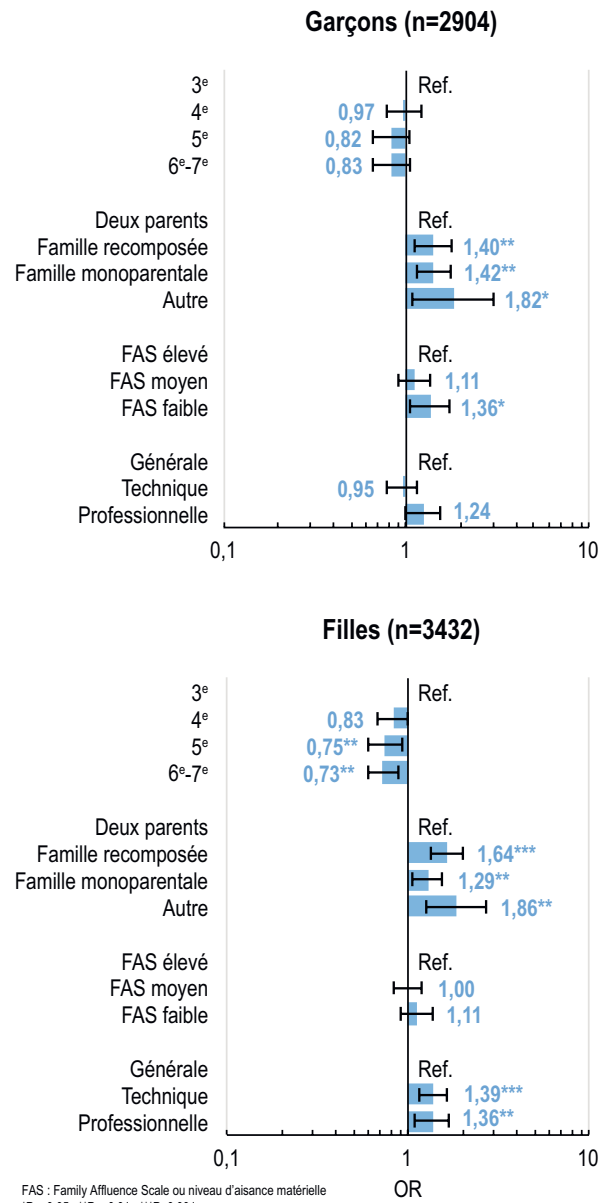
Comparaisons nationales et internationales

Au niveau international, la situation des jeunes en FWB est particulièrement défavorable par rapport aux autres pays. La FWB se situe en effet parmi les quatre pays présentant les proportions les plus élevées de jeunes qui rencontrent des difficultés pour dormir plus d'une fois par semaine, quels que soient l'âge et le genre – Tableau 3. Les proportions observées en FWB sont également plus élevées qu'en Flandre parmi les garçons de 11, 13 et 15 ans (respectivement 18 %, 21 % et 17 %) et parmi les filles de 11 et 13 ans (23 % et 26 %). Parmi les adolescentes de 15 ans, la proportion observée en FWB rejoint celle observée en Flandre (36 % vs 33 %) [10].

T3 Proportions de jeunes qui rencontrent des difficultés pour dormir plus d'une fois par semaine au cours des 6 derniers mois en FWB et au niveau international

		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	8	18	37	27	2/42
	13 ans	8	17	33	24	3/42
	15 ans	9	18	30	25	4/42
Filles	11 ans	9	20	40	35	2/42
	13 ans	8	25	43	38	2/42
	15 ans	13	28	45	36	4/42

F11 OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et les difficultés pour dormir plus d'une fois par semaine au cours des 6 derniers mois dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, en fonction du genre



Les filles rapportent plus fréquemment des difficultés pour dormir que les garçons. Ces difficultés sont également plus fréquemment rapportées par les jeunes qui ne vivent pas avec leurs deux parents quel que soit le degré scolaire. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, les difficultés pour dormir sont plus fréquemment déclarées par les adolescentes dans l'enseignement technique ou professionnel par rapport à celles dans l'enseignement général.

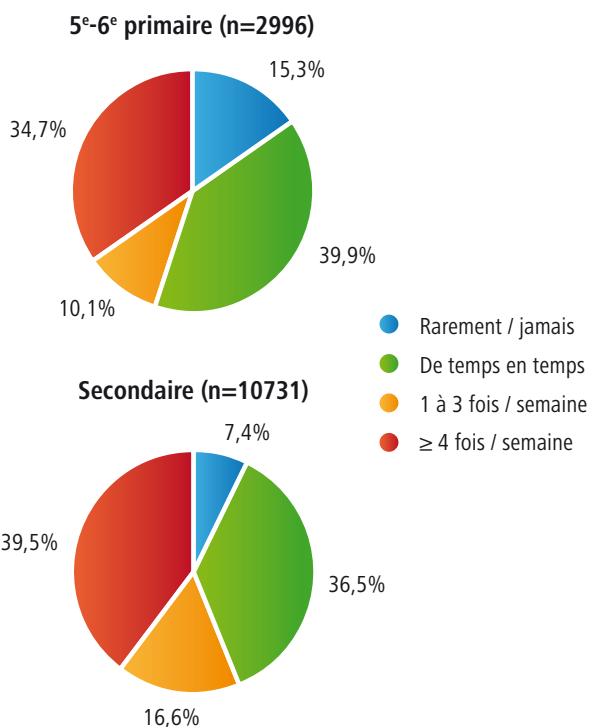
3. FATIGUE MATINALE

Les jeunes ont été invités à rapporter à quelle fréquence ils se sentent fatigués quand ils se lèvent le matin pour aller à l'école. Les quatre modalités de réponse s'échelonnaient de «rarement ou jamais» à «4 fois ou plus par semaine».

3.1. DISTRIBUTION EN FONCTION DE LA FRÉQUENCE DE LA FATIGUE MATINALE

En 2014, une minorité de jeunes (9,1 %) rapportent qu'ils se sentent rarement ou jamais fatigués le matin avant d'aller à l'école. Cette proportion est toutefois deux fois plus élevée en 5^e-6^e primaire qu'en secondaire (15,3 % vs 7,4 %) – Figure 12. La fatigue matinale est plus fréquente dans l'enseignement secondaire où quatre jeunes sur dix (39,5 %) se sentent fatigués le matin au moins quatre jours par semaine alors que c'est le cas pour un tiers des jeunes en 5^e-6^e primaire (34,7 %) – Figure 12.

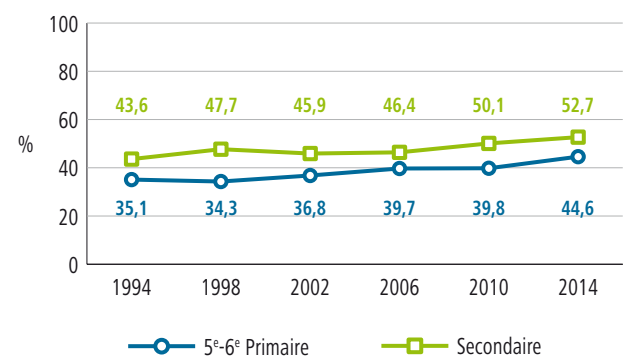
F 12 Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et du secondaire selon la fréquence de la fatigue matinale les jours d'école



3.2. FATIGUE MATINALE AU MOINS UNE FOIS PAR SEMAINE

Globalement, la proportion de jeunes qui se sentent fatigués le matin au moins une fois par semaine est en hausse depuis 1994 – Figure 13. En 2014, cette proportion reste stable dans l'enseignement secondaire par rapport à 2010 alors que parmi les jeunes de 5^e-6^e primaire, cette proportion augmente de manière statistiquement significative.

F 13 Proportions standardisées de jeunes qui rapportent être fatigués le matin au moins 1 fois par semaine les jours d'école selon l'année d'enquête



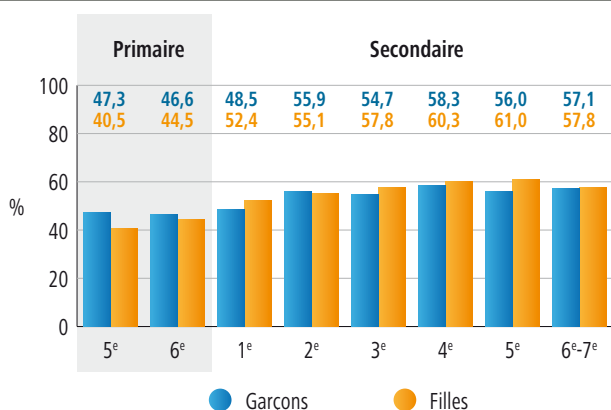
Disparités selon les caractéristiques des jeunes

De manière générale, la proportion de jeunes qui se sentent fatigués le matin au moins une fois par semaine les jours d'école ne varie pas entre les garçons et les filles (53,0 % vs 54,1 %) – Figure 14. Toutefois, en 5^e primaire, les garçons rapportent plus fréquemment que les filles être fatigués le matin au moins une fois par semaine (47,3 % vs 40,5 %).

La proportion de filles qui rapportent se sentir fatiguées le matin au moins une fois par semaine les jours d'école augmente de manière statistiquement significative lors du passage de la 6^e primaire à la 1^{ère} secondaire. Elle augmente à nouveau en 3^e secondaire et reste stable après. Parmi les garçons, une hausse s'observe lors du passage de la 1^{ère} à la 2^e secondaire et la proportion reste ensuite stable jusqu'en dernière année du secondaire – Figure 14.

F 14

Proportions de jeunes se sentent fatigués le matin au moins 1 fois par semaine les jours d'école selon le genre et le niveau scolaire (Garçons, n=6688 – Filles, n=7039)



La fatigue matinale est plus fréquemment rapportée en secondaire qu'en fin de 5^e-6^e primaire. Globalement, la proportion de jeunes qui rapportent se sentir fatigués le matin au moins une fois par semaine est en hausse depuis 1994. Par rapport à 2010, la proportion observée en 2014 reste stable dans l'enseignement secondaire alors qu'elle continue d'augmenter parmi les élèves de 5^e-6^e primaire.

Qu'il s'agisse des élèves de 5^e-6^e primaire ou de ceux du secondaire, la fatigue matinale n'est pas associée à l'âge, ni au niveau d'aisance matérielle – Tableau 4. Elle n'est pas non plus associée à l'orientation scolaire parmi les élèves des 2^e et 3^e degrés. La fatigue matinale est uniquement associée à la structure familiale. En 5^e-6^e primaire, les jeunes vivant dans une famille monoparentale rapportent plus fréquemment être fatigués le matin par rapport à ceux qui vivent avec leurs deux parents. Dans l'enseignement secondaire, la fatigue matinale est plus fréquemment rapportée parmi les jeunes qui vivent dans une famille monoparentale ou recomposée quel que soit le degré – Tableau 4.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Parmi les élèves en 5^e-6^e primaire, la prise en compte simultanée de tous les facteurs analysés montre que la fatigue matinale reste associée au genre, en faveur des filles, et à la structure familiale, au détriment des jeunes qui vivent dans une famille monoparentale – Figure 15.

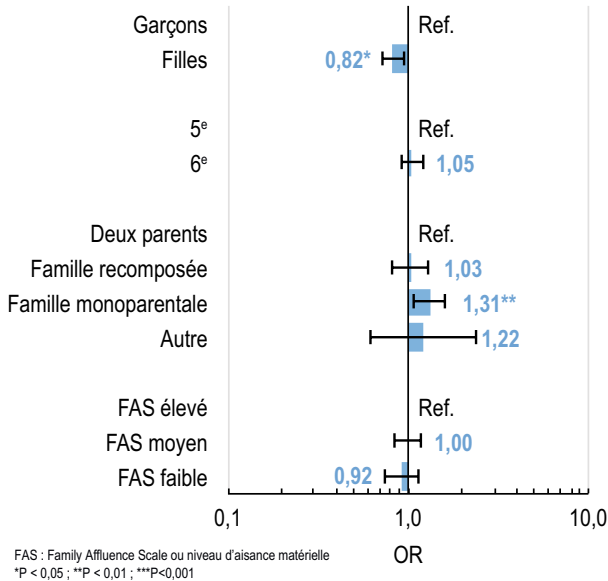
T 4

Fréquence de la fatigue matinale les jours d'école (≥ 1 fois/semaine) en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1533	46,9	<0,05	1961	52,3	0,35	3194	56,5	<0,05
	Filles	1463	42,5		1987	53,7		3589	59,1	
Âge	10-11 ans	2108	43,8	0,12						
	12-13 ans	888	47,0		2464	52,0	0,25			
	14-15 ans				1411	54,5		1868	58,0	0,88
	16-18 ans				73	57,5	3883	58,0		
	19-22 ans						1032	57,2		
Structure familiale	Deux parents	1981	43,4	<0,05	2428	50,6	<0,001	4061	55,7	<0,001
	Famille recomposée	379	44,3		597	55,6		955	59,2	
	Famille monoparentale	537	50,5		806	58,3		1475	62,8	
	Autre	39	48,7		69	44,9		220	59,6	
Aisance matérielle	FAS élevé	969	45,2	0,78	1200	52,9	0,18	2001	58,7	0,48
	FAS moyen	1329	45,2		1628	55,0		3060	57,3	
	FAS faible	499	43,5		797	51,1		1413	58,9	
Orientation scolaire	Générale						3450	57,9	0,18	
	Technique						2070	59,0		
	Professionnelle						1225	55,7		

F 15

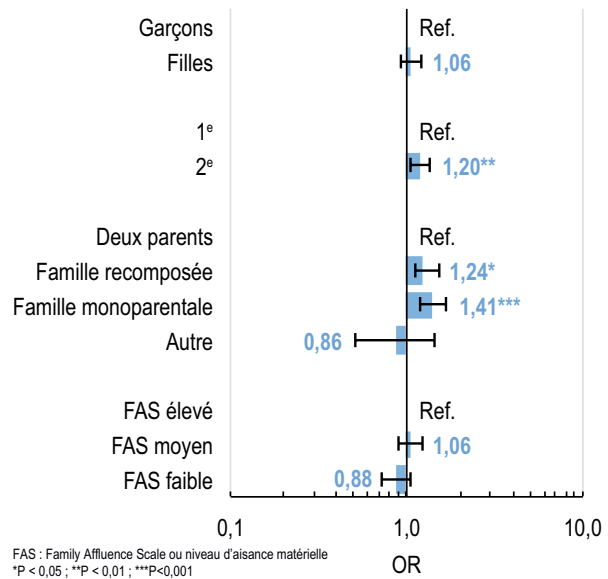
OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la fatigue matinale (≥ 1 fois/semaine) en 5^e-6^e primaire (n=2745)



Dans le 1^{er} degré du secondaire, la fatigue matinale n'est pas associée au genre ni au niveau d'aisance matérielle – Figure 16. Elle est associée au niveau scolaire, en défaveur des élèves de 2^e année par rapport à ceux de 1^{ère} année. Elle reste également associée à la structure familiale, en défaveur des jeunes vivant dans une famille recomposée ou monoparentale.

F 16

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la fatigue matinale (≥ 1 fois/semaine) dans le 1^{er} degré du secondaire (n=3583)

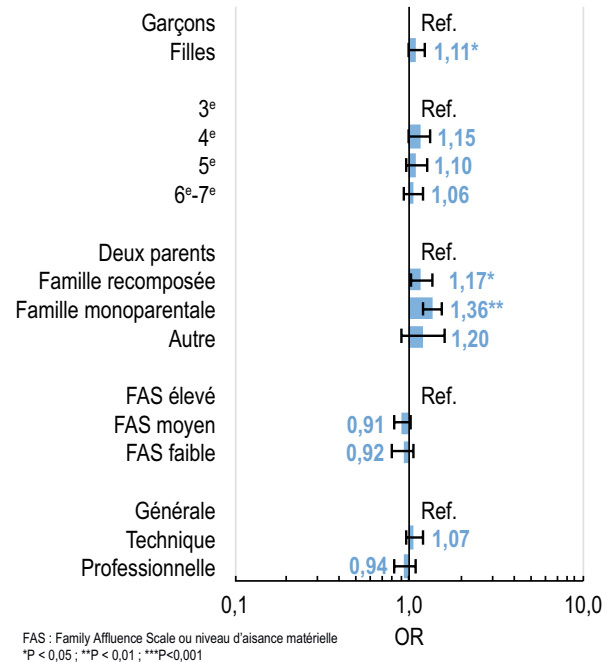


Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, des interactions entre le niveau scolaire et l'orientation scolaire, et entre le genre et le niveau scolaire ont été observées. Une stratification des analyses selon le niveau scolaire n'apportant pas d'informations supplémentaires pertinentes, seuls les résultats relatifs au modèle global sont décrits ci-après.

L'association observée entre la fatigue matinale et le genre se maintient, en défaveur des filles, lorsque tous les facteurs analysés sont pris en compte parmi les élèves des 2^e-3^e degrés du secondaire. L'association avec la structure familiale se maintient également en défaveur des jeunes vivant dans une famille monoparentale ou recomposée par rapport à ceux qui vivent avec leurs deux parents – Figure 17.

F 17

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et La fatigue matinale (≥ 1 fois/semaine) dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire (n=6376)



Les jeunes vivant dans une famille monoparentale ou recomposée rapportent plus fréquemment se sentir fatigués le matin au moins une fois par semaine par rapport aux jeunes qui vivent avec leurs deux parents.

4. DISCUSSION

Le sommeil répond à un besoin aussi fondamental que respirer, boire ou manger. Il joue un rôle majeur dans la croissance, la santé, le développement cognitif et l'apprentissage. Parallèlement, l'adolescence est une période de transition marquée par de profonds changements physiques et neurobiologiques liés à la puberté. C'est également une période de développements psychologiques et sociaux [5]. Avec l'âge, les adolescents doivent répondre à des sollicitations de plus en plus nombreuses sur les plans scolaire, social et professionnel au travers des jobs étudiants. Par ailleurs, le contrôle parental sur l'heure du coucher diminue lorsque les enfants grandissent. Ces différents changements ont un impact sur le sommeil des jeunes [5].

Dans leur revue de la littérature scientifique, Colrain & Baker [5] soulignent que plusieurs études ont montré qu'en grandissant, les adolescents allaient se coucher de plus en plus tard et qu'ils dormaient moins longtemps. Les résultats observés en FWB soutiennent ces constats. En effet, parmi les élèves de 10-11 ans, près de six jeunes dix (56,4 %) rapportent se coucher à 21h00 au plus tard. Cette proportion est divisée par deux parmi les 12-13 ans (25,4 %) et plus encore parmi les 14-15 ans (7,4 %). Cette tendance s'observe également au niveau de la scolarité : 58,3 % des élèves en 5^e primaire rapportent se coucher à 21h00 au plus tard et 44,3 % parmi les élèves en 6^e primaire. Cette proportion est divisée par deux lors du passage en 1^{ère} secondaire (22,8 %) et en 2^e secondaire, seul un jeune sur dix (10,1 %) rapporte se coucher à 21h00 au plus tard. Les résultats observés en FWB montrent également que l'heure du lever devient plus matinale lors du passage en 1^{ère} secondaire. La proportion de jeunes qui rapportent se lever au plus tôt à 7h00 passe de 67,6 % en 6^e primaire à 50,3 % en 1^{ère} secondaire et reste stable ensuite.

Dans leur étude sur des adolescents norvégiens âgés en moyenne de 17 ans, Hysing et al [8] observaient que les garçons allaient se coucher plus tard que les filles en semaine et que ces dernières se levaient plus tôt que les garçons. Les résultats de l'étude HBSC sont convergents avec ces résultats. Environ un garçon sur quatre (26,3 %) rapporte se coucher au plus tôt à 23h30 alors que c'est le cas pour environ une adolescente sur cinq (18,1 %). Par ailleurs, environ quatre garçons sur dix (42,0 %) rapportent se lever avant 7h00 alors que c'est le cas d'une adolescente sur deux (50,5 %). Hysing et al [8] ont également observé que les garçons dormaient en moyenne 6 minutes en plus que les filles en semaine. En FWB, la durée du sommeil ne varie pas entre les garçons et les filles sauf en 5^e primaire et à la fin de l'enseignement secondaire où la proportion de jeunes qui dorment moins de 9 heures par nuit est plus élevée parmi les garçons par rapport aux filles. Toutefois, les catégories de réponse proposées ne permettent pas d'estimer la durée du sommeil en minutes.

Les résultats observés en FWB mettent clairement en évidence que la durée du sommeil diminue avec l'âge comme cela a été documenté dans d'autres études [5, 9].

Notre étude montre également que la proportion de jeunes qui dorment moins de 9 heures est moins élevée parmi les jeunes qui vivent avec leurs deux parents ainsi que parmi les jeunes inscrits dans l'enseignement général en secondaire. Le fait que les élèves dans l'enseignement général soient plus jeunes que les élèves dans l'enseignement technique ou professionnel pourrait expliquer en partie cette différence.

Parallèlement aux changements qui s'opèrent au niveau des habitudes de sommeil, des études ont également montré que les troubles du sommeil se différencient au cours de la croissance. Durant l'enfance, ces troubles se caractérisent essentiellement par des épisodes de somnambulisme, de terreurs nocturnes, d'énurésie et de bruxisme [5]. Ces troubles disparaissent en général en grandissant alors qu'apparaissent les premiers symptômes de troubles plus fréquents chez les adultes tels que les difficultés pour dormir, les réveils prématurés ou un sommeil de moins bonne qualité [5].

En FWB, un jeune sur trois rapporte des difficultés pour dormir. Cette prévalence rejoint celle observée parmi les adolescents français [9] et place la Belgique francophone parmi les pays ou régions présentant les prévalences les plus élevées [10].

Plusieurs études ont montré que les troubles du sommeil liés à l'endormissement, les interruptions du sommeil, la fatigue ou la somnolence durant la journée étaient plus fréquents parmi les filles [8]. Les résultats observés en FWB rejoignent en partie ces constats. En effet, la proportion de jeunes qui rapportent des difficultés pour dormir plus d'une fois par semaine est plus élevée parmi les filles. Toutefois, aucune différence de genre n'est observée pour la fatigue matinale dans notre étude.

Certaines études ont également mis en évidence que ces troubles du sommeil étaient plus fréquents parmi les adolescents plus âgés [8]. En France, le rapport sur l'enquête HBSC en 2010 montrait que les difficultés d'endormissement ne variaient pas en fonction du niveau scolaire [9]. En FWB, la proportion de jeunes qui rapportent des difficultés pour dormir plus d'une fois par semaine ne varie ni en fonction de l'âge ni en fonction du niveau scolaire mais une hausse de la proportion de jeunes qui se sentent fatigués le matin au moins une fois par semaine est observée lors de la période de transition entre le primaire et le secondaire.

Dans leurs études sur des adolescents suédois, Holmberg & Hellberg [11] montraient également que les troubles du sommeil étaient plus fréquents parmi les jeunes qui ne vivaient pas avec leurs deux parents. Les résultats observés en FWB rejoignent ce constat. Ces auteurs avaient également mis en évidence une association entre la fatigue matinale et les troubles du sommeil. Cette association est également observée en FWB où la proportion de jeunes qui se sentent fatigués le matin au moins une fois par semaine est plus élevée parmi ceux qui rapportent des difficultés

pour dormir plus d'une fois par semaine par rapport à ceux qui rencontrent ces difficultés moins fréquemment (70,1 % vs 46,1 %).

Au-delà des facteurs analysés dans ce chapitre, des études ont également montré qu'une durée plus courte ou un sommeil de moins bonne qualité étaient associés à de moins bons résultats scolaires, à une consommation irrégulière du petit-déjeuner [11-12], à une fréquence plus élevée du sentiment de déprime, de symptômes psychosomatiques et de comportements violents [11,13].

Notre étude sur le sommeil comporte certaines limites liées au manque de précision des données récoltées. En effet, nous avons assimilé la durée du sommeil au nombre d'heures passées au lit. Par ailleurs, nous n'avons pas collecté les heures précises du lever et du coucher ce qui participe à un manque de précision dans l'estimation de la durée du sommeil. Les difficultés pour dormir sont abordées de façon globale sans pouvoir distinguer le type de difficultés (insomnies, réveil prématuré ...).

Néanmoins, pour la première fois, l'étude HBSC permet de documenter l'altération des habitudes de sommeil au cours de l'adolescence. Les résultats de notre étude montrent que le passage de l'enseignement primaire à l'enseignement secondaire se caractérise par une heure de coucher plus tardive, une heure du lever plus matinale et dès lors une diminution de la durée du sommeil. Ce résultat pourrait être lié aux horaires des cours si ceux-ci commencent plus tôt dans certaines écoles de l'enseignement secondaire par rapport à l'enseignement primaire ou être lié à une plus grande proximité des écoles primaires et à des distances plus longues pour se rendre dans les écoles du secondaire. Toutefois, cette diminution de la durée du sommeil se poursuit tout au long de l'enseignement secondaire. Nos collègues français ont mis en évidence dans l'étude HBSC 2010 que la durée du sommeil variait selon le type d'activités pratiquées par les adolescents dans leur chambre [9]. Ainsi, la durée du sommeil était plus longue parmi les adolescents qui lisaient avant de dormir mais elle était plus courte parmi ceux qui regardaient la télévision, utilisaient un ordinateur ou disposaient d'un téléphone portable avec une connexion internet.

Notre étude a également mis en évidence que les difficultés pour dormir sont fréquentes parmi les jeunes en FWB et que la prévalence de la fatigue matinale est en hausse. Notons également que le niveau d'aisance matérielle n'est pas (ou très faiblement) associé aux habitudes de sommeil ou à la fatigue matinale. En revanche, les habitudes de sommeil, les difficultés d'endormissement et la fatigue matinale sont associés à la structure familiale, au détriment des jeunes qui ne vivent pas avec leurs deux parents. Il se peut que certains facteurs tels que l'heure du coucher, les activités pratiquées par le jeune avant le coucher ou les trajets à pour rejoindre l'école soient plus irréguliers et aient un impact défavorable sur le sommeil lorsque l'enfant ou l'adolescent ne vit pas avec ses deux parents.

Étant donné le rôle important du sommeil durant la croissance, ces résultats soutiennent la nécessité de développer des politiques de santé tenant compte des besoins de sommeil des jeunes. La promotion d'une durée de sommeil suffisante et d'un sommeil de qualité doit être renforcée auprès des responsables de l'enseignement, auprès des familles et des jeunes eux-mêmes.

5. BIBLIOGRAPHIE

1. Brand S, Kirov R. Sleep and its importance in adolescence and in common adolescent somatic and psychiatric conditions. *Int J Gen Med*. 2011; 4: 425-42.
2. Matricciani L, Blunden S, Rigney G, Williams MT, Olds TS. Children's sleep needs: is there sufficient evidence to recommend optimal sleep for children? *Sleep*. 2013; 36:527-34.
3. Taylor D, Jenni OG, Acebo C, Carskadon A. Sleep tendency during extended wakefulness: insights into adolescent sleep regulation and behavior. *J Sleep Res*. 2005; 14:239-44.
4. Carskadon MA. Sleep in adolescents: the perfect storm. *Pediatr Clin North Am*. 2011; 58:637-47.
5. Colrain IM, Backer FC. Changes in sleep as a function of adolescent development. *Neuropsychol Rev*. 2011; 21:5-21.
6. Oginska H, Pokorski J. Fatigue and mood correlates of sleep length in three age-social groups: school children, students, and employees. *Chronobiol Int*. 2006; 23: 1317-28.
7. Matricciani L, Blunden S, Rigney G, Williams MT, Olds TS. Never enough sleep : a brief history of sleep recommendations for children. *Pediatrics*. 2012; 3:548-56.
8. Hysing M, Pallesen S, Stormark KM, Lundervold AJ, Sivertsen B. Sleep patterns and insomnia among adolescents : a population-based study. *J Sleep Res*. 2013; 22:549-56.
9. Godeau E, Navarro F, Arnaud C. (dir). La santé des collégiens en France / 2010. Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC). Saint-Denis : Inpes. 2012 : 254 pp.
10. Inchley J, Currie D, Young T, et al. (eds). Growing up unequal: gender and socioeconomic differences in young people's health and well-being. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2013/2014 survey. Copenhagen: WHO Regional Office for Europe, 2016 (Health Policy for Children and Adolescents, N°7). 276p. Disponible sur : http://www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0003/303438/HSBC-No.7-Growing-up-unequal-Full-Report.pdf
11. Holmberg LI, Hellberg D. Behavioral and other characteristics of relevance for health in adolescents with self-perceived sleeping problems. *Int J Adolesc Med Health*. 2008; 20:353-65.
12. Maes L. Comportements alimentaires et diététiques chez les adolescents européens. In : Descheemaeker K, Impact de la nutrition sur la santé – Développements récents, Editions Garant, 2004; 57-63 pp.
13. Meijer AM, Reitz E, Dekovic M, van den Wittenboer GLH, Stoel RD. Longitudinal relations between sleep quality, time in bed and adolescent problem behavior. *J Child Psychol Psychiatry*. 2010; 51:1278-86.

SANTÉ BUCCO-DENTAIRE

La prévention des maladies bucco-dentaires est un réel enjeu de santé publique [1]. Chez les enfants et adolescents, la carie dentaire est la pathologie la plus fréquente ; il a été estimé qu'entre 60 % et 90 % des jeunes scolarisés dans le monde ont des caries [1]. Les pathologies bucco-dentaires peuvent être évitées en adoptant une bonne hygiène [2] et en limitant la consommation de sucre et d'aliments acides [3]. Le brossage des dents est le moyen le plus efficace pour prévenir les problèmes bucco-dentaires. Il est recommandé deux fois par jour [4].

Bien qu'une bonne hygiène orale et une alimentation adaptée soient essentielles, des consultations régulières chez le dentiste sont nécessaires afin de prévenir et de soigner précocement les affections bucco-dentaires [5]. Afin d'encourager des visites régulières chez le dentiste, celles-ci sont gratuites pour les enfants de moins de 18 ans en Belgique depuis 2009 [6].

1. BROSSAGE DES DENTS

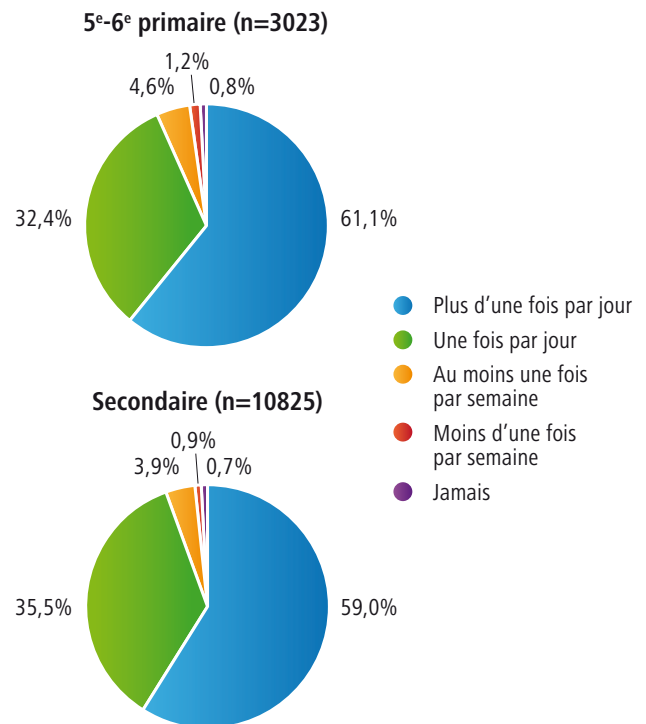
Afin d'obtenir des informations sur la fréquence à laquelle les adolescents de la FWB se brossent les dents, il leur a été demandé : «*En général, combien de fois te brosses-tu les dents ?*». Cinq modalités de réponse leur étaient proposées : «plus d'une fois par jour», «une fois par jour», «pas chaque jour mais au moins une fois par semaine», «moins d'une fois par semaine» et «jamais». Certaines catégories de réponse ont ensuite été regroupées afin de distinguer les jeunes se brossant les dents plus d'une fois par jour des jeunes se brossant les dents au maximum une fois par jour.

1.1. DISTRIBUTION SELON LA FRÉQUENCE DU BROSSAGE DES DENTS

En 2014, près de six jeunes sur dix déclarent se brosser les dents plus d'une fois par jour (59,5 %) et 34,8 % indiquent le faire une fois par jour. Quatre pour cent des jeunes de la Fédération Wallonie-Bruxelles mentionnent qu'ils ne se brossent pas les dents tous les jours mais qu'ils le font au moins une fois par semaine. La proportion de jeunes déclarant se brosser les dents moins d'une fois par semaine et celle des jeunes ne se brossant jamais les dents sont très faibles (respectivement 1,0 % et 0,7 %). Des proportions comparables sont observées en 5^e-6^e primaire et dans l'enseignement secondaire – Figure 1.

F1

Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire selon la fréquence du brossage des dents

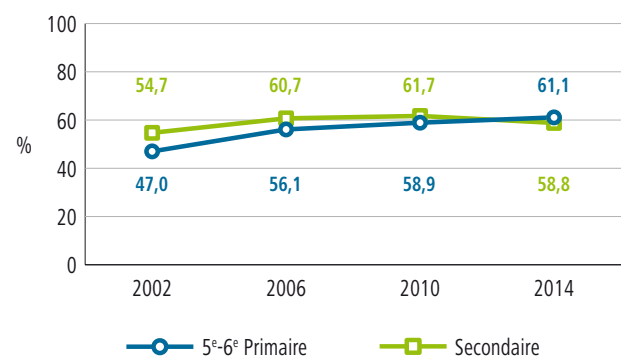


1.2. SE BROSSER LES DENTS PLUS D'UNE FOIS PAR JOUR

En 5^e-6^e primaire et dans le secondaire, la proportion de jeunes se brossant les dents plus d'une fois par jour a augmenté entre 2002 et 2006 et depuis, est restée stable – Figure 2.

F2

Proportions standardisées des jeunes déclarant se brosser les dents plus d'une fois par jour, selon l'année d'enquête

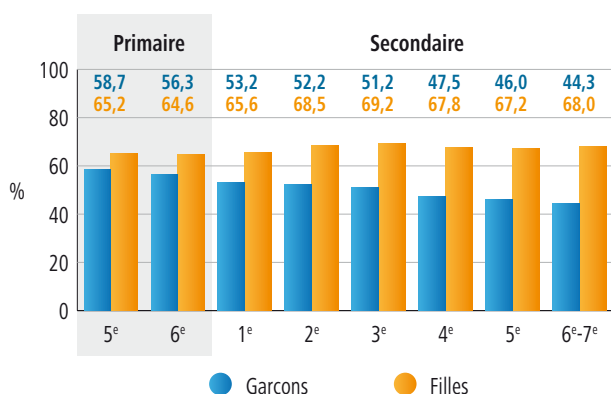


Disparités selon les caractéristiques des jeunes

La prévalence de jeunes déclarant se brosser les dents plus d'une fois par jour diminue avec le niveau scolaire chez les garçons – Figure 3. Chez les filles, cette prévalence ne varie pas selon le niveau scolaire. Quel que soit le niveau scolaire, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à déclarer se brosser les dents plus d'une fois par jour (67,2 % vs 51,4 %) – Figure 3.

F3

Proportion de jeunes se brossant les dents plus d'une fois par jour, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6721 – Filles, n=7053)



La proportion de jeunes déclarant se brosser les dents plus d'une fois par jour varie selon l'âge uniquement dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire ; elle diminue lorsque l'âge augmente – Tableau 1. Quel que soit le niveau d'enseignement, le fait de se brosser les dents plusieurs fois par jour n'est pas associé à la structure familiale. Dans tous les niveaux d'enseignement, la proportion de jeunes déclarant se brosser les dents plusieurs fois par jour est la plus élevée chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevé et est la moins élevée chez les jeunes dont ce niveau d'aisance est faible, les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen se trouvant dans une situation intermédiaire. Par ailleurs, dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, cette proportion est plus élevée chez les élèves de la filière générale que chez ceux scolarisés dans les filières technique et professionnelle – Tableau 1.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Comme lors des analyses univariées, seuls le genre et le niveau d'aisance matérielle sont associés au fait de se brosser les dents plus d'une fois par jour dans l'analyse multivariée chez les élèves de 5^e-6^e primaire – Figure 4. Les filles restent plus enclines que les garçons à se brosser les dents plus d'une fois par jour. En outre, les jeunes issus de familles ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible sont moins susceptibles de se brosser les dents plus d'une fois par jour que ceux provenant de familles plus aisées – Figure 4.

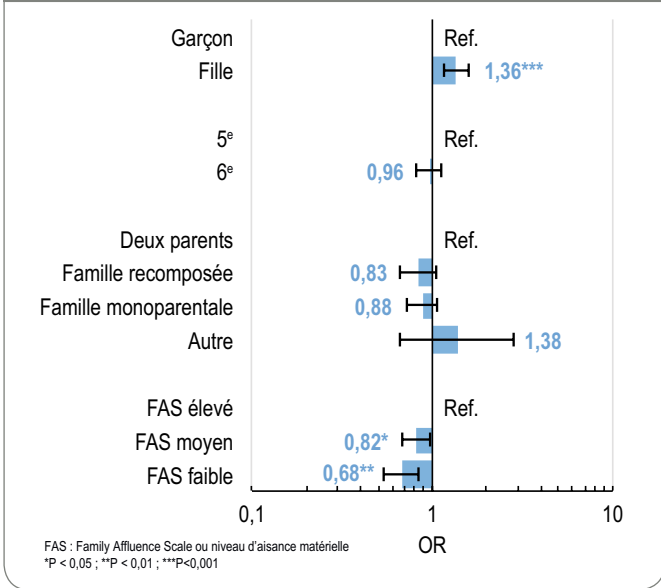
T1

Fréquences du brossage des dents plus d'une fois par jour, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1554	57,5	<0,001	1984	52,6	<0,001	3183	47,5	<0,001
	Filles	1469	64,9		1993	67,1		3591	68,1	
Âge	10-11 ans	2128	61,7	0,29			0,28			
	12-13 ans	895	59,7		2480	60,8				
	14-15 ans				1424	58,2		1870	61,0	
	16-18 ans				73	60,3		3876	58,6	
	19-22 ans							1028	53,2	
Structure familiale	Deux parents	1994	62,3	0,31	2442	59,7	0,78	4057	58,4	0,51
	Famille recomposée	383	58,2		605	61,6		953	60,6	
	Famille monoparentale	548	59,1		811	59,1		1475	57,6	
	Autre	39	64,1		67	61,2		221	57,0	
Aisance matérielle	FAS élevé	974	64,6	<0,01*	1216	66,3	<0,001*	1994	64,2	<0,001*
	FAS moyen	1337	60,7		1634	57,2		3063	57,7	
	FAS faible	506	56,5		803	55,7		1416	54,2	
Orientation scolaire	Générale						3449	61,9	<0,001	
	Technique						2059	54,2		
	Professionnelle						1228	56,0		

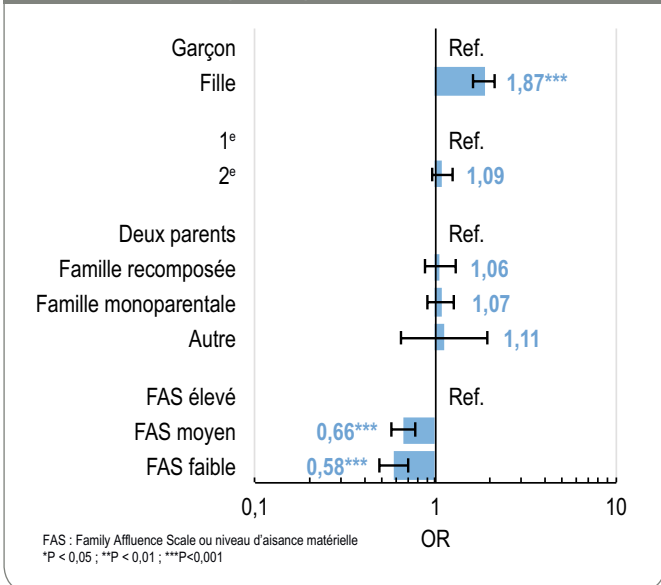
* Test de tendance linéaire.

F4 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait de se brosser les dents plus d'une fois par jour en 5^e-6^e primaire (n=2766)



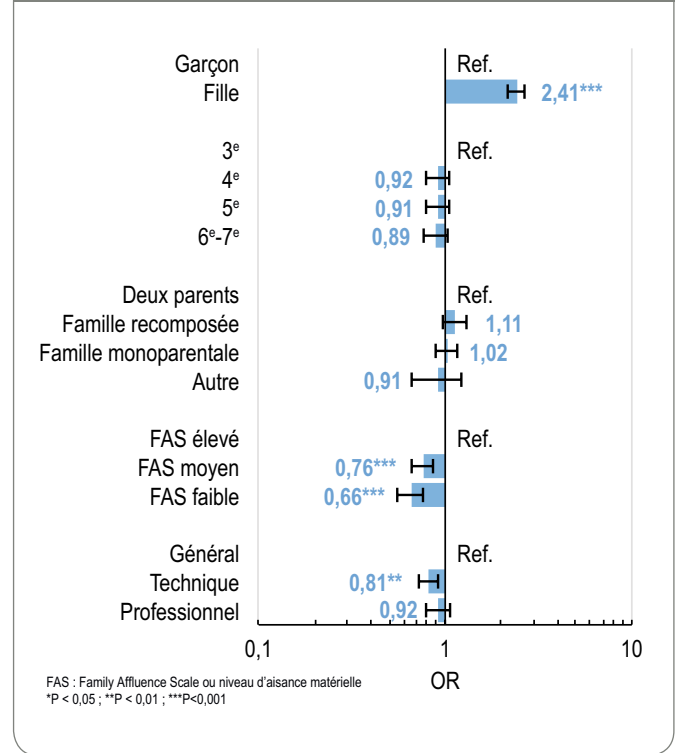
L'analyse multivariable dans le 1^{er} degré du secondaire confirme l'association, mise en évidence dans l'analyse univariable, entre le fait de se brosser les dents plus d'une fois par jour et le genre en faveur des filles – Figure 5. Après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et la structure familiale, les jeunes issus de familles ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible ont moins tendance à se brosser les dents plusieurs fois par jour que ceux issus de famille plus aisées. Comme dans les analyses univariées, le niveau scolaire et la structure familiale ne sont pas associés au fait de se brosser les dents plus d'une fois par jour – Figure 5.

F5 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait de se brosser les dents plus d'une fois par jour dans le 1^{er} degré du secondaire (n=3609)



Lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément dans l'analyse dans les 2^e et 3^e degrés, les filles restent plus enclines que les garçons à se brosser les dents plusieurs fois par jour – Figure 6. De même, l'association entre le brossage des dents plus d'une fois par jour et le niveau d'aisance matérielle, mise en évidence lors de l'analyse univariable, se maintient au détriment des jeunes issus de familles ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire, la structure familiale et l'orientation scolaire. L'analyse multivariable montre que les élèves de la filière technique sont moins susceptibles d'adopter ce comportement que ceux de la filière générale, aucune différence significative n'ayant été observée entre ces derniers et les élèves de la filière professionnelle. Le niveau scolaire et la structure familiale ne sont pas associés au fait de se brosser les dents d'une plus fois par jour – Figure 6.

F6 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait de se brosser les dents plus d'une fois par jour dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire (n=6378)



Comparaisons nationales et internationales

Quels que soient le genre et l'âge, les proportions de jeunes se brossant les dents plus d'une fois par jour observées en FWB sont moins élevées que les proportions globales des pays ayant participé à l'enquête HBSC en 2014 – Tableau 2.

Par rapport à la FWB, la proportion de jeunes se brossant les dents plus d'une fois par jour est similaire en Flandre pour les garçons de 11 ans (58 %) et pour les adolescents de 13 ans (filles : 70 % - garçons 58 %). Cette proportion est plus élevée en Flandre qu'en FWB chez les filles de 11 ans (70 %) et chez les adolescents de 15 ans (filles : 74 % - garçons : 58 %) [7].

T2

Proportions de jeunes se brossant les dents plus d'une fois par jour, au niveau international et en FWB.

	HBSC International			FWB	
	% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	35	62	85	57 27/42
	13 ans	30	58	84	55 25/42
	15 ans	28	58	79	47 30/42
Filles	11 ans	42	72	89	65 31/42
	13 ans	35	73	90	68 30/42
	15 ans	41	76	91	68 33/42

Près de six jeunes sur dix déclarent se brosser les dents d'une plus fois par jour en FWB. Cette proportion est plus élevée chez les filles que chez les garçons. Chez ces derniers, la proportion de jeunes déclarant se brosser les dents plus d'une fois par jour diminue tout au long de la scolarité. Par ailleurs, cette proportion est plus élevée chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevé que chez ceux dont ce niveau est moyen ou faible.

2. VISITE CHEZ LE DENTISTE

La question «As-tu déjà été chez le dentiste ?» a été posée aux jeunes afin d'évaluer la prévalence de jeunes ayant déjà consulté un dentiste. Aux jeunes ayant répondu par l'affirmative à cette question, il leur a été demandé : «Si oui, à quand remonte ta dernière visite ?» et trois modalités de réponse étaient proposées : «moins de six mois», «un an» et «plus d'un an». Les catégories de réponse ont ensuite été regroupées afin d'identifier les jeunes ayant consulté un dentiste dans l'année précédant l'enquête.

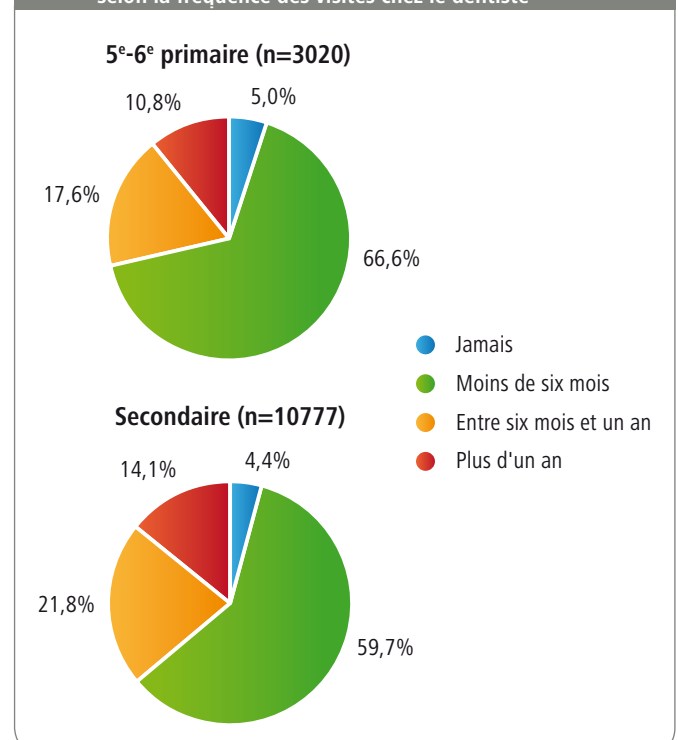
2.1 DISTRIBUTION SELON LA FRÉQUENCE DES VISITES CHEZ LE DENTISTE

En 2014, une très large majorité des élèves scolarisés en FWB (95,6 %) déclarent avoir déjà été chez le dentiste. La dernière visite chez le dentiste a eu lieu dans les six mois précédant l'enquête pour 61,2 % des jeunes, dans l'année précédente pour 20,8 % des jeunes et il y a plus d'un an pour 13,0 % d'entre eux.

La proportion de jeunes déclarant avoir consulté un dentiste au cours des six mois précédant l'enquête est plus élevée en 5^e-6^e primaire qu'en secondaire (66,6 % vs 59,7 %) – Figure 7. La proportion de jeunes mentionnant avoir consulté un dentiste dans l'année précédente et celle des jeunes rapportant une période supérieure à un an sont plus élevées en secondaire qu'en 5^e-6^e primaire – Figure 7.

F7

Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire selon la fréquence des visites chez le dentiste



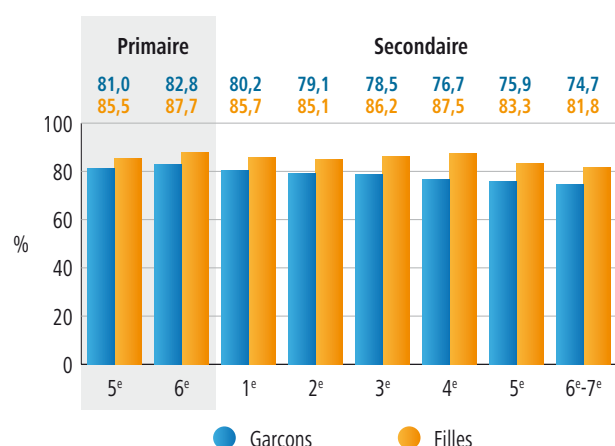
2.2 VISITE CHEZ LE DENTISTE AU COURS DE L'ANNÉE PRÉCÉDANT L'ENQUÊTE

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

En 2014, 82,1 % des jeunes déclarent avoir consulté un dentiste au cours de l'année précédant l'enquête. Cette prévalence est plus élevée chez les filles que chez les garçons dans tous les niveaux scolaires (85,3 % vs 78,7 %) – Figure 8. Chez les garçons, la proportion de jeunes ayant consulté un dentiste au cours de l'année précédant l'enquête est plus élevée en 5^e et 6^e primaires qu'en secondaire. Cette proportion diminue ensuite tout au long de la scolarité dans l'enseignement secondaire. Chez les filles, la proportion de jeunes ayant consulté un dentiste au cours de l'année précédant l'enquête ne varie pas entre la 5^e primaire et la 4^e secondaire. Elle diminue ensuite entre le 4^e secondaire et la 5^e secondaire – Figure 8.

F8

Proportions de jeunes ayant consulté un dentiste au cours de l'année précédant l'enquête, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6631 – Filles, n=6983)



Quel que soit le degré d'enseignement, la proportion de jeunes ayant consulté un dentiste au cours de l'année précédant l'enquête est plus élevée chez les filles que chez les garçons – Tableau 3. Par ailleurs, cette proportion diminue lorsque l'âge augmente. Chez les élèves de 5^e-6^e primaire, la proportion de jeunes ayant consulté un dentiste au cours de l'année précédant l'enquête est plus élevée chez les jeunes vivant avec leurs deux parents que chez ceux vivant dans une famille monoparentale ou dans une configuration familiale «autre». Dans l'enseignement secondaire, cette proportion est plus élevée chez les jeunes vivant avec leurs deux parents que chez ceux vivant dans l'une des trois autres configurations familiales – Tableau 3.

T3

Fréquences d'une visite chez le dentiste au cours de l'année précédant l'enquête, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1529	81,9	<0,001	1966	79,6	<0,001	3140	76,6	<0,001
	Filles	1454	86,7		1968	85,4		3564	84,8	
Âge	10-11 ans	2100	85,5	<0,05						
	12-13 ans	883	81,2		2456	85,5	<0,001*			
	14-15 ans				1407	78,3		1856	86,1	<0,001*
	16-18 ans				71	60,6		3832	81,6	
	19-22 ans							1016	69,2	
Structure familiale	Deux parents	1970	85,5	<0,01	2422	84,6	<0,001	4015	83,1	<0,001
	Famille recomposée	380	84,2		601	80,4		951	77,8	
	Famille monoparentale	538	80,1		794	78,8		1457	78,2	
	Autre	39	71,8		67	62,7		217	76,5	
Aisance matérielle	FAS élevé	965	89,1	<0,001*	1212	88,0	<0,001*	1976	87,8	<0,001*
	FAS moyen	1323	84,7		1621	83,2		3046	81,6	
	FAS faible	2788	74,8		786	76,0		1399	72,2	
Orientation scolaire	Générale							3424	85,7	<0,001
	Technique							2029	77,1	
	Professionnelle							1213	74,1	

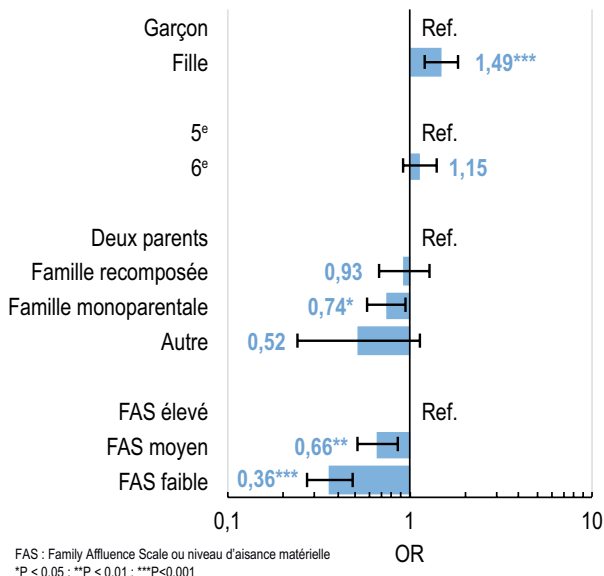
* Test de tendance linéaire.

Quel que soit le degré d'enseignement, la proportion de jeunes ayant consulté un dentiste l'année précédant l'enquête est la plus élevée chez les jeunes présentant un niveau d'aisance matérielle élevé et la moins élevée chez les jeunes dont ce niveau est faible, les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen se trouvant dans une position intermédiaire – Tableau 3. Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, la proportion de jeunes ayant consulté le dentiste l'année précédant l'enquête est la plus élevée dans la filière générale et la moins élevée chez les jeunes de la filière professionnelle, les jeunes de l'enseignement technique se trouvant dans une position intermédiaire – Tableau 3.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

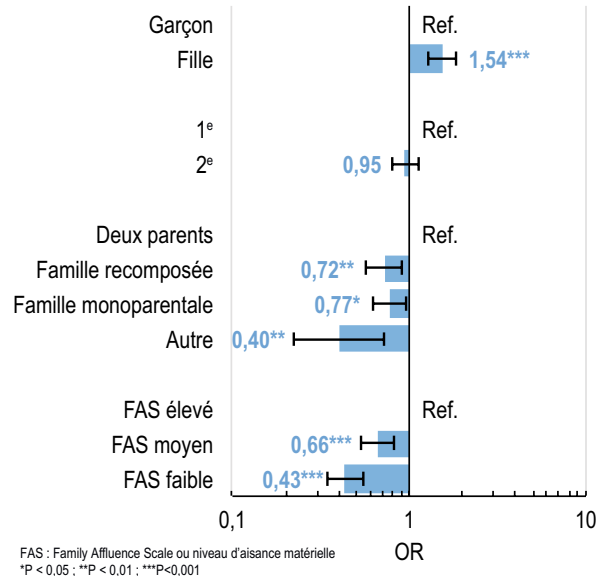
Chez les élèves de 5^e-6^e primaire, l'association entre le fait d'avoir été chez le dentiste au cours de l'année précédant l'enquête et le genre se maintient en faveur des filles dans l'analyse multivariable – Figure 9. De même, les jeunes de familles monoparentales restent moins susceptibles d'être allés chez un dentiste au cours de l'année précédant l'enquête que ceux vivant avec leurs deux parents. Le gradient socioéconomique, observé dans l'analyse univariante, se maintient après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et la structure familiale. Il n'existe, en revanche, pas de différence selon le niveau scolaire – Figure 9.

F 9 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'avoir été chez le dentiste au cours de l'année précédant l'enquête en 5^e-6^e primaire (n=2738)



Chez les élèves du 1^{er} degré du secondaire, toutes les associations observées lors des analyses univariées se maintiennent lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément dans l'analyse du fait d'avoir été chez le dentiste dans l'année – Figure 10.

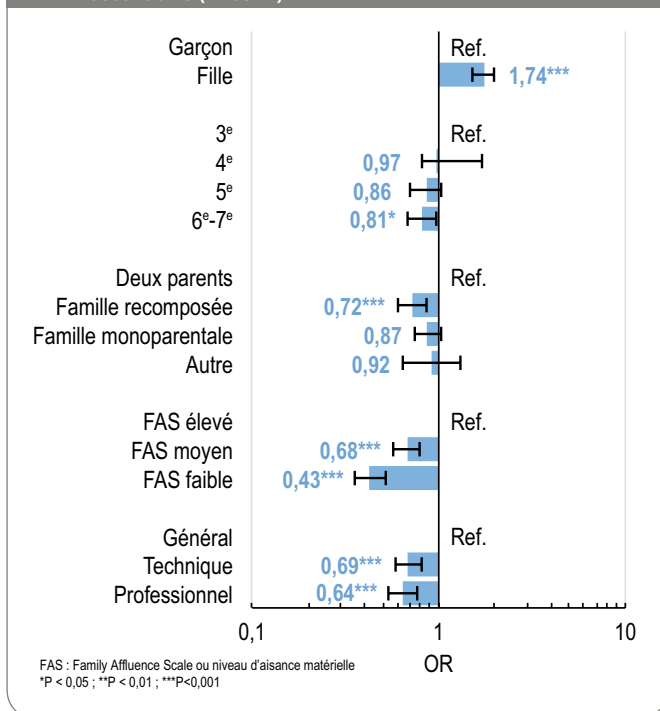
F 10 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'avoir été chez le dentiste dans le 1^{er} degré du secondaire (n=3575)



Dans les 2^e et 3^e degrés, l'analyse multivariable confirme l'association entre la consultation chez le dentiste de moins d'un an et le genre, en faveur des filles – Figure 11. Elle montre par ailleurs que les élèves de 6^e-7^e secondaire sont moins susceptibles d'avoir consulté un dentiste au cours de l'année précédant l'enquête par rapport à ceux de 3^e année. Cette analyse montre également que les jeunes de familles recomposées sont moins susceptibles d'avoir vu un dentiste au cours de l'année que ceux vivant avec leurs deux parents. Le gradient socioéconomique, mis en évidence dans l'analyse univariable, se maintient après ajustement pour les autres facteurs sociodémographiques. De même, l'association entre le fait d'avoir consulté un dentiste au cours de l'année précédant l'enquête et l'orientation scolaire se maintient, au détriment des élèves des filières technique et professionnelle – Figure 11.

F 11

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'avoir été chez le dentiste dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire (n=6327)



Plus de 80 % des jeunes de la FWB déclarent avoir consulté un dentiste au cours de l'année ayant précédé l'enquête. Cette prévalence est plus élevée chez les filles que chez les garçons. Un gradient social est observé dans la variation de cette prévalence selon le niveau d'aisance matérielle ; la prévalence de jeunes ayant consulté un dentiste au cours de l'année précédant l'enquête est la plus élevée chez les jeunes issus d'un foyer ayant un niveau d'aisance matérielle élevé et la plus faible chez les jeunes issus d'un foyer ayant un niveau d'aisance matérielle faible.

3. DISCUSSION

Se brosser les dents plus d'une fois par jour est le moyen le plus efficace pour prévenir les caries et autres infections bucco-dentaires [2, 4]. Afin de maintenir une bonne santé orale, il est également utile de se rendre régulièrement chez le dentiste [5]. En Belgique francophone, plus d'un jeune sur six n'a pas consulté de dentiste durant l'année précédant l'enquête. Lors d'une enquête sur la santé bucco-dentaire chez les adolescents menée dans la province du Luxembourg, les raisons du non-recours aux services de soins dentaires évoquées étaient dans 72,6 % des cas, dues au fait de «ne jamais avoir eu mal aux dents», dans 6,0 % des cas, dues au fait que «la famille du jeune n'aill pas chez le dentiste» et dans 4,8 % des cas, des raisons financières étaient citées [8].

Lors de l'enquête nationale de santé menée auprès de l'ensemble de la population belge, l'existence d'une association entre l'hygiène orale quotidienne et les visites annuelles chez le dentiste a été mise en évidence ; parmi les personnes ayant consulté un dentiste au cours de l'année précédant l'enquête, la prévalence de personnes se brossant les dents au moins deux fois par jour est de 63 % alors cette prévalence est de 46 % chez les personnes n'ayant pas vu de dentiste durant cette même période [9]. Une association de même ampleur est également observée chez les jeunes de la FWB où la proportion de jeunes se brossant les dents au moins deux fois par jour est de 61,6 % chez les jeunes ayant vu un dentiste durant la dernière année et de 49,5 % parmi ceux n'ayant pas consulté de dentiste au cours de ce même laps de temps. Cette association peut, d'une part, être expliquée par le fait que les personnes portant de l'importance à leur santé orale adoptent des comportements permettant de préserver cette santé tels que le brossage des dents et les visites régulières chez le dentiste [10]. D'autre part, le recours aux services de soins dentaires peut promouvoir et renforcer l'habitude du brossage des dents [10].

En FWB, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à adopter les comportements adéquats d'hygiène orale. Cette différence en faveur des filles peut être due au fait qu'elles jugent l'impact de la santé orale sur la qualité de vie plus important que les garçons [3]. L'étude sur la santé bucco-dentaire réalisée dans la province du Luxembourg mettait, par exemple, en exergue que les filles étaient proportionnellement plus nombreuses que les garçons à considérer qu'il est «important d'avoir des dents blanches pour avoir un beau sourire» [8].

Alors que la proportion de jeunes se brossant les dents plus d'une fois par jour ne varie pas en fonction du niveau scolaire chez les filles, il est interpellant de constater que cette proportion diminue tout au long de la scolarité chez les garçons. Nous pouvons émettre l'hypothèse que cette diminution survient en parallèle de la prise d'autonomie envers les parents concernant l'hygiène corporelle. Cette diminution ne s'observant pas chez les filles peut être due au fait que celles-ci accordent plus d'importance que les garçons à la santé orale [3, 8].

Un constat similaire est également observé concernant le recours aux services de santé bucco-dentaire. Il est possible que les filles, se sentant plus concernées par leur santé orale que les garçons, soient plus promptes à identifier et signaler des problèmes dentaires que les garçons.

Contrairement à ce qui a été trouvé dans la littérature scientifique [3, 10], le fait de se brosser les dents plus d'une fois par jour ne varie pas selon la structure familiale chez les adolescents de Belgique francophone. Le fait d'avoir consulté un dentiste au moins une fois au cours de l'année précédant l'enquête est en revanche plus fréquent chez les jeunes vivant avec leurs deux parents que chez ceux vivant dans une famille monoparentale en 5^e-6^e primaire et dans le 1^{er} degré et que chez ceux vivant dans une famille recomposée dans le secondaire. Cette observation peut être, en partie, causée par le fait que la présence des deux parents au sein du foyer permet de mieux se répartir les tâches et responsabilités parentales ; il est plus facile pour eux d'assurer le suivi médical préventif de leurs enfants (vaccination, visites régulières chez le dentiste) [11].

Des disparités économiques s'observent dans la prévalence des comportements adéquats d'hygiène bucco-dentaire chez les adolescents de la FWB. La proportion de jeunes se brossant les dents plus d'une fois par jour est plus élevée chez les jeunes issus d'un foyer ayant un niveau d'aisance matérielle élevé que chez ceux issus d'un foyer dont ce niveau est moyen ou faible. Ces observations sont cohérentes avec la littérature [2, 3, 12, 13]. Des auteurs écossais ont émis l'hypothèse que le fait de se brosser les dents au moins deux fois par jour soit plus prévalent chez les jeunes issus d'un milieu privilégié peut être dû au fait que ces jeunes sont probablement nés dans un environnement familial économiquement sécurisé [10]. Cet environnement permettrait aux parents d'être moins stressés et ainsi, leur permettrait de promouvoir plus sereinement des comportements sains (dont le brossage des dents) dès le plus jeune âge de leurs enfants [10].

Bien que les consultations chez le dentiste soient gratuites pour les personnes de moins de 18 ans en Belgique depuis 2009 [6], un gradient social dans le recours aux soins bucco-dentaires persiste en 2014, au détriment des jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle faible. Une étude auprès de l'ensemble de la population belge en 2004 mettait en évidence un gradient social dans l'absence de recours aux soins de santé dentaire [14]. Il est possible que certains parents n'aient pas connaissance de la gratuité des visites chez le dentiste pour les jeunes de moins de 18 ans et que donc pour des raisons financières, leurs enfants et adolescents ne se rendent pas régulièrement chez le dentiste. Le fait que les parents doivent d'abord payer la consultation chez le dentiste avant de se faire rembourser par la sécurité sociale peut également expliquer en partie le phénomène des disparités sociales dans le recours aux soins dentaires.

Afin de mieux appréhender l'ensemble de la problématique relative à la santé orale, il sera pertinent de croiser ces deux indicateurs relatifs aux comportements adéquats d'hygiène bucco-dentaire avec des données sur le nombre de caries

(soignées ou non) et sur les affections bucco-dentaires (gingivite, parodontite). Il aurait également été intéressant de récolter des données sur la qualité du brossage des dents (temps, geste, fréquence du changement de brosse à dents). Enfin, des informations relatives à l'orthodontie auraient permis appréhender de façon encore plus complète la santé bucco-dentaire des adolescents.

Outre ses impacts sur la santé physique, la santé bucco-dentaire a également une influence sur le bien-être émotionnel et social. Des infections et pathologies bucco-dentaires peuvent altérer la qualité de vie et les relations sociales ; elles peuvent, en effet, entraîner des troubles de la mastication et de la phonation ou des problèmes d'haleine. Ces troubles et problèmes peuvent être à l'origine d'une perte du plaisir de manger, d'une dégradation de l'image de soi, de la crainte de parler, sourire ou rire [15].

Une mauvaise santé dentaire durant l'enfance peut avoir des conséquences à long terme. Les enfants ayant plus de caries que d'autres ont davantage de risques à l'âge adulte, de développer une pathologie bucco-dentaire et de se faire extraire des dents [16]. Les conséquences de l'extraction des dents sont importantes, notamment en raison du coût d'éventuelles prothèses. Les problèmes de mastication découlant de l'absence de dents peuvent engendrer des problèmes nutritionnels. L'absence de dents cause également un manque de confort pouvant avoir d'importantes répercussions sur la vie sociale [16].

Ces dernières années, l'Etat belge a amélioré l'accessibilité aux soins bucco-dentaires en instaurant le remboursement des consultations chez le dentiste pour les jeunes de moins de 18 ans [6]. Si près de 80 % des jeunes de FWB ont consulté un dentiste au cours de l'année précédant l'enquête, des disparités sociales et de genre persistent. Ces disparités sont également observées pour le brossage des dents plus d'une fois par jour. Les actions de promotion de l'hygiène bucco-dentaire doivent être maintenues tout en développant des actions plus spécifiques pour les garçons et les jeunes issus de milieu moins favorisé.

4. BIBLIOGRAPHIE

1. Organisation Mondiale de la Santé. Santé bucco-dentaire. 2012. Disponible sur : <http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs318/fr/>
2. Honkala S, Vereecken C, Niclasen B, Honkala E. Trends in toothbrushing in 20 countries/regions from 1994 to 2010. *Eur J Public Health*. 2015;25 (Suppl 2):20–3.
3. Maes L, Vereecken C, Vanobbergen J, Honkala S. Tooth brushing and social characteristics of families in 32 countries. *Int Dent J*. 2006;56:159–67.
4. Löe H. Oral hygiene in the prevention of caries and periodontal disease. *Int Dent J*. 2000;50:129–39.
5. Bourgeois DM, Llodra JC. Health surveillance in Europe - European Global Oral Health Indicators Development Project: Final Report, 349 pp. Disponible sur : http://ec.europa.eu/health/ph_projects/2002/monitoring/fp_monitoring_2002_frep_03b_en.pdf
6. INAMI. Remboursement des soins dentaires pour les enfants de moins de 18 ans. Disponible sur : <http://www.inami.fgov.be/fr/themes/cout-remboursement/par-mutualite/prestations-individuelles/Pages/soins-dentaires-enfants.aspx#.WH-OkVxAo30>
7. Inchley J, Currie D, Young T, et al. (eds). Growing up unequal: gender and socioeconomic differences in young people's health and well-being. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2013/2014 survey. Copenhagen: WHO Regional Office for Europe, 2016 (Health Policy for Children and Adolescents, N°7). 276p. Disponible sur : http://www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0003/303438/HSBC-No.7-Growing-up-unequal-Full-Report.pdf
8. Observatoire de la santé - Service Social & Santé - Province de Luxembourg. La santé bucco-dentaire chez les jeunes en province de Luxembourg : Résultats de l'enquête jeunes 2010-2012. Arlon. 2013, 148 pp. Disponible sur : <http://www.province.luxembourg.be/servlet/Repository/la-sante-bucco-dentaire-chez-les-jeunes-en-province-de-luxembourg-integral.pdf?ID=48710&saveFile=true>
9. van der Heyden J. Enquête de santé 2013 : Rapport 3 : Utilisation des services de soins de santé et des services sociaux. Bruxelles. 2015, 50 pp. Disponible sur : https://his.wiv-isp.be/fr/Documents%20partages/DC_FR_2013.pdf
10. Levin KA, Currie C. Adolescent toothbrushing and the home environment: sociodemographic factors, family relationships and mealtime routines and disorganisation. *Community Dent Oral Epidemiol*. 2010;38:10–8.
11. Gorman BK, Braverman J. Family structure differences in health care utilization among U.S. children. *Soc Sci Med*. 2008;67:1766–75.
12. Levin KA, Currie C. Inequalities in toothbrushing among adolescents in Scotland 1998-2006. *Health Educ Res*. 2009;24:87–97.
13. Levin KA, Nicholls N, Macdonald S, Dundas R, Douglas GVA. Geographic and socioeconomic variations in adolescent toothbrushing: a multilevel cross-sectional study of 15 year olds in Scotland. *J Public Health*. 2015;37:107–15.
14. Kengne Talla P, Gagnon M-P, Dramaix M, Leveque A. Barriers to dental visits in Belgium: a secondary analysis of the 2004 National Health Interview Survey. *J Public Health Dent*. 2013;73:32–40.
15. Haute Autorité de santé. Stratégies de prévention de la carie dentaire : Synthèse et recommandations. Saint-Denis. 2010, 26 pp. Disponible sur : http://www.has-sante.fr/portail/upload/docs/application/pdf/2010-10/corriges_synthese_carie_dentaire_version_postcollege-10sept2010.pdf
16. Thomson WM, Poulton R, Milne BJ, Caspi A, Broughton JR, Ayers KMS. Socioeconomic inequalities in oral health in childhood and adulthood in a birth cohort. *Community Dent Oral Epidemiol*. 2004;32:345–53.

VIE RELATIONNELLE, AFFECTIVE ET SEXUELLE

À la sortie de l'enfance, les jeunes commencent à partager des activités de groupe avec des camarades du sexe opposé. Les premiers émois amoureux surviennent dans le cadre de cette transition relationnelle [1]. Les relations amoureuses font partie intégrante du processus développemental des adolescents et participent à combler leurs besoins socio-émotionnels. En grandissant, les jeunes passent de plus en plus leur temps de loisir avec leur partenaire amoureux. Ces relations amoureuses ont été corrélées à l'estime de soi et la confiance en soi [1-3].

Les relations sexuelles s'inscrivent naturellement dans le processus d'évolution des relations intimes et constituent une étape majeure qui participe à la transition vers le début de l'âge adulte [4]. Bien que l'engagement dans la vie affective et sexuelle résulte de multiples facteurs individuels, comportementaux et environnementaux, plusieurs études ont montré que les premières relations sexuelles s'inscrivent très souvent dans le cadre d'une relation amoureuse [3 ; 5-6].

Les rapports sexuels précoces font l'objet d'une attention

toute particulière dans le domaine de la santé publique. En effet, l'absence de recours à une méthode de protection contre les infections sexuellement transmissibles (IST) et les grossesses non prévues est plus fréquente dans le cadre de ces relations précoces [6]. Les relations sexuelles précoces questionnent également la mesure dans laquelle elles ont été souhaitées. En effet, certains jeunes adolescents n'ont pas encore acquis les compétences nécessaires pour résister aux pressions exercées par leurs amis ou leur partenaire, ou encore, pour évaluer correctement le risque d'avoir un rapport sexuel sous l'influence de l'alcool. Même si un âge plus avancé ne garantit pas l'acquisition de ces compétences, le risque est plus élevé chez les plus jeunes [6].

La prévention des maladies sexuellement transmissibles et des grossesses non prévues représente un enjeu majeur de santé publique chez les jeunes. Cette prévention passe notamment par l'accessibilité de l'information. L'Éducation à la vie Relationnelle, Affective et Sexuelle (EVRAS) représente une source d'information essentielle aux programmes

de prévention. Le niveau de connaissance des jeunes quant aux modes de transmission du VIH et l'utilisation de méthodes de protection contre les IST et les grossesses non prévues sont deux éléments importants des programmes de prévention. Ils permettent, en effet, d'évaluer dans quelle mesure les jeunes perçoivent les risques auxquels ils s'exposent et les intègrent dans leurs comportements.

Dans l'étude HBSC internationale, les indicateurs sur les relations amoureuses, l'information sur l'EVRAS et le niveau de connaissance sur les modes de transmission du VIH relèvent de modules optionnels ou propres à la FWB. Ils ne font pas l'objet d'analyses au niveau international. Par ailleurs, les analyses internationales portant sur les relations sexuelles et l'utilisation de méthodes de protection contre les IST et les grossesses sont réalisées parmi les jeunes de 15 ans. En FWB, ces analyses n'ont pu être réalisées dans la mesure où seuls les jeunes du secondaire supérieur ont été interrogés et que les élèves de 15 ans y sont très peu représentés. Aucune comparaison avec le niveau international ne peut donc être présentée dans ce chapitre.

1. RELATIONS AMOUREUSES

Deux questions ont été posées à tous les élèves de l'enseignement secondaire pour explorer le sentiment amoureux et la relation amoureuse.

- Le premier a été abordé au travers de la question «As-tu déjà été amoureux de quelqu'un ?» et les catégories de réponse proposées étaient «Oui, d'une ou plusieurs filles», «Oui, d'un ou plusieurs garçons» et «Non, jamais».
- La relation amoureuse a été abordée avec la question «Es-tu déjà sorti(e) avec quelqu'un (avoir un(e) petit(e) ami(e)) ?» et les modalités de réponse étaient «Oui, avec une ou plusieurs filles», «Oui, avec un ou plusieurs garçons» et «Non, jamais».

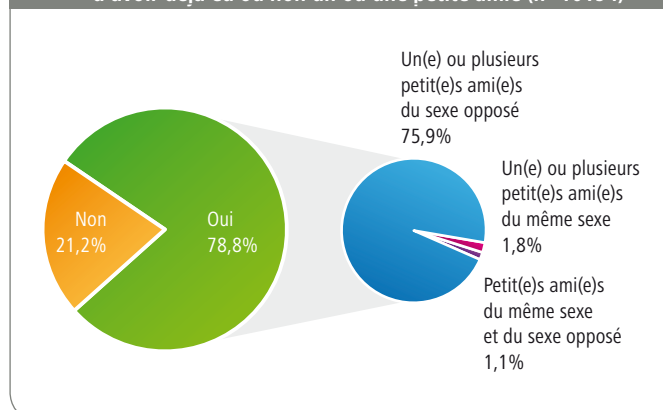
En 2014, près de neuf jeunes sur dix (88,8 %) parmi les élèves de l'enseignement secondaire rapportent qu'ils ont déjà été amoureux. Cette proportion est plus élevée chez les garçons (90,2 %) par rapport aux filles (87,4 %). Chez les jeunes qui déclarent avoir déjà été amoureux, la grande majorité (96,6 %) rapporte des sentiments amoureux exclusivement pour une personne du sexe opposé (97,4 % parmi les garçons et 95,8 % parmi les filles).

1.1. DISTRIBUTION EN FONCTION DES RELATIONS AMOUREUSES

Près de huit jeunes sur dix (78,8 %) rapportent qu'ils ont déjà eu au moins un ou une petite amie – Figure 1. Les trois quart des jeunes (75,9 %) déclarent avoir eu exclusivement au moins un ou une petite amie du sexe opposé. Un jeune sur cent (1,1 %) rapporte qu'il a eu au moins un ou une petite amie du sexe opposé et un ou une petite amie du même sexe. Près de deux jeunes sur cent (1,8 %) déclarent avoir eu uniquement au moins un ou une petite amie du même sexe.

F1

Distribution des jeunes en secondaire en fonction du fait d'avoir déjà eu ou non un ou une petite amie (n=10194)



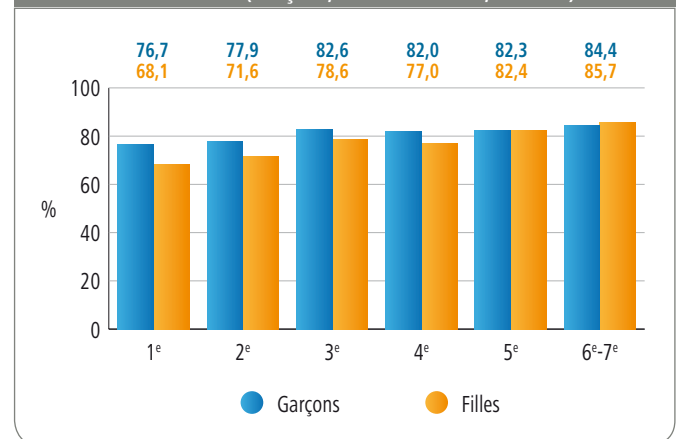
1.2. AVOIR EU UNE RELATION AMOUREUSE

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

La proportion de jeunes qui rapportent avoir déjà eu au moins un ou une petite amie est plus élevée chez les garçons (80,7 %) par rapport aux filles (77,1 %). Cette différence entre les genres s'observe jusqu'en 4^e secondaire et disparaît dans le 3^e degré – Figure 2. Parmi les garçons, la proportion de jeunes ayant déjà eu un(e) ou plusieurs petit(e)s ami(e)s est plus élevée en 3^e secondaire par rapport à la 1^{ère} année et elle se stabilise ensuite. Parmi les filles, cette hausse entre la 1^{ère} et la 3^e année s'observe également et la proportion d'adolescentes ayant déjà eu un(e) ou plusieurs petit(e)s ami(e)s augmente à nouveau en dernière année – Figure 2.

F2

Proportions de jeunes en secondaire qui ont déjà eu au moins un ou une petite amie en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=4840 – Filles, n=5354)



La proportion de jeunes qui rapportent avoir eu au moins un ou une petite amie est plus élevée chez les jeunes qui ont déjà été amoureux (84,7 %) par rapport à ceux qui n'ont jamais été amoureux (32,5 %).

En 2014, neuf jeunes sur dix en secondaire rapportent qu'ils ont déjà été amoureux et huit jeunes sur dix qu'ils ont déjà eu au moins un ou une petite amie. La grande majorité des jeunes rapportent des sentiments et des relations hétérosexuels.

T1

Fréquences d'avoir eu au moins un ou une petite amie en fonction des caractéristiques des jeunes

		1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1826	77,3	<0,001	3014	82,8	<0,05
	Filles	1844	69,9		3510	80,9	
Âge	12-13 ans	2287	71,1	<0,001			
	14-15 ans	1322	77,6		1796	76,4	<0,001*
	16-18 ans	61	77,1		3737	82,8	
	19-20 ans				991	87,6	
Structure familiale	Deux parents	2251	68,7	<0,001	3919	78,4	<0,001
	Famille recomposée	564	82,5		915	88,5	
	Famille monoparentale	753	79,8		1420	85,1	
	Autre	60	90,0		208	91,4	
Aisance matérielle	FAS élevé	1192	76,3	<0,001*	1977	82,9	<0,01*
	FAS moyen	1587	74,5		3015	82,2	
	FAS faible	776	66,9		1394	78,9	
Orientation scolaire	Générale				3342	77,1	<0,001
	Technique				1978	84,4	
	Professionnelle				1169	90,6	

* Test de tendance linéaire.

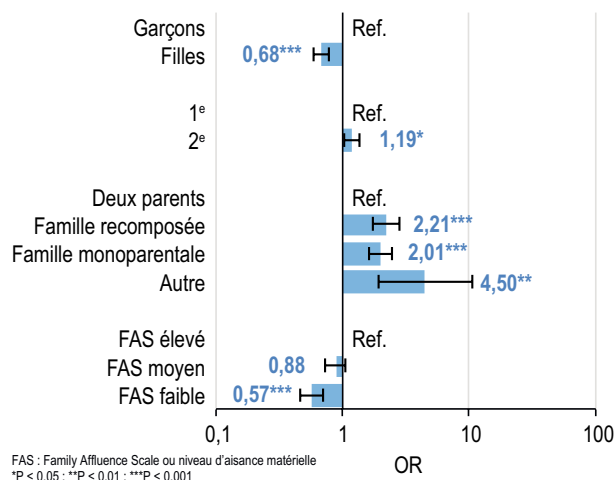
Quel que soit le degré scolaire, la proportion de jeunes qui ont déjà eu au moins un(e) petit(e) ami(e) augmente avec l'âge – Tableau 1. Cette proportion est également plus élevée parmi les jeunes qui vivent dans une famille recomposée, monoparentale ou «autre» par rapport à ceux qui vivent avec leurs deux parents. Elle est moins élevée chez ceux dont le niveau d'aisance matérielle est faible par rapport à ceux dont le niveau est élevé. Enfin, dans les 2^e-3^e degrés, la proportion de jeunes qui ont déjà eu au moins un ou une petite amie est plus élevée chez les jeunes dans les orientations technique et professionnelle par rapport à ceux dans l'orientation générale. La proportion observée parmi les jeunes dans l'enseignement professionnel est également plus élevée par rapport aux jeunes dans l'enseignement technique – Tableau 1.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Dans le 1^{er} degré du secondaire, les garçons, les élèves de 2^e année et les jeunes qui ne vivent pas avec leurs deux parents restent plus enclins à rapporter qu'ils ont déjà eu un(e) ou plusieurs petit(e)s ami(e)s lorsque tous les facteurs sont pris en compte – Figure 3. L'association avec le niveau d'aisance matérielle se maintient en défaveur des jeunes dont le niveau d'aisance est faible par rapport à ceux dont le niveau est élevé.

F3

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et avoir eu au moins un ou une petite amie dans le 1^{er} degré du secondaire (n=3514)

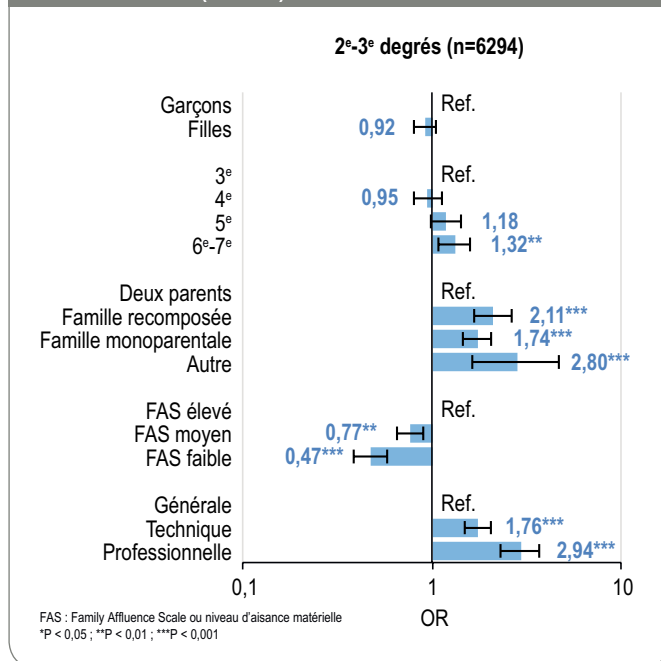


Lors de l'analyse multivariante dans les 2^e-3^e degrés, une interaction entre la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle et une interaction entre le niveau et l'orientation scolaires ont été observées. Néanmoins, les résultats des analyses stratifiées n'apportant pas d'informations supplémentaires pertinentes, seuls les résultats relatifs au modèle global sont décrits.

L'analyse multivariante montre que, dans les 2^e-3^e degrés du secondaire, les élèves en 6^e-7^e année restent plus susceptibles de rapporter qu'ils ont déjà eu un(e) ou plusieurs petit(e)s ami(e)s par rapport aux élèves en 3^e année – Figure 4.

Les jeunes qui vivent dans une famille recomposée, monoparentale ou «autre» ont également plus tendance à rapporter qu'ils ont déjà eu au moins un ou une petite amie par rapport aux jeunes qui vivent avec leurs deux parents. Il en va de même pour les jeunes dans l'enseignement technique ou professionnel par rapport à ceux dans l'enseignement général. Les jeunes dont le niveau d'aisance matérielle est moyen ou faible sont moins enclins à rapporter qu'ils ont déjà eu un(e) ou plusieurs petit(e)s ami(e)s par rapport à ceux dont le niveau d'aisance est élevé. L'association avec le genre devient statistiquement non significative après ajustement pour les facteurs analysés – Figure 4.

F4 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et avoir eu au moins un ou une petite amie dans les 2^e-3^e degrés du secondaire (n=6294)



Les relations amoureuses sont plus fréquemment rapportées par les jeunes qui ont déjà été amoureux. Les garçons rapportent plus souvent que les filles qu'ils ont déjà eu au moins un ou une petite amie mais cet écart disparaît en fin de secondaire. La proportion de jeunes qui déclarent avoir eu au moins un(e) petit(e) ami(e) augmente avec l'âge et diminue avec le niveau d'aisance matérielle. Cette proportion est plus élevée chez les jeunes qui ne vivent pas avec leurs deux parents et parmi les élèves dans les orientations technique et professionnelle.

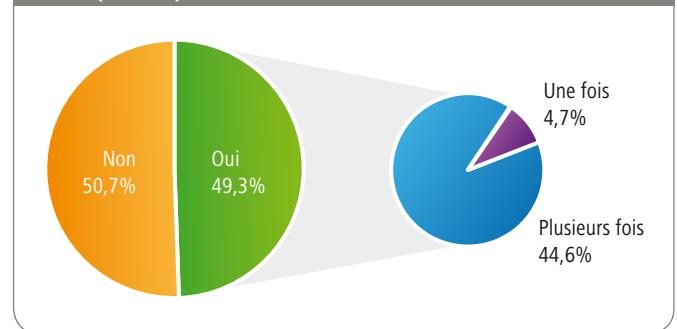
2. RELATIONS SEXUELLES

Deux questions ont été utilisées pour estimer la prévalence des relations sexuelles. Les adolescents ont d'abord été interrogés pour savoir s'ils avaient déjà eu une relation sexuelle (c'est-à-dire «fait l'amour»). Les modalités de réponse étaient «oui» ou «non». Les jeunes qui avaient répondu «oui» étaient ensuite invités à rapporter s'ils avaient déjà eu une ou plusieurs relations sexuelles. Ces questions s'adressaient uniquement aux élèves de l'enseignement secondaire supérieur. Les analyses portent sur les jeunes âgés de 16 à 20 ans.

2.1. DISTRIBUTION SELON LA FRÉQUENCE DES RELATIONS SEXUELLES

En 2014, parmi les jeunes âgés de 16-20 ans dans l'enseignement secondaire supérieur, un adolescent sur deux (49,3 %) rapporte avoir eu au moins un rapport sexuel, la plupart d'entre eux (44,6 %) déclarant en avoir eu plusieurs – Figure 5.

F5 Distribution des jeunes de 16-20 ans en secondaire supérieur selon la fréquence des relations sexuelles (n=3940)

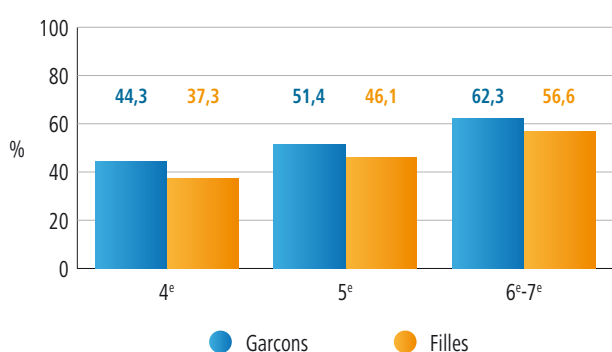


2.2. AVOIR EU UNE RELATION SEXUELLE

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

La proportion de jeunes âgés de 16-20 ans qui rapportent avoir eu un rapport sexuel est plus élevée chez les garçons que chez les filles (52,8 % vs 47,8 %) et cet écart entre les genres s'observe dès la 4^e année – Figure 6. Cette proportion augmente avec le niveau scolaire.

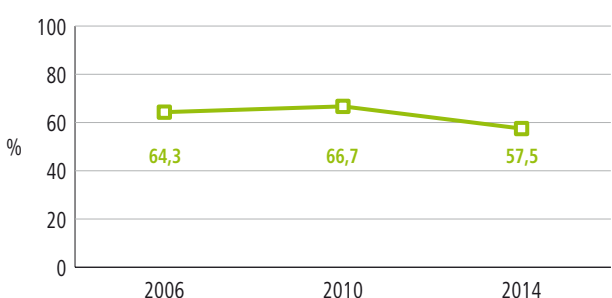
F6 Proportions de jeunes qui déclarent avoir eu une relation sexuelle en fonction du genre et du niveau scolaire parmi les élèves âgés de 16-20 ans dans le secondaire supérieur (Garçons, n=1844 – Filles, n=2157)



Les élèves de 6^e-7^e année de tous les réseaux d'enseignement sont les seuls à avoir répondu aux questions sur la vie affective et sexuelle pour les trois enquêtes de 2006, 2010 et 2014. L'évolution de la proportion de jeunes qui rapportent avoir eu une relation sexuelle ne peut être présentée que pour les élèves de ces niveaux scolaires.

La proportion de jeunes en 6^e-7^e année qui rapportent avoir eu une relation sexuelle est restée stable entre 2006 et 2010. Elle diminue de manière statistiquement significative en 2014 par rapport à 2010 – Figure 7.

F7 Proportions standardisées de jeunes qui rapportent avoir eu une relation sexuelle parmi les élèves de 6^e-7^e année selon l'année d'enquête



Parmi les élèves de 16-20 ans de l'enseignement secondaire supérieur, un jeune sur deux déclare en 2014 avoir eu au moins une relation sexuelle. Cette proportion est plus élevée chez les garçons et augmente avec le niveau scolaire.

Parmi les élèves âgés de 16-20 ans dans le secondaire supérieur, la proportion de jeunes qui rapportent avoir eu au moins une relation sexuelle augmente avec l'âge – Tableau 2. Cette proportion est plus élevée chez les jeunes qui vivent dans une famille recomposée ou monoparentale par rapport aux jeunes vivant avec leurs deux parents. Elle est également plus élevée parmi les jeunes vivant dans une structure familiale «autre» par rapport aux jeunes vivant avec leurs deux parents ou dans une famille recomposée ou monoparentale. Cette proportion ne varie pas en fonction du niveau d'aisance matérielle. Elle est plus élevée parmi les jeunes dans les orientations technique et professionnelle par rapport à ceux dans l'orientation générale. La proportion observée chez les jeunes dans l'enseignement professionnel est également plus élevée par rapport aux jeunes dans l'enseignement technique – Tableau 2.

T2 Fréquences d'avoir eu au moins une relation sexuelle en fonction des caractéristiques des élèves âgés de 16-20 ans dans le secondaire supérieur

		Secondaire supérieur		
		n	%	P
Genre	Garçons	1844	52,8	<0,001
	Filles	2157	47,8	
Âge	16 ans	1038	31,5	<0,001*
	17 ans	1315	48,3	
	18 ans	836	58,1	
	19-20 ans	812	68,6	
Structure familiale	Deux parents	2416	42,8	<0,001
	Famille recomposée	532	62,2	
	Famille monoparentale	877	58,4	
	Autre	143	76,2	
Aisance matérielle	FAS élevé	1097	49,0	0,64
	FAS moyen	1931	50,5	
	FAS faible	881	51,0	
Orientation scolaire	Générale	1914	40,3	<0,001
	Technique	1342	54,5	
	Professionnelle	730	68,2	

* Test de tendance linéaire.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Une interaction entre le genre et l'orientation scolaire a conduit à présenter les résultats de l'analyse multivariable pour chaque orientation scolaire.

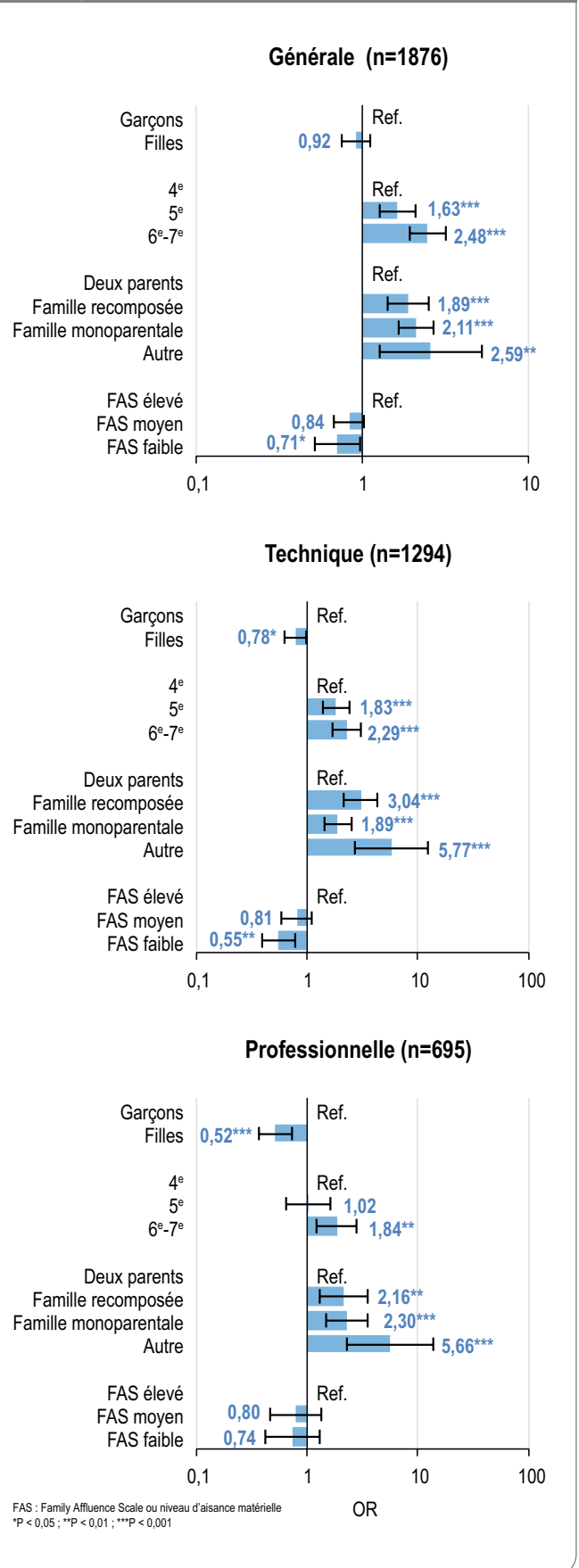
L'association observée dans l'analyse univariée entre le genre et l'expérimentation d'un rapport sexuel disparaît parmi les élèves de l'enseignement général dans l'analyse multivariable – Figure 8. Elle reste statistiquement significative parmi les élèves dans les enseignements technique et professionnel où les filles sont moins susceptibles de déclarer avoir eu une relation sexuelle que les garçons. L'association avec le niveau scolaire se maintient dans chaque orientation scolaire. Toutefois, dans l'enseignement professionnel, il n'y a pas de différence statistiquement significative entre les élèves en 5^e par rapport à ceux en 4^e. L'association avec la structure familiale telle qu'observée en analyse univariée se maintient dans toutes les orientations scolaires.

L'association avec le niveau d'aisance matérielle devient statistiquement significative chez les jeunes dans les orientations générale et technique. Avoir eu au moins une relation sexuelle est moins susceptible d'être rapporté par les jeunes dont le niveau d'aisance est faible par rapport à ceux dont le niveau d'aisance est élevé. Dans l'orientation professionnelle, cette association n'est pas statistiquement significative – Figure 8.

La proportion de jeunes âgés de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui rapportent avoir eu au moins une relation sexuelle augmente avec le niveau scolaire. Elle est plus élevée chez les jeunes qui ne vivent pas avec leurs deux parents. Dans les orientations technique et professionnelle, cette proportion est plus élevée parmi les garçons. Dans les orientations générale et technique, elle est moins élevée parmi les jeunes dont le niveau d'aisance est faible par rapport à ceux dont le niveau est élevé.

F8

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'avoir eu au moins une relation sexuelle parmi les élèves âgés de 16-20 ans dans l'enseignement secondaire supérieur en fonction de l'orientation scolaire



2.3. ÂGE AU PREMIER RAPPORT SEXUEL

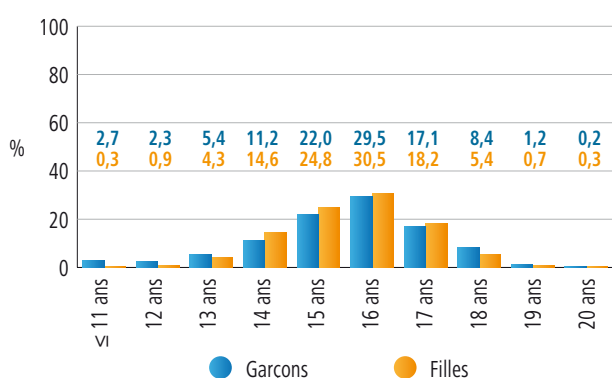
2.3.1 Distribution en fonction de l'âge de l'adolescent

Les jeunes ont été invités à rapporter l'âge auquel ils ont eu leur premier rapport sexuel. Les 12 catégories de réponse allaient de « ≤ 11 ans » à « ≥ 22 ans ». Il s'agit de l'âge révolu.

En FWB, parmi les adolescents âgés de 16-20 ans de l'enseignement secondaire supérieur qui ont eu une relation sexuelle, un jeune sur cinq (20,9 %) avait moins de 15 ans lors de son premier rapport sexuel, un jeune sur deux (53,5 %) avait entre 15 et 16 ans, et un sur quatre (25,6 %) était âgé de 17 ans ou plus. L'âge du premier rapport varie entre les garçons et les filles – Figure 9. La proportion de jeunes qui rapportent leur premier rapport sexuel avant 14 ans est plus élevée chez les garçons que chez les filles (10,4 % vs 5,5 %). Les jeunes qui déclarent avoir eu leur première relation sexuelle entre 14 et 17 ans sont proportionnellement moins nombreux parmi les garçons (79,9 % vs 88,1 %). Enfin, les garçons rapportent plus fréquemment que les filles avoir eu leur premier rapport sexuel à 18 ans et plus (9,7 % vs 6,4 %) – Figure 9.

F9

Distribution des jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu une relation sexuelle selon l'âge de l'adolescent lors de son premier rapport sexuel et en fonction du genre (Garçons, n=958 ; Filles, n=1020)



En 2014, un jeune sur deux déclare avoir eu son premier rapport sexuel entre 15 et 16 ans parmi les élèves de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu une relation sexuelle.

2.3.2 Rapports sexuels avant 16 ans

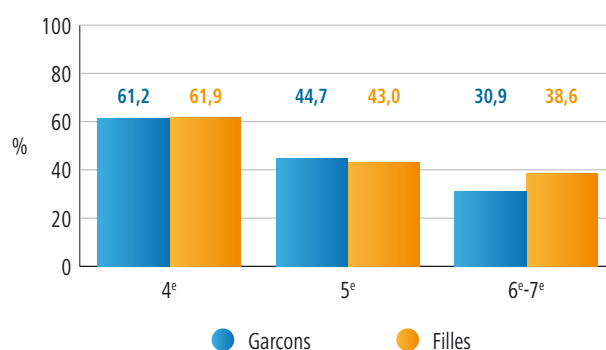
En 2014, environ quatre jeunes sur dix dans l'enseignement secondaire supérieur qui ont eu une relation sexuelle (44,3 %) rapportent qu'ils ont eu leur premier rapport avant l'âge de 16 ans.

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Globalement, cette proportion ne varie pas entre les filles et les garçons (44,9 % vs 43,6 %) et diminue lorsque le niveau scolaire augmente – Figure 10. En 6^e-7^e année, cette proportion est cependant plus élevée chez les filles que les garçons.

F10

Proportions de jeunes qui ont eu leur premier rapport avant l'âge de 16 ans en fonction du genre et du niveau scolaire parmi les élèves âgés de 16-20 ans dans l'enseignement secondaire supérieur qui ont eu une relation sexuelle (Garçons, n=958 – Filles, n=1020)



Parmi les élèves âgés de 16-20 ans dans l'enseignement supérieur qui ont eu une relation sexuelle, la proportion de jeunes qui rapportent avoir eu leur premier rapport avant l'âge de 16 ans diminue avec l'âge – Tableau 3.

Cette proportion varie de manière statistiquement significative avec la structure familiale. Elle est plus élevée parmi les jeunes qui vivent dans une famille recomposée, monoparentale ou «autre» par rapport aux jeunes qui vivent avec leurs deux parents. Aucune différence n'est observée en fonction du niveau d'aisance matérielle ni de l'orientation scolaire – Tableau 3.

T3 Fréquences d'un premier rapport sexuel avant l'âge de 16 ans en fonction des caractéristiques des élèves âgés de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu une relation sexuelle

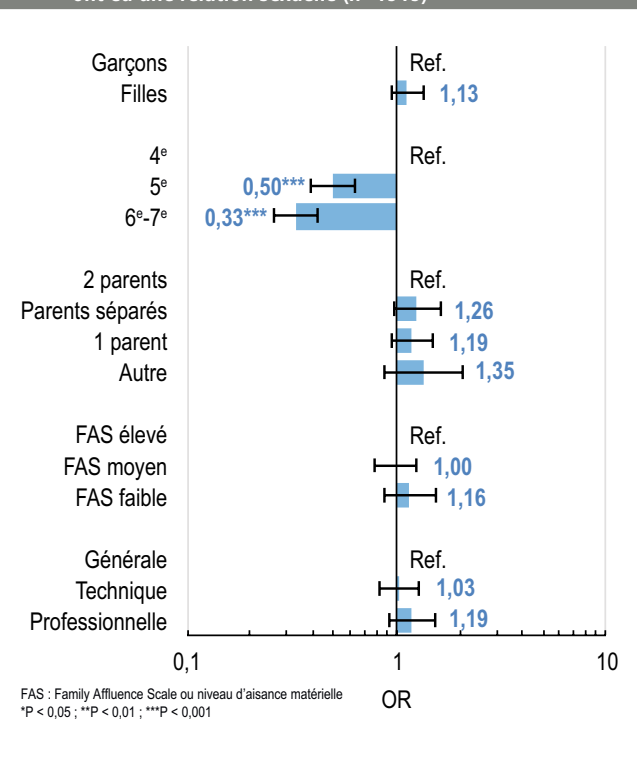
		Secondaire supérieur		
		n	%	P
Genre	Garçons	958	43,6	0,57
	Filles	1020	44,9	
Âge	16 ans	322	65,5	<0,001*
	17 ans	627	45,9	
	18 ans	478	35,6	
	19-20 ans	551	37,6	
Structure familiale	Deux parents	1018	40,7	<0,01
	Famille recomposée	327	48,9	
	Famille monoparentale	508	48,0	
	Autre	108	50,9	
Aisance matérielle	FAS élevé	530	42,1	0,15
	FAS moyen	965	44,0	
	FAS faible	444	48,2	
Orientation scolaire	Générale	764	41,9	0,22
	Technique	716	45,9	
	Professionnelle	494	45,7	

* Test de tendance linéaire.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Lorsque tous les facteurs analysés sont pris en compte, seule l'association entre un premier rapport sexuel avant 16 ans et le niveau scolaire se maintient, l'association observée avec la structure familiale devenant statistiquement non significative – Figure 11.

F11 OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et un premier rapport sexuel avant l'âge de 16 ans parmi les élèves âgés de 16-20 ans dans l'enseignement secondaire supérieur qui ont eu une relation sexuelle (n=1919)



Environ quatre jeunes sur dix rapportent qu'ils ont eu leur premier rapport avant l'âge de 16 ans parmi les jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu une relation sexuelle. Cette proportion diminue avec l'âge et ne varie pas en fonction du genre, de la structure familiale, de l'orientation scolaire ni du niveau d'aisance matérielle.

2.4. DIFFÉRENCE D'ÂGE ENTRE LES PARTENAIRES LORS DU PREMIER RAPPORT SEXUEL

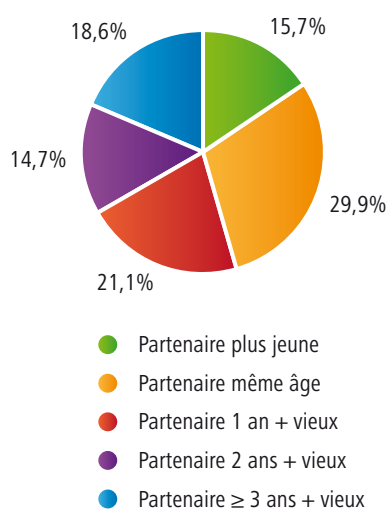
En 2014, les jeunes ont été invités pour la 1^{ère} fois à rapporter l'âge de leur partenaire lors de leur premier rapport sexuel. Les 12 catégories de réponse allaient de «≤ 11 ans» à «≥22 ans» et une 13^e catégorie leur offrait la possibilité de répondre «je ne sais pas». Il s'agit de l'âge révolu.

Tenant compte de l'âge de l'adolescent(e) et de celui de son(sa) partenaire, une variable a été construite pour estimer la différence d'âge entre l'adolescent(e) et son(sa) partenaire lors du premier rapport sexuel.

2.4.1 Distribution en fonction de la différence d'âge entre les partenaires

En 2014, un jeune sur deux (54,4 %) rapporte avoir eu son premier rapport sexuel avec un ou une partenaire plus âgée, près d'un jeune sur trois (29,9 %) avec un(e) partenaire du même âge et une minorité de jeunes (15,7 %) avec un(e) partenaire plus jeune parmi les jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu une relation sexuelle – Figure 12.

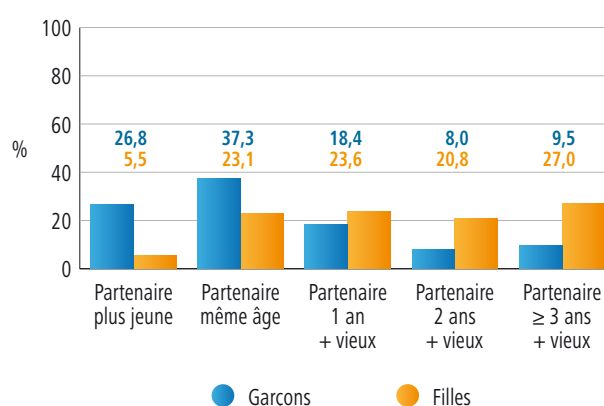
F 12 Distribution des jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur selon la différence d'âge entre les partenaires lors du premier rapport sexuel (n=1930)



2.4.2 Disparités selon les caractéristiques des jeunes

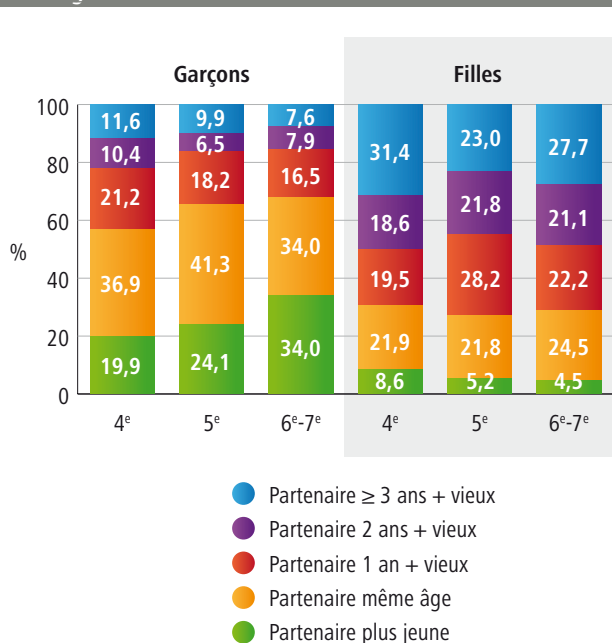
La différence d'âge entre les partenaires varie entre les filles et les garçons – Figure 13. La proportion d'adolescents ayant eu leur premier rapport sexuel avec un(e) partenaire plus jeune est environ 5 fois plus élevée chez les garçons (26,8 % vs 5,6 %). En revanche, la proportion d'adolescents ayant eu leur premier rapport sexuel avec un ou une partenaire plus âgée est deux fois plus élevée parmi les filles (71,4 % vs 35,8 %) – Figure 13.

F 13 Distribution des jeunes de 16-20 ans dans l'enseignement secondaire supérieur selon la différence d'âge entre les partenaires lors du premier rapport sexuel et en fonction du genre (Garçons, n=921 ; Filles, n=1009)



Chez les garçons, la différence d'âge entre les partenaires lors du premier rapport sexuel varie avec le niveau scolaire – Figure 14. La proportion de garçons qui rapportent un premier rapport sexuel avec un(e) partenaire plus jeune augmente avec le niveau scolaire tandis que la proportion de garçons qui déclarent avoir eu un premier rapport sexuel avec un ou une partenaire plus âgée diminue lorsque le niveau scolaire augmente. Parmi les filles, la différence d'âge entre les partenaires ne varie pas de manière statistiquement significative avec le niveau scolaire – Figure 14.

F 14 Distribution des jeunes de 16-20 ans dans l'enseignement secondaire supérieur selon la différence d'âge entre les partenaires lors du premier rapport sexuel en fonction du genre et du niveau scolaire



Parmi les jeunes de 16-20 ans qui ont eu une relation sexuelle, un jeune sur deux rapporte avoir eu un premier rapport avec un(e) partenaire plus âgé(e). Cette proportion est deux fois plus élevée chez les filles (71,4 % vs 35,8 %). Lorsque le niveau scolaire augmente, les garçons sont moins enclins à rapporter qu'ils ont eu leur premier rapport sexuel avec un ou une partenaire plus âgée et ils sont plus susceptibles de déclarer qu'ils ont eu leur première relation sexuelle avec un(e) partenaire plus jeune. Chez les filles, la différence d'âge entre les partenaires ne varie pas en fonction du niveau scolaire.

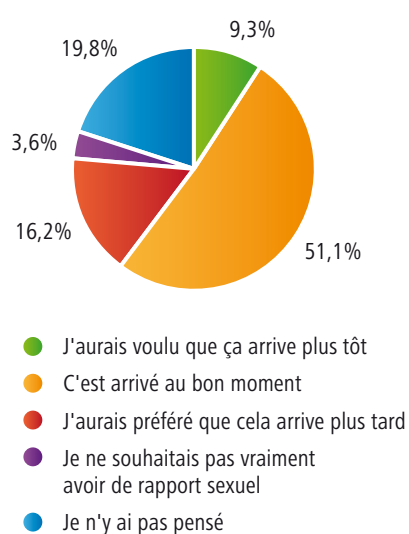
2.5. RESENTI PAR RAPPORT AU PREMIER RAPPORT SEXUEL

En 2014, une question a été ajoutée pour explorer le ressenti des jeunes par rapport à leur premier rapport sexuel. À la question «Après ton premier rapport sexuel, est-ce que tu t'es dit ?», les jeunes pouvaient répondre : «j'aurais voulu que ça arrive plus tôt», «c'est arrivé au bon moment», «j'aurais préféré que cela arrive plus tard», «je ne souhaitais pas vraiment avoir de relation sexuelle» ou «je n'y ai pas pensé».

2.5.1 Distribution selon le ressenti des jeunes

En FWB, parmi les jeunes de 16-20 ans qui ont eu une relation sexuelle, un adolescent sur deux (51,1 %) rapporte que son premier rapport est arrivé au bon moment – Figure 15. Près d'un jeune sur dix (9,3 %) aurait souhaité que cela arrive plus tôt et un jeune sur cinq (19,8 %) que cela arrive plus tard ou qu'il ne souhaitait pas vraiment avoir de rapport sexuel. Par ailleurs, un jeune sur cinq (19,8 %) déclare ne pas y avoir pensé en ces termes.

F 15 Distribution des jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur en fonction du ressenti exprimé par rapport à leur premier rapport sexuel (n=1961)

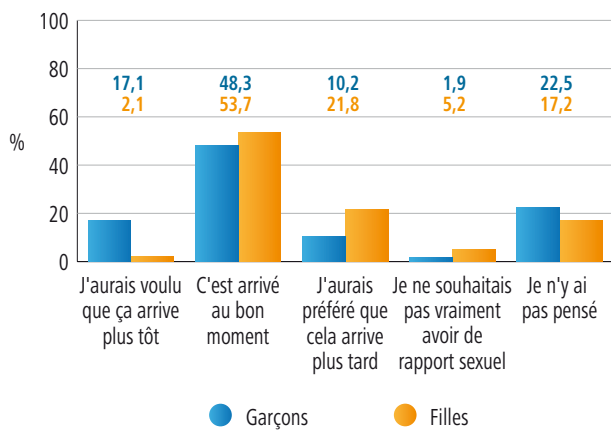


2.5.2 Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Parmi les jeunes de 16-20 ans qui ont eu une relation sexuelle, leur ressenti par rapport à la survenue de leur premier rapport varie entre les filles et les garçons – Figure 16. La proportion de jeunes qui estiment que leur premier rapport sexuel est arrivé au bon moment est plus élevée chez les filles que chez les garçons (53,7 % vs 48,3 %). Les jeunes qui auraient souhaité que leur premier rapport sexuel survienne plus tôt sont, proportionnellement, près de 8 fois plus nombreux parmi les garçons (17,1 % vs 2,1 %). En revanche, les proportions d'adolescents qui auraient préféré que leur premier rapport sexuel survienne plus tard ou qui n'en avaient pas vraiment envie sont plus élevées parmi les filles (respectivement 21,8 % vs 10,2 % et 5,2 % vs 1,9 %). Enfin, la proportion de jeunes qui n'y ont pas pensé est plus élevée chez les garçons (22,5 % vs 17,2 %) – Figure 16.

F 16

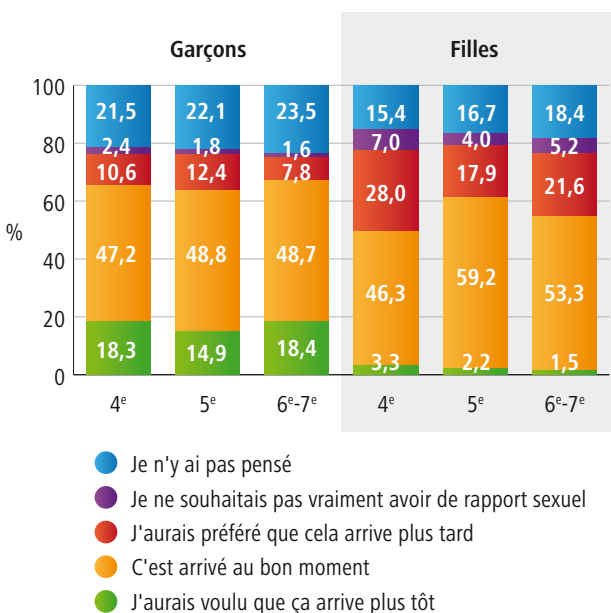
Distribution des jeunes de 16-20 ans dans l'enseignement secondaire supérieur selon leur ressenti par rapport à la survenue de leur premier rapport sexuel en fonction du genre (Garçons, n=946 ; Filles, n=1015)



Chez les garçons, le ressenti par rapport à la survenue du premier rapport sexuel ne varie pas en fonction du niveau scolaire – Figure 17. Chez les filles, la proportion d'adolescentes qui déclarent que le premier rapport sexuel est arrivé au bon moment est moins élevée parmi les élèves en 4^e année par rapport aux élèves de 5^e et de 6^e-7^e années. Inversement, la proportion de filles qui auraient préféré avoir ce premier rapport sexuel plus tard est moins élevée parmi les élèves en 5^e et en 6^e-7^e années par rapport à celles en 4^e année – Figure 17.

F 17

Distribution des jeunes de 16-20 ans dans l'enseignement secondaire supérieur selon leur ressenti par rapport à la survenue de leur premier rapport sexuel en fonction du genre et du niveau scolaire (n=1961)



3. PRÉVENTION DES INFECTIONS SEXUELLEMENT TRANSMISSIBLES ET DES GROSSESSES NON PLANIFIÉES

Les questions relevant de l'information sur la vie affective et sexuelle, des sources d'information et des connaissances sur les modes de transmission du VIH ont été posées à tous les élèves de l'enseignement secondaire. Les questions relatives à l'utilisation d'une méthode de protection contre les IST ou les grossesses lors du premier et du dernier rapport sexuel n'ont été posées qu'aux élèves de l'enseignement secondaire supérieur.

3.1. INFORMATION SUR LA VIE AFFECTIVE ET SEXUELLE

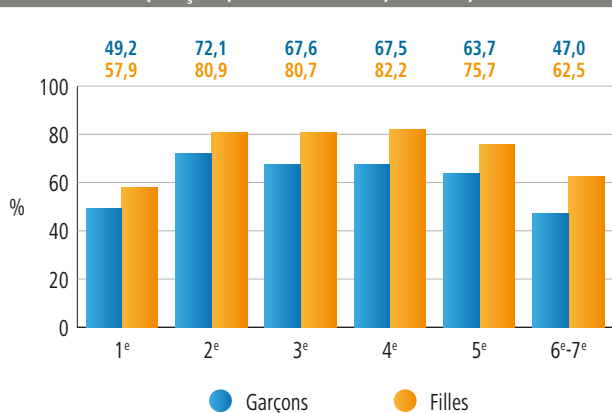
Les jeunes ont été interrogés sur l'accès aux informations relatives à la vie affective et sexuelle ainsi que sur les sources de ces informations. À la question «*Depuis le début de cette année scolaire (septembre), as-tu déjà reçu des informations sur la vie affective et sexuelle (l'amour, la relation de couple, les moyens de contraception ou de protection les maladies sexuellement transmissibles, ...)* ?», les jeunes pouvaient répondre par «Oui» ou «Non». Une liste de différentes sources d'information possibles était proposée pour les jeunes qui avaient répondu «Oui» et pour chaque proposition, le jeune était à nouveau invité à répondre par «Oui» ou «Non».

En 2014, deux jeunes sur trois dans l'enseignement secondaire (67,8 %) déclarent avoir reçu des informations sur la vie affective et sexuelle au cours de l'année scolaire, quelle que soit la source d'information.

3.1.1 Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Cette proportion est plus élevée chez les filles (73,3 % vs 61,7 %). Cet écart entre les genres s'observe dès la 1^{ère} année et se maintient jusqu'en dernière année du secondaire – Figure 18. Tant chez les filles que chez les garçons, la proportion de jeunes qui rapportent avoir reçu des informations sur la vie affective et sexuelle au cours de l'année scolaire augmente en 2^e année et reste stable jusqu'en 5^e année pour ensuite diminuer en 6^e-7^e année et se rapprocher de la proportion observée en 1^{ère} année – Figure 18.

F 18 Proportions de jeunes dans l'enseignement secondaire qui ont reçu des informations sur la vie affective et sexuelle au cours de l'année scolaire en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=4753 – Filles, n=5232)



En 2014, deux jeunes sur trois dans l'enseignement secondaire rapportent qu'ils ont reçu des informations sur la vie affective et sexuelle. Cette proportion est plus élevée parmi les filles. Elle augmente en 2^e année et diminue en dernière année.

Dans le 1^{er} degré du secondaire, la proportion de jeunes qui déclarent avoir reçu des informations sur la vie affective et sexuelle au cours de l'année scolaire est plus élevée parmi les jeunes de 14-15 ans et de 16-18 ans par rapport à ceux de 12-13 ans – Tableau 4. Cette proportion varie en fonction de la structure familiale. Elle est plus élevée parmi les jeunes qui vivent dans une famille recomposée, monoparentale

ou «autre» par rapport à ceux qui vivent avec leurs deux parents. Cette proportion est également associée au niveau d'aisance matérielle : elle diminue lorsque celui-ci diminue – Tableau 4.

Dans les 2^e-3^e degrés du secondaire, la proportion de jeunes qui déclarent avoir reçu des informations sur la vie affective et sexuelle au cours de l'année scolaire diminue avec l'âge – Tableau 4. Les jeunes vivant dans une famille recomposée ou monoparentale rapportent plus fréquemment qu'ils ont reçu des informations sur la vie affective et sexuelle que ceux qui vivent avec leurs deux parents. Le gradient social est également observé en défaveur des jeunes dont le niveau d'aisance est moyen ou faible par rapport à ceux dont le niveau d'aisance est élevé. Enfin, les jeunes dans les orientations technique et professionnelle déclarent moins souvent qu'ils ont reçu des informations sur la vie affective et sexuelle au cours de l'année scolaire par rapport à ceux dans l'orientation générale – Tableau 4.

3.1.2 Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

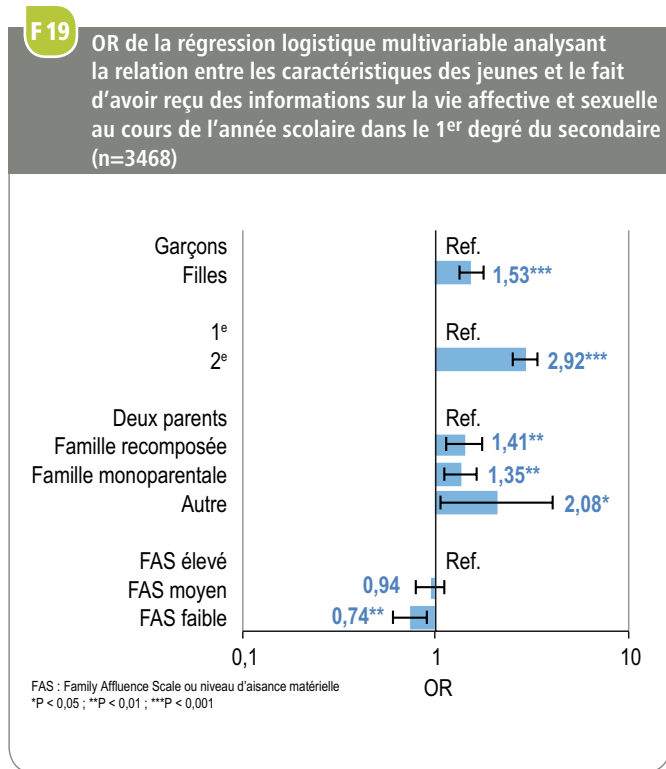
Dans le 1^{er} degré du secondaire, avoir reçu des informations sur la vie affective et sexuelle au cours de l'année scolaire reste associé au genre, en faveur des filles lorsque tous les facteurs analysés sont pris en compte – Figure 19. Les associations avec le niveau scolaire et la structure familiale se maintiennent également en faveur des jeunes en 2^e année par rapport à ceux en 1^{ère} année, et en faveur de ceux vivant dans une famille recomposée, monoparentale ou «autre» par rapport à ceux qui vivent avec leurs deux parents. L'association avec le niveau d'aisance matérielle se maintient uniquement en défaveur des jeunes dont le

T 4 Fréquences de la déclaration d'avoir reçu des informations sur la vie affective et sexuelle au cours de l'année scolaire en fonction des caractéristiques des jeunes dans le secondaire

		1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1806	61,1	<0,001	2947	62,0	<0,001
	Filles	1819	69,7		3413	75,2	
Âge	12-13 ans	2254	61,9	<0,001			
	14-15 ans	1308	71,2		1775	75,7	<0,001*
	16-18 ans	63	71,4		3633	69,9	
	19-22 ans				952	53,9	
Structure familiale	Deux parents	2221	63,1	<0,01	3812	67,5	<0,001
	Famille recomposée	556	69,2		895	74,8	
	Famille monoparentale	744	67,9		1385	71,1	
	Autre	60	76,7		204	64,2	
Aisance matérielle	FAS élevé	1178	67,2	<0,05*	1929	73,9	<0,001*
	FAS moyen	1560	65,8		2935	69,1	
	FAS faible	772	61,9		1363	62,8	
Orientation scolaire	Générale				3273	71,5	<0,001
	Technique				1916	65,7	
	Professionnelle				1137	67,7	

* Test de tendance linéaire.

niveau d'aisance est faible par rapport à ceux dont le niveau est élevé – Figure 19.

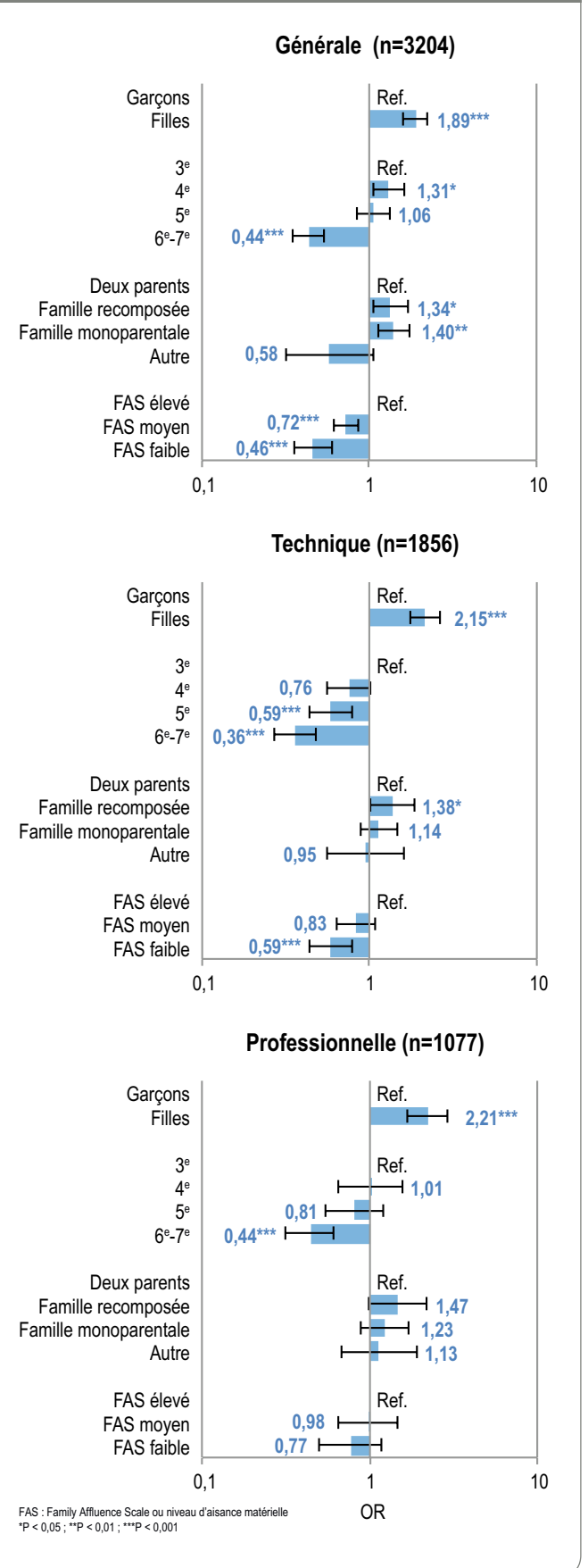


Dans les 2^e-3^e degrés du secondaire, une interaction a été observée entre le niveau et l'orientation scolaires. Le modèle de régression logistique est stratifié pour l'orientation scolaire.

Parmi les élèves des 2^e-3^e degrés, l'association avec le genre se maintient en faveur des filles, quelle que soit l'orientation scolaire – Figure 20. L'accès à l'information reste également associé au niveau scolaire. Les élèves en 6^e-7^e année sont moins susceptibles de rapporter qu'ils ont reçu des informations sur la vie affective et sexuelle par rapport à ceux en 3^e année, quelle que soit l'orientation scolaire. Les élèves en 4^e année dans l'enseignement général sont plus enclins à rapporter qu'ils ont reçu de l'information par rapport à ceux en 3^e année. Dans l'enseignement technique, les élèves en 5^e année sont plus à risque de ne pas avoir reçu d'information par rapport aux élèves en 3^e année.

L'association avec la structure familiale se maintient dans l'enseignement général en faveur des jeunes vivant dans une famille recomposée ou monoparentale et devient statistiquement non significative dans les enseignements technique et professionnel. Avoir reçu des informations sur la vie affective et sexuelle au cours de l'année scolaire reste associé au niveau d'aisance matérielle dans l'orientation générale (en défaveur des jeunes dont le niveau est moyen ou faible) et dans l'orientation technique (en défaveur des jeunes dont le niveau est faible). Elle devient statistiquement non significative dans l'orientation professionnelle – Figure 20.

F 20 OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'avoir reçu des informations sur la vie affective et sexuelle au cours de l'année scolaire dans les 2^e-3^e degrés du secondaire, en fonction de l'orientation scolaire



Dans le 1^{er} degré et dans l'orientation technique des 2^e-3^e degrés, les jeunes dont le niveau d'aisance matérielle est faible rapportent moins fréquemment avoir reçu des informations sur la vie affective et sexuelle. Dans l'orientation générale des 2^e-3^e degrés, un gradient social est observé en défaveur des jeunes dont le niveau d'aisance est moyen ou faible.

Les élèves du secondaire qui ont reçu des informations sur la vie affective et sexuelle au cours de l'année scolaire rapportent fréquemment plusieurs sources d'information. Le plus souvent, ils ont reçu ces informations de leurs amis, au cours d'une animation organisée à l'école ou auprès de leurs parents.

3.2. SOURCES D'INFORMATION SUR LA VIE AFFECTIVE ET SEXUELLE

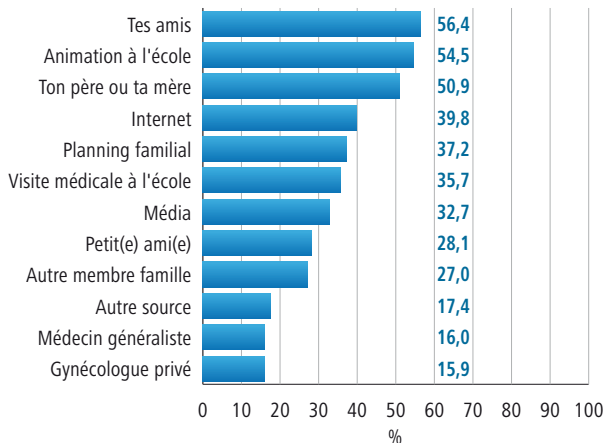
3.2.1 Distribution en fonction des sources d'information

En 2014, parmi ceux qui ont reçu des informations sur la vie affective et sexuelle, peu de jeunes (15,2 %) rapportent qu'ils ont reçu ces informations d'une seule source, un jeune sur deux (51,3 %) déclare entre deux et quatre sources d'information et un sur trois (33,6 %), plus de quatre sources d'information. Les trois sources d'information les plus fréquemment citées sont les amis, les animations à l'école et les parents. Les médecins généralistes et gynécologues privés sont les sources d'information les moins souvent citées – Figure 21.

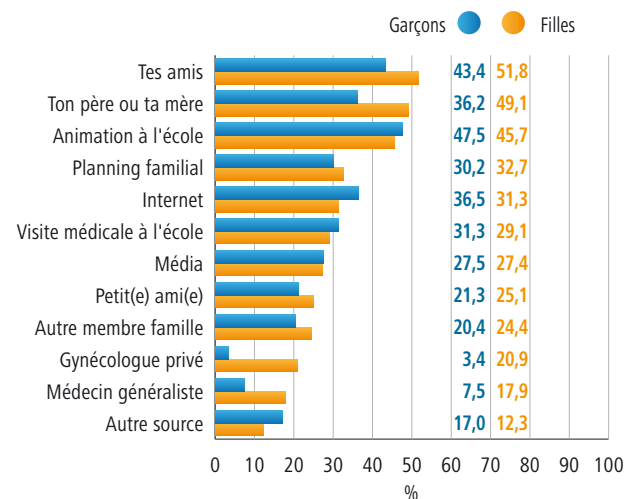
3.2.2 Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les sources d'information citées par les jeunes varient entre les garçons et les filles à l'exception des animations à l'école, des visites médicales à l'école et des médias – Figure 22. La proportion de jeunes qui citent Internet ou une source d'information «autre» est plus élevée chez les garçons. Les autres sources d'information sont plus souvent citées par les filles.

F21 Distribution des jeunes du secondaire qui ont reçu des informations sur la vie affective et sexuelle au cours de l'année scolaire en fonction des sources d'information citées (n entre 5985 et 6192 selon les items)



F22 Distribution des jeunes du secondaire qui ont reçu des informations sur la vie affective et sexuelle au cours de l'année scolaire selon les sources d'informations citées et en fonction du genre (Garçons, n entre 3186 et 3199 ; Filles, n entre 4061 et 4068 selon les items)

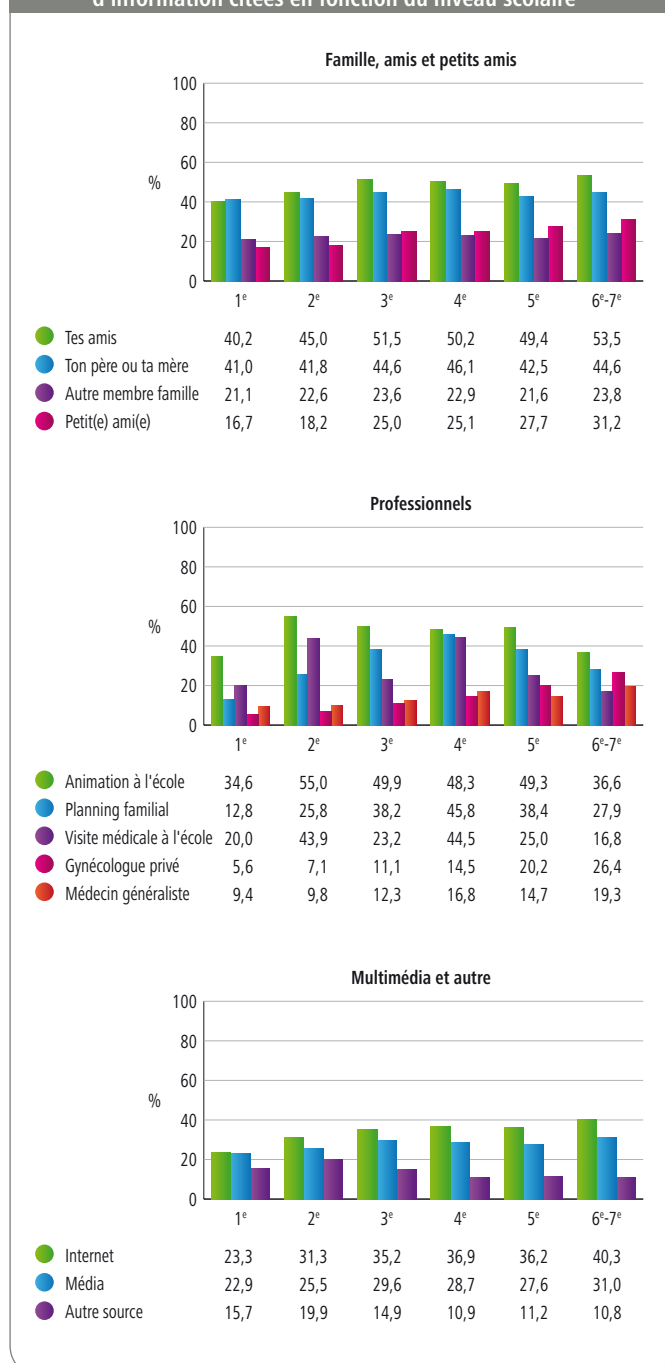


Les sources d'information varient également en fonction du niveau scolaire – Figure 23. La proportion de jeunes qui citent leurs amis comme source d'information augmente jusqu'en 3^e secondaire et le(la) petit(e) ami(e) est plus fréquemment cité(e) lorsque le niveau scolaire augmente. Les proportions de jeunes qui citent leurs parents ou un membre de la famille restent stables entre la 1^{ère} et la dernière année. Parmi les professionnels, les animations à l'école sont plus souvent citées comme source d'information entre la 2^e et la 5^e années et les visites médicales en 2^e et en 4^e années (années où une visite médicale est prévue) – Figure 23. La proportion de jeunes qui citent le planning familial comme source d'information augmente jusqu'en

4^e année et diminue ensuite. Les médecins généralistes et les gynécologues privés sont plus fréquemment cités en 3^e et en 4^e secondaire et se stabilisent ensuite. Au niveau des multimédias, Internet est plus souvent cité par les élèves en 2^e et ceux en 6^e secondaire – Figure 23. La proportion de jeunes qui citent les autres médias (journaux, télévision, ...) augmente en 3^e secondaire et reste stable dans les niveaux supérieurs. Enfin, la proportion de ceux qui citent une source d'information «autre» diminue à partir de la 4^e secondaire et reste stable par la suite.

F 23

Distribution des jeunes du secondaire selon les sources d'information citées en fonction du niveau scolaire



3.3. CONNAISSANCES SUR LES MODES DE TRANSMISSION DU VIH

Dans l'enseignement secondaire, onze situations ont été proposées. Pour chacune d'entre elles, les élèves devaient indiquer s'il s'agissait d'une **situation à risque** de «transmission du sida» (il fallait alors répondre «vrai») ou d'une **situation sans risque** (il fallait donc répondre «faux»).

L'expression «transmission du sida» a été utilisée dans le but d'une meilleure compréhension pour les jeunes.

3.3.1 Distribution en fonction des connaissances des modes de transmission du VIH

Situations à risque

En 2014, les risques les mieux identifiés par les jeunes dans le secondaire sont les rapports sexuels non protégés avec une personne infectée et l'utilisation d'une seringue utilisée par une personne infectée (respectivement 90,3 % et 80,0 % des jeunes) – Tableau 5.

En revanche, le risque lié à un rapport sexuel non protégé avec une personne asymptomatique et le risque de transmission du virus de la mère à l'enfant ne sont identifiés que par environ six jeunes sur dix (respectivement 66,5 % et 56,0 %).

Situations sans risque

La plupart des élèves savent qu'il n'existe pas de risque en utilisant un préservatif lors d'un rapport sexuel ou en serrant la main d'une personne infectée (80,0 % et 84,5 %) – Tableau 5.

Néanmoins, certaines perceptions erronées sont observées. Ainsi, l'absence de risque lors d'une transfusion de sang en Belgique n'est identifiée que par quatre jeunes sur dix (40,5 %). Seul un élève sur deux (50,9 %) sait qu'il n'y a pas de risque de transmission du VIH par un moustique, et six sur dix que ce risque n'existe pas lors d'un don de sang en Belgique (57,2 %) ou lorsqu'on embrasse sur la bouche une personne atteinte du sida (62,9 %). Enfin, sept jeunes sur dix (71,3 %) identifient correctement qu'ils ne courent aucun risque en mangeant dans la même assiette que quelqu'un qui a le virus du sida.

Les résultats de l'enquête montrent également que les proportions de jeunes qui ont répondu «je ne sais pas» sont plus élevées pour la plupart des propositions illustrant des situations sans risque – Tableau 5. Ces proportions sont plus élevées que celles des jeunes qui ont répondu de façon incorrecte à propos du risque de transmission du VIH par un moustique, en donnant son sang, en embrassant sur la bouche une personne atteinte du sida, ou en mangeant dans la même assiette qu'une personne infectée.

T5

Distribution des jeunes du secondaire en fonction de leurs réponses aux différentes propositions relatives aux modes de transmission du VIH (les énoncés en italique sont ceux où la réponse «vrai» était attendue)

	n	VRAI %	FAUX %	JE NE SAIS PAS %
Une personne peut attraper le sida...				
en serrant la main de quelqu'un qui a le sida	10 203	3,7	84,5	11,8
<i>en utilisant la seringue ou l'aiguille utilisée par quelqu'un qui a le virus du sida</i>	10 175	80,0	6,8	13,2
<i>en faisant l'amour sans préservatif avec une personne qui a l'air en bonne santé et qui dit ne pas être malade</i>	10 119	66,5	19,7	13,8
<i>en faisant l'amour sans préservatif avec quelqu'un qui a le virus du sida</i>	10 163	90,3	3,0	6,7
<i>en le recevant de sa maman en naissant</i>	10 088	56,0	16,9	27,1
en recevant une transfusion de sang aujourd'hui en Belgique	10 084	30,4	40,5	29,1
par un moustique	10 093	19,6	50,9	29,5
en donnant son sang, aujourd'hui en Belgique	10 082	14,9	57,2	27,9
en embrassant sur la bouche quelqu'un qui a le sida	10 065	14,8	62,9	22,3
en utilisant un préservatif quand on fait l'amour	10 103	5,9	80,0	14,1
en mangeant dans la même assiette que quelqu'un qui a le virus du sida	10 088	6,2	71,3	22,5

En 2014, certaines situations à risque sont encore mésestimées telles que le risque lié à un rapport sexuel non protégé avec une personne asymptomatique et le risque de transmission du virus de la mère à l'enfant. *A contrario*, environ un jeune sur trois identifie à tort un risque de transmission du VIH lors d'une transfusion de sang et un sur sept lors d'un don de sang ou en embrassant sur la bouche une personne atteinte du sida.

3.3.2 Faible score de connaissance des modes de transmission du VIH

Un score de connaissance incluant les élèves qui ont répondu à au moins neuf des onze propositions a été construit en attribuant un point par réponse correcte. Les élèves dont le score était inférieur au percentile 25 (soit moins de 7 réponses correctes) ont été considérés comme ayant un faible niveau de connaissance.

En 2014, le score médian des connaissances quant aux modes de transmission du VIH est de 8 réponses correctes sur les 11 propositions. Près d'un jeune sur dix (9,5 %) fournit moins de 4 réponses correctes, et 7,3 % répondent correctement à toutes les propositions.

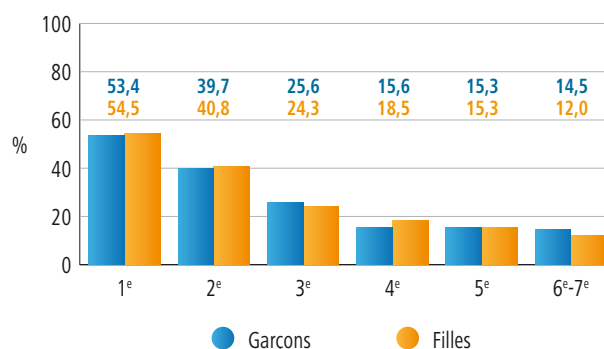
Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Sur base du seuil choisi, environ près de trois jeunes sur dix (28,7 %) ont apporté moins de 7 réponses correctes sur les 11 énoncés relatifs aux modes de transmission du VIH. Cette

proportion est équivalente entre les garçons et les filles (29,6 % vs 28,0 %). Elle diminue entre la 1^{ère} et la 3^e année et se stabilise ensuite jusqu'en dernière année tant chez les filles que chez les garçons – Figure 24.

F24

Proportions de jeunes du secondaire qui ont un score inférieur à 7 réponses correctes sur les modes de transmission du VIH, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=4800 – Filles, n=5314)



Globalement, le niveau de connaissance des jeunes dans le secondaire est satisfaisant. Néanmoins, environ trois jeunes sur dix ont obtenu un faible score de connaissance des modes de transmission du VIH. Cette proportion ne varie pas entre les garçons et les filles. Elle diminue entre la 1^{ère} et la 3^e secondaire et reste stable ensuite.

T6

Fréquences d'un faible score de connaissance sur les modes de transmission du VIH en fonction des caractéristiques des jeunes du secondaire

		1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1804	46,2	0,46	2996	19,6	<0,05
	Filles	1835	47,5		3479	17,7	
Âge	12-13 ans	2266	47,5	0,16			
	14-15 ans	1310	45,3		1792	20,1	<0,05
	16-18 ans	63	55,6		3701	17,4	
	19-22 ans				982	20,1	
Structure familiale	Deux parents	2230	48,0	<0,05	3889	18,7	0,42
	Famille recomposée	559	41,1		908	16,4	
	Famille monoparentale	749	46,7		1414	18,8	
	Autre	59	49,2		206	18,5	
Aisance matérielle	FAS élevé	1189	39,4	<0,001*	1963	14,7	<0,001*
	FAS moyen	1577	48,9		3007	18,7	
	FAS faible	770	52,9		1382	22,2	
Orientation scolaire	Générale				3339	13,8	<0,001
	Technique				1948	18,9	
	Professionnelle				1153	31,1	

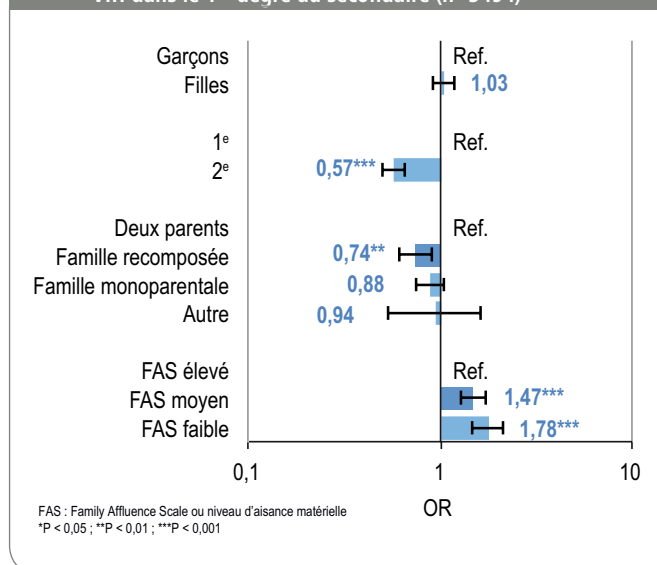
* Test de tendance linéaire.

Dans le 1^{er} degré du secondaire, un score inférieur à 7 bonnes réponses sur les modes de transmission du VIH ne varie pas avec l'âge – Tableau 6. Dans les 2^e-3^e degrés du secondaire, ce faible score est moins fréquent parmi les jeunes de 16-18 ans par rapport aux jeunes de 14-15 ans. Dans le 1^{er} degré, la proportion de jeunes ayant un score inférieur à 7 bonnes réponses est moins élevée chez ceux vivant dans une famille recomposée par rapport à ceux qui vivent avec leurs deux parents. Dans les 2^e-3^e degrés, il n'y a pas d'association avec la structure familiale. La proportion de jeunes obtenant un faible score est plus élevée parmi ceux dont le niveau d'aisance matérielle est moyen ou faible par rapport à ceux dont le niveau d'aisance est élevé quel que soit le degré. Dans les 2^e-3^e degrés du secondaire, un faible score de connaissance est également associé à l'orientation scolaire. La proportion de jeunes ayant un score inférieur à 7 bonnes réponses est plus élevée parmi les élèves dans l'enseignement technique par rapport à ceux dans l'enseignement général, et parmi les jeunes dans l'enseignement professionnel par rapport à ceux dans l'enseignement général ou technique – Tableau 6.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Dans le 1^{er} degré du secondaire, un faible score de connaissance sur les modes de transmission du VIH reste associé au niveau scolaire en faveur des élèves en 2^e année par rapport à ceux en 1^{ère} année après ajustement pour tous les facteurs analysés – Figure 25. Les associations avec la structure familiale et avec le niveau d'aisance matérielle se maintiennent en faveur des jeunes vivant dans une famille recomposée par rapport à ceux qui vivent avec leurs deux parents et en défaveur des jeunes dont le niveau d'aisance est moyen ou faible – Figure 25.

F25

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et un faible score de connaissance sur les modes de transmission du VIH dans le 1^{er} degré du secondaire (n=3494)

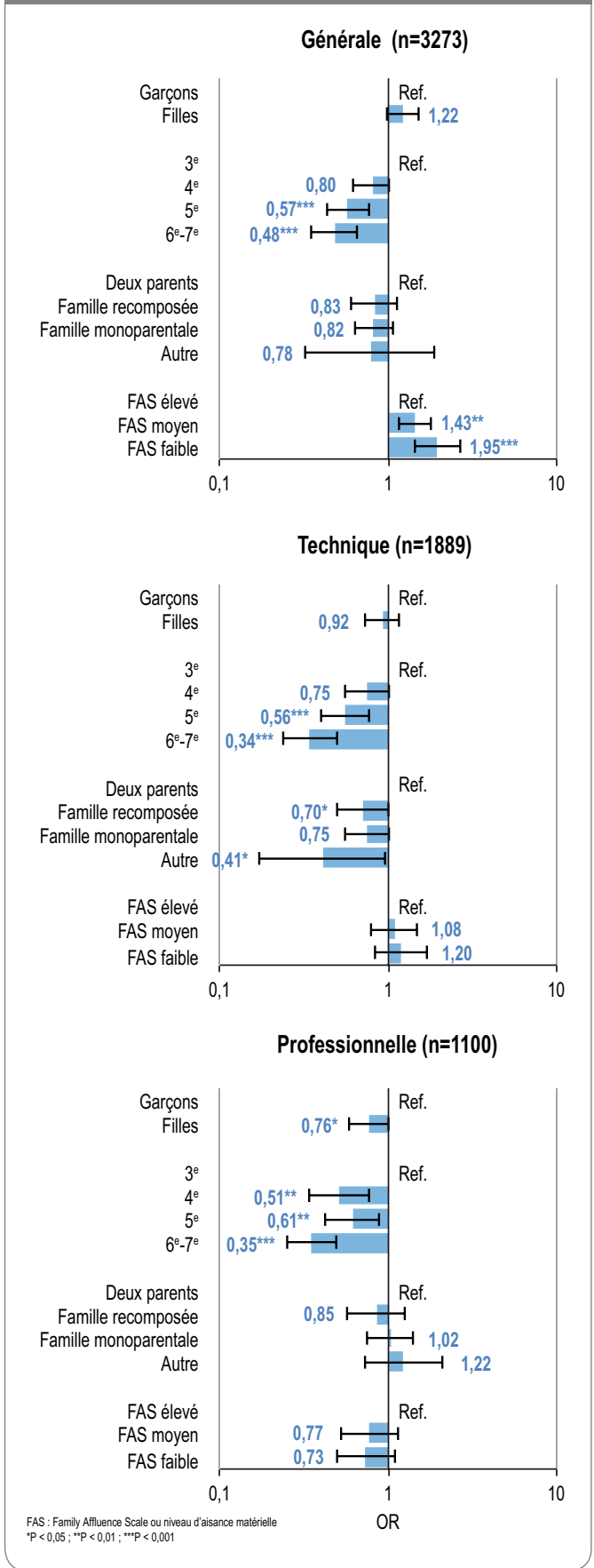
Lors de l'analyse multivariable dans les 2^e-3^e degrés, une interaction entre l'orientation scolaire et le niveau d'aisance matérielle et une interaction entre le genre et l'orientation scolaires ont été observées. Pour explorer ces interactions, les modèles sont stratifiés pour l'orientation scolaire.

Dans les 2^e-3^e degrés, l'association entre un faible score et le genre reste statistiquement non significative parmi les élèves de l'orientation technique après ajustement pour tous les autres facteurs analysés – Figure 26. Parmi ceux de l'orientation générale, l'association avec le genre est à la limite de la signification statistique (p=0,057) en défaveur des filles. Parmi les élèves de l'orientation professionnelle, un faible score de connaissance est associé au genre, en faveur des adolescentes.

Quelle que soit l'orientation scolaire, l'association avec le niveau scolaire se maintient en faveur des élèves de 5^e et 6^e-7^e années dans les orientations générale et technique et en faveur des élèves de 4^e, 5^e et 6^e-7^e dans l'orientation professionnelle par rapport à ceux de 3^e année. L'association avec la structure familiale se maintient uniquement chez les jeunes dans l'orientation technique, en faveur des jeunes vivant dans une famille recomposée ou dans une structure familiale «autre». Enfin, l'association avec le niveau d'aisance matérielle reste statistiquement significative uniquement parmi les élèves de l'orientation générale. Les jeunes dont le niveau d'aisance est moyen ou faible sont plus susceptibles d'avoir un faible score de connaissance par rapport à ceux dont le niveau d'aisance est élevé – Figure 26.

Un faible score de connaissance quant aux modes de transmission du VIH n'est pas associé au genre à l'exception des élèves dans l'orientation professionnelle où il est moins fréquent chez les filles. Dans le 1^{er} degré et dans l'orientation technique, les jeunes vivant dans une famille recomposée sont moins susceptibles d'obtenir un faible score par rapport à ceux qui vivent avec leurs deux parents. Le niveau d'aisance matérielle n'est pas associé à un faible score de connaissance, sauf dans l'orientation générale où il est plus fréquent parmi les jeunes dont le niveau d'aisance est moyen ou faible.

F 26 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et un faible score de connaissance sur les modes de transmission du VIH dans les 2^e-3^e degrés du secondaire, en fonction de l'orientation scolaire



3.4. UTILISATION D'UNE MÉTHODE DE PRÉVENTION DES IST OU DES GROSSESSES

En 2014, deux questions ont été posées sur l'utilisation d'une méthode de prévention des IST ou des grossesses : «*La première fois que tu as eu une relation sexuelle, as-tu, toi ou ton partenaire, utilisé ?*» et «*La dernière fois que tu as eu une relation sexuelle, as-tu, toi ou ton partenaire, utilisé ?*». Pour chaque question, une liste reprenant «le préservatif», «la pilule», «la pilule du lendemain» ou «une autre méthode» était proposée. Les élèves avaient la possibilité de répondre «oui», «non» ou «je ne sais pas» pour chaque méthode. La deuxième question ne concernait que les jeunes qui avaient rapporté qu'ils avaient eu plusieurs relations sexuelles. Pour chacun des items, la proportion de jeunes qui n'ont utilisé aucune méthode correspond à ceux qui ont répondu «non» à toutes les méthodes proposées.

Pour les analyses sur le type de méthode utilisé, les jeunes qui ont répondu «je ne sais pas» ont été exclus (0,9 % pour le préservatif ; 4,4 % pour la pilule ; 5,3 % pour la pilule du lendemain et 6,9 % pour une autre méthode). Les proportions de jeunes qui ont répondu «je ne sais pas» pour le préservatif étaient équivalentes chez les garçons et les filles (1,3 % vs 0,6 %). Ces proportions étaient plus élevées parmi les garçons pour la pilule, la pilule du lendemain et une autre méthode (respectivement 8,9 % vs 0,3 % ; 10,7 % vs 0,5 % et 13,0 % vs 1,4 %). Dans la mesure où ces questions étaient ouvertes dans les précédentes enquêtes (les adolescents écrivaient eux-mêmes la ou les méthodes utilisées), aucune évolution n'est présentée.

3.4.1 Méthode de prévention lors du premier rapport sexuel

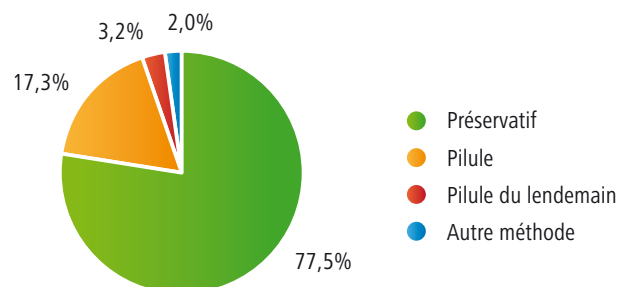
En 2014, la quasi-totalité des adolescents (94,2 %) déclarent qu'ils (ou leur partenaire) ont utilisé au moins une méthode de prévention des IST ou des grossesses lors de leur premier rapport sexuel parmi les jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur. Environ un jeune sur deux (53,4 %) rapporte avoir utilisé une seule méthode, un sur trois (36,8 %) deux méthodes et une minorité (4,0 %) trois méthodes ou plus.

Globalement, huit jeunes sur dix rapportent avoir utilisé le préservatif (81,8 %) lors de leur premier rapport sexuel, près d'un sur deux (50,8 %) la pilule et environ un sur dix (11,1 %) la pilule du lendemain. Une minorité de jeunes (3,1 %) rapportent avoir utilisé une autre méthode.

Chez les jeunes qui n'ont utilisé qu'une seule méthode de protection, la méthode la plus fréquemment utilisée est le préservatif (77,5 %) – Figure 27. L'utilisation de la pilule est moins souvent rapportée (17,3 %) et une minorité a utilisé uniquement la pilule du lendemain (3,2 %) ou une autre méthode (2,0 %).

F 27

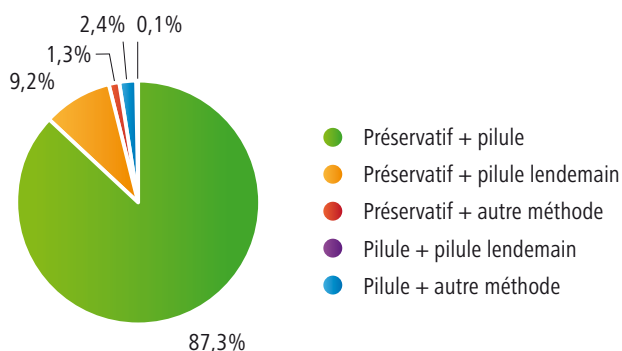
Distribution des jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu un rapport sexuel en fonction de la méthode de protection utilisée lors du premier rapport parmi ceux qui n'ont utilisé qu'une méthode (n=1037)



Chez ceux qui déclarent avoir utilisé deux méthodes, la combinaison la plus fréquemment citée est «le préservatif + la pilule» (87,3 %) – Figure 28. Près d'un jeune sur dix (9,0 %) déclare avoir utilisé de manière combinée le préservatif et la pilule du lendemain, les autres combinaisons étant beaucoup plus rarement citées (<3 %).

F 28

Distribution des jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu un rapport sexuel en fonction de la combinaison des méthodes de protection utilisées lors du premier rapport parmi ceux qui ont utilisé deux méthodes (n=1037)



En FWB, plus de 90 % des adolescents rapportent qu'ils ont utilisé au moins une méthode de protection contre les IST ou les grossesses lors du premier rapport sexuel parmi les élèves de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu une relation sexuelle. Chez ceux qui n'ont utilisé qu'une méthode, l'usage du préservatif est le plus fréquemment rapporté. Parmi ceux qui ont utilisé deux méthodes, la double protection «préservatif + pilule» est la plus fréquemment déclarée.

3.4.2 Méthode de prévention lors du dernier rapport sexuel

Les analyses présentées ci-dessous portent sur les adolescents qui ont eu plusieurs rapports sexuels.

En 2014, parmi les jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu plusieurs relations sexuelles (n=1714), une très grande majorité des adolescents (93,6 %) déclarent qu'ils (ou leur partenaire) ont utilisé au moins une méthode de protection contre les IST ou les grossesses lors de leur dernier rapport sexuel. Près de sept jeunes sur dix (65,8 %) rapportent avoir utilisé une seule méthode, un sur quatre (25,9 %) deux méthodes et une minorité (<2,0 %) trois méthodes ou plus.

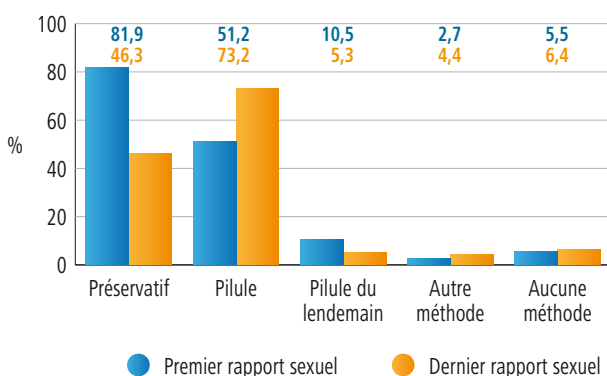
Globalement, près d'un jeune sur deux (46,3 %) rapportent avoir utilisé le préservatif lors du dernier rapport sexuel et trois sur quatre (73,2 %) la pilule. Une minorité de jeunes rapportent avoir utilisé la pilule du lendemain (5,3 %) ou une autre méthode (4,4 %).

3.4.3 Distribution en fonction de la méthode utilisée lors du premier ou du dernier rapport sexuel

Le choix de la méthode de protection utilisée varie selon qu'il s'agisse du premier ou du dernier rapport sexuel – Figure 29. L'utilisation du préservatif et celle de la pilule du lendemain sont plus fréquemment rapportées lors du premier rapport sexuel alors que l'utilisation de la pilule contraceptive est plus souvent rapportée lors du dernier rapport sexuel – Figure 29.

F 29

Proportions de jeunes ayant utilisé une méthode de protection en fonction de la méthode utilisée et selon qu'il s'agissait du premier ou du dernier rapport parmi les jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu plusieurs relations sexuelles*



* les effectifs pour le premier rapport sexuel varient entre 1473 et 1718 selon les items; pour le dernier rapport sexuel, entre 1512 et 1697)

Chez les jeunes qui n'ont utilisé qu'une méthode lors du dernier rapport sexuel, la méthode la plus fréquemment citée est la pilule (66,4 %) et environ un jeune sur quatre cite le préservatif (28,9 %). La pilule du lendemain et une méthode «autre» que celles proposées sont très peu fréquentes (respectivement 1,0 % et 3,7 %).

Parmi les jeunes qui rapportent avoir utilisé deux méthodes lors du dernier rapport sexuel, la combinaison la plus fréquemment citée reste «le préservatif + la pilule» (87,8 %). Une minorité de jeunes (5,9 %) rapportent l'utilisation combinée du préservatif et de la pilule du lendemain. Les autres combinaisons restent beaucoup plus rarement évoquées (<3,0 %).

Parmi les jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu plusieurs relations sexuelles, plus de neuf jeunes sur dix rapportent avoir utilisé une méthode pour se protéger des IST ou des grossesses lors du dernier rapport sexuel. Le choix de la méthode de protection évolue au cours de la vie affective et sexuelle des jeunes. L'utilisation du préservatif est moins souvent rapportée et celle de la pilule est plus fréquemment citée entre le premier et le dernier rapport sexuel. L'utilisation d'une double protection est moins fréquente lors du dernier rapport sexuel. La combinaison «préservatif + pilule» reste la plus citée qu'il s'agisse du premier ou du dernier rapport sexuel.

3.4.3.1 Utilisation du préservatif lors du dernier rapport sexuel

En 2014, le préservatif a été utilisé par près d'un jeune sur deux (46,3 %) lors du dernier rapport sexuel parmi les élèves de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu plusieurs relations sexuelles.

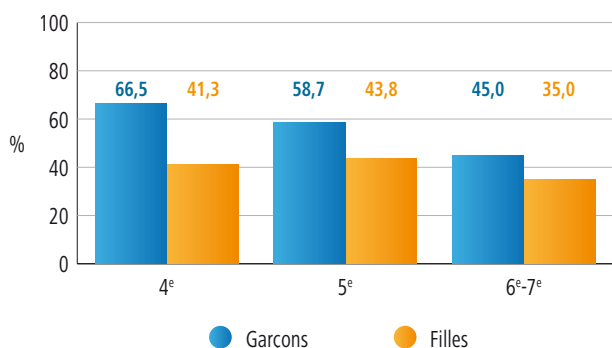
Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Cette proportion est plus élevée chez les garçons que parmi les filles (54,9 % vs 39,1 %). L'écart entre les genres s'observe dès la 4^e secondaire et se maintient jusqu'en dernière année bien qu'il se réduise – Figure 30.

La proportion de jeunes qui rapportent avoir utilisé le préservatif lors du dernier rapport sexuel diminue lorsque le niveau scolaire augmente. Cette baisse est statistiquement significative en 6^e-7^e secondaire par rapport à la 4^e secondaire tant chez les garçons que chez les filles – Figure 30.

F 30

Proportions de jeunes rapportant l'utilisation du préservatif lors du dernier rapport en fonction du genre et du niveau scolaire parmi les élèves âgés de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu plusieurs relations sexuelles (Garçons, n=768 – Filles, n=929)



Chez les jeunes qui ont eu plusieurs rapports sexuels, l'utilisation du préservatif lors du dernier rapport est moins fréquemment rapportée lorsque l'âge augmente – Tableau 7. Cette baisse est statistiquement significative chez les jeunes âgés de 19-20 ans par rapport aux jeunes de 16 ans. L'environnement familial est associé à l'utilisation du préservatif. Les jeunes qui vivent dans une famille recomposée, monoparentale ou qui vivent dans une structure familiale «autre» rapportent moins fréquemment l'utilisation du préservatif par rapport aux jeunes qui vivent avec leurs deux parents. La proportion de jeunes qui rapportent avoir utilisé le préservatif lors du dernier rapport sexuel varie avec le niveau d'aisance matérielle. Cette proportion est moins élevée de manière statistiquement significative parmi les jeunes dont le niveau d'aisance est moyen par rapport à ceux dont le niveau d'aisance est élevé – Tableau 7.

T 7

Fréquences de l'utilisation du préservatif lors du dernier rapport en fonction des caractéristiques des jeunes parmi les élèves âgés de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu plusieurs relations sexuelles

		Secondaire supérieur		
		n	%	P
Genre	Garçons	768	54,9	<0,001
	Filles	929	39,1	
Âge	16 ans	252	52,4	0,01*
	17 ans	545	47,5	
	18 ans	419	45,1	
	19-20 ans	481	42,6	
Structure familiale	Deux parents	861	51,5	<0,001
	Famille recomposée	291	41,2	
	Famille monoparentale	438	41,8	
	Autre	93	37,6	
Aisance matérielle	FAS élevé	443	51,2	<0,05
	FAS moyen	844	43,8	
	FAS faible	380	46,3	
Orientation scolaire	Générale	646	47,8	0,20
	Technique	618	43,4	
	Professionnelle	429	48,0	

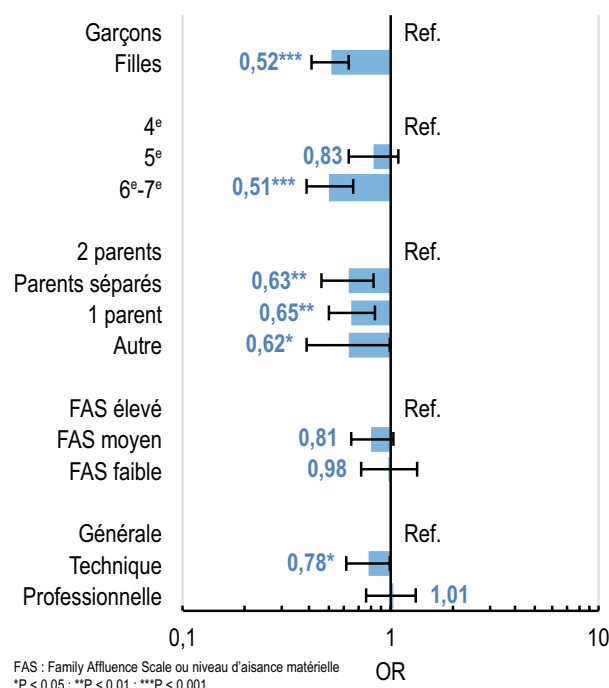
* Test de tendance linéaire.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Lorsque tous les facteurs considérés sont analysés ensemble, les associations observées dans les analyses univariées se maintiennent à l'exception de l'association avec le niveau d'aisance matérielle qui devient statistiquement non significative – Figure 31. Les filles, les élèves en 6^e-7^e secondaire (par rapport à ceux en 4^e année) et les jeunes qui ne vivent pas avec leurs deux parents sont moins susceptibles de rapporter l'utilisation du préservatif lors du dernier rapport sexuel.

F 31

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'utilisation du préservatif lors du dernier rapport parmi les élèves âgés de 16-20 ans dans l'enseignement secondaire supérieur qui ont eu plusieurs relations sexuelles (n=1650)



FAS : Family Affluence Scale ou niveau d'aisance matérielle
*P < 0,05; **P < 0,01; ***P < 0,001

L'utilisation du préservatif lors du dernier rapport sexuel est plus fréquemment rapportée par les garçons parmi les jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu plusieurs relations sexuelles. L'utilisation de cette méthode de protection n'est pas associée au niveau d'aisance matérielle. Elle est moins fréquente chez les élèves en dernière année du secondaire et parmi ceux qui ne vivent pas avec leurs deux parents.

3.4.3.2 Utilisation de la pilule lors du dernier rapport sexuel

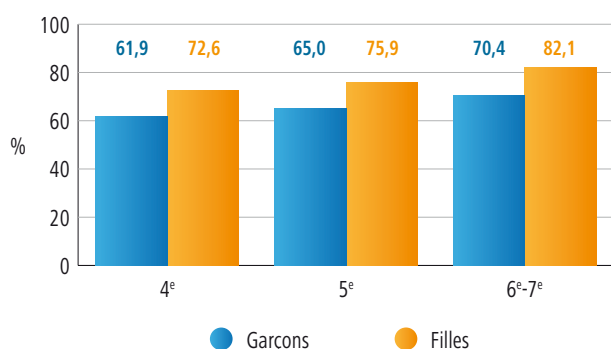
En 2014, trois jeunes sur quatre (73,2 %) rapporte l'utilisation de la pilule contraceptive lors du dernier rapport sexuel parmi les élèves de 16-20 dans le secondaire supérieur qui ont eu plusieurs relations sexuelles.

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Cette proportion est plus élevée chez les filles (78,2 % vs 66,6 %). Cet écart entre les filles et les garçons s'observe à partir de la 4^e année jusqu'en 6^e-7^e année – Figure 32. La proportion de garçons qui rapportent que leur partenaire a utilisé la pilule ne varie pas avec le niveau scolaire. Parmi les filles, l'utilisation de cette méthode contraceptive est plus fréquemment rapportée chez les adolescentes en 6^e-7^e année par rapport à celles en 4^e année – Figure 32.

F 32

Proportions de jeunes qui déclarent l'utilisation de la pilule contraceptive lors du dernier rapport en fonction du genre et du niveau scolaire parmi les élèves âgés de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu plusieurs relations sexuelles (Garçons, n=768 – Filles, n=929)



L'utilisation de la pilule contraceptive lors du dernier rapport sexuel ne varie pas en fonction de l'âge ni de la structure familiale – Tableau 8. Elle est moins fréquemment rapportée par les jeunes dont le niveau d'aisance matérielle est faible par rapport à ceux dont le niveau est élevé. La proportion de jeunes qui rapportent l'utilisation de la pilule contraceptive lors de leur dernier rapport sexuel est moins élevée parmi les élèves en secondaire professionnel par rapport à ceux dans le général – Tableau 8.

T 8

Fréquences de l'utilisation de la pilule contraceptive lors du dernier rapport en fonction des caractéristiques des jeunes parmi les élèves âgés de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu plusieurs relations sexuelles

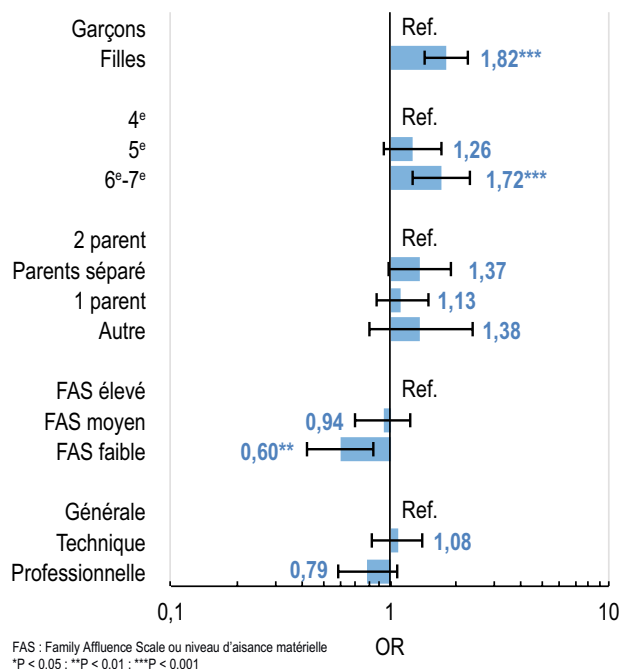
		Secondaire supérieur		
		n	%	P
Genre	Garçons	697	66,6	<0,001
	Filles	926	78,2	
Âge	16 ans	241	73,0	0,18
	17 ans	530	72,6	
	18 ans	394	77,2	
	19-20 ans	458	70,5	
Structure familiale	Deux parents	818	72,5	0,31
	Famille recomposée	286	77,6	
	Famille monoparentale	416	71,9	
	Autre	89	75,3	
Aisance matérielle	FAS élevé	435	75,9	0,001
	FAS moyen	801	75,3	
	FAS faible	358	65,9	
Orientation scolaire	Générale	630	75,7	<0,05
	Technique	594	73,6	
	Professionnelle	396	68,7	

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Parmi les jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu plusieurs relations sexuelles, l'utilisation de la pilule contraceptive lors du dernier rapport reste associée au genre, en faveur des filles, lorsque tous les facteurs considérés sont pris en compte – Figure 33. L'association avec le niveau scolaire et celle avec le niveau d'aisance matérielle se maintiennent en faveur des jeunes en 6^e-7^e secondaire et en défaveur des jeunes dont le niveau d'aisance matérielle est faible. L'association avec l'orientation scolaire devient statistiquement non significative – Figure 33.

F33

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'utilisation de la pilule contraceptive lors du dernier rapport parmi les élèves âgés de 16-20 ans dans l'enseignement secondaire supérieur qui ont eu plusieurs relations sexuelles (n=1578)



L'utilisation de la pilule contraceptive lors du dernier rapport sexuel est plus fréquemment rapportée par les filles parmi les jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu plusieurs relations sexuelles. L'utilisation de cette méthode de protection est plus fréquente chez les élèves en dernière année du secondaire et moins fréquente parmi ceux dont le niveau d'aisance matérielle est faible.

4. DISCUSSION

4.1. RELATIONS AMOUREUSES

L'émergence des relations amoureuses est inhérente à la période de l'adolescence. Avec l'âge, les relations d'amitié deviennent plus profondes, les jeunes passent plus de temps avec leurs amis et les groupes d'amis se font mixtes, favorisant ainsi le rapprochement et les rencontres amoureuses [1]. Il n'est donc pas étonnant d'observer en 2014 que près de huit jeunes sur dix dans l'enseignement secondaire en FWB rapportent qu'ils ont déjà eu un ou une petite amie.

Les relations amoureuses participent au développement des jeunes qu'il s'agisse de la confiance en soi, de la maîtrise de soi, de l'autonomisation émotionnelle des jeunes par rapport à leurs familles et leurs amis, et du développement de compétences en matière de négociation, notamment des conflits. L'impact de ces relations amoureuses sur le développement des adolescents pourra être favorable ou défavorable en fonction de la nature et de la qualité de celles-ci, et ces relations amoureuses influenceront également leur vie amoureuse à l'âge adulte [7]. L'investissement dans la relation, la durée de celle-ci et les attentes par rapport au partenaire amoureux évoluent également au cours de l'adolescence. Avec l'âge, les relations amoureuses se font en général plus intimes, prennent une place plus importante dans la vie des jeunes et s'inscrivent dans la durée [1,7].

Peu d'études récentes ont analysé la relation entre les relations amoureuses et les facteurs sociodémographiques. Par ailleurs, les études réalisées dans le passé n'utilisaient pas la même méthodologie que l'étude HBSC ce qui rend les comparaisons difficiles. Dans une étude longitudinale sur la santé des adolescents américains âgés de 11 à 18 ans menée entre 1995 et 2002 [7], les garçons rapportaient plus fréquemment qu'ils n'avaient jamais eu de relation amoureuse. En FWB, cette tendance est observée uniquement dans le 1^{er} degré et les différences entre genres disparaissent dans les 2^e-3^e degrés. L'étude de Meier & Allen [7] montrait également que les adolescents plus âgés, ceux vivant dans une famille recomposée ou dans une autre structure rapportaient moins fréquemment ne pas avoir eu de relation amoureuse. Par ailleurs, les jeunes dont la famille avait un faible revenu rapportaient plus fréquemment ne pas avoir eu de relation amoureuse. Ces résultats vont dans le même sens que ceux observés en FWB.

4.2. RELATIONS SEXUELLES

C'est dans le cadre du développement de relations de plus en plus intimes que la plupart des adolescents vont s'éveiller à la sexualité. Cet éveil est en général progressif et malgré des différences individuelles, la majorité des adolescents se découvrent d'abord au travers de baisers et de caresses avant d'avoir leur premier rapport sexuel [8]. En FWB, un jeune sur deux rapporte avoir eu une relation sexuelle parmi les jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur et la grande majorité d'entre eux en ont eu plusieurs. Plusieurs études ont mis en évidence que la majorité des jeunes avaient leur premier rapport sexuel dans le cadre d'une relation amoureuse [3-5]. Même si l'étude HBSC n'explore pas le contexte amoureux lors du premier rapport sexuel, l'enquête montre que la proportion de jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur qui ont eu une relation sexuelle est douze fois plus élevée chez les jeunes qui ont déjà eu un ou une petite amie (59,4 %) par rapport à ceux qui n'en ont jamais eu(e) (5,4 %).

Les résultats de l'étude internationale HBSC montrent que, chez les adolescents de 15 ans, les proportions des jeunes qui ont eu une relation sexuelle restent stables entre 2002 et 2010 dans les pays d'Europe de l'Ouest [9]. En FWB, la proportion de jeunes en dernière secondaire qui rapportent avoir eu une relation sexuelle reste stable également entre 2006 et 2010 (respectivement 64,3 % et 66,7 %) et diminue de manière statistiquement significative en 2014 (57,5 %). Les résultats de l'enquête de 2018 permettront de voir s'il s'agit d'une réelle tendance à la baisse ou d'un phénomène ponctuel.

Dans la moitié des pays participant à l'enquête HBSC, les garçons de 15 ans rapportent plus fréquemment avoir eu une relation sexuelle par rapport aux filles et l'écart se marque particulièrement dans les pays de l'Est [10]. Dans l'autre moitié des pays, aucune différence entre les garçons et les filles n'est observée à l'exception de l'Angleterre et du Pays de Galles où les proportions sont plus élevées parmi les filles. En FWB, cette analyse sur les adolescents de 15 ans n'a pu être réalisée dans la mesure où seuls les jeunes du secondaire supérieur ont été interrogés et que les élèves de 15 ans y sont très peu représentés. Néanmoins, cet écart entre les garçons et les filles s'observe en FWB parmi les jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur technique et professionnel mais pas dans l'enseignement général où les proportions de garçons et de filles qui ont eu un rapport sexuel sont équivalentes.

Depuis longtemps, les études scientifiques s'intéressent à l'entrée dans la vie sexuelle d'un point de vue chronologique, c'est-à-dire l'âge de l'adolescent lors de son premier rapport sexuel. Dans la plupart des études, les relations sexuelles précoces seront définies comme celles survenues avant l'âge légal [6]. En Belgique, l'âge de la majorité sexuelle est fixé à 16 ans. En 2014, environ quatre jeunes sur dix rapportent avoir eu un rapport sexuel avant 16 ans

et cette proportion ne varie pas entre les garçons et les filles de 16-20 ans dans l'enseignement secondaire supérieur. La précocité des relations sexuelles est étroitement liée à l'âge des adolescents. En effet, si la prévalence d'un rapport sexuel précoce diminue avec le niveau scolaire (ou l'âge), c'est parce que la probabilité qu'une relation sexuelle soit précoce est par définition plus élevée chez les adolescents plus jeunes qui ont eu une relation sexuelle.

L'engagement des jeunes dans la vie affective et sexuelle est également influencé par des facteurs environnementaux, notamment en lien avec la famille. Au Royaume-Uni, les jeunes qui vivent avec un seul parent ou aucun des deux parents ou encore dans une famille d'accueil ont plus fréquemment un premier rapport sexuel avant 16 ans que les jeunes vivant avec leurs deux parents [6].

En FWB, si les résultats de l'enquête soutiennent une association entre le fait d'avoir eu un rapport sexuel et la structure familiale, cette dernière n'est pas associée aux rapports sexuels précoces après ajustement pour les autres facteurs analysés.

La différence d'âge entre les partenaires est un autre facteur potentiel d'influence. Dans une étude menée en Angleterre [11], les hommes et les femmes de 25-44 ans interrogés rapportaient plus fréquemment que leur premier rapport sexuel avait été moins désiré par eux que par leur partenaire et l'utilisation du préservatif était moins fréquemment rapportée, lorsque le ou la partenaire était plus âgée qu'eux. Chez les hommes, l'utilisation d'une contraception était également moins fréquemment rapportée lorsque la partenaire était plus âgée qu'eux mais également lorsqu'elle était plus jeune.

Dans leur revue de la littérature, Hawes *et al.* [6] soulignent que la plupart des jeunes ont leur premier rapport sexuel avec un(e) partenaire du même âge ou plus âgé qu'eux. Toutefois, la différence d'âge entre les partenaires varie en fonction du genre. Les garçons sont plus nombreux que les filles à avoir leur premier rapport sexuel avec un(e) partenaire plus jeune et les filles sont plus nombreuses à avoir leur premier rapport sexuel avec un ou une partenaire plus âgée. Les résultats observés en FWB rejoignent ce double constat.

Peu d'études récentes se sont intéressées au ressenti par rapport au premier rapport sexuel. L'impact psychologique du premier rapport sexuel a souvent été étudié en termes de regrets [6]. Ceux-ci sont en général plus fréquents chez les filles que chez les garçons, lorsque le ou la partenaire était plus âgée et parmi les jeunes qui avaient eu un rapport sexuel avant 16 ans [6, 10]. En FWB, un jeune sur deux estime que son premier rapport sexuel est arrivé au bon moment, un jeune sur cinq aurait préféré vivre cette expérience plus tard ou aurait préféré ne pas avoir de rapport sexuel et près d'un sur dix aurait souhaité que cela arrive plus tôt. Les adolescents qui auraient préféré que leur premier rapport sexuel survienne plus tard ou qui ne souhaitaient pas vraiment avoir de relation sexuelle sont proportionnellement plus nombreux chez les adolescentes. Ces regrets sont également plus fréquemment rapportés par les jeunes qui ont eu un rapport sexuel avant 16 ans et par

ceux dont le ou la partenaire était plus âgée (Résultats non présentés).

4.3. PRÉVENTION DES IST ET DES GROSSESSES NON PRÉVUES

Dans le domaine de la santé, la vie affective et sexuelle des jeunes est surtout appréhendée en termes de risques de grossesses non prévues et d'infections sexuellement transmissibles. Leur prévention passe indéniablement dans un premier temps par l'accès à l'information afin d'aider les jeunes à prendre des décisions de manière éclairée, à mieux appréhender les risques auxquels ils peuvent s'exposer et favoriser l'adoption des comportements de protection adéquats [12-13]. En 2014, deux jeunes sur trois dans l'enseignement secondaire rapportent avoir reçu des informations sur la vie, affective et sexuelle au cours de l'année scolaire en FWB, quelle que soit la source d'information, cette proportion étant plus élevée chez les filles, quel que soit le niveau scolaire. Cet écart entre les genres est peut-être le reflet d'une sensibilisation plus importante des adolescentes quant aux risques de grossesse ou le reflet des campagnes de vaccination contre le papillomavirus humain (HPV). Les résultats observés en FWB documentent également des inégalités sociales en défaveur des jeunes dont le niveau d'aisance matérielle est faible.

Les jeunes dans le secondaire rapportent très fréquemment qu'ils ont reçu des informations de plusieurs sources : les sources les plus fréquemment citées sont les amis, les animations à l'école et les parents. Parmi les jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur, le ou la petite amie et le gynécologue privé sont trois fois plus fréquemment cité(e)s lorsque les jeunes ont eu une relation sexuelle (résultats non présentés).

Parallèlement, l'évaluation des connaissances des adolescents sur les modes de transmission du VIH est un outil indispensable pour le suivi des programmes de prévention. Elle permet d'identifier l'amélioration ou l'appauvrissement de ces connaissances mais aussi d'identifier les groupes dans la population où les stratégies de prévention doivent être renforcées [14]. En 2014, le niveau de connaissance des jeunes en FWB sur les modes de transmission du VIH est relativement satisfaisant même si certaines situations à risque restent sous-estimées et si certaines fausses croyances persistent. Une étude belge a montré que les perceptions erronées pouvaient se renforcer parmi des étudiants universitaires [15]. Environ un étudiant sur trois (37,2 %) pensait à tort que le VIH se transmettait par les moustiques et un sur quatre (25,7 %) ne savait pas répondre à la question. Près de quatre étudiants universitaires sur dix (37,9 %) identifiaient de façon incorrecte un risque de transmission du VIH lors d'un don de sang.

Plusieurs études ont montré que le niveau de connaissances des jeunes par rapport au VIH s'améliore avec l'âge et qu'il est meilleur chez les jeunes qui ont eu une relation

sexuelle, ces deux facteurs étant sans doute liés puisque la probabilité d'avoir eu un rapport sexuel augmente avec l'âge [15-16]. Ces résultats se retrouvent parmi les jeunes de l'enseignement secondaire en FWB où le score inférieur à 7 bonnes réponses diminue avec l'âge. Dans l'enseignement secondaire supérieur, un score inférieur à 7 bonnes réponses est moins fréquent parmi les jeunes qui ont eu une relation sexuelle par rapport à ceux qui n'en ont jamais eu (24,7 % vs 30,9 %).

Le niveau de connaissance des jeunes quant aux modes de transmission du VIH ne donne toutefois qu'une image parcellaire de leurs connaissances sur le VIH et plus généralement sur les infections sexuellement transmissibles. L'enquête de santé par interview de l'Institut Scientifique de Santé Publique belge (ISP-WIV) a montré que la proportion de personnes qui avaient une perception correcte de la gravité et de l'incurabilité du VIH/sida était plus élevée parmi les personnes de 35-54 ans par rapport aux jeunes de 15-24 ans [14]. Par ailleurs, une étude menée en Allemagne a montré que si le sida est l'infection sexuellement transmissible la mieux connue par les élèves âgés de 12-20 ans dans l'enseignement secondaire, les autres IST semblent très largement méconnues [16].

Au-delà des connaissances, la prévention des infections sexuellement transmissibles et des grossesses non planifiées repose sur l'utilisation d'une méthode de protection.

Au niveau épidémiologique, le dernier rapport de ISP-WIV montre que même si le nombre de nouveaux diagnostics de VIH diminue en 2014 par rapport à 2012 et à 2013 en Belgique, ce nombre reste élevé [17]. Par ailleurs, les IST telles que l'infection à Chlamydia, les cas de gonorrhée et de syphilis sont en augmentation depuis la fin des années 1990 [18].

En 2014, nous constatons que plus de neuf jeunes sur dix rapportent qu'ils ont utilisé une méthode de protection lors du premier rapport sexuel parmi les jeunes de 16-20 ans dans le secondaire supérieur ; la même proportion de jeunes ont utilisé une méthode de protection lors du dernier rapport sexuel chez ceux qui en ont eu plusieurs. Le préservatif et la pilule contraceptive restent les deux méthodes les plus fréquemment citées en FWB, ce résultat étant observé dans d'autres pays [19-20]. Les résultats montrent également qu'une transition s'opère entre le premier et le dernier rapport sexuel parmi les jeunes qui ont eu plusieurs relations sexuelles. Le choix du préservatif est plus fréquemment rapporté au premier rapport sexuel et celui de la pilule contraceptive plus fréquemment lors du dernier. Cette transition est observée dans d'autres pays [21]. Avec l'âge, les relations amoureuses ont tendance à s'inscrire dans une durée plus longue. Une hypothèse serait que les jeunes vivant une relation stable privilégieraient les méthodes contraceptives et que le préservatif serait plutôt utilisé dans le cadre de relations occasionnelles. Cependant, les données de l'enquête ne permettent pas de vérifier cette hypothèse.

En 2014, l'utilisation du préservatif lors du dernier rapport sexuel n'était pas associée au niveau d'aisance matérielle de la famille dans la quasi-totalité des pays participant à l'étude

HBSC [10]. Pour la pilule, les effectifs étaient trop petits pour établir la signification statistique de la différence. En FWB, si l'utilisation du préservatif n'est pas associée au niveau d'aisance matérielle, l'usage de la pilule est moins fréquemment rapporté par les adolescents dont le niveau d'aisance est faible par rapport à ceux dont le niveau est élevé. Enfin, tant pour le préservatif que pour la pilule, leur utilisation lors du dernier rapport sexuel est étroitement associée à celle lors du premier rapport sexuel (résultats non présentés) ; ces résultats ont été observés dans d'autres pays [22-23]. L'utilisation de la double contraception (pilule + préservatif), ainsi que celle de la pilule du lendemain parmi les jeunes en FWB devront faire l'objet d'analyses complémentaires.

4.4. LIMITES

La vie relationnelle, affective et sexuelle est un domaine qui touche à l'intime et il est difficile d'évaluer dans quelle mesure cette spécificité peut avoir un impact sur les réponses apportées par les adolescents. Concernant les petits amis, nous avons assimilé ces relations à des relations amoureuses, mais il est possible que certains jeunes n'aient pas été amoureux de leur petit ou petite amie. Bien que le questionnaire soit anonyme, un biais de désirabilité sociale ne peut également pas être exclu. Par exemple, les jeunes savent que la norme sociale veut qu'ils utilisent des moyens de protection contre les IST et les grossesses non planifiées lorsqu'ils ont un rapport sexuel. Cela peut les inciter à rapporter la réponse socialement attendue aux questions portant sur ce sujet. En matière de méthodes de protection, aucune donnée n'est collectée pour évaluer dans quelle mesure ces méthodes sont utilisées de façon continue ou pour estimer la fréquence des oublis ou des échecs (par exemple, le préservatif déchiré), ni les éventuelles réticences du ou de la partenaire. Enfin, au fil des enquêtes et en collaboration avec les pouvoirs organisateurs des écoles, la population des élèves auxquels les questions relatives à la vie relationnelle, affective et sexuelle ont été posées, a pu être harmonisée. Toutefois, ces variations d'une enquête à l'autre, la modification du libellé de certains indicateurs et l'introduction de nouvelles questions ne nous ont pas permis de présenter des évolutions. Seule l'évolution de la proportion de jeunes qui ont déjà eu une relation sexuelle a pu être présentée parmi les élèves en 6^e-7^e année.

4.5. CONCLUSION

Les résultats présentés dans ce chapitre fournissent des éléments d'information majeurs quant aux comportements des jeunes dans le domaine de la vie relationnelle, affective et sexuelle. Ils illustrent que l'éveil aux relations amoureuses et aux relations sexuelles relève d'un processus développemental inhérent à l'adolescence. Ils soulignent également l'importance de les accompagner dans ce processus, notamment pour les aider à prendre conscience de leurs propres désirs et à s'affranchir de toutes pressions. Les filles et les plus jeunes devraient faire l'objet d'une attention particulière à cet égard. Enfin, ces résultats confirment la nécessité de maintenir, voire de renforcer, les stratégies développées dans le domaine de la prévention des IST et des grossesses non prévues afin de préserver l'accès à une information de qualité et de favoriser l'intégration de celle-ci dans les comportements, en particulier parmi les garçons, les jeunes des orientations technique et professionnel et ceux dont le niveau d'aisance n'est pas élevé.

Comme le souligne l'Organisation Mondiale de la Santé, s'intéresser à la santé sexuelle des jeunes en favorisant leur engagement dans une sexualité sans risque reste un enjeu majeur de santé publique pour la plupart des pays [24]. Plusieurs agences internationales ont mis en évidence la nécessité de développer une approche globale dans les programmes d'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle en intégrant notamment les aspects liés à l'égalité des genres et aux rapports de force [25]. En FWB, la généralisation de l'EVRAS dans le milieu scolaire fut instaurée dans le cadre du protocole d'accord interministériel du 20 juin 2013 [26]. Dans ce protocole, «la sexualité est entendue au sens large et inclut notamment les dimensions relationnelle, affective, sociale, culturelle, philosophique et éthique». Les prochaines enquêtes HBSC devraient permettre de documenter l'impact de cette politique en FWB.

5. BIBLIOGRAPHIE

- Zimmer-Gembeck MJ. The Development of Romantic Relationships and Adaptations in the System of Peer Relationships. *J Adolesc Health*. 2002; 31:216–25.
- Bouchey HA and Furman W. Dating and Romantic Experiences in Adolescence, in Blackwell Handbook of Adolescence, eds G. R. Adams and M. D. Berzonsky. Blackwell Publishing Ltd, Oxford, UK, 2006. doi: 10.1002/9780470756607.ch15
- Collins WA, Welsh DP, Furman W. Adolescent Romantic Relationships. *Annu Rev Psychol*, 2009; 60: 631-52.
- Reissing ED, Andruff HL, Wentland JJ. Looking back: the experience of first sexual intercourse and current sexual adjustment in young heterosexual adults. *J Sex Res*, 2012; 49:27-35.
- Zimmer-Gembeck MJ, Helfand M. Ten years of longitudinal research on U.S. adolescent sexual behavior: Developmental correlates of sexual intercourse, and the importance of age, gender and ethnic background. *Dev Rev*. 2008; 28:153–224.
- Hawes ZC, Wellings K, Stephenson J. First heterosexual intercourse in the United Kingdom: a review of the literature. *J Sex Res*. 2010; 47:137-152.
- Meier A, Allen G. Romantic Relationships from Adolescence to Young Adulthood: Evidence from the National Longitudinal Study of Adolescent Health. *Sociol Q*. 2009; 50:308-335.
- Boislard MA, van de Bongardt D, Blais M. Sexuality (and Lack Thereof) in Adolescence and Early Adulthood: A Review of the Literature. *Behav Sci*. 2016; 6(1).
- Ramiro L, Windlin B, Reis M *et al*. Gendered trends in early and very early sex and condom use in 20 European countries from 2002 to 2010. *Eur J Public Health*. 2015; 25:65-8.
- Inchley J, Currie D, Young T, *et al*. (eds). Growing up unequal: gender and socioeconomic differences in young people's health and well-being. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2013/2014 survey. Copenhagen: WHO Regional Office for Europe, 2016 (Health Policy for Children and Adolescents, N°7). 276p. Disponible sur : http://www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0003/303438/HSBC-No.7-Growing-up-unequal-Full-Report.pdf
- Mercer CH, Wellings K, Macdowall W, *et al*. First sexual partnerships-age differences and their significance: empirical evidence from the 2000 British National Survey of Sexual Attitudes and Lifestyles ('Natsal 2000'). *J Adolesc Health*. 2006; 39:87-95.
- Kirby DB, Laris BA, Roller LA. Sex and HIV education programs: their impact on sexual behaviors of young people throughout the world. *J Adolesc Health*. 2007; 40:206-17.
- Mueller TE, Gavin LE, Kulkarni A. The association between sex education and youth's engagement in sexual intercourse, age at first intercourse, and birth control use at first sex. *J Adolesc Health*. 2008; 42:89-96.
- Charafeddine, R. Connaissances et comportements face au VIH/sida. In: Demarest S, Charafeddine R (éd.). Enquête de santé 2013. Rapport 5: Prévention. WIV-ISP, Bruxelles, 2015. https://his.wiv-isp.be/fr/Documents%20partages/HI_FR_2013.pdf
- Degroote S, Vogelaers D, Liefhooghe G *et al*. Sexual experience and HIV-related knowledge among Belgian university students: a questionnaire study. *BMC Res Notes*. 2014; 7:299.
- Samkange-Zeeb F, Mikolajczyk RT, Zeeb H. Awareness and knowledge of sexually transmitted diseases among secondary school students in two German cities. *J Community Health*, 2013; 38:293-300.
- Sasse A, Deblonde J, Van Beckhoven D. Epidémiologie du SIDA et de l'infection à VIH en Belgique. Situation au 31 décembre 2014. WIV-ISP, Bruxelles, 2015. [https://epidemiology.wiv-isp.be/ID/reports/Epid%20du%20Sida%20et%20de%20l'infection%20%C3%A0%20VIH%20en%20Belgique%20\(2014\).pdf](https://epidemiology.wiv-isp.be/ID/reports/Epid%20du%20Sida%20et%20de%20l'infection%20%C3%A0%20VIH%20en%20Belgique%20(2014).pdf)
- Verbrugge R, Moreels S, Crucitti T, Van Beckhoven D, Sasse A, Van Casteren V *et al*. Infections sexuellement transmissibles dans la population générale, données de 2013 pour la Belgique et les 3 régions. WIV-ISP, Bruxelles, novembre 2014. https://epidemiology.wiv-isp.be/ID/diseases/Documents/STI%20uploads/Rapport_IST_2013.pdf
- French RS, Cowan FM. Contraception for adolescents. *Best Pract Res Clin Obstet Gynaecol*. 2009; 23:233-47.
- Kusunoki Y, Upchurch DM. Contraceptive method choice among youth in the United States: the importance of relationship context. *Demography*. 2011; 48:1451-72.
- Lauszus FF, Nielsen JL, Boelskifte J *et al*. No change in adolescents' neglect on contraceptive use over two decades. *Arch Gynecol Obstet*. 2011; 283:551-557.
- WHO. A Snapshot of the Health of Young people in Europe. WHO Regional Office for Europe, Copenhagen, Denmark, 2009. http://www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0013/70114/E93036.pdf?ua=1
- Shafii T, Stovel K, Holmes K. Association between condom use at sexual debut and subsequent sexual trajectories: a longitudinal study using biomarkers. *Am J Public Health*. 2007; 97:1090-5.
- Donadiki EM, Jimenez-Garcia R, Velonakis EG *et al*. Factors related to contraceptive methods among female higher education students in Greece. *J Pediatr Adolesc Gynecol*. 2013; 26:334-9.
- Haberland N, Rogow D. Sexuality education: emerging trends in evidence and practice. *J Adolesc Health*. 2015; 56:S15-21.
- Protocole d'accord entre la Communauté française, la Région wallonne et la Commission Communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale, relatif à la généralisation de l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle (EVRAS) en milieu scolaire, juin 2013 <http://gouvernement.cfwb.be/sites/default/files/nodes/story/5322-definition.pdf>

ALCOOL, TABAC, CANNABIS ET AUTRES DROGUES ILLICITES

L'adolescence est une période durant laquelle l'adolescent prend progressivement son indépendance vis-à-vis de ses parents, la vie sociale au sein d'un groupe d'amis prenant de plus en plus d'importance. Il s'agit également d'une période de curiosité, de prises de risques et de défis. Afin de construire son identité, l'adolescent peut avoir besoin de transgresser les règles établies par ses parents et la recherche de nouvelles expériences peut être un moyen d'y parvenir. C'est donc principalement durant l'adolescence que l'initiation à la consommation de produits psychoactifs (alcool, tabac, cannabis, ...) se produit. Quelle qu'elle soit, l'expérimentation est rarement vécue seul ; les pairs (amis) s'influencent et s'encouragent mutuellement. C'est dans ce contexte (et parfois au gré des opportunités) que l'expérimentation de substances psychoactives se déroule [1-4].

Chaque année, l'usage excessif d'alcool entraîne 3,3 millions de décès dans le monde, soit environ 6 % de la totalité des décès [5]. La consommation excessive d'alcool est un facteur étiologique d'environ 200 maladies et traumatismes. Les principales maladies causées

par une consommation excessive d'alcool sont la cirrhose du foie et une série de cancers : bouche, pharynx, œsophage, colon, sein, pancréas. Cette consommation peut également être à l'origine de traumatismes : accidents, chutes, violence, ... [5]. Elle peut avoir des effets sur la santé dès l'adolescent : coma éthylique, black-out, accidents, bagarres, relations sexuelles non planifiées et risquées [6]. L'alcool est la substance psychoactive la plus précocement expérimentée et la plus consommée chez les adolescents. C'est également la substance la plus consommée de manière occasionnelle chez les jeunes [7].

Les effets nocifs du tabac sur la santé sont bien connus. En Belgique, le tabagisme est la première cause de mortalité et de morbidité évitables [8]. Le tabagisme est la principale cause du cancer du poumon et il est à l'origine d'un cancer sur trois tous types confondus. Il joue également un rôle déterminant dans l'apparition des maladies cardiaques et respiratoires [9]. Le tabac est responsable du décès prématuré de la moitié des consommateurs. En Belgique, 31 % des décès chez les hommes et 8 % des décès chez les femmes

seraient liés au tabagisme [10]. Cependant, comme les dommages liés à la consommation de tabac sont différés dans le temps, ces risques sont moins perceptibles aux yeux des jeunes [3, 10]. C'est durant l'adolescence que beaucoup de fumeurs quotidiens de tabac adoptent cette habitude [11]. Chez les adolescents, la dépendance à la nicotine s'établit plus rapidement que chez les adultes ; la durée du tabagisme et le nombre de cigarettes requis pour développer cette dépendance sont moins élevés [12].

Le cannabis est le produit illicite le plus consommé par les jeunes en Belgique et en Europe. Ce phénomène peut être expliqué par une disponibilité croissante de ce produit concomitante à une tolérance sociale plus élevée de la consommation de cannabis en Europe [10, 13]. Les effets à long terme du cannabis sur la santé sont encore mal connus. Néanmoins, une partie de ces effets doivent être similaires à ceux du tabac puisqu'en Belgique, le cannabis est généralement fumé avec du tabac [10]. Chez les personnes présentant des prédispositions, une consommation régulière peut favoriser l'apparition de troubles psychologiques comme

la dépression, l'anxiété voire la schizophrénie [4, 10]. Comme pour l'alcool, la consommation de cannabis provoque une série d'effets (problème mnésique, ralentissement du temps de réaction, problèmes moteurs, vertiges) qui peuvent être des dangers indirects pour la santé (chute, ...) [14].

La consommation d'alcool [15, 16], de tabac [12, 17] et de cannabis [18,

19] peut avoir un effet néfaste sur le développement de régions du cerveau ne terminant leur maturation qu'à la fin de l'adolescence. Plus la consommation de substances psychoactives commence tôt plus ces dommages peuvent être importants [15, 16]. La précocité de l'initiation à l'alcool, au tabac et au cannabis augmente également le risque de développer

une addiction à ces produits à l'âge adulte. Durant la période du développement neuronal à l'adolescence, une exposition précoce, même modérée, aux substances psychoactives peut en effet, induire une sensibilisation du circuit neuronal de l'addiction [12, 15, 18].

1. CONSOMMATION D'ALCOOL

1.1. EXPÉRIMENTATION DE L'ALCOOL

L'indicateur permettant d'évaluer l'expérimentation de l'alcool a été construit grâce à la question : « Combien de jours as-tu bu des boissons alcoolisées (au moins un verre de bière, de vin, un cocktail, apéritif, etc.) dans ta vie ? ». Une échelle de sept réponses allant de « jamais » à « 30 jours ou plus » était proposée. Afin d'estimer la proportion de jeunes ayant bu de l'alcool au moins un jour dans leur vie, les sept catégories de réponse ont été regroupées en deux catégories : « jamais » et « au moins une fois ».

Cette question n'a pas été posée aux élèves de 5^e-6^e primaire de l'Enseignement Officiel. Les résultats relatifs à l'expérimentation de l'alcool sont donc représentatifs uniquement pour les élèves de 5^e-6^e primaire de l'Enseignement Libre et de l'Enseignement de la Communauté française.

1.1.1 Distribution selon la fréquence de la consommation d'alcool au cours de la vie

En 2014, 45,2 % des élèves de la FWB déclarent ne jamais avoir consommé d'alcool au cours de leur vie. Douze pour cent des élèves (12,4 %) déclarent avoir bu de l'alcool 1 à 2 jours au cours de leur vie, 6,6 % rapportent en avoir bu entre 3 à 5 jours et 5,4 % indiquent avoir consommé de l'alcool entre 6 à 9 jours. Dix pour cent des jeunes déclarent avoir bu de l'alcool entre 10 et 29 jours au cours de leur vie et 19,7 % en ont consommé trente jours ou plus dans leur vie.

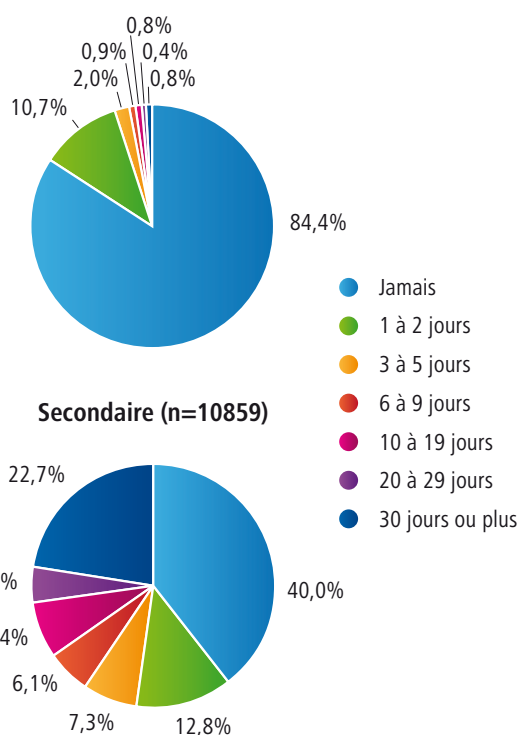
La proportion de jeunes déclarant ne jamais avoir bu de l'alcool dans leur vie est plus élevée en 5^e-6^e primaire qu'en secondaire (84,4 % vs 40,0 %) – Figure 1. Un élève de 5^e-6^e primaire sur 10 (10,7 %) et 12,8 % des élèves de secondaire déclarent avoir consommé de l'alcool entre 1 à

2 jours dans leur vie. À la fin de l'enseignement primaire, 4,9 % des élèves déclarent avoir consommé de l'alcool plus de deux jours au cours de leur vie. Dans l'enseignement secondaire, 7,3 % des élèves indiquent avoir bu de l'alcool entre 3 à 5 jours au cours de leur vie, 6,1 % entre 6 à 9 jours et 7,4 % entre 10 à 19 jours. Cinq pour cent (4,7 %) des élèves du secondaire rapportent avoir bu de l'alcool entre 10 à 19 jours et 22,7 % indiquent avoir bu de l'alcool trente jours ou plus dans leur vie – Figure 1.

F1

Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et du secondaire selon la fréquence de consommation d'alcool au cours de la vie

5^e-6^e primaire (n=1741)*



* Les résultats relatifs à la consommation d'alcool au cours de la vie sont représentatifs uniquement pour les élèves de 5^e-6^e primaire de l'Enseignement Libre et de l'Enseignement de la Communauté française.

1.1.2 Consommation d'alcool au moins un jour au cours sa vie

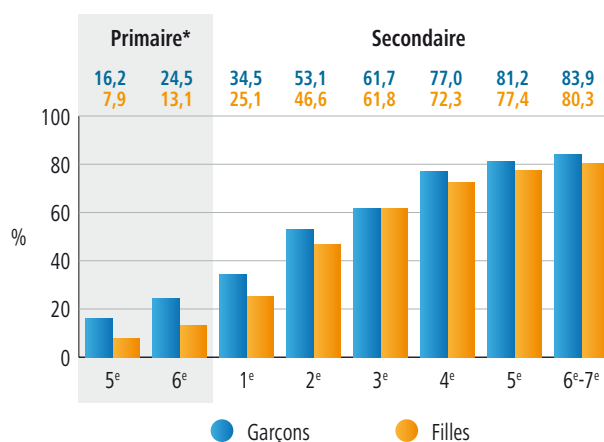
En 2014, un peu plus de la moitié des jeunes déclarent avoir déjà bu de l'alcool au moins un jour dans leur vie (54,7 %) en FWB. Cette proportion varie fortement en fonction des niveaux d'enseignement puisqu'elle est de 15,6 % en fin de primaire et de 61,0 % chez les élèves de l'enseignement secondaire.

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les proportions de jeunes ayant bu de l'alcool au moins un jour de leur vie augmentent avec l'avancée dans le parcours scolaire. Ces proportions sont plus élevées chez les garçons que chez les filles (56,7% vs 52,9%) à l'exception de celles des élèves de 3^e et 6^e-7^e secondaires où aucune différence statistiquement significative en fonction du genre n'est observée – Figure 2.

F2

Proportions des jeunes ayant bu de l'alcool au moins un jour dans leur vie en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6103 – Filles, n=6418)



* Les résultats relatifs à la consommation d'alcool au cours de la vie sont représentatifs uniquement pour les élèves de 5^e et 6^e primaires de l'Enseignement Libre et de l'Enseignement de la Communauté française.

Quel que soit le niveau d'enseignement, les proportions de jeunes ayant expérimenté l'alcool sont plus élevées chez les garçons que chez les filles – Tableau 1. Les proportions d'élèves ayant expérimenté l'alcool varient en fonction de l'âge dans tous les niveaux d'enseignement. En fin d'enseignement primaire, cette proportion est plus élevée chez les adolescents vivant dans une famille recomposée ou dans une structure familiale «autre» que chez les jeunes vivant avec leurs deux parents, aucune différence statistique n'ayant été observée entre ces derniers et les jeunes de famille monoparentale. Dans le 1^{er} degré du secondaire, la proportion d'élèves ayant expérimenté l'alcool est plus élevée chez les jeunes de famille recomposée ou de structure «autre» que chez ceux vivant avec leurs deux parents, les jeunes de famille monoparentale étant dans une situation intermédiaire. Dans

T1

Fréquences du fait d'avoir bu de l'alcool au moins un jour dans sa vie en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	903	20,3	<0,001	2008	44,0	<0,001	3196	75,1	<0,05
	Filles	838	10,5		2004	35,7		3579	72,6	
Âge	10-11 ans	1241	13,7	<0,001						
	12-13 ans	500	20,2		2496	34,8	<0,001			
	14-15 ans				1442	48,5		1868	69,5	<0,001
	16-18 ans				74	43,2		3876	76,4	
	19-22 ans							1031	71,6	
Structure familiale	Deux parents	1182	14,0	<0,01	2462	34,7	<0,001	4054	71,2	<0,001
	Famille recomposée	222	22,1		613	55,5		960	82,1	
	Famille monoparentale	276	17,0		816	43,1		1473	76,4	
	Autre	28	28,6		71	53,5		222	71,6	
Aisance matérielle	FAS élevé	588	18,2	<0,05*	1206	44,1	<0,001*	1981	82,1	<0,001*
	FAS moyen	755	15,2		1631	40,8		3019	75,0	
	FAS faible	271	11,4		793	32,9		1396	62,4	
Orientation scolaire	Générale							3436	78,4	<0,001
	Technique							2076	70,0	
	Professionnelle							1224	67,3	

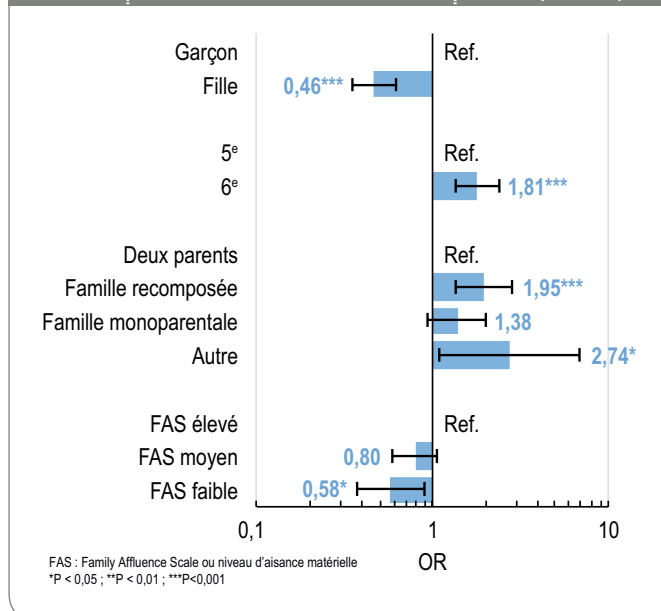
* Test de tendance linéaire.

les 2^e et 3^e degrés du secondaire, cette proportion est plus élevée chez les jeunes vivant dans une famille recomposée que chez ceux vivant avec leurs deux parents, les jeunes de famille monoparentale se trouvant dans une position intermédiaire. Aucune différence statistiquement significative n'a été trouvée entre les jeunes vivant avec leurs deux parents et ceux vivant dans une structure «autre» dans les 2^e et 3^e degrés – Tableau 1. Ces proportions augmentent lorsque le niveau d'aisance matérielle augmente. Chez les élèves des 2^e et 3^e degrés, la part des jeunes ayant bu de l'alcool au moins un jour dans leur vie est la plus élevée dans la filière générale et la moins élevée dans la filière professionnelle, les élèves de l'enseignement technique se trouvant dans une situation intermédiaire – Tableau 1.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

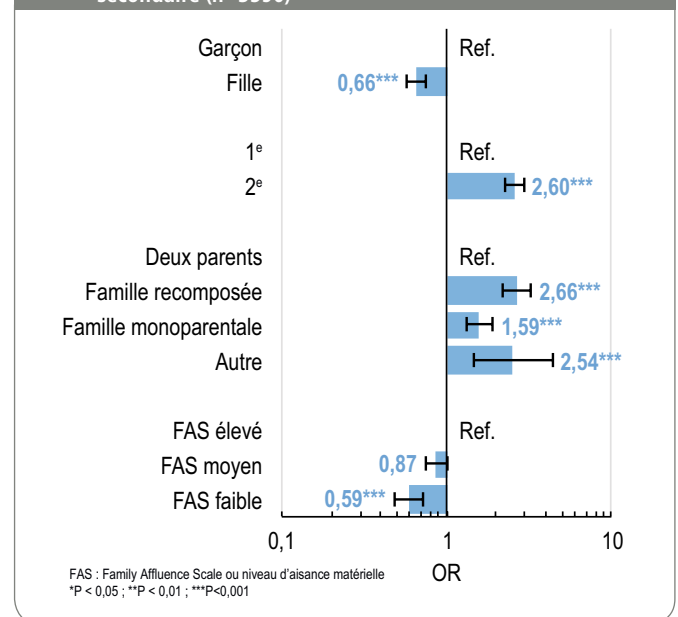
Chez les élèves de 5^e-6^e primaire, l'analyse multivariable confirme que les filles sont moins susceptibles d'avoir expérimenté l'alcool que les garçons – Figure 3. Les élèves de 6^e primaire restent, également, plus enclins à avoir expérimenté l'alcool que ceux de 5^e primaire, après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle. Lorsque tous les facteurs sociodémographiques sont pris en compte simultanément, les jeunes de familles recomposées ou ne vivant avec aucun de leurs parents ont davantage tendance à avoir expérimenté l'alcool que ceux issus d'un foyer composé de leurs deux parents. En revanche, aucune différence statistiquement significative n'a été observée entre ces derniers et les jeunes de familles monoparentales. Enfin, l'analyse multivariable montre, en outre, que les jeunes issus d'un foyer ayant un niveau d'aisance matérielle faible restent moins enclins à avoir expérimenté l'alcool que ceux appartenant à une famille plus aisée – Figure 3.

F3 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'expérimentation de l'alcool en 5^e-6^e primaire (n=1585)



L'analyse multivariable montre que l'association entre l'expérimentation de l'alcool et le genre se maintient dans le 1^{er} degré du secondaire, les filles étant moins susceptibles que les garçons d'indiquer avoir consommé de l'alcool au moins un jour dans leur vie – Figure 4. Il est, également, confirmé dans le cadre de cette analyse que les élèves de 2^e secondaire sont davantage susceptibles d'avoir expérimenté l'alcool que ceux de 1^{ère} année – Figure 4. L'association entre l'expérimentation de l'alcool et la structure familiale se maintient, elle aussi, lorsque tous les facteurs sociodémographiques sont pris en compte simultanément dans l'analyse. Les adolescents de familles recomposées ou vivant dans une structure familiale «autre» ont davantage tendance à avoir consommé de l'alcool au moins un jour dans leur vie que ceux vivant avec leurs deux parents, les jeunes de familles monoparentales restant dans une situation intermédiaire. Enfin, cette analyse montre que les jeunes issus d'un foyer ayant un niveau d'aisance matérielle faible restent moins susceptibles d'avoir expérimenté l'alcool que ceux appartenant à des familles dont ce niveau d'aisance est élevé – Figure 4.

F4 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'expérimentation de l'alcool dans le 1^{er} degré du secondaire (n=3590)



Lors des analyses multivariées, des interactions entre l'orientation scolaire et le niveau scolaire d'une part et le niveau d'aisance matérielle d'autre part ont été trouvées chez les élèves des 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire. Le modèle de régression logistique est stratifié pour l'orientation scolaire.

Dans le cadre des analyses multivariées chez les élèves des 2^e et 3^e degrés du secondaire, l'association entre l'expérimentation de l'alcool et le genre se maintient uniquement dans les filières technique et professionnelle, les filles restant

moins enclines à avoir expérimenté l'alcool que les garçons – Figure 5.

Quelle que soit l'orientation scolaire, les élèves à partir de la 4^e secondaire restent davantage susceptibles d'avoir expérimenté l'alcool que ceux de 3^e secondaire et ce, après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 5. Notons, cependant que dans la filière générale, le risque d'avoir expérimenté l'alcool augmente progressivement avec le niveau scolaire, ce qui n'est pas le cas dans les deux autres filières.

Les analyses multivariées montrent que dans les enseignements général et professionnel, le risque d'avoir expérimenté de l'alcool est plus élevé chez les jeunes appartenant à des familles recomposées ou monoparentales que chez ceux issus d'un foyer composé des deux parents – Figure 5. Elles mettent également en évidence que dans l'enseignement technique, les jeunes ne vivant pas avec leurs deux parents sont plus susceptibles d'avoir consommé de l'alcool au moins un jour dans leur vie que ceux vivant avec leurs deux parents.

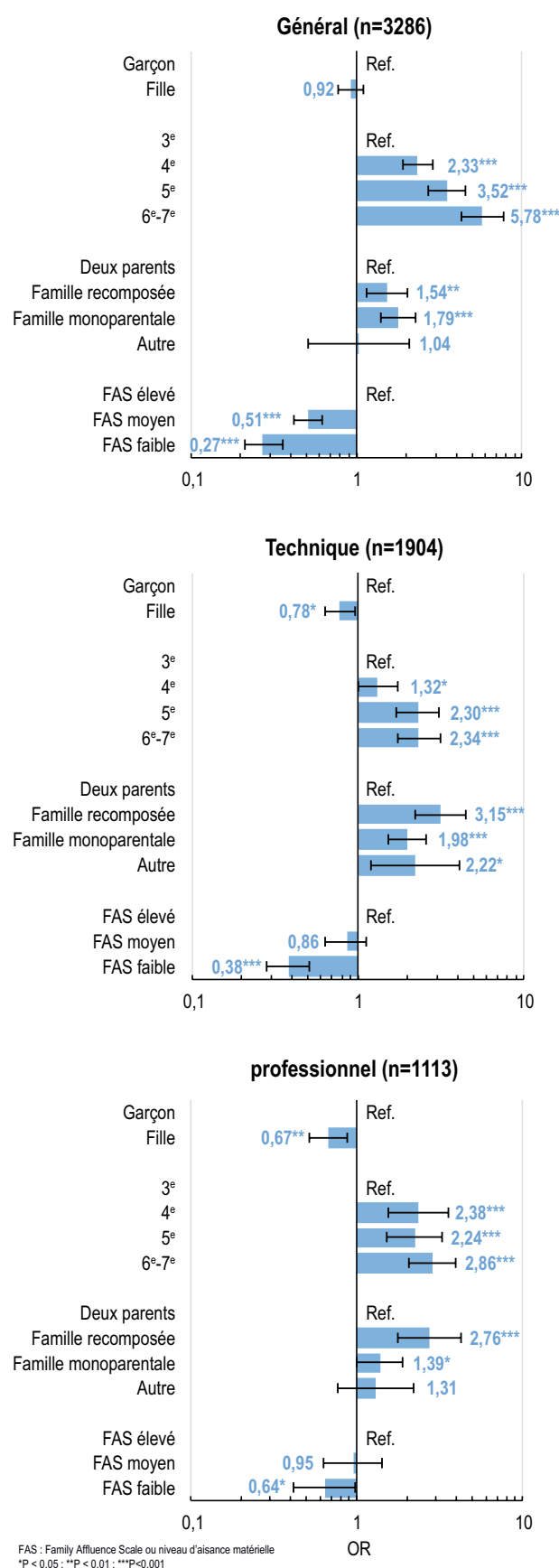
Ajusté pour le genre, le niveau scolaire et la structure familiale, le gradient socioéconomique, observé dans l'analyse univariée, se maintient chez les élèves de la filière générale – Figure 5. En revanche, dans le cadre de ces analyses chez les élèves des filières technique et professionnelle, seuls les jeunes provenant d'un foyer ayant un niveau d'aisance matérielle faible restent moins enclins à avoir expérimenté l'alcool, en comparaison de ceux issus de familles dont ce niveau est élevé – Figure 5.

La question relative à la consommation d'alcool au cours de la vie ayant changé de formulation lors de l'enquête de 2014, il n'est pas possible de présenter l'évolution de l'expérimentation de l'alcool au cours du temps. Les données internationales de l'expérimentation de l'alcool n'étant pas disponibles, il n'a pas été possible non plus d'effectuer des comparaisons internationales.

Près de 55 % des jeunes interrogés déclarent avoir déjà bu de l'alcool au moins un jour dans leur vie. Cette proportion augmente au fil des années scolaires allant de 12,2 % chez les élèves de 5^e primaire à 81,9 % chez ceux de 6^e-7^e secondaire. À l'exception des élèves des 2^e et 3^e degrés de l'enseignement général, l'expérimentation de l'alcool varie en fonction du genre ; les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir expérimenté l'alcool. Enfin, les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle élevé sont proportionnellement plus nombreux que ceux dont ce niveau est faible à avoir déjà bu de l'alcool dans leur vie.

F5

OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'expérimentation de l'alcool dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire selon l'orientation scolaire



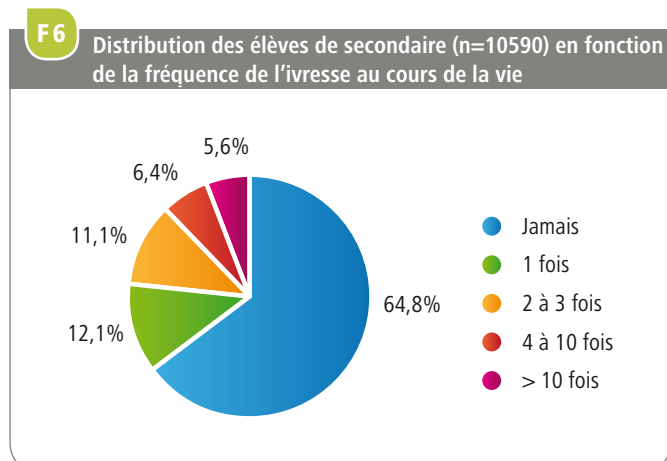
1.2. EXPÉRIENCE DE L'IVRESSE

Afin d'évaluer la proportion d'adolescents déclarant avoir été ivres plus d'une fois dans leur vie, il était demandé aux jeunes : «As-tu déjà bu une boisson alcoolisée jusqu'à te saouler vraiment au cours de ta vie», une échelle de cinq réponses allant de «non, jamais» à «oui, plus de 10 fois» était proposée. Les catégories de réponse ont ensuite été regroupées en deux catégories afin d'identifier les adolescents «ayant été ivres plus d'une fois dans leur vie».

La proportion d'élèves de 5^e-6^e primaire ayant connu l'ivresse plus d'une fois dans leur vie étant très faible (1,5 %), les analyses de cette partie ne portent que sur les élèves de l'enseignement secondaire.

1.2.1 Distribution selon la fréquence des épisodes d'ivresse au cours de la vie

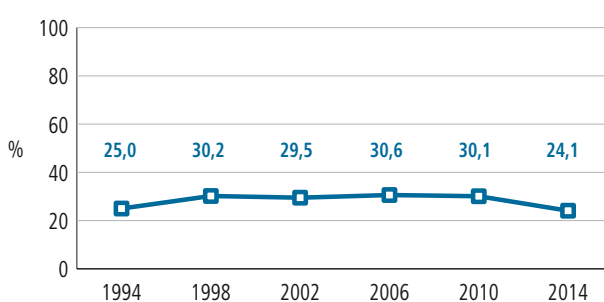
Dans l'enseignement secondaire, 64,8 % des élèves déclarent ne jamais avoir été ivres au cours de leur vie – Figure 6. Douze pour cent des élèves du secondaire (12,1 %) déclarent avoir été ivres une fois dans leur vie, 11,1 % entre deux à trois fois et 6,4 % mentionnent avoir été ivres entre quatre à dix fois cours de leur vie. Près de six pour cent des élèves indiquent avoir été ivres plus de dix fois dans leur vie – Figure 6.



1.2.2 Ivresse plus d'une fois au cours de sa vie

Vingt-trois pour cent des jeunes scolarisés dans le secondaire (23,1 %) mentionnent avoir déjà été ivres plus d'une fois au cours de leur vie en 2014. Après une augmentation entre 1994 et 1998, la proportion d'adolescents ayant déjà été ivres plus d'une fois dans leur vie est restée stable entre 1998 et 2010. En 2014, elle est revenue au niveau de 1994 – Figure 7.

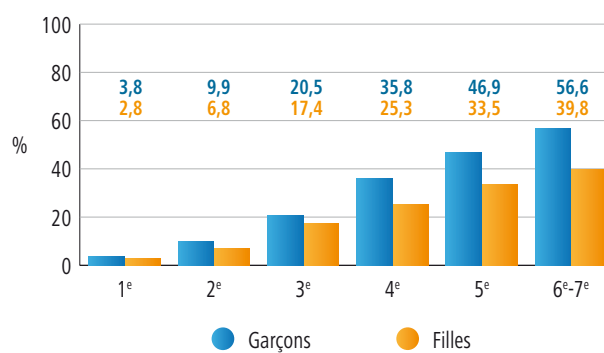
F7 Proportions standardisées des élèves de secondaire ayant déjà été ivres plus d'une fois dans leur vie selon l'année d'enquête



Disparités selon les caractéristiques des jeunes

À l'exception des élèves de 1^{ère} secondaire, les proportions d'adolescents ayant été ivres plus d'une fois dans leur vie sont plus élevées chez les garçons que chez les filles (26,4% vs 20,1%) – Figure 8. Elles augmentent avec l'avancée dans la scolarité quel que soit le genre.

F8 Proportions des jeunes du secondaire qui ont été ivres plus d'une fois dans leur vie en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=5023 – Filles, n=5423)



Quel que soit le degré d'enseignement, les proportions de jeunes déclarant avoir été ivres plus d'une fois dans leur vie sont plus élevées chez les garçons que chez les filles et elles augmentent avec l'âge – Tableau 2. Pour tous les degrés d'enseignement, les proportions de jeunes déclarant avoir été ivres plus d'une fois dans leur vie sont les moins élevées chez les jeunes vivant avec leurs deux parents et les plus élevées chez les jeunes vivant dans une structure familiale «autre». L'expérience de l'ivresse est associée au niveau d'aisance matérielle uniquement chez les élèves des 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire ; les proportions de jeunes ayant expérimenté l'ivresse augmentent lorsque le niveau d'aisance matérielle augmente. La proportion d'élèves des 2^e et 3^e degrés du secondaire déclarant avoir été ivres plus d'une fois dans leur vie est la plus élevée chez les élèves de la filière professionnelle et la moins élevée chez les élèves de la filière générale, les élèves de la filière technique se trouvant dans une situation intermédiaire – Tableau 2.

T2

Fréquences du fait d'avoir été ivre plus d'une fois au cours de sa vie en fonction des caractéristiques des jeunes du secondaire

		1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1941	7,2	<0,001	3122	38,6	<0,001
	Filles	1949	4,8		3507	28,7	
Âge	10-11 ans						
	12-13 ans	2438	3,4	<0,001*			
	14-15 ans	1379	10,0				
	16-18 ans	73	15,1				
	19-22 ans				1832	18,0	<0,001*
			3805		38,1		
Structure familiale	Deux parents	2404	4,4	<0,001	3985	29,1	<0,001
	Famille recomposée	590	9,0		925	41,2	
	Famille monoparentale	782	7,5		1444	38,4	
	Autre	67	13,4		211	45,0	
Aisance matérielle	FAS élevé	1188	6,8	0,40	1947	36,6	<0,001*
	FAS moyen	1573	5,6		2964	33,9	
	FAS faible	760	5,9		1362	28,1	
Orientation scolaire	Générale				3415	31,2	<0,001
	Technique				2027	35,2	
	Professionnelle				1148	37,0	

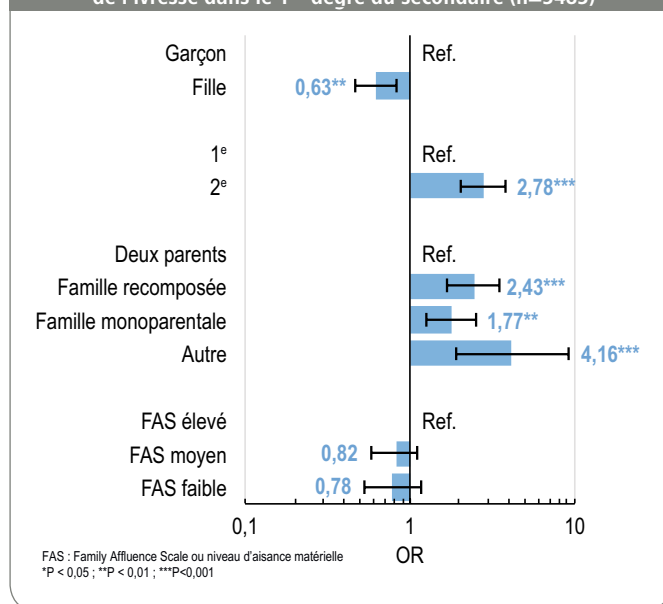
* Test de tendance linéaire.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Lors de l'analyse multivariable de l'expérience de l'ivresse dans le 1^{er} degré du secondaire, toutes les associations observées lors des analyses univariées se maintiennent – Figure 9.

F9

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'expérience de l'ivresse dans le 1^{er} degré du secondaire (n=3483)

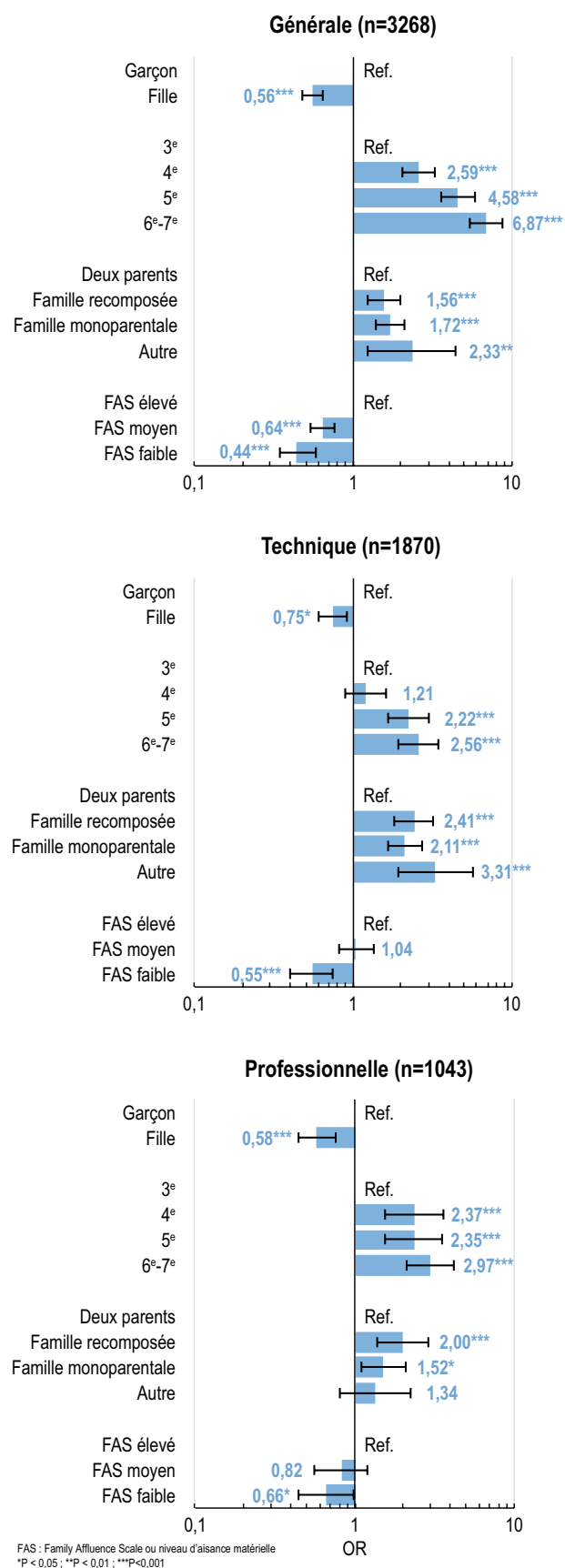


Lors de l'analyse multivariable du fait d'avoir été ivre plus d'une fois au cours de sa vie chez les élèves des 2^e et 3^e degrés, deux interactions ont été observées : l'une entre l'orientation scolaire et le niveau scolaire et l'autre entre l'orientation scolaire et le niveau d'aisance matérielle. Les modèles ont été stratifiés pour l'orientation scolaire.

Quelle que soit l'orientation scolaire, l'analyse multivariable confirme l'association entre le genre et l'expérience de l'ivresse chez les élèves des 2^e et 3^e degrés du secondaire – Figure 10. L'analyse multivariable montre que, dans l'enseignement général, le risque d'avoir été ivre plus d'une fois au cours de sa vie augmente avec le niveau scolaire alors que par rapport aux élèves de 3^e secondaire, ce risque est plus élevé à partir de la 5^e année chez les élèves de l'enseignement technique et à partir de la 4^e année chez ceux de l'enseignement professionnel. Par rapport aux jeunes appartenant à des familles composées des deux parents, les élèves vivant dans d'autres configurations familiales dans les filières générale et technique et ceux issus de familles monoparentales ou recomposées dans la filière professionnelle restent davantage susceptibles d'avoir connu l'ivresse plus d'une fois dans leur vie dans le cadre des analyses multivariables. Ajustée pour les autres facteurs sociodémographiques, l'association observée précédemment, entre le niveau d'aisance matérielle et l'expérience de l'ivresse se maintient dans l'enseignement général. Dans les filières technique et professionnelle, seuls les jeunes issus de foyers ayant un niveau d'aisance matérielle faible restent moins enclins à avoir été ivres plus d'une fois dans leur vie que ceux provenant de foyers dont ce niveau est élevé – Figure 10.

F 10

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'expérience de l'ivresse dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire selon l'orientation scolaire



Comparaisons nationales et internationales

Quels que soient l'âge et le genre, les proportions d'adolescents ayant été ivres plus d'une fois dans leur vie, observées en FWB, sont proches des proportions globales des pays participant à l'étude HBSC – Tableau 3. Les proportions observées en Flandre sont proches de celles de la FWB chez les jeunes de 13 ans (filles : 4 % - garçons : 5 %) et de 15 ans (filles : 19 % - garçons : 29 %) [20].

T 3

Proportions de jeunes ayant été ivres plus d'une fois dans leur vie, au niveau international et en FWB

	HBSC International			FWB	
	% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	13 ans	1	6	16	5 20/42
	15 ans	6	24	41	23 21/42
Filles	13 ans	1	4	10	4 15/42
	15 ans	4	20	38	18 25/42

Dans l'enseignement secondaire de la FWB, près d'un jeune sur quatre déclare avoir été ivre plus d'une fois dans sa vie. Cette proportion augmente au fil des années scolaires et les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à déclarer avoir été ivres plus d'une fois dans leur vie. L'expérience de l'ivresse est associée à la structure familiale ; la proportion de jeunes déclarant avoir été ivres plus d'une fois dans leur vie est plus élevée chez les jeunes ne vivant pas avec leurs deux parents que chez ceux vivant avec leurs deux parents.

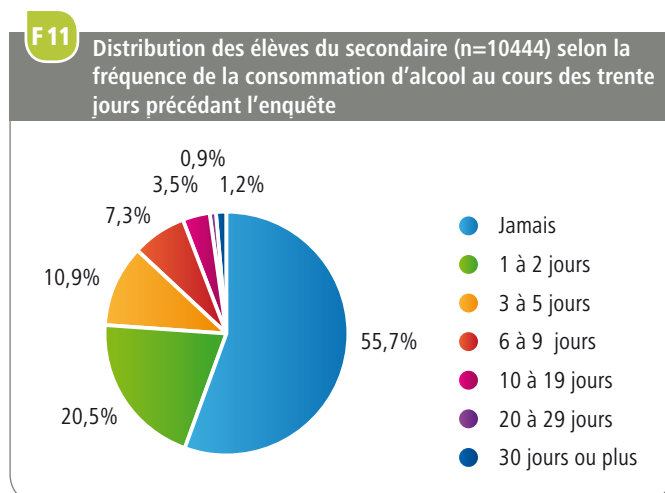
1.3. USAGE RÉCENT DE L'ALCOOL

L'usage récent de l'alcool est défini par le fait d'avoir consommé de l'alcool au moins un jour au cours des 30 jours précédant l'enquête. Les analyses de cette partie ne portent que sur les élèves de l'enseignement secondaire.

1.3.1 Distribution selon la fréquence de la consommation d'alcool au cours des trente jours précédant l'enquête

Dans l'enseignement secondaire, 55,7 % des élèves déclarent ne pas avoir bu de l'alcool au cours des trente jours précédant l'enquête – Figure 11. Un élève sur cinq mentionne avoir consommé de l'alcool entre un à deux jours, 10,9 % entre trois à cinq jours et 7,3 % indiquent en avoir

consommé entre six à neuf jours au cours des trente derniers jours. Six pour cent des élèves rapportent avoir consommé de l'alcool dix jours ou plus durant cette période – Figure 11.

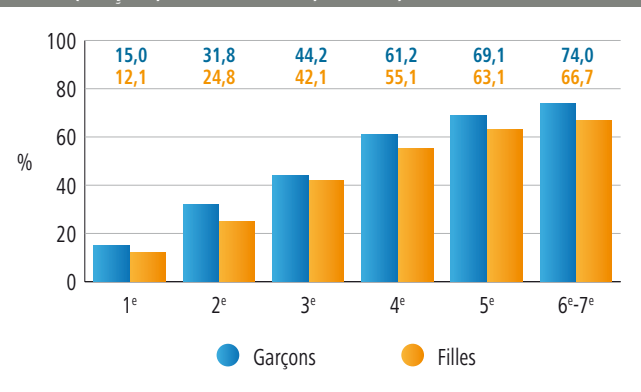


1.3.2 Consommation d'alcool au moins un jour durant les trente jours précédant l'enquête

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

En 2014, 44,3 % des élèves de l'enseignement secondaire ont déclaré avoir récemment consommé de l'alcool – Figure 11. Cette proportion augmente avec le niveau scolaire – Figure 12. À l'exception de la 1^{ère} et de la 3^e secondaires, cette proportion est plus élevée chez les garçons que chez les filles (46,2 % vs. 42,5 %) – Figure 12.

F 12 Proportions des jeunes du secondaire ayant consommé de l'alcool au moins un jour durant les 30 jours précédant l'enquête en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=4949 – Filles, n=5360)



Quel que soit le degré d'enseignement, la proportion d'adolescents ayant consommé de l'alcool durant les 30 jours précédant l'enquête est plus élevée chez les garçons que chez les filles – Tableau 4. Elle augmente avec l'âge. Par rapport aux jeunes issus d'une famille composée de deux parents, cette proportion est plus élevée chez les jeunes vivant dans une famille recomposée ou chez ceux vivant dans une structure «autre» dans le 1^{er} degré, les jeunes de familles monoparentales se trouvant dans une situation intermédiaire. Dans les 2^e et 3^e degrés, la proportion d'adolescents ayant consommé de l'alcool durant les 30 jours précédant l'enquête est plus élevée chez les jeunes de familles recomposées que chez ceux vivant avec leurs deux parents, aucune différence statistiquement significative n'ayant été observée entre ces derniers et les jeunes de familles monoparentales ou de structure familiale «autre» – Tableau 4. La proportion de jeunes ayant récemment bu de l'alcool augmente lorsque le niveau d'aisance matérielle augmente. Cette proportion est moins élevée parmi les élèves de filières

T 4 Fréquences du fait d'avoir consommé de l'alcool au moins un jour au cours des trente jours précédant l'enquête en fonction des caractéristiques des jeunes du secondaire

		1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1931	23,1	<0,001	3056	61,0	<0,001
	Filles	1951	18,4		3441	56,3	
Âge	12-13 ans	2438	16,6	<0,001			
	14-15 ans	1374	27,7		1814	49,2	<0,001
	16-18 ans	70	28,6		3707	63,6	
	19-22 ans				976	56,7	
Structure familiale	Deux parents	2387	17,5	<0,001	3929	56,4	<0,001
	Famille recomposée	596	30,2		920	67,9	
	Famille monoparentale	786	22,5		1390	58,9	
	Autre	68	35,3		203	57,6	
Aisance matérielle	FAS élevé	1167	23,1	<0,01*	1930	67,4	<0,001*
	FAS moyen	1581	20,9		2894	60,8	
	FAS faible	766	17,1		1321	43,1	
Orientation scolaire	Générale				3355	63,1	<0,001
	Technique				1988	54,8	
	Professionnelle				1116	51,9	

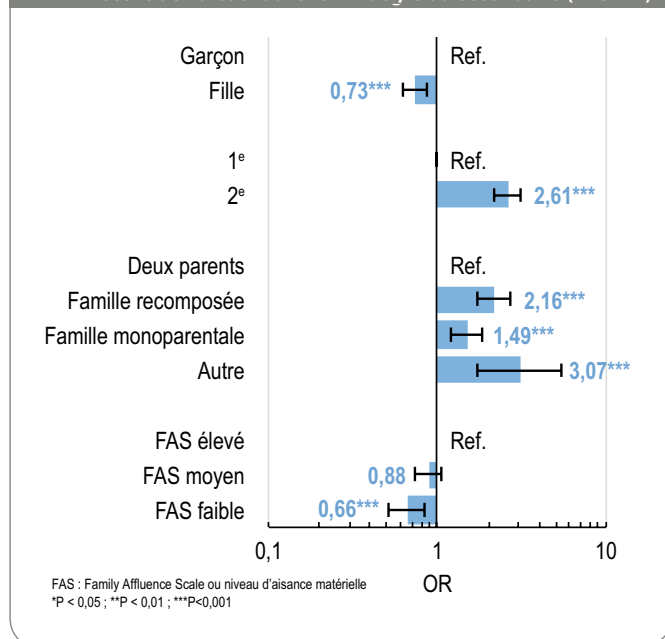
* Test de tendance linéaire.

technique et professionnelle que parmi ceux de la filière générale – Tableau 4.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Toutes les associations observées lors des analyses univariées se maintiennent lors de l'analyse multivariée de l'usage récent de l'alcool dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire – Figure 13.

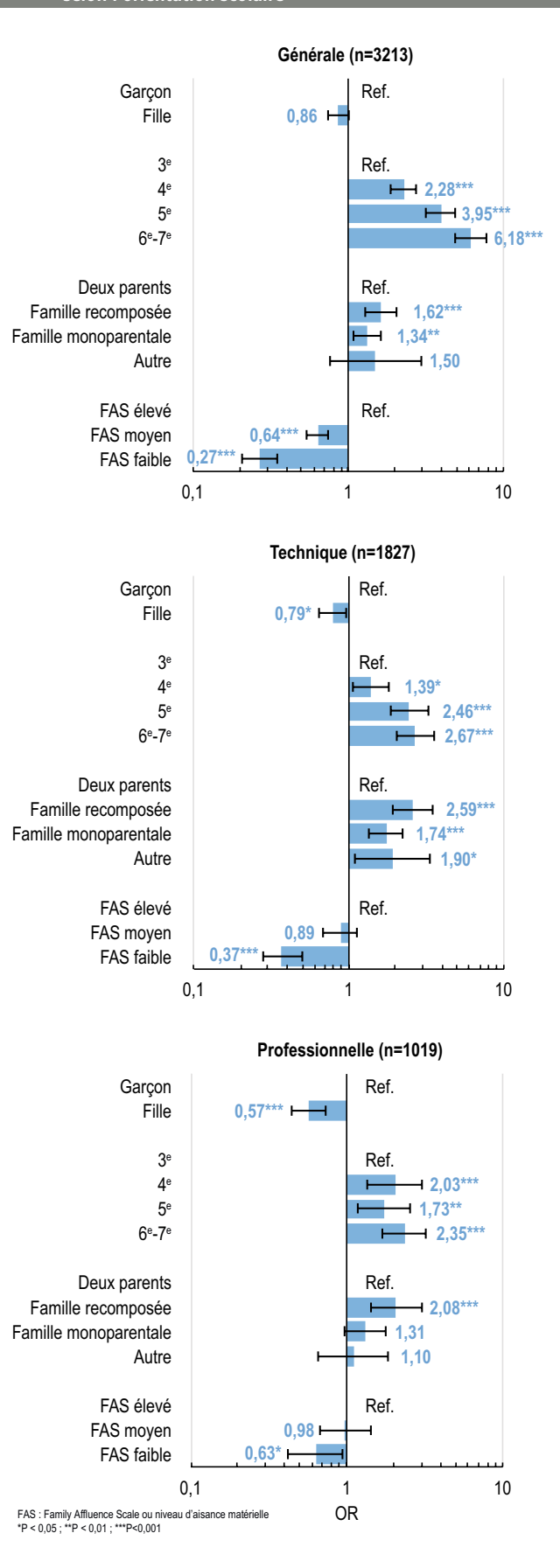
F 13 OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'usage récent de l'alcool dans le 1^{er} degré du secondaire (n=3477)



Lors de l'analyse multivariée de l'usage récent de l'alcool dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, deux interactions ont été trouvées : l'une entre l'orientation scolaire et le niveau scolaire et l'autre entre l'orientation scolaire et le genre. Les modèles ont été stratifiés pour l'orientation scolaire.

Lorsque tous les facteurs sociodémographiques sont pris en compte simultanément dans l'analyse, le genre reste associé à l'usage récent de l'alcool uniquement chez les élèves des filières technique et professionnelle, les filles étant moins enclines que les garçons à avoir consommé de l'alcool au cours des trente jours précédant l'enquête – Figure 14. Quelle soit l'orientation scolaire, l'usage récent de l'alcool reste associé au niveau scolaire dans les analyses multivariées ; le risque d'avoir consommé de l'alcool récemment est plus élevé parmi les élèves de 4^e, 5^e et 6^e-7^e secondaires que parmi ceux de 3^e année – Figure 14.

F 14 OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'usage récent de l'alcool dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire selon l'orientation scolaire



En comparaison des jeunes appartenant à des familles composées des deux parents, ceux de familles recomposées ou monoparentales restent davantage susceptibles d'avoir consommé de l'alcool au cours des trente jours précédant l'enquête dans les filières générale et technique. En outre, les jeunes vivant dans une structure familiale «autre» sont plus enclins d'avoir adopté ce comportement dans la filière technique lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément dans l'analyse – Figure 14. Dans la filière professionnelle, seuls les jeunes de familles recomposées ont davantage tendance à avoir adopté ce comportement par rapport aux jeunes vivant avec leurs deux parents.

Dans l'enseignement général, le gradient social, observé dans l'analyse univariable, se maintient lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément. En revanche, les analyses multivariées mettent en évidence que seuls les jeunes issus de familles ayant un niveau d'aisance matérielle faible restent moins enclins à avoir récemment consommé de l'alcool que ceux provenant de familles dont ce niveau est élevé dans les filières technique et professionnelle – Figure 14.

La question relative à la consommation d'alcool au cours des trente jours précédant l'enquête ayant été posée pour la première fois en 2014, il n'a pas été possible de présenter l'évolution au cours du temps. Les données internationales de la consommation d'alcool au cours des trente jours précédant l'enquête n'étant pas disponibles, il n'est pas possible d'effectuer des comparaisons internationales.

Dans l'enseignement secondaire de la FWB, 44,3 % des élèves déclarent avoir consommé de l'alcool au moins un jour au cours des trente jours précédant l'enquête. Cette proportion est plus élevée chez les garçons que chez les filles, à part dans les 2^e et 3^e degrés du général où aucune différence n'est observée. La proportion de jeunes ayant récemment consommé de l'alcool est plus élevée chez les jeunes présentant un niveau d'aisance matérielle élevé que chez ceux dont ce niveau est faible.

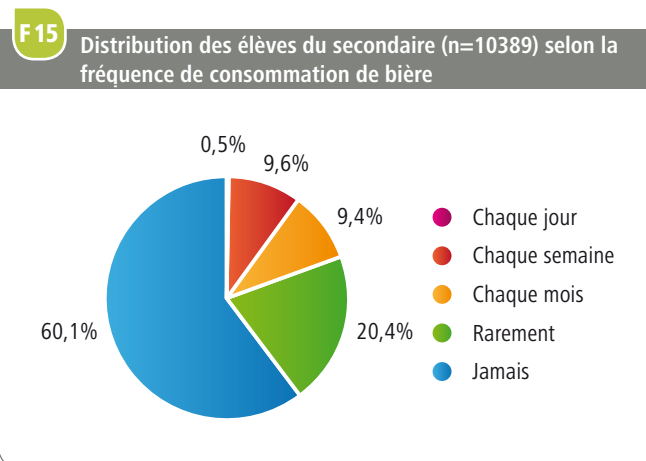
1.4. CONSOMMATION HEBDOMADAIRE D'ALCOOL

Afin d'évaluer la consommation d'alcool des adolescents de la FWB, il était demandé aux jeunes la fréquence à laquelle ils buvaient différents types de boissons alcoolisées (bière, vin, alcool fort, mélange soda-alcool, et autres boissons alcoolisées). Cinq modalités de réponse étaient proposées allant de «chaque jour» à «jamais». Les catégories de réponse ont, ensuite, été regroupées afin d'estimer la consommation hebdomadaire de chaque type d'alcool. Finalement, un indicateur a été construit afin d'estimer la proportion de jeunes déclarant boire de l'alcool chaque semaine.

La proportion d'élèves de l'enseignement primaire qui consomment de l'alcool chaque semaine étant très faible (moins de 1%), les analyses de cette partie ne portent que sur les élèves de l'enseignement secondaire.

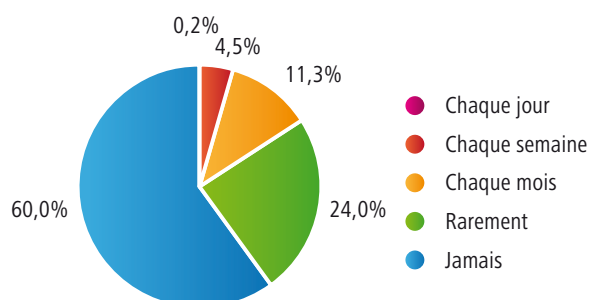
1.4.1 Distribution selon la fréquence de consommation de différentes boissons alcoolisées

Dans l'enseignement secondaire, 60,1 % des élèves déclarent ne jamais consommer de bière et 20,4 % indiquent en consommer rarement – Figure 15. Neuf pour cent (9,4 %) des jeunes mentionnent boire de la bière chaque mois, 9,6 % chaque semaine et 0,5 % indiquent en boire chaque jour – Figure 15.



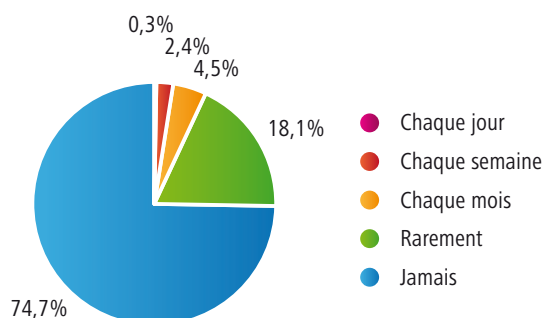
En 2014, 60,0 % des élèves du secondaire indiquent ne jamais consommer de limonades alcoolisées et 24,0 % mentionnent qu'ils en consomment rarement – Figure 16. Onze pour cent (11,3 %) des élèves boivent chaque mois des limonades alcoolisées, 4,5 % chaque semaine et 0,2 % des jeunes déclarent consommer des limonades alcoolisées chaque jour – Figure 16.

F 16 Distribution des élèves du secondaire (n=10396) selon la fréquence de consommation de limonades alcoolisées



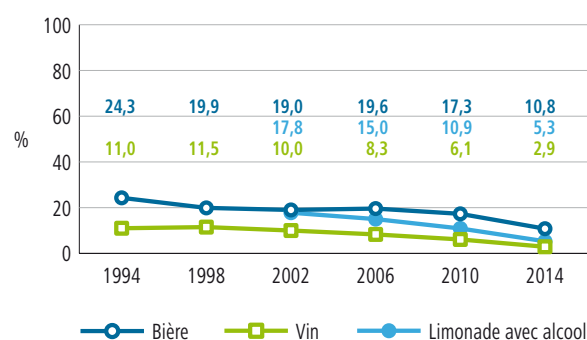
Les trois-quarts des élèves de secondaire (74,7 %) déclarent ne jamais boire de vin – Figure 17. Dix-huit pour cent (18,1 %) rapportent une consommation rare de vin, 4,5 % indiquent boire du vin chaque mois et 2,4 % rapportent en consommer chaque semaine. Une consommation quotidienne de vin est rapportée par 0,3 % des élèves du secondaire – Figure 17.

F 17 Distribution des élèves du secondaire (n=10389) selon la fréquence de consommation de vin



En 2014, la bière est la boisson alcoolisée la plus consommée de manière hebdomadaire par les jeunes de l'enseignement secondaire – Figure 18. Dix pour cent (10,8 %) des élèves déclarent boire de la bière chaque semaine. La proportion de jeunes consommant de la bière chaque semaine diminue continuellement depuis 2006. Cinq pour cent (5,3 %) des élèves du secondaire consomment des limonades alcoolisées chaque semaine et 2,9 % des jeunes boivent du vin de façon hebdomadaire. Ces proportions sont en constante diminution depuis 2002 – Figure 18.

F 18 Proportions standardisées de jeunes du secondaire consommant chaque semaine de la bière, du vin ou des limonades avec alcool

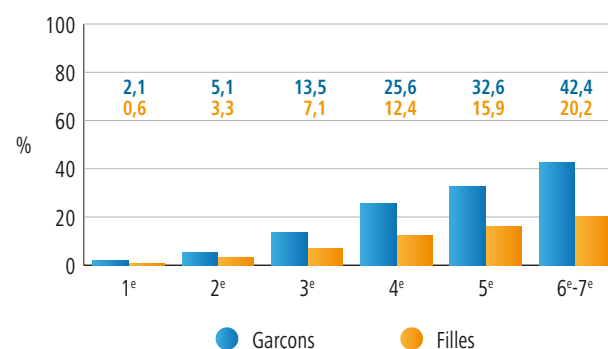


1.4.2 Consommation hebdomadaire d'alcool

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Tous types d'alcool confondus, la proportion de jeunes consommant de l'alcool chaque semaine est de 13,9 % en secondaire. La proportion de jeunes consommant de l'alcool de façon hebdomadaire augmente avec l'avancée dans le parcours scolaire – Figure 19. Cette proportion est plus élevée chez les garçons que chez les filles (18,6 % vs 9,7 %). Les écarts entre les genres augmentent au fil de la scolarité.

F 19 Proportions standardisées des jeunes du secondaire consommant de l'alcool chaque semaine en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=4552 – Filles, n=5043)



Quel que soit le degré d'enseignement secondaire, la proportion de jeunes qui consomment de l'alcool au moins une fois par semaine est plus élevée chez les garçons que chez les filles et cette proportion augmente avec l'âge

T5

Fréquences de la consommation hebdomadaire d'alcool en fonction des caractéristiques des jeunes

		1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1735	3,8	<0,001	2853	27,8	<0,001
	Filles	1777	2,0		3297	13,8	
Âge	12-13 ans	2196	1,9	<0,001*			
	14-15 ans	1249	4,3		1674	10,6	<0,001*
	16-18 ans	67	9,0		3550	23,6	
	19-22 ans				926	25,2	
Structure familiale	Deux parents	2164	2,1	<0,001	3723	19,0	<0,01
	Famille recomposée	533	5,1		855	24,1	
	Famille monoparentale	712	3,6		1339	21,1	
	Autre	60	3,3		182	20,3	
Aisance matérielle	FAS élevé	1057	3,8	0,13	1823	24,8	<0,001*
	FAS moyen	1417	2,5		2743	20,1	
	FAS faible	699	2,6		1262	13,6	
Orientation scolaire	Générale				3215	20,4	0,37
	Technique				1886	19,5	
	Professionnelle				1012	21,7	

* Test de tendance linéaire.

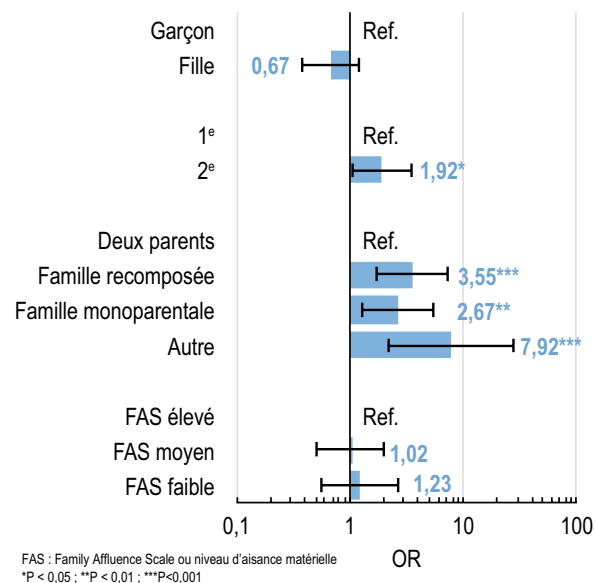
– Tableau 5. La proportion de jeunes déclarant boire de l'alcool chaque semaine est plus élevée chez les jeunes vivant dans une famille recomposée que chez ceux vivant dans d'autres configurations familiales. La consommation hebdomadaire d'alcool est associée au niveau d'aisance matérielle uniquement chez les élèves des 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire ; la proportion de jeunes buvant de l'alcool chaque semaine est plus élevée chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevé que chez ceux dont ce niveau est faible, les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen se trouvant dans une situation intermédiaire. La consommation hebdomadaire d'alcool ne varie pas en fonction de l'orientation scolaire – Tableau 5.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément, le genre et le niveau d'aisance matérielle ne sont pas associés à la consommation hebdomadaire d'alcool chez les élèves du 1^{er} degré du secondaire – Figure 20. En revanche, l'analyse multivariable montre les jeunes ne vivant pas avec leurs deux parents sont plus susceptibles de consommer de l'alcool chaque semaine que ceux vivant avec leurs deux parents. En outre, l'association entre la consommation hebdomadaire d'alcool et le niveau scolaire se maintient dans l'analyse multivariable au détriment des élèves de 2^e secondaire – Figure 20.

F20

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation hebdomadaire d'alcool dans le 1^{er} degré du secondaire (n=3511)



Lors de l'analyse multivariable, une interaction entre l'orientation scolaire et le niveau scolaire a été observée chez les élèves des 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire. Il a donc été décidé de stratifier les modèles multivariables pour l'orientation scolaire.

L'association entre le genre et la consommation hebdomadaire d'alcool, observée dans l'analyse univariable, se maintient lorsque tous les facteurs sociodémographiques sont pris en compte simultanément chez les élèves des 2^e et 3^e degrés et ce, quelle que soit l'orientation scolaire – Figure 21.

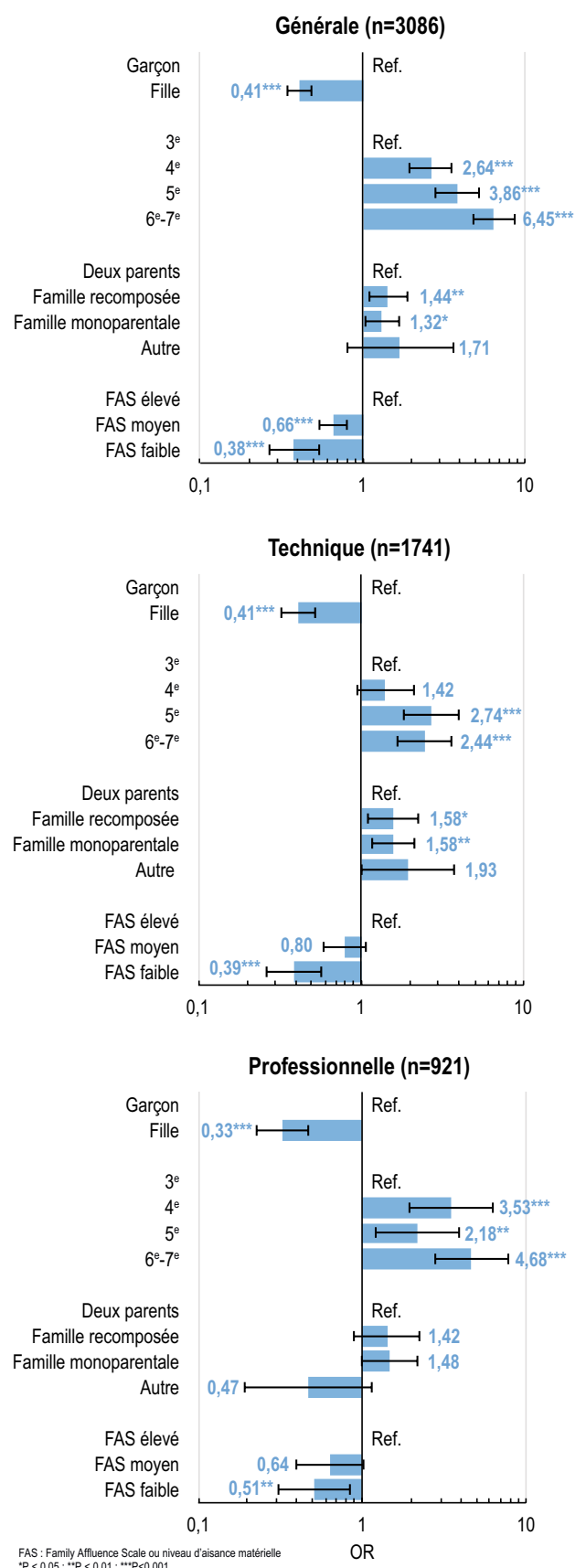
L'association entre la consommation hebdomadaire d'alcool et le niveau scolaire se maintient, après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 21. Par rapport aux élèves de 3^e secondaire, le risque de boire de l'alcool chaque semaine est plus élevé à partir de la 5^e année chez les élèves de l'enseignement technique et à partir de la 4^e année chez ceux de l'enseignement professionnel et général.

Dans les filières générale et technique, les adolescents de familles recomposées ou monoparentales ont davantage tendance à consommer de l'alcool chaque semaine par rapport à ceux issus de familles composées des deux parents et ce, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle – Figure 21. La consommation hebdomadaire d'alcool ne varie pas, en revanche, selon la structure familiale dans la filière professionnelle dans le cadre de ces analyses.

Ajusté pour les autres facteurs sociodémographiques, le gradient social, observé précédemment, est maintenu dans l'enseignement général – Figure 21. Dans les filières technique et professionnelle, l'analyse multivariable montre que seuls les jeunes issus de familles ayant un niveau d'aisance matérielle faible sont moins enclins à consommer de l'alcool chaque semaine par rapport aux ceux issus de famille dont ce niveau est élevé.

F21

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation hebdomadaire d'alcool dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire selon l'orientation scolaire



Comparaisons nationales et internationales

Quels que soient l'âge et le genre, les proportions de jeunes déclarant boire de l'alcool chaque semaine observées en FWB sont proches des proportions globales des pays participant à l'étude HBSC. Ces proportions observées en FWB sont également proches de celles observées en Flandre, et ce aussi bien pour les adolescents âgés de 13 ans (garçons : 5 % et filles : 3 %) que pour ceux âgés de 15 ans (garçons : 18 % et filles : 11 %) [20] – Tableau 6.

T6

Proportions de jeunes déclarant boire de l'alcool chaque semaine, au niveau international et en FWB

		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	13 ans	1	7	20	5	23/41
	15 ans	3	16	33	17	22/42
Filles	13 ans	0	4	13	3	19/41
	15 ans	2	9	26	9	22/42

En FWB, la consommation hebdomadaire de bière diminue depuis 2006 et les consommations hebdomadaires de vin et de limonades alcoolisées diminuent depuis 2002. Tous alcools confondus, 13,9 % des élèves du secondaire consomment de l'alcool au moins une fois par semaine. Ce comportement est plus fréquent chez les garçons que chez les filles dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire. Ce comportement est également plus fréquent chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevé que chez ceux dont ce niveau est faible dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire. La proportion de jeunes consommant de l'alcool chaque semaine est plus élevée chez les jeunes de familles monoparentales ou recomposées que chez ceux vivant avec leurs deux parents, sauf chez les élèves de l'enseignement professionnel.

1.5. ALCOOLISATION PONCTUELLE IMPORTANTE

Une question a été introduite afin d'évaluer le nombre de verres d'alcool bus les jours où les adolescents consomment de l'alcool. Il était demandé : «Combien de boissons alcoolisées consommes-tu habituellement les jours où tu bois de l'alcool ?». Sept modalités de réponse allant de «je ne bois jamais d'alcool» à «5 boissons ou plus» étaient proposées. Cette question permet d'aborder l'alcoolisation ponctuelle importante (API). Cet indicateur est défini par le fait de boire au moins cinq verres en une occasion. Il permet d'évaluer de façon objective l'ivresse qui peut renvoyer à des perceptions individuelles très diverses [21]. La consommation de cinq verres ou plus en une occasion est l'indicateur souvent retenu pour approcher le phénomène du binge drinking. Cependant, le terme anglais implique une notion de temps (concentration des consommations sur une période courte) ainsi qu'une intention : atteindre l'ivresse. Ces notions n'apparaissent pas explicitement dans cet indicateur [21].

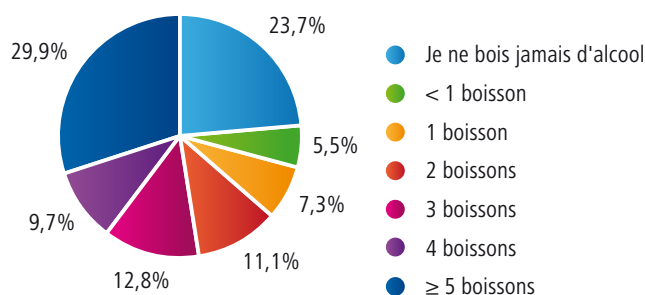
Cette question a uniquement été posée aux jeunes de l'enseignement secondaire supérieur (à partir de la quatrième année).

1.5.1 Distribution selon le nombre de boissons alcoolisées consommées en une occasion

Dans l'enseignement secondaire supérieur, 23,7 % des élèves déclarent ne jamais boire d'alcool – Figure 22. Un jeune sur 20 (5,5 %) rapporte boire moins d'une boisson alcoolisée les jours où il en consomme ; 7,3 % indiquent consommer une boisson alcoolisée et 11,1 % mentionnent en boire deux. Plus de la moitié des jeunes (52,4 %) indiquent consommer plus de deux boissons alcoolisées les jours où ils boivent de l'alcool.

F22

Distribution des élèves du secondaire supérieur (n=4829) selon le nombre de boissons alcoolisées consommées en une occasion

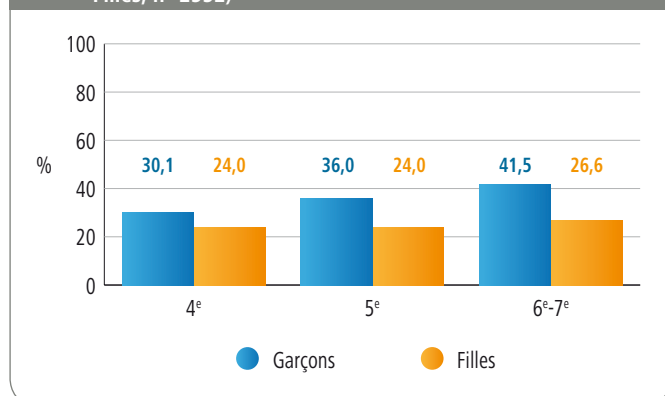


1.5.2 Consommation d'au moins cinq boissons alcoolisées en une occasion

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

En 2014, trois jeunes sur dix (29,9 %) consomment cinq verres ou plus en une occasion dans l'enseignement secondaire supérieur. Cette proportion est plus élevée chez les garçons que chez les filles (35,5 % vs 25,0 %). Chez les garçons, cette proportion augmente avec l'avancée dans le parcours scolaire alors que chez les filles, la proportion de jeunes consommant cinq boissons alcoolisées ou plus en une occasion ne varie pas en fonction du niveau scolaire – Figure 23.

F 23 Proportions de jeunes buvant au moins cinq verres en une occasion en fonction du genre et du niveau scolaire dans l'enseignement secondaire supérieur (Garçons, n=2257 – Filles, n=2552)



La proportion de jeunes buvant au moins cinq verres d'alcool en une occasion varie en fonction de l'âge ; cette proportion est plus élevée chez les 16-18 ans que chez les 14-15 ans et 19-22 ans – Tableau 7. Elle varie également en fonction de la structure familiale ; la proportion de jeunes buvant au moins cinq verres en une occasion est plus élevée chez les jeunes vivant dans une famille recomposée ou dans une structure «autre» que ceux vivant avec leurs deux parents, aucune différence statistiquement significative n'ayant été observée entre ces derniers et les jeunes de familles monoparentales. Cette proportion est moins élevée chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle faible que chez ceux dont ce niveau est élevé, les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen se trouvant dans une situation intermédiaire. Enfin, la proportion de jeunes consommant au moins cinq boissons alcoolisées en une occasion ne varie pas en fonction de l'orientation scolaire – Tableau 7.

T 7 Fréquences du fait de boire au moins cinq verres en une occasion en fonction des caractéristiques des jeunes de l'enseignement secondaire supérieur

		Secondaire supérieur		
		n	%	P
Genre	Garçons	2270	35,5	<0,001
	Filles	2559	24,9	
Âge	14-15 ans	538	26,8	<0,05
	16-18 ans	3268	31,2	
	19-22 ans	1003	27,4	
Structure familiale	Deux parents	2922	27,9	<0,001
	Famille recomposée	632	36,1	
	Famille monoparentale	1063	30,9	
	Autre	171	35,1	
Aisance matérielle	FAS élevé	1351	34,3	<0,001*
	FAS moyen	2209	30,4	
	FAS faible	1003	24,7	
Orientation scolaire	Générale	2394	29,8	0,16
	Technique	1558	28,8	
	Professionnelle	858	32,5	

* Test de tendance linéaire.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

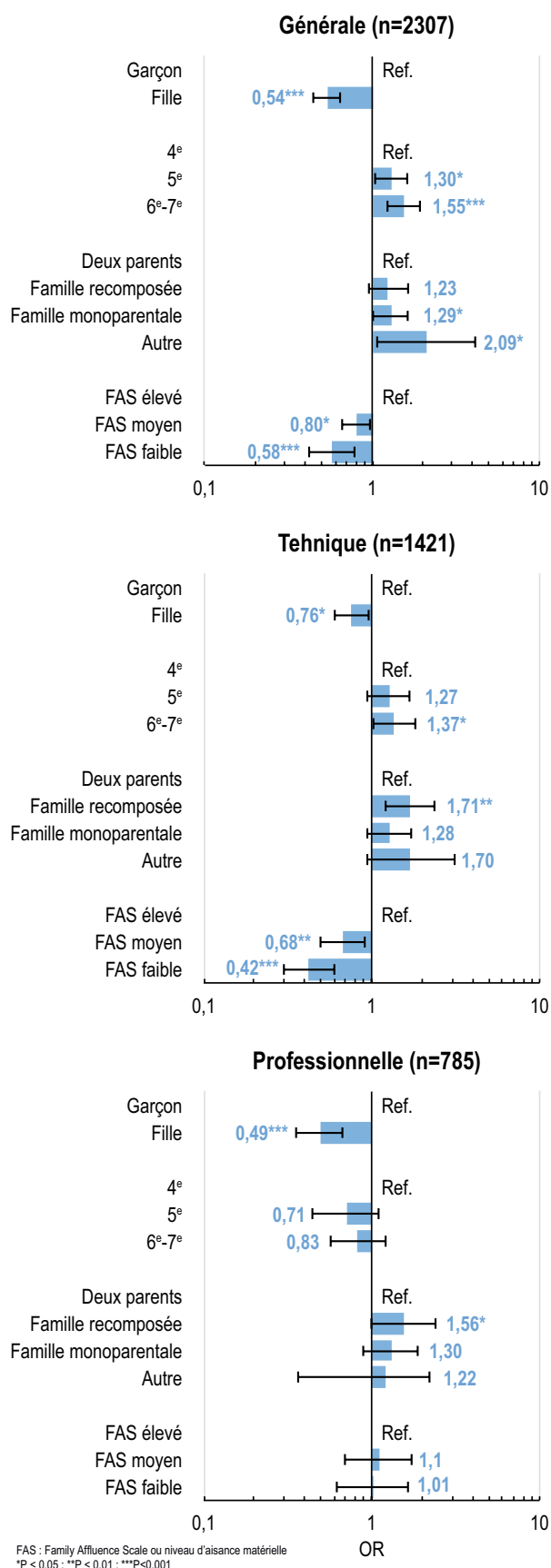
Des interactions entre l'orientation scolaire et le niveau scolaire d'une part et le niveau d'aisance matérielle d'autre part ont été observées lors de l'analyse multivariable de l'alcoolisation ponctuelle importante. Il a été décidé de stratifier les modèles multivariés pour l'orientation scolaire.

Lorsque tous les facteurs sociodémographiques sont pris en compte simultanément, l'association entre le genre et l'alcoolisation ponctuelle importante, observée dans l'analyse univariable, se maintient et ce, quelle que soit l'orientation scolaire ; les filles sont moins susceptibles de boire au moins cinq verres en une occasion que les garçons – Figure 24. Par rapport aux élèves de 4^e année, les jeunes de 5^e et 6^e-7^e secondaires de la filière générale et ceux de 6^e-7^e secondaire de la filière technique ont davantage tendance à boire au moins cinq verres en une occasion, après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 24. En revanche, l'alcoolisation ponctuelle importante ne varie pas selon le niveau scolaire chez les élèves de l'enseignement professionnel, dans le cadre de ces analyses. En comparaison des jeunes vivant avec leurs deux parents, le risque de boire au moins cinq verres en une occasion est plus élevé chez les adolescents de familles monoparentales dans l'enseignement général, chez ceux de familles recomposées dans l'enseignement technique et parmi ceux ne vivant aucun de leurs parents dans la filière professionnelle – Figure 24.

L'analyse multivariable confirme que les jeunes issus de familles ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible sont moins susceptibles de consommer au moins cinq verres en une occasion que ceux provenant de familles plus aisées dans les filières technique et générale. Ajustée pour

F 24

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'alcoolisation ponctuelle importante dans le secondaire supérieur selon l'orientation scolaire



les autres facteurs sociodémographiques, l'association entre l'alcoolisation ponctuelle importante et le niveau d'aisance matérielle n'est, par contre, plus significative dans l'enseignement professionnel – Figure 24.

Dans l'enseignement secondaire supérieur, 29,9 % des élèves déclarent consommer au moins cinq boissons alcoolisées en une occasion. Ce comportement est plus fréquent chez les garçons que chez les filles. Dans l'enseignement général et technique, l'alcoolisation ponctuelle importante est plus fréquente chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevé que chez ceux dont ce niveau est faible.

1.6. IVRESSES RÉPÉTÉES

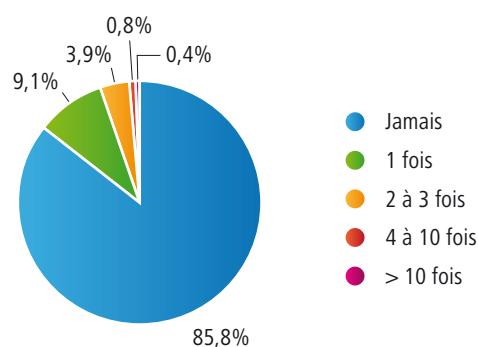
L'indicateur des ivresses répétées est défini par le fait d'avoir été ivre plus d'une fois au cours des 30 jours précédant l'enquête. Les analyses de cette partie ne portent que sur les élèves du secondaire.

1.6.1 Distribution selon la fréquence des épisodes d'ivresse durant les 30 jours précédant l'enquête

Une large majorité des élèves de l'enseignement secondaire n'a pas été ivre au cours du mois précédant l'enquête (85,8 %) – Figure 25. Neuf pour cent (9,1 %) des jeunes ont déclaré avoir été ivres une fois au cours des trente jours précédant l'enquête, 3,9 % entre 2 à 3 fois et 1,2 % des jeunes ont indiqué avoir été ivres au moins quatre fois durant cette période – Figure 25.

F 25

Distribution des élèves du secondaire (n=10524) selon la fréquence des ivresses au cours des trente jours précédant l'enquête

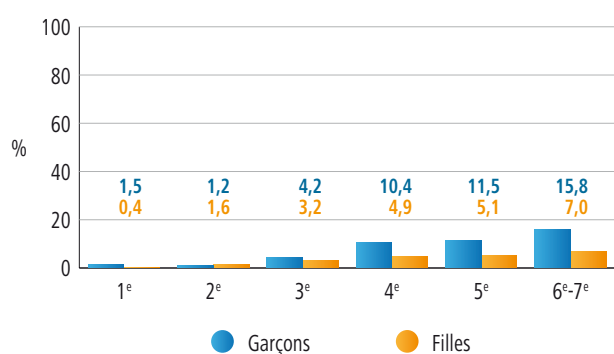


1.6.2 Ivresse plus d'une fois durant les 30 jours précédant l'enquête

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

En 2014, 5,1 % des jeunes du secondaire ont déclaré avoir été ivres plus d'une fois au cours des 30 jours précédant l'enquête. Cette proportion a tendance à augmenter avec l'avancée dans le parcours scolaire – Figure 26. À partir de la 4^e secondaire, cette proportion est plus importante chez les garçons que chez les filles (6,8% vs 3,6%).

F 26 Proportions des jeunes du secondaire déclarant avoir été ivres plus d'une fois au cours des 30 jours précédant l'enquête en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=4966 – Filles, n=5416)



La proportion de jeunes déclarant avoir été ivres plus d'une fois au cours des 30 jours précédant l'enquête est plus élevée chez les garçons que chez les filles dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire – Tableau 8. En revanche, cette proportion ne varie pas en fonction du genre chez les élèves du 1^{er} degré. La proportion de jeunes ayant été ivres au cours du moins précédant l'enquête augmente avec l'âge. Cette proportion est plus élevée chez les jeunes ne vivant avec aucun de leurs parents que chez ceux vivant avec leurs deux parents, les jeunes de famille recomposée ou monoparentale se trouvant dans une situation intermédiaire. Cette proportion ne varie pas en fonction du niveau d'aisance matérielle. Chez les élèves des 2^e et 3^e degrés, la proportion d'adolescents ayant été ivres plusieurs fois au cours des 30 jours précédant l'enquête est plus élevée chez les élèves du professionnel que chez ceux du général, les élèves du technique étant dans une situation intermédiaire – Tableau 8.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

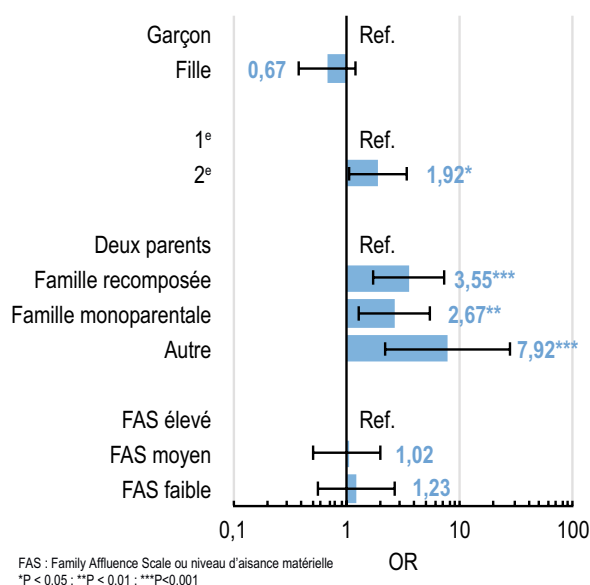
Dans le 1^{er} degré du secondaire, l'analyse multivariable montre que les élèves de 2^e secondaire sont plus enclins à avoir ivres plus d'une fois au cours des trente jours précédant l'enquête que ceux de 1^{ère} année – Figure 27. Ajustée pour les autres facteurs, l'association entre les ivresses répétées et la structure familiale se maintient ; par rapport aux jeunes issus de familles composées des deux parents, le risque d'avoir été ivre au cours du moins précédant l'enquête est plus élevé parmi ceux vivant dans d'autres configurations familiales. Cependant, les ivresses répétées ne varient pas en fonction du genre ni du niveau d'aisance matérielle lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément – Figure 27.

T 8 Fréquences du fait d'avoir été ivre plus d'une fois au cours des trente jours précédant l'enquête en fonction des caractéristiques des jeunes du secondaire

		1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1947	1,5	0,19	3058	10,1	<0,001
	Filles	1970	1,1		3477	5,0	
Âge	12-13 ans	2445	0,6	<0,001*	1817	3,4	<0,001*
	14-15 ans	1402	2,1		3741	8,2	
	16-18 ans	70	8,6		977	11,7	
	19-22 ans						
Structure familiale	Deux parents	2404	0,8	<0,001	3955	6,3	<0,001
	Famille recomposée	609	2,3		930	8,7	
	Famille monoparentale	792	2,0		1388	8,5	
	Autre	68	4,4		202	14,8	
Aisance matérielle	FAS élevé	1195	1,3	0,69	1935	8,0	0,22
	FAS moyen	1602	1,3		2933	7,0	
	FAS faible	767	1,7		1326	6,5	
Orientation scolaire	Générale				3369	6,2	<0,001
	Technique				2002	7,6	
	Professionnelle				1126	10,7	

* Test de tendance linéaire.

F 27 OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et les ivresses répétées dans le 1^{er} degré du secondaire (n=3511)



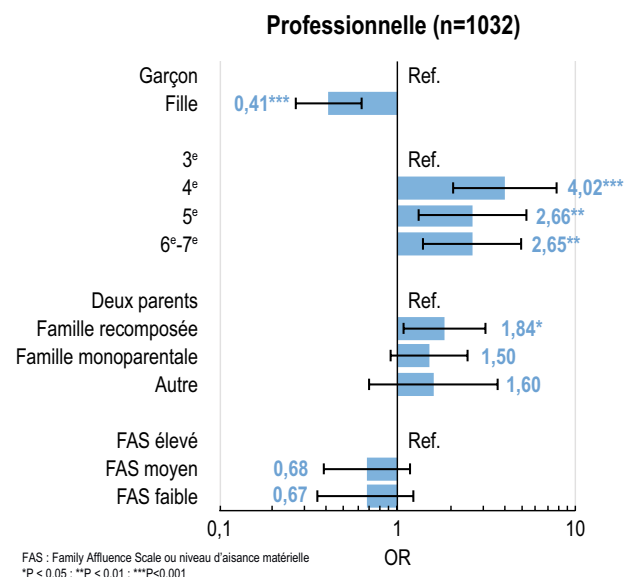
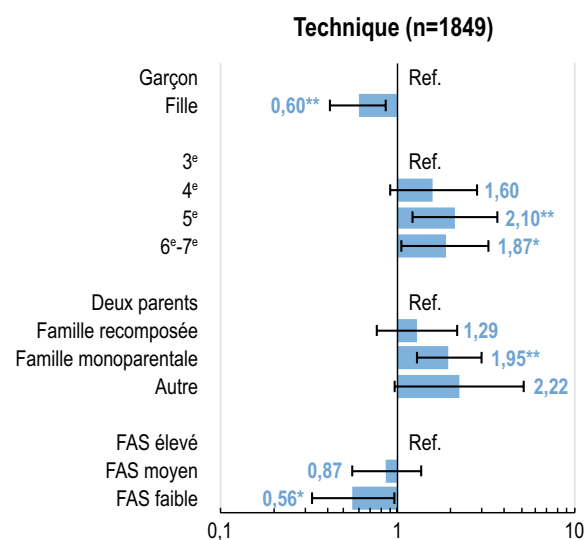
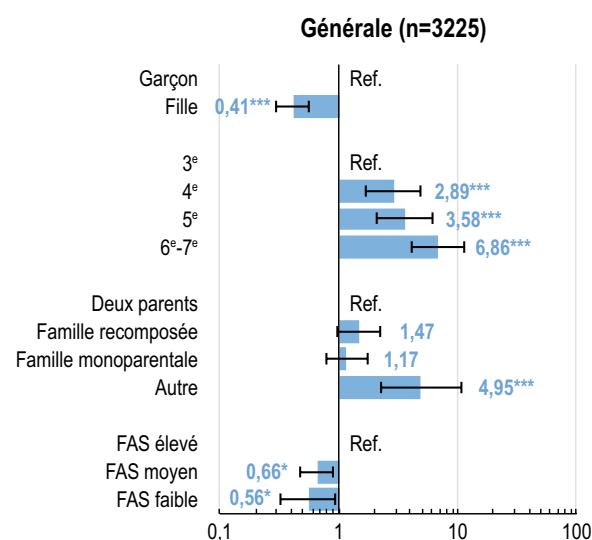
Lors de l'analyse multivariante chez les élèves des 2^e et 3^e degrés, une interaction entre l'orientation scolaire et le niveau scolaire a été observée. Il a été décidé de stratifier les modèles multivariants par l'orientation scolaire.

Quelle que soit l'orientation scolaire, l'association entre les ivresses répétées et le genre se maintient dans l'analyse multivariante, les filles étant moins susceptibles que les garçons d'avoir été ivres plus d'une fois au cours du mois précédant l'enquête – Figure 28.

Par rapport aux élèves de 3^e secondaire, le risque d'avoir été ivre plus d'une fois au cours du mois précédant l'enquête est plus élevé à partir de la 4^e année chez les élèves des filières générale et professionnelle et à partir de la 5^e année chez ceux de la filière technique, après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 28.

L'analyse multivariante montre que les jeunes ne vivant avec aucun de leurs parents sont plus enclins à avoir été ivres plus d'une fois au cours du mois précédant l'enquête que ceux issus d'une famille composée des deux parents dans l'enseignement général – Figure 28. Dans la filière technique, ce sont les jeunes de familles monoparentales qui sont davantage susceptibles d'avoir connu plusieurs épisodes d'ivresses au cours de cette même période que ceux vivant avec leurs deux parents. Enfin, dans l'enseignement professionnel, les jeunes de familles recomposées ont davantage tendance à avoir été ivres plus d'une fois durant le mois précédant l'enquête par rapport à ceux vivant avec leurs deux parents. L'association entre les ivresses répétées et le niveau d'aisance matérielle devient significative chez les élèves de l'enseignement général lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément dans l'analyse ; les jeunes venant de familles

F 28 OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et les ivresses répétées dans les 2^e-3^e degrés du secondaire selon l'orientation scolaire



ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible ont moins tendance à avoir vécu plusieurs ivresses durant le mois précédant l'enquête que ceux issus de familles plus aisées – Figure 28. L'analyse multivariable montre également que les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle faible sont moins susceptibles d'avoir été ivres plus d'une fois au cours de cette même période que ceux dont ce niveau est élevé dans l'enseignement technique. En revanche, les ivresses répétées ne sont pas associées au niveau d'aisance matérielle dans l'enseignement professionnel – Figure 28.

En 2014, 5,1 % des élèves du secondaire déclarent avoir été ivres plus d'une fois au cours des trente jours précédant l'enquête. Cette proportion est plus élevée chez les garçons que chez les filles dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire. La proportion de jeunes déclarant avoir été ivres plusieurs fois au cours des trente jours précédant l'enquête est plus élevée chez les jeunes présentant un niveau d'aisance matérielle élevé que chez ceux dont ce niveau est faible, à l'exception des élèves du professionnel où aucune différence n'est observée.

2. TABAGISME

2.1. EXPÉRIMENTATION DU TABAGISME

Afin d'évaluer la prévalence d'adolescents ayant expérimenté le tabac, il leur a été demandé : «Combien de jours as-tu fumé des cigarettes au cours de ta vie ?». Une échelle de sept possibilités de réponse allant de «jamais» à «30 jours ou plus» était proposée. Certaines catégories de réponse ont, ensuite, été regroupées afin d'identifier les adolescents n'ayant «jamais» fumé du tabac de ceux ayant fumé du tabac «au moins un jour dans leur vie».

Concernant l'expérimentation du tabac, notre échantillon n'est pas représentatif de l'ensemble des élèves de 5^e-6^e primaire scolarisés en Fédération Wallonie-Bruxelles. La question relative à l'expérimentation du tabac n'a en effet pas été posée aux élèves de l'Enseignement Officiel. Ces résultats sont donc représentatifs uniquement pour les élèves de 5^e-6^e primaire de l'enseignement Libre et de l'enseignement de la Communauté française.

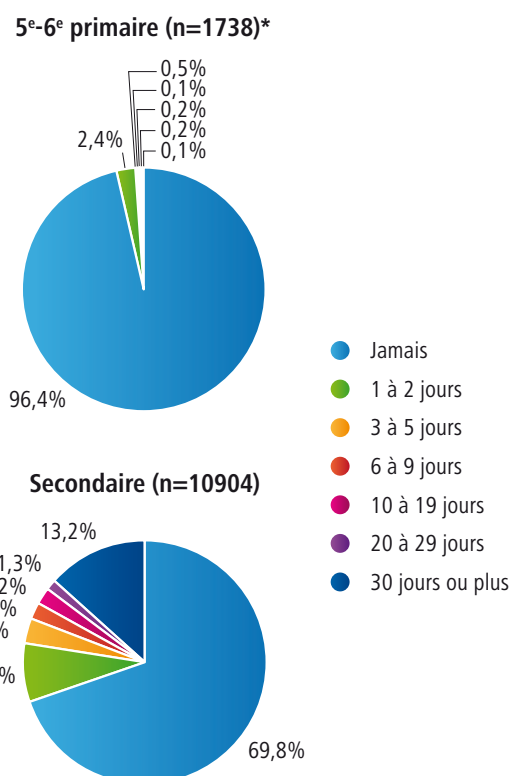
2.1.1 Distribution selon la fréquence de la consommation de tabac au cours la vie

En 2014, 73,4 % des élèves scolarisés en FWB déclarent n'avoir jamais fumé au cours de leur vie. Sept pour cent (7,0 %) de jeunes rapportent avoir consommé du tabac entre un et deux jours au cours de leur vie, 3,2 % entre trois et cinq jours et 5,1 % indiquent avoir consommé du tabac entre six à 29 jours. Enfin, 11,4 % mentionnent avoir fumé du tabac au moins trente jours au cours de leur vie.

Des disparités sont observées entre les différents niveaux d'enseignement en ce qui concerne la consommation de tabac – Figure 29. Une très large majorité des élèves de 5^e-6^e primaire n'a jamais fumé de tabac (96,4 %) alors que cette proportion est de 69,8 % dans l'enseignement secondaire. À la fin de l'enseignement primaire, 2,4 % des élèves déclarent avoir fumé entre un et deux jours au cours de leur vie et 1,1 % indiquent avoir consommé du tabac plus de deux jours. En secondaire, 7,7 % des jeunes déclarent avoir fumé un jour ou deux dans leur vie et 9,3 % entre trois et 29 jours. Enfin, 13,2 % des jeunes du secondaire mentionnent avoir fumé du tabac trente jours ou plus au cours de leur vie – Figure 29.

F 29

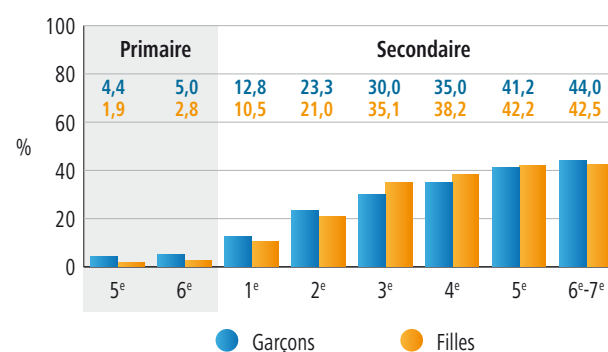
Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et du secondaire selon la fréquence de consommation de tabac au cours de la vie



* Les résultats relatifs à la consommation de tabac au cours de la vie sont représentatifs uniquement pour les élèves de 5^e-6^e primaire de l'Enseignement Libre et de l'Enseignement de la Communauté française.

F 30

Proportions de jeunes ayant déjà fumé du tabac au moins un jour dans leur vie en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçon, n=6114 – Filles, n=6450)



Chez les élèves de 5^e-6^e primaire et chez ceux du 1^{er} degré du secondaire, la proportion d'adolescents ayant expérimenté le tabac est plus élevée chez les garçons que chez les filles alors que dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, cette proportion est plus élevée chez les filles que chez les garçons – Tableau 9. La proportion d'élèves du secondaire ayant fumé du tabac au moins un jour dans leur vie augmente avec l'âge. En 5^e-6^e primaire, cette proportion est plus élevée chez les jeunes ne vivant pas avec leurs deux parents que chez ceux vivant avec leurs deux parents. Dans l'enseignement secondaire, la proportion d'élèves ayant fumé du tabac au moins un jour dans leur vie est la plus élevée chez les jeunes de structure familiale «autre», suivie de celle chez les jeunes de familles recomposées, puis de celle chez les jeunes de familles monoparentales ; elle est la moins élevée chez les jeunes vivant avec leurs deux parents – Tableau 9. Le niveau d'aisance matérielle est associé à l'expérimentation du tabac uniquement chez les élèves des 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire ; la proportion de jeunes ayant déjà fumé du tabac est plus élevée chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevé que chez ceux dont ce niveau est faible, les jeunes ayant un niveau d'aisance moyen se trouvant dans une situation intermédiaire. Dans les 2^e et 3^e degrés, cette proportion est plus élevée chez les élèves de la filière professionnelle que chez ceux des filières techniques et générales – Tableau 9.

2.1.2 Tabagisme au moins un jour au cours de sa vie

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Un peu plus d'un quart des jeunes de la FWB (26,6 %) indiquent avoir déjà fumé du tabac au moins un jour dans leur vie. Cette proportion augmente tout au long de la scolarité – Figure 30. La proportion de jeunes ayant fumé du tabac au moins un jour de leur vie augmente fortement entre la 6^e primaire et la 3^e secondaire. En revanche, elle ne varie pas en fonction du genre (garçons : 26,1 % - filles : 27,1 %).

T9

Fréquences du fait d'avoir fumé du tabac au moins un jour au cours de la vie en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	895	4,7	<0,01	2014	18,3	<0,05	3209	37,0	<0,05
	Filles	843	2,4		2012	15,7		3598	39,3	
Âge	10-11 ans	1238	3,4	0,54						
	12-13 ans	500	4,0		2500	11,2	<0,001*			
	14-15 ans				1452	26,3		1866	30,4	<0,001*
	16-18 ans				74	27,0		3913	40,4	
	19-22 ans							1028	43,8	
Structure familiale	Deux parents	1183	2,7	<0,05	2471	12,7	<0,001	4079	33,4	<0,001
	Famille recomposée	223	5,4		617	26,9		958	48,3	
	Famille monoparentale	274	5,8		816	19,7		1483	42,3	
	Autre	28	7,1		73	39,7		221	53,4	
Aisance matérielle	FAS élevé	582	4,0	0,16	1212	16,9	0,18	1989	40,3	<0,05*
	FAS moyen	760	3,6		1644	16,4		3046	38,1	
	FAS faible	270	1,5		802	19,2		1410	35,7	
Orientation scolaire	Générale							3449	36,9	<0,001
	Technique							2089	37,8	
	Professionnelle							1230	42,8	

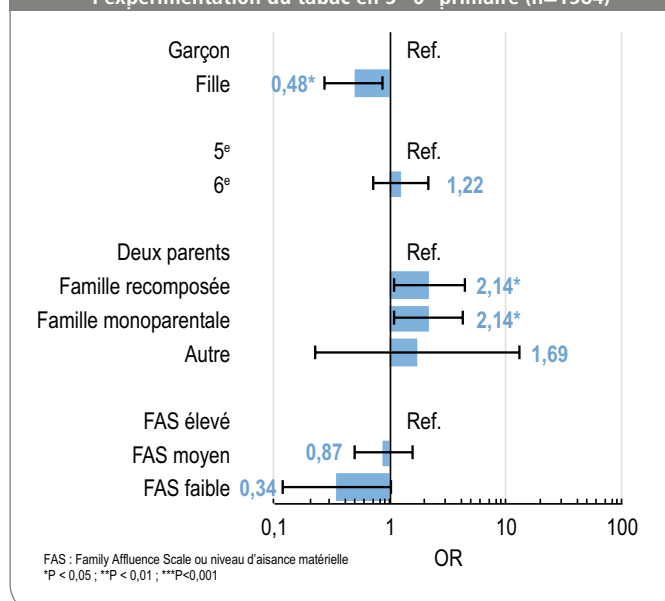
* Test de tendance linéaire.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Chez les élèves de 5^e-6^e primaire, seuls le genre et la structure familiale sont associés à l'expérimentation du tabac dans l'analyse multivariable – Figure 31. Ainsi, les filles restent moins enclines que les garçons à avoir fumé du tabac au moins un jour dans leur vie. En outre, les jeunes vivant dans les familles monoparentales ou recomposées restent davantage susceptibles d'avoir expérimenté le tabac que ceux appartenant à une famille composée des deux parents – Figure 31.

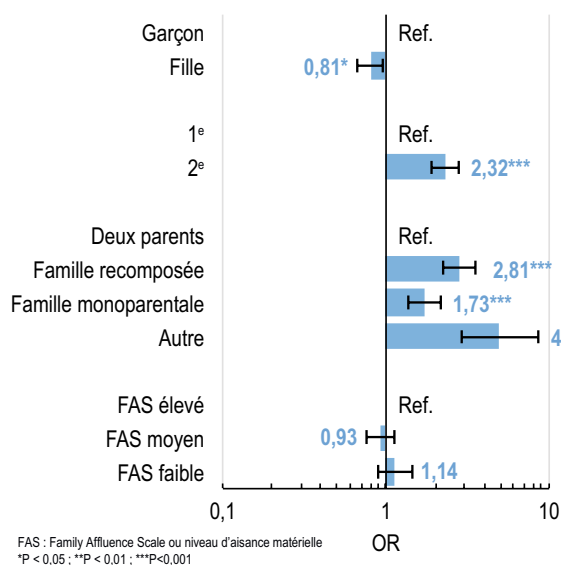
F31

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'expérimentation du tabac en 5^e-6^e primaire (n=1584)



Lorsque tous les facteurs sociodémographiques sont pris en compte simultanément dans l'analyse chez les élèves du 1^{er} degré, l'association entre le genre et l'expérimentation du tabac se maintient, les filles restant moins susceptibles que les garçons à avoir fumé du tabac au moins un jour dans leur vie – Figure 32. De même, les élèves de 2^e secondaire restent plus enclins à avoir expérimenté le tabac que ceux de 1^{ère} année, après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle. L'analyse multivariable montre que les adolescents ne vivant pas avec leurs deux parents ont davantage tendance à avoir expérimenté le tabac par rapport à ceux issus d'une famille composée des deux parents. Toutefois, les jeunes de familles monoparentales sont moins susceptibles d'avoir fumé du tabac au moins un jour dans leur vie que ceux de familles recomposées ou ceux ne vivant avec aucun de leurs parents. Enfin, l'analyse multivariable confirme que l'expérimentation du tabac ne varie pas selon le niveau d'aisance matérielle – Figure 32.

F 32 OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'expérimentation du tabac dans le 1^{er} degré du secondaire (n=3602)



Lors des analyses multivariées chez les élèves des 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, deux interactions sont apparues; l'une entre l'orientation scolaire et le niveau scolaire et l'autre entre l'orientation scolaire et le niveau d'aisance matérielle. Les modèles ont été stratifiés pour l'orientation scolaire – Figure 33.

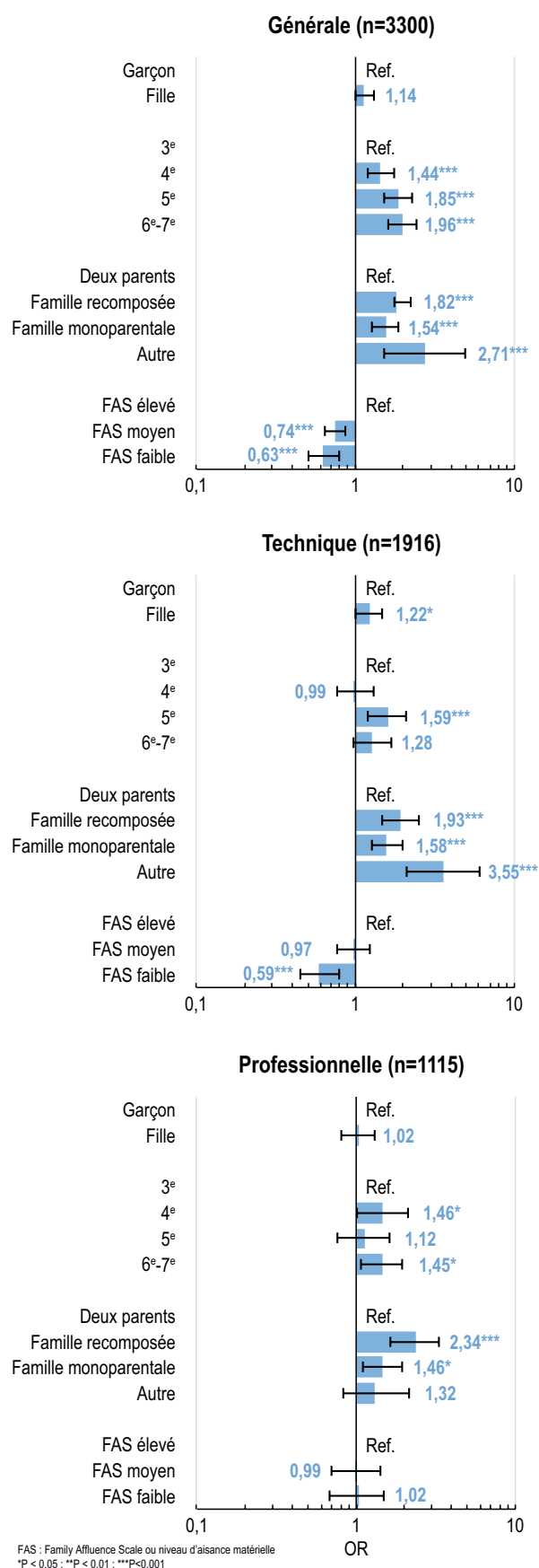
Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, les analyses multivariées montrent que l'association entre le genre et l'expérimentation du tabac se maintient uniquement dans la filière technique où les filles sont davantage susceptibles d'avoir fumé du tabac au moins un jour dans leur vie que les garçons – Figure 33.

Dans l'enseignement général, par les élèves à partir de la 4^e année sont plus enclins à déclarer avoir expérimenté le tabac par rapport à ceux de 3^e secondaire et ce, après ajustement pour les autres facteurs sociodémographiques – Figure 33.

Dans l'enseignement technique, l'analyse multivariée met en évidence que les élèves de 5^e année ont davantage tendance à déclarer avoir fumé du tabac au moins un jour dans leur vie que ceux de 3^e année. Finalement, dans l'enseignement professionnel, les élèves de 4^e et 6^e-7^e secondaire sont plus enclins à avoir expérimenté le tabac que ceux de 3^e année – Figure 33.

Ajustée pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle, l'association entre la structure familiale et l'expérimentation du tabac se maintient dans les filières générale et technique ; par rapport aux jeunes issus d'une famille composée des deux parents, ceux vivant dans d'autres configurations familiales ont davantage tendance à avoir fumé du tabac au moins un jour dans leur vie – Figure 33. Dans la filière professionnelle, cette expérimentation est davantage rapportée par les jeunes de familles

F 33 OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'expérimentation du tabac dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire selon l'orientation scolaire



monoparentales ou recomposées que par ceux vivant avec leurs deux parents, aucune différence significative n'ayant été observée entre ces derniers et les jeunes ne vivant avec aucun de leurs parents.

L'analyse multivariable montre que les élèves du général ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible sont moins susceptibles d'avoir fumé du tabac au moins un jour dans leur vie que ceux issus de milieux plus aisés. Dans l'enseignement technique, les jeunes ayant un niveau d'aisance moyen sont moins enclins à avoir expérimenté le tabac que ceux dont ce niveau est élevé – Figure 33. En revanche, le niveau d'aisance matérielle n'est pas associé à l'expérimentation du tabac dans la filière professionnelle.

Comparaisons nationales et internationales

Quels que soient l'âge et le genre, les proportions d'adolescents déclarant avoir déjà fumé du tabac au moins un jour dans leur vie observées en FWB sont proches des proportions globales des pays participant à l'étude HBSC – Tableau 10. Chez les adolescents âgés de 13 ans, ces proportions sont plus élevées en FWB qu'en Flandre (garçons : 11 % - filles : 9 %). Chez les adolescents de 15 ans, la proportion observée en FWB est identique à celle observée en Flandre chez les garçons et elle est plus élevée chez les filles de la FWB que chez celles de la Flandre (garçons : 30 % - filles : 26 %) [20].

T 10

Proportions de jeunes ayant fumé du tabac au moins un jour dans leur vie, au niveau international et en FWB

		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	13 ans	5	16	54	15	20/42
	15 ans	13	35	70	30	26/42
Filles	13 ans	1	14	33	12	18/42
	15 ans	4	34	60	35	16/42

La question relative à la consommation de tabac au cours de la vie ayant changé de formulation lors de l'enquête de 2014, il n'est pas possible de présenter l'évolution de l'expérimentation du tabac au cours du temps.

En 2014, 26,6 % des jeunes déclarent avoir déjà fumé du tabac au moins un jour dans leur vie. Cette proportion est moins élevée chez les jeunes vivant avec leurs deux parents que chez ceux vivant dans d'autres configurations familiales. En 5^e-6^e primaire et dans le 1^{er} degré du secondaire, le risque d'avoir expérimenté le tabac est plus élevé chez les garçons que chez les filles alors que dans la filière technique des 2^e et 3^e degrés, ce risque est plus élevé chez les filles que chez les garçons.

2.2. TABAGISME ACTUEL

Afin d'estimer la consommation de tabac des adolescents, il leur a été demandé : «Maintenant, fumes-tu du tabac ?» et quatre modalités de réponse allant de «tous les jours» à «je ne fume pas» étaient proposées. Ensuite, certaines catégories de réponse ont été regroupées afin d'identifier les jeunes déclarant un tabagisme quotidien.

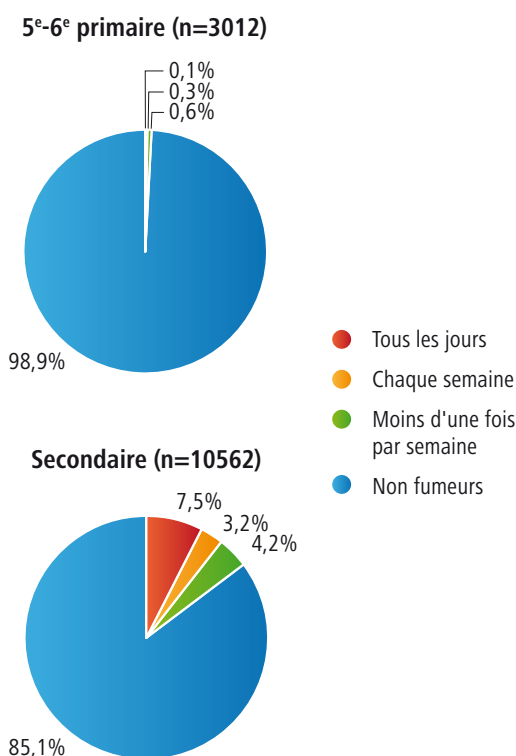
La proportion de tabagisme quotidien chez les élèves de 5^e-6^e primaire étant faible (0,1 %), les analyses du tabagisme quotidien ne portent que sur les élèves de l'enseignement secondaire.

2.2.1 Distribution selon la fréquence de la consommation de tabac

Parmi les élèves de la FWB, plus de 88,1 % se déclarent non-fumeurs. À côté de cette majorité de non-fumeurs, 5,9 % des jeunes déclarent fumer tous les jours, et 6,0 % rapportent un tabagisme occasionnel. La quasi-totalité des élèves de 5^e-6^e primaire se déclarent non-fumeurs – Figure 34. En secondaire, 85,1 % des élèves se déclarent non-fumeurs et 7,5 % rapportent fumer du tabac tous les jours – Figure 34.

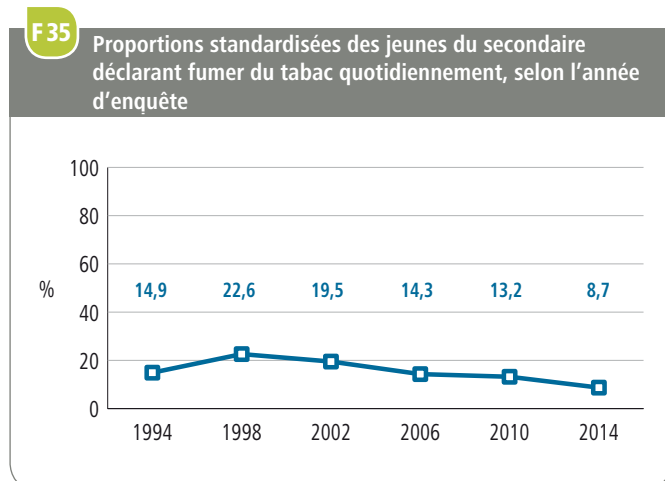
F 34

Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et du secondaire selon la fréquence de consommation de tabac en 2014



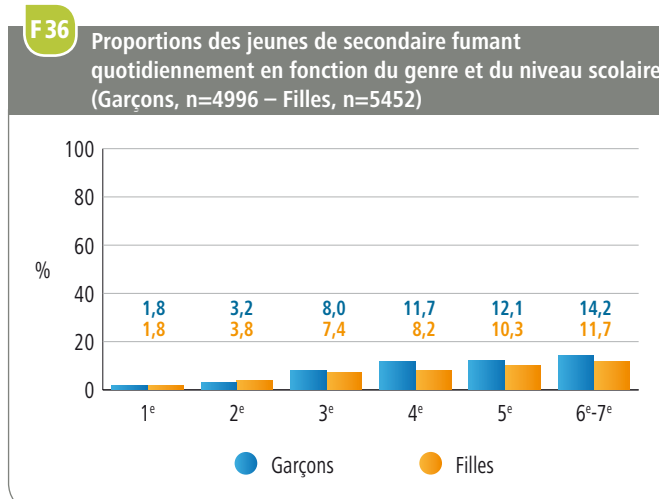
2.2.2 Tabagisme quotidien

Dans l'enseignement secondaire, 7,5 % des élèves déclarent fumer tous les jours. Cette proportion est en constante diminution depuis 1998 – Figure 35.



Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les proportions de jeunes du secondaire déclarant fumer du tabac tous les jours augmentent avec l'avancée dans le parcours scolaire, sans différence selon le genre (garçons : 8,1 % - filles : 7,0 %) – Figure 36.



Contrairement au 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, le genre est associé au tabagisme quotidien dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire ; les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à fumer tous les jours – Tableau 11. Quel que soit le degré d'enseignement, la proportion de fumeurs quotidiens augmente avec l'âge. Cette proportion est moins élevée chez les adolescents vivant avec leurs deux parents que chez ceux vivant dans d'autres configurations familiales. La proportion de jeunes déclarant fumer quotidiennement est plus élevée chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle faible que chez ceux dont ce niveau est élevé, les jeunes ayant un niveau moyen se trouvant dans une situation intermédiaire. Parmi les élèves des 2^e et 3^e degrés, la proportion d'adolescents déclarant fumer du tabac quotidiennement est la plus élevée parmi les élèves de l'enseignement professionnel et la moins élevée parmi les élèves de l'enseignement général, les élèves de l'enseignement technique se trouvant dans une position intermédiaire – Tableau 11.

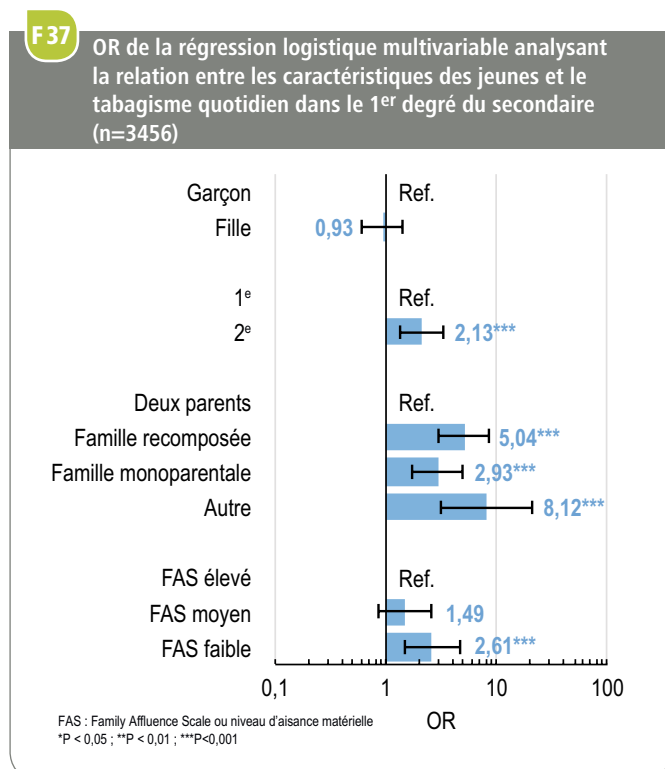
T 11 Fréquences du tabagisme quotidien en fonction des caractéristiques des jeunes du secondaire

		1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1905	2,8	0,95	3100	11,3	<0,01
	Filles	1954	2,9		3529	9,4	
Âge	12-13 ans	2410	1,0	<0,001*			
	14-15 ans	1379	5,5		1817	4,9	<0,001*
	16-18 ans	70	12,9		3806	10,4	
	19-22 ans				1006	19,4	
Structure familiale	Deux parents	2377	1,3	<0,001	3989	7,0	<0,001
	Famille recomposée	588	5,4		939	17,6	
	Famille monoparentale	783	4,5		1441	12,4	
	Autre	65	10,8		208	24,0	
Aisance matérielle	FAS élevé	1158	1,6	<0,001*	1991	7,1	<0,001*
	FAS moyen	1572	2,7		3046	11,1	
	FAS faible	762	5,0		1404	12,5	
Orientation scolaire	Générale			<0,001	3448	5,5	<0,001
	Technique				2107	12,4	
	Professionnelle				1228	20,9	

* Test de tendance linéaire.

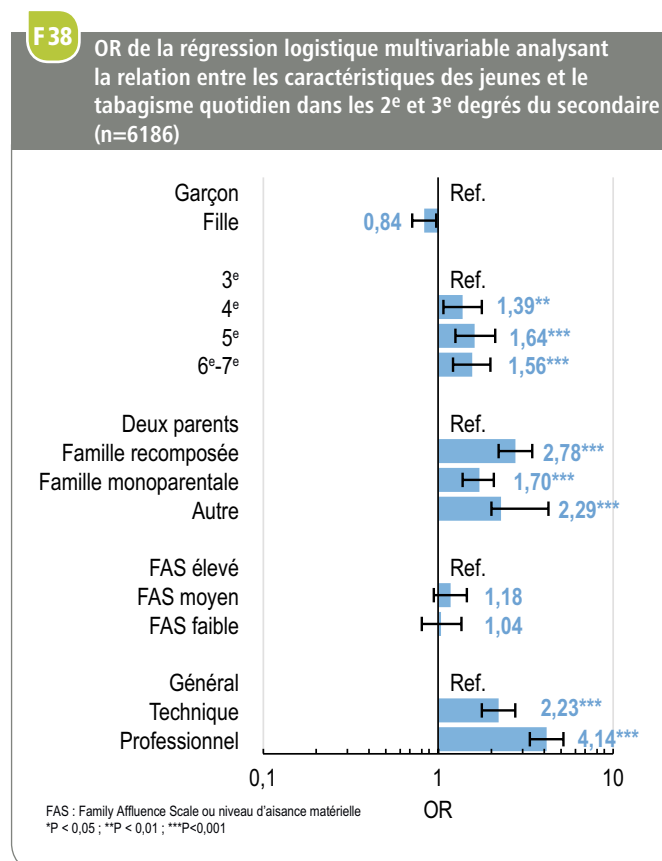
Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

L'analyse multivariante confirme l'absence d'association entre le genre et le tabagisme quotidien chez les élèves du 1^{er} degré du secondaire – Figure 37. En revanche, l'association entre ce comportement et le niveau scolaire se maintient lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément dans l'analyse, les élèves de 2^e année étant plus enclins à fumer du tabac tous les jours que ceux de 1^{ère} année. De même, les jeunes ne vivant pas avec leurs deux parents restent davantage susceptibles de fumer du tabac quotidiennement que ceux issus d'une famille composée des deux parents et ce, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle. Enfin, l'analyse multivariante met en évidence que les jeunes issus d'une famille ayant un niveau d'aisance matérielle faible ont davantage tendance à adopter ce comportement que ceux provenant d'une famille dont ce niveau est élevé – Figure 37.



Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, l'association entre le genre et le tabagisme quotidien, mise en évidence dans l'analyse univariante, n'est plus statistiquement significative lorsque tous les facteurs sociodémographiques sont pris en compte dans l'analyse – Figure 38. Par rapport aux élèves de 3^e secondaire, l'analyse multivariante montre que les élèves des années supérieures ont davantage tendance à fumer du tabac tous les jours. Ajustée pour le genre, le niveau scolaire, le niveau d'aisance matérielle et l'orientation scolaire, l'association entre le tabagisme quotidien et la structure familiale, observée précédemment, se maintient ; les jeunes ne vivant pas avec leurs deux parents restent plus enclins à adopter ce comportement

que ceux issus de familles constituées des deux parents. Contrairement à ce qui avait été observé dans l'analyse univariante, le tabagisme quotidien ne varie plus selon le niveau d'aisance matérielle dans l'analyse multivariante. En revanche, l'association entre l'orientation scolaire et le tabagisme quotidien se maintient, après ajustement pour les autres facteurs sociodémographiques. Les élèves de l'enseignement professionnel sont plus susceptibles d'indiquer avoir adopté ce comportement que ceux de l'enseignement général, les élèves de l'enseignement technique se trouvant dans une situation intermédiaire – Figure 38.



Comparaisons nationales et internationales

Quels que soient l'âge et le genre, les proportions d'adolescents fumant tous les jours observées en FWB correspondent ou sont proches des proportions globales des pays participant à l'étude HBSC – Tableau 12. Elles sont également très proches de proportions observées en Flandre pour les filles (13 ans : 1 % et 15 ans : 7 %) et les garçons (13 ans : 1 % et 15 ans : 7 %) [20].

T 12 Proportions de jeunes fumant quotidiennement, au niveau international et en FWB

		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	13 ans	1	2	10	1	29/42
	15 ans	2	8	43	8	22/42
Filles	13 ans	0	2	18	2	8/42
	15 ans	1	7	46	7	17/42

Dans l'enseignement secondaire de la FWB, 7,5 % des élèves déclarent fumer du tabac tous les jours. Cette proportion diminue depuis 1998. La proportion de fumeurs quotidiens est la plus élevée dans l'enseignement professionnel et la moins élevée dans l'enseignement général. Cette proportion est moins élevée chez les jeunes vivant avec leurs deux parents que chez ceux vivant dans d'autres configurations parentales.

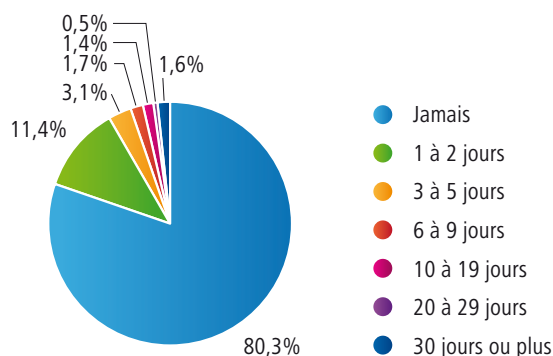
2.3. CIGARETTE ÉLECTRONIQUE

En 2014, pour la première fois, l'utilisation de la cigarette électronique a été abordée lors de l'enquête HBSC en FWB. Il a été demandé aux élèves de l'enseignement secondaire : «As-tu déjà utilisé une cigarette électronique au cours de ta vie ?». Une échelle de sept réponses allant de «jamais» à «30 jours ou plus» était proposée.

2.3.1 Distribution selon la fréquence de l'usage de la cigarette électronique

En 2014, 80,3 % des élèves du secondaire n'ont jamais utilisé de cigarette électronique – Figure 39. Onze pour cent (11,4 %) des jeunes ont déclaré avoir utilisé une cigarette électronique entre un et deux jours dans leur vie et 8,3 % plus de deux jours – Figure 39.

F 39 Distribution des élèves du secondaire (n=10930) selon la fréquence d'utilisation de la cigarette électronique

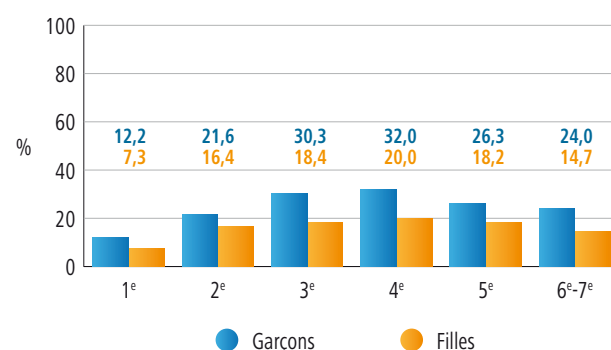


2.3.2 Utilisation de la cigarette électronique au moins un jour dans sa vie

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Vingt pour cent (19,7 %) des élèves de l'enseignement secondaire ont déclaré avoir utilisé une cigarette électronique au moins un jour dans leur vie. Cette proportion est plus élevée chez les garçons que chez les filles (24,1 % vs 15,6 %). Quel que soit le genre, ces proportions augmentent entre la 1^{ère} et 4^e secondaire et ensuite elles diminuent – Figure 40.

F 40 Proportions des jeunes du secondaire ayant utilisé la cigarette électronique au moins un jour dans leur vie (Garçons, n=5203 – Filles, n=5599)



Quel que soit le niveau d'enseignement, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir utilisé une cigarette électronique au moins un jour dans leur vie – Tableau 13. Les jeunes vivant avec leurs deux parents sont proportionnellement moins nombreux que ceux vivant dans d'autres configurations familiales à avoir utilisé une cigarette électronique au moins un jour dans leur vie. L'expérimentation de la cigarette électronique est associée à l'âge uniquement chez les élèves du 1^{er} degré de l'enseignement secondaire ; la proportion de jeunes ayant expérimenté l'e-cigarette est moins élevée chez les jeunes âgés de

T13

Fréquence du fait d'avoir utilisé la cigarette électronique au moins un jour au cours de la vie en fonction des caractéristiques des jeunes du secondaire

		1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	2012	17,1	<0,001	3232	28,5	<0,001
	Filles	2011	11,8		3621	17,8	
Âge	12-13 ans	2502	10,7	<0,001			
	14-15 ans	1447	20,7		1878	22,5	0,60
	16-18 ans	74	18,9		3929	23,2	
	19-22 ans				1046	21,9	
Structure familiale	Deux parents	2470	11,8	<0,001	4098	19,8	<0,001
	Famille recomposée	613	19,2		968	30,5	
	Famille monoparentale	821	18,2		1494	24,9	
	Autre	73	19,2		225	27,1	
Aisance matérielle	FAS élevé	1215	15,9	0,20	1998	27,0	<0,001*
	FAS moyen	1628	15,0		3063	21,8	
	FAS faible	800	13,0		1416	18,9	
Orientation scolaire	Générale				3468	22,3	0,50
	Technique				2105	22,9	
	Professionnelle				1241	23,9	

* Test de tendance linéaire.

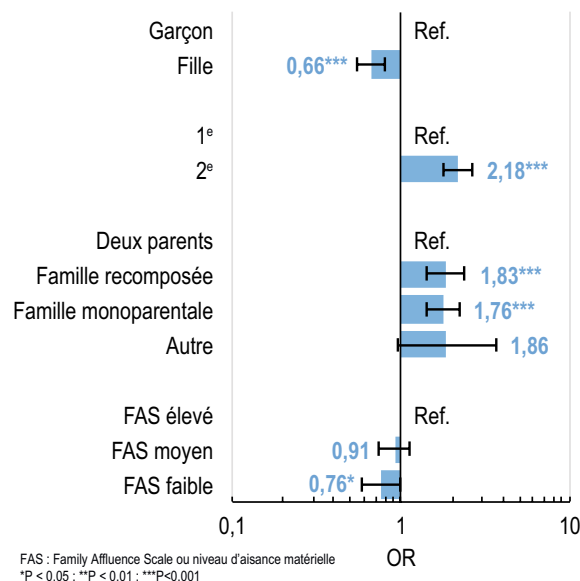
12-13 ans que chez les jeunes plus âgés. Contrairement aux élèves du 1^{er} degré du secondaire, l'expérimentation de la cigarette électronique varie en fonction du niveau d'aisance matérielle chez les élèves de 2^e et 3^e degrés du secondaire ; la proportion d'expérimentateurs de l'e-cigarette est plus élevée chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevé que chez ceux dont ce niveau est faible, les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen se trouvant dans une situation intermédiaire. Cette proportion ne varie pas en fonction de l'orientation scolaire dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire – Tableau 13.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

L'analyse multivariable confirme la présence d'une association entre le genre et l'expérimentation de la cigarette électronique dans le 1^{er} degré du secondaire, les filles étant moins enclines à l'avoir utilisée au moins un jour dans leur vie que les garçons – Figure 41. De même, l'association entre le niveau scolaire et l'expérimentation de la cigarette électronique se maintient lorsque tous les facteurs socio-démographiques sont pris en compte simultanément dans l'analyse, les élèves de 2^e secondaire étant plus susceptibles de l'avoir expérimenté que ceux de 1^{ère} année. En outre, les jeunes de familles recomposées ou monoparentales restent plus enclins à avoir expérimenté la cigarette électronique que ceux vivant avec leurs deux parents, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle. L'analyse multivariable montre que les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle faible ont moins tendance à avoir utilisé la cigarette électronique au moins un jour dans leur vie que ceux dont ce niveau est élevé – Figure 41.

F41

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'expérimentation de la cigarette électronique dans le 1^{er} degré du secondaire (n=3605)



Lors des analyses multivariées chez les élèves des 2^e et 3^e degrés, une interaction entre le genre et l'orientation scolaire est apparue. Il a donc été décidé de stratifier les analyses pour le genre.

Quelle que soit l'orientation scolaire, les analyses multivariées confirment que les filles sont moins susceptibles d'avoir expérimenté la cigarette électronique que les garçons – Figure 42.

Par rapport aux élèves de 3^e secondaire, le risque d'avoir expérimenté la cigarette électronique est plus élevé chez

les élèves de 4^e année et moins élevé chez ceux de 6^e-7^e secondaire dans la filière générale, après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 42. Dans l'enseignement technique, les élèves de 4^e et 6^e-7^e années sont moins susceptibles d'avoir expérimenté cet objet que ceux de 3^e année. Il n'existe, en revanche, pas d'association significative entre cette expérimentation et le niveau scolaire dans l'enseignement professionnel – Figure 42.

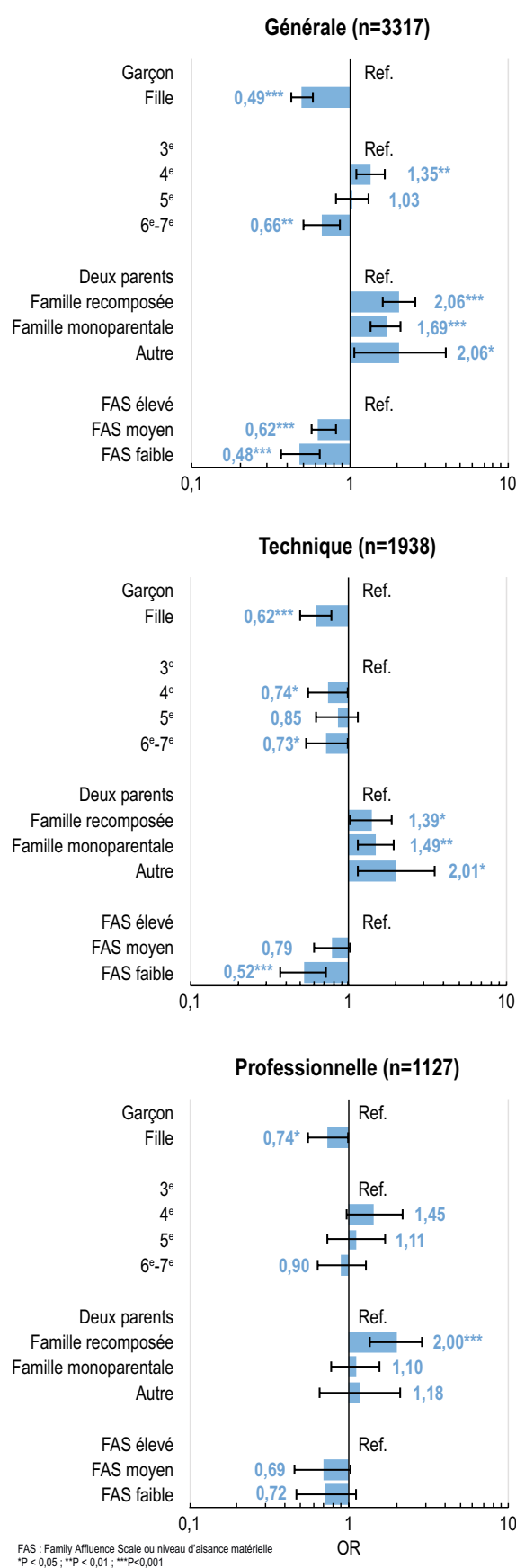
Dans les enseignements général et technique, les analyses multivariées confirment l'association entre la structure familiale et l'expérimentation de la cigarette électronique, les jeunes ne vivant pas avec leurs deux parents restant plus enclins à l'avoir utilisée au moins un jour dans leur vie que ceux issus de familles composées des deux parents – Figure 42. Dans l'enseignement professionnel, seuls les jeunes de familles recomposées sont davantage susceptibles d'avoir expérimenté la cigarette électronique par rapport à ceux vivant avec leurs deux parents – Figure 42.

Les analyses multivariées montrent que, dans l'enseignement général, les jeunes issus de familles ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible ont moins tendance à avoir expérimenté la cigarette électronique que ceux provenant de familles plus aisées – Figure 42. Dans l'enseignement technique, seuls les jeunes issus de familles ayant un niveau d'aisance matérielle faible sont moins enclins à avoir expérimenté la cigarette électronique que ceux vivant dans une famille dont ce niveau est élevé, après ajustement pour les autres facteurs. En revanche, l'association entre le niveau d'aisance matérielle et l'expérimentation de la cigarette électronique ne se maintient pas dans le cadre de ces analyses chez les élèves de la filière professionnelle – Figure 42.

Dans l'enseignement secondaire, 19,7 % des élèves déclarent avoir déjà expérimenté la cigarette électronique. Cette proportion est plus élevée chez les garçons que chez les filles. La proportion de jeunes ayant utilisé la cigarette électronique au moins un jour dans leur vie est moins élevée chez les jeunes vivant avec leurs deux parents que chez ceux vivant dans d'autres configurations familiales. Cette proportion est plus élevée chez les jeunes présentant un niveau d'aisance matérielle élevé que chez ceux dont ce niveau est moyen ou faible dans les 2^e et 3^e degrés, et faible dans le 1^{er} degré.

F 42

OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'expérimentation de la cigarette électronique dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire selon l'orientation scolaire



3. CANNABIS ET AUTRES DROGUES

Toutes les analyses de ce chapitre relatif aux produits illicites ne portent que sur les élèves de l'enseignement secondaire supérieur (à partir de la 4^e secondaire).

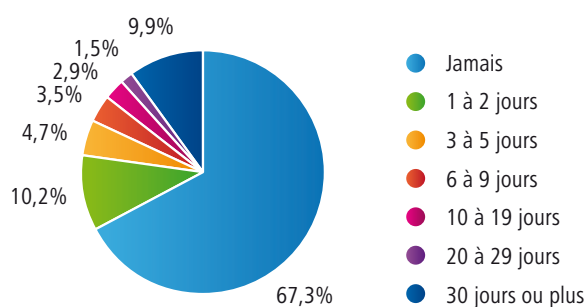
3.1. EXPÉRIMENTATION DU CANNABIS

Afin d'estimer la part de jeunes ayant déjà consommé du cannabis, il a été demandé aux élèves de l'enseignement secondaire supérieur : «*Au cours de ta vie, as-tu déjà consommé du cannabis (haschisch, pétard, joint) ?*» et une échelle de sept modalités de réponse allant de «jamais» à «30 jours ou plus» était proposée. Certaines catégories de réponse ont été regroupées afin d'identifier les jeunes ayant consommé du cannabis au moins un jour dans leur vie.

3.1.1 Distribution selon la fréquence de la consommation de cannabis au cours de la vie

Dans l'enseignement secondaire supérieur, les deux-tiers des élèves déclarent ne jamais avoir consommé de cannabis au cours de leur vie – Figure 43. Un jeune sur dix (10,2 %) rapporte avoir consommé du cannabis entre un à deux jours dans leur vie, 12,6 % entre trois à 29 jours et 9,9 % indiquent avoir consommé du cannabis au moins trente jours au cours de leur vie – Figure 43.

F 43 Distribution des élèves du secondaire supérieur (n=4886) selon la fréquence de consommation de cannabis au cours de la vie

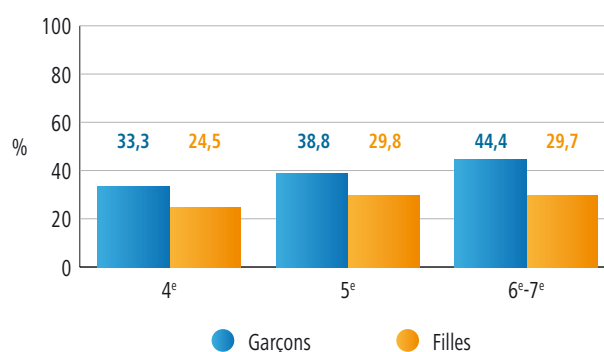


3.1.2 Avoir consommé du cannabis au moins un jour au cours de sa vie

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

En 2014, près d'un jeune sur trois a déjà consommé du cannabis au moins un jour dans sa vie (32,7 %). Cette proportion est plus élevée chez les garçons que chez les filles (38,2 % vs 27,8 %). Chez les garçons, la proportion de jeunes ayant consommé du cannabis au moins un jour dans leur vie augmente avec l'avancée dans le parcours scolaire – Figure 44. Chez les filles, cette proportion augmente entre la 4^e secondaire et la 5^e secondaire.

F 44 Proportions de jeunes du secondaire supérieur ayant consommé du cannabis au moins un jour dans leur vie en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=2290 – Filles, n=2596)



La proportion de jeunes ayant déjà consommé du cannabis augmente avec l'âge – Tableau 14. Elle est plus élevée chez les jeunes vivant dans une structure familiale «autre» que chez ceux vivant avec leurs deux parents, les jeunes de familles recomposées ou monoparentales se trouvant dans une situation intermédiaire. La proportion de jeunes ayant déjà consommé du cannabis est moins élevée chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle faible que chez ceux dont ce niveau est élevé, les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen se trouvant dans une situation intermédiaire. Ce comportement n'est pas associé à l'orientation scolaire – Tableau 14.

T 14 Fréquences de l'expérimentation du cannabis en fonction des caractéristiques des jeunes du secondaire supérieur

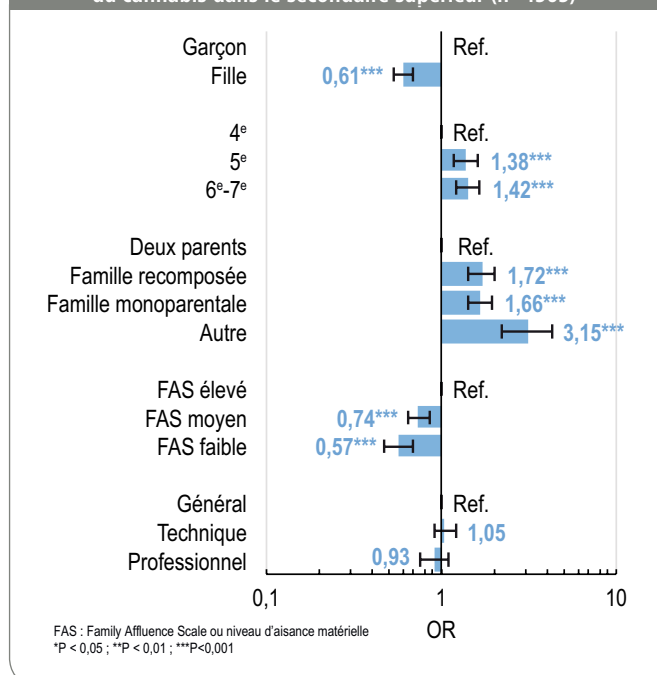
		Secondaire supérieur		
		n	%	P
Genre	Garçons	2290	38,2	<0,001
	Filles	2596	27,8	
Âge	14-15 ans	540	20,7	<0,001*
	16-18 ans	3328	33,3	
	19-22 ans	1018	37,0	
Structure familiale	Deux parents	2962	28,5	<0,001
	Famille recomposée	641	40,1	
	Famille monoparentale	1062	36,9	
Aisance matérielle	FAS élevé	1360	36,9	<0,001*
	FAS moyen	2246	31,9	
	FAS faible	1015	28,5	
Orientation scolaire	Générale	2405	32,5	0,92
	Technique	1584	33,1	
	Professionnelle	877	33,0	

* Test de tendance linéaire.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Comme dans l'analyse univariée, les filles restent moins enclines que les garçons à avoir consommé du cannabis au moins un jour dans leur vie dans l'analyse multivariée – Figure 45. Dans le cadre de cette analyse, les élèves de 5^e et 6^e-7^e secondaires ont davantage tendance à avoir adopté ce comportement par rapport à ceux de 4^e année. Par rapport aux jeunes issus de familles composées des deux parents, ceux vivant dans d'autres configurations familiales restent davantage susceptibles d'avoir expérimenté le cannabis, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire, l'orientation scolaire et le niveau d'aisance matérielle. De plus, lorsque tous les facteurs sociodémographiques sont pris en compte simultanément, les jeunes provenant de familles ayant un niveau d'aisance matérielle faible ou moyen restent moins susceptibles d'avoir adopté ce comportement que ceux issus de familles plus aisées. Enfin, l'analyse multivariée confirme l'absence d'association entre l'orientation scolaire et l'expérimentation du cannabis – Figure 45.

F 45 OR de la régression multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'expérimentation du cannabis dans le secondaire supérieur (n=4565)



Comparaisons nationales et internationales

En FWB, les proportions de jeunes âgés de 15 ans ayant consommé du cannabis au moins un jour dans leur vie sont parmi les proportions les plus élevées de l'ensemble des pays ayant participé à l'enquête HBSC en 2014, et ce spécialement chez les garçons – Tableau 15. Ces proportions sont également plus élevées en FWB qu'en Flandre (Garçons : 18 % - Filles : 14 %) [20].

T 15 Proportions de jeunes ayant consommé du cannabis au moins un jour dans leur vie, au niveau international et en FWB

	HBSC International			FWB	
	% min	% global	% max	%	Rang
Garçons 15 ans	4	17	29	26	5/39
Filles 15 ans	0	13	26	18	11/39

La question relative à la consommation de cannabis au cours de la vie ayant changé de formulation lors de l'enquête de 2014, il n'est pas possible de présenter l'évolution de l'expérimentation du cannabis au cours du temps.

Dans l'enseignement secondaire supérieur, 32,7 % des élèves déclarent avoir consommé du cannabis au moins un jour dans leur vie. Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à déclarer avoir consommé du cannabis au moins un jour dans leur vie. La proportion de jeunes ayant expérimenté le cannabis augmente avec l'âge. Elle est moins élevée chez les jeunes vivant avec leurs deux parents que chez ceux vivant dans d'autres structures familiales. Cette proportion est plus élevée chez les jeunes ayant un niveau d'aisance élevé que chez ceux dont ce niveau est moyen ou faible.

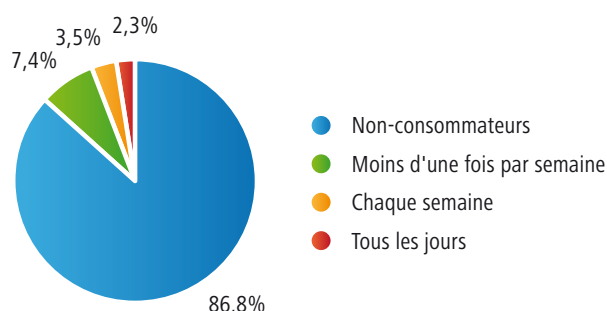
3.2. CONSOMMATION ACTUELLE DE CANNABIS

Afin d'estimer la consommation de cannabis chez les jeunes en FWB, il a été demandé aux élèves de l'enseignement secondaire supérieur : «*Et maintenant, consommes-tu du cannabis ?*». Quatre modalités de réponse étaient proposées : «je n'en consomme pas», «tous les jours», «pas tous les jours mais chaque semaine» et «moins d'une fois par semaine».

3.2.1 Distribution selon la fréquence de consommation de cannabis

Au moment de l'enquête, près de 86,8 % des élèves de l'enseignement secondaire supérieur déclarent ne pas être consommateurs de cannabis – Figure 46. Environ deux pour cent des élèves rapportent consommer du cannabis quotidiennement (2,3 %), 3,5 % des jeunes consomment du cannabis chaque semaine et 7,4 % des adolescents en consomment moins d'une fois par semaine – Figure 46.

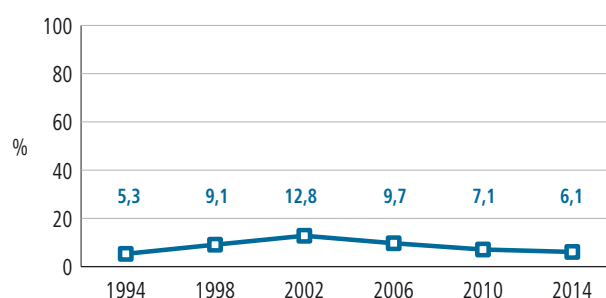
F 46 Distribution des élèves de l'enseignement secondaire supérieur (n=4846) selon la fréquence de consommation de cannabis en 2014



3.2.2 Consommation hebdomadaire de cannabis

Environ 6 % des élèves de l'enseignement secondaire supérieur déclarent consommer du cannabis au moins une fois par semaine. Après avoir augmentée entre 1994 et 2002, la proportion de consommateurs hebdomadaire de cannabis a diminué depuis 2002 – Figure 47.

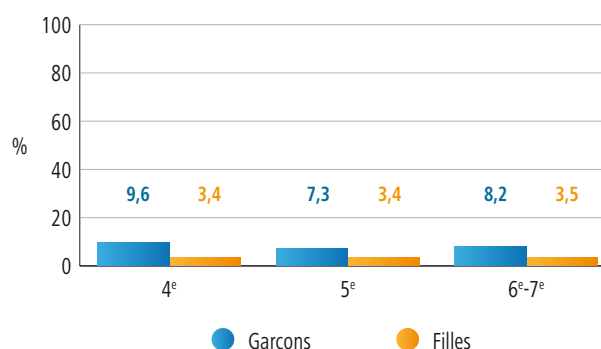
F 47 Proportions standardisées de jeunes du secondaire supérieur déclarant consommer du cannabis chaque semaine, selon l'année d'enquête



Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les proportions de jeunes déclarant consommer du cannabis au moins une fois par semaine ne varient pas en fonction du niveau scolaire – Figure 48. Elles sont plus élevées chez les garçons que chez les filles pour tous les niveaux scolaires (8,4 % vs 3,4 %) – Figure 48.

F 48 Proportions de jeunes du secondaire supérieur déclarant consommer du cannabis chaque semaine en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=2260 – Filles, n=2586)



La proportion de jeunes déclarant consommer du cannabis au moins une fois par semaine augmente avec l'âge – Tableau 16. La proportion de jeunes consommant du cannabis au moins une fois par semaine est la plus élevée chez les jeunes vivant dans une structure familiale «autre» que chez ceux vivant avec leurs deux parents, les jeunes de famille recomposée ou monoparentale se trouvant dans une

situation intermédiaire. Cette proportion est plus élevée chez les élèves de filières technique et professionnelle que chez ceux de la filière générale. La consommation hebdomadaire de cannabis ne varie pas en fonction du niveau d'aisance matérielle – Tableau 16.

T 16 Fréquences de la consommation hebdomadaire de cannabis en fonction des caractéristiques des jeunes du secondaire supérieur

		Secondaire supérieur		
		n	%	P
Genre	Garçons	2260	8,4	<0,001
	Filles	2586	3,4	
Âge	14-15 ans	531	4,0	<0,01*
	16-18 ans	3314	5,4	
	19-22 ans	1001	7,9	
Structure familiale	Deux parents	2938	4,2	<0,001
	Famille recomposée	633	8,5	
	Famille monoparentale	1063	6,5	
	Autre	172	15,7	
Aisance matérielle	FAS élevé	1356	5,4	0,40
	FAS moyen	2235	5,5	
	FAS faible	1004	6,6	
Orientation scolaire	Générale	2390	4,4	<0,001
	Technique	1574	7,3	
	Professionnelle	862	7,1	

* Test de tendance linéaire.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Lors de l'analyse multivariée de la consommation hebdomadaire de cannabis, une interaction entre l'orientation scolaire et le niveau scolaire est apparue. Les analyses ont donc été stratifiées par l'orientation scolaire.

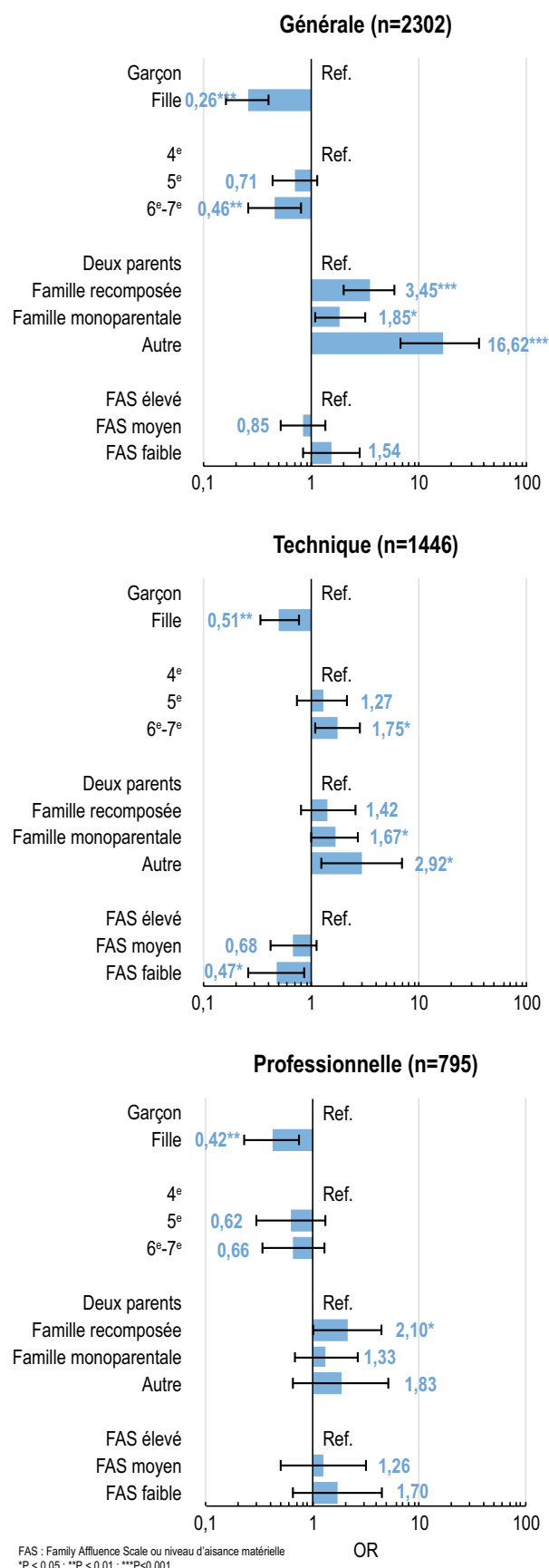
Les analyses multivariées confirment la présence d'une association entre le genre et la consommation hebdomadaire de cannabis et ce, quelle que soit l'orientation scolaire. Les filles sont moins enclines à adopter ce comportement que les garçons – Figure 49.

L'association entre le niveau scolaire et la consommation de cannabis chaque semaine devient significative chez les jeunes des filières générale et technique lorsque tous les facteurs sociodémographiques sont pris en compte simultanément dans les analyses – Figure 49. Néanmoins, le sens de l'association s'inverse entre ces deux filières. Par rapport aux élèves de 3^e année, ceux de 6^e-7^e secondaire sont moins susceptibles de consommer du cannabis chaque semaine dans l'enseignement général alors que dans l'enseignement technique, les élèves de 6^e-7^e secondaire ont davantage tendance à adopter ce comportement. Enfin, la consommation hebdomadaire de cannabis n'est pas associée au niveau scolaire dans l'enseignement professionnel – Figure 49.

L'association entre la structure familiale et la consommation hebdomadaire de cannabis se maintient dans l'enseignement

F 49

OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation hebdomadaire de cannabis dans l'enseignement secondaire supérieur



général, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle ; les jeunes ne vivant pas avec leurs deux parents sont davantage susceptibles d'adopter ce comportement que ceux issus d'une famille composée des deux parents – Figure 49. Dans l'enseignement technique, les jeunes de familles monoparentales ou ne vivant avec aucun de leurs parents ont davantage tendance à consommer du cannabis chaque semaine que ceux vivant avec leurs deux parents. Enfin, les jeunes de familles recomposées sont plus enclins à consommer du cannabis chaque semaine que ceux vivant avec leurs deux parents dans l'enseignement professionnel – Figure 49.

Dans l'enseignement technique, les jeunes issus de familles ayant un niveau d'aisance matérielle faible sont moins enclins à consommer du cannabis chaque semaine que ceux dont ce niveau est élevé lorsque tous les facteurs sociodémographiques sont pris en compte simultanément dans les analyses – Figure 49. Dans le cadre de ces analyses, ce comportement n'est, en revanche, pas associé au niveau d'aisance matérielle dans les filières générale et professionnelle.

Dans l'enseignement secondaire supérieur de la FWB, la proportion de jeunes consommant du cannabis de façon hebdomadaire a diminué depuis 2002. Cette proportion, inférieure à 10 %, augmente avec l'âge et elle est plus élevée chez les garçons que chez les filles.

3.3. EXPÉRIMENTATION DE DROGUES AUTRES QUE LE CANNABIS

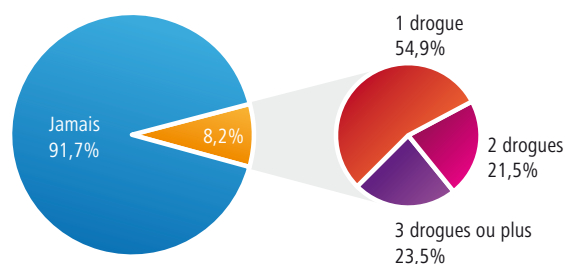
Afin d'obtenir des données sur la consommation de drogues illicites autres que le cannabis, il a été demandé aux élèves de l'enseignement secondaire supérieur : «As-tu déjà consommé une ou plusieurs de ces drogues dans ta vie ?». Cette question était suivie d'une liste comportant différentes drogues : ecstasy, amphétamines, cocaïne, champignons hallucinogènes, poppers, médicaments, tranquillisants, LSD, colle et solvant et opiacés. Cette liste comportait un produit qui n'existe pas en réalité, pour identifier les jeunes exagérant volontairement leur consommation de produits illicites. Si un jeune a déclaré avoir consommé ce produit fictif, les réponses données par ce jeune pour tous les autres produits de la liste ont été considérées comme des valeurs manquantes. Une échelle de sept réponses allant de «jamais» à «30 jours ou plus» était proposée pour chaque drogue. Les catégories de réponse ont ensuite été regroupées afin d'identifier les jeunes ayant déjà expérimenté au moins l'un de ces produits de ceux n'ayant jamais consommé aucun de ces produits.

3.3.1 Expérimentation de drogues autres que le cannabis

Nonante-deux pour cent des jeunes de l'enseignement secondaire supérieur déclarent ne jamais avoir consommé de drogue (autre que le cannabis) en 2014. Parmi les jeunes déclarant avoir consommé de la drogue, 54,9 % en ont consommé une, 24,5 % en ont consommé deux et 23,5 % en ont consommé trois ou plus – Figure 50.

F 50

Distribution de la consommation de drogues (autres que le cannabis) chez les jeunes de l'enseignement secondaire supérieur (n=4787)



Les drogues autres que le cannabis les plus expérimentées par les jeunes sont l'ecstasy, les amphétamines, la cocaïne, les champignons hallucinogènes et le poppers – Tableau 17.

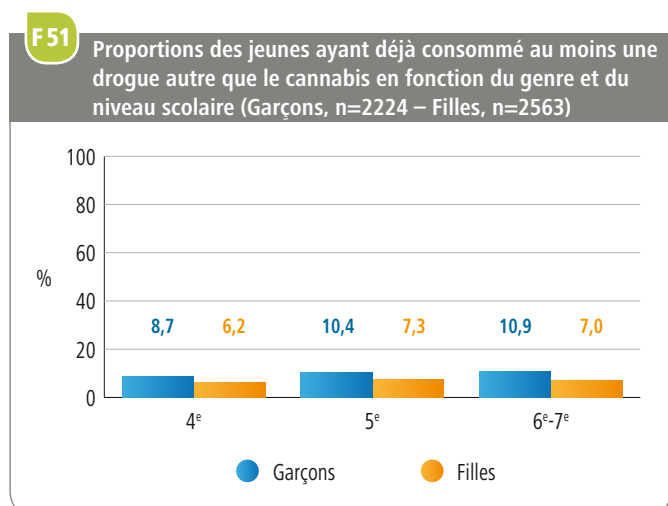
T17 Prévalences de l'expérimentation de drogues chez les élèves de l'enseignement secondaire supérieur

	n	%
Ecstasy	4864	2,5
Amphétamines	4846	2,5
Cocaïne	4853	2,5
Champignons hallucinogènes	4851	2,5
Poppers	4843	2,3
Médicaments pour se «défoncer»	4852	1,8
Tranquillisants	4842	1,5
LSD	4853	1,3
Colle, solvant	4851	0,8
Opiacés	4849	0,7

3.3.2 Avoir consommé au moins une drogue autre que le cannabis au cours de sa vie

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

En 2014, 8,2 % des jeunes de l'enseignement secondaire déclarent avoir expérimenté une drogue autre que le cannabis. Les proportions de jeunes ayant déjà consommé au moins une drogue autre que le cannabis sont plus élevées chez les garçons que chez les filles (9,9 % vs 6,8 %), sans différence selon le niveau scolaire – Figure 51.



La proportion de jeunes ayant consommé au moins une drogue autre que le cannabis augmente lorsque l'âge augmente – Tableau 18. La proportion de jeunes ayant déjà consommé au moins une drogue autre que le cannabis est plus élevée dans les enseignements technique et professionnel que dans l'enseignement général. Cette proportion est la plus élevée chez les jeunes vivant avec aucun de leurs

parents et la moins élevée chez ceux issus d'une famille comportant deux parents, les jeunes de familles recomposées ou monoparentales se situant dans une position intermédiaire. Le niveau d'aisance matérielle n'est pas associé à ce comportement – Tableau 18.

T18 Fréquences de l'expérimentation d'au moins une drogue autre que le cannabis en fonction des caractéristiques des jeunes de l'enseignement secondaire supérieur

		Secondaire supérieur		
		n	%	P
Genre	Garçons	2224	9,9	<0,001
	Filles	2563	6,8	
Âge	14-15 ans	528	5,3	<0,001*
	16-18 ans	3277	7,8	
	19-22 ans	982	11,2	
Structure familiale	Deux parents	2918	6,6	<0,001
	Famille recomposée	621	9,0	
	Famille monoparentale	1045	10,6	
	Autre	163	18,4	
Aisance matérielle	FAS élevé	1342	8,3	0,99
	FAS moyen	2215	8,1	
	FAS faible	983	8,2	
Orientation scolaire	Générale	2368	6,5	<0,001
	Technique	1552	10,7	
	Professionnelle	847	8,7	

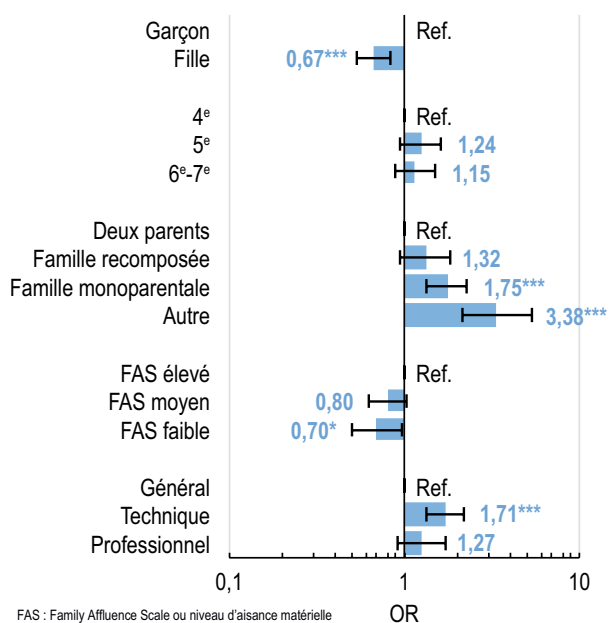
* Test de tendance linéaire.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

L'analyse multivariable confirme que les filles sont moins enclines à avoir consommé au moins une drogue autre que le cannabis au cours de leur vie que les garçons – Figure 52. L'absence d'association entre ce comportement et le niveau scolaire, observée dans l'analyse univariable, est confirmée par l'analyse multivariable. Lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément dans l'analyse, les jeunes de familles monoparentales ou ne vivant avec aucun de leurs parents restent plus susceptibles d'avoir consommé au moins une drogue autre que le cannabis que ceux vivant avec leurs deux parents. Après ajustement pour le genre, le niveau scolaire, la structure familiale et l'orientation scolaire, les jeunes appartenant à des familles ayant un niveau d'aisance matérielle faible ont moins tendance à avoir consommé au moins une drogue autre que le cannabis que ceux issus de famille dont ce niveau est élevé. L'analyse multivariable montre également que les élèves de l'enseignement technique sont plus enclins à avoir adopté ce comportement que ceux de l'enseignement général, aucune différence significative n'ayant été observée entre ces derniers et les élèves de l'enseignement technique – Figure 52.

F52

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation d'au moins une drogue autre que le cannabis dans l'enseignement secondaire supérieur (n=4488)



En FWB, 8,2 % des jeunes de l'enseignement secondaire supérieur déclarent avoir expérimenté au moins une drogue autre que le cannabis. Cette prévalence est plus élevée chez les garçons que chez les filles. La prévalence de jeunes ayant expérimenté au moins une drogue autre que le cannabis augmente avec l'âge. Elle est plus élevée chez les jeunes de l'enseignement technique que chez ceux du général. Ce comportement est moins fréquent parmi les jeunes présentant un niveau d'aisance matérielle faible que parmi ceux dont ce niveau est élevé.

4. DISCUSSION

Au terme de ce chapitre, un constat positif peut être tiré ; pour les indicateurs pour lesquels il a été possible de mesurer l'évolution au cours du temps, une tendance à la baisse a été observée. Ainsi, la proportion de jeunes déclarant fumer quotidiennement diminue depuis 1998. Ont diminué depuis 2002, les proportions de jeunes déclarant consommer au moins une fois par semaine du vin, des limonades alcoolisées et du cannabis. La proportion de jeunes indiquant consommer de la bière chaque semaine a diminué depuis 2006, et celle des jeunes rapportant avoir été ivres plus d'une fois dans leur vie diminue depuis 2010.

Concernant les indicateurs pour lesquels les données internationales étaient disponibles (expérience de l'ivresse, consommation hebdomadaire d'alcool, expérimentation du tabac, tabagisme quotidien et expérimentation du cannabis), les proportions étaient proches des proportions globales de l'ensemble des pays ayant participé à l'enquête HBSC 2014 à l'exception des proportions des jeunes de 15 ans ayant consommé du cannabis au moins un jour dans leur vie observées en FWB qui étaient parmi les plus élevées de l'ensemble des pays participant à l'enquête.

Bien que ces résultats soient encourageants, la consommation des produits psychoactifs n'est pas à banaliser. Chez certains jeunes, ces expérimentations et consommations occasionnelles vont progressivement se transformer en consommations régulières avant que l'addiction à ces produits se développe, que ce soit déjà durant l'adolescence ou à l'âge adulte. L'addiction est définie comme étant «un processus dans lequel est réalisé un comportement qui peut avoir pour fonction de procurer du plaisir et de soulager un malaise intérieur et qui se caractérise par l'échec répété de son contrôle et sa persistance en dépit des conséquences négatives» [22]. L'apparition de l'addiction se situe dans l'interaction de quatre facteurs : individuel, environnemental, socioculturel et ceux liés à la substance en elle-même. Tous les individus ne sont pas égaux devant le risque de développer une addiction. Néanmoins, un des facteurs de risque le plus important est l'âge auquel les personnes expérimentent pour la première fois une substance psychoactive. Par exemple, parmi les personnes ayant commencé à consommer régulièrement de l'alcool avant l'âge de 14 ans, 40 % ont développé une addiction à l'alcool à l'âge adulte, alors que cette prévalence est de 10 % parmi les personnes ayant commencé à consommer régulièrement de l'alcool après 20 ans [22].

En ce qui concerne le genre, les différents comportements liés à la consommation d'alcool, de cannabis et des autres drogues sont, de façon générale, plus fréquents chez les garçons que chez les filles en FWB. Concernant le tabac, les comportements varient pas ou peu selon le genre. La différence entre les genres de la consommation d'alcool peut-être expliquée notamment par le fait que l'usage de l'alcool

est socialement marqué comme étant un comportement masculin [23]. Une même logique peut intervenir pour la consommation de cannabis. L'absence de différence entre les genres concernant le tabagisme peut être due au fait que les filles perçoivent certains effets qu'elles jugent positifs dans l'usage du tabac. Il est possible notamment que les adolescentes croient que la cigarette diminue l'appétit et leur permettent de contrôler leur poids. Des auteurs ont ainsi mis en évidence que la prévalence de tabagisme était plus élevée chez les adolescentes ayant suivi un régime pour maigrir que chez celles n'en ayant pas suivi [24]. Cette association entre le tabagisme quotidien et le fait d'avoir suivi un régime amincissant est également présente chez les filles en FWB. La prévalence de filles déclarant fumer quotidiennement est de 7,8 % chez celles déclarant avoir fait un régime amincissant alors qu'elle est de 4,8 % chez les filles n'ayant pas suivi de régime pour maigrir ($P < 0,001$).

Les comportements liés aux consommations d'alcool, de tabac et de drogues ont tendance à devenir de plus en plus fréquents avec l'âge. Cela pourrait s'expliquer par la prise d'autonomie envers les parents qui s'opère progressivement durant l'adolescence accompagnée par le développement du réseau des pairs.

Globalement, l'expérimentation et les différents types de consommation de produits psychoactifs sont associés au niveau d'aisance matérielle. En FWB, les adolescents issus de famille présentant un niveau d'aisance matérielle élevé sont plus nombreux que ceux dont ce niveau est faible à déclarer avoir expérimenté ou consommé les différentes substances psychoactives et l'ivresse. Ces résultats sont cohérents avec la littérature scientifique [2, 25, 26]. Ce phénomène peut s'expliquer notamment par le prix élevé de l'alcool, du tabac, du cannabis et autres produits illicites rendant ces produits moins accessibles aux jeunes issus de milieux plus modestes [25]. Cette observation en fonction du niveau d'aisance matérielle ne s'applique pas aux indicateurs relatifs à l'ivresse répétée et au tabagisme quotidien.

Les conduites d'expérimentation de produits psychoactifs sont globalement associées à la structure familiale. Les adolescents vivant avec leurs deux parents sont proportionnellement moins nombreux que ceux vivant dans d'autres structures familiales à expérimenter des substances psychoactives. Un constat similaire est effectué avec les usages réguliers, récents ou abusifs de produits psychoactifs. Ces résultats vont dans le même sens que ceux observés dans la littérature [27, 28]. Il est possible que l'absence de l'un ou des deux parents entraîne une augmentation des opportunités de consommer des produits psychoactifs. Le climat familial peut également expliquer en partie ce constat. Un climat familial favorable est, en effet, associé à une probabilité plus faible d'usage problématique de substances psychoactives [2]. Selon Paxton et al. (2007), le stress induit par la rupture parentale ou la recomposition familiale peut se traduire par l'implication dans un ensemble de comportements à risque dont la consommation de substances psychoactives en est une composante [27].

Pour la première fois, l'usage de la cigarette électronique a été abordé lors des enquêtes HBSC. La cigarette électronique est un objet composée d'une pile, d'une recharge de liquide et d'un vaporisateur. Le consommateur inhale de la vapeur dégagée par le liquide chauffé. L'utilisateur «fume» donc de la vapeur au lieu de la fumée de cigarette. Il existe différents type de liquides : ceux qui contiennent uniquement un arôme et ceux qui contiennent des extraits de tabac ou de nicotine. En 2014, seules les cigarettes électroniques à base de liquide contenant uniquement un arôme pouvaient être légalement vendues en Belgique. Cependant, les consommateurs pouvaient très facilement trouver celles à base de liquide contenant des extraits de nicotine en vente sur Internet, à l'étranger [29]. La cigarette électronique est moins nocive pour la santé que la cigarette traditionnelle. Cette différence est due, entre autres, à l'absence de combustion lors de l'usage de l'e-cigarette. En effet, lors de la consommation de la cigarette traditionnelle, les effets nocifs pour la santé sont essentiellement provoqués par l'inhalation des produits de combustion (goudrons, benzène, monoxyde de carbone, ...) présents dans la fumée du tabac. L'utilisateur de l'e-cigarette n'est pas exposé à ces produits de combustion car lors de l'usage de la cigarette électronique, il y a une production de vapeur et non de combustion [30]. La cigarette électronique jouerait également un rôle lors du sevrage tabagique en permettant de diminuer progressivement les doses de nicotine. L'e-cigarette permet ainsi de limiter les symptômes du sevrage [31, 32]. Une étude américaine a mis en évidence que 41,8 % des adolescents et jeunes adultes utilisant l'e-cigarette voulaient arrêter de fumer [33]. Les données de l'enquête HBSC ne nous permettent pas de connaître les motivations des jeunes ayant expérimenté la cigarette. Il faut, cependant, rester prudent car aucune étude n'a encore été menée sur les effets à long terme de la cigarette électronique, celle-ci étant un produit trop récent [34].

La consommation régulière d'alcool, de tabac ou de cannabis est associée à l'intensité de la vie sociale menée par les jeunes. Les jeunes sortant au moins une fois par semaine après 20 heures sont proportionnellement plus nombreux que ceux sortant après 20 heures moins d'une fois par semaine à consommer au moins une fois par semaine de l'alcool (5,9 % vs 30,2 %), à avoir été ivres plus d'une fois au cours des trente derniers jours (1,7 % vs 12,8 %), à boire cinq verres ou plus en une occasion (21,8 % vs 45,4 %), à fumer quotidiennement (3,0 % vs 16,0 %) ou à consommer hebdomadairement du cannabis (2,6 % vs 12,0 %). Ces résultats confirment ce qui a été trouvé dans la littérature [7, 35]. La consommation d'alcool des adolescents est essentiellement conviviale et festive. Les jeunes boivent généralement de l'alcool durant le week-end, entre amis et lors de fêtes ou de soirées. L'alcool apparaît, pour beaucoup d'entre eux, comme un facilitateur de la fête, sans pour autant lui attribuer toute la responsabilité de l'ambiance. La consommation régulière d'alcool et l'ivresse sont ainsi très liées à l'intensité de la vie sociale des adolescents (le fait d'avoir des amis, de sortir avec eux, ...) [7]. Reprenant les résultats des enquêtes HBSC de 2006 et 2010 de 31

pays ou régions, Kuntsche *et al.* (2009) ont mis en évidence que la prévalence de jeunes ayant consommé du cannabis au moins une fois durant les douze mois précédant l'enquête augmentait lorsque la fréquence des sorties le soir s'intensifiait [35]. Beck *et al.* (2007) donnent quant à eux des précisions sur le contexte dans lequel les adolescents consomment du cannabis : la prévalence de jeunes ayant consommé du cannabis durant le mois de l'enquête triple avec la fréquence des sorties dans les bars (d'aucune sortie au cours des douze derniers mois à des sorties presque quotidiennes) et elle est six fois plus élevée lors de soirées chez soi ou chez des amis [36].

À plusieurs reprises, une interaction entre le niveau scolaire et l'orientation scolaire est apparue lors des analyses multivariées d'indicateurs relatifs à la consommation d'alcool (expérimentation de l'alcool, expérience de l'ivresse, consommation d'alcool au cours des trente jours précédant l'enquête, consommation hebdomadaire d'alcool et ivresses répétées), à l'expérimentation de la cigarette et à la consommation hebdomadaire de cannabis. De façon générale, l'intensité de l'association entre ces comportements et le niveau scolaire est plus forte dans l'enseignement général que dans les enseignements technique et professionnel. Cela peut en partie être expliqué par l'âge des élèves ; les âges des élèves par niveau scolaire sont moins homogènes dans les filières technique et professionnelle que dans la filière générale car la proportion de jeunes ayant doublé au moins une fois au cours de leur scolarité est plus élevée en technique et professionnel qu'en général. Comme la prévalence de ce type de comportements augmente avec l'âge, la force de l'association est plus élevée dans l'enseignement général car les différents niveaux scolaires regroupent davantage de jeunes du même âge que dans les filières technique et professionnelle.

Une interaction entre le niveau d'aisance matérielle et l'orientation scolaire a été observée lors des analyses multivariées de trois indicateurs : l'expérimentation du tabac, l'alcoolisation ponctuelle importante et l'expérience de l'ivresse. Dans la filière générale, ces comportements sont plus fréquents lorsque le niveau d'aisance matérielle augmente. Dans la filière technique, ces comportements sont plus fréquents chez les adolescents dont le niveau d'aisance matérielle est élevé que chez ceux dont ce niveau est faible. Dans la filière professionnelle, l'expérimentation du tabac et l'alcoolisation ponctuelle importante ne sont pas associées au niveau d'aisance matérielle et l'expérience de l'ivresse est plus fréquente chez les adolescents dont le niveau d'aisance matérielle est élevé que chez ceux dont ce niveau est faible. Ce constat peut être expliqué par le fait que la mixité sociale est plus grande dans le général que dans les filières technique et professionnelle. La population de l'enseignement général étant plus hétérogène selon le niveau d'aisance matérielle, un gradient social de ces comportements est plus marqué que dans les enseignements technique et professionnel où la population est plus homogène selon ce critère et où les différences sociales sont moins marquées.

Les résultats de ce chapitre sont à considérer avec prudence. Comme la consommation de produits psychoactifs à l'adolescence n'est pas valorisée par les adultes et est même jugée comme problématique, il est possible que certains jeunes aient sous-déclaré leur consommation d'alcool, de tabac ou de drogues. Il est également possible que certains jeunes aient, *a contrario*, exagéré leur consommation d'alcool, de tabac ou de drogues dans un esprit de contradiction ou de vantardise. Une autre limite de ce chapitre concerne l'expérimentation de la cigarette électronique. Aucune donnée n'est disponible sur le type de produit que les jeunes ont consommé avec la cigarette électronique.

Les évolutions au cours du temps illustrant une baisse des comportements associés à différents types de consommation de tabac, d'alcool et de drogues confirment l'intérêt de mener et de renforcer les interventions visant à diminuer ces consommations. Les garçons sont un groupe particulièrement vulnérable pour lequel il faudrait développer des efforts particuliers. Les effets de ces substances sur le développement du cerveau durant l'adolescence étant particulièrement néfastes et augmentant le risque de développer une addiction à l'un de ces produits à l'âge adulte, l'organisation d'interventions de promotion de la santé dès le début de l'enseignement secondaire est indispensable.

5. BIBLIOGRAPHIE

- Kerjean J, Stoebner-Delbarre A. Les adolescents et le tabac. *J Pediatr Puer.* 2005;18:389–93.
- Inserm. Conduites addictives chez les adolescents : Usages, prévention et accompagnement. Paris. 2014, 100 pp. Disponible sur : <http://www.inserm.fr/actualites/rubriques/actualites-societe/conduites-addictives-chez-les-adolescents-une-expertise-collective-de-l-inserm>
- Beck F. Smoking in adolescents: Combined insights from epidemiology and sociology. *Med Sci.* 2011;27:308–10.
- Hyshka E. Applying a social determinants of health perspective to early adolescent cannabis use – An overview. *Drugs Educ Prev Pol.* 2012;20:110–9.
- Organisation Mondiale de la Santé. Global status report on alcohol and health 2014. Luxembourg. 2014, 392 pp. Disponible sur : http://apps.who.int/iris/bitstream/10665/112736/1/9789240692763_eng.pdf?ua=1
- Simons-Morton BG, Farhat T, ter Bogt TFM, et al. Gender specific trends in alcohol use: cross-cultural comparisons from 1998 to 2006 in 24 countries and regions. *Int J Public Health.* 2009;54 Suppl 2:199–208.
- Beck F, Richard J-B. Consommation d'alcool des adolescents. *Arch Pediatr.* 2014;21:168–9.
- GBD 2015 Mortality and Causes of Death Collaborators. Global, regional, and national life expectancy, all-cause mortality, and cause-specific mortality for 249 causes of death, 1980–2015: A systematic analysis for the Global Burden of Disease Study 2015. *Lancet.* 2016;388:1459–544.
- Organisation Mondiale de la Santé. WHO report on the global tobacco epidemic, 2013: Enforcing bans on tobacco advertising, promotion and sponsors. Luxembourg. 2013, 106 pp. Disponible sur : http://apps.who.int/iris/bitstream/10665/85380/1/9789241505871_eng.pdf?ua=1
- Gisle L. Enquête de santé 2013 : Rapport 2 : Comportements de santé et style de vie. Bruxelles. 2014, 84 pp. Disponible sur : https://his.wiv-isp.be/fr/Documents%20partages/ID_FR_2013.pdf
- Cheron-Launay M, Baha M, Mautrait C, Lagrue G, Le Faou A-L. Identifying addictive behaviors among adolescents: a school-based survey. *Arch Pediatr.* 2011;18:737–44.
- Kendler KS, Myers J, Damaj MI, Chen X. Early smoking onset and risk for subsequent nicotine dependence: a monozygotic co-twin control study. *Am J Psychiatry.* 2013;170:408–13.
- Observatoire européen des drogues et des toxicomanies. Rapport européen sur les drogues : Tendances et évolutions. Luxembourg. 2014, 88 pp. Disponible sur : <http://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/OEDT2014EDRRap.pdf>
- Lubman DI, Cheetham A, Yucel M. Cannabis and adolescent brain development. *Pharmacol Ther.* 2015;148:1–16.
- Chanraud S, Martelli C, Delain F, et al. Brain morphometry and cognitive performance in detoxified alcohol-dependents with preserved psychosocial functioning. *Neuropsychopharmacology.* 2007;32:429–38.
- Lisdahl KM, Gilbert ER, Wright NE, Shollenbarger S. Dare to delay? The impacts of adolescent alcohol and marijuana use onset on cognition, brain structure, and function. *Front Psychiatry.* 2013;4:53.
- England LJ, Bunnell RE, Pechacek TF, van Tong T, McAfee TA. Nicotine and the Developing Human: A Neglected Element in the Electronic Cigarette Debate. *Am J Prev Med.* 2015;49:286–93.
- Becker B, Wagner D, Gouzoulis-Mayfrank E, Spuentrup E, Daumann J. The impact of early-onset cannabis use on functional brain correlates of working memory. *Prog Neuropsychopharmacol Biol Psychiatry.* 2010;34:837–45.
- Pope HG, Gruber AJ, Hudson JI, Cohane G, Huestis MA, Yurgelun-Todd D. Early-onset cannabis use and cognitive deficits: What is the nature of the association? *Drug Alcohol Depend.* 2003;69:303–10.
- Inchley J, Currie D, Young T, et al. (eds). Growing up unequal: gender and socioeconomic differences in young people's health and well-being. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2013/2014 survey. Copenhagen: WHO Regional Office for Europe, 2016 (Health Policy for Children and Adolescents, N°7). 276p. Disponible sur : http://www.euro.who.int/data/assets/pdf_file/0003/303438/HSBC-No.7-Growing-up-unequal-Full-Report.pdf
- Guillemont J, Beck F. La consommation d'alcool des jeunes : ce que nous apprennent les enquêtes. *La Santé de l'homme.* 2008;398.
- Battaglia N, Gierski F. L'addiction chez les adolescents : Psychologie de la conduite addictive : cannabis, tabac, alcool, alimentation, jeux. Louvain-la-Neuve : De Boeck supérieur. 2014, 234 pp.
- Richard J-B, Beck F, Spilka S. La consommation d'alcool des 18-25 ans en 2010 en France : spécificités et évolutions depuis 2005. *Bull Epid Hebd.* 2013;176–9.
- Beck F, Guilbert P, Gautier A. Baromètre santé 2005 : Attitudes et comportements de santé. Saint-Denis : Editions Inpes. 2007, 574 pp. Disponible sur : <http://inpes.santepubliquefrance.fr/CFESBases/catalogue/pdf/1109.pdf>
- Melotti R, Heron J, Hickman M, Macleod J, Araya R, Lewis G. Adolescent alcohol and tobacco use and early socioeconomic position: the ALSPAC birth cohort. *Pediatrics.* 2011;127:e948-55.
- Beck F, Legleye S. Sociologie et épidémiologie des consommations de substances psychoactives de l'adolescent. *Encephale.* 2009;35:S190-S201.
- Paxton RJ, Valois RF, Drane JW. Is there a Relationship between Family Structure and Substance Use among Public Middle School Students? *J Child Fam Stud.* 2007;16:593–605.
- Jablonska B, Lindberg L. Risk behaviours, victimisation and mental distress among adolescents in different family structures. *Soc Psychiatry Psychiatr Epidemiol.* 2007;42:656–63.
- SPF Santé publique, Sécurité de la chaîne alimentaire et Environnement. Le tabac. 2015. Disponible sur : <http://health.belgium.be/eportal/Myhealth/Tobacco/index.htm?fdnlang=fr>
- Burstyn I. Peering through the mist: systematic review of what the chemistry of contaminants in electronic cigarettes tells us about health risks. *BMC Public Health.* 2014;14:18.
- Biener L, Hargraves JL. A longitudinal study of electronic cigarette use among a population-based sample of adult smokers: association with smoking cessation and motivation to quit. *Nicotine Tob Res.* 2015;17:127–33.
- Bullen C, Howe C, Laugesen M, et al. Electronic cigarettes for smoking cessation: A randomised controlled trial. *Lancet.* 2013;382:1629–37.
- Camenga DR, Kong G, Cavallo DA, Krishnan-Sarin S. Current and Former Smokers' Use of Electronic Cigarettes for Quitting Smoking: An Exploratory Study of Adolescents and Young Adults. *Nicotine Tob Res.* 2016; 2:1-5.
- Bertholon JF, Becquemin MH, Annesi-Maesano I, Dautzenberg B. Electronic cigarettes: a short review. *Respiration.* 2013;86:433–8.
- Kuntsche E, Kuntsche S, Knibbe R, et al. Cultural and gender convergence in adolescent drunkenness: evidence from 23 European and North American countries. *Arch Pediatr Adolesc Med.* 2011;165:152–8.
- Beck F, Legleye S, Spilka S. Consommation et surconsommation de cannabis: Apports et limites de l'épidémiologie. *Psychotropes.* 2007;13:9.

VIOLENCE

La violence chez les jeunes inclut un ensemble de comportements, allant des actes de violence physique à des formes plus difficiles à identifier et à mesurer, telles que les provocations et le harcèlement [1].

L'exposition à des faits de violence durant l'adolescence pourrait avoir un impact négatif sur la santé physique et émotionnelle des jeunes, de même que sur leur capacité à créer des relations saines à court comme à long terme [2, 3].

La violence chez les jeunes a été associée transversalement à différents facteurs de risque, tant au niveau individuel (troubles de l'attention, échec scolaire, etc.) que familial (manque d'encadrement, faible revenu familial, par exemple) ou sociétal (pauvreté, accès à l'alcool) [1]. En termes de prévention, il s'agit donc de développer des actions globales tenant compte de ces différents déterminants [1].

1. BAGARRES

Malgré l'évolution positive observée cette dernière décennie dans de nombreux pays, les bagarres restent la principale manifestation de violence chez les jeunes [4]. Les jeunes s'engageant dans des actes de violence physique rapporteraient être moins satisfaits de leur vie, avoir des relations de moindre qualité avec leur famille et leurs pairs, de même qu'une perception négative de leur environnement scolaire [5]. Ceux-ci auraient, en outre, davantage de risques de développer d'autres comportements inadéquats (adoption de comportements délinquants, consommation de drogues ou consommation importante d'alcool) et de souffrir de problèmes de santé, tant physiques que psychologiques [6-8].

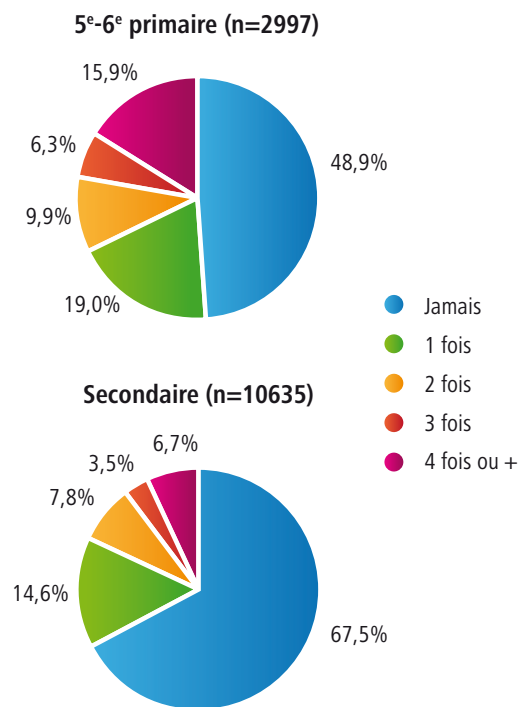
En 2014, il a été demandé aux jeunes le nombre de fois qu'ils s'étaient bagarrés ou battus au cours des 12 derniers mois. Les propositions de réponse étaient les suivantes : jamais, une fois, deux fois, trois fois, quatre fois ou plus. La distribution des jeunes selon ces catégories de fréquence a, tout d'abord, été étudiée. Le fait d'être impliqué fréquemment – c'est-à-dire trois fois ou plus, au cours des 12 derniers mois – dans des bagarres a ensuite été utilisé comme indicateur afin d'identifier les jeunes ayant un comportement violent, par opposition à ceux pour lesquels de tels comportements sont occasionnels ou absents [4, 7, 9].

1.1. DISTRIBUTION SELON LA FRÉQUENCE DE BAGARRES

En 2014, près de deux tiers (63,4 %) des jeunes ont indiqué ne jamais s'être bagarrés au cours des 12 derniers mois, tandis que 15,6 % des jeunes ont mentionné s'être bagarrés une fois et 8,2 % deux fois au cours de l'année écoulée. En matière de bagarres fréquentes au cours de l'année précédant l'enquête, 4,1 % des jeunes ont déclaré s'être bagarrés trois fois et 8,7 % ont été impliqués dans plus de trois bagarres.

La fréquence de bagarres est plus élevée parmi les jeunes de 5^e-6^e primaire que parmi ceux de secondaire – Figure 1. En effet, alors que près de la moitié (48,9 %) des jeunes de fin de primaire ont déclaré ne jamais s'être bagarrés au cours de l'année précédente, ce pourcentage est de 67,5 % chez les élèves de secondaire. En parallèle, la proportion d'adolescents ayant indiqué s'être battus trois fois ou quatre fois et plus au cours des 12 derniers mois est nettement plus élevée parmi les élèves de 5^e-6^e primaire (6,3 % et 15,9 %) que parmi ceux de secondaire (3,5 % et 6,7 %).

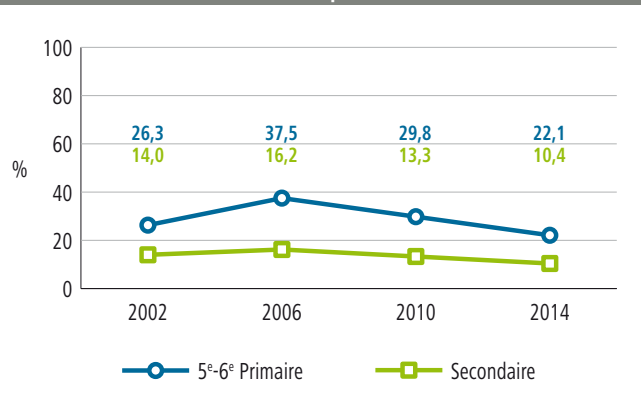
F1 Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire selon la fréquence avec laquelle ils se sont bagarrés au cours des 12 derniers mois



1.2. BAGARRES FRÉQUENTES

En 2014, 12,8 % des jeunes en fin de primaire et en secondaire ont déclaré s'être fréquemment (c'est-à-dire trois fois ou plus) bagarrés au cours des 12 derniers mois. En termes d'évolution dans le temps, les pourcentages observés en 2014, en fin de primaire et en secondaire, sont significativement inférieurs à ceux de 2010, poursuivant ainsi la tendance à la baisse notée depuis 2006 – Figure 2.

F2 Proportions standardisées de jeunes s'étant bagarrés trois fois ou plus au cours de l'année précédant l'enquête, en fonction de l'année de l'enquête

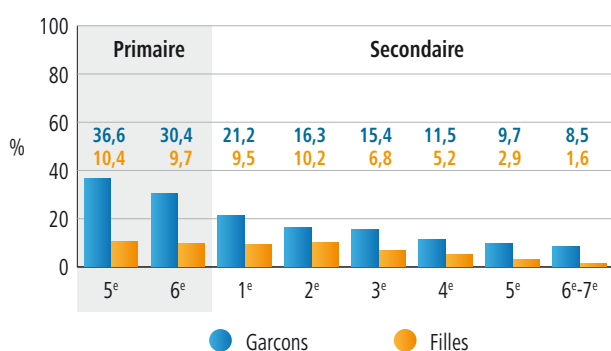


Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Le pourcentage d'adolescents se bagarrant fréquemment est significativement plus élevé parmi les garçons que parmi les filles et ce, quel que soit le niveau scolaire – Figure 3. Les comportements violents diminuent au fur et à mesure de l'avancée scolaire (de 24,0 % en 5^e primaire à 4,6 % en 6^e-7^e secondaire). Cette diminution se marque clairement chez les garçons. Chez les filles, les pourcentages relativement faibles observés restent stables (aux alentours de 9-10 %) jusqu'en 2^e secondaire, avant de connaître ensuite une diminution dans les niveaux suivants – Figure 3.

F3

Proportions de jeunes s'étant bagarrés trois fois ou plus au cours de l'année précédant l'enquête, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6683 – Filles, n=6949)



Quel que soit le niveau scolaire, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à s'être fréquemment (trois fois ou plus) bagarrés au cours des 12 derniers mois. Ce type de comportement diminue de manière marquée au fur et à mesure de l'avancée scolaire.

La proportion de jeunes se bagarrant fréquemment ne varie pas significativement d'une catégorie d'âge à l'autre en fin de primaire, ni dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire – Tableau 1. Parmi les élèves du 1^{er} degré, la proportion d'adolescents s'engageant fréquemment dans des bagarres augmente avec l'âge, en passant de 12,5 % chez les jeunes de 12-13 ans à 17,8 % chez les jeunes de 16-18 ans.

Le fait de se bagarrer fréquemment est associé à la structure familiale – Tableau 1. En fin de primaire, les enfants appartenant à une famille avec deux parents sont, de façon significative, proportionnellement moins nombreux que ceux issus d'une famille recomposée ou monoparentale à se bagarrer fréquemment. Des résultats similaires sont observés en début de secondaire : la proportion d'adolescents se bagarrant fréquemment est, en effet, significativement inférieure dans les familles avec deux parents que dans les trois autres types de structures familiales. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, cette proportion est significativement plus faible chez les jeunes issus d'une famille dans laquelle les deux parents sont présents que chez ceux appartenant à une famille monoparentale ou à une famille de type «autre».

T1

Fréquences du fait de s'être bagarré trois fois ou plus au cours de l'année précédant l'enquête, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1549	33,5	<0,001	1970	18,7	<0,001	3164	11,6	<0,001
	Filles	1448	10,1		1978	9,8		3523	4,2	
Âge	10-11 ans	2118	22,7	0,29						
	12-13 ans	879	20,9		2455	12,5	<0,001*			
	14-15 ans				1420	17,0		1839	7,7	0,47
	16-18 ans				73	17,8		3831	7,9	
	19-22 ans							1017	6,8	
Structure familiale	Deux parents	1982	19,8	<0,001	2414	12,3	<0,001	4005	6,6	<0,001
	Famille recomposée	373	26,8		606	15,8		941	7,8	
	Famille monoparentale	545	27,5		810	17,0		1456	9,4	
	Autre	38	26,3		70	25,7		214	14,0	
Aisance matérielle	FAS élevé	962	22,6	0,55	1195	13,5	0,41	1960	7,5	0,35
	FAS moyen	1328	20,7		1606	14,0		3004	6,8	
	FAS faible	496	22,0		796	15,6		1396	8,0	
Orientation scolaire	Générale							3388	6,0	<0,001
	Technique							2043	8,7	
	Professionnelle							1218	10,8	

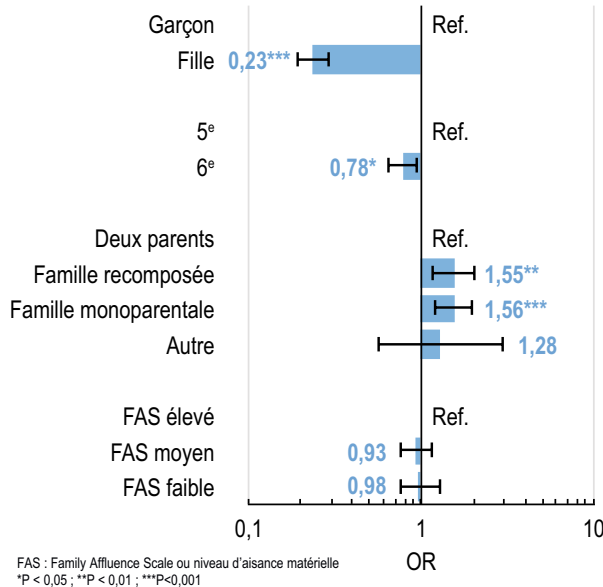
* Test de tendance linéaire.

La prévalence de comportements violents fréquents ne varie pas significativement selon le niveau d'aisance matérielle – Tableau 1. Chez les élèves des 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, une telle prévalence varie selon l'orientation scolaire : celle-ci est, en effet, significativement inférieure parmi les élèves de l'enseignement général que parmi ceux appartenant aux autres orientations – Tableau 1. Les élèves de l'enseignement technique sont, en outre, significativement moins nombreux que ceux de l'enseignement professionnel à rapporter se battre fréquemment.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En primaire, les différences observées en fonction du genre, du niveau scolaire et de la structure familiale se maintiennent après ajustement pour le genre, le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 4. Le fait de se bagarrer fréquemment ne varie pas significativement selon le niveau d'aisance matérielle, même après ajustement pour ces différents facteurs – Figure 4.

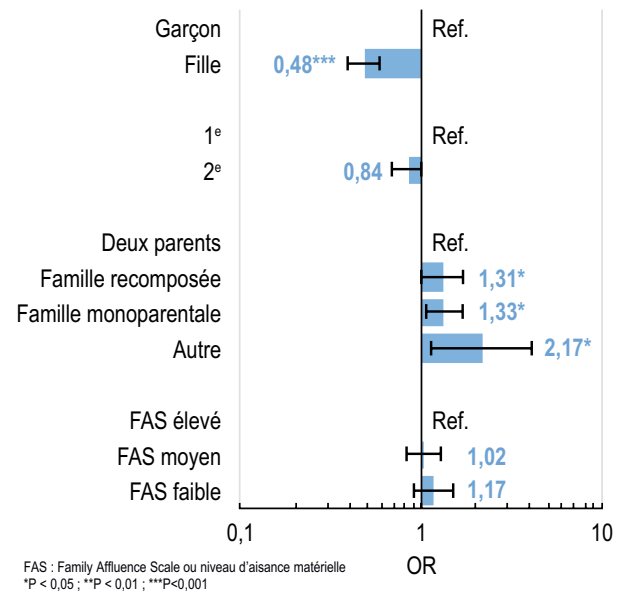
F4 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait de s'être bagarré trois fois ou plus au cours des 12 derniers mois, en 5^e-6^e primaire (n=2734)



Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre le genre et le niveau scolaire. Les analyses stratifiées selon le genre ou le niveau n'apportant pas d'informations supplémentaires pertinentes, les résultats relatifs au modèle global sont présentés ci-dessous.

Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, l'association entre le fait de se bagarrer fréquemment et le genre se maintient, en faveur des filles, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 5. L'association avec la structure familiale se maintient également, les jeunes appartenant à une famille recomposée, monoparentale ou de type «autre» étant significativement plus enclins à se bagarrer fréquemment, en comparaison des jeunes vivant avec leurs deux parents. Enfin, le modèle multivariable montre que le fait de se bagarrer fréquemment n'est pas significativement associé au niveau scolaire ni au niveau d'aisance matérielle – Figure 5.

F5 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait de s'être bagarré trois fois ou plus au cours des 12 derniers mois, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3556)



Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle (FAS). Les résultats présentés ci-après ont dès lors été stratifiés en fonction du niveau d'aisance matérielle (élevé, moyen, faible).

Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, les filles restent significativement moins enclines que les garçons à se bagarrer fréquemment dans le cadre des analyses multivariables et ce, quel que soit le niveau d'aisance matérielle.

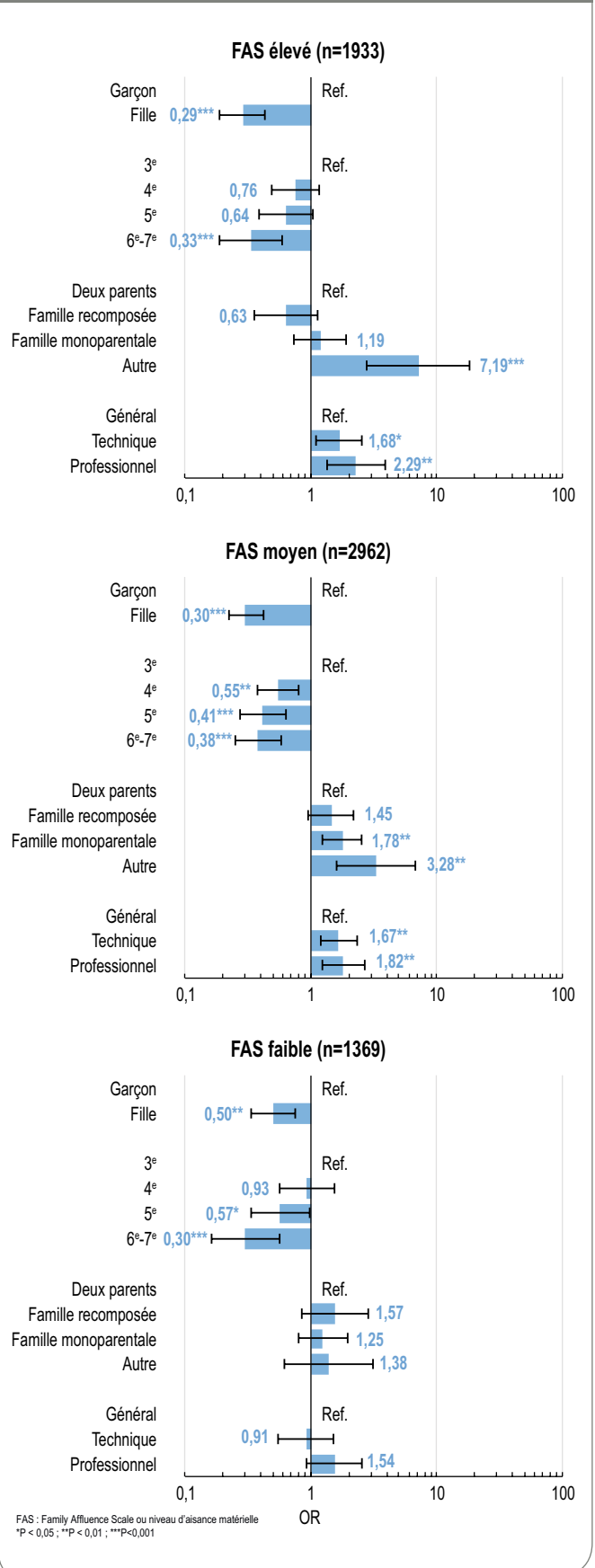
Une association significative avec le niveau scolaire est également observée au sein des différentes catégories socioéconomiques étudiées, après ajustement pour le genre, l'orientation scolaire et la structure familiale – Figure 6. Parmi les jeunes ayant un niveau d'aisance élevé, les élèves de 6^e-7^e secondaire ont moins tendance à se bagarrer fréquemment que les élèves de 3^e secondaire. Parmi les adolescents ayant un niveau d'aisance moyen, les élèves de 4^e, 5^e et 6^e-7^e secondaires sont moins enclins que ceux de 3^e secondaire à rapporter se battre souvent. Parmi les jeunes issus d'un foyer avec un niveau d'aisance faible, ce sont les élèves de 5^e et 6^e-7^e secondaires qui sont moins susceptibles de se bagarrer fréquemment.

L'association entre le fait de se bagarrer fréquemment et la structure familiale se maintient parmi les élèves issus d'un foyer avec un niveau d'aisance matérielle élevé ou moyen – Figure 6. Parmi les élèves ayant un niveau d'aisance élevé, les jeunes issus d'une structure familiale de type «autre» sont ainsi significativement plus enclins que ceux issus d'une famille dans laquelle les deux parents sont présents à se bagarrer fréquemment. Parmi les élèves ayant un niveau d'aisance moyen, les jeunes issus d'une famille monoparentale ou d'un autre type de structure familiale sont plus enclins à rapporter avoir fréquemment de tels comportements que ceux vivant avec leurs deux parents. Parmi les élèves appartenant à un foyer avec un faible niveau d'aisance matérielle, une telle association n'est, en revanche, plus significative, lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément dans les analyses.

Enfin, le fait de se bagarrer fréquemment reste significativement associé à l'orientation scolaire, en défaveur des élèves de l'enseignement technique et professionnel, parmi les adolescents provenant d'un foyer avec un niveau d'aisance matérielle élevé ou moyen – Figure 6. Cette association n'est, par contre, plus significative parmi les élèves ayant un niveau d'aisance matérielle faible, lorsque les différents facteurs (genre, niveau scolaire et structure familiale) sont pris en compte dans les analyses.

Globalement, les jeunes vivant avec leurs deux parents sont moins susceptibles de se bagarrer fréquemment, en fin de primaire, dans le 1^{er} degré du secondaire et parmi les élèves des 2^e et 3^e degrés ayant un niveau d'aisance matérielle élevé ou moyen. Dans les 2^e et 3^e degrés, parmi les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle élevé ou moyen, les élèves de l'enseignement technique ou professionnel ont davantage tendance à se battre fréquemment, en comparaison des élèves de l'enseignement général.

F6 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait de s'être bagarré trois fois ou plus au cours des 12 derniers mois, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, en fonction du niveau d'aisance matérielle



Comparaisons nationales et internationales

La prévalence de jeunes rapportant se bagarrer fréquemment est relativement importante dans la partie francophone de la Belgique : celle-ci se situe, en effet, parmi les plus élevées en comparaison des autres pays participant à l'enquête HBSC, plus particulièrement en ce qui concerne les filles et les garçons âgés de 11 et 13 ans – Tableau 2. La situation observée en Belgique francophone est, en outre, nettement moins favorable que celle notée dans la partie néerlandophone du pays où la prévalence de bagarres fréquentes est de 2 % et 15 % pour les filles et garçons âgés de 11 ans, 3 % et 9 % pour ceux de 13 ans et 4 % et 9 % pour ceux de 15 ans.

T2

Proportions de jeunes s'étant bagarrés trois fois ou plus au cours des 12 derniers mois, au niveau international et en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB)

	HBSC International			FWB		
	% min	% global	% max	%	Rang	
Garçons	11 ans	9	19	36	1/42	
	13 ans	6	15	21	5/42	
	15 ans	4	12	36	14	11/42
Filles	11 ans	2	5	11	1/42	
	13 ans	2	5	10	9	2/42
	15 ans	0	4	8	7	2/42

2. HARCÈLEMENT À L'ÉCOLE

Le harcèlement en milieu scolaire («bullying», en anglais) est une forme de violence de type verbal, physique, relationnel ou psychologique qu'un élève subit de la part d'autre(s) élève(s), de manière répétée [10]. Cette violence peut s'exercer par des menaces, des coups, des insultes ou encore des rumeurs. Trois caractéristiques définissent le harcèlement : l'intention de faire du tort, la répétition des faits et le déséquilibre de pouvoir entre les protagonistes [11]. Cette problématique est, en outre, relativement peu visible : les victimes en parlent généralement peu aux adultes, par honte, par peur de représailles ou d'isolement [12].

Le harcèlement a été associé à des effets sur la santé à court comme à long terme, tant pour les victimes que pour les auteurs. Le fait d'être impliqué dans des actes de harcèlement pourrait affecter la santé physique des jeunes, en se traduisant par des maux de tête, de dos ou de ventre, de même que leur santé psychologique, en étant à la source de dépression, de mauvaise humeur, de nervosité, de solitude, voire même d'idées suicidaires [13–15]. Cette forme de violence posséderait également un impact sur le comportement à long terme de certains jeunes (agressivité, violence, alcoolisme, consommation de drogues) [13, 15].

Partant de l'hypothèse que le concept de harcèlement pourrait ne pas être complètement compris par les jeunes, le terme de «provocation» a été mobilisé pour aborder cette thématique. Il a été demandé aux élèves en fin de primaire et en secondaire : (1) combien de fois ils avaient provoqué ou «cherché» un autre élève à l'école durant les deux derniers mois et (2) combien de fois ils avaient été provoqués ou «cherchés» à l'école durant les deux derniers mois. Ces deux questions incluaient les propositions de réponse suivantes : jamais, une ou deux fois, deux ou trois fois par mois, à peu près une fois par semaine, plusieurs fois par semaine.

Une explication des termes «se faire provoquer» et «provoquer» était, en outre, fournie aux élèves en amont de ces questions : «Nous disons qu'un élève se fait provoquer lorsqu'un autre élève ou un groupe d'élèves lui disent ou lui font des choses méchantes et désagréables. C'est aussi provoquer ou chercher quelqu'un quand on embête méchamment et souvent un élève d'une manière qui ne lui plaît pas du tout ou encore quand on le laisse exprès de côté. Mais ce n'est pas provoquer lorsque deux élèves de plus ou moins la même force se disputent ou se battent. Ce n'est pas non plus provoquer quand on charrie gentiment un ami sans lui faire de peine ou lui vouloir de mal».

La notion de harcèlement implique une répétition dans le temps. Sur base de la valeur seuil proposée par Solberg et Olweus [16], les adolescents étant victimes de harcèlement scolaire ont, par conséquent, été identifiés comme ceux ayant été provoqués deux fois par mois ou plus, au cours des deux derniers mois (quelle que soit la fréquence avec laquelle ces derniers ont eux-mêmes provoqué d'autres élèves). En corollaire, les adolescents auteurs de harcèlement à l'école ont été identifiés comme ceux ayant provoqué fréquemment d'autres élèves, à savoir deux fois par mois ou plus au cours des deux derniers mois (quelle que soit la fréquence avec laquelle ils ont été provoqués par d'autres élèves).

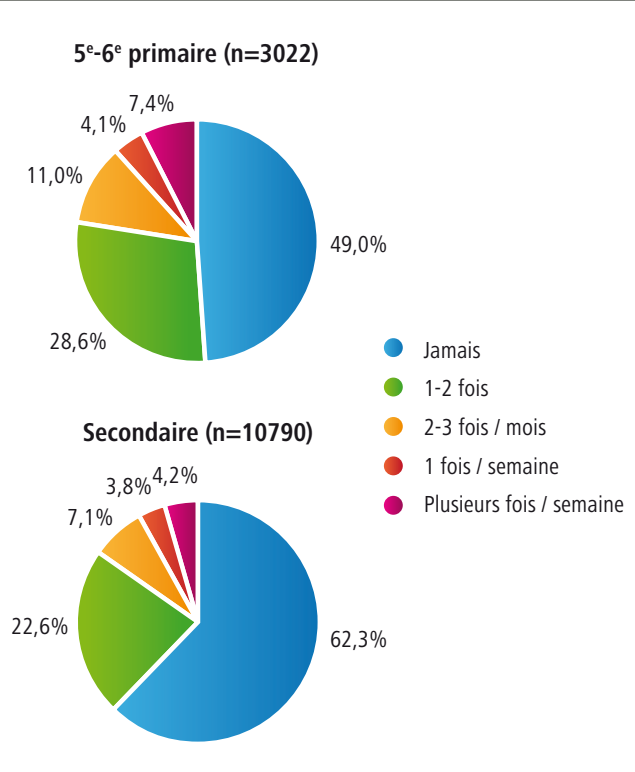
La littérature dans ce domaine suggère, en outre, que ces deux phénomènes (être victime et être auteur de harcèlement) ne sont pas exclusifs. Les conséquences les plus importantes (physiques, psychologiques, sociales) seraient, en outre, observées chez les jeunes étant à la fois victimes et auteurs de harcèlement. Les élèves ayant rapporté avoir été provoqués deux fois par mois ou plus, au cours des deux derniers mois, et avoir provoqué d'autres élèves deux fois par mois ou plus au cours de cette période ont dès lors été considérés comme étant impliqués dans le phénomène de harcèlement à la fois comme victime et comme auteur.

2.1. VICTIMES DE HARCÈLEMENT À L'ÉCOLE

En 2014, 59,3 % des jeunes ont indiqué ne jamais avoir été victimes de provocations à l'école au cours des deux derniers mois et 23,9 % ont rapporté l'avoir été une à deux fois au cours de cette période. D'autre part, 7,9 % des adolescents ont mentionné avoir été provoqués deux ou trois fois par mois, 3,9 % une fois par semaine et 4,9 % plusieurs fois par semaine.

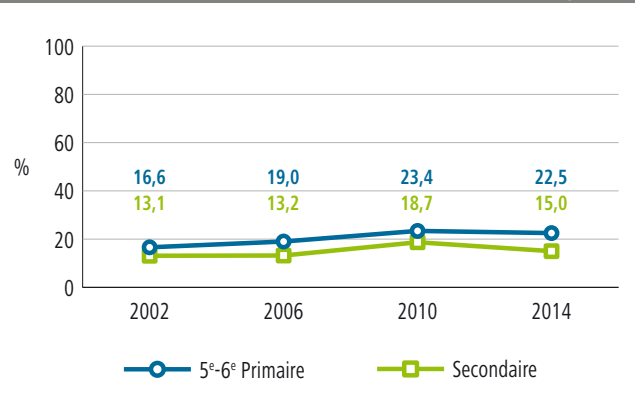
La fréquence avec laquelle les élèves sont victimes de provocations à l'école semble légèrement inférieure en secondaire qu'en primaire – Figure 7. D'une part, la proportion d'élèves déclarant ne jamais avoir été provoqués au cours des deux derniers mois est plus élevée en secondaire qu'en primaire (62,3 % vs 49,0 %). D'autre part, les pourcentages d'élèves ayant rapporté avoir été provoqués deux ou trois fois par mois, ou plusieurs fois par semaine, sont plus faibles en secondaire (7,1 % et 4,2 %, respectivement) qu'en fin de primaire (11,0 % et 7,4 %, respectivement).

F7 Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire selon la fréquence avec laquelle ils ont été victimes de provocations à l'école au cours des deux derniers mois



En 2014, 16,8 % des élèves en fin de primaire et en secondaire ont été provoqués à l'école deux fois par mois ou plus, au cours des deux derniers mois, et sont donc considérés comme victimes de harcèlement scolaire. Globalement, une tendance à la hausse de cette prévalence est observée entre 2002 et 2014 en 5^e-6^e primaire ; une stabilisation du pourcentage de victimes de harcèlement est néanmoins notée entre 2010 et 2014 – Figure 8. En secondaire, cette tendance à la hausse s'arrête en 2010 et une diminution significative du pourcentage de victimes de harcèlement est ensuite observée en 2014 – Figure 8.

F8 Proportions standardisées de jeunes étant victimes de harcèlement scolaire, en fonction de l'année de l'enquête

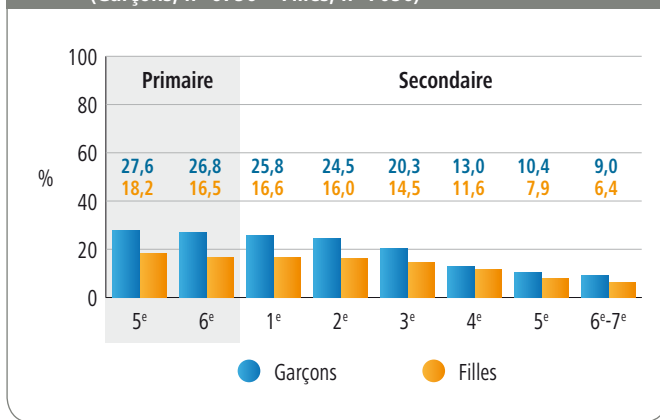


Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Globalement, la proportion de jeunes victimes de harcèlement à l'école est significativement plus élevée chez les garçons (20,2 %) que chez les filles (13,5 %). Cet écart entre genres s'observe cependant essentiellement en fin de primaire et en début de secondaire – Figure 9. Chez les filles comme chez les garçons, la proportion d'adolescents victimes de harcèlement scolaire reste relativement stable entre la 5^e primaire et la 2^e secondaire ; celle-ci diminue ensuite progressivement à partir de la 3^e secondaire – Figure 9.

En fin de primaire et en secondaire inférieur, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à être victimes de harcèlement scolaire. La proportion d'élèves victimes de harcèlement à l'école a, par ailleurs, tendance à diminuer dès la 3^e secondaire.

F9 Proportions de jeunes étant victimes de harcèlement scolaire, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6756 – Filles, n=7056)



La proportion de jeunes victimes de harcèlement à l'école ne varie pas significativement d'une catégorie d'âge à l'autre en fin de primaire, ni dans le 1^{er} degré du secondaire – Tableau 3. Celle-ci diminue, en revanche, avec l'âge chez les élèves des 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, en passant de 15,2 % chez les élèves âgés de 14-15 ans à 8,6 % chez les élèves âgés de 19-22 ans.

Le fait d'être victime de harcèlement scolaire est significativement associé à la structure familiale et ce, quel que soit le degré scolaire – Tableau 3. La proportion d'adolescents rapportant être victimes de harcèlement est, en effet, systématiquement la plus faible chez les jeunes issus d'une famille dans laquelle les deux parents sont présents. Pour les élèves de 5^e-6^e primaire, cette prévalence est significativement inférieure à celle observée dans les familles recomposées. En secondaire, par ailleurs, cette prévalence est significativement plus faible que celles notées dans les trois autres types de structures familiales (recomposées, monoparentales et «autre»).

En fin de primaire et en début de secondaire, le pourcentage d'élèves victimes de harcèlement ne varie pas significativement selon le niveau d'aisance matérielle – Tableau 3. Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, les élèves ayant un niveau d'aisance matérielle faible sont, de

T3 Fréquences de victimes de harcèlement scolaire, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1554	27,2	<0,001	1999	25,1	<0,001	3203	13,6	<0,001
	Filles	1468	17,4		1997	16,3		3591	10,3	
Âge	10-11 ans	2132	21,7	0,14						
	12-13 ans	890	24,2		2491	20,0	0,28			
	14-15 ans				1431	22,1		1868	15,2	<0,001*
	16-18 ans				74	18,9		3893	11,1	
	19-22 ans							1033	8,6	
Structure familiale	Deux parents	1995	20,8	<0,01	2448	18,0	<0,001	4069	10,2	<0,001
	Famille recomposée	384	27,9		611	23,7		960	13,8	
	Famille monoparentale	547	23,8		818	24,8		1478	13,5	
	Autre	39	33,3		69	31,9		220	18,2	
Aisance matérielle	FAS élevé	972	23,4	0,69	1215	19,3	0,13	1997	10,2	<0,001*
	FAS moyen	1338	21,8		1633	20,9		3054	11,3	
	FAS faible	502	22,5		805	23,1		1414	14,9	
Orientation scolaire	Générale							3456	10,9	<0,05
	Technique							2074	12,0	
	Professionnelle							1226	14,0	

* Test de tendance linéaire.

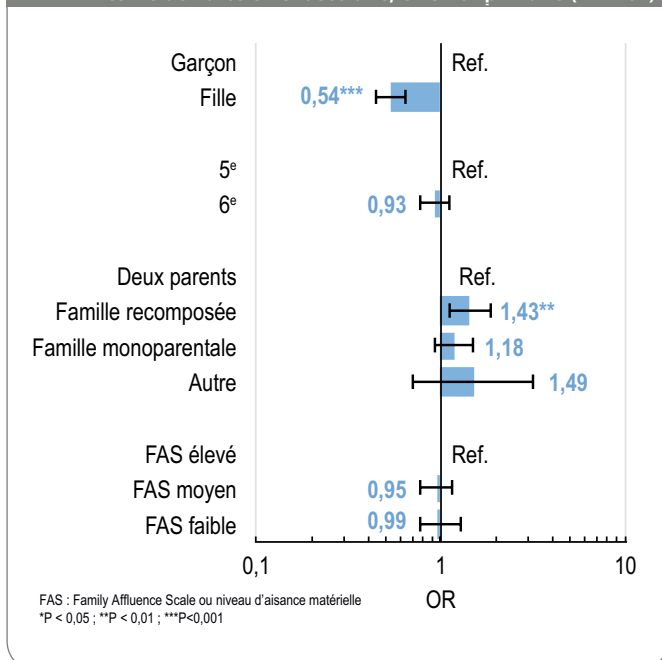
façon significative, proportionnellement plus nombreux à souffrir de harcèlement que les élèves ayant un niveau d'aisance matérielle élevé ou moyen. Enfin, à partir de la 3^e secondaire, le harcèlement à l'école est également associé à l'orientation scolaire : la proportion d'adolescents victimes de harcèlement est ainsi significativement plus faible parmi les élèves de l'enseignement général que parmi ceux de l'enseignement professionnel – Tableau 3.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Pour les élèves de fin de primaire, les résultats observés ci-avant se maintiennent lorsque tous les facteurs (genre, niveau scolaire, structure familiale et niveau d'aisance matérielle) sont pris en compte simultanément dans les analyses. D'une part, les filles sont moins susceptibles d'être victimes de harcèlement que les garçons – Figure 10. D'autre part, les élèves appartenant à une famille recomposée ont davantage tendance à souffrir de harcèlement à l'école que les élèves issus d'une famille dans laquelle les deux parents sont présents. Comme précédemment, il n'existe, en revanche, pas de différence significative à ce sujet en fonction du niveau scolaire ou du niveau d'aisance matérielle – Figure 10.

F 10

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'être victime de harcèlement scolaire, en 5^e-6^e primaire (n=2762)



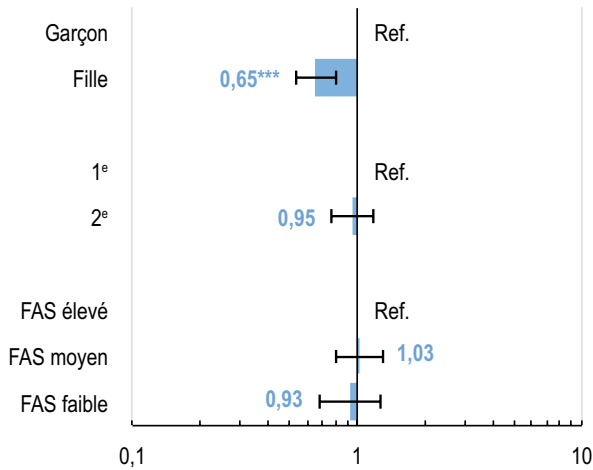
Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle (FAS); les résultats présentés ci-après ont dès lors été stratifiés selon la structure familiale (deux parents, famille recomposée, famille monoparentale ou autre structure familiale). Notons que dans le cas des familles de type «autre», les résultats obtenus sont relativement peu fiables en raison du faible nombre de participants appartenant à ce type de famille (n=57); les résultats concernant ce type de structure familiale n'ont dès lors pas été décrits ci-après.

Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, l'association avec le genre se maintient dans les modèles multivariables : les filles restent ainsi moins susceptibles d'être victimes de harcèlement scolaire que les garçons, quelle que soit leur structure familiale – Figure 11. Dans les familles avec deux parents et dans les familles recomposées, il n'existe pas d'association significative entre le fait d'être victime de harcèlement et le niveau d'aisance matérielle. Une association significative est, en revanche, observée dans les familles monoparentales : ainsi, les jeunes appartenant à une famille monoparentale ayant un niveau d'aisance matérielle faible sont, de façon significative, plus enclins à souffrir de harcèlement à l'école, en comparaison des jeunes issus d'une famille monoparentale ayant un niveau d'aisance matérielle élevé – Figure 11. Enfin, il n'existe pas de différence significative à ce sujet en fonction du niveau scolaire et ce, quel que soit le type de famille considéré – Figure 11.

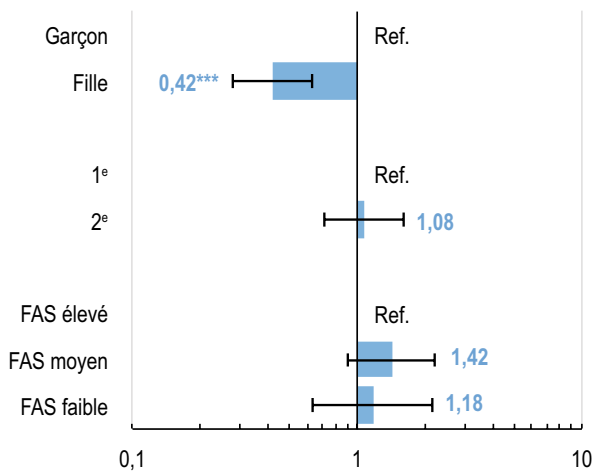
F11

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'être victime de harcèlement scolaire, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, en fonction du type de structure familiale

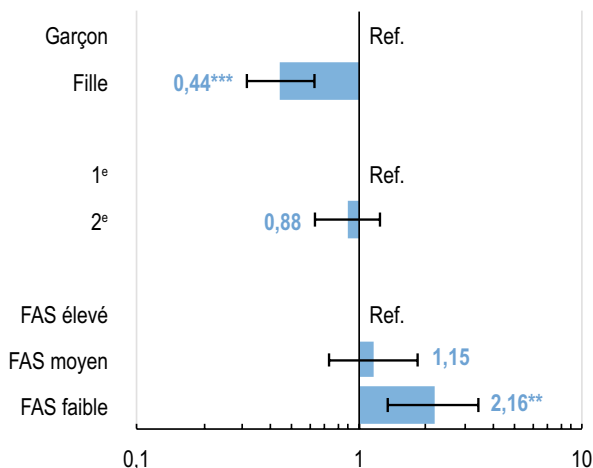
Famille avec deux parents (n=2253)



Famille recomposée (n=550)



Famille monoparentale (n=750)



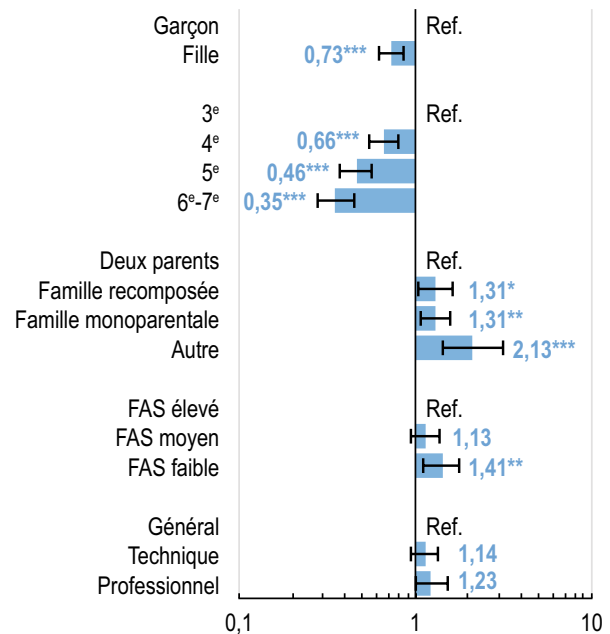
FAS : Family Affluence Scale ou niveau d'aisance matérielle
*P < 0,05; **P < 0,01; ***P < 0,001

Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, après ajustement des analyses pour le niveau scolaire, la structure familiale, le niveau d'aisance matérielle et l'orientation scolaire, les filles restent, de façon significative, moins enclines que les garçons à rapporter être victimes de harcèlement à l'école – Figure 12. Une association significative avec le niveau scolaire est, en outre, observée, en faveur des élèves de 4^e, 5^e et 6^e-7^e secondaires par rapport à ceux de 3^e secondaire – Figure 12.

Dans le cadre des analyses multivariées, le fait d'être victime de harcèlement reste associé à la structure familiale, en défaveur des adolescents appartenant à une famille recomposée, monoparentale ou de type «autre» – Figure 12. L'association avec le niveau d'aisance matérielle se maintient également : dans le modèle multivariable, les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle faible sont davantage susceptibles d'être victimes de harcèlement que ceux ayant un niveau d'aisance élevé – Figure 12. Enfin, le fait d'être victime de harcèlement à l'école n'est plus significativement associé à l'orientation scolaire lorsque les différents facteurs (genre, niveau scolaire, structure familiale et niveau d'aisance matérielle) sont pris en compte simultanément dans les analyses – Figure 12.

F12

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'être victime de harcèlement scolaire, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire (n=6371)



FAS : Family Affluence Scale ou niveau d'aisance matérielle
*P < 0,05; **P < 0,01; ***P < 0,001

Les adolescents vivant avec leurs deux parents rapportent moins fréquemment être victimes de harcèlement à l'école et ce, essentiellement en secondaire. Dans les 2^e et le 3^e degrés de l'enseignement secondaire, les jeunes issus d'une famille ayant un niveau d'aisance matérielle élevé sont moins enclins que ceux ayant un niveau d'aisance faible à être victimes de harcèlement.

Comparaisons nationales et internationales

En 2014, la proportion d'adolescents victimes de harcèlement à l'école s'avère élevée en Belgique francophone en comparaison des autres pays participant à l'enquête HBSC et ce, quels que soient le genre et la catégorie d'âge – Tableau 4. Ces proportions sont également supérieures à celles observées dans la partie néerlandophone du pays où ce sont 11 % des jeunes de 11 ans, 7 % et 11 % des garçons et filles de 13 ans et 7 % et 5 % des garçons et filles de 15 ans qui rapportent avoir été provoqués deux fois par mois ou plus, au cours des deux derniers mois.

T4 Proportions de jeunes victimes de harcèlement scolaire, au niveau international et en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB)

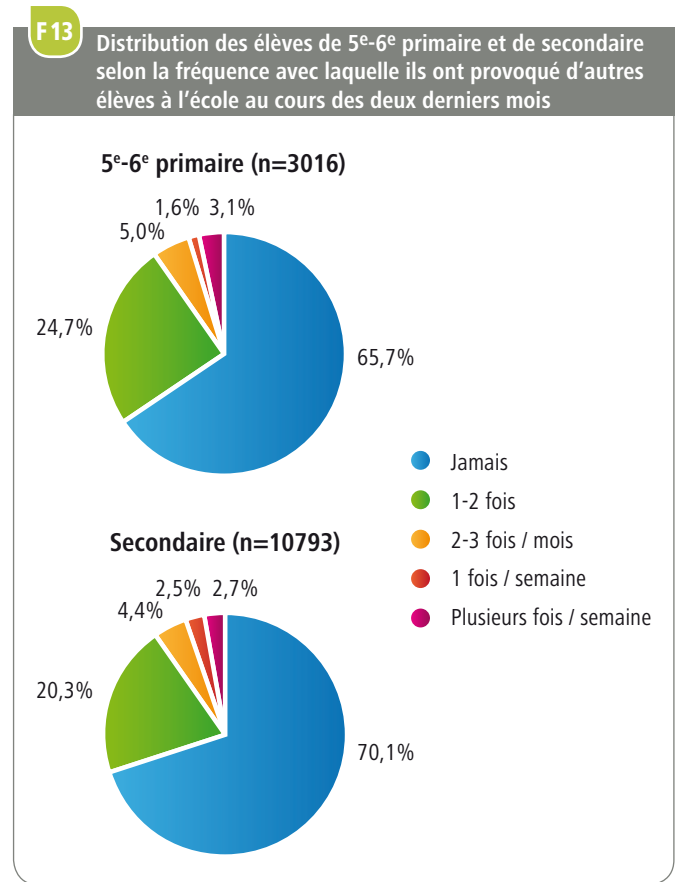
		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	4	14	35	28	2/42
	13 ans	4	12	31	26	2/42
	15 ans	2	9	29	20	2/42
Filles	11 ans	3	11	29	18	5/42
	13 ans	1	11	29	16	6/42
	15 ans	1	8	22	15	3/42

2.2. AUTEURS DE HARCÈLEMENT À L'ÉCOLE

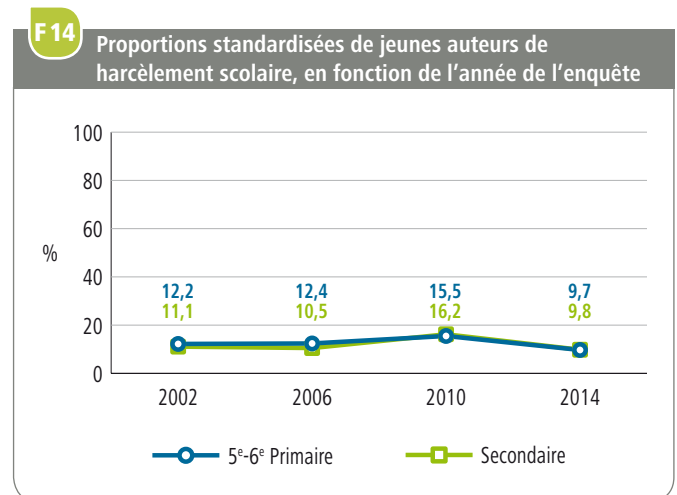
En 2014, 69,1 % des élèves en fin de primaire et en secondaire ont déclaré ne jamais avoir provoqué un ou plusieurs de leurs camarades de classe au cours des deux derniers mois. Environ un cinquième (21,3 %) des élèves ont indiqué avoir eu un tel comportement une ou deux fois au cours des deux derniers mois, 4,6 % deux ou trois fois par mois au cours de cette période, 2,3 % une fois par semaine et 2,8 % plusieurs fois par semaine.

La proportion d'élèves n'ayant jamais provoqué d'autres élèves ou ayant agi de la sorte une ou deux fois au cours des deux derniers mois est égale en fin de primaire et en secondaire (90,4 %) – Figure 13. De même, les proportions d'adolescents ayant eu ce type de comportements deux ou trois fois par mois, d'une part, et au moins une fois par

semaine, d'autre part, ne diffèrent pas significativement entre les élèves de fin de primaire et ceux de secondaire.



En 2014, 9,6 % des élèves en fin de primaire et en secondaire ont rapporté avoir provoqué d'autres élèves deux fois par mois ou plus, au cours des deux derniers mois, et sont donc considérés comme auteurs de harcèlement à l'école. Après une nette augmentation entre 2006 et 2010, le pourcentage de jeunes auteurs de harcèlement à l'école connaît une baisse significative en 2014, en fin de primaire comme dans l'enseignement secondaire – Figure 14.

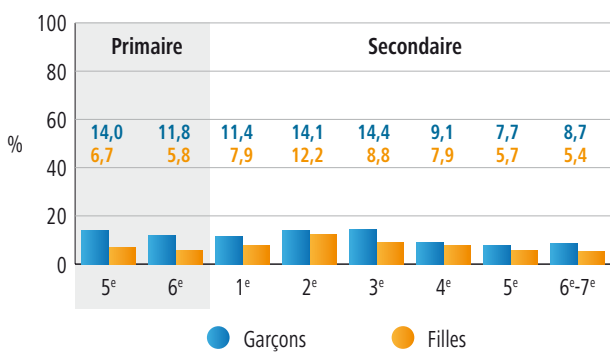


Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Globalement, le pourcentage d'adolescents auteurs de harcèlement scolaire est significativement plus élevé chez les garçons (11,6 %) que chez les filles (7,8 %). Cet écart significatif entre genres est rencontré dans la majorité des niveaux, à l'exception des 2^e, 4^e et 5^e secondaires – Figure 15. Chez les filles, la valeur la plus élevée est observée en 2^e secondaire avec une proportion d'adolescentes auteures de harcèlement significativement supérieure (12,2 %) à celles observées dans les autres niveaux (de 5,4 % à 8,8 %) – Figure 15. Chez les garçons, le pourcentage d'élèves auteurs de harcèlement est stable entre la 5^e primaire et la 3^e secondaire ; des pourcentages significativement plus faibles sont ensuite notés dans les niveaux supérieurs – Figure 15.

F 15

Proportions de jeunes auteurs de harcèlement scolaire, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6760 – Filles, n=7049)



Près de 10 % des élèves en fin de primaire et en secondaire ont déclaré être auteurs de harcèlement à l'école, c'est-à-dire avoir provoqué d'autres élèves deux fois par mois ou plus, au cours des deux derniers mois. Ce pourcentage est significativement plus élevé chez les garçons que chez les filles.

En fin de primaire et dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, la proportion de jeunes auteurs de harcèlement vis-à-vis d'autres élèves augmente avec l'âge – Tableau 5. En effet, en primaire, les élèves âgés de 10-11 ans sont significativement moins enclins à provoquer fréquemment d'autres élèves que ceux âgés de 12-13 ans. Dans le 1^{er} degré du secondaire, les jeunes de 12-13 ans sont significativement moins susceptibles d'être auteurs de harcèlement que ceux de 14-15 ans ; la proportion observée dans la catégorie 16-18 ans s'avère, quant à elle, peu fiable en raison du faible effectif caractérisant ce groupe (n=75). Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, le pourcentage de jeunes auteurs de harcèlement ne varie pas significativement selon l'âge.

Le fait de harceler d'autres élèves à l'école est significativement associé à la structure familiale en fin de primaire, ainsi que dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire – Tableau 5. Dans ces deux cas, les jeunes appartenant à une famille dans laquelle les deux parents sont présents sont, de façon significative, proportionnellement moins nombreux que ceux appartenant aux autres types de famille à provoquer fréquemment d'autres élèves. Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, l'association avec la structure familiale se situe à la limite de la significativité (P=0,05) : les élèves issus d'une famille avec deux parents sont néanmoins, de façon significative, proportionnellement moins nombreux que ceux appartenant à une famille monoparentale à harceler d'autres élèves à l'école.

En fin de primaire et en début de secondaire, le pourcentage d'adolescents auteurs de harcèlement ne varie pas significativement selon le niveau d'aisance matérielle – Tableau 5. C'est, en revanche, le cas à partir de la 3^e secondaire : dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, ce pourcentage est, en effet, significativement plus élevé parmi les élèves ayant un niveau d'aisance matérielle élevé que parmi ceux ayant un niveau d'aisance moyen. Le pourcentage observé parmi les élèves ayant un niveau d'aisance matérielle faible ne diffère cependant pas statistiquement de celui observé chez les élèves ayant un niveau d'aisance moyen ou élevé.

Enfin, l'orientation scolaire est également associée au fait de harceler ses pairs : les élèves de l'enseignement général sont ainsi significativement moins enclins à provoquer fréquemment d'autres élèves, en comparaison des élèves de l'enseignement technique ou professionnel – Tableau 5.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Lorsque tous les facteurs sont pris en compte dans les analyses, l'association avec le genre se maintient en primaire, en faveur des filles – Figure 16. Le fait d'être auteur de harcèlement à l'école reste également associé à la structure familiale : les analyses multivariées montrent ainsi que les élèves issus d'une famille monoparentale ou d'une famille de type «autre» sont significativement plus enclins que ceux

T5

Fréquences du fait d'être auteur de harcèlement scolaire, en fonction des caractéristiques des jeunes

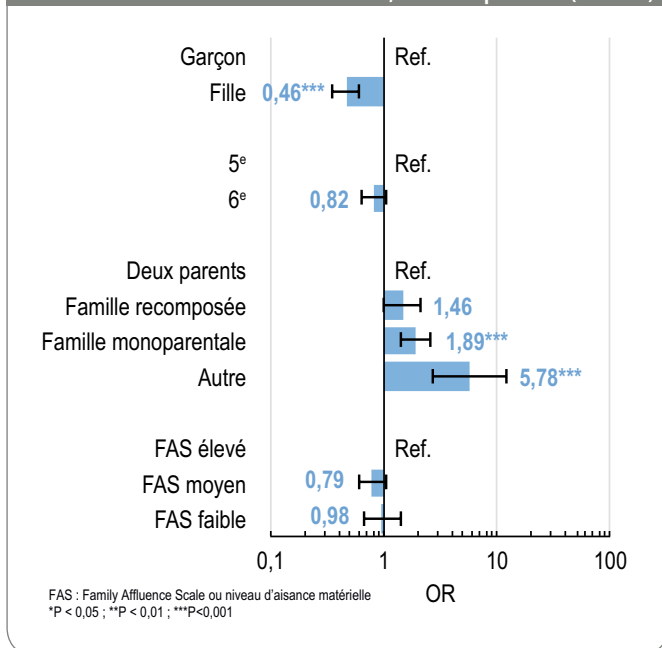
		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1553	12,9	<0,001	2006	12,8	<0,01	3201	10,3	<0,001
	Filles	1463	6,2		2001	10,0		3585	7,0	
Âge	10-11 ans	2128	8,6	<0,01						
	12-13 ans	888	12,2		2493	9,4	<0,001			
	14-15 ans				1439	14,9		1867	9,1	0,57
	16-18 ans				75	12,0		3885	8,5	
	19-22 ans							1034	7,9	
Structure familiale	Deux parents	1990	7,6	<0,001	2456	10,2	0,05	4063	7,5	<0,01
	Famille recomposée	384	10,9		611	12,1		958	10,3	
	Famille monoparentale	544	14,0		821	13,4		1478	9,1	
	Autre	39	28,2		69	14,5		220	11,8	
Aïssance matérielle	FAS élevé	970	10,3	0,17	1213	11,0	0,56	1994	9,6	<0,05
	FAS moyen	1334	8,4		1635	11,1		3055	7,3	
	FAS faible	502	10,8		805	12,4		1414	8,0	
Orientation scolaire	Générale							3454	7,4	<0,01
	Technique							2070	9,6	
	Professionnelle							1224	9,9	

appartenant à une famille avec deux parents à provoquer d'autres élèves de manière répétée. En fin de primaire, le fait d'être auteur de harcèlement n'est pas significativement associé au niveau scolaire (5^e vs 6^e primaire) ni au niveau d'aisance matérielle – Figure 16.

l'école – Figure 17. Le fait de harceler d'autres élèves est également associé au niveau scolaire, les élèves de 2^e secondaire ont davantage tendance que ceux de 1^{ère} secondaire à provoquer de manière répétée d'autres élèves. Il n'existe, en revanche, pas de différence significative à ce sujet en fonction de la structure familiale ni du niveau d'aisance matérielle – Figure 17.

F16

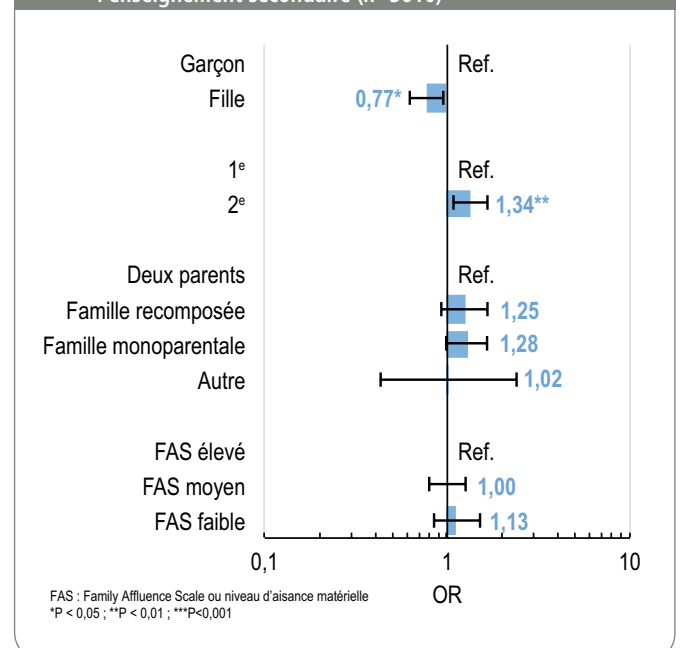
OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'être auteur de harcèlement à l'école, en 5^e-6^e primaire (n=2754)



Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, l'association avec le genre se maintient après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle : les filles restent, de façon significative, moins susceptibles de déclarer être auteures de harcèlement à

F17

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'être auteur de harcèlement à l'école, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3610)



Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, le fait d'être auteur de harcèlement à l'école est significativement associé à l'ensemble des facteurs étudiés. Après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale, le niveau d'aisance matérielle et l'orientation, l'association avec le genre se maintient, les filles étant moins susceptibles d'être identifiées comme auteures de harcèlement – Figure 18. En ce qui concerne l'avancée scolaire, les élèves de 4^e, 5^e et 6^e-7^e secondaires s'avèrent significativement moins enclins que ceux de 3^e secondaire à provoquer fréquemment (deux fois par mois ou plus) leurs pairs – Figure 18.

Les analyses multivariées mettent également en évidence une association significative entre le fait de provoquer fréquemment d'autres élèves et la structure familiale, cette association étant en défaveur des élèves issus d'une famille recomposée, monoparentale ou de type «autre» – Figure 18. Par ailleurs, les jeunes vivant dans un foyer ayant un niveau d'aisance matérielle faible ou moyen sont significativement moins enclins à être auteurs de harcèlement à l'école, en comparaison des adolescents ayant un niveau d'aisance élevé – Figure 18. Enfin, l'association avec l'orientation scolaire se maintient, en défaveur des élèves de l'enseignement technique ou professionnel, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance – Figure 18.

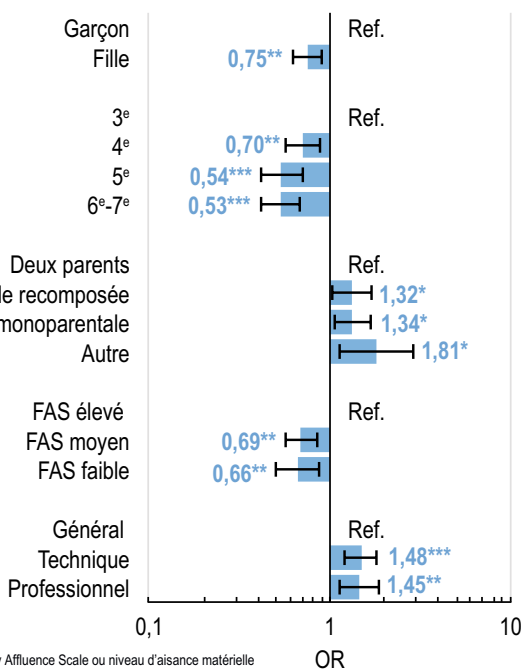
Les jeunes vivant avec leurs deux parents indiquent moins souvent provoquer de manière répétée d'autres élèves. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, les adolescents vivant dans un foyer avec un niveau d'aisance matérielle élevé, de même que ceux issus de l'enseignement technique ou professionnel, sont plus fréquemment identifiés comme auteurs de harcèlement scolaire.

Comparaisons nationales et internationales

En 2014, en Belgique francophone, la proportion de jeunes ayant rapporté avoir harcelé d'autres élèves à l'école est légèrement supérieure à la proportion globale observée au niveau des 42 pays participant à l'enquête HBSC – Tableau 6. Ici également, ces pourcentages sont nettement supérieurs à ceux notés dans la partie néerlandophone du pays, à savoir 2 % et 5 % pour les filles et garçons de 11 ans, 3 % et 6 % pour les filles et garçons de 13 ans et 2 % et 7 % pour les filles et garçons de 15 ans.

F18

OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'être auteur de harcèlement à l'école, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire (n=6369)



T6

Proportions de jeunes auteurs de harcèlement scolaire, au niveau international et en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB)

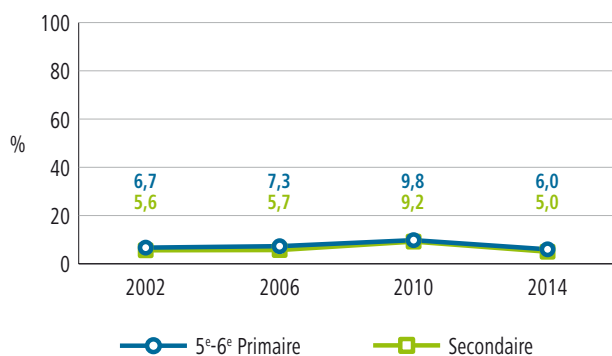
		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	2	9	26	12	14/42
	13 ans	1	11	33	12	21/42
	15 ans	3	12	34	14	15/42
Filles	11 ans	0	5	14	6	15/42
	13 ans	0	6	20	9	13/42
	15 ans	1	6	19	9	9/42

2.3. VICTIMES ET AUTEURS DE HARCÈLEMENT À L'ÉCOLE

En 2014, 5,2 % des élèves ont été identifiés comme étant à la fois victimes et auteurs (ou «victimes-auteurs») de harcèlement à l'école. Alors qu'une augmentation de ce phénomène s'était amorcée entre 2002 et 2010, une diminution significative du pourcentage d'élèves victimes et auteurs de harcèlement est notée entre 2010 et 2014, tant en fin de primaire qu'en secondaire – Figure 19.

F 19

Proportions standardisées de jeunes étant à la fois victimes et auteurs de harcèlement à l'école, en fonction de l'année de l'enquête

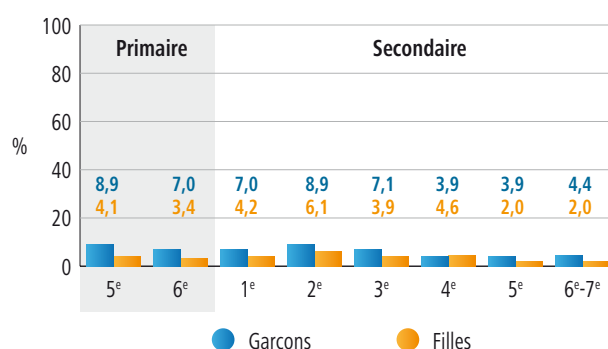


Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Le pourcentage d'élèves victimes et auteurs de harcèlement à l'école est, de façon statistiquement significative, plus élevé en fin de primaire (5,9 %) qu'en secondaire (5,0 %). Il varie également avec le genre, les garçons étant, de façon significative, proportionnellement plus nombreux (6,6 %) que les filles (3,9 %) à être impliqués dans le phénomène de harcèlement tant comme victimes que comme auteurs. Cette différence entre genres se marque dans la majorité des niveaux scolaires, à l'exception de la 4^e secondaire où la différence observée n'est pas statistiquement significative – Figure 20. Chez les garçons, la proportion de «victimes-auteurs» reste stable de la 5^e primaire à la 3^e secondaire, avant de présenter une baisse significative en 4^e secondaire. Chez les filles, cette baisse se produit en 5^e secondaire – Figure 20.

F 20

Proportions de jeunes étant à la fois victimes et auteurs de harcèlement à l'école, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6731 – Filles, n=7028)



Davantage de garçons que de filles sont identifiés à la fois comme victimes et comme auteurs de harcèlement. La fréquence de ce double phénomène reste relativement stable entre la fin des primaires et le milieu des secondaires ; il diminue ensuite en fin de secondaire (en 4^e secondaire pour les garçons et en 5^e secondaire pour les filles).

La proportion d'adolescents étant à la fois victimes et auteurs de harcèlement à l'école augmente avec l'âge en fin de primaire, comme dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire – Tableau 7. Une telle association n'est, par contre, pas observée dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire.

Une relation significative avec la structure familiale est, par ailleurs, notée quel que soit le degré scolaire : la proportion de «victimes-auteurs» est ainsi systématiquement la plus faible parmi les adolescents provenant d'une famille dans laquelle les deux parents sont présents – Tableau 7. Le degré de significativité de cette relation diminue au fur et à mesure de l'avancée scolaire. Plus spécifiquement, en fin de primaire, la proportion de «victimes-auteurs» est significativement plus faible parmi les jeunes issus d'une famille avec deux parents que parmi ceux appartenant à une famille recomposée, monoparentale ou «autre». Dans le 1^{er} degré du secondaire, cette prévalence diffère significativement de celle observée chez les jeunes appartenant à une famille monoparentale ou «autre». Enfin, dans les 2^e et 3^e degrés, le pourcentage noté chez les jeunes appartenant à une famille avec deux parents diffère uniquement de celui noté chez les jeunes issus d'une structure de type «autre».

En fin de primaire et dans le 1^{er} degré du secondaire, il n'existe pas de relation significative entre le fait d'être à la fois victime et auteur de harcèlement et le niveau d'aisance matérielle des adolescents – Tableau 7. Cette relation est significative chez les adolescents des 2^e et 3^e degrés du secondaire : les élèves vivant dans un foyer avec un niveau d'aisance moyen sont alors, de façon significative,

T7

Fréquences du fait d'être à la fois victime et auteur de harcèlement à l'école, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1544	8,0	<0,001	1993	8,0	<0,001	3194	4,9	<0,001
	Filles	1458	3,8		1992	5,1		3578	3,2	
Âge	10-11 ans	2121	5,3	<0,05						
	12-13 ans	881	7,5		2483	5,4	<0,01*			
	14-15 ans				1428	8,3		1861	4,5	0,31
	16-18 ans				74	9,5		3880	4,0	
	19-22 ans							1031	3,3	
Structure familiale	Deux parents	1983	4,8	<0,001	2443	5,5	<0,01	4056	3,4	<0,05
	Famille recomposée	382	7,3		608	6,9		956	4,2	
	Famille monoparentale	541	7,6		816	8,8		1474	4,6	
	Autre	39	20,5		68	5,9		220	6,8	
Aïssance matérielle	FAS élevé	963	6,3	0,32	1210	6,8	0,62	1992	4,0	<0,05
	FAS moyen	1332	5,0		1630	6,1		3049	3,4	
	FAS faible	499	6,4		802	7,0		1410	5,0	
Orientation scolaire	Générale							3451	3,5	0,11
	Technique							2065	4,2	
	Professionnelle							1218	4,8	

* Test de tendance linéaire.

proportionnellement moins nombreux que ceux vivant dans un foyer avec un niveau d'aïssance faible à être à la fois victimes et auteurs de harcèlement. Le pourcentage calculé parmi les élèves issus d'un foyer ayant un niveau d'aïssance matérielle élevé ne diffère, quant à lui, pas significativement de celui noté dans les autres catégories.

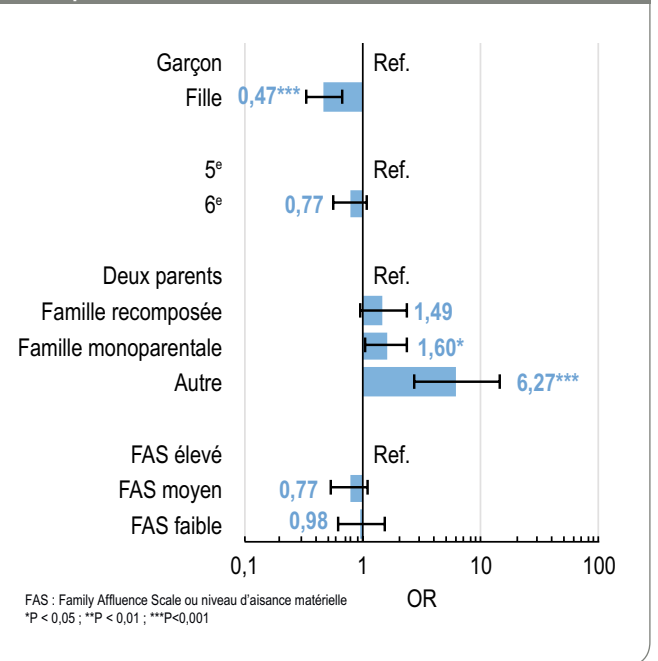
Enfin, le pourcentage d'élèves «victimes-auteurs» ne varie pas significativement selon l'orientation scolaire dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire – Tableau 7.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En 5^e-6^e primaire, l'association avec le genre se maintient en faveur des filles, après prise en compte du niveau scolaire, de la structure familiale et du niveau d'aïssance matérielle dans les analyses – Figure 21. Le fait d'être à la fois victime et auteur de harcèlement reste également associé à la structure familiale, les élèves appartenant à une famille monoparentale ou de type «autre» étant davantage enclins à être à la fois victimes et auteurs de harcèlement à l'école que ceux appartenant à une famille avec deux parents. Le fait d'être simultanément auteur et victime de harcèlement scolaire n'est, en revanche, pas significativement associé au niveau scolaire ni au niveau d'aïssance matérielle dans les analyses multivariées – Figure 21.

F21

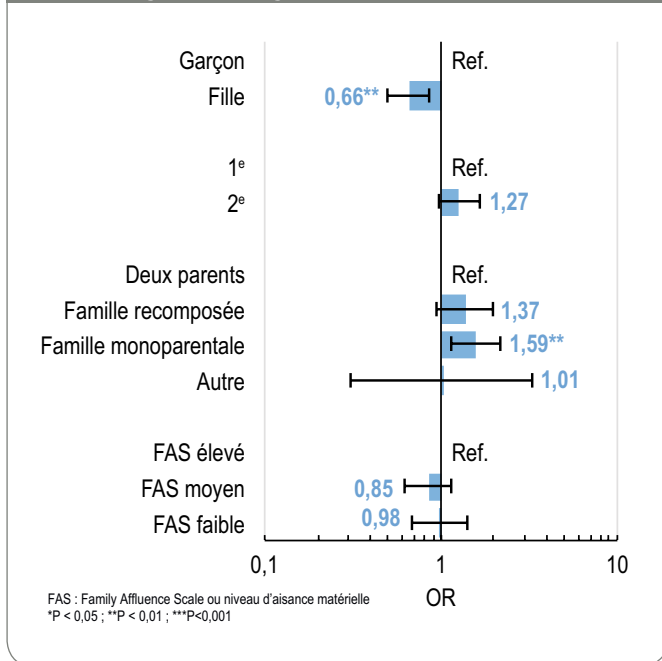
OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'être à la fois victime et auteur de harcèlement à l'école, en 5^e-6^e primaire (n=2744)



Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, le fait d'être à la fois victime et auteur de harcèlement reste significativement associé au genre, en faveur des filles, après ajustement des analyses pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aïssance matérielle – Figure 22. L'association avec la structure familiale se maintient également, les adolescents issus d'une famille monoparentale étant significativement

plus enclins à être à la fois victimes et auteurs de harcèlement, en comparaison des jeunes appartenant à une famille dans laquelle les deux parents sont présents. Comme en fin de primaire, il n'existe pas de différence significative à ce sujet en fonction du niveau scolaire ni du niveau d'aisance matérielle – Figure 22.

F 22 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'être à la fois victime et auteur de harcèlement à l'école, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3599)

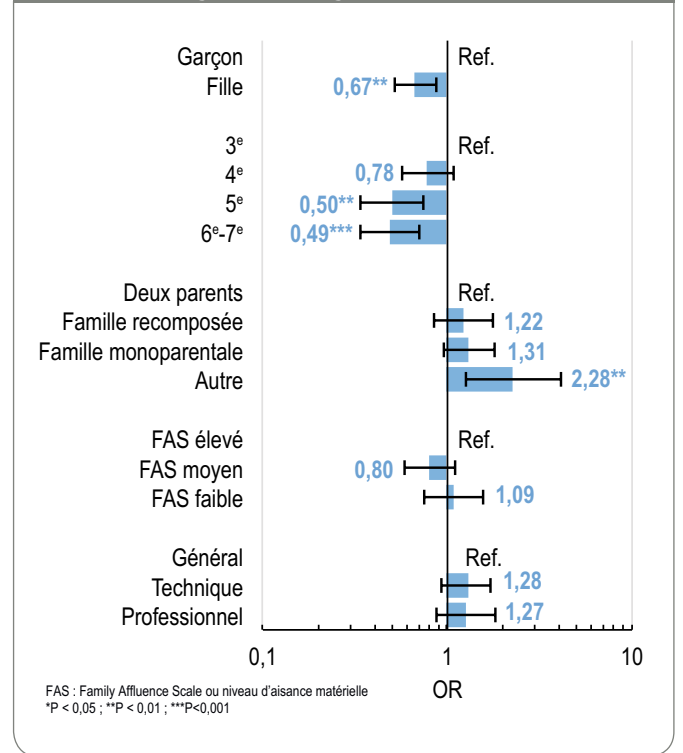


Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre le genre et le niveau scolaire. Une stratification selon le niveau ou le genre ne fournissant pas d'informations supplémentaires pertinentes, les résultats relatifs au modèle global sont présentés ci-dessous.

Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, l'association avec le genre se maintient, en faveur des filles, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale, le niveau d'aisance matérielle et l'orientation scolaire – Figure 23. Les élèves de 5^e et 6^e-7^e secondaires sont, en outre, moins susceptibles d'être à la fois victimes et auteurs de harcèlement à l'école que ceux de 3^e année. Les analyses multivariées confirment, par ailleurs, la présence d'une association avec la structure familiale, en défaveur des adolescents appartenant à une famille de type «autre». L'association avec le niveau d'aisance matérielle n'est, quant à elle, plus significative lorsque les différents facteurs (genre, niveau scolaire, structure familiale et orientation scolaire) sont pris en compte dans les analyses. Enfin, le fait d'être simultanément victime et auteur de harcèlement scolaire

n'est pas significativement associé à l'orientation scolaire, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 23.

F 23 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'être à la fois victime et auteur de harcèlement à l'école, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire (n=6358)



Globalement, le fait d'être simultanément victime et auteur de harcèlement à l'école est moins fréquemment observé chez les jeunes issus d'une famille dans laquelle les deux parents sont présents que chez ceux appartenant à une famille monoparentale ou de type «autre». Ce phénomène n'est, par ailleurs, pas associé au niveau d'aisance matérielle des adolescents.

3. CYBER-HARCÈLEMENT

Le développement des technologies de l'information et de la communication, telles qu'Internet, les smartphones et les réseaux sociaux, ont mené au développement d'une nouvelle forme de harcèlement, appelée cyber-harcèlement. Ce terme englobe toutes les formes de harcèlement impliquant ces technologies pour importuner, menacer ou insulter les victimes [17]. Ce type de harcèlement peut prendre diverses formes, telles que des insultes et menaces via Internet et les messageries instantanées, l'usurpation de l'identité d'autrui, la diffusion de rumeurs via Internet ou GSM, le piratage de la boîte de messagerie d'une victime ou la transmission délibérée de virus [18].

Bien que la recherche dans le domaine du cyber-harcèlement soit relativement récente, la littérature existante met en évidence l'association entre le fait d'être victime de cyber-harcèlement et certains problèmes de santé psychologique, tels que la dépression, une faible estime de soi et le développement d'idées suicidaires [19, 20]. Le cyber-harcèlement a également été associé à des symptômes d'ordre somatique (maux de tête, de ventre ou de dos), au fait de présenter des difficultés scolaires, ainsi qu'à d'autres comportements problématiques tels que la consommation de drogues, l'adoption de comportements violents ou de pratiques sexuelles à risque [21, 22].

Même si le cyber-harcèlement présente des similitudes avec le harcèlement classique, celui-ci s'en éloigne par plusieurs aspects [17, 23].

- Le cyber-harcèlement dépend des compétences technologiques des individus : l'auteur de harcèlement possède, en effet, une supériorité technologique, plutôt que physique, vis-à-vis des victimes.
- Il s'agit d'un harcèlement indirect, plutôt que face-à-face, et l'auteur possède donc la possibilité de rester anonyme. En corollaire, l'auteur n'est donc pas exposé aux réactions de la victime, du moins à court terme ; il sous-estime et ne voit pas comme ses actes sont blessants pour la victime.
- Les rôles des spectateurs sont plus variés et plus complexes que dans le cas du harcèlement classique : le spectateur peut, en effet, être complice de l'auteur, se trouver avec la victime ou n'être avec aucun des deux protagonistes lorsque la victime accède au message envoyé.
- L'audience des actes commis est largement étendue : le message insultant et/ou blessant est accessible et visible à un grand nombre de personnes. Celui-ci peut, en outre, rester sur Internet de manière indéfinie.
- Le cyber-harcèlement est considéré comme étant plus invasif que le harcèlement classique : ce type de harcèlement ne s'arrête pas lorsque la victime est rentrée chez elle, celle-ci peut recevoir des messages à tout moment sur son GSM ou dès qu'elle se connecte à Internet et trouve donc peu d'échappatoire.

Le cyber-harcèlement a été nouvellement introduit dans le questionnaire de l'enquête HBSC utilisé en Belgique francophone en 2014. Afin d'étudier ce phénomène, deux questions – s'inspirant de la version révisée du questionnaire sur le harcèlement mis au point par Olweus [24] – ont été adressées aux adolescents : «*combien de fois as-tu été provoqué(e) ou «cherché(e)» de la façon suivante durant les deux derniers mois ?*»

- (1) Quelqu'un m'a envoyé des messages instantanés, a posté des messages sur mon mur, m'a envoyé des mails et des sms méchants, ou a créé un site web pour se moquer de moi.
- (2) Quelqu'un a pris des photos de moi peu flatteuses ou inappropriées sans me demander la permission et les a mises en ligne.

Ces deux items incluaient les propositions de réponse suivantes : je n'ai jamais été provoqué de cette façon au cours des deux derniers mois, seulement une ou deux fois au cours des deux derniers mois, deux ou trois fois par mois, environ une fois par semaine, plusieurs fois par semaine.

Pour ces deux questions, la distribution des jeunes selon les différentes catégories de fréquence proposées a, tout d'abord, été étudiée. Ensuite, en parallèle à la méthode utilisée pour le harcèlement classique (cf. Section 2) et à l'instar d'autres études dans ce domaine [25, 26], la valeur seuil de «deux ou trois fois par mois», suggérée par Solberg et Olweus [16], a été utilisée afin d'identifier les individus victimes de cyber-harcèlement. Ainsi, les adolescents ayant reçu, au cours des deux derniers mois, des mails, messages instantanés, messages sur Facebook ou sms méchants/moqueurs deux fois par mois ou plus ou dont quelqu'un a mis des photos inappropriées en ligne deux fois par mois ou plus ont été considérés comme victimes de cyber-harcèlement. De manière additionnelle, les adolescents ayant reçu des mails, messages instantanés, messages sur Facebook ou sms méchants/moqueurs une ou deux fois au cours des deux derniers mois et dont quelqu'un a mis des photos inappropriées en ligne une ou deux fois au cours des deux derniers mois ont également été considérés comme victimes de cyber-harcèlement.

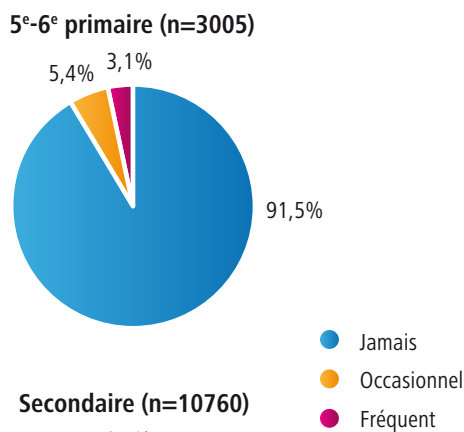
3.1. ENVOI DE MESSAGES, MAILS, SMS MÉCHANTS/MOQUEURS

En 2014, 90,7 % des jeunes en fin de primaire et en secondaire n'ont jamais été importunés par des messages, mails ou sms méchants/moqueurs au cours des deux derniers mois, tandis que 6,7 % l'ont été de manière occasionnelle (c'est-à-dire une ou deux fois au cours des deux derniers mois). Dans le cadre de l'enquête de 2014, 2,6 % des adolescents ont rapporté avoir été fréquemment importunés de la sorte : plus particulièrement, 1,0 % ont indiqué l'avoir été deux ou trois fois par mois, 0,7 % une fois par semaine et 0,9 % plusieurs fois par semaine.

Cette distribution diffère entre les élèves de fin de primaire et ceux de secondaire – Figure 24. D'une part, la proportion de jeunes ayant subi un harcèlement de ce type occasionnellement (c'est-à-dire une ou deux fois au cours des deux derniers mois) est significativement plus faible parmi les élèves de fin de primaire que parmi ceux de secondaire. D'autre part, la proportion de jeunes rapportant être harcelés fréquemment (deux fois par mois ou plus) de cette manière s'avère significativement plus élevée en fin de primaire qu'en secondaire. La proportion de jeunes n'ayant jamais subi de tels actes ne varie, quant à elle, pas significativement entre les élèves de primaire et ceux de secondaire.

F24

Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire selon la fréquence à laquelle ils ont reçu des messages, mails et/ou sms méchants ou moqueurs au cours des deux derniers mois



Occasionnel = une ou deux fois, au cours des deux derniers mois ;
Fréquent = deux fois par mois ou plus, au cours des deux derniers mois.

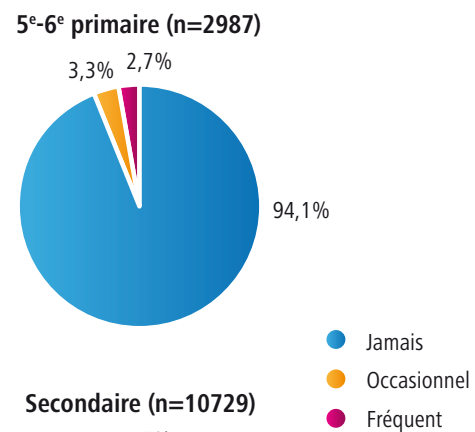
3.2. PUBLICATION EN LIGNE DE PHOTOS INAPPROPRIÉES

En 2014, 94,1 % des élèves en fin de primaire et en secondaire n'ont jamais été confrontés à la mise en ligne de photos inappropriées les représentant sans leur permission, tandis que 4,1 % des jeunes de ce niveau scolaire y ont été confrontés occasionnellement, c'est-à-dire une ou deux fois au cours des deux derniers mois. Près de 2 % des adolescents ont, quant à eux, été fréquemment l'objet de tels actes : 1,0 % ont indiqué l'avoir été deux ou trois fois par mois, 0,3 % une fois par semaine et 0,6 % plusieurs fois par semaine.

Ici également, cette distribution diffère entre les élèves de fin de primaire et ceux de secondaire – Figure 25. De même que pour les messages, mails et SMS, la proportion de jeunes ayant été occasionnellement confrontés à la publication en ligne de photos inappropriées les représentant est significativement inférieure parmi les élèves de 5^e-6^e primaire que parmi ceux de secondaire. À l'inverse, la proportion de jeunes ayant été fréquemment confrontés à cette problématique s'avère significativement plus élevée en fin de primaire qu'en secondaire. Le pourcentage d'adolescents n'ayant jamais subi de tels actes est, quant à lui, similaire en fin de primaire et en secondaire.

F25

Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire selon la fréquence à laquelle ils ont été confrontés à la publication en ligne de photos inappropriées les représentant, au cours des deux derniers mois



Occasionnel = une ou deux fois, au cours des deux derniers mois ;
Fréquent = deux fois par mois ou plus, au cours des deux derniers mois.

3.3. VICTIMES DE CYBER-HARCÈLEMENT

En 2014, 4,4 % des élèves en fin de primaire et en secondaire ont été identifiés comme étant victimes de cyber-harcèlement, par l'intermédiaire de messages, mails, SMS ou photos.

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

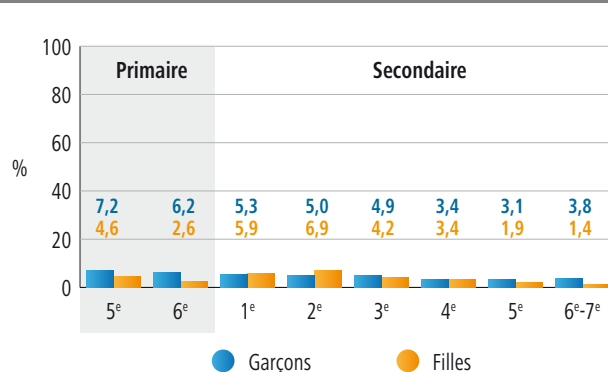
Un tel pourcentage est significativement plus élevé parmi les élèves de fin de primaire (5,2 %) que parmi ceux de secondaire (4,2 %). Ce pourcentage varie également de manière significative selon le genre, les garçons étant proportionnellement plus nombreux (4,9 %) que les filles (4,0 %) à souffrir de ce type de harcèlement.

L'analyse détaillée des résultats par genre et par niveau scolaire met en évidence que cet écart filles-garçons ne s'avère significatif que pour les élèves de 5^e et 6^e primaires, ainsi que ceux de 6^e-7^e secondaire – Figure 26. Globalement, cette prévalence est relativement stable entre la 5^e primaire et la 3^e secondaire ; celle-ci amorçe ensuite une tendance à la baisse lors du passage en 4^e secondaire. Une telle évolution varie cependant selon le genre – Figure 26 :

- chez les garçons, une diminution relativement linéaire du pourcentage de victimes de cyber-harcèlement est observée au fur et à mesure de l'avancée scolaire ;
- chez les filles, une prévalence particulièrement faible est observée en 6^e primaire, avant d'augmenter à nouveau en 1^{ère} et 2^e secondaires ; une tendance à la diminution est ensuite notée dès la 3^e secondaire.

F 26

Proportions de jeunes victimes de cyber-harcèlement, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6685 – Filles, n=7016)



Quatre pour cent et demi des adolescents sont victimes de cyber-harcèlement en Belgique francophone. Ce pourcentage varie relativement peu selon le genre. Globalement, cette prévalence est stable entre la 5^e primaire et la 3^e secondaire, avant de diminuer à partir de la 4^e secondaire.

En fin de primaire, la proportion de jeunes victimes de cyber-harcèlement varie de manière importante avec l'âge, les élèves de 12-13 ans étant presque deux fois plus nombreux que ceux de 10-11 ans à subir ce type de harcèlement – Tableau 8. Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire également, les élèves plus âgés (14-15 ans) sont significativement plus nombreux à être victimes de cyber-harcèlement, en comparaison des plus jeunes (12-13 ans). La prévalence observée chez les élèves âgés de 16-18 ans ne

T 8

Fréquences de victimes de cyber-harcèlement, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1527	6,7	<0,01	1977	5,2	0,09	3181	3,9	<0,05
	Filles	1454	3,6		1992	6,4		3570	2,8	
Âge	10-11 ans	2104	4,2	<0,001						
	12-13 ans	877	7,5		2472	5,0	<0,05			
	14-15 ans				1425	7,2		1862	3,5	0,77
	16-18 ans				72	6,9		3863	3,2	
	19-22 ans							1026	3,2	
Structure familiale	Deux parents	1957	3,9	<0,001	2437	5,0	0,07	4054	2,5	<0,01
	Famille recomposée	385	7,3		604	6,1		948	3,3	
	Famille monoparentale	543	7,4		814	6,9		1466	4,6	
	Autre	38	13,2		68	10,3		217	3,7	
Aisance matérielle	FAS élevé	962	3,9	<0,05*	1207	5,5	0,07	1987	2,4	0,07
	FAS moyen	1320	4,7		1626	5,0		3042	3,0	
	FAS faible	499	7,0		798	7,3		1402	3,7	
Orientation scolaire	Générale							3442	2,5	<0,001
	Technique							2063	3,3	
	Professionnelle							1209	5,5	

* Test de tendance linéaire.

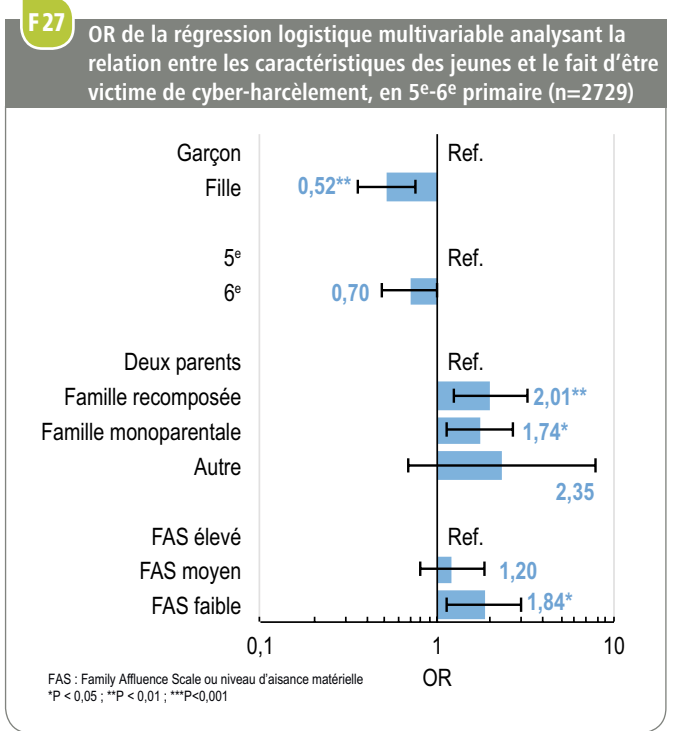
diffère, quant à elle, pas significativement de celles notées dans les catégories d'âge inférieur, probablement en raison de son effectif relativement faible (n=72). Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, le pourcentage de jeunes victimes de cyber-harcèlement ne varie pas significativement avec l'âge.

Le fait d'être victime de cyber-harcèlement est associé à la structure familiale, en fin de primaire et dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire – Tableau 8. En 5^e-6^e primaire, les jeunes issus d'une famille dont les deux parents sont présents sont significativement moins fréquemment victimes de cyber-harcèlement que ceux appartenant aux trois autres catégories de structure familiale. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, le pourcentage noté chez les élèves issus d'une famille avec deux parents est, quant à lui, significativement plus faible que celui observé chez ceux issus d'une famille monoparentale. Cette association avec la structure familiale n'est, en revanche, pas observée parmi les élèves du 1^{er} degré de l'enseignement secondaire.

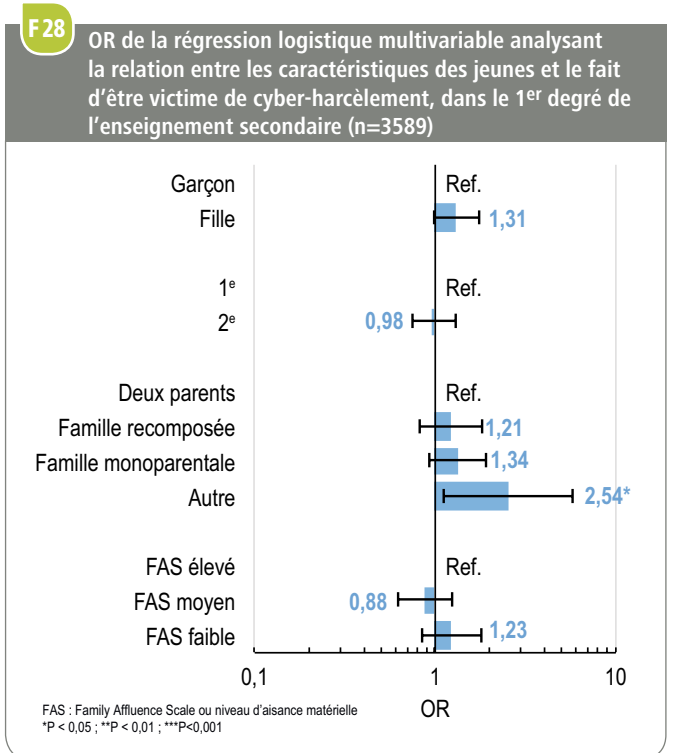
Un gradient social est observé à ce sujet en 5^e-6^e primaire : la proportion d'élèves victimes de cyber-harcèlement a, en effet, tendance à augmenter lorsque le niveau d'aisance matérielle diminue, en passant de 3,9 % pour le niveau le plus élevé à 7,0 % pour le niveau le plus faible – Tableau 8. Un tel gradient n'est néanmoins pas observé en secondaire. Enfin, dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, de fortes différences apparaissent en fonction de l'orientation scolaire : les élèves de l'enseignement professionnel sont ainsi significativement plus nombreux que ceux de l'enseignement général ou technique à souffrir d'un tel phénomène – Tableau 8.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En fin de primaire, le fait d'être victime de cyber-harcèlement reste significativement associé au genre, en faveur des filles, lorsque les différents facteurs associés sont pris en compte simultanément dans les analyses – Figure 27. Il n'existe, en revanche, pas de différence significative à ce sujet entre les élèves de 5^e et ceux de 6^e primaire. L'association avec la structure familiale se maintient dans le cadre des analyses multivariées, en défaveur des jeunes appartenant à une famille recomposée ou monoparentale. Enfin, le gradient social observé précédemment reste présent, les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle faible étant davantage confrontés à ce phénomène que ceux ayant un niveau d'aisance matérielle élevé – Figure 27.



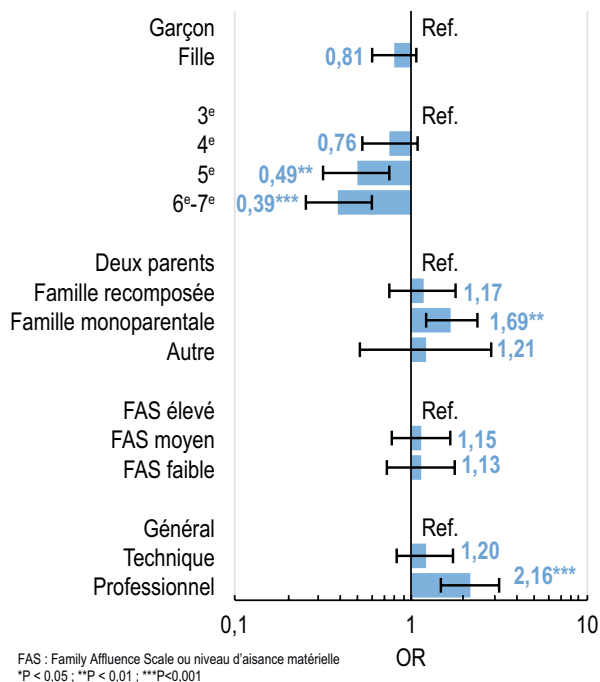
Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, les analyses multivariées mettent en évidence que le fait d'être victime de cyber-harcèlement n'est pas significativement associé au genre, au niveau scolaire ni au niveau d'aisance matérielle – Figure 28. Après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle, cette problématique est, en revanche, associée à la structure familiale : les jeunes appartenant à une structure familiale de type «autre» sont ainsi, de manière significative, plus susceptibles de souffrir de cyber-harcèlement que ceux appartenant à une famille dans laquelle les deux parents sont présents – Figure 28.



Lorsque tous les facteurs associés (niveau scolaire, structure familiale, niveau d'aisance matérielle et orientation scolaire) sont pris en compte simultanément dans les analyses, le fait d'être victime de cyber-harcèlement n'est plus significativement associé au genre dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire – Figure 29. Ce phénomène problématique reste, en revanche, associé au niveau scolaire, en faveur des jeunes du 3^e degré (5^e et 6^e-7^e secondaires). Il reste également associé à la structure familiale, en défaveur des jeunes provenant d'une famille monoparentale, ainsi qu'à l'orientation scolaire, en défaveur des élèves de l'enseignement professionnel. Enfin, cette problématique n'est pas associée de manière significative au niveau d'aisance matérielle chez les jeunes des 2^e et 3^e degrés du secondaire – Figure 29.

F 29

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'être victime de cyber-harcèlement, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire (n=6338)



En fin de primaire, le fait d'être victime de cyber-harcèlement est associé au niveau d'aisance matérielle, ce qui n'est pas le cas en secondaire. Dans les 2^e et le 3^e degrés du secondaire, les élèves de l'enseignement professionnel sont plus fréquemment victimes de cyber-harcèlement que ceux de l'enseignement général ou technique.

4. DISCUSSION

Au-delà des conséquences physiques directes de la violence, celle-ci possède également un impact négatif sur la santé des personnes impliquées, en augmentant notamment le risque de dépression, l'adoption de comportements à risque (consommation de tabac, drogues, alcool, etc.) et l'adoption de comportements violents à l'âge adulte [27]. Il s'avère dès lors essentiel de mesurer et suivre cette problématique au cours du temps, de même que de chercher à identifier et comprendre les facteurs contribuant à ce phénomène. Dans le cadre de l'enquête HBSC, trois manifestations de violence ont, par conséquent, été étudiées : les bagarres, le harcèlement scolaire et le cyber-harcèlement.

Les résultats de l'étude HBSC de 2014 mettent en évidence qu'en Belgique francophone : (1) 13 % des élèves en fin de primaire et en secondaire se bagarrent fréquemment ; (2) 17 % sont victimes de harcèlement à l'école ; et (3) 4 % sont victimes de cyber-harcèlement. En termes d'évolution au cours du temps, les résultats obtenus en 2014 sont encourageants, avec une diminution de la proportion de jeunes se bagarrant fréquemment, de jeunes victimes de harcèlement à l'école (en secondaire) et de jeunes auteurs de harcèlement. En ce qui concerne les bagarres et les victimes de harcèlement classique, les prévalences observées en 2014 en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) restent néanmoins relativement élevées en comparaison de celles observées dans la partie néerlandophone du pays, de même que dans les autres pays participant à l'enquête HBSC [28]. De tels résultats soulignent donc la nécessité de poursuivre les efforts de prévention, tant en milieu scolaire que dans la sphère familiale et au niveau sociétal (médias, amélioration des aménagements urbains, travail de proximité sur le terrain, etc.).

Les garçons semblent adopter des comportements violents plus fréquemment que les filles. En effet, en accord avec ce qui est observé dans la littérature [3, 10, 29, 30], les garçons sont nettement plus enclins que les filles à se bagarrer fréquemment (19 % vs 7 %), ainsi qu'à être auteurs de harcèlement vis-à-vis d'autres élèves (12 % vs 8 %). Les résultats de la présente étude montrent également que les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à être victimes de harcèlement à l'école (20 % vs 13 %). À ce sujet, des résultats divergents sont observés dans la littérature, certaines études allant dans ce sens [10, 30] et d'autres ayant montré que les filles ont davantage de risque que les garçons d'être victimes de ce type de comportements [29]. En matière de cyber-harcèlement, cette différence entre genres s'avère moins prononcée, les garçons n'étant que légèrement plus nombreux que les filles (5 % vs 4 %) à être harcelés de cette manière, en FWB. Ces différents résultats montrent l'importance de prendre en compte le genre dans le développement d'actions ayant pour objectif de réduire la violence physique et le harcèlement à l'école. Ils soulignent également certaines différences existant entre harcèlement

classique et cyber-harcèlement, différences à intégrer pour mener des actions de prévention adaptées et efficaces.

L'étude HBSC 2014 met également en évidence une tendance à la diminution, au fur et à mesure de l'avancée scolaire, des proportions de jeunes se battant régulièrement et de jeunes victimes de harcèlement à l'école, un résultat lié à l'âge et également identifié dans la littérature [4, 29, 31]. Une telle tendance s'avère moins linéaire en ce qui concerne les proportions d'adolescents auteurs de harcèlement, d'adolescents simultanément victimes et auteurs de harcèlement, ainsi que d'adolescents victimes de cyber-harcèlement : dans ces trois cas, cependant, les pourcentages les plus faibles sont aussi observés en fin de secondaire. Le déclin des comportements violents avec l'âge s'explique notamment par le développement de compétences relationnelles, sociales et verbales permettant de réagir autrement que par la violence aux conflits ou oppositions qui surviennent [4]. En matière de cyber-harcèlement, la prévalence légèrement plus élevée en fin de primaire qu'en secondaire montre l'importance de débiter l'éducation aux technologies et la prévention dans ce domaine dans ces établissements.

D'un point de vue scolaire, les résultats obtenus en FWB soulignent également une association entre certains comportements violents et l'orientation scolaire dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire. Les élèves de l'enseignement général sont ainsi proportionnellement moins nombreux que ceux des autres orientations à se bagarrer fréquemment (parmi les élèves ayant un niveau d'aisance matérielle élevé ou moyen) et à provoquer de manière répétée d'autres élèves. En matière de cyber-harcèlement, la prévalence de victimes s'avère supérieure dans l'enseignement professionnel que dans l'enseignement général ou technique. Ces différents résultats s'avèrent significatifs même après ajustement des analyses en fonction du niveau d'aisance matérielle. Ceux-ci ne s'expliquent, en outre, pas par une perception négative de l'école de la part des élèves de l'enseignement professionnel, ces derniers étant au contraire proportionnellement plus nombreux à déclarer être satisfaits de l'école que leurs pairs de l'enseignement général (cf. Chapitre «Perception de l'environnement scolaire»). D'autres éléments liés au parcours scolaire de ces élèves (sentiment d'échec ou d'injustice, relégation scolaire, décredibilisation du rôle de l'école) [32] et, de manière élargie, au milieu dans lequel ils vivent (contexte familial et relationnel, quartier, mixité) pourraient contribuer à expliquer, en partie, les différences observées entre orientations scolaires en matière de violence.

La structure familiale a été, à plusieurs reprises, associée aux comportements étudiés dans ce chapitre. Globalement, les jeunes issus d'une famille dans laquelle les deux parents sont présents sont moins fréquemment impliqués dans des comportements violents (bagarres, harcèlement, cyber-harcèlement), en comparaison des autres types de structures familiales (monoparentale, «autre» et recomposée, dans une moindre mesure). Un tel résultat s'avère cohérent avec la littérature, celle-ci ayant identifié le manque de support

parental comme un facteur de risque pour ce type de comportements [3, 31, 33]. La famille représente, en effet, un facteur contextuel essentiel pour le développement des jeunes enfants, en étant l'un des principaux lieux au sein desquels ils construisent leurs comportements et leurs attitudes sociales [3].

Chez les élèves du 1^{er} degré appartenant à une famille monoparentale, de même que chez les élèves des 2^e et 3^e degrés (quelle que soit leur structure familiale), le fait d'être victime de harcèlement scolaire a été associé au niveau d'aisance matérielle, en défaveur des élèves issus d'une famille ayant un niveau d'aisance matérielle relativement faible. Ce résultat concorde avec la littérature dans ce domaine, dans laquelle une association négative entre le statut socioéconomique des adolescents et le fait de souffrir de harcèlement à l'école a été identifiée [3, 34]. Différentes hypothèses peuvent expliquer cette association. Une relation directe peut, d'une part, exister entre ces deux éléments : un élève est victime de provocations et de moqueries parce qu'il provient d'un milieu défavorisé et est donc, de ce fait, différent de ses pairs, en termes de mode de vie (loisirs, etc.) et de ressources. Au-delà de ces biens matériels, les personnes issues de milieux favorisés possèdent généralement aussi davantage de ressources intellectuelles, de normes et de valeurs favorisant le développement de compétences sociales et diminuant le risque d'être confronté à des relations problématiques avec leurs pairs. Une telle association peut, d'autre part, s'expliquer par les environnements différenciés dans lesquels les enfants de différents niveaux socioéconomiques évoluent : les enfants issus de milieux défavorisés pourraient être davantage confrontés à des environnements familiaux difficiles (pratiques parentales autoritaires, violence entre frères et sœurs, incidents domestiques violents), ceci influençant négativement la manière dont ces derniers vont interagir avec les autres à l'extérieur du ménage [34].

Outre le fait d'être victime de harcèlement, le niveau d'aisance matérielle a également été associé à la proportion de jeunes auteurs de harcèlement dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire : chez ces derniers, cette proportion s'avère supérieure chez les jeunes ayant un niveau d'aisance relativement élevé. La direction de cette relation s'avère surprenante au regard des autres indicateurs étudiés dans ce chapitre et de la littérature sur le sujet. À titre d'exemple, une méta-analyse concernant l'association entre le phénomène de harcèlement scolaire et le statut socioéconomique conclut que la proportion d'auteurs de harcèlement s'avère légèrement inférieure parmi les jeunes ayant un niveau socioéconomique élevé [35]. Cette étude conclut cependant aussi qu'il s'agit là d'une association relativement faible et qu'il s'avère donc important, en termes de prévention, de cibler l'ensemble des enfants, sans chercher à se focaliser uniquement sur ceux provenant de milieux défavorisés [35].

La proportion de victimes de cyber-harcèlement n'est, quant à elle, associée au niveau d'aisance matérielle qu'en fin de primaire, en défaveur des jeunes ayant un niveau d'aisance relativement faible. Aucune association n'a, par contre, été observée en secondaire. En termes de violence physique, la prévalence de bagarres fréquentes n'est pas non plus associée au niveau d'aisance des adolescents. Dans le cadre de l'enquête HBSC 2014, la comparaison des résultats obtenus dans les différents pays et régions participant à l'étude montrent que le pourcentage de jeunes impliqués fréquemment dans des bagarres ne varie avec le niveau d'aisance que dans un très faible nombre de pays et régions participant à cette enquête [28].

À deux reprises, une interaction a été observée entre la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle. En ce qui concerne la proportion de jeunes se battant fréquemment, tout d'abord, une telle interaction a été observée parmi les élèves des 2^e et 3^e degrés du secondaire. Sur base de ces résultats, la structure familiale semble dès lors jouer un rôle plus important, au niveau de la violence physique et des bagarres, parmi les jeunes des 2^e et 3^e degrés ayant un niveau socioéconomique moyen et élevé, que parmi les jeunes issus de milieux moins favorisés. La seconde interaction «famille X niveau d'aisance matérielle» observée concerne la prévalence de victimes de harcèlement à l'école parmi les élèves du 1^{er} degré du secondaire : à partir de ces résultats, il semble que le niveau socioéconomique joue un rôle parmi les élèves issus d'une famille monoparentale, ce qui n'est en revanche pas le cas dans les familles avec deux parents ou recomposées. Ce résultat montre que les jeunes issus d'une famille monoparentale et ayant un niveau d'aisance matérielle faible constituent un public particulièrement à risque en matière de harcèlement scolaire.

Enfin, outre les facteurs étudiés de façon détaillée dans ce chapitre, la prévalence de comportements violents chez les jeunes a également été associée, dans la littérature, à de nombreux autres aspects, notamment l'adoption de multiples comportements à risque en termes de santé (consommation de tabac, alcool, drogues, pratiques sexuelles à risque, usage de médicaments) [36–38], une santé mentale moins bonne et le risque de dépression [7, 39], une perception négative de l'environnement scolaire [40, 41], des relations problématiques avec les pairs [40], le statut pondéral [42, 43] et le temps passé devant des écrans [44]. De par leur caractère majoritairement transversal, ces études ne permettent cependant pas d'établir de liens de causalité entre l'adoption de comportements violents et ces différents facteurs. Ces associations soulignent néanmoins combien les comportements problématiques en termes de santé s'avèrent fortement reliés les uns aux autres chez les jeunes.

D'un point de vue méthodologique, la manière d'aborder ces comportements violents dans le cadre de l'enquête HBSC présente toutefois certaines limites. L'utilisation d'un auto-questionnaire pour la caractérisation de cette thématique, considérée comme sensible, en est une première et pourrait être à la source d'une sous-évaluation des prévalences

observées. Un second point à prendre en considération concerne la compréhension par les jeunes des concepts utilisés et plus particulièrement de celui de harcèlement scolaire («bullying») : afin de faciliter la compréhension de cette notion, le terme de «provocation» a été utilisé dans le questionnaire utilisé en FWB et un texte explicatif (commun aux différents pays et régions participant à l'enquête) a été inséré en amont de la question. L'interprétation des différents concepts utilisés dans ce chapitre peut cependant différer selon les langues et les cultures, ceci influençant potentiellement les comparaisons des prévalences entre pays et régions.

En conclusion, l'enquête HBSC menée en 2014 montre que les comportements violents chez les jeunes (bagarres, harcèlement à l'école) restent une problématique relativement importante en FWB. Même si le cyber-harcèlement semble moins prévalent que les formes classiques de harcèlement, un tel phénomène nécessite toutefois d'être suivi afin d'étudier son évolution au cours du temps et de pouvoir mettre en place des actions de prévention adaptées. En matière de violence, les actions de prévention développées devraient posséder un caractère multidimensionnel, impliquant simultanément [1] :

- l'environnement scolaire : développement de compétences psycho-sociales, apprentissage de la gestion des conflits par la discussion, développement du contrôle de soi, éducation aux technologies de l'information et de la communication ;
- la sphère familiale : développement de compétences parentales positives et non-violentes, gestion des conflits familiaux et communication, encadrement de l'utilisation des technologies de l'information et de la communication ;
- l'environnement sociétal : notamment, la diminution de la violence dans les médias, le développement de politiques et de programmes visant à réduire la consommation d'alcool et de drogues, l'amélioration de l'environnement urbain.

5. BIBLIOGRAPHIE

1. Organisation Mondiale de la Santé. La violence chez les jeunes. Aide-mémoire n°356. 2015. Disponible sur : <http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs356/fr/>
2. Salzinger S, Feldman RS, Stockhammer T, Hood J. An ecological framework for understanding risk for exposure to community violence and the effects of exposure on children and adolescents. *Aggress Violent Behav.* 2002;7:423–51.
3. Baxendale S, Cross D, Johnston R. A review of the evidence on the relationship between gender and adolescents' involvement in violent behavior. *Aggress Violent Behav.* 2012;17:297–310.
4. Pickett W, Molcho M, Elgar FJ, et al. Trends and socioeconomic correlates of adolescent physical fighting in 30 countries. *Pediatrics.* 2013;131:e18–e26.
5. Pickett W, Iannotti RJ, Simons-Morton B, Dostaler S. Social environments and physical aggression among 21,107 students in the United States and Canada. *J Sch Health.* 2009;79:160–8.
6. Swahn MH, Gressard L, Palmier JB, Yao H, Haberlen M. The prevalence of very frequent physical fighting among boys and girls in 27 countries and cities: regional and gender differences. *J Environ Public Health.* 2013;2013.
7. Walsh SD, Molcho M, Craig W, et al. Physical and emotional health problems experienced by youth engaged in physical fighting and weapon carrying. *PLoS One.* 2013;8:e56403.
8. Reingle JM, Jennings WG, Piquero AR, Maldonado-Molina MM. Is violence bad for your health? An assessment of chronic disease outcomes in a nationally representative sample. *Justice Q.* 2014;31:524–38.
9. Currie C, Gabhainn SN, Godeau E, Roberts C, Smith R, Currie D, et al. Inequalities in young people's health: HBSC international report from the 2005/2006 Survey. World Health Organization, Copenhagen Denmark. 2008.
10. Vanderbilt D, Augustyn M. The effects of bullying. *Paediatrics and Child Health.* 2010;20:315–20.
11. Olweus D. *Bullying at school: What we know and what we can do.* Malden, MA: Blackwell Publishing. 1993.
12. van Honsté C. La violence à l'école : de quoi parle-t-on ? 2013. Disponible sur : <http://www.fapeo.be/la-violence-a-lecole/>
13. Rigby K. Consequences of bullying in schools. *Can J Psychiatry.* 2003;48:583–90.
14. Due P, Holstein BE, Lynch J, Diderichsen F, Gabhainn SN, Scheidt P, Currie C. Bullying and symptoms among school-aged children: international comparative cross sectional study in 28 countries. *Eur J Public Health.* 2005;15:128–32.
15. Ttofi MM, Farrington DP. Bullying: Short-term and long-term effects, and the importance of defiance theory in explanation and prevention. *Vict Offender.* 2008;3:289–312.
16. Solberg ME, Olweus D. Prevalence estimation of school bullying with the Olweus Bully/Victim Questionnaire. *Aggress Behav.* 2003;29:239–68.
17. Child Focus. Cyber-harcèlement – que peut faire l'école ? 2016. Disponible sur : <http://www.childfocus.be/fr/prevention/securite-en-ligne/professionnels/les-reseaux-sociaux/cyber-harcèlement-que-peut-faire>
18. Lories B. Eduquer aux risques du cyber-harcèlement. 2010. Disponible sur : <http://www.ufapec.be>
19. Tokunaga RS. Following you home from school: A critical review and synthesis of research on cyberbullying victimization. *Comput Human Behav.* 2010;26:277–87.
20. Hinduja S, Patchin JW. Bullying, cyberbullying, and suicide. *Arch Suicide Res.* 2010;14:206–21.
21. Hinduja S, Patchin JW. Cyberbullying: An exploratory analysis of factors related to offending and victimization. *Deviant Behav.* 2008;29:129–56.
22. Sinclair KO, Bauman S, Poteat VP, Koenig B, Russell ST. Cyber and bias-based harassment: Associations with academic, substance use, and mental health problems. *J Adolesc Health.* 2012;50:521–3.
23. Slonje R, Smith PK, Frisé N A. The nature of cyberbullying, and strategies for prevention. *Comput Human Behav.* 2013;29:26–32.
24. Olweus D. The revised Olweus bully/victim questionnaire: University of Bergen, Research Center for Health Promotion. 1996.
25. Wang J, Iannotti RJ, Luk JW. Patterns of adolescent bullying behaviors: Physical, verbal, exclusion, rumor, and cyber. *J Sch Psychol.* 2012;50:521–34.
26. Vieno A, Gini G, Lenzi M, Pozzoli T, Canale N, Santinello M. Cybervictimization and somatic and psychological symptoms among Italian middle school students. *Eur J Public Health.* 2014;cku191.
27. World Health Organization. Global status report on violence prevention 2014. Geneva. 2014, 274 pp. Disponible sur : http://www.who.int/violence_injury_prevention/violence/status_report/2014/en/
28. Inchley J, Currie D, Young T, et al. (eds). Growing up unequal: gender and socioeconomic differences in young people's health and well-being. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2013/2014 survey. Copenhagen: WHO Regional Office for Europe, 2016 (Health Policy for Children and Adolescents, N°7). 276p. Disponible sur : http://www.euro.who.int/data/assets/pdf_file/0003/303438/HBSC-No.7-Growing-up-unequal-Full-Report.pdf
29. Craig W, Harel-Fisch Y, Fogel-Grinvald H, et al. A cross-national profile of bullying and victimization among adolescents in 40 countries. *Int J Public Health.* 2009;54:216–24.
30. Carbone-Lopez K, Esbensen F-A, Brick BT. Correlates and consequences of peer victimization: Gender differences in direct and indirect forms of bullying. *Youth Violence Juv Justice.* 2010;8:332–50.
31. Wang J, Iannotti RJ, Nansel TR. School bullying among adolescents in the United States: Physical, verbal, relational, and cyber. *J Adolesc Health.* 2009;45:368–75.
32. Gasparini R. Violences à l'école. Neuf approches qualitatives. Lectures. Les comptes rendus. 2006. Disponible sur : <http://lectures.revues.org/284>
33. Gudlaugsdottir GR, Vilhjalmsón R, Kristjansdóttir G, Jacobsen R, Meyrowitsch D. Violent behaviour among adolescents in Iceland: a national survey. *Int J Epidemiol.* 2004;33:1046–51.
34. Due P, Merlo J, Harel-Fisch Y, et al. Socioeconomic inequality in exposure to bullying during adolescence: a comparative, cross-sectional, multilevel study in 35 countries. *Am J Public Health.* 2009;99:907–14.
35. Tippet N, Wolke D. Socioeconomic status and bullying: a meta-analysis. *Am J Public Health.* 2014;104:e48–e59.
36. Due P, Hansen EH, Merlo J, Andersen A, Holstein BE. Is victimization from bullying associated with medicine use among adolescents? A nationally representative cross-sectional survey in Denmark. *Pediatrics.* 2007;120:110–7.
37. Fraga S, Ramos E, Dias S, Barros H. Physical fighting among school-going Portuguese adolescents: social and behavioural correlates. *Prev Med.* 2011;52:401–4.
38. Vieno A, Gini G, Santinello M. Different forms of bullying and their association to smoking and drinking behavior in Italian adolescents. *J Sch Health.* 2011;81:393–9.
39. Wang J, Nansel TR, Iannotti RJ. Cyber and traditional bullying: Differential association with depression. *J Adolesc Health.* 2011;48:415–7.
40. Laufer A, Harel Y. The role of family, peers and school perceptions in predicting involvement in youth violence. *Int J Adolesc Med Health.* 2003;15:235–44.
41. Harel-Fisch Y, Walsh SD, Fogel-Grinvald H, et al. Negative school perceptions and involvement in school bullying: A universal relationship across 40 countries. *J Adolesc.* 2011;34:639–52.
42. Janssen I, Craig WM, Boyce WF, Pickett W. Associations between overweight and obesity with bullying behaviors in school-aged children. *Pediatrics.* 2004;113:1187–94.
43. Farhat T, Iannotti RJ, Simons-Morton BG. Overweight, obesity, youth, and health-risk behaviors. *Am J Prev Med.* 2010;38:258–67.
44. Janssen I, Boyce WF, Pickett W. Screen time and physical violence in 10 to 16-year-old Canadian youth. *Int J Public Health.* 2012;57:325–31.

RELATIONS SOCIALES ET BIEN-ÊTRE



PERCEPTION DE L'ENVIRONNEMENT SCOLAIRE

Les enfants comme les adolescents passent une partie substantielle de leur temps à l'école et y vivent de nombreuses expériences pédagogiques et sociales. Au-delà de la dimension des apprentissages, un environnement scolaire favorable et une perception positive de cet environnement peuvent contribuer de manière importante au bien-être des jeunes, de même qu'au développement de comportements favorables à la santé.

Le fait d'avoir un sentiment de satisfaction et d'attachement («connectedness» en anglais) vis-à-vis de l'école a ainsi été identifié, dans la littérature, comme un facteur protecteur vis-à-vis du développement de comportements à risque en matière de santé – tels que la consommation de tabac, d'alcool et de cannabis et l'adoption de comportements violents – et du développement de problèmes de santé mentale (anxiété, dépression) [1–3]. Ce sentiment d'attachement a, en outre, été associé de manière positive aux performances académiques des jeunes [1, 4].

Les relations que les adolescents entretiennent avec leurs professeurs et leurs camarades de classe contribuent notamment au sentiment de satisfaction et d'attachement que ceux-ci possèdent vis-à-vis de l'école. Des relations épanouies avec les professeurs, de même qu'une ambiance de classe positive, ont ainsi été identifiées comme

contribuant à la confiance en soi, au bien-être mental [5] et à la réussite scolaire des adolescents [6], tandis qu'elles ont été associées négativement au développement de plaintes somatiques [7] et de comportements à risque, tels que la consommation de tabac, d'alcool ou de drogues [8].

Le stress lié au travail scolaire influence, par ailleurs, la santé et le bien-être des jeunes. De nombreuses études scientifiques ont ainsi mis en évidence que le stress expérimenté par les jeunes en milieu scolaire contribue au développement et à la persistance de plaintes d'ordre somatique (maux de tête, de ventre ou douleurs musculaires) et psychologique (fatigue, tension, nervosité) [7, 9, 10]. La littérature dans ce domaine caractérise cependant le stress comme étant un phénomène multidimensionnel, dont les impacts sur la santé dépendent d'interactions entre des facteurs de type individuel et des facteurs contextuels. L'impact du stress scolaire sur les plaintes des jeunes pourrait ainsi être atténué par des facteurs tels que l'activité physique et les relations entretenues avec les camarades de classe [9, 11].

La manière dont les adolescents perçoivent leurs résultats scolaires constitue aussi un élément associé à leur bien-être [12]. Une revue récente de la littérature a, en outre, confirmé l'existence d'une association négative entre la réussite scolaire et l'adoption de différents comportements à risque en matière

de santé (comportements violents, consommation de tabac, d'alcool, de drogues, niveau d'activité physique insuffisant, alimentation inadéquate), sans néanmoins indiquer de liens de cause à effet clairs entre ces éléments [13]. Certaines études longitudinales suggèrent qu'il ne s'agirait pas d'une relation unidirectionnelle mais plutôt de deux éléments – santé et réussite scolaire – se renforçant mutuellement l'un l'autre [13, 14].

Enfin, l'absentéisme – c'est-à-dire le fait de manquer de manière répétée l'école sans motif légitime ni excuse valable (ce qui exclut les absences pour des raisons de santé) – constitue l'un des principaux signes précurseurs de décrochage scolaire chez les jeunes [15]. Un tel absentéisme peut être lié à différents éléments, tels qu'un parcours scolaire problématique, un manque de motivation vis-à-vis des matières enseignées, des problèmes familiaux ou encore des relations problématiques avec les professeurs ou les autres élèves [16]. En tant qu'indicateur précoce de décrochage scolaire, il s'avère important d'étudier le phénomène d'absentéisme scolaire : en effet, le décrochage scolaire qui suit, dans certains cas, ces absences à répétition influence le niveau d'éducation futur des jeunes, ce dernier étant fortement associé à leur comportement à long terme en matière de santé (tabagisme, activité physique) [17].

1. SATISFACTION VIS-À-VIS DE L'ÉCOLE

La satisfaction des élèves vis-à-vis de l'école a été évaluée au travers d'une unique question se focalisant sur le fait d'aimer l'école. La question suivante a ainsi été posée aux élèves participant à l'enquête : «cette année, que penses-tu de l'école ?». Cette question incluait quatre propositions de réponse : j'aime beaucoup l'école, j'aime bien l'école, je n'aime pas beaucoup l'école, je n'aime pas du tout l'école.

La distribution des répondants selon ces quatre modalités de réponse a, tout d'abord, été étudiée. Dans un second temps, le pourcentage d'individus déclarant «aimer beaucoup l'école» a été analysé de manière approfondie afin de chercher à caractériser les élèves ayant un sentiment de satisfaction et d'attachement élevé vis-à-vis de l'école.

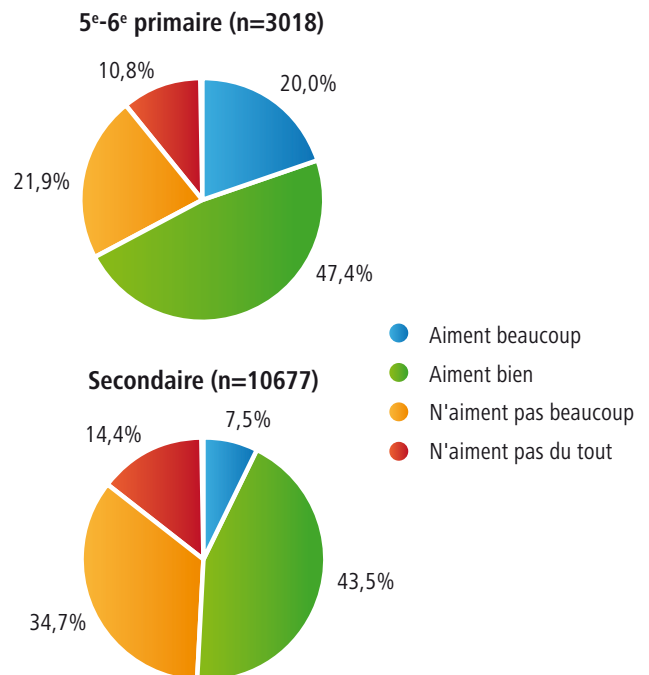
1.1. DISTRIBUTION SELON LE DEGRÉ DE SATISFACTION VIS-À-VIS DE L'ÉCOLE

En 2014, un dixième (10,2 %) des élèves en fin de primaire et en secondaire déclarent aimer beaucoup l'école, tandis que 44,4 % des élèves rapportent l'aimer bien. À l'inverse, 45,4 % des adolescents sont peu satisfaits de l'école : 31,8 % des élèves ne l'aiment pas beaucoup et 13,6 % ne l'aiment pas du tout.

Le degré de satisfaction des élèves vis-à-vis de l'école est plus élevé chez les élèves de fin de primaire que chez ceux de secondaire. La proportion de jeunes aimant beaucoup l'école est, en effet, significativement supérieure parmi les élèves de 5^e-6^e primaire que parmi ceux de secondaire (20,0 % vs 7,5 %) – Figure 1. En parallèle, le pourcentage de jeunes n'aimant pas beaucoup ou pas du tout l'école est, quant à lui, significativement plus faible en fin de primaire qu'en secondaire (32,7 % vs 49,1 %) – Figure 1.

F1

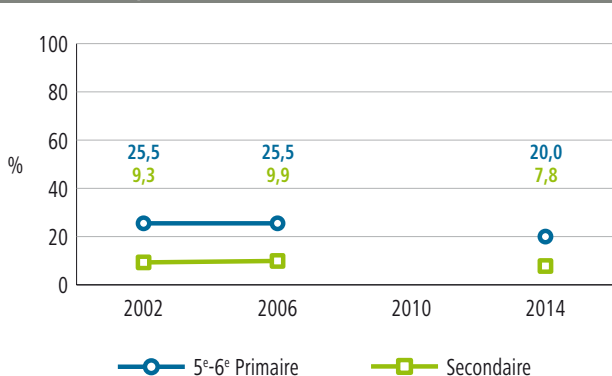
Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire selon leur degré de satisfaction vis-à-vis de l'école



1.2. SATISFACTION ÉLEVÉE VIS-À-VIS DE L'ÉCOLE

En 2014, un dixième (10,2 %) des élèves participant à l'enquête HBSC en Belgique francophone déclarent aimer beaucoup l'école et sont donc considérés comme ayant un sentiment de satisfaction et d'attachement élevé vis-à-vis de l'école. En fin de primaire comme en secondaire, ce pourcentage s'avère significativement inférieur à ceux observés lors des enquêtes de 2002 et de 2006 – Figure 2.

F2 Proportions standardisées de jeunes ayant un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école, en fonction de l'année de l'enquête

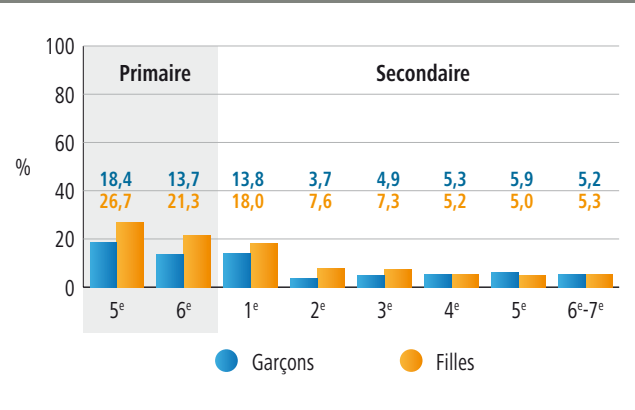


En 2010, les modalités de réponse relatives à cette question étaient différentes (j'aime beaucoup, j'aime un peu, je n'aime pas beaucoup, je n'aime pas du tout) de celles des enquêtes de 2002, 2006 et 2014 (j'aime beaucoup, j'aime bien, je n'aime pas beaucoup, je n'aime pas du tout), c'est pourquoi le pourcentage observé en 2010 n'est pas présenté dans le graphique.

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les filles rapportent significativement plus souvent (11,6 %) que les garçons (8,9 %) avoir un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école. Cet écart entre genres est visible jusqu'à la 3^e secondaire et disparaît ensuite dans les niveaux supérieurs – Figure 3. Quel que soit le genre, la proportion de jeunes ayant un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école diminue entre la 5^e primaire et la 1^{ère} secondaire, elle subit ensuite une chute importante en 2^e secondaire puis reste stable dans les niveaux supérieurs – Figure 3.

F3 Proportions de jeunes ayant un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6675 – Filles, n=7020)



Un dixième des élèves en fin de primaire et en secondaire déclarent aimer beaucoup l'école. La proportion de jeunes ayant un tel sentiment de satisfaction vis-à-vis de l'école diminue fortement lors du passage en 2^e secondaire. De la 5^e primaire à la 3^e secondaire, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à montrer un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école.

Le pourcentage d'élèves ayant un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école ne varie pas significativement avec l'âge en fin de primaire ni dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire – Tableau 1. Celui-ci diminue, en revanche, avec l'âge dans le 1^{er} degré du secondaire : il

T1 Fréquences du fait d'avoir un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1543	16,1	<0,001	1965	8,6	<0,001	3167	5,3	0,42
	Filles	1475	24,0		1968	12,8		3577	5,8	
Âge	10-11 ans	2126	20,7	0,09						
	12-13 ans	892	18,1		2451	13,0	<0,001*			
	14-15 ans				1408	7,2		1862	5,2	0,23
	16-18 ans				74	1,4		3858	5,4	
	19-22 ans							1024	6,6	
Structure familiale	Deux parents	1990	20,5	0,41	2414	11,6		0,06	4039	5,4
	Famille recomposée	382	20,2		600	10,5	948		5,2	
	Famille monoparentale	546	17,8		801	8,2	1472		5,4	
	Autre	38	26,3		68	13,2	214		7,5	
Aisance matérielle	FAS élevé	976	17,8	<0,01*	1211	11,4	0,29	2000	4,8	<0,05*
	FAS moyen	1335	19,8		1634	10,0		3062	5,0	
	FAS faible	507	25,1		804	11,9		1415	6,9	
Orientation scolaire	Générale						3443	4,7	<0,001	
	Technique						2044	5,0		
	Professionnelle						1219	9,0		

* Test de tendance linéaire.

passé ainsi de 13,0 % parmi les élèves âgés de 12-13 ans à seulement 1,4 % parmi les élèves âgés de 16-18 ans.

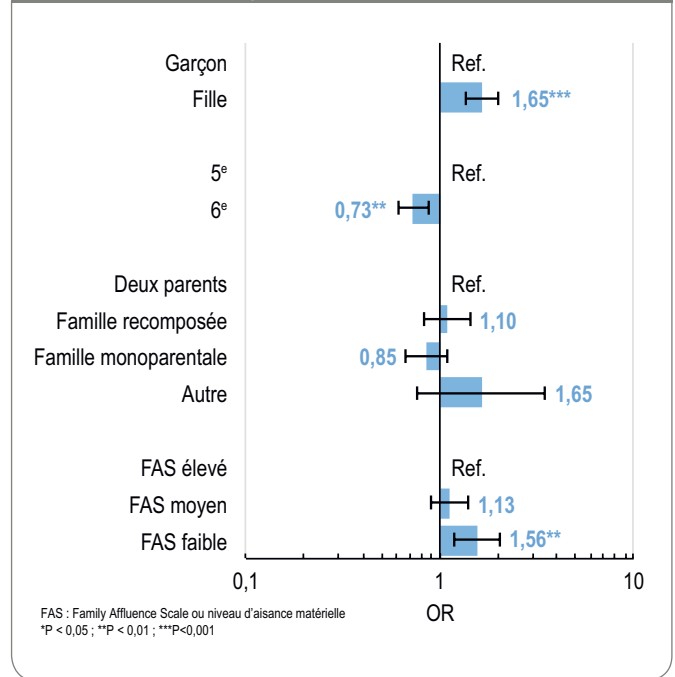
Le fait d'aimer beaucoup l'école ne varie pas significativement selon la structure familiale et ce, quel que soit le degré scolaire – Tableau 1. Il est, par ailleurs, associé de façon statistiquement significative au niveau d'aisance matérielle en fin de primaire, de même que dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire : la proportion de jeunes ayant un sentiment de satisfaction élevé à l'égard de l'école augmente lorsque le niveau d'aisance matérielle diminue (de 17,8 % à 25,1 % en fin de primaire et de 4,8 % à 6,9 % dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire) – Tableau 1.

Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, une association significative entre la proportion de jeunes ayant un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école et l'orientation scolaire a, en outre, été observée : même si les pourcentages observés restent faibles (inférieurs à 10 %), les élèves de l'enseignement professionnel sont significativement plus enclins que ceux issus des autres orientations à déclarer aimer beaucoup l'école – Tableau 1.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En 5^e-6^e primaire, l'association entre le fait de se sentir attaché à l'école et le genre se maintient, en faveur des filles, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 4. Une association significative avec le niveau scolaire est également observée à ce sujet, les élèves de 6^e primaire étant moins enclins que ceux de 5^e primaire à avoir un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école. Il n'existe, en revanche, pas d'association significative entre le fait d'aimer beaucoup l'école et la structure familiale dont sont issus les adolescents. Enfin, le gradient socioéconomique observé dans le cadre des analyses univariées se maintient lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément dans les analyses – Figure 4.

F4 OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'avoir un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école, en 5^e-6^e primaire (n=2764)

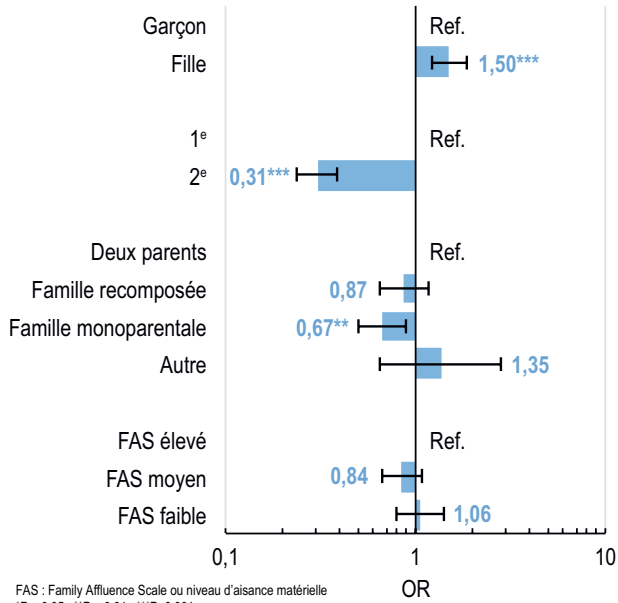


Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre le genre et le niveau scolaire. Une stratification des analyses selon le niveau scolaire ou le genre n'apportant pas d'informations supplémentaires pertinentes, les résultats relatifs au modèle global sont décrits ci-après.

Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, l'association entre le fait d'avoir un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école et le genre se maintient, en faveur des filles, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 5. Ce sentiment est également significativement associé au niveau scolaire, les élèves de 2^e secondaire ayant moins tendance à déclarer être très satisfaits de l'école, en comparaison des élèves de 1^{ère} secondaire. Les analyses multivariées font également apparaître une association avec la structure familiale, en défaveur des adolescents appartenant à une famille monoparentale. Enfin, aucune association n'a été observée à ce sujet avec le niveau d'aisance matérielle, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et la structure familiale – Figure 5.

F5

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'avoir un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3605)



Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre l'orientation scolaire et le niveau scolaire. Afin d'étudier plus avant cette interaction, les résultats présentés ci-dessous ont été stratifiés selon le degré scolaire (2^e vs 3^e degré).

Dans le 2^e comme dans le 3^e degré de l'enseignement secondaire, le fait d'avoir un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école n'est pas associé au genre, au niveau scolaire ni à la structure familiale, au niveau des analyses multivariables. En outre, l'association avec le niveau d'aisance matérielle disparaît dans le 2^e comme dans le 3^e degré, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire, la structure familiale et l'orientation scolaire. L'association avec l'orientation se maintient, quant à elle, dans le 2^e degré : les élèves de l'enseignement professionnel restent, de façon statistiquement significative, plus enclins que ceux issus de l'enseignement général à présenter un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école. Dans le 3^e degré, une telle relation n'est néanmoins plus observée.

En fin de primaire, avoir un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école est moins fréquemment rapporté par les élèves ayant un niveau d'aisance matérielle élevé que par ceux ayant un niveau d'aisance faible ; une telle association n'est pas observée en secondaire. Ce sentiment est associé à la structure familiale, dans le 1^{er} degré du secondaire, en défaveur des jeunes appartenant à une famille monoparentale. Dans le 2^e degré du secondaire, il varie, par ailleurs, avec l'orientation scolaire, les élèves de l'enseignement professionnel déclarant plus fréquemment aimer beaucoup l'école, en comparaison des élèves de l'enseignement général.

Comparaisons nationales et internationales

Comparativement aux autres pays participant à l'enquête HBSC, la proportion de jeunes ayant un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école s'avère faible en 2014 en Belgique francophone ; un tel constat s'observe quels que soient le genre et l'âge – Tableau 2. Outre cette comparaison internationale, les pourcentages observés du côté francophone de la Belgique sont aussi nettement inférieurs à ceux notés dans la partie néerlandophone du pays, à savoir 42 % et 30 % chez les filles et garçons âgés de 11 ans, 28 % et 26 % chez ceux de 13 ans, ainsi que 16 % chez ceux de 15 ans.

Bien que les pourcentages absolus soient inférieurs à ceux observés dans les autres pays, les différences notées en Belgique francophone en fonction du genre et de l'âge rejoignent celles décrites à l'échelle internationale : globalement, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à présenter un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école, une différence qui s'estompe progressivement avec l'âge – Tableau 2.

T2

Proportions de jeunes ayant un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école, au niveau international et en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB)

		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	12	37	74	16	38/42
	13 ans	7	25	57	10	38/42
	15 ans	4	22	49	4	42/42
Filles	11 ans	17	45	85	25	38/42
	13 ans	6	28	68	14	38/42
	15 ans	6	24	68	6	41/42

2. PERCEPTION DES RELATIONS AVEC LES PROFESSEURS

En 2014, la manière dont les élèves perçoivent les relations qu'ils entretiennent avec leurs professeurs a, pour la première fois, été étudiée dans le cadre de l'enquête HBSC en Belgique francophone. Ces relations ont été évaluées au moyen d'une échelle constituée de trois items, développée dans le cadre d'une étude pilote menée préalablement à l'enquête de 2010. Des analyses réalisées sur les données collectées dans sept pays participant à l'enquête ont permis de confirmer la fiabilité de cette échelle [18].

Trois items ont, dès lors, été proposés aux participants : (1) «j'ai le sentiment que mes professeurs m'acceptent comme je suis»; (2) «j'ai le sentiment que mes professeurs me considèrent comme une personne à part entière»; (3) «j'ai le sentiment d'avoir entièrement confiance en mes professeurs». Pour chacune de ces trois propositions, les élèves avaient le choix entre cinq modalités de réponse : tout à fait d'accord, d'accord, ni d'accord ni pas d'accord, pas d'accord, pas du tout d'accord.

Lors du traitement de ces données, des scores allant de 0 à 4 ont été attribués à ces différentes modalités, un score plus élevé correspondant à une perception plus positive des relations avec les professeurs. La somme des scores des trois items a ensuite été calculée pour chaque participant. Les terciles de la distribution de ces sommes au sein de l'échantillon ont finalement été utilisés afin de créer un indicateur décrivant la manière dont les élèves perçoivent les relations qu'ils ont avec leurs professeurs : perception négative (somme entre 0 et 7), perception intermédiaire (somme entre 8 et 9) et perception positive (somme entre 10 et 12).

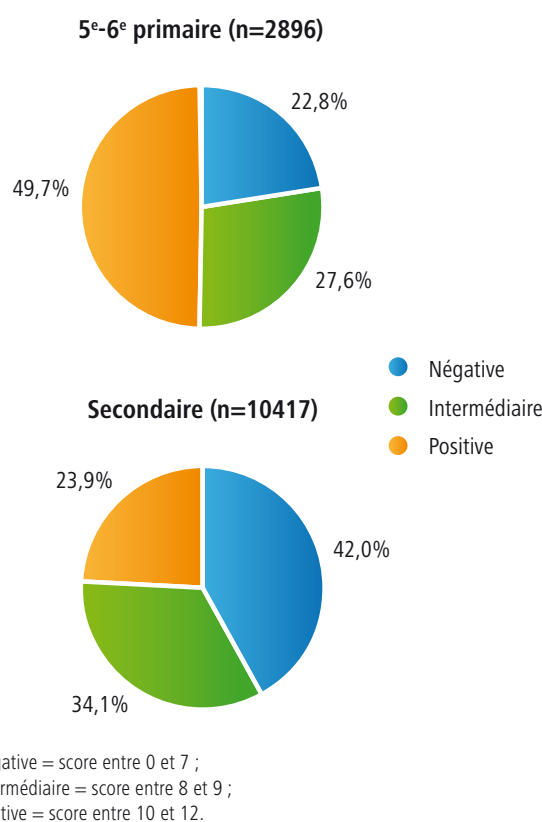
Dans cette section, la distribution des participants selon ces trois catégories est, tout d'abord, décrite, avant d'étudier plus particulièrement les facteurs associés au fait d'avoir une perception positive des relations entretenues avec ses professeurs.

2.1. DISTRIBUTION SELON LA PERCEPTION DES RELATIONS AVEC LES PROFESSEURS

Sur base de l'échelle et de la catégorisation utilisées, 37,9 % des élèves en fin de primaire et en secondaire sont considérés comme ayant une perception négative des relations qu'ils ont avec leurs professeurs, en 2014. Par ailleurs, 32,6 % des élèves sont identifiés comme ayant une perception intermédiaire de ces relations et 29,5 % comme percevant de manière positive ces relations.

La manière dont les élèves perçoivent leurs relations avec leurs professeurs diffère significativement entre la fin des primaires et les secondaires. Ainsi, la proportion de jeunes ayant une perception négative de ces relations est significativement plus faible en fin de primaire qu'en secondaire – Figure 6. En parallèle, la proportion de jeunes percevant de manière positive les relations qu'ils ont avec leurs professeurs est environ deux fois plus élevée en fin de primaire qu'en secondaire – Figure 6.

F6 Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire selon la perception des relations qu'ils ont avec leurs professeurs



2.2. PERCEPTION POSITIVE DES RELATIONS AVEC LES PROFESSEURS

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

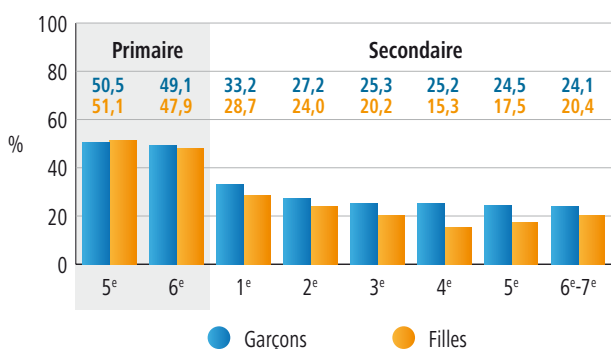
En 2014, 29,5 % des élèves en fin de primaire et en secondaire ont une perception positive des relations qu'ils ont avec leurs professeurs. Le pourcentage d'adolescents ayant une perception positive de ces relations est significativement plus élevé chez les garçons (32,1 %) que chez les filles (27,0 %). Cette différence entre genres n'est pas visible en primaire ; elle s'avère, par contre, statistiquement significative en 1^{ère}, 3^e, 4^e et 5^e secondaires – Figure 7. Chez les garçons comme chez les filles, la proportion de jeunes ayant

une perception positive de leurs relations avec leurs professeurs est élevée en fin de primaire (environ 50 %) et chute ensuite fortement lors du passage en secondaire. Chez les garçons, cette proportion reste ensuite relativement stable entre la 1^{ère} et la 6^{e-7^e} secondaire. Chez les filles, elle suit une tendance à la baisse entre la 1^{ère} et la 4^e secondaire, avant d'augmenter ensuite à nouveau en fin de secondaire – Figure 7.

Le pourcentage d'adolescents considérant de manière positive les relations qu'ils ont avec leurs professeurs est plus élevé chez les garçons que chez les filles. En primaire, environ 50 % des jeunes ont une perception positive de ces relations, un pourcentage qui chute de 20 % dans le secondaire.

F7

Proportions de jeunes ayant une perception positive des relations qu'ils ont avec leurs professeurs, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6481 – Filles, n=6832)



En fin de primaire, de même que dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, le fait de percevoir de manière positive les relations entretenues avec ses professeurs ne varie pas significativement avec l'âge – Tableau 3. Dans le 1^{er} degré du secondaire, en revanche, la proportion d'adolescents ayant une perception positive de ces relations s'avère significativement plus faible parmi les élèves âgés de 14-15 ans que parmi les plus jeunes, âgés de 12-13 ans. Le pourcentage observé parmi les adolescents de 16-18 ans s'avère, quant à lui, peu fiable en raison du faible effectif caractérisant cette catégorie d'âge (n=67).

La proportion d'élèves ayant une perception positive des relations qu'ils ont avec leurs professeurs varie de façon significative selon la structure familiale et ce, quel que soit le degré scolaire – Tableau 3. En 5^e-6^e primaire, les jeunes issus d'une famille dans laquelle les deux parents sont présents rapportent significativement plus souvent que ceux appartenant à une famille monoparentale avoir une perception positive de ces relations. En secondaire, le pourcentage observé parmi les jeunes appartenant à une structure familiale avec deux parents s'avère significativement plus élevé que celui noté parmi les jeunes appartenant à une famille recomposée ou monoparentale.

T3

Fréquences de la perception positive des relations entretenues avec les professeurs, en fonction des caractéristiques des jeunes

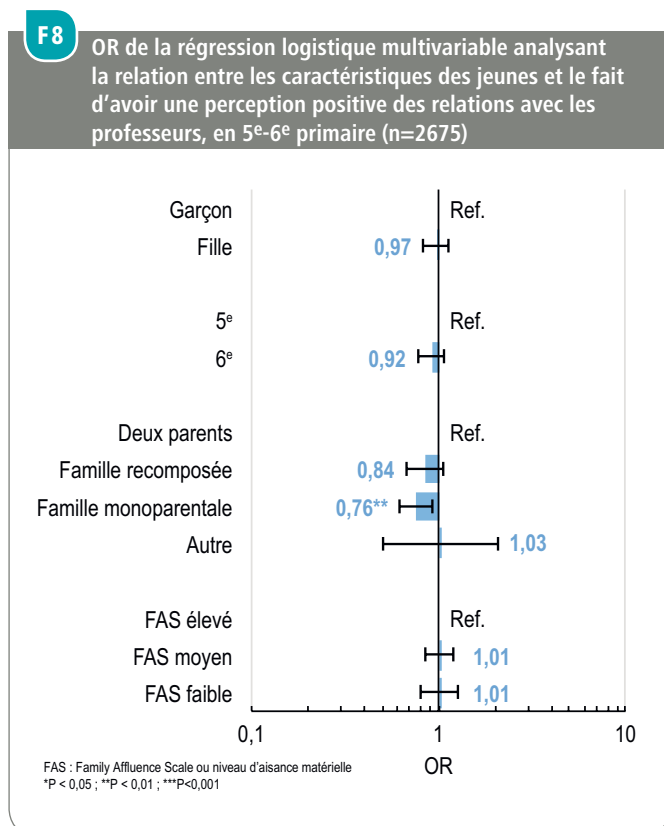
		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1482	49,8	0,88	1895	30,1	<0,01	3104	24,8	<0,001
	Filles	1414	49,5		1899	26,3		3519	18,4	
Âge	10-11 ans	2039	50,2	0,39						
	12-13 ans	857	48,4		2374	29,9	<0,05			
	14-15 ans				1353	25,3		1825	21,4	0,14
	16-18 ans				67	29,9	3786	20,8		
	19-22 ans						1012	23,7		
Structure familiale	Deux parents	1907	52,0	<0,05	2331	30,4	<0,01	3963	22,9	<0,01
	Famille recomposée	375	47,7		580	25,7		938	18,3	
	Famille monoparentale	526	44,7		771	23,5		1449	19,1	
	Autre	35	48,6		65	26,2		211	22,3	
Aïssance matérielle	FAS élevé	943	50,2	0,93	1184	27,8	0,59	1975	21,5	0,23
	FAS moyen	1298	50,2		1596	27,3		3023	22,1	
	FAS faible	481	49,3		778	29,3		1393	19,8	
Orientation scolaire	Générale						3402	21,1	<0,01	
	Technique						2006	19,9		
	Professionnelle						1178	25,0		

* Test de tendance linéaire.

En fin de primaire comme en secondaire, le fait d'entretenir de bonnes relations avec ses professeurs n'est pas associé au niveau d'aisance matérielle des jeunes – Tableau 3. Enfin, dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, une association a été observée à ce sujet en fonction de l'orientation scolaire, les élèves de l'enseignement professionnel étant significativement plus enclins que ceux de l'enseignement général ou technique à percevoir de manière positive les relations qu'ils ont avec leurs professeurs – Tableau 3.

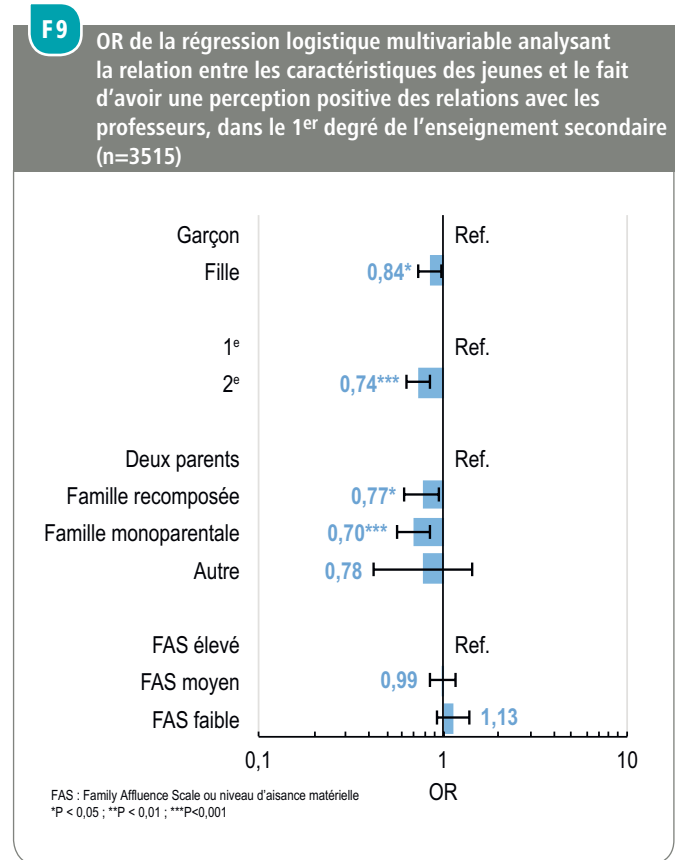
Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Pour les élèves de fin de primaire, les résultats observés ci-avant se maintiennent lorsque les différents facteurs associés (genre, niveau scolaire, structure familiale et niveau d'aisance matérielle) sont pris en compte simultanément dans les analyses – Figure 8. En ce qui concerne la structure familiale, les jeunes appartenant à une famille monoparentale restent, en effet, significativement moins enclins que ceux vivant avec leurs deux parents à déclarer avoir de bonnes relations avec leurs professeurs. Comme précédemment, il n'existe, en revanche, pas de différence significative à ce sujet selon le genre, le niveau scolaire ou le niveau d'aisance matérielle – Figure 8.



Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, l'association observée précédemment entre le fait d'avoir une perception positive de ses relations avec ses professeurs et le genre se maintient, en défaveur des filles, après ajustement

pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 9. Cette perception positive est également associée au niveau scolaire, les élèves de 2^e secondaire étant significativement moins susceptibles de percevoir positivement ces relations, en comparaison des élèves de 1^{ère} secondaire. L'association avec la structure familiale se maintient aussi, en défaveur des adolescents appartenant à une famille recomposée ou monoparentale, en comparaison de ceux faisant partie d'une famille dans laquelle les deux parents sont présents. Enfin, il n'existe pas de différence significative à ce sujet en fonction du niveau d'aisance matérielle, après ajustement pour les autres caractéristiques – Figure 9.



Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre l'orientation scolaire et le niveau scolaire. Afin d'étudier plus avant cette interaction, les résultats présentés ci-dessous sont stratifiés selon l'orientation scolaire (orientation générale, technique et professionnelle).

Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement général et technique, les filles sont significativement plus enclines que les garçons à avoir une perception positive de leurs relations avec leurs professeurs, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 10. Une telle association n'est, en revanche, pas statistiquement significative dans l'enseignement professionnel.

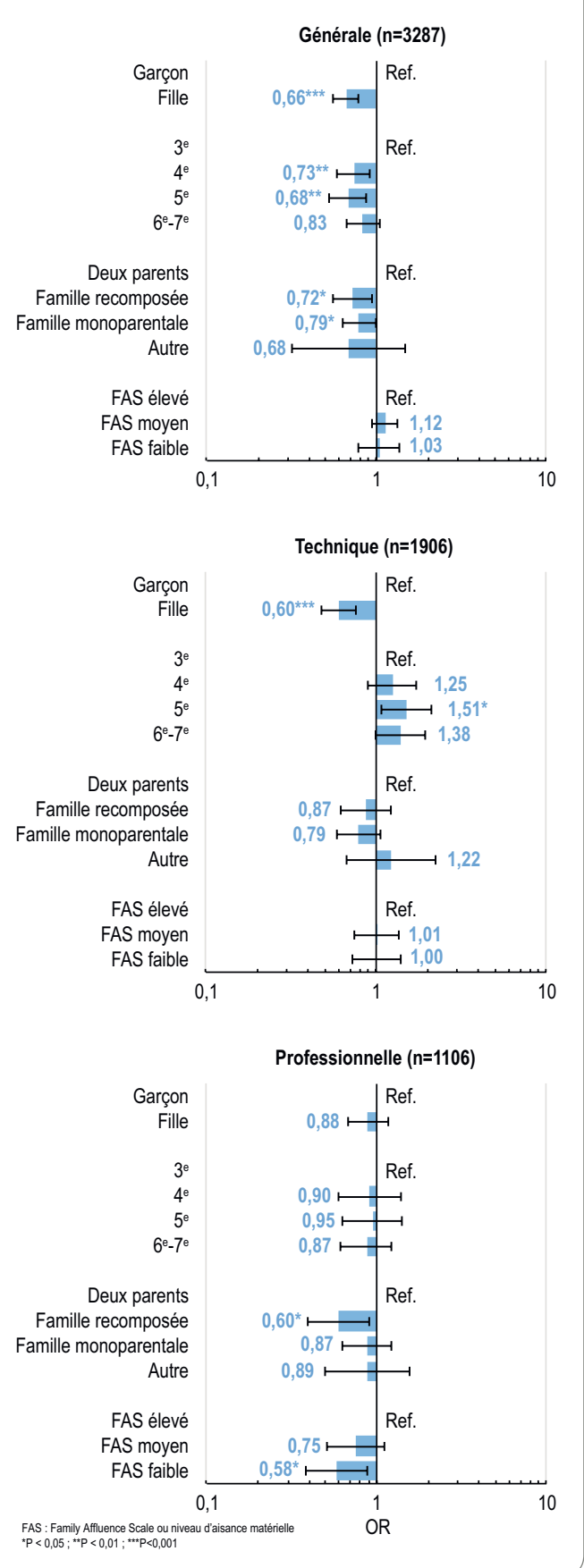
Dans l'enseignement général, avoir une perception positive de ses relations avec ses professeurs est significativement associé au niveau scolaire : après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle, les élèves de 4^e et 5^e secondaires de l'enseignement général sont ainsi moins enclins à avoir une perception positive de ces relations, en comparaison des élèves de 3^e secondaire – Figure 10. L'association globale avec le niveau scolaire n'est, par contre, pas significative dans l'enseignement technique et professionnel.

Dans les analyses multivariées, le fait de déclarer avoir de bonnes relations avec ses professeurs est significativement associé à la structure familiale parmi les élèves de l'enseignement général : parmi ceux-ci, les adolescents issus d'une famille recomposée ou monoparentale sont moins enclins à avoir une perception positive de ces relations, en comparaison des adolescents vivant avec leurs deux parents – Figure 10. Dans l'enseignement technique et professionnel, l'association avec la structure familiale n'est globalement pas significative.

Enfin, dans l'enseignement général et technique, le fait d'avoir une perception positive de ses relations avec ses professeurs ne varie pas significativement selon le niveau d'aisance matérielle, lorsque le genre, le niveau scolaire et la structure familiale sont pris en compte simultanément dans les analyses – Figure 10. De manière contrastée, dans l'enseignement professionnel, les élèves ayant un niveau d'aisance matérielle faible sont moins susceptibles de déclarer avoir de bonnes relations avec leurs professeurs, en comparaison des élèves ayant un niveau d'aisance matérielle élevé.

En fin de primaire, dans le 1^{er} degré du secondaire et dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement général, les élèves appartenant à une famille monoparentale sont moins enclins que ceux vivant avec leurs deux parents à avoir une perception positive des relations qu'ils ont avec leurs professeurs. Le fait d'avoir une perception positive de ces relations ne varie, par ailleurs, pas selon le niveau d'aisance matérielle dans les différents niveaux d'enseignement étudiés, à l'exception des 2^e et 3^e degrés de l'enseignement professionnel où les jeunes ayant un niveau d'aisance faible sont moins susceptibles de percevoir positivement leurs relations avec leurs professeurs, en comparaison des jeunes ayant un niveau d'aisance élevé.

F 10 OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'avoir une perception positive des relations avec les professeurs, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, en fonction de l'orientation scolaire



3. PERCEPTION DES RELATIONS AVEC LES ÉLÈVES DE LA CLASSE

La manière dont les adolescents perçoivent les relations qu'ils ont avec les élèves de leur classe a été étudiée sur base d'une échelle constituée de trois questions issues de l'outil «*Teacher and Classmate Support Scale*» développé par Torsheim *et al.* (2000) [19]. Des études de validation ont confirmé la validité externe et la fiabilité de cet outil afin de mesurer le soutien que les adolescents reçoivent de la part de leurs professeurs et de leurs camarades de classe [19, 20].

De manière similaire aux enquêtes précédentes, trois items ont été présentés, en 2014, aux participants : (1) «*les élèves de ma classe ont du plaisir à être ensemble*»; (2) «*la plupart des élèves de ma classe sont «sympas» et serviables*»; (3) «*les autres élèves m'acceptent comme je suis*». Pour chacune de ces trois propositions, les élèves avaient le choix entre cinq modalités de réponse : tout à fait d'accord, d'accord, ni d'accord ni pas d'accord, pas d'accord, pas du tout d'accord.

Lors du traitement de ces données, des scores allant de 0 à 4 ont été attribués à ces différentes modalités, un score plus élevé correspondant à une perception plus positive des relations avec les élèves de la classe. La somme des scores des trois items a ensuite été calculée pour chaque participant. Les tertiles de la distribution de ces sommes au sein de l'échantillon ont enfin été utilisés afin de créer un indicateur décrivant la manière dont les élèves perçoivent les relations qu'ils ont avec les élèves de leur classe : perception négative (somme entre 0 et 8), perception intermédiaire (somme entre 9 et 10) et perception positive (somme entre 11 et 12).

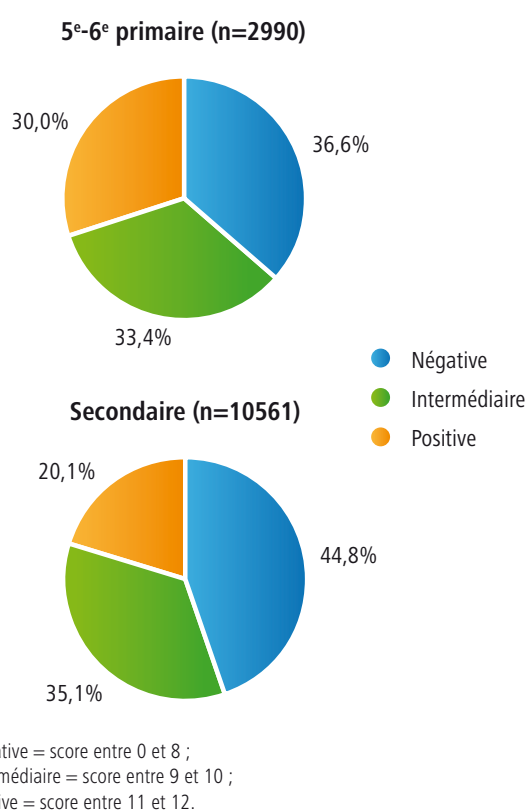
Dans cette section, la distribution des participants selon ces trois catégories est, tout d'abord, décrite, avant d'étudier plus particulièrement les facteurs associés au fait d'avoir une perception positive des relations entretenues avec les autres élèves de sa classe.

3.1. DISTRIBUTION SELON LA PERCEPTION DES RELATIONS AVEC LES ÉLÈVES DE LA CLASSE

Sur base de l'échelle et de la catégorisation utilisées, 43,1 % des élèves en fin de primaire et en secondaire sont considérés, en 2014, comme ayant une perception négative des relations qu'ils ont avec les autres élèves de leur classe. Environ un tiers (34,7 %) des élèves se situent de manière intermédiaire. Enfin, 22,3 % des adolescents sont considérés comme ayant une perception positive de leurs relations avec les autres élèves de leur classe.

La distribution des élèves de 5^e-6^e primaire selon la perception des relations qu'ils ont avec les autres élèves de leur classe diffère de celle observée en secondaire. La proportion d'adolescents ayant une perception négative de ces relations est, en effet, significativement plus faible en fin de primaire qu'en secondaire – Figure 11. D'autre part, la proportion d'adolescents ayant une perception positive de ces relations est, quant à elle, significativement plus élevée en fin de primaire qu'en secondaire – Figure 11.

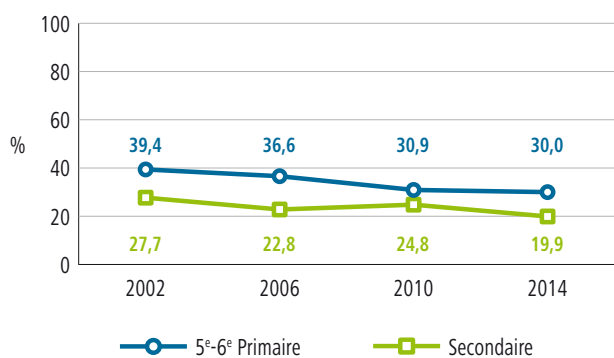
F 11 Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire selon la perception des relations qu'ils ont avec les élèves de leur classe



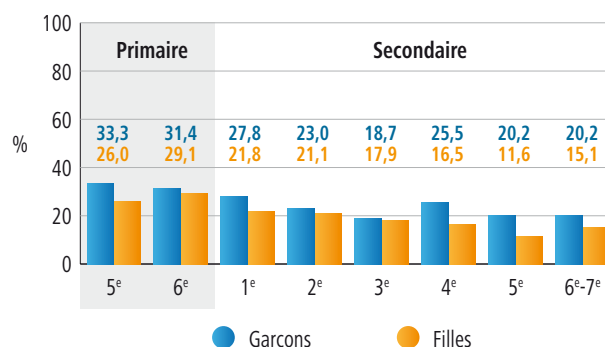
3.2. PERCEPTION POSITIVE DES RELATIONS AVEC LES ÉLÈVES DE LA CLASSE

En 2014, 22,3 % des élèves en fin de primaire et en secondaire ont une perception positive des relations qu'ils ont avec les autres élèves de leur classe. En termes d'évolution, cette proportion montre une tendance à la diminution depuis 2002, en 5^e-6^e primaire de même que dans l'enseignement secondaire – Figure 12.

F 12 Proportions standardisées de jeunes ayant une perception positive des relations qu'ils ont avec les autres élèves de leur classe, en fonction de l'année de l'enquête



F 13 Proportions de jeunes ayant une perception positive des relations qu'ils ont avec les élèves de leur classe, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6597 – Filles, n=6954)



Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les garçons sont, de façon statistiquement significative, proportionnellement plus nombreux (25,0 %) que les filles (19,7 %) à déclarer avoir de bonnes relations avec les élèves de leur classe. Les analyses détaillées par genre et par niveau scolaire mettent en évidence que cette différence garçons-filles n'est pas significative en 6^e primaire, en 2^e et en 3^e secondaires – Figure 13. Chez les garçons, la proportion de jeunes ayant une perception positive des relations qu'ils ont avec les élèves de leur classe diminue progressivement au fur et à mesure de l'avancée scolaire et ce, jusqu'en 3^e secondaire. Une valeur significativement plus élevée est ensuite observée en 4^e secondaire avant de redescendre légèrement, aux alentours de 20 %, en 5^e et 6^e-7^e secondaires. Chez les filles, une tendance à la baisse de cette proportion est observée jusqu'en 5^e secondaire, avant d'augmenter de façon statistiquement significative en toute fin de secondaire – Figure 13.

Le pourcentage d'adolescents considérant de manière positive les relations qu'ils ont avec les autres élèves de leur classe est légèrement plus élevé chez les garçons que chez les filles. Chez les garçons, ce pourcentage a tendance à diminuer au fur et à mesure de l'avancée scolaire jusqu'au milieu des secondaires où il semble se stabiliser. Chez les filles, cette diminution est observée jusqu'en 5^e secondaire avant d'augmenter légèrement en toute fin de secondaire.

En fin de primaire, le fait de percevoir positivement ses relations avec les élèves de sa classe n'est pas significativement associé à l'âge – Tableau 4. C'est, en revanche, le cas en début de secondaire où la proportion de jeunes ayant une perception positive de ces relations a tendance à augmenter

T 4 Fréquences de la perception positive des relations entretenues avec les élèves de la classe, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire			
		n	%	P	n	%	P	n	%	P	
Genre	Garçons	1538	32,4	<0,01	1934	25,3	<0,01	3125	21,2	<0,001	
	Filles	1452	27,6		1948	21,5		3554	15,5		
Âge	10-11 ans	2108	29,5	0,33			<0,05*				
	12-13 ans	882	31,3		2420	22,3					
	14-15 ans				1392	24,8		1851	18,1		0,78
	16-18 ans				70	32,9		3813	18,0		
	19-22 ans							1015	18,9		
Structure familiale	Deux parents	1968	30,8	0,63	2390	24,1	0,40	3996	18,8	0,33	
	Famille recomposée	379	29,3		592	22,6		943	16,9		
	Famille monoparentale	542	28,0		784	21,6		1462	17,1		
	Autre	39	28,2		66	27,3		212	18,9		
Aisance matérielle	FAS élevé	974	29,1	0,38	1208	23,7	0,12	1988	19,0	0,32	
	FAS moyen	1327	31,3		1621	21,7		3047	17,6		
	FAS faible	504	28,6		798	25,3		1401	17,3		
Orientation scolaire	Générale						3420	18,0	<0,05		
	Technique						2027	17,1			
	Professionnelle						1194	20,8			

* Test de tendance linéaire.

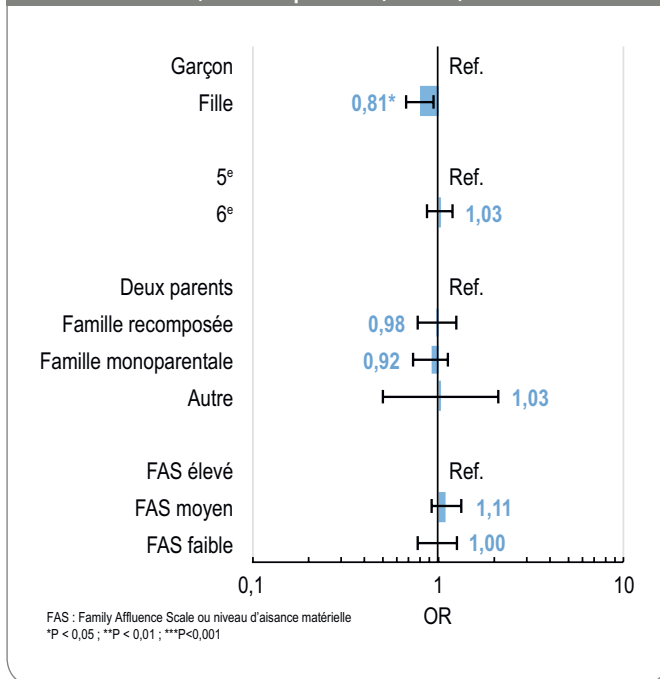
avec l'âge, en passant de 22,3 % chez les jeunes âgés de 12-13 ans à 32,9 % chez les jeunes âgés de 16-18 ans. Une telle association n'est, par ailleurs, pas observée dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire.

Le pourcentage d'adolescents déclarant avoir de bonnes relations avec les élèves de leur classe n'est pas associé à la structure familiale ni au niveau d'aisance matérielle, quel que soit le degré scolaire – Tableau 4. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, une association significative a été observée à ce sujet en fonction de l'orientation scolaire : les élèves de l'enseignement professionnel sont ainsi plus nombreux que ceux des autres orientations à avoir une perception positive des relations qu'ils ont avec les élèves de leur classe – Tableau 4.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

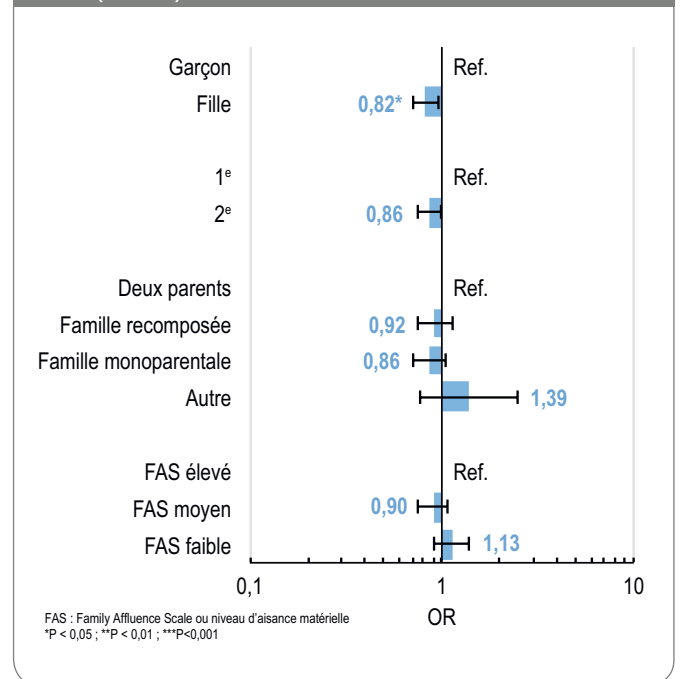
En 5^e-6^e primaire, l'association avec le genre se maintient, en défaveur des filles, dans les analyses multivariées – Figure 14. Lorsque les différents facteurs associés (genre, niveau scolaire, structure familiale et niveau d'aisance matérielle) sont pris en compte simultanément dans les analyses, il n'existe, en revanche, pas de différence significative en fonction du niveau scolaire, de la structure familiale ni du niveau d'aisance matérielle – Figure 14.

F 14 OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'avoir une perception positive des relations avec les élèves de la classe, en 5^e-6^e primaire (n=2751)



Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, les filles ont moins tendance que les garçons à avoir une perception positive des relations qu'elles ont avec les élèves de leur classe, cette différence restant significative après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 15. Dans le cadre des analyses multivariées, avoir une perception positive de ces relations ne varie, en revanche, pas significativement selon le niveau scolaire, la structure familiale ni le niveau d'aisance matérielle – Figure 15.

F 15 OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'avoir une perception positive des relations avec les élèves de la classe, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3583)



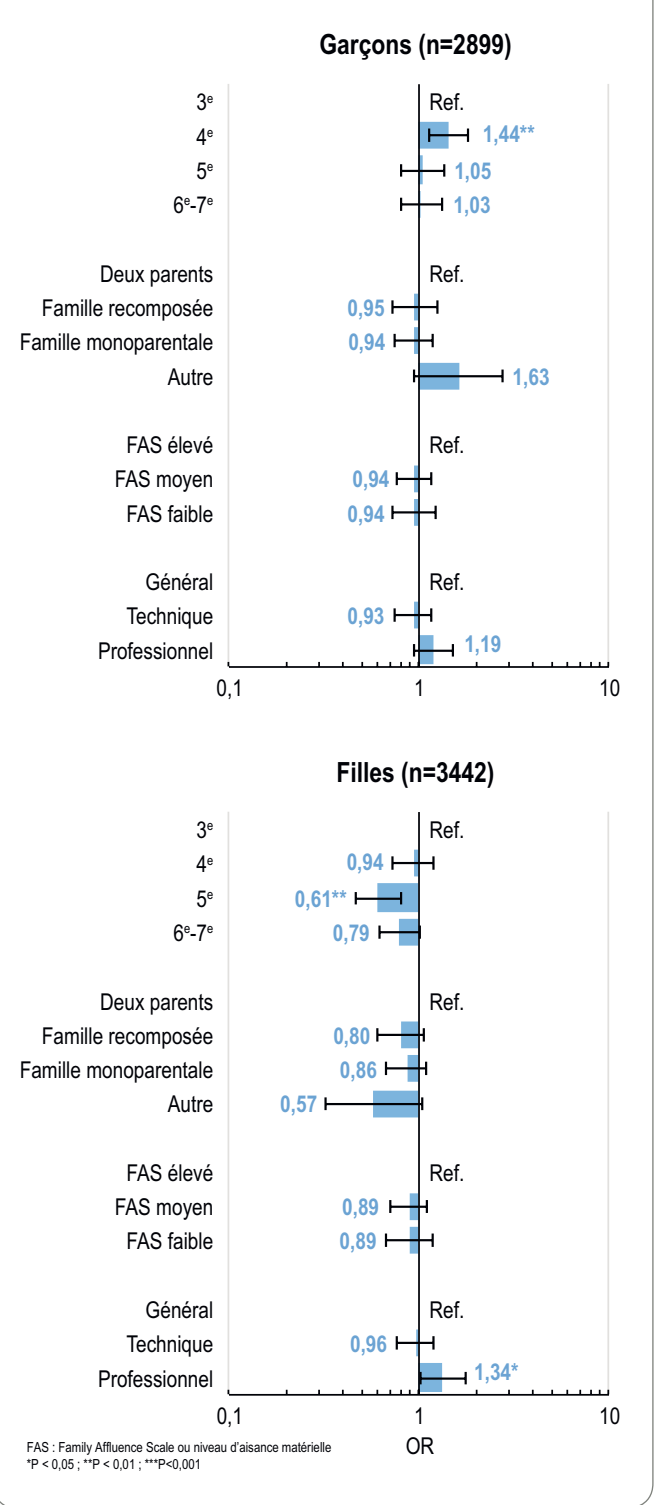
Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre le genre et le niveau scolaire. Les résultats présentés ci-dessous ont dès lors été stratifiés selon le genre.

Dans le cadre des analyses multivariées, avoir de bonnes relations avec les élèves de sa classe est significativement associé au niveau scolaire – Figure 16. Parmi les garçons, les élèves de 4^e secondaire s'avèrent plus enclins que ceux de 3^e secondaire à avoir une perception positive de ces relations. De manière contrastée, parmi les filles, les élèves de 5^e secondaire sont moins susceptibles que celles de 3^e secondaire à indiquer avoir de bonnes relations avec leurs camarades de classe – Figure 16.

Le fait de percevoir positivement ses relations avec les élèves de sa classe ne varie pas significativement selon la structure familiale ni le niveau d'aisance matérielle et ce, pour les garçons comme pour les filles – Figure 16. Enfin, chez les filles, les élèves de l'enseignement professionnel ont davantage tendance à avoir une perception positive des relations qu'elles ont avec les élèves de leur classe, en comparaison de celles de l'enseignement général, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle. Un tel résultat n'est, en revanche, pas observé parmi les garçons – Figure 16.

Quel que soit le degré scolaire, le fait d'avoir une perception positive de ses relations avec les élèves de sa classe ne varie pas selon la structure familiale ni le niveau d'aisance matérielle. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, les filles issues de l'enseignement professionnel sont plus enclines que celles de l'enseignement général à déclarer avoir de bonnes relations avec les élèves de leur classe.

F 16 OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'avoir une perception positive des relations avec les élèves de la classe dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, en fonction du genre



4. STRESS LIÉ AU TRAVAIL SCOLAIRE

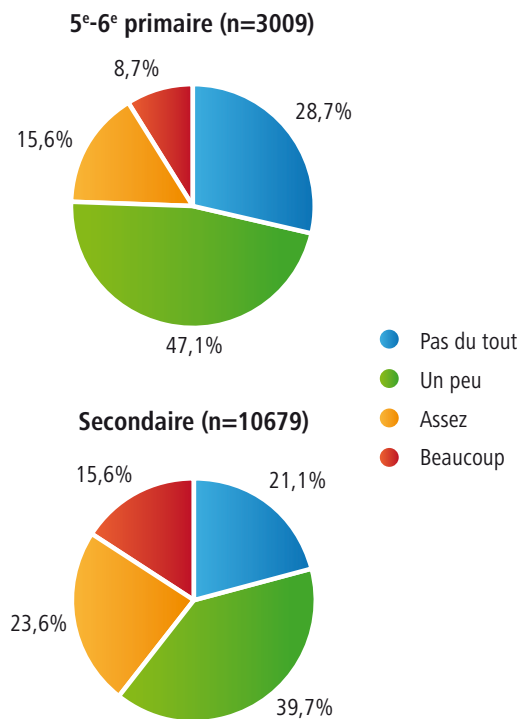
Le stress lié au travail scolaire a été évalué au moyen de la question suivante : «Jusqu'à quel point te sens-tu stressé(e) ou angoissé(e) par le travail que tu dois faire pour l'école ?». Quatre modalités de réponse étaient ensuite proposées : pas du tout, un peu, assez, beaucoup. Dans cette section, la distribution des répondants selon ces quatre catégories de réponse a, tout d'abord, été explorée. Les deux dernières catégories (assez et beaucoup) ont, dans un second temps, été regroupées afin d'identifier les élèves stressés par leur travail scolaire et d'étudier plus spécifiquement les facteurs qui y sont associés.

4.1. DISTRIBUTION SELON LE DEGRÉ DE STRESS LIÉ AU TRAVAIL SCOLAIRE

En 2014, 22,8 % des élèves en fin de primaire et en secondaire ne sont pas du tout stressés par leur travail scolaire et 41,4 % le sont un peu. À *contrario*, 21,8 % des élèves déclarent être assez stressés par le travail qu'ils doivent faire pour l'école et 14,0 % déclarent l'être beaucoup. Une telle distribution s'avère significativement différente parmi les élèves de 5^e-6^e primaire et parmi ceux de secondaire. En effet, les proportions de jeunes déclarant ne pas du tout être stressés par leur travail scolaire ou l'être un peu sont significativement plus élevées en fin de primaire qu'en secondaire – Figure 17. D'autre part, les proportions de jeunes rapportant être assez stressés par le travail lié à l'école ou l'être beaucoup sont, quant à elles, significativement plus faibles en fin de primaire qu'en secondaire – Figure 17. Les élèves de primaire semblent, dès lors, être moins stressés par le travail pour l'école que leurs pairs du secondaire.

F 17

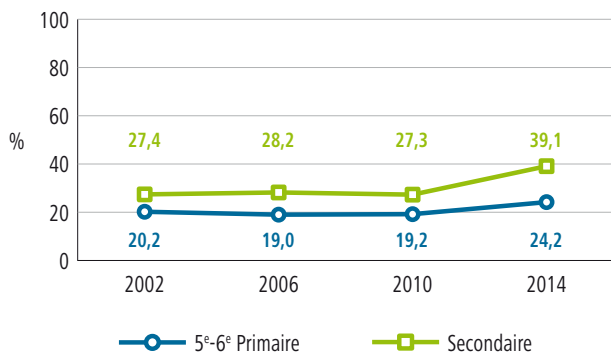
Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire selon leur degré de stress lié au travail scolaire



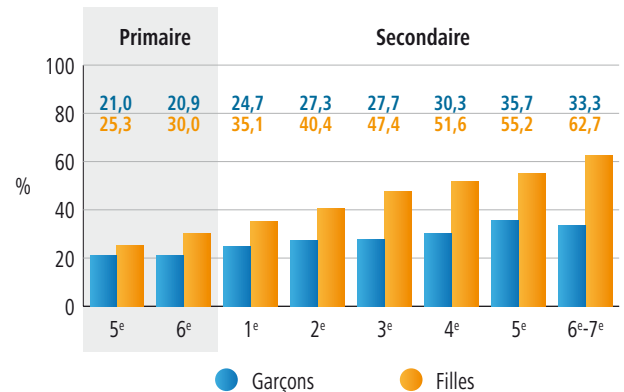
4.2. STRESS (ASSEZ / BEAUCOUP) LIÉ AU TRAVAIL SCOLAIRE

En 2014, 35,9 % des élèves en fin de primaire et en secondaire rapportent être stressés (assez ou beaucoup) par le travail qu'ils doivent faire pour l'école. En primaire, comme en secondaire, cette proportion est restée stable entre 2002 et 2010, avant de montrer une augmentation significative en 2014 – Figure 18. Il faut toutefois noter que la formulation des modalités de réponse proposées en 2014 diffère légèrement de celles des enquêtes précédentes (je ne suis pas stressé(e) du tout par le travail scolaire, je suis un peu stressé(e), je suis assez stressé(e), je suis très stressé(e)), ce qui pourrait avoir un impact sur la comparaison des résultats de 2014 avec ceux des années précédentes.

F 18 Proportions standardisées de jeunes stressés (assez / beaucoup) par leur travail scolaire, en fonction de l'année de l'enquête



F 19 Proportions de jeunes stressés (assez / beaucoup) par leur travail scolaire, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6675 – Filles, n=7013)



Disparités selon les caractéristiques des jeunes

La proportion de jeunes déclarant être stressés par leur travail scolaire est significativement plus élevée chez les filles (43,9 %) que chez les garçons (27,4 %) et ce, quel que soit le niveau scolaire – Figure 19. Alors que cet écart brut entre genres est d'environ 4 % en 5^e primaire, celui-ci a tendance à se creuser davantage au fur et à mesure de l'avancée scolaire. Le stress lié au travail scolaire augmente, par ailleurs, avec le niveau scolaire (de 23,1 % en 5^e primaire à 49,9 % en 6^e-7^e secondaire), cette évolution se marquant davantage chez les filles que chez les garçons – Figure 19.

Quel que soit le niveau scolaire, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à déclarer être stressées (assez ou beaucoup) par leur travail scolaire. Le pourcentage d'élèves stressés par le travail à faire pour l'école a, en outre, tendance à augmenter au fur et à mesure de l'avancée scolaire.

En 5^e-6^e primaire, la proportion d'élèves stressés par leur travail scolaire varie avec l'âge, celle-ci étant significativement plus élevée parmi les élèves âgés de 12-13 ans que parmi les plus jeunes, âgés de 10-11 ans – Tableau 5. Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, une telle association n'est pas observée, ces proportions étant d'environ 30 % quelle que soit la catégorie d'âge. Dans les 2^e et 3^e

T 5 Fréquences du fait d'être stressé (assez / beaucoup) par le travail scolaire, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1540	21,0	<0,001	1964	26,1	<0,001	3171	31,4	<0,001
	Filles	1469	27,6		1967	37,8		3577	54,1	
Âge	10-11 ans	2120	22,7	<0,01						
	12-13 ans	889	27,8		2449	32,3	0,76			
	14-15 ans				1408	31,2		1864	42,2	<0,05
	16-18 ans				74	32,4		3857	44,8	
	19-22 ans							1027	40,7	
Structure familiale	Deux parents	1985	22,2	<0,01	2412	30,6	0,15	4037	44,5	0,27
	Famille recomposée	381	25,2		601	34,6		950	41,7	
	Famille monoparentale	543	30,0		800	33,8		1474	42,2	
	Autre	38	31,6		68	29,4		216	43,5	
Aisance matérielle	FAS élevé	979	22,8	0,28	1212	33,0	0,21	1998	44,7	0,61
	FAS moyen	1331	24,2		1634	32,6		3066	43,4	
	FAS faible	505	26,5		803	29,5		1419	43,4	
Orientation scolaire	Générale						3443	49,8	<0,001	
	Technique						2045	38,9		
	Professionnelle						1222	32,7		

* Test de tendance linéaire.

degrés du secondaire, les élèves âgés de 16-18 ans sont, de façon significative, proportionnellement plus nombreux que ceux âgés de 19-22 ans à être stressés par le travail qu'ils doivent faire pour l'école. Le pourcentage observé parmi les élèves âgés de 14-15 ans ne varie, quant à lui, pas significativement de ceux observés dans les deux catégories d'âge supérieures.

Le stress lié au travail scolaire est significativement associé à la structure familiale en fin de primaire : la proportion d'élèves stressés est ainsi plus élevée parmi les élèves appartenant à une famille monoparentale que parmi ceux faisant partie d'une famille dans laquelle les deux parents sont présents – Tableau 5. Cette association avec la structure familiale n'est, en revanche, pas observée dans l'enseignement secondaire.

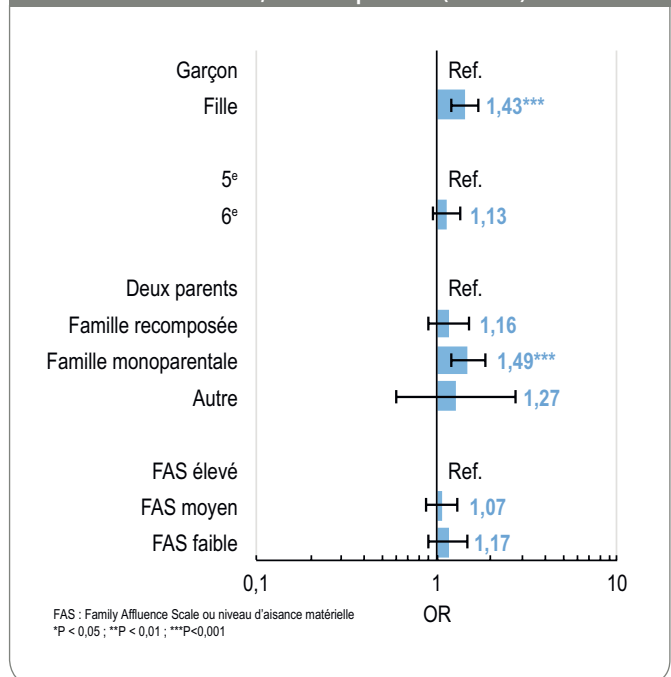
Le stress relatif à la charge de travail pour l'école ne varie pas selon le niveau d'aisance matérielle et ce, quel que soit le degré scolaire – Tableau 5. Enfin, dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, les élèves de l'enseignement général déclarent significativement plus souvent que ceux de l'enseignement technique ou professionnel être stressés par leur travail scolaire. Les élèves de l'enseignement technique sont, en outre, significativement plus nombreux que ceux de l'enseignement professionnel à rapporter être stressés par ce travail – Tableau 5.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En fin de primaire, l'association entre le stress lié au travail scolaire et le genre se maintient, en défaveur des filles, dans le cadre des analyses multivariées – Figure 20. Ce stress reste également significativement associé à la structure familiale, celui-ci-ci étant plus susceptible d'être rapporté par les jeunes appartenant à une famille monoparentale que parmi ceux faisant partie d'une famille dans laquelle les deux parents sont présents. D'après les modèles multivariés, le fait d'être stressé par le travail à faire pour l'école ne varie, en revanche, pas significativement selon le niveau scolaire ni le niveau d'aisance matérielle – Figure 20.

F 20

OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le stress lié au travail scolaire, en 5^e-6^e primaire (n=2760)

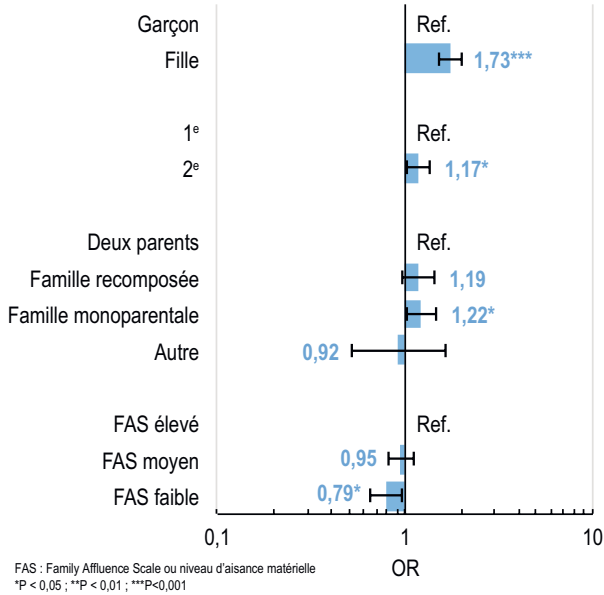


Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, l'association entre le stress lié au travail scolaire et le genre se maintient, en défaveur des filles, lorsque les différents facteurs (niveau scolaire, structure familiale et niveau d'aisance matérielle) sont pris en compte simultanément dans les analyses – Figure 21. Une association significative avec le niveau scolaire est également observée dans le cadre des analyses multivariées, les élèves de 2^e secondaire rapportant plus fréquemment que ceux de 1^{ère} secondaire être stressés par leur travail scolaire – Figure 21.

Après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle, les adolescents issus d'une famille monoparentale s'avèrent significativement plus enclins que ceux appartenant à une famille dans laquelle les deux parents sont présents à rapporter un tel stress – Figure 21. Les analyses multivariées font également apparaître que les adolescents issus d'un foyer avec un niveau d'aisance matérielle faible ont moins tendance à déclarer être stressés par leur travail scolaire, que les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevé – Figure 21.

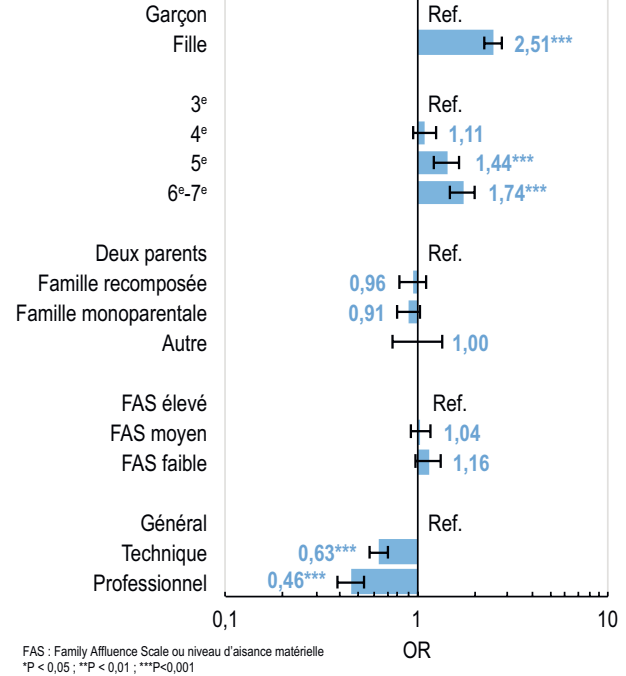
F21

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le stress lié au travail scolaire, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3606)



F22

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le stress lié au travail scolaire, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire (n=6385)



Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre le genre et le niveau scolaire. Les résultats stratifiés ne fournissant pas d'informations pertinentes, les résultats globaux – c'est-à-dire pour l'ensemble des élèves des 2^e et 3^e degrés – sont décrits ci-dessous.

Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, le stress lié au travail scolaire reste significativement associé au genre, en défaveur des filles, dans le cadre des analyses multivariées – Figure 22. Ces analyses mettent également en évidence une évolution statistiquement significative de ce stress avec le niveau scolaire, les élèves de 5^e et 6^e-7^e secondaires étant plus enclins que ceux de 3^e secondaire à déclarer être stressés par leur travail scolaire. Il n'existe, par ailleurs, pas de différence significative à ce sujet en fonction de la structure familiale ni du niveau d'aisance matérielle. Enfin, l'association entre le stress lié au travail scolaire et l'orientation scolaire se maintient – en faveur des élèves de l'enseignement technique et professionnel – après ajustement pour le genre, le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 22.

En fin de primaire et dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, les jeunes issus d'une famille monoparentale sont plus enclins que ceux vivant avec leurs deux parents à être stressés par leur travail scolaire ; un tel résultat n'est, en revanche, pas observé dans les degrés supérieurs. Le stress lié au travail scolaire n'est pas associé au niveau d'aisance matérielle des jeunes, à l'exception du 1^{er} degré où les élèves plus aisés semblent plus enclins à déclarer un tel stress. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, le stress lié au travail scolaire est moins fréquemment observé parmi les élèves de l'enseignement technique ou professionnel que parmi ceux de l'enseignement général.

Comparaisons nationales et internationales

Chez les garçons, la proportion de jeunes déclarant être stressés par leur travail scolaire en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) est, de façon générale, inférieure à la proportion globale calculée à l'échelle internationale – Tableau 6, ainsi qu'aux pourcentages notés dans la partie néerlandophone du pays (à savoir 21 %, 28 % et 35 % chez les garçons de 11, 13 et 15 ans, respectivement). Chez les filles âgées de 11 ans, les résultats observés en FWB sont défavorables, en comparaison des pourcentages notés dans les autres pays participant à l'enquête – Tableau 6, et notamment en Flandre (14 %). Les proportions observées parmi les filles de 13 et 15 ans avoisinent, en revanche, les proportions globales calculées sur l'ensemble des pays – Tableau 6, ainsi que les proportions notées en Flandre (33 % et 47 %, respectivement). Enfin, en FWB, comme à l'échelle internationale, le stress lié au travail scolaire augmente avec l'âge, une tendance qui se marque davantage chez les filles que chez les garçons – Tableau 6.

T6 Proportions de jeunes stressés (assez / beaucoup) par leur travail scolaire, au niveau international et en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB)

		HBCS International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	9	24	50	22	21/42
	13 ans	17	33	58	27	25/42
	15 ans	19	39	65	27	31/42
Filles	11 ans	10	22	46	29	6/42
	13 ans	16	38	72	38	16/42
	15 ans	18	51	83	47	22/42

5. RÉSULTATS SCOLAIRES

La manière dont les élèves perçoivent leurs résultats scolaires a été évaluée par le biais de la question suivante : «À ton avis, que pensent tes professeurs de tes résultats scolaires en général, comparé à celui des autres élèves ?». À cette question, les participants avaient le choix entre quatre catégories de réponse : «Ils/elles pensent que : (1) je suis un(e) très bon(ne) élève; (2) je suis un(e) bon(ne) élève; (3) je suis un(e) élève moyen(ne); (4) je suis un(e) élève moins bon(ne) que la moyenne».

Une étude de validation, se basant sur des données issues d'Autriche, de Norvège et du Canada, a démontré la «validité acceptable» de cette question, en comparaison d'une auto-évaluation des notes moyennes de la part des élèves. Cette étude conclut également qu'il s'agit donc là d'un item utile afin de distinguer les répondants obtenant de bonnes notes à l'école, de ceux pour qui ce n'est pas le cas [21].

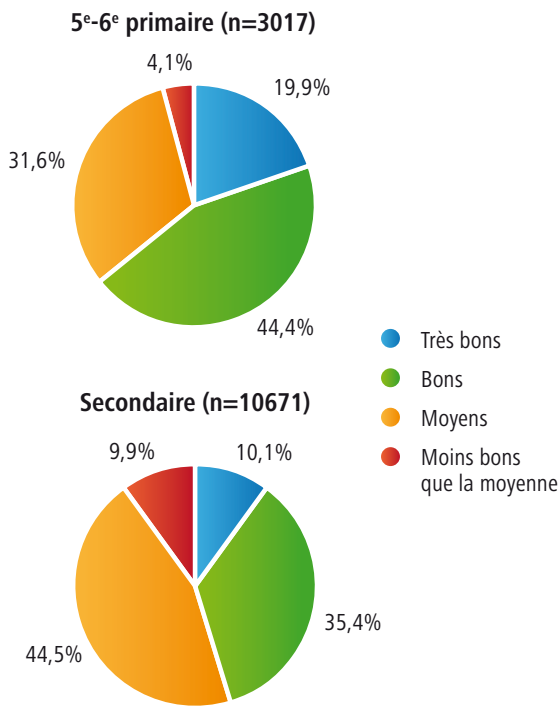
Dans cette section, la distribution des répondants selon les quatre catégories de réponse proposées a, en premier lieu, été étudiée. Une seconde analyse se penche ensuite sur les jeunes se définissant comme étant de bons ou très bons élèves, afin d'étudier plus spécifiquement les facteurs associés au fait d'obtenir de bons ou très bons résultats à l'école. Afin de simplifier la rédaction de cette section, les résultats décrivent la perception qu'ont les élèves eux-mêmes de leurs résultats, sans mentionner qu'il s'agit de la perception de ce que pensent leurs professeurs de ces résultats.

5.1. DISTRIBUTION SELON LA PERCEPTION DES RÉSULTATS SCOLAIRES

En 2014, 12,3 % des jeunes en fin de primaire et en secondaire considèrent qu'ils sont de très bons élèves et 37,5 % des jeunes pensent qu'ils sont de bons élèves. Par ailleurs, 41,6 % des élèves considèrent qu'ils se situent dans la moyenne, tandis que 8,6 % pensent être moins bons que la moyenne.

Les élèves de fin de primaire ont une meilleure perception de leurs résultats scolaires que les élèves de secondaire. En effet, les proportions d'adolescents se considérant comme étant de bons ou de très bons élèves s'avèrent significativement plus élevées en fin de primaire qu'en secondaire – Figure 23. En parallèle, les proportions de jeunes qui pensent être dans la moyenne ou être moins bons que la moyenne sont significativement plus faibles en 5^e-6^e primaire qu'en secondaire – Figure 23.

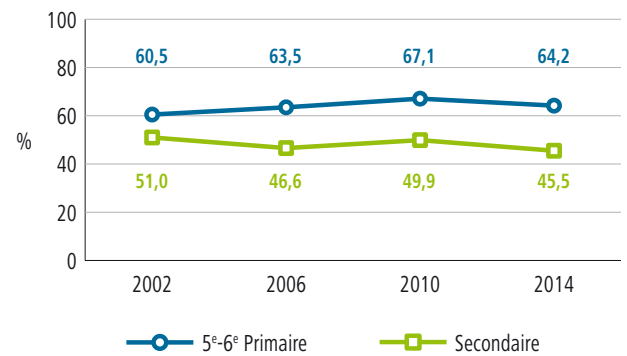
F 23 Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire selon la perception de leurs résultats scolaires



5.2. PERCEPTION POSITIVE DES RÉSULTATS SCOLAIRES

En 2014, la moitié (49,8 %) des jeunes en fin de primaire et en secondaire estiment avoir de bons ou très bons résultats scolaires. En fin de primaire, cette proportion a légèrement augmenté entre 2002 et 2010 ; un retour au niveau de 2006 est néanmoins noté en 2014 – Figure 24. Dans l'enseignement secondaire, la proportion de jeunes estiment avoir de bons ou très bons résultats varie d'une année à l'autre : une diminution significative est, plus particulièrement, observée entre 2010 et 2014 – Figure 24.

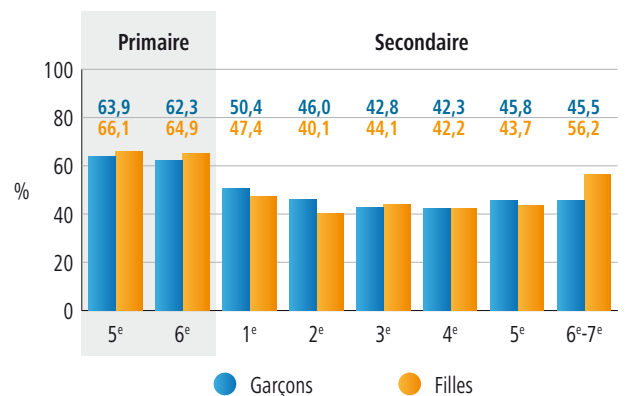
F 24 Proportions standardisées de jeunes estimant avoir de bons ou très bons résultats scolaires, en fonction de l'année de l'enquête



Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Globalement, la proportion d'élèves estimant avoir de bons ou très bons résultats scolaires s'avère similaire parmi les garçons (49,6 %) et parmi les filles (49,9 %). En 2^e secondaire, cependant, les garçons déclarent significativement plus fréquemment que les filles avoir de bons ou très bons résultats à l'école – Figure 25. L'inverse est, en revanche, observé en toute fin de secondaire, la proportion d'élèves estimant avoir de bons ou très bons résultats étant significativement plus élevée parmi les filles que parmi les garçons – Figure 25. En ce qui concerne l'avancée scolaire, le pourcentage d'élèves rapportant avoir de bons ou très bons résultats diminue, de façon statistiquement significative, lors de l'entrée en secondaire. Chez les garçons, ce pourcentage se stabilise ensuite à partir de la 2^e et jusqu'en fin de secondaire. Chez les filles, il reste stable entre la 2^e et la 5^e secondaire, avant d'augmenter à nouveau légèrement en dernière année du secondaire – Figure 25.

F 25 Proportions de jeunes estimant avoir de bons ou très bons résultats scolaires, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6673 – Filles, n=7015)



En 2014, la moitié des élèves en fin de primaire et en secondaire estiment avoir de bons ou très bons résultats à l'école. En termes d'évolution, les proportions observées en 2014 sont inférieures à celles de 2010 et rejoignent ainsi celles observées en 2006. La proportion d'adolescents estimant avoir de bons ou très bons résultats scolaires est similaire parmi les filles et parmi les garçons dans la majorité des niveaux. Globalement, les élèves de fin de primaire sont proportionnellement plus nombreux que ceux de secondaire à déclarer avoir de bons ou très bons résultats.

En fin de primaire, la proportion de jeunes estimant avoir de bons ou très bons résultats est significativement plus faible parmi les élèves âgés de 12-13 ans que parmi les plus jeunes, âgés de 10-11 ans – Tableau 7. Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, le fait d'avoir une bonne ou très bonne perception de ses résultats scolaires a tendance à diminuer avec l'âge, en passant de 50,7 % parmi les élèves âgés de 12-13 ans à seulement 24,3 % parmi les élèves âgés de 16-18 ans. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, la proportion d'élèves rapportant avoir de bons ou très bons résultats ne varie, en revanche, pas avec l'âge.

Dans tous les degrés, estimer avoir de bons ou très bons résultats à l'école est associé de façon statistiquement significative à la structure familiale – Tableau 7. En fin de primaire et en début de secondaire, les élèves vivant avec leurs deux parents sont, de façon significative, proportionnellement plus nombreux que ceux appartenant à une famille recomposée, monoparentale ou de type «autre» à déclarer avoir de bons ou très bons résultats. Dans les 2^e et

3^e degrés du secondaire, la proportion de jeunes estimant avoir de bons ou très bons résultats est significativement plus élevée parmi les élèves vivant avec leurs deux parents que parmi ceux appartenant à une famille recomposée ou monoparentale, tandis qu'elle ne diffère pas significativement entre les élèves vivant avec leurs deux parents et ceux appartenant à un «autre» type de structure familiale.

En fin de primaire et en début de secondaire, le fait de percevoir positivement ses résultats scolaires a tendance à être moins fréquemment observé lorsque le niveau d'aisance matérielle diminue – Tableau 7. Une telle relation n'est pas observée à partir de la 3^e secondaire. Enfin, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, les élèves de l'enseignement professionnel sont plus susceptibles que ceux de l'enseignement général ou technique de rapporter avoir de bons ou très bons résultats – Tableau 7.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Les analyses multivariées confirment l'absence de relation entre le fait d'estimer avoir de bons ou très bons résultats à l'école et le genre, en fin de primaire – Figure 26. Avoir de bons ou très bons résultats ne varie pas non plus selon le niveau scolaire, après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle. La réussite scolaire reste, par ailleurs, associée à la structure familiale, en défaveur des adolescents appartenant à une famille recomposée, monoparentale ou de type «autre». Elle reste, en outre, positivement associée au niveau d'aisance matérielle des adolescents, les jeunes ayant un niveau d'aisance moyen ou faible étant significativement moins enclins que ceux ayant un niveau d'aisance élevé à rapporter avoir de bons ou très bons résultats à l'école – Figure 26.

T7

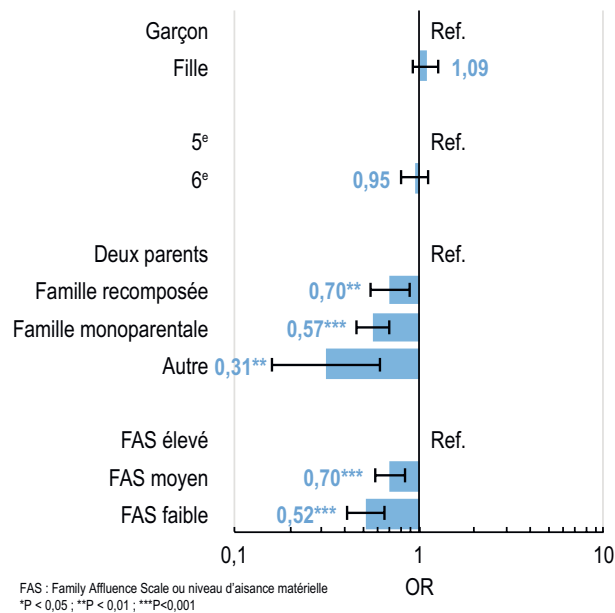
Fréquences du fait d'estimer avoir de bons ou très bons résultats scolaires, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1542	63,1	0,17	1964	48,1	<0,01	3167	43,9	<0,05
	Filles	1475	65,5		1968	43,8		3572	46,7	
Âge	10-11 ans	2126	67,2	<0,001						
	12-13 ans	891	57,2		2448	50,7	<0,001*			
	14-15 ans				1410	38,9		1859	45,8	0,38
	16-18 ans				74	24,3		3854	44,7	
	19-22 ans							1026	47,1	
Structure familiale	Deux parents	1988	68,5	<0,001	2414	51,9		<0,001	4034	47,5
	Famille recomposée	383	61,1		602	37,4	947		43,1	
	Famille monoparentale	546	54,6		799	36,1	1472		40,8	
	Autre	39	41,0		68	29,4	218		45,9	
Aisance matérielle	FAS élevé	977	72,0	<0,001*	1209	50,5	<0,001*	1999	46,0	0,73
	FAS moyen	1335	63,5		1631	45,6		3062	44,9	
	FAS faible	507	55,2		804	40,7		1414	45,7	
Orientation scolaire	Générale						3441	45,1	<0,001	
	Technique						2041	42,5		
	Professionnelle						1219	50,9		

* Test de tendance linéaire.

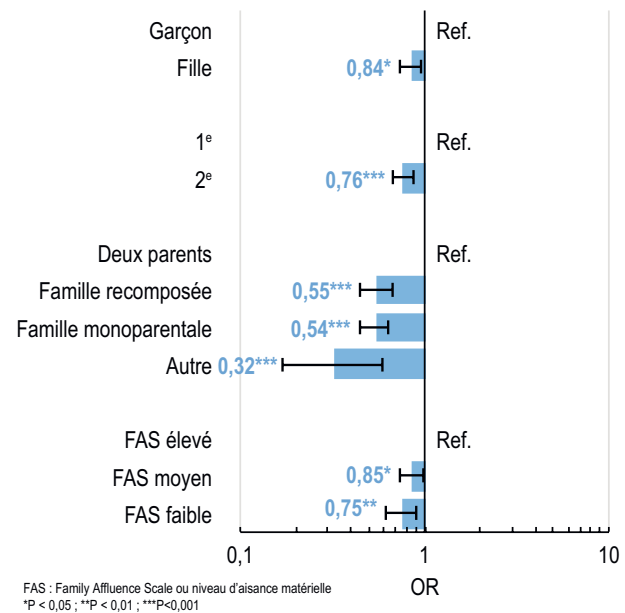
F 26

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'estimer avoir de bons ou très bons résultats scolaires, en 5^e-6^e primaire (n=2765)



F 27

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'estimer avoir de bons ou très bons résultats scolaires, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3600)



Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, les associations observées dans les analyses univariées avec le genre, le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle se maintiennent dans les analyses multivariées – Figure 27. En début de secondaire, les filles sont ainsi significativement moins enclines que les garçons à percevoir positivement leurs résultats scolaires. Les élèves de 2^e secondaire sont, quant à eux, significativement moins susceptibles que les élèves de 1^{ère} secondaire de déclarer avoir de bons ou très bons résultats scolaires. L'association avec la structure familiale se maintient également en défaveur des adolescents issus d'une famille recomposée, monoparentale ou de type «autre», en comparaison de ceux vivant avec leurs deux parents. Enfin, le fait d'avoir de bons ou très bons résultats à l'école reste positivement associé au niveau d'aisance matérielle – Figure 27.

Une interaction significative a été observée entre le genre et le niveau scolaire parmi les élèves des 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire. Afin d'explorer une telle interaction, les résultats présentés ci-dessous sont dès lors stratifiés en fonction du degré scolaire (2^e vs 3^e degré).

Dans le 2^e degré de l'enseignement secondaire, le fait de percevoir positivement ses résultats scolaires n'est pas associé au genre – Figure 28. C'est, par contre, le cas dans le 3^e degré où les filles sont plus enclines que les garçons à déclarer avoir de bons ou très bons résultats à l'école, cette différence étant statistiquement significative après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale, le niveau d'aisance matérielle et l'orientation scolaire.

Le fait d'estimer avoir de bons ou très bons résultats scolaires ne varie pas significativement selon le niveau scolaire dans le 2^e degré – Figure 28. Dans le 3^e degré, en revanche, les élèves de 6^e-7^e secondaire ont davantage tendance à estimer avoir de bons ou très bons résultats scolaires que ceux de 5^e secondaire, une telle différence étant statistiquement significative après ajustement pour le genre, la structure familiale, le niveau d'aisance matérielle et l'orientation scolaire.

Dans le 2^e comme dans le 3^e degré, l'association avec la structure familiale se maintient dans le cadre des analyses multivariées – Figure 28. Dans le 2^e degré, les jeunes issus d'une famille recomposée ou monoparentale sont, de façon statistiquement significative, moins susceptibles de penser avoir de bons ou très bons résultats à l'école,

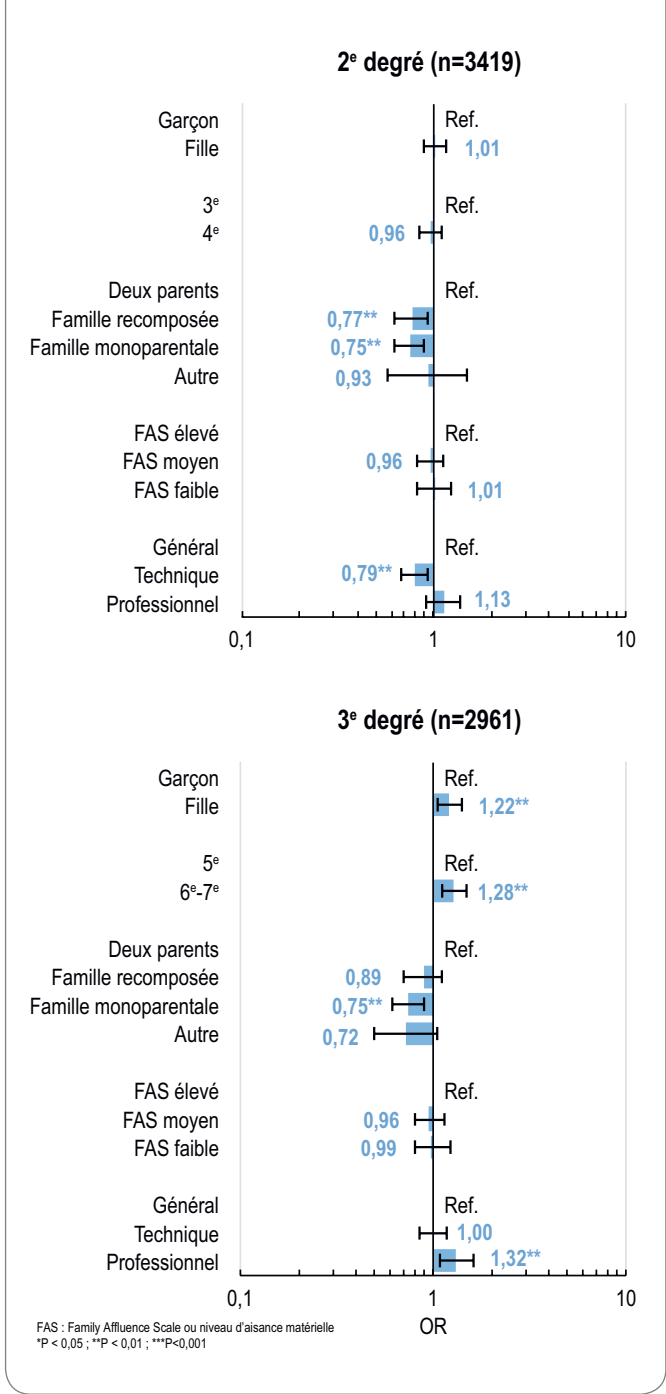
en comparaison des jeunes vivant avec leurs deux parents. Dans le 3^e degré, seule la différence entre les jeunes issus d'une famille monoparentale et ceux vivant avec leurs deux parents reste significative après ajustement pour le genre, le niveau scolaire, le niveau d'aisance matérielle et l'orientation scolaire.

Les analyses multivariées confirment, par ailleurs, l'absence d'association avec le niveau d'aisance matérielle des adolescents et ce, tant dans le 2^e que dans le 3^e degré – Figure 28. Enfin, une association significative avec l'orientation scolaire est observée dans le 2^e et le 3^e degré ; la direction de cette association change néanmoins d'un degré à l'autre – Figure 28 :

- dans le 2^e degré, les élèves de l'enseignement technique sont moins enclins que ceux de l'enseignement général à estimer avoir de bons ou très bon résultats, tandis que les élèves de l'enseignement professionnel ne diffèrent pas significativement des élèves de l'enseignement général à ce sujet ;
- dans le 3^e degré, les élèves de l'enseignement professionnel ont davantage tendance à percevoir positivement leurs résultats, en comparaison des élèves de l'enseignement général, tandis que les élèves de l'enseignement technique ne diffèrent pas significativement des élèves de l'enseignement général à ce sujet.

Le fait de percevoir positivement ses résultats scolaires est associé à la structure familiale, en faveur des adolescents vivant avec leurs deux parents. En fin de primaire et en début de secondaire, déclarer avoir de bons ou très bons résultats à l'école est associé positivement au niveau d'aisance matérielle, ce qui n'est en revanche pas le cas dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire. En termes d'orientation scolaire, le fait d'avoir une perception positive de ses résultats est : (1) moins fréquemment observé dans l'enseignement technique que dans l'enseignement général dans le 2^e degré ; (2) plus fréquemment observé dans l'enseignement professionnel que dans l'enseignement général dans le 3^e degré.

F 28 OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'estimer avoir de bons ou très bons résultats scolaires, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire



Comparaisons nationales et internationales

En 2014, les proportions observées à ce sujet en Belgique francophone sont faibles, en comparaison des autres pays participant à l'enquête HBSC et ce, quels que soient le genre et la catégorie d'âge – Tableau 8. Les proportions observées en FWB sont, en outre, inférieures à celles notées dans la partie néerlandophone du pays (74 % et 70 % pour les filles et garçons de 11 ans, 60 % et 54 % pour ceux de 13 ans, 53 % et 49 % pour ceux de 15 ans).

Contrairement à de nombreux pays où les filles déclarent plus fréquemment avoir de bons ou très bons résultats quel que soit leur âge, il n'existe pas de différence significative à ce sujet selon le genre en FWB, parmi les adolescents âgés de 11 et 15 ans – Tableau 8. Chez ceux âgés de 13 ans, la relation inverse est observée, avec une proportion plus élevée de garçons que de filles rapportant avoir de bons ou très bons résultats à l'école.

T8

Proportions de jeunes estimant avoir de bons ou très bons résultats scolaires, au niveau international et en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB)

		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	56	74	94	66	30/42
	13 ans	40	63	90	51	36/42
	15 ans	39	58	84	41	41/42
Filles	11 ans	61	79	96	69	37/42
	13 ans	44	68	90	44	42/42
	15 ans	35	62	88	43	40/42

6. ABSENTÉISME

Depuis 2002, l'absentéisme des élèves du secondaire est évalué au moyen de la question suivante : «*Depuis le début de l'année scolaire (septembre), t'arrive-t-il de brosser des cours, non parce que tu es malade mais parce que tu veux faire autre chose ?*». À cette question, les répondants avaient le choix parmi cinq modalités de réponse : (1) non, jamais; (2) oui, une fois de temps en temps mais pas tous les trimestres; (3) oui, une ou plusieurs fois par trimestre mais pas tous les mois; (4) oui, une ou plusieurs fois par mois mais pas toutes les semaines; (5) oui, au moins une fois par semaine. Cette question a uniquement été posée aux élèves de l'enseignement secondaire.

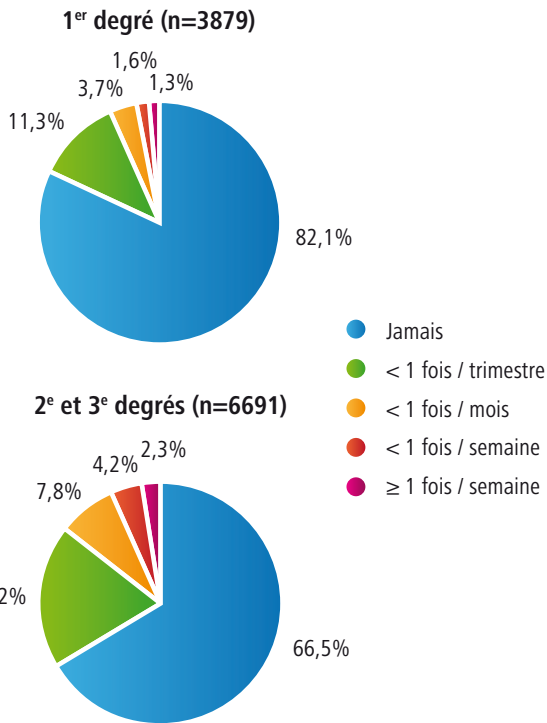
Dans cette section, la distribution des élèves de secondaire selon ces cinq catégories a, tout d'abord, été explorée. Le fait de brosser les cours au moins une fois par trimestre a ensuite été plus particulièrement analysé afin d'étudier les facteurs associés au phénomène d'absentéisme, celui-ci constituant un indice précoce d'un possible décrochage scolaire.

6.1. DISTRIBUTION SELON LA FRÉQUENCE AVEC LAQUELLE LES ÉLÈVES BROSSENT LES COURS

En 2014, la majorité (72,2 %) des élèves de secondaire déclarent ne jamais avoir brossé les cours depuis le début de l'année scolaire et 16,3 % rapportent avoir brossé les cours de temps en temps mais moins d'une fois par trimestre. Seul un nombre restreint d'élèves déclarent, par ailleurs, avoir brossé les cours : (1) une fois par trimestre mais moins d'une fois par mois (6,3 %) ; (2) une fois par mois mais moins d'une fois par semaine (3,2 %) ; (3) chaque semaine (2,0 %).

Les élèves du 1^{er} degré de l'enseignement secondaire brossent moins fréquemment les cours que les élèves des 2^e et 3^e degrés. En effet, la proportion d'élèves n'ayant jamais brossé les cours depuis le début de l'année est significativement plus élevée dans le 1^{er} degré que dans les degrés supérieurs – Figure 29. D'autre part, les proportions de jeunes ayant brossé l'école «une fois de temps en temps mais pas tous les trimestres», «une ou plusieurs fois par trimestre mais pas tous les mois», «une ou plusieurs fois par mois mais pas toutes les semaines» ou «au moins une fois par semaine» sont, quant à elles, significativement plus faibles dans le 1^{er} degré que dans les 2^e et 3^e degrés – Figure 29.

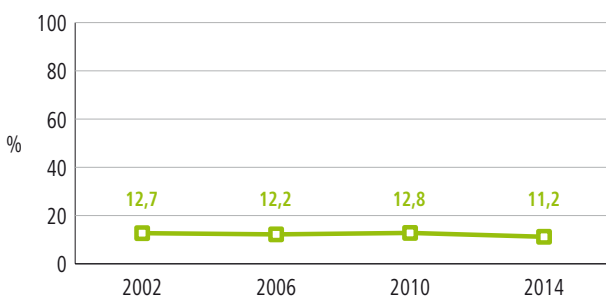
F 29 Distribution des élèves du 1^{er} degré et des 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire selon la fréquence avec laquelle ils ont brossé les cours depuis le début de l'année scolaire



6.2. BROSSER LES COURS AU MOINS UNE FOIS PAR TRIMESTRE

En 2014, 11,5 % des élèves de secondaire déclarent avoir brossé les cours au moins une fois par trimestre depuis le début de l'année scolaire et sont donc considérés comme ayant manqué de manière répétée l'école sans motif légitime ni excuse valable (absentéisme). En termes d'évolution, ce pourcentage est resté stable entre 2002 et 2010, avant de subir une baisse significative en 2014 – Figure 30.

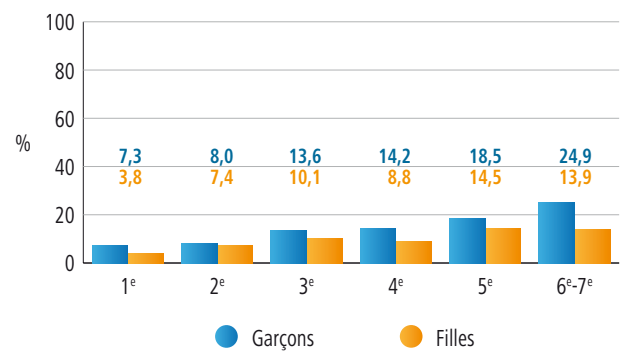
F 30 Proportions standardisées de jeunes de l'enseignement secondaire ayant brossé les cours au moins une fois par trimestre depuis le début de l'année scolaire, en fonction de l'année de l'enquête



Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les garçons sont, de façon statistiquement significative, proportionnellement plus nombreux (13,7 %) que les filles (9,5 %) à brosser les cours au moins une fois par trimestre. En 1^{ère} secondaire, la proportion de jeunes brossant les cours de manière répétée est près de deux fois plus élevée parmi les garçons que parmi les filles – Figure 31. Cet écart disparaît en 2^e secondaire, avant d'être à nouveau significatif en 3^e secondaire et d'augmenter ensuite avec le niveau scolaire – Figure 31. De manière générale, le fait de brosser les cours une fois par trimestre ou plus augmente au fur et à mesure de l'avancée scolaire, une augmentation qui se marque davantage chez les garçons que chez les filles – Figure 31.

F 31 Proportions de jeunes ayant brossé les cours au moins une fois par trimestre depuis le début de l'année scolaire, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=5064 – Filles, n=5506)



En 2014, un peu plus de 10 % des élèves de secondaire brossent les cours au moins une fois par trimestre. Le fait de brosser les cours de manière répétée est plus fréquent chez les garçons que chez les filles. Ce phénomène a, en outre, tendance à augmenter au fur et à mesure de l'avancée scolaire.

Le fait de manquer fréquemment les cours sans excuse valable augmente avec l'âge, dans le 1^{er} degré comme dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire – Tableau 9.

Cette problématique est, par ailleurs, associée de façon statistiquement significative à la structure familiale à laquelle appartiennent les adolescents – Tableau 9. Ainsi, dans le 1^{er} degré comme dans les 2^e et 3^e degrés, les jeunes appartenant à une famille dans laquelle les deux parents sont présents ou à une famille recomposée déclarent significativement moins souvent brosser les cours au moins une fois par trimestre, en comparaison des jeunes issus d'une famille monoparentale ou d'une famille de type «autre».

L'absentéisme s'avère également associé au niveau d'aisance matérielle des jeunes – Tableau 9. Dans le 1^{er} degré, la proportion d'adolescents brossant de façon répétée les cours est, en effet, significativement plus élevée parmi les jeunes ayant un niveau d'aisance faible que parmi ceux ayant un niveau d'aisance moyen ou élevé. Dans les 2^e et 3^e degrés, cette proportion augmente, de façon significative, lorsque le niveau d'aisance matérielle diminue, en passant de 10,9 % parmi les jeunes ayant le niveau le plus élevé à 18,9 % parmi les jeunes ayant le niveau le plus faible.

Enfin, en matière d'orientation scolaire, dans les 2^e et 3^e degrés, les élèves de l'enseignement général rapportent significativement moins souvent que les élèves de l'enseignement technique ou professionnel manquer les cours sans excuse valable une fois par trimestre ou plus – Tableau 9. L'absentéisme s'avère, en outre, significativement moins fréquemment rapporté par les élèves de l'enseignement technique que par ceux de l'enseignement professionnel.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, les analyses multivariées confirment la présence d'une association significative entre le fait de brosser les cours au moins une fois par trimestre et le genre, en faveur des filles – Figure 32. Ces analyses mettent également en évidence une association significative avec le niveau scolaire, les élèves de 2^e secondaire étant plus susceptibles de brosser les cours de manière répétée que ceux de 1^{ère} secondaire. L'absentéisme scolaire reste, par ailleurs, associé à la structure familiale : après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle, les jeunes appartenant à une famille monoparentale sont significativement plus enclins

T9

Fréquences de l'absentéisme (avoir brossé les cours au moins une fois par trimestre) depuis le début de l'année scolaire, en fonction des caractéristiques des jeunes

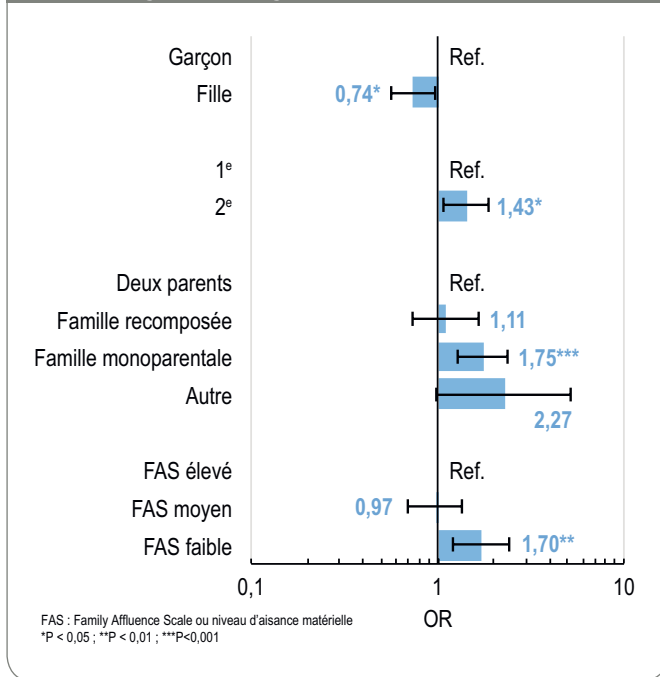
		1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1930	7,6	<0,05	3134	17,4	<0,001
	Filles	1949	5,6		3557	11,7	
Âge	12-13 ans	2418	4,2	<0,001*			
	14-15 ans	1392	10,3		1848	7,4	<0,001*
	16-18 ans	69	17,4		3824	13,6	
	19-22 ans				1019	29,9	
Structure familiale	Deux parents	2385	5,3	<0,001	4015	11,7	
	Famille recomposée	593	5,4		945	13,5	
	Famille monoparentale	786	10,1		1451	19,4	
	Autre	67	13,4		216	26,4	
Aisance matérielle	FAS élevé	1206	5,6	<0,001*	1995	10,9	<0,001*
	FAS moyen	1621	5,6		3050	14,2	
	FAS faible	800	10,0		1411	18,9	
Orientation scolaire	Générale				3437	8,5	<0,001
	Technique				2028	19,0	
	Professionnelle				1188	23,7	

* Test de tendance linéaire.

que ceux vivant avec leurs deux parents à brosse les cours de manière répétée. L'absentéisme scolaire s'avère, en outre, significativement plus susceptible d'être rapporté par les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle faible que par ceux ayant un niveau d'aisance plus élevé, après ajustement pour les autres caractéristiques – Figure 32.

F 32

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait de brosse les cours au moins une fois par trimestre, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3584)



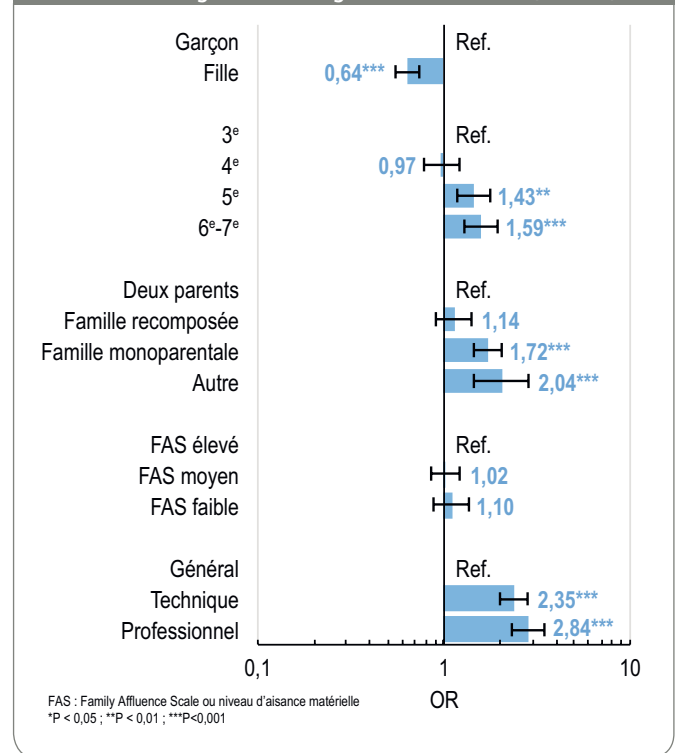
Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, des interactions significatives ont été observées entre le genre et la classe, l'orientation scolaire et le niveau d'aisance matérielle, l'orientation scolaire et le niveau scolaire, l'orientation scolaire et le genre. Pour des raisons statistiques (modèle non valide), il n'a pas été possible de stratifier les résultats selon l'orientation scolaire. Une stratification selon le degré scolaire ne donnant pas d'informations supplémentaires, les résultats relatifs au modèle global sont décrits ci-après.

Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, l'association entre l'absentéisme scolaire et le genre se maintient, en faveur des filles, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale, le niveau d'aisance matérielle et l'orientation scolaire – Figure 33. Le modèle multivariable met également en évidence que les élèves de 5^e et 6^e-7^e secondaires ont, de façon statistiquement significative, davantage tendance à brosse les cours de façon répétée, en comparaison des élèves de 3^e secondaire. Le fait de brosse les cours au moins une fois par trimestre reste également associé à la structure familiale, en défaveur

des jeunes issus d'une famille monoparentale ou de type «autre». Il n'existe, par ailleurs, pas de différence significative à ce sujet en fonction du niveau d'aisance matérielle. Enfin, les élèves des enseignements technique et professionnel restent, de façon statistiquement significative, plus enclins que ceux de l'enseignement général à brosse les cours de manière répétée, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 33.

F 33

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait de brosse les cours au moins une fois par trimestre, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire (n=6361)



En FWB, l'absentéisme scolaire est associé à la structure familiale, en défaveur des adolescents issus d'une famille monoparentale. Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, cette problématique est également associée au niveau socioéconomique des jeunes, en défaveur de ceux ayant un niveau d'aisance matérielle faible ; cette association n'est cependant pas observée dans les degrés supérieurs. Dans les 2^e et 3^e degrés, l'absentéisme scolaire est plus fréquemment observé parmi les élèves des enseignements technique et professionnel que parmi ceux de l'enseignement général.

7. DISCUSSION

L'école est un lieu dans lequel les adolescents passent une partie substantielle de leur temps. Ils y vivent de nombreuses expériences, tant en termes d'apprentissages que de relations. Au-delà de la réussite scolaire, l'école peut avoir un impact important sur leur qualité de vie et leur bien-être [22]. Plusieurs études ont montré l'existence d'une association entre un vécu scolaire négatif et l'adoption de comportements à risque en matière de santé [1, 23, 24]. Etant donné les liens existant entre la perception de l'école et la santé chez les adolescents, différentes thématiques relatives au milieu scolaire ont été étudiées dans le cadre de l'enquête HBSC : la satisfaction des jeunes à l'égard de l'école, la manière dont ceux-ci perçoivent les relations qu'ils ont avec leurs professeurs et les élèves de leur classe, le stress lié au travail scolaire, la perception des résultats scolaires et l'absentéisme.

En FWB, en 2014, les résultats concernant la satisfaction des élèves à l'égard de l'école sont interpellants, avec quasiment la moitié (45 %) des élèves en fin de primaire et en secondaire rapportant être faiblement satisfaits de l'école. De l'autre côté du spectre, ce sont seulement 10 % des élèves qui déclarent aimer beaucoup l'école, soit un pourcentage nettement inférieur à celui observé dans les autres pays participant à l'enquête [25]. Ce pourcentage s'avère, en outre, inférieur à ceux des enquêtes de 2002 et 2006, en fin de primaire comme en secondaire. Plusieurs études ont mis en évidence le lien fort existant entre la satisfaction des jeunes à l'égard de l'école et leur satisfaction vis-à-vis de la vie, de manière plus générale [12, 26, 27]. En FWB également, les jeunes ayant une satisfaction élevée vis-à-vis de l'école ont davantage tendance à rapporter être satisfaits de leur vie, en comparaison des jeunes n'aimant pas beaucoup ou pas du tout l'école (données non présentées). Il est par conséquent essentiel d'étudier les facteurs (individuels, sociaux, liés à l'école) associés au fait d'avoir une satisfaction élevée vis-à-vis de l'école : de tels facteurs pourront, en effet, aider à mettre en place des actions visant à améliorer tant l'apprentissage des élèves que leur qualité de vie [27].

L'enquête HBSC 2014 soulève un second constat relativement inquiétant : en effet, 36 % des élèves de FWB rapportent être stressés par leur travail scolaire, un pourcentage en augmentation en comparaison des résultats des enquêtes précédentes (2002, 2006 et 2010). Même si les résultats obtenus en FWB sont proches de ceux notés dans les autres pays participant à l'enquête [25], un tel résultat pose question. Les situations de stress peuvent avoir diverses origines, et notamment la compétition entre élèves et la manière dont les élèves ont confiance en eux, perçoivent leurs capacités et situent celles-ci vis-à-vis des attentes de leurs professeurs et de leurs parents. Une analyse de l'Union Francophone des Associations de Parents de l'Enseignement Catholique (UFAPEC) souligne ainsi combien

la pression de la part des parents peut devenir importante et « envahir » la vie de l'enfant lors de la période du CEB [28]. Plusieurs études ont montré l'impact négatif que peut avoir le stress sur la santé des jeunes (nervosité, anxiété, dépression, difficultés d'endormissement, maux de dos et de ventre, etc.) [7, 9, 10]. De manière similaire, en FWB, en 2014, les adolescents stressés par leur travail scolaire sont proportionnellement plus nombreux à rapporter avoir mal de tête, être nerveux ou avoir des difficultés à dormir plus d'une fois par semaine, en comparaison des adolescents peu ou pas stressés (données non présentées). Les résultats obtenus dans le cadre de l'enquête HBSC 2014 soulignent dès lors combien il est primordial de chercher à comprendre ce stress, comment il émerge et quelle sont ses conséquences afin de pouvoir prévenir et aider les jeunes à faire face à de telles situations.

En ce qui concerne la perception des résultats scolaires, la moitié des élèves en fin de primaire et en secondaire pensent avoir de bons ou très bons résultats scolaires, un résultat fluctuant dans le temps. Cette proportion est relativement faible, en comparaison de celles observées en Belgique néerlandophone et dans les autres pays participant à l'enquête [25]. Ces différences entre régions et pays peuvent néanmoins s'expliquer par la signification différente que peut prendre cet item selon les pays et les systèmes scolaires [21]. Un autre thème abordé dans ce chapitre est celui de l'absentéisme scolaire : en FWB, en 2014, 12 % des jeunes de secondaire déclarent avoir brossé les cours au moins une fois par trimestre depuis le début de l'année scolaire. En comparaison des autres pays de l'OCDE, l'enquête PISA (« *Programme for International Student Assessment* ») menée en 2012 met en évidence la situation favorable de la Belgique à ce sujet : celle-ci se situe, en effet, parmi les pays ayant les taux d'absentéisme les plus bas [29]. Le taux d'absentéisme observé en FWB dans le cadre de l'enquête HBSC en 2014 est, en outre, légèrement inférieur à celui qui était noté en 2010.

En accord avec d'autres études identifiant un déclin de la satisfaction des jeunes vis-à-vis de l'école avec l'âge [22, 27], l'enquête HBSC met en évidence une diminution de ce sentiment de satisfaction au fur et à mesure de l'avancée scolaire avec, plus particulièrement, une chute marquée en 2^e secondaire. Cette diminution, observée à l'échelle internationale, s'expliquerait par un décalage entre l'environnement scolaire, dans l'enseignement secondaire, et les besoins et attentes des adolescents [30]. De manière concomitante, les résultats de l'enquête HBSC 2014 en FWB montrent une tendance à la dégradation de la perception des relations avec les professeurs et une forte augmentation du stress lié au travail scolaire, tout au long de la scolarité. Selon certains auteurs [31], cette augmentation du stress scolaire pourrait s'expliquer par l'augmentation des attentes institutionnelles et familiales, mais aussi par les changements physiques et psychologiques liés à la puberté et ayant un impact important sur la régulation des émotions et le développement cognitif des adolescents. Tant les relations entretenues avec les professeurs que le stress dû

au travail scolaire pourraient donc contribuer à expliquer la diminution de la satisfaction des jeunes vis-à-vis de l'école avec le niveau scolaire. Une augmentation de l'absentéisme est, par ailleurs, notée entre la 1^{ère} et la 6^e-7^e secondaire, suggérant une relation entre le fait de brosser les cours de façon répétée et le manque de satisfaction à l'égard de l'école.

À l'échelle individuelle, la satisfaction à l'égard de l'école est associée au genre en FWB, les filles déclarant plus fréquemment que les garçons avoir un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école. Une telle association est décrite dans la majorité des pays participant à l'enquête HBSC [25] et se retrouve aussi dans la littérature sur le sujet [22, 27]. Selon certains auteurs [27, 32], elle pourrait s'expliquer par le type d'attentes développées par l'école vis-à-vis des élèves : il est ainsi généralement demandé à ces derniers d'être calmes, attentifs, respectueux, ainsi que d'utiliser des compétences verbales afin de s'exprimer et de raisonner, des caractéristiques qui se rapprocheraient davantage des attentes de la société à l'égard des filles que des garçons. Les garçons présenteraient donc plus de difficultés que les filles pour s'adapter à de telles attentes, ceci se reflétant dans leur moindre satisfaction à l'égard de l'école. En parallèle à cette satisfaction plus élevée, les filles déclarent moins fréquemment que les garçons brosser les cours de manière répétée. Assez paradoxalement, les résultats de l'enquête HBSC en FWB soulignent néanmoins que les filles sont légèrement moins nombreuses que les garçons à avoir une perception positive des relations qu'elles ont avec leurs professeurs ou les élèves de leur classe, ce résultat pouvant s'expliquer par une sensibilité plus marquée des filles vis-à-vis de ces relations et du climat régnant en classe. Elles rapportent aussi plus fréquemment être stressées par leur travail scolaire : à titre d'illustration, en fin de secondaire, ce sont plus de 50 % des filles qui sont dans cette situation. Plusieurs études ont, en effet, montré que les filles expriment plus facilement leurs émotions que les garçons, en raison de certaines caractéristiques hormonales, d'une éducation parentale sexuée et de stéréotypes culturels. Elles auraient également une prise de conscience plus «précoce» des enjeux liés à l'école, tels que l'orientation, l'évaluation et l'obtention des diplômes [31]. Les filles se disent dès lors plus affectées et plus stressées par l'école et par la pression des professeurs.

L'environnement familial a été associé à plusieurs indicateurs étudiés dans ce chapitre. Bien que le degré de satisfaction des jeunes à l'égard de l'école ne varie quasiment pas selon le type de famille, les relations avec les professeurs, le stress scolaire (en fin de primaire et début de secondaire), les résultats scolaires et l'absentéisme sont autant d'indicateurs associés à la structure familiale des adolescents. Les jeunes vivant avec leurs deux parents sont ainsi plus enclins que les jeunes appartenant à une famille monoparentale à se distinguer positivement vis-à-vis de ces indicateurs. Ces différences sont notamment à mettre en relation avec le support que peuvent apporter les parents : de manière générale, les adolescents recevant un soutien à

la maison sont plus fréquemment impliqués dans des activités sociales, paraissent davantage intéressés et plus enclins à participer activement aux activités de l'école [33, 34]. La présence d'un soutien parental est, en outre, positivement associée aux résultats scolaires des jeunes et à leur motivation dans le domaine scolaire [34, 35]. En ce qui concerne les résultats scolaires, plus particulièrement, certaines études ont montré que les différences existant entre les familles avec deux parents et les familles monoparentales pouvaient s'expliquer, en grande partie, par des différences en termes de ressources socioéconomiques et culturelles (telles que l'emploi et le niveau d'éducation des parents ou le nombre de livres présents dans le foyer) [36, 37].

Les résultats décrits dans ce chapitre montrent que le statut socioéconomique des adolescents, mesuré par leur niveau d'aisance matérielle, joue un rôle dans certains aspects du vécu scolaire des plus jeunes (c'est-à-dire en fin de primaire et début de secondaire), ce qui n'est plus le cas à partir de la 3^e secondaire. Plus précisément, la satisfaction à l'égard de l'école a été négativement associée au niveau d'aisance matérielle, parmi les élèves de fin de primaire. Dans le 1^{er} degré, les adolescents ayant un niveau d'aisance élevé sont davantage stressés par leur travail scolaire que ceux ayant un niveau d'aisance faible, ce qui pourrait s'expliquer par une pression plus importante de la part des parents et/ou des professeurs dans les milieux plus aisés. En fin de primaire et dans le 1^{er} du degré du secondaire, une association entre le fait d'estimer avoir de bons ou très bons résultats scolaires et le niveau d'aisance matérielle est observée en faveur des plus aisés, un résultat qui est décrit dans la littérature et qui s'expliquerait par des différences en termes de ressources culturelles et matérielles, ainsi que par des facteurs liés à l'école (programme scolaire, école) [38, 39]. Enfin, parmi les élèves du 1^{er} degré, l'absentéisme est plus fréquemment rapporté par les adolescents ayant un faible niveau d'aisance matérielle que par ceux ayant un niveau d'aisance élevé. Ces différences laissent donc penser que le statut socioéconomique puisse jouer un rôle important chez les jeunes adolescents, tandis que d'autres facteurs (tels que l'orientation scolaire) s'avèrent probablement plus décisifs dès la 3^e secondaire.

En matière d'orientation scolaire, les élèves de l'enseignement professionnel (et technique, dans une moindre mesure) tendent à se distinguer, de façon positive, des élèves de l'enseignement général pour la plupart des indicateurs étudiés dans ce chapitre. Les élèves de l'enseignement professionnel déclarent ainsi plus fréquemment avoir un sentiment de satisfaction élevé à l'égard de l'école. La stratification de ces résultats selon le degré scolaire montre cependant que cette relation s'observe dans le 2^e degré mais n'est pas d'application dans le 3^e degré où la satisfaction des adolescents à l'égard de l'école est relativement homogène dans les différentes orientations scolaires. Les élèves de l'enseignement professionnel sont aussi proportionnellement plus nombreux à avoir une perception positive des relations qu'ils ont avec leurs professeurs (parmi les élèves du 3^e degré) et les élèves de leur classe (parmi les

filles), ainsi qu'à estimer avoir de bons ou très bons résultats scolaires (parmi les élèves du 3^e degré). Les élèves de l'enseignement professionnel sont, en outre, moins stressés par leur travail scolaire. Ces différents résultats semblent s'opposer aux idées négatives généralement reçues au sujet de l'enseignement professionnel. Tout en confirmant que les élèves de ce type d'enseignement vivent des situations scolaires différentes de celles vécues dans l'enseignement général, ils suggèrent un «bien-être à l'école» plus élevé parmi les élèves de l'enseignement professionnel. Ceci rejoint une étude menée en France qui met en évidence le rôle fondamental des capacités relationnelles développées par les enseignants du professionnel, des expériences de stages vécues par les élèves, ainsi que du sentiment qu'ont les élèves de choisir et de se former à un métier intéressant et valorisé, dans leur ressenti vis-à-vis de l'école [40].

Seul point négatif au tableau : les élèves de l'enseignement professionnel rapportent plus fréquemment brosser les cours de manière répétée. Même si ce dernier résultat peut paraître contradictoire vis-à-vis de ceux décrits ci-avant, il peut s'expliquer par le caractère multidimensionnel de l'absentéisme, ce phénomène n'étant pas nécessairement uniquement lié aux facteurs scolaires étudiés dans ce chapitre mais aussi à de nombreux autres éléments liés ou non au milieu scolaire (réorientation et relégation scolaire, retard scolaire, problèmes familiaux, manque de confiance en soi, etc.). L'association forte observée entre le fait de brosser les cours de manière répétée et l'orientation scolaire suggère l'intérêt, lors de recherches ultérieures, d'étudier plus en profondeur le phénomène de l'absentéisme dans les différentes filières, de manière distincte.

D'un point de vue méthodologique, ce rapport a pour limite de présenter de manière descriptive les résultats relatifs au vécu scolaire des élèves. Même si certains facteurs individuels – tels que le genre et la structure familiale – ont été identifiés comme des éléments jouant un rôle clé dans ce domaine, les associations entre le vécu scolaire des jeunes et d'autres facteurs externes (notamment, sociaux et relationnels) n'ont pas été explorées de manière approfondie. En perspective, des recherches ultérieures devraient, par conséquent, s'atteler à étudier les associations existantes entre les différents indicateurs étudiés (par exemple, le lien entre la satisfaction à l'égard de l'école et les relations avec les professeurs ou le lien entre l'absentéisme et le climat scolaire) afin de pouvoir identifier plus précisément les actions à mettre en œuvre afin d'améliorer le vécu scolaire et la qualité de vie des jeunes. Une autre piste consisterait à objectiver les associations existant entre ces facteurs scolaires, le bien-être et les comportements en matière de santé chez les jeunes.

En conclusion, l'enquête HBSC menée en FWB en 2014 a pour atout de dresser un tableau relativement complet de la manière dont les adolescents perçoivent leur milieu scolaire, un environnement dans lequel ils passent une majeure partie de leur temps. Cette analyse pointe notamment le degré de satisfaction relativement faible que les élèves ont vis-à-vis

de l'école et le stress croissant que ceux-ci subissent au cours de leur scolarité. Etant données les relations existant entre ces paramètres et le bien-être des jeunes, il s'avère essentiel de chercher à poursuivre et développer des actions visant à favoriser la motivation des jeunes vis-à-vis de l'école (participation à la vie scolaire, mise en avant de l'apprentissage plutôt que de la réussite scolaire, amélioration de l'ambiance en classe, etc.) et à apprendre à ceux-ci à gérer leur stress [41]. À ce titre, il s'avère important d'impliquer tant les élèves eux-mêmes que les parents et les autres acteurs du milieu scolaire.

8. BIBLIOGRAPHIE

1. Bond L, Butler H, Thomas L, Carlin J, Glover S, Bowes G, Patton G. Social and school connectedness in early secondary school as predictors of late teenage substance use, mental health, and academic outcomes. *J Adolesc Health*. 2007;40:357-e9.
2. Harel-Fisch Y, Walsh SD, Fogel-Grinvald H, et al. Negative school perceptions and involvement in school bullying: A universal relationship across 40 countries. *J Adolesc*. 2011;34:639–52.
3. Millings A, Buck R, Montgomery A, Spears M, Stallard P. School connectedness, peer attachment, and self-esteem as predictors of adolescent depression. *J Adolesc*. 2012;35:1061–7.
4. Thapa A, Cohen J, Guffey S, Higgins-D'Alessandro A. A review of school climate research. *Rev Educ Res*. 2013;83:357–85.
5. Colarossi LG, Eccles JS. Differential effects of support providers on adolescents' mental health. *Soc Work Res*. 2003;27:19–30.
6. Klem AM, Connell JP. Relationships matter: Linking teacher support to student engagement and achievement. *J Sch Health*. 2004;74:262–73.
7. Torsheim T, Wold B. School-Related Stress, School Support, and Somatic Complaints A General Population Study. *J Adolesc Res*. 2001;16:293–303.
8. Fletcher A, Bonell C, Hargreaves J. School effects on young people's drug use: a systematic review of intervention and observational studies. *J Adolesc Health*. 2008;42:209–20.
9. Haugland S, Wold B, Torsheim T. Relieving the pressure? The role of physical activity in the relationship between school-related stress and adolescent health complaints. *Res Q Exerc Sport*. 2003;74:127–35.
10. Hjern A, Alfven G, Östberg V. School stressors, psychological complaints and psychosomatic pain. *Acta Paediatr*. 2008;97:112–7.
11. Torsheim T, Wold B. School-related stress, support, and subjective health complaints among early adolescents: a multilevel approach. *J Adolesc*. 2001;24:701–13.
12. Suldo SM, Riley KN, Shaffer EJ. Academic correlates of children and adolescents' life satisfaction. *Sch Psychol Int*. 2006;27:567–82.
13. Bradley BJ, Greene AC. Do health and education agencies in the United States share responsibility for academic achievement and health? A review of 25 years of evidence about the relationship of adolescents' academic achievement and health behaviors. *J Adolesc Health*. 2013;52:523–32.
14. Allison KR. Academic stress and tobacco, alcohol, and cannabis use among Ontario high school students. *Int J Addict*. 1992;27:561–70.
15. Chenu F, Blondin C. Décrochage et abandon scolaire précoce. Mise en perspective européenne de la situation en Fédération Wallonie–Bruxelles. 2013. Disponible sur : www.enseignement.be
16. Esterle-Hedibel M. Absentéisme, déscolarisation, décrochage scolaire, les apports des recherches récentes. *Déviante et société*. 2006;30:41–65.
17. Freudenberg N, Ruglis J. Reframing school dropout as a public health issue. *Prev Chronic Dis*. 2007;4:A107.
18. Currie C, Inchley J, Molcho M, Lenzi M, Veselska Z, Wild F. HBSC Study protocol: Background, methodology and mandatory items for the 2013/14 survey. St Andrews. 2014.
19. Torsheim T, Wold B, Samdal O. The teacher and classmate support scale factor structure, test-retest reliability and validity in samples of 13- and 15-year-old adolescents. *Sch Psychol Int*. 2000;21:195–212.
20. Torsheim T, Samdal O, Rasmussen M, Freeman J, Griebler R, Dür W. Cross-national measurement invariance of the teacher and classmate support scale. *Soc Indic Res*. 2012;105:145–60.
21. Felder-Puig R, Griebler R, Samdal O, King MA, Freeman J, Duer W. Does the School Performance Variable Used in the International Health Behavior in School-Aged Children (HBSC) Study Reflect Students' School Grades? *J Sch Health*. 2012;82:404–9.
22. Suldo SM, Bateman LP, Gelley CD. Understanding and promoting school satisfaction in children and adolescents. Dans : *Handbook of positive psychology in schools* (Gilman R, Huebner ES, Furlong MJ, eds). 2014. New York: Taylor & Francis, 365–380.
23. Samdal O, Wold B, Klepf KI, Kannas L. Students' perception of school and their smoking and alcohol use: a cross-national study. *Addiction Research*. 2000;8:141–67.
24. Diseth Å, Samdal O. Classroom Achievement Goal Structure, School Engagement, and Substance Use Among 10th Grade Students in Norway. *Int J Sch Educ Psychol*. 2015;3:267–77.
25. Inchley J, Currie D, Young T, et al. (eds). Growing up unequal: gender and socioeconomic differences in young people's health and well-being. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2013/2014 survey. Copenhagen: WHO Regional Office for Europe, 2016 (Health Policy for Children and Adolescents, N°7). 276p. Disponible sur : http://www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0003/303438/HBSC-No.7-Growing-up-unequal-Full-Report.pdf
26. Huebner ES. Correlates of life satisfaction in children. *Sch Psychol Q*. 1991;6:103.
27. Randolph JJ, Kangas M, Ruokamo H. Predictors of Dutch and Finnish children's satisfaction with schooling. *J Happiness Stud*. 2010;11:193–204.
28. Lories B. Stress et CEB, l'école envahit-elle les familles? 2015. Disponible sur : <http://www.ufapec.be/files/analyses/2015/stress-et-ceb-l-ecole-envahit-elle-les-familles.pdf>
29. OCDE. PISA à la loupe. Absentéisme des élèves : prévalence et conséquences. 2014. Disponible sur : [https://www.oecd.org/pisa/pisaproducts/pisainfocus/PISA-in-Focus-n35-\(fra\)-Final.pdf](https://www.oecd.org/pisa/pisaproducts/pisainfocus/PISA-in-Focus-n35-(fra)-Final.pdf)
30. Eccles JS, Roeser RW. Schools as developmental contexts during adolescence. *J Res Adolesc*. 2011;21:225–41.
31. Esparbès-Pistre S, Bergonnier-Dupuy G, Cazenave-Tapie P. Le stress scolaire au collège et au lycée: différences entre filles et garçons. *Éducation et francophonie*. 2015;43:87–112.
32. Samdal O, Nutbeam D, Wold B, Kannas L. Achieving health and educational goals through schools—a study of the importance of the school climate and the students' satisfaction with school. *Health Educ Res*. 1998;13:383–97.
33. Anderson SA, Sabatelli RM, Kosutic I. Families, urban neighborhood youth centers, and peers as contexts for development. *Fam Relat*. 2007;56:346–57.
34. Wang M, Eccles JS. Social support matters: Longitudinal effects of social support on three dimensions of school engagement from middle to high school. *Child Dev*. 2012;83:877–95.
35. Woolley ME, Bowen GL. In the context of risk: Supportive adults and the school engagement of middle school students. *Fam Relat*. 2007;56:92–104.
36. Marks GN. Family size, family type and student achievement: Cross-national differences and the role of socioeconomic and school factors. *J Comp Fam Stud*. 2006:1–24.
37. Hampden-Thompson G. Are two better than one? A comparative study of achievement gaps and family structure. *Compare*. 2009;39:517–34.
38. Sirin SR. Socioeconomic status and academic achievement: A meta-analytic review of research. *Rev Educ Res*. 2005;75:417–53.
39. Marks GN, Cresswell J, Ainley J. Explaining socioeconomic inequalities in student achievement: The role of home and school factors. *Educ Res Eval*. 2006;12:105–28.
40. Kergoat P, Capdevielle-Mougnibas V, Courtinat-Camps A, Jarty J, Lemistre P, Saccomano B. Du bien-être au sens de l'expérience des élèves et des enseignant(e)s de lycée professionnel. Une analyse genrée des conditions de vie, des rapports à la formation et au travail. 2016. Disponible sur : <http://www.cereq.fr/publications/Net.Doc/Du-bien-etre-au-sens-de-l-experience-des-eleves-et-des-enseignant.e.s-de-lycee-professionnel>
41. Decant P, Favresse D, Smet P de, Godin I. J'aime pas l'école. Une lecture des données de l'enquête «Santé et bien-être des jeunes» en Communauté française. Bruxelles. 2011.

RELATIONS AVEC LES AMIS

L'adolescence constitue une période de transition sociale durant laquelle les jeunes prennent progressivement de l'indépendance vis-à-vis de leurs parents et de leur famille. Les adolescents développent des relations amicales et commencent à passer de plus en plus de temps avec leurs amis [1, 2]. Une dimension informatique s'ajoute aujourd'hui à cette situation : outre les contacts en face-à-face, smartphones et réseaux sociaux sont, en effet, largement utilisés par les jeunes pour communiquer avec leurs amis. L'amitié permet aux jeunes de satisfaire leur besoin d'être aimé, d'être accepté et de faire partie d'un groupe. Elle favorise le développement émotionnel et social des jeunes ; avoir au moins

un ami proche est considéré comme un facteur de résilience afin de faire face au stress, aux pressions et aux obstacles pouvant survenir dans leur vie [3, 4]. Les relations que le jeune construit avec ses amis lui permettent de développer sa propre identité et d'acquérir des compétences sociales (construction de relations, travail d'équipe, etc.) [5]. Le soutien des amis et, plus globalement, le soutien social (c'est-à-dire le soutien fonctionnel, émotionnel et informatif reçu de la part de la famille, des amis ou d'autres personnes, telles que les professeurs) que reçoivent les adolescents sont, en outre, associés à des niveaux de qualité de vie et de bien-être plus élevés [6-10].

1. NOMBRE D'AMIS

La première question concernant les amis visait à évaluer leur nombre : «*Pour le moment, combien d'ami(e)s proches (de très bons copains/copines) as-tu ?*». À cette question, les jeunes pouvaient choisir parmi quatre modalités de réponse (aucun, un, deux, trois ou plus) pour leurs amis, d'une part, et pour leurs amies, d'autre part.

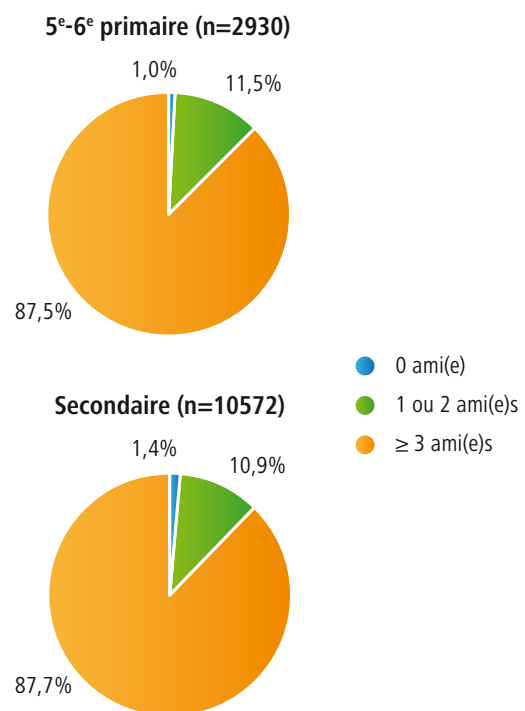
Lors du traitement de ces données, le nombre d'amis et le nombre d'amies ont été sommés afin de calculer le nombre total d'amis (de zéro à six ou plus). Sur base de cette somme, une nouvelle catégorisation a alors été effectuée, celle-ci permettant d'identifier les jeunes n'ayant aucun(e) ami(e), un(e) ou deux ami(e)s, trois ami(e)s ou plus.

Dans cette section, la distribution des adolescents selon leur nombre total d'ami(e)s a, tout d'abord, été décrite. Le fait d'avoir au moins un(e) ami(e) proche a ensuite été plus particulièrement analysé : cette caractéristique a, en effet, été identifiée comme étant un facteur de résilience chez les jeunes afin de faire face au stress, aux pressions et aux obstacles pouvant survenir dans leur vie (par exemple, un problème médical, un divorce, le décès d'un parent) [3, 4].

1.1. DISTRIBUTION SELON LE NOMBRE D'AMIS

En Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB), en 2014, la majorité (87,7 %) des élèves en fin de primaire et en secondaire déclarent avoir au moins trois ami(e)s proches et 11,1 % rapportent en avoir un(e) ou deux. Seule une faible minorité (1,3 %) des adolescents indiquent ne pas du tout avoir d'ami(e) proche. Une telle distribution s'avère similaire en fin de primaire et en secondaire – Figure 1.

F1 Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire selon leur nombre d'ami(e)s



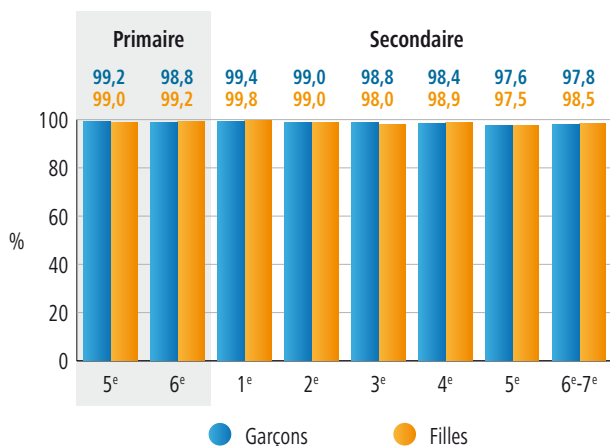
1.2. AVOIR AU MOINS UN(E) AMI(E) PROCHE

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

En 2014, la grande majorité (98,7 %) des élèves en fin de primaire et en secondaire indiquent avoir au moins un(e) ami(e) proche. Cette proportion est similaire chez les garçons et chez les filles, quel que soit le niveau scolaire – Figure 2. De plus, chez les garçons comme chez les filles, cette proportion varie peu avec le niveau scolaire : une proportion plus faible est néanmoins observée en 5^e secondaire, celle-ci étant significativement inférieure aux proportions notées en fin de primaire et en début de secondaire – Figure 2.

F2

Proportions de jeunes ayant au moins un(e) ami(e) proche, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6614 – Filles, n=6888)



En 2014, la quasi-totalité (99 %) des adolescents en fin de primaire et en secondaire déclarent avoir au moins un(e) ami(e) proche. Ce pourcentage ne varie pas selon le genre ; il s'avère aussi stable dans les différents niveaux scolaires, à l'exception de la 5^e secondaire où le pourcentage observé est légèrement inférieur à celui noté en fin de primaire et en début de secondaire.

La proportion d'adolescents ayant au moins un(e) ami(e) proche ne varie pas avec l'âge en fin de primaire ni en début de secondaire – Tableau 1. Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, en revanche, cette proportion est significativement plus faible parmi les élèves âgés de 19-22 ans que parmi les plus jeunes, âgés de 14-15 ans ou de 16-18 ans.

En 5^e-6^e primaire, le fait d'avoir au moins un(e) ami(e) proche n'est pas associé à la structure familiale – Tableau 1. Une telle association est, par contre, observée en secondaire : (1) en défaveur des jeunes appartenant à une structure familiale de type «autre» dans le 1^{er} degré et (2) en défaveur des jeunes appartenant à une famille monoparentale ou de type «autre» dans les 2^e et 3^e degrés.

En fin de primaire, le pourcentage d'adolescents ayant au moins un(e) ami(e) proche ne varie pas significativement selon le niveau d'aisance matérielle – Tableau 1. Une telle association s'avère significative dans l'enseignement secondaire. Dans le 1^{er} degré, les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle élevé sont, de façon significative, proportionnellement plus nombreux que les adolescents ayant un niveau d'aisance moyen ou faible à déclarer avoir au moins un(e) ami(e) proche. Dans les 2^e et 3^e degrés, le pourcentage d'adolescents ayant au moins un(e) ami(e) proche est significativement supérieur parmi les jeunes ayant un niveau d'aisance élevé ou moyen que parmi ceux ayant un niveau d'aisance faible.

Enfin, avoir au moins un(e) ami(e) proche est significativement associé à l'orientation scolaire dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire – Tableau 1. Ainsi, à partir de la 3^e secondaire, les élèves de l'enseignement général sont, de façon significative, proportionnellement plus nombreux que ceux de l'enseignement technique ou professionnel à indiquer avoir au moins un(e) ami(e) proche.

T1

Fréquences du fait d'avoir au moins un(e) ami(e) proche, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1508	99,0	0,82	1977	99,2	0,46	3129	98,2	0,89
	Filles	1422	99,1		1967	99,4		3499	98,3	
Âge	10-11 ans	2066	98,9	0,35						
	12-13 ans	864	99,3		2467	99,5	0,09			
	14-15 ans				1405	98,9		1842	98,7	<0,001*
	16-18 ans				72	98,6		3803	98,4	
	19-22 ans							983	96,7	
Structure familiale	Deux parents	1932	98,9	0,17	2417	99,3	<0,001	3988	98,6	<0,001
	Famille recomposée	371	98,9		603	99,8		931	98,9	
	Famille monoparentale	534	99,8		805	99,4		1429	97,5	
	Autre	36	97,2		68	94,1		212	95,3	
Aisance matérielle	FAS élevé	947	99,4	0,13	1197	99,9	<0,01*	1967	99,2	<0,001*
	FAS moyen	1289	98,6		1604	99,1		2981	98,7	
	FAS faible	486	99,4		784	98,7		1359	96,0	
Orientation scolaire	Générale							3396	98,9	<0,001
	Technique							2013	98,0	
	Professionnelle							1181	96,9	

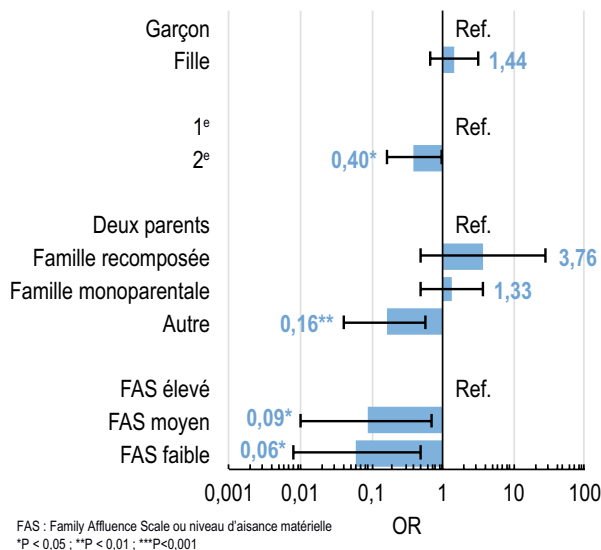
* Test de tendance linéaire.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En raison du très faible nombre d'individus n'ayant aucun ami, il n'a pas été possible de réaliser une régression logistique multivariable concernant le fait d'avoir au moins un(e) ami(e) proche en 5^e- 6^e primaire. Une régression de Poisson a dès lors été utilisée et a confirmé que le fait d'avoir au moins un(e) ami(e) proche n'est associé à aucun des facteurs sociodémographiques étudiés en fin de primaire.

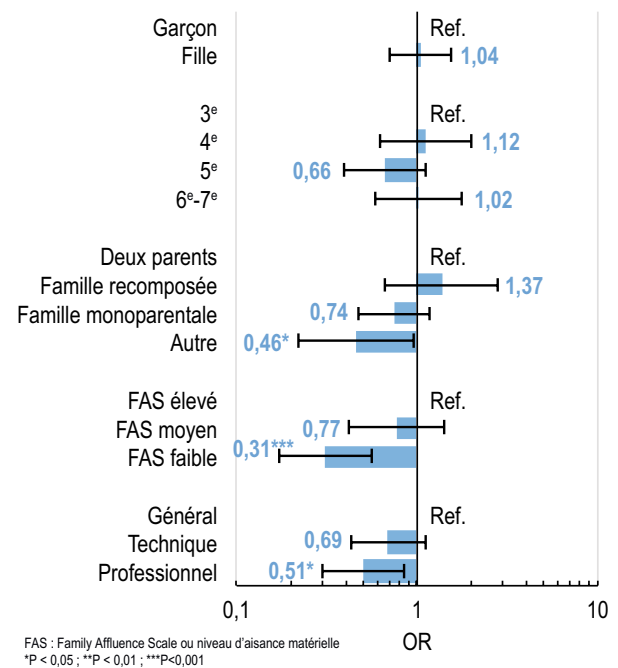
Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, les analyses multivariées confirment l'absence de relation entre le fait d'avoir au moins un(e) ami(e) proche et le genre – Figure 3. Ces analyses mettent, en revanche, en évidence une association avec le niveau scolaire, les élèves de 2^e secondaire étant moins enclins que ceux de 1^{ère} secondaire à avoir au moins un(e) ami(e) proche. Dans les analyses multivariées, le fait d'avoir au moins un(e) ami(e) proche reste associé à la structure familiale, en défaveur des adolescents appartenant à une famille de type «autre», ainsi qu'au niveau d'aisance matérielle, en défaveur des adolescents ayant un niveau d'aisance moyen ou faible – Figure 3.

F3 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'avoir au moins un(e) ami(e) proche, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3543)



Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, le fait d'avoir au moins un(e) ami(e) proche n'est pas significativement associé au genre ni au niveau scolaire, lorsque différentes caractéristiques individuelles (genre, niveau scolaire, structure familiale, niveau d'aisance matérielle et orientation scolaire) sont prises en compte simultanément dans les analyses – Figure 4. En ce qui concerne la structure familiale, les jeunes appartenant à une famille de type «autre» sont moins enclins que ceux vivant avec leurs deux parents à déclarer avoir au moins un(e) ami(e) proche. L'association avec le niveau d'aisance matérielle se maintient, en défaveur des adolescents ayant un niveau d'aisance faible, après ajustement pour les autres caractéristiques. Enfin, l'association avec l'orientation scolaire se maintient également, les élèves de l'enseignement professionnel étant moins susceptibles d'avoir au moins un(e) ami(e) proche, en comparaison des élèves de l'enseignement général – Figure 4.

F4 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'avoir au moins un(e) ami(e) proche, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire (n=6212)



En secondaire, les adolescents appartenant à une structure familiale de type «autre» et ceux ayant un niveau d'aisance matérielle faible sont moins susceptibles de rapporter avoir au moins un(e) ami(e) proche. Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, les élèves de l'enseignement professionnel indiquent moins fréquemment avoir au moins un(e) ami(e) proche, en comparaison des élèves de l'enseignement général.

2. SOUTIEN ÉLEVÉ DES AMIS

Dans le cadre de l'enquête HBSC, le soutien reçu de la part des amis a été étudié au moyen de quatre items issus de l'échelle «*Multidimensional Scale of Perceived Social Support*» (MSPSS) [11]. Cette échelle, constituée originellement de 12 items, a pour objectif d'évaluer le niveau de soutien social provenant de trois sources : la famille, les amis et d'autres personnes [11]. L'échelle MSPSS a été identifiée comme ayant une fiabilité et une répétabilité élevées, ainsi qu'une validité conceptuelle acceptable [11].

Les quatre items suivants ont été posés aux adolescents participant à l'enquête :

- Mes ami(e)s essaient vraiment de m'aider
- Je peux compter sur mes ami(e)s quand les choses vont mal
- J'ai des ami(e)s avec lesquels je peux partager mes joies et mes peines
- Je peux parler de mes problèmes avec mes amis

À chacune de ces questions, l'adolescent pouvait cocher une réponse parmi les sept modalités suivantes : pas du tout d'accord, pas d'accord, plutôt pas d'accord, ni d'accord ni pas d'accord, plutôt d'accord, d'accord, tout à fait d'accord.

Lors du traitement des données collectées grâce à cette échelle, des points allant de 1 à 7 ont été attribués à ces différentes modalités, 1 correspondant à la modalité «pas du tout d'accord» et 7 à la modalité «tout à fait d'accord». Pour chaque individu, les points de ces quatre items ont été sommés et la somme a ensuite été divisée par quatre. Deux catégories ont ensuite été créées sur base de la médiane de la distribution de ces scores moyens dans l'échantillon (à savoir 6). Les jeunes ayant un score moyen supérieur à 6 ont dès lors été considérés comme percevant un soutien élevé de la part de leurs ami(e)s.

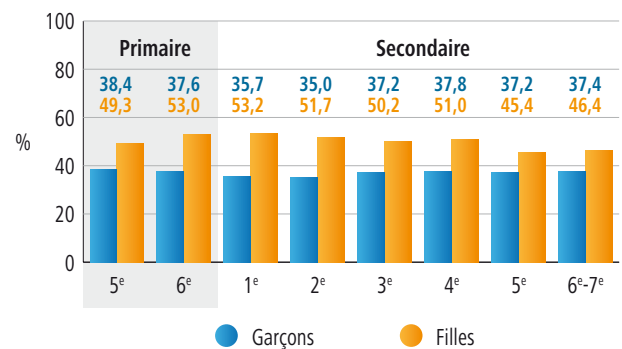
Disparités selon les caractéristiques des jeunes

En 2014, 43,7 % des élèves en fin de primaire et en secondaire obtiennent un score moyen supérieur à la médiane et sont donc considérés comme percevant un soutien élevé de la part de leurs ami(e)s. Cette proportion est similaire parmi les élèves de 5^e-6^e primaire (44,4 %) et ceux de secondaire (43,5 %).

Globalement, la proportion d'adolescents percevant un soutien élevé de la part de leurs ami(e)s est significativement plus élevée parmi les filles (50,0 %) que parmi les garçons (36,9 %). Cette différence garçons-filles est observée dans tous les niveaux scolaires – Figure 5. Chez les garçons, cette proportion reste relativement stable quel que soit le niveau scolaire. Chez les filles, les élèves de 5^e et 6^e-7^e secondaires sont proportionnellement moins nombreuses que les élèves de la 6^e primaire à la 4^e secondaire à percevoir un soutien élevé de la part de leurs ami(e)s – Figure 5.

F5

Proportions de jeunes percevant un soutien élevé de la part de leurs ami(e)s, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6723 – Filles, n=7054)



En 2014, 44 % des élèves en fin de primaire et en secondaire déclarent recevoir un soutien élevé de la part de leurs ami(e)s (compréhension, entraide, écoute). Ce pourcentage est plus élevé chez les filles que chez les garçons. Chez les premières, ce pourcentage diminue légèrement en toute fin de secondaire. Chez les garçons, il reste stable quel que soit le niveau scolaire.

La proportion de jeunes percevant un soutien élevé de la part de leurs ami(e)s ne varie pas significativement avec l'âge, quel que soit le niveau d'enseignement – Tableau 2.

Cette proportion varie avec la structure familiale en 5^e-6^e primaire uniquement : parmi les élèves de fin de primaire, les jeunes vivant avec leurs deux parents ou dans une famille recomposée sont, de façon statistiquement significative, proportionnellement plus nombreux que ceux vivant dans une famille monoparentale à avoir une perception positive du soutien qu'ils reçoivent de leurs ami(e)s – Tableau 2. La proportion observée parmi les jeunes vivant dans une famille de type «autre» est, quant à elle, peu fiable en raison du faible effectif de ce groupe en fin de primaire (n=38).

En fin de primaire, le pourcentage d'adolescents percevant un soutien élevé de la part de leurs ami(e)s ne varie pas selon le niveau d'aisance matérielle – Tableau 2. Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, ce pourcentage est significativement plus élevé parmi les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevé que parmi ceux issus des catégories socioéconomiques inférieures. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, par ailleurs, il est significativement plus élevé parmi les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevé ou moyen que parmi ceux ayant un niveau d'aisance faible.

T2

Fréquences de la perception d'un soutien élevé de la part de ses ami(e)s, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1548	38,0	<0,001	1988	35,4	<0,001	3187	37,4	<0,001
	Filles	1465	51,1		1998	52,5		3591	48,4	
Âge	10-11 ans	2128	44,6	0,70						
	12-13 ans	885	43,8		2481	43,9	0,90			
	14-15 ans				1432	43,9		1867	44,5	0,21
	16-18 ans				73	46,6		3886	43,2	
	19-22 ans							1025	41,1	
Structure familiale	Deux parents	1983	45,3	<0,01	2443	43,7	0,74	4070	43,8	0,23
	Famille recomposée	385	50,1		611	45,8		953	45,1	
	Famille monoparentale	548	39,1		812	43,2		1469	41,3	
	Autre	38	34,2		70	41,4		218	42,2	
Aïssance matérielle	FAS élevé	969	46,3	0,22	1202	47,6	<0,05*	1993	46,5	<0,001*
	FAS moyen	1330	44,2		1626	42,5		3044	44,4	
	FAS faible	500	41,6		799	42,8		1400	37,6	
Orientation scolaire	Générale						3451	44,9	<0,05	
	Technique						2077	41,0		
	Professionnelle						1211	42,3		

* Test de tendance linéaire.

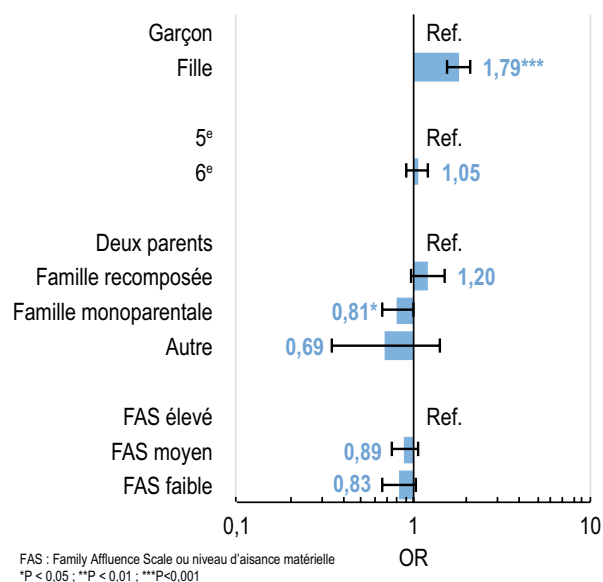
Parmi les élèves de 3^e secondaire et plus, la proportion d'adolescents percevant un soutien élevé de la part de leurs ami(e)s est, de façon statistiquement significative, plus élevée dans l'enseignement général que dans l'enseignement technique – Tableau 2. La proportion observée dans l'enseignement général ne diffère cependant pas significativement de celle observée dans l'enseignement professionnel.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

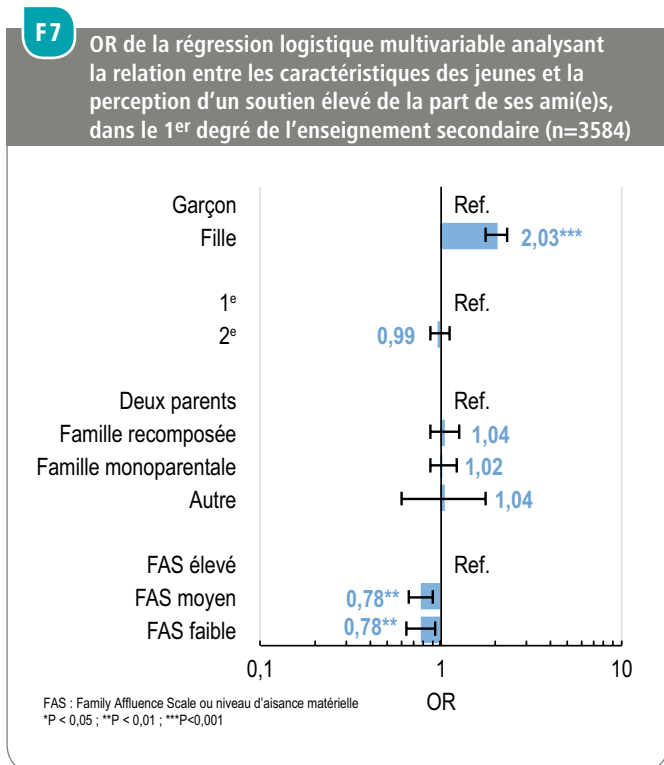
En 5^e-6^e primaire, seuls le genre et la structure familiale sont significativement associés au fait de percevoir un soutien élevé de la part de ses ami(e)s, dans les analyses multivariées – Figure 6. D'une part, les filles sont significativement plus enclines que les garçons à percevoir un soutien élevé de la part de leurs ami(e)s, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aïssance matérielle. D'autre part, les jeunes appartenant à une famille monoparentale ont moins tendance à percevoir un soutien élevé de la part de leurs ami(e)s, en comparaison des jeunes vivant avec leurs deux parents, cette différence étant statistiquement significative après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aïssance matérielle. La perception d'un soutien élevé de la part de ses ami(e)s ne varie pas significativement selon le niveau scolaire ni le niveau d'aïssance matérielle en fin de primaire – Figure 6.

F6

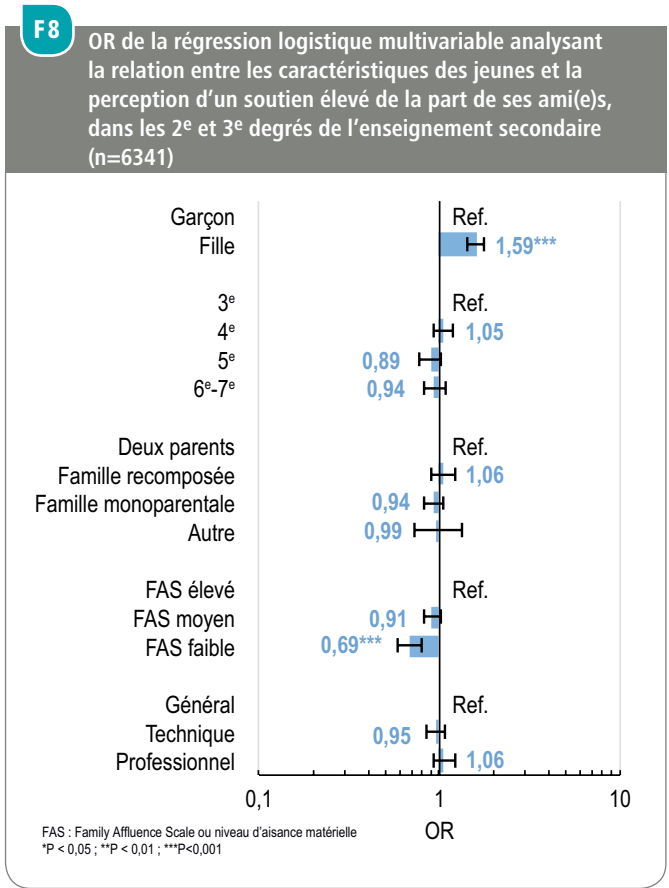
OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la perception d'un soutien élevé de la part de ses ami(e)s, en 5^e-6^e primaire (n=2746)



Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, les analyses multivariées confirment que les filles sont plus susceptibles que les garçons de percevoir un soutien élevé de la part de leurs ami(e)s – Figure 7. Ces analyses soulignent, par ailleurs, que les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible sont significativement moins enclins à percevoir un soutien élevé de la part de leurs ami(e)s, en comparaison des adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle élevé. La perception d'un soutien élevé de la part de ses ami(e)s ne varie, en revanche, pas selon le niveau scolaire ni la structure familiale dans le 1^{er} degré du secondaire – Figure 7.



Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, les filles sont plus susceptibles que les garçons de percevoir un soutien élevé de la part de leurs ami(e)s, cette différence étant statistiquement significative après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale, le niveau d'aisance matérielle et l'orientation scolaire – Figure 8. Les analyses multivariées montrent, par ailleurs, que les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle faible sont significativement moins enclins à indiquer percevoir un soutien élevé de la part de leurs ami(e)s, en comparaison des adolescents ayant un niveau d'aisance élevé. Ces analyses indiquent, en outre, que la perception d'un soutien élevé de la part de ses ami(e)s n'est pas significativement associée au niveau scolaire, à la structure familiale, ni à l'orientation scolaire dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire – Figure 8.



En fin de primaire, la perception d'un soutien élevé de la part de ses ami(e)s est associée à la structure familiale, celle-ci étant moins fréquente parmi les jeunes vivant dans une famille monoparentale que parmi ceux vivant avec leurs deux parents. En secondaire, cette perception n'est pas associée à la structure familiale mais bien au niveau d'aisance matérielle, en défaveur des adolescents ayant un niveau d'aisance faible.

3. CONTACTS VIA LES RÉSEAUX SOCIAUX

L'utilisation des technologies de l'information et de la communication dans le but de contacter ses amis a été explorée au moyen de la question suivante : «Combien de fois es-tu en contact avec tes ami(e)s : par téléphone (téléphone, skype, ...) / par sms ou texto / par email / par message instantané (Facebook Chat, Skype Chat) / par les réseaux sociaux (mur Facebook, My Space, Twitter, Apps (par exemple Instagram), via des jeux (par exemple Xbox), Youtube, ...) ?». Pour chacun de ces médias, les modalités de réponse étaient : rarement ou jamais, moins d'une fois par semaine, chaque semaine, chaque jour.

Cette section concerne uniquement l'utilisation des réseaux sociaux par les jeunes. Elle décrit, tout d'abord, la distribution des adolescents selon la fréquence à laquelle ils utilisent ces réseaux pour contacter leurs ami(e)s. Une deuxième partie analyse ensuite plus particulièrement le fait de contacter quotidiennement ses ami(e)s via les réseaux sociaux.

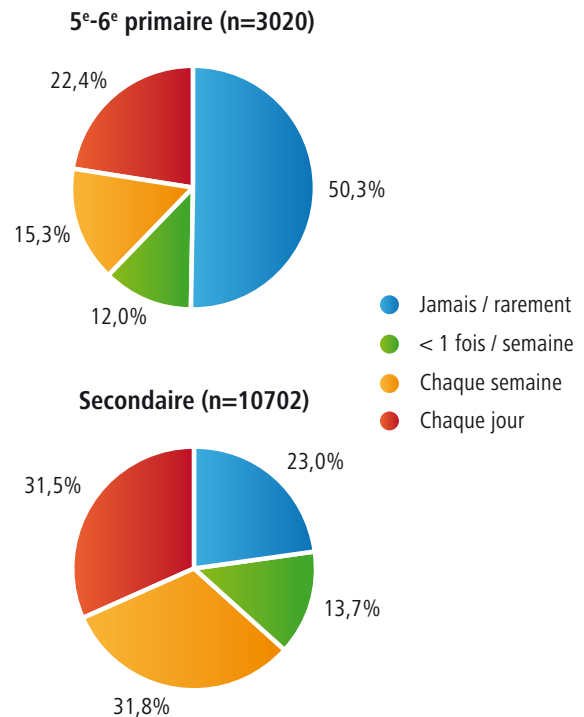
3.1. DISTRIBUTION SELON LA FRÉQUENCE D'UTILISATION DES RÉSEAUX SOCIAUX

En FWB, en 2014, 29,0 % des jeunes en fin de primaire et en secondaire n'utilisent jamais ou rarement les réseaux sociaux afin de contacter leurs ami(e)s, 13,3 % les utilisent moins d'une fois par semaine, 28,2 % chaque semaine et 29,6 % chaque jour.

L'utilisation des réseaux sociaux afin de contacter ses ami(e)s est plus fréquente en secondaire qu'en fin de primaire. En effet, la moitié (50,3 %) des élèves de 5^e-6^e primaire n'utilisent jamais ou rarement les réseaux sociaux pour contacter leurs ami(e)s, contre seulement 23,0 % en secondaire – Figure 9. À *contrario*, les proportions d'adolescents contactant chaque semaine ou chaque jour leurs ami(e)s par le biais des réseaux sociaux sont significativement inférieures en fin de primaire par rapport au secondaire – Figure 9.

F9

Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire selon la fréquence à laquelle ils contactent leurs ami(e)s via les réseaux sociaux



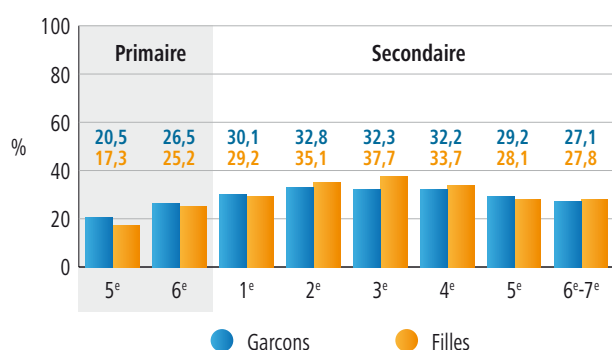
3.2. CONTACT(S) QUOTIDIEN(S) VIA LES RÉSEAUX SOCIAUX

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

En 2014, 29,6 % des élèves en fin de primaire et en secondaire utilisent quotidiennement les réseaux sociaux pour contacter leurs ami(e)s. Globalement, la proportion d'adolescents contactant chaque jour leurs ami(e)s par le biais des réseaux sociaux ne varie pas significativement selon genre – Figure 10. Cette proportion varie, en revanche, selon le niveau scolaire : quel que soit le genre, elle augmente, en effet, entre la 5^e primaire et le milieu des secondaires, avant de diminuer en 5^e et 6^e-7^e secondaires – Figure 10.

F10

Proportions de jeunes utilisant quotidiennement les réseaux sociaux afin de contacter leurs ami(e)s, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6718 – Filles, n=7004)



En 2014, près de 30 % des adolescents en fin de primaire et en secondaire scolarisés en FWB contactent quotidiennement leurs ami(e)s via les réseaux sociaux, un pourcentage similaire parmi les filles et parmi les garçons. Ce pourcentage augmente entre la 5^e primaire et le milieu des secondaires, avant de diminuer en fin de secondaire.

En fin de primaire et en début de secondaire, la proportion d'adolescents contactant chaque jour leurs ami(e)s via les réseaux sociaux a tendance à augmenter avec l'âge – Tableau 3. Cette association n'est pas observée dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire.

Le fait d'utiliser chaque jour les réseaux sociaux afin de contacter ses ami(e)s est significativement associé à la structure familiale en 5^e-6^e primaire, les adolescents vivant avec leurs deux parents étant proportionnellement moins nombreux à utiliser chaque jour les réseaux sociaux, en comparaison des adolescents vivant dans une famille recomposée ou monoparentale – Tableau 3. Un résultat similaire est observé dans le 1^{er} degré du secondaire : ainsi, en 1^{ère} et 2^e secondaires, la proportion de jeunes ayant chaque jour recours aux réseaux sociaux est plus faible parmi les jeunes vivant avec leurs deux parents que parmi ceux issus d'une famille monoparentale. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, cette habitude n'est pas significativement associée à la structure familiale.

Dans tous les niveaux d'enseignement étudiés, l'utilisation quotidienne des réseaux sociaux pour contacter ses ami(e)s ne varie pas significativement selon le niveau d'aisance matérielle – Tableau 3. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, elle varie selon l'orientation scolaire, les élèves de l'enseignement général rapportant moins souvent utiliser chaque jour les réseaux sociaux, en comparaison des élèves de l'enseignement technique et professionnel – Tableau 3.

T3

Fréquences d'utilisation quotidienne des réseaux sociaux afin de contacter ses ami(e)s, en fonction des caractéristiques des jeunes

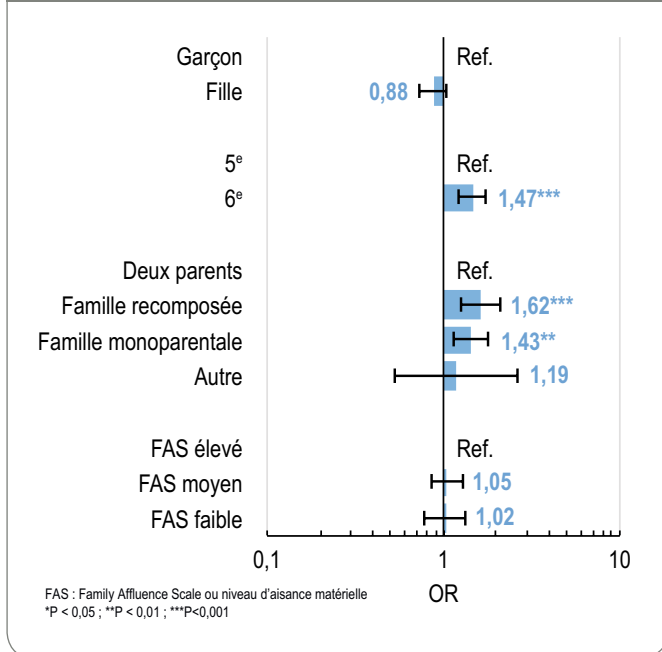
		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1555	23,5	0,14	1993	31,5	0,69	3170	30,4	0,14
	Filles	1465	21,2		1978	32,1		3561	32,1	
Âge	10-11 ans	2136	18,7	<0,001						
	12-13 ans	884	31,3		2481	29,9	<0,001*			
	14-15 ans				1421	35,3		1858	32,2	0,37
	16-18 ans				69	47,8		3859	31,3	
	19-22 ans							1014	29,7	
Structure familiale	Deux parents	1991	20,1	<0,001	2428	30,2	<0,01	4027	30,2	0,10
	Famille recomposée	384	29,2		610	32,8		952	32,3	
	Famille monoparentale	544	26,7		811	36,3		1468	32,8	
	Autre	39	20,5		72	25,0		221	35,8	
Aisance matérielle	FAS élevé	977	21,4	0,73	1206	32,8	0,24	1976	32,4	0,20
	FAS moyen	1324	22,7		1616	32,1		3034	31,3	
	FAS faible	505	22,8		792	29,3		1389	29,5	
Orientation scolaire	Générale							3435	29,5	<0,01
	Technique							2053	33,1	
	Professionnelle							1204	33,5	

* Test de tendance linéaire.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En 5^e-6^e primaire, l'utilisation quotidienne des réseaux sociaux afin de contacter ses ami(e)s n'est pas significativement associée au genre, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 11. Les analyses multivariées confirment, par ailleurs, que cette habitude est significativement associée au niveau scolaire, les élèves de 6^e primaire étant plus enclins que ceux de 5^e primaire à rapporter utiliser chaque jour les réseaux sociaux. L'utilisation quotidienne des réseaux sociaux pour contacter ses ami(e)s reste associée à la structure familiale : les jeunes vivant dans une famille monoparentale ou recomposée ont, en effet, davantage tendance à utiliser chaque jour ces réseaux, en comparaison des jeunes vivant avec leurs deux parents. Enfin, il n'existe pas de différences selon le niveau d'aisance matérielle à ce sujet, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et la structure familiale – Figure 11.

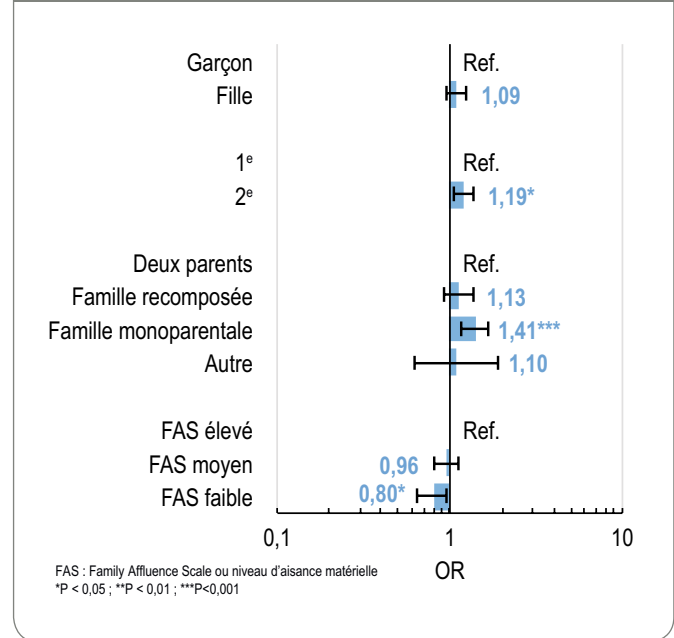
F 11 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'utilisation quotidienne des réseaux sociaux pour contacter ses ami(e)s, en 5^e-6^e primaire (n=2752)



Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, les analyses multivariées confirment l'absence d'association entre l'utilisation quotidienne des réseaux sociaux pour contacter ses ami(e)s et le genre – Figure 12. Elles mettent, en revanche, en évidence une association significative avec le niveau scolaire, les élèves de 2^e secondaire ayant davantage tendance à utiliser chaque jour les réseaux sociaux, en comparaison des élèves de 1^{ère} secondaire. Après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle, les jeunes vivant dans une famille monoparentale restent

significativement plus enclins à utiliser quotidiennement les réseaux sociaux pour contacter leurs ami(e)s, en comparaison des jeunes appartenant à une famille dans laquelle les deux parents sont présents. Enfin, les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle faible sont moins susceptibles d'utiliser chaque jour ce type de moyen de communication, en comparaison des adolescents ayant un niveau d'aisance élevé, cette différence étant statistiquement significative après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et la structure familiale – Figure 12.

F 12 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'utilisation quotidienne des réseaux sociaux pour contacter ses ami(e)s, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3572)



Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre l'orientation scolaire et le genre. Les résultats présentés ci-après sont, par conséquent, stratifiés selon l'orientation scolaire (orientation générale, technique et professionnelle).

Les analyses multivariées, stratifiées selon l'orientation scolaire, montrent que l'utilisation quotidienne des réseaux sociaux pour contacter ses ami(e)s n'est pas significativement associée au genre, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement général et technique – Figure 13. Une telle association est significative dans l'enseignement professionnel, les filles y étant plus enclines que les garçons à indiquer utiliser chaque jour les réseaux sociaux pour contacter leurs ami(e)s.

Quelle que soit l'orientation scolaire, cette habitude varie significativement selon le niveau scolaire : les élèves de 5^e et

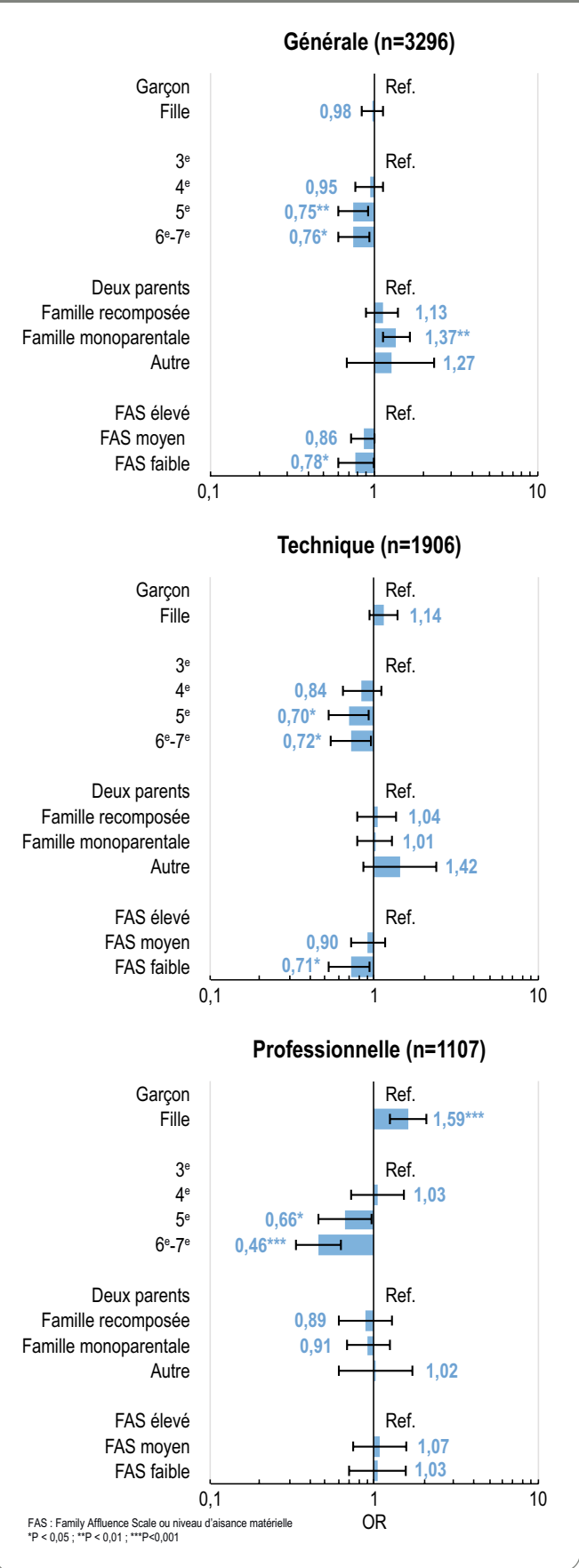
6^e-7^e secondaires sont ainsi moins susceptibles de recourir quotidiennement aux réseaux sociaux pour contacter leurs ami(e)s, en comparaison des élèves de 3^e secondaire – Figure 13.

Dans l’enseignement général, l’utilisation quotidienne des réseaux sociaux pour contacter ses ami(e)s est significativement associée à la structure familiale, les jeunes vivant dans une famille monoparentale étant plus enclins à déclarer avoir une telle habitude, en comparaison des jeunes vivant avec leurs deux parents – Figure 13. Dans l’enseignement technique et professionnel, cette habitude n’est, en revanche, pas associée à la structure familiale.

Enfin, dans l’enseignement général et technique, les adolescents ayant un niveau d’aisance matérielle faible sont moins susceptibles d’avoir quotidiennement recours aux réseaux sociaux pour contacter leurs ami(e)s, en comparaison des adolescents ayant un niveau d’aisance élevé, cette différence étant statistiquement significative après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et la structure familiale – Figure 13. De telles disparités socioéconomiques ne sont, par contre, pas observées dans l’enseignement professionnel.

En fin de primaire, dans le 1^{er} degré du secondaire, ainsi que dans les 2^e et 3^e degrés de l’enseignement général, les jeunes appartenant à une famille monoparentale ont davantage tendance à recourir chaque jour aux réseaux sociaux pour contacter leurs ami(e)s, en comparaison des jeunes vivant avec leurs deux parents. Par ailleurs, dans le 1^{er} degré du secondaire, ainsi que dans les 2^e et 3^e degrés de l’enseignement général et technique, l’utilisation quotidienne des réseaux sociaux s’avère moins fréquente parmi les adolescents ayant un niveau d’aisance matérielle faible. Enfin, dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, les élèves des enseignements technique et professionnel rapportent plus fréquemment utiliser quotidiennement ce type de médias, en comparaison des élèves de l’enseignement général.

F 13 OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l’utilisation quotidienne des réseaux sociaux pour contacter ses ami(e)s, dans les 2^e et 3^e degrés de l’enseignement secondaire, en fonction de l’orientation scolaire



Comparaisons nationales et internationales

En FWB, les proportions de jeunes utilisant chaque jour les réseaux sociaux afin de contacter leurs ami(e)s sont similaires aux proportions globales observées parmi l'ensemble des pays participant à l'enquête HBSC – Tableau 4. Parmi les adolescents âgés de 13 ans, la proportion observée parmi les filles en FWB est inférieure à celle notée dans la partie néerlandophone du pays (39 %), tandis que les proportions observées chez les garçons s'avèrent similaires (31 % en Flandre). Parmi les adolescents âgés de 15 ans, le constat inverse est observé : la proportion observée parmi les garçons en FWB est inférieure à celle observée en Flandre (38 %), tandis que les proportions observées chez les filles sont similaires (39 % en Flandre).

T4

Proportions de jeunes utilisant quotidiennement les réseaux sociaux afin de contacter leurs ami(e)s, au niveau international et en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB)

		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	13 ans	4	28	48	30	17/34
	15 ans	3	32	53	32	19/38
Filles	13 ans	4	32	52	31	20/34
	15 ans	4	35	63	37	15/38

4. DISCUSSION

L'amitié constitue un aspect important de la quête d'autonomie des adolescents vis-à-vis de leurs parents, les jeunes considérant leurs amitiés comme des domaines sur lesquels leurs parents n'ont pas de contrôle [2]. Des recherches antérieures suggèrent que les enfants trouvent le soutien dont ils ont besoin essentiellement auprès de leurs parents mais que d'autres sources de soutien social, tels que les amis et partenaires amoureux, prennent progressivement de l'importance pendant l'adolescence [10]. En construisant leurs amitiés, les jeunes apprennent aussi à développer des compétences sociales et émotionnelles [2]. Le soutien que les jeunes reçoivent de leurs amis a, en outre, été positivement associé à des niveaux de confiance en soi et de bien-être plus élevés [10].

Dans ce cadre, l'enquête HBSC 2014 permet de fournir des données concernant les relations amicales des adolescents scolarisés en FWB. L'enquête met notamment en évidence que la quasi-totalité (99 %) des adolescents possèdent au moins un(e) ami(e) proche et 88 % indiquent même en avoir trois et plus. Ces pourcentages restent très élevés dans les différents sous-groupes étudiés (selon le genre, l'âge, le niveau socioéconomique, etc.). Dans l'enseignement secondaire, n'avoir aucun(e) ami(e) proche s'avère néanmoins légèrement plus fréquent parmi les jeunes appartenant à une structure familiale de type «autre» (vivant en home, par exemple), ayant un niveau d'aisance matérielle faible ou scolarisés dans l'enseignement professionnel. Ces résultats donnent dès lors une indication sur les groupes à risque en matière d'isolement social. Avoir au moins un(e) ami proche constitue, en outre, un facteur de résilience pour les jeunes afin de faire face à d'éventuels problèmes ou obstacles [3, 4].

Au-delà du nombre d'amis, la qualité des amitiés qui se construisent est essentielle et a été associée à une estime de soi, une confiance en soi et un niveau de bien-être plus élevés [10, 12–14]. En ce qui concerne le soutien que les adolescents perçoivent de la part de leurs ami(e)s, les résultats de l'enquête montrent qu'en 2014, 44 % des adolescents scolarisés en FWB peuvent être considérés comme percevant un soutien élevé de la part de leurs ami(e)s. À titre de comparaison, la Belgique francophone possède à ce sujet une situation relativement favorable vis-à-vis des autres pays et régions participant à l'enquête HBSC [15].

En accord avec la littérature [2, 6, 16, 17], les résultats de l'enquête montrent que les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à percevoir un soutien élevé de la part de leurs ami(e)s. Ces différences garçons-filles peuvent être interprétées comme provenant de différences de genres en termes de socialisation, les filles accordant davantage d'importance aux relations sociales [16, 17]. Certaines études suggèrent, en outre, que les filles sont plus enclines à rechercher du soutien pour faire face

aux problèmes, tandis que les garçons ont davantage tendance à utiliser l'évitement ou les loisirs physiques comme stratégies d'adaptation [16, 18].

L'enquête HBSC 2014 menée en FWB met également en évidence des disparités socioéconomiques en ce qui concerne le soutien que les adolescents de l'enseignement secondaire perçoivent de la part de leurs ami(e)s : la perception d'un soutien élevé est ainsi moins fréquemment rapportée par les jeunes de secondaire ayant un niveau d'aisance matérielle faible. De telles disparités concordent avec la littérature sur le sujet, celle-ci émettant notamment comme hypothèse que les difficultés économiques réduisent la mobilité et l'accès aux événements sociaux, freinant dès lors la création de réseaux de soutien [15, 19, 20].

Outre les contacts «face-à-face», les jeunes ont aujourd'hui fréquemment recours aux réseaux sociaux afin de contacter leurs ami(e)s. L'enquête HBSC 2014 identifie ainsi qu'un tiers des jeunes scolarisés en FWB utilisent quotidiennement ce type de médias afin de contacter leurs ami(e)s, une proportion proche de la moyenne observée à l'échelle internationale. Un tel résultat n'est pas nécessairement à interpréter de manière négative. Ces médias constituent, en effet, des espaces de communication et de socialisation. Quoique des hypothèses divergentes existent sur le sujet dans la littérature [21], certaines études ont ainsi montré que les adolescents utilisent les moyens de communication électroniques afin de renforcer les relations déjà existantes et que ces médias facilitent, et non pas remplacent, les contacts «face-à-face» [22-24].

En FWB, en 2014, l'utilisation quotidienne des réseaux sociaux afin de contacter ses ami(e)s ne diffère globalement pas selon le genre. Le fait que les résultats présentés dans ce chapitre se focalisent uniquement sur les réseaux sociaux ne permet cependant pas de tirer des conclusions sur les divergences entre genres concernant le type de médias préférés. À ce sujet, certaines études indiquent que garçons et filles ont des utilisations différentes des médias, les garçons utilisant davantage Internet de manière générale, pour effectuer des recherches, jouer ou télécharger de la musique, tandis que les filles utilisent davantage Internet pour les technologies et applications interactives (via leur téléphone, notamment) [25, 26]. L'utilisation quotidienne des réseaux sociaux augmente, par ailleurs, avec le niveau scolaire et semble atteindre un maximum en milieu de secondaire, avant de diminuer légèrement en toute fin de secondaire. Plusieurs hypothèses peuvent contribuer à expliquer cette diminution et notamment, le moindre temps disponible en raison des obligations scolaires et la moindre nécessité «sociale» de contacter ses amis en-dehors des contacts «face-à-face», ces derniers pouvant être plus fréquents (en raison de sorties autorisées plus fréquentes, par exemple).

Globalement, les résultats obtenus en FWB montrent que les jeunes appartenant à une famille monoparentale ont davantage tendance à utiliser quotidiennement les réseaux sociaux pour contacter leurs ami(e)s, en comparaison des

jeunes vivant avec leurs deux parents. Cette observation est probablement le résultat du contrôle que sont susceptibles d'exercer les parents vis-à-vis de l'utilisation d'Internet au sein du ménage [27], ce contrôle pouvant être plus important dans les structures avec deux parents que dans les structures monoparentales. En secondaire, l'utilisation quotidienne des réseaux sociaux est, par ailleurs, moins fréquente chez les adolescents appartenant à la catégorie socioéconomique la plus faible. Ce résultat peut, d'une part, s'expliquer par un moindre accès à Internet des ménages ayant le revenu le plus faible : en effet, en Belgique, en 2014, 59 % des ménages du quartile de revenu le plus faible et 75 % des ménages du second quartile ont accès à Internet depuis leur domicile, contre 90 % et 97 % dans les deux quartiles de revenus les plus élevés [28]. Une autre explication pourrait, d'autre part, résider dans le type d'activités effectuées sur Internet par les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle faible : ces derniers pourraient, par exemple, avoir davantage tendance à utiliser Internet pour jouer que pour communiquer avec leurs amis via les réseaux sociaux.

Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, les élèves des enseignements technique et professionnel rapportent plus fréquemment utiliser chaque jour les réseaux sociaux pour contacter leurs ami(e)s, en comparaison des élèves de l'enseignement général. La stratification des analyses selon l'orientation scolaire a, en outre, mis en évidence une absence d'association avec la structure familiale dans l'enseignement technique et professionnel, ainsi qu'une absence de disparités socioéconomiques dans l'enseignement professionnel. Cette tendance au nivellement pourrait s'expliquer par l'influence que les jeunes ont les uns vis-à-vis des autres au niveau de leur utilisation des médias. Autre point mis en évidence : dans l'enseignement professionnel, les filles sont plus enclines que les garçons à utiliser chaque jour les réseaux sociaux, une différence qui n'était pas observée dans les autres orientations. Ces différents résultats suggèrent que les réseaux sociaux occupent une place relativement importante dans la vie sociale des élèves de l'enseignement professionnel, et plus particulièrement des filles, quels que soient leur milieu et leur structure familiale.

Ce chapitre a pour atout de fournir des données concernant une dimension de la vie sociale des adolescents. En termes de limites, il aborde ces aspects de manière essentiellement descriptive sans chercher à étudier l'association entre ces indicateurs et le bien-être et la santé des jeunes. En ce qui concerne les réseaux sociaux, plus particulièrement, seule la fréquence d'utilisation a été étudiée dans le cadre de l'enquête. Or, outre les aspects positifs des réseaux sociaux dans la construction et le renforcement des amitiés, ceux-ci peuvent également – lorsqu'ils sont utilisés de manière abusive, sans limitation dans le temps – avoir un impact négatif sur le bien-être et la santé des jeunes. À l'avenir, il serait par conséquent intéressant de chercher à analyser l'utilisation abusive de ces médias, celle-ci étant notamment associée au développement de symptômes dépressifs, à une estime de soi inférieure et à des problèmes d'attention [29]. Le cyber-harcèlement [21, 30], les sollicitations sexuelles en

ligne [21] et les problèmes de sommeil [31, 32] sont autant d'autres risques et d'effets négatifs que pourraient avoir les technologies récentes de l'information et de la communication sur la santé des jeunes.

L'utilisation relativement fréquente des réseaux sociaux parmi les élèves de FWB souligne la nécessité de l'éducation aux médias et aux réseaux sociaux afin d'éviter les risques de dérives. Il s'agit, d'une part, pour les parents d'encadrer la manière dont les jeunes, et particulièrement ceux de moins de 13 ans (âge minimal légal pour utiliser Facebook notamment), utilisent Internet, ainsi que de parler avec eux des dangers et risques liés à l'utilisation abusive des réseaux sociaux [27]. Etant données les différences socioéconomiques observées au niveau de la gestion des risques liés à Internet, il s'avère intéressant que l'école intervienne, elle aussi, dans cette mission d'éducation aux médias [27]. De manière générale, il est essentiel d'apprendre aux jeunes à avoir une démarche critique et une utilisation responsable des technologies de l'information et de la communication. En termes de perspectives, des recherches ultérieures devraient, en outre, chercher à étudier de manière plus spécifique l'utilisation abusive des réseaux sociaux et autres médias, afin de pouvoir identifier les facteurs sociodémographiques associés à cette problématique et pouvoir ainsi cibler les groupes à risque à ce sujet.

5. BIBLIOGRAPHIE

- Brown BB, Larson J. Peer Relationships in Adolescence. In: Handbook of Adolescent Psychology: John Wiley & Sons, Inc. 2009. doi:10.1002/9780470479193.adlpsy002004.
- Nickerson AB, Nagle RJ. Parent and peer attachment in late childhood and early adolescence. *J Early Adolesc.* 2005;25:223–49.
- Alvord MK, Grados JJ. Enhancing Resilience in Children: A Proactive Approach. *Prof Psychol Res Pr.* 2005;36:238.
- Goldstein S, Brooks RB. Handbook of resilience in children: Springer Science & Business Media. 2012.
- Rubin KH, Coplan RJ, Chen X, Buskirk A, Wojslawowicz JC. Peer relationships in childhood. Dans : *Developmental science: An advanced textbook.* 2005. New York: Psychology Press, pp 469-512.
- Ma CQ, Huebner ES. Attachment relationships and adolescents' life satisfaction: Some relationships matter more to girls than boys. *Psychol Sch.* 2008;45:177–90.
- Piko BF, Hamvai C. Parent, school and peer-related correlates of adolescents' life satisfaction. *Child Youth Serv Rev.* 2010;32:1479–82.
- Colarossi LG, Eccles JS. Differential effects of support providers on adolescents' mental health. *Soc Work Res.* 2003;27:19–30.
- Wilkinson RB. The role of parental and peer attachment in the psychological health and self-esteem of adolescents. *J Youth Adolesc.* 2004;33:479–93.
- Stewart T, Suldo S. Relationships between social support sources and early adolescents' mental health: The moderating effect of student achievement level. *Psychol Sch.* 2011;48:1016–33.
- Zimet GD, Dahlem NW, Zimet SG, Farley GK. The multidimensional scale of perceived social support. *J Pers Assess.* 1988;52:30–41.
- Berndt TJ. Friendship quality and social development. *Curr Dir Psychol Sci.* 2002;11:7–10.
- Bagwell CL, Kochel KP, Schmidt ME. Friendship and Happiness in Adolescence. In: *Friendship and Happiness: Springer.* 2015. p. 99–116.
- Tomé G, Matos MG de, Camacho I, Simões C, Diniz JA. Portuguese adolescents: the importance of parents and peer groups in positive health. *Span J Psychol.* 2012;15:1315–24.
- Inchley J, Currie D, Young T, et al. (eds). Growing up unequal: gender and socioeconomic differences in young people's health and well-being. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2013/2014 survey. Copenhagen: WHO Regional Office for Europe, 2016 (Health Policy for Children and Adolescents, N°7). 276p. Disponible sur : http://www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0003/303438/HSBC-No.7-Growing-up-unequal-Full-Report.pdf
- Rueger SY, Malecki CK, Demaray MK. Relationship between multiple sources of perceived social support and psychological and academic adjustment in early adolescence: Comparisons across gender. *J Youth Adolesc.* 2010;39:47–61.
- Reevy GM, Maslach C. Use of social support: Gender and personality differences. *Sex Roles.* 2001;44:437–59.
- Eschenbeck H, Kohlmann C-W, Lohaus A. Gender differences in coping strategies in children and adolescents. *J Ind Diff.* 2007;28:18–26.
- Gecková A, van Dijk JP, Stewart R, Groothoff JW, Post D. Influence of social support on health among gender and socio-economic groups of adolescents. *Eur J Public Health.* 2003;13:44–50.
- Stansfeld SA. Social support and social cohesion. Dans : *Social determinants of health* (Marmot M, Wilkinson RG, eds.). 2006. New York: Oxford University Press, pp148-171.
- Valkenburg PM, Peter J. Online communication among adolescents: An integrated model of its attraction, opportunities, and risks. *J Adolesc Health.* 2011;48:121–7.
- Subrahmanyam K, Greenfield P. Online communication and adolescent relationships. *Future Child.* 2008;18:119–46.
- Alison Bryant J, Sanders-Jackson A, Smallwood AMK. IMing, text messaging, and adolescent social networks. *J Comput Mediat Commun.* 2006;11:577–92.
- Valkenburg PM, Peter J. Online communication and adolescent well-being: Testing the stimulation vs the displacement hypothesis. *J Comput Mediat Commun.* 2007;12:1169–82.
- van Cleemput K. "I'll see you on IM, text, or call you": A social network approach of adolescents' use of communication media. *Bull Sci Technol Soc.* 2010;30:75–85.
- Padilla-Walker LM, Nelson LJ, Carroll JS, Jensen AC. More than a just a game: video game and internet use during emerging adulthood. *J Youth Adolesc.* 2010;39:103–13.
- Coordination des ONG pour les Droits de l'Enfant. Internet et les jeunes : le cas particulier de Facebook. 2011. Disponible sur : http://www.sos-jeunes.be/IMG/pdf/Analyse_CODE_reseaux_sociaux.pdf
- Eurostat. Statistiques de la société de l'information - ménages et particuliers. 2016. Disponible sur : http://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php/Information_society_statistics_-_households_and_individuals/fr
- van den Eijnden, Regina JJM, Lemmens JS, Valkenburg PM. The Social Media Disorder Scale: Validity and psychometric properties. *Comput Human Behav.* 2016;61:478–87.
- Erdur-Baker Ö. Cyberbullying and its correlation to traditional bullying, gender and frequent and risky usage of internet-mediated communication tools. *New Media & Soc.* 2010;12:109–25.
- Cain N, Gradisar M. Electronic media use and sleep in school-aged children and adolescents: A review. *Sleep Med.* 2010;11:735–42.
- Lemola S, Perkinson-Gloor N, Brand S, Dewald-Kaufmann JF, Grob A. Adolescents' electronic media use at night, sleep disturbance, and depressive symptoms in the smartphone age. *J Youth Adolesc.* 2015;44:405–18.

RELATIONS FAMILIALES

L'environnement familial et social a une influence sur la santé et le bien-être des adolescents. Ressentir un soutien important de la part de sa famille et de ses amis a un impact positif sur la santé mentale des adolescents [1]. Bien que l'adolescence soit une période marquée par la prise progressive d'autonomie par rapport ses parents et que les amis prennent de plus en plus de place dans la vie des adolescents, le soutien parental garde une influence importante sur le bien-être des adolescents [2, 3].

D'après certaines études, une relation de qualité avec ses parents aurait une influence positive plus importante sur le bien-être subjectif des adolescents que des relations de qualité avec ses amis [4, 5]. Il a été mis en évidence que les adolescents percevant un soutien élevé de la part de leur

famille avaient une meilleure estime d'eux-mêmes [2], un niveau de satisfaction de la vie plus élevé [3], de meilleurs résultats scolaires et s'engageaient moins souvent dans des comportements à risque [6] que les adolescents ne percevant pas un soutien familial élevé.

Une communication de qualité entre les parents et l'adolescent permet de mieux percevoir le soutien familial [1] et est essentielle au bien-être des jeunes [7]. Une communication parents-adolescent de qualité permet à l'adolescent de se sentir proche de ses parents, de ne pas se sentir seul et lui permet également de percevoir qu'il est important dans la vie de ses parents. Ainsi, une communication de qualité entre parents et adolescent permettrait d'améliorer l'estime de soi des adolescents et le niveau de satisfaction de la vie [1, 7].

1. QUALITÉ DE LA COMMUNICATION AU SEIN DE LA FAMILLE

L'indicateur «*qualité de la communication avec la famille*» est un indicateur composite construit grâce aux quatre affirmations suivantes : «*dans ma famille, je trouve qu'on discute des choses importantes*», «*dans ma famille, quand je parle on m'écoute*», «*dans ma famille, nous posons des questions quand nous ne nous comprenons pas les uns et les autres*», «*dans ma famille, quand il y a un malentendu, nous en parlons jusqu'à ce que les choses soient claires*». Pour chacune de ces affirmations, une échelle de cinq modalités de réponse était proposée aux jeunes : «*tout à fait d'accord*», «*d'accord*», «*ni d'accord ni pas d'accord*», «*pas d'accord*» ou «*pas du tout d'accord*».

Lors du traitement des données, des points allant de 1 à 5 ont été attribués, 1 correspondant à la modalité «*pas du tout d'accord*» et 5 à «*tout à fait d'accord*». Les points de ces quatre indicateurs ont été sommés pour chaque adolescent. Deux catégories ont ensuite été créées sur base de la médiane de ce score observé en 2014. Une qualité de communication familiale supérieure à la médiane a été considérée comme une bonne qualité de communication.

En 2014, 35,4 % des jeunes scolarisés en FWB ont une bonne qualité de communication familiale. Des différences sont observées entre les élèves de 5^e-6^e primaire et ceux du secondaire. À la fin de l'enseignement primaire, 47,3 % des élèves ont une bonne qualité de communication familiale alors que cette proportion est de 32,0 % dans l'enseignement secondaire.

T1

Fréquences d'une bonne qualité de communication familiale en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1496	47,9	0,55	1844	39,6	<0,001	3040	29,7	0,58
	Filles	1431	46,8		1896	33,6		3514	29,1	
Âge	10-11 ans	2067	48,7	<0,05	2346	36,6	0,56			
	12-13 ans	860	44,1							
	14-15 ans				1331	36,2		1816	29,7	0,50
	16-18 ans				63	42,9		3740	28,8	
	19-22 ans							998	30,7	
Structure familiale	Deux parents	1933	49,2	<0,05	2295	38,6	<0,05	3935	32,0	<0,001
	Famille recomposée	371	45,0		572	33,2		917	26,8	
	Famille monoparentale	535	43,7		770	33,9		1435	24,7	
	Autre	37	29,7		60	30,0		207	22,2	
Aisance matérielle	FAS élevé	956	50,1	<0,01*	1201	38,9	0,10	1986	33,4	<0,001*
	FAS moyen	1304	47,1		1612	35,0		3039	27,7	
	FAS faible	501	42,9		794	36,0		1397	26,9	
Orientation scolaire	Générale						3377	30,2	<0,01	
	Technique						1973	26,8		
	Professionnelle						1166	31,1		

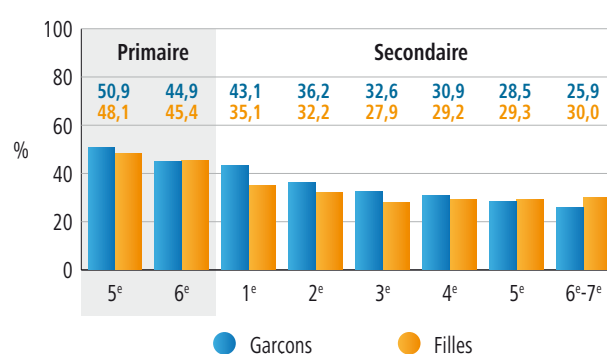
* Test de tendance linéaire.

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Chez les garçons, la proportion de jeunes ayant une bonne qualité de communication familiale diminue tout au long de la scolarité – Figure 1. Chez les filles, cette proportion diminue entre la 5^e primaire et la 3^e secondaire et ensuite, elle reste stable. À l'exception de la 1^{ère} et de la 3^e secondaires, la proportion de jeunes ayant une bonne qualité de communication familiale est supérieure chez les garçons par rapport aux filles – Figure 1.

F1

Proportions de jeunes rapportant une bonne qualité de communication familiale en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6377 – Filles, n=6839)



La proportion de jeunes ayant une bonne qualité de communication familiale est plus élevée chez les garçons que chez les filles dans le 1^{er} degré du secondaire – Tableau 1. Cette proportion ne varie pas selon le genre en 5^e-6^e primaire et dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire. À la fin de l'enseignement primaire, elle est plus élevée chez les élèves de 10-11 ans que chez ceux de 12-13 ans. La qualité

de la communication familiale ne varie pas selon l'âge dans l'enseignement secondaire – Tableau 1.

Quel que soit le niveau d'enseignement, la proportion de jeunes ayant une bonne qualité de communication familiale est supérieure chez les jeunes vivant avec leurs deux parents par rapport à ceux vivant dans les autres configurations familiales – Tableau 1.

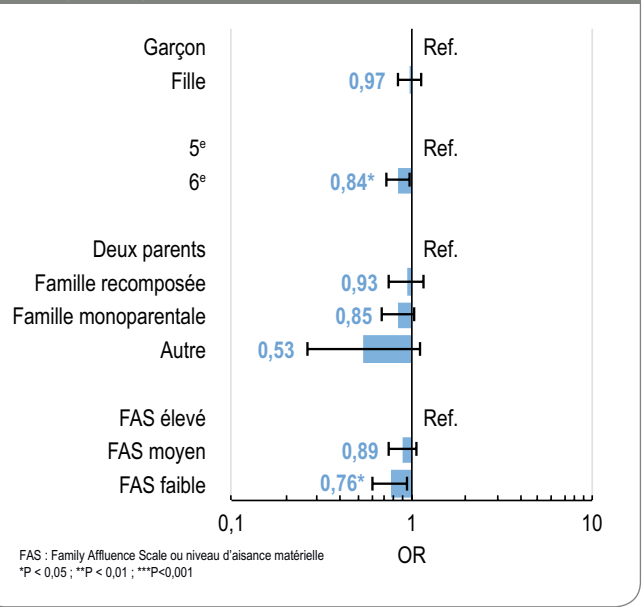
En 5^e-6^e primaire et dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, cette proportion est la plus élevée chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevée et est la moins élevée chez ceux dont ce niveau est faible, les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen se trouvant dans une situation intermédiaire – Tableau 1. La qualité de la communication familiale n'est pas associée au niveau d'aisance matérielle dans le 1^{er} degré du secondaire. Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, la proportion de jeunes ayant une bonne qualité de communication familiale est plus élevée dans les filières générale et professionnelle que dans l'enseignement technique – Tableau 1.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

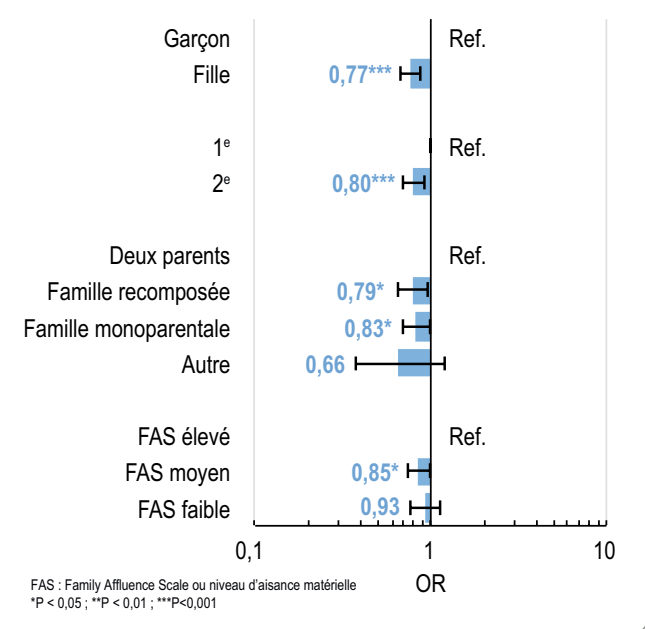
Chez les élèves de 5^e-6^e primaire, seuls le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle sont associés à une bonne qualité de communication familiale lorsque toutes les caractéristiques sociodémographiques sont prises en compte simultanément – Figure 2. Elle est plus susceptible d'être rapportée par les élèves de 5^e primaire que par ceux de 6^e primaire. L'analyse multivariable confirme que les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle faible ont moins tendance à indiquer une bonne qualité de communication avec leur famille que ceux ayant un niveau d'aisance matérielle élevé – Figure 2.

L'analyse multivariable confirme la présence d'une association entre une bonne qualité de communication familiale et le genre au détriment des filles dans le 1^{er} degré du secondaire – Figure 3. L'association entre le niveau scolaire et la qualité de la communication familiale, observée précédemment, se maintient en défaveur des élèves de 2^e secondaire. De même, les jeunes de familles recomposées ou monoparentales restent moins susceptibles de rapporter une bonne qualité de communication familiale que ceux vivant avec leur deux parents. Enfin, les jeunes issus de familles ayant un niveau d'aisance matérielle moyen sont moins enclins à déclarer une bonne qualité de communication familiale que ceux issus de familles plus aisées, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et la structure familiale – Figure 3.

F2 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et une bonne qualité de communication familiale en 5^e-6^e primaire (n=2714)



F3 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et une bonne qualité de communication familiale dans le 1^{er} degré du secondaire (n=3564)

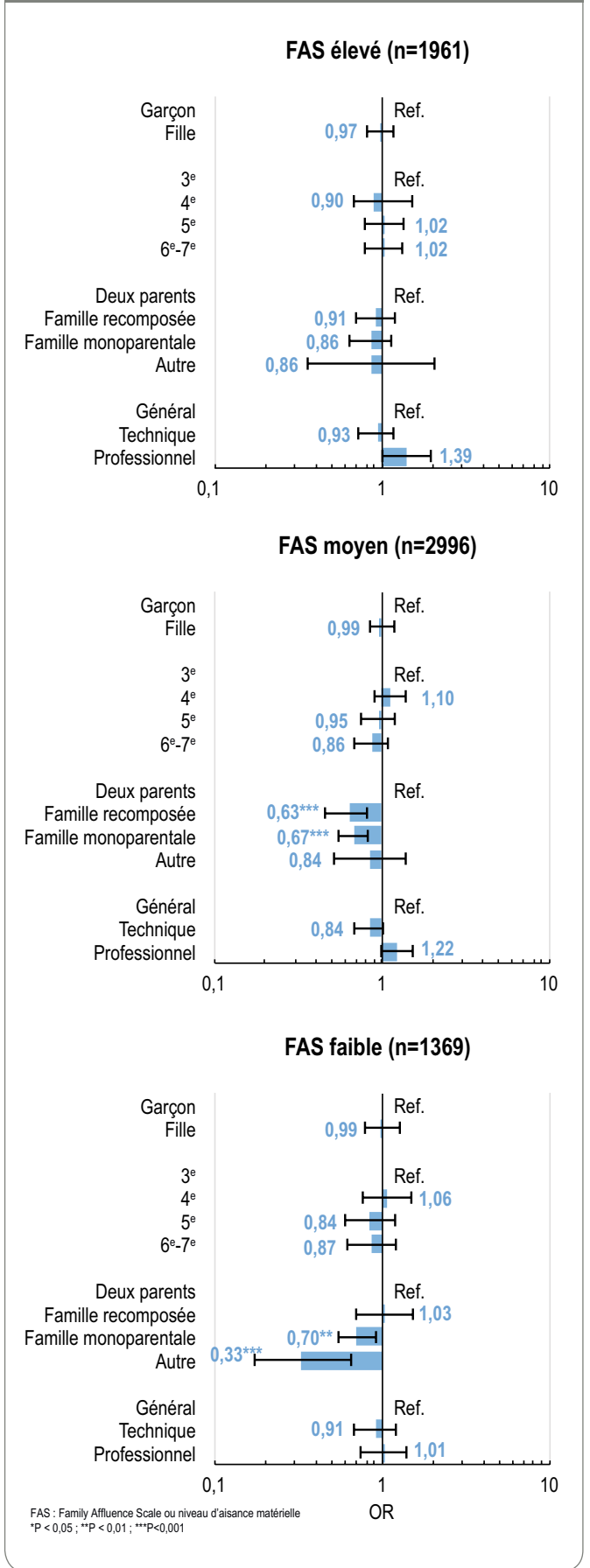


Lors de l'analyse multivariable de la qualité de la communication familiale chez les élèves des 2^e et 3^e degrés du secondaire, une interaction entre le niveau d'aisance matérielle et la structure familiale est apparue. Il a donc été décidé de stratifier le modèle pour le niveau d'aisance matérielle.

Quel que soit le niveau d'aisance matérielle, la qualité élevée de la communication familiale ne varie pas en fonction du genre, du niveau scolaire ni de l'orientation scolaire – Figure 4. Chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevé, une bonne qualité de communication familiale ne varie pas selon la structure familiale. Chez les jeunes appartenant à un foyer ayant un niveau d'aisance matérielle moyen, une bonne qualité de communication familiale est moins susceptible d'être rapportée par les jeunes de familles recomposées ou monoparentales que par ceux vivant avec leurs deux parents dans les analyses multivariées. Parmi les adolescents issus d'un foyer ayant un niveau d'aisance matérielle faible, les jeunes de familles monoparentales ou de structure familiale «autre» restent moins enclins à déclarer une bonne qualité de communication familiale que ceux vivant avec leurs deux parents – Figure 4.

Environ un tiers des adolescents de la FWB (35,4 %) indiquent une bonne qualité de communication familiale en 2014. Cette proportion a tendance à diminuer avec l'avancée de la scolarité. En revanche, elle varie peu selon le genre ; la proportion de jeunes ayant une bonne qualité de communication familiale est supérieure chez les garçons par rapport aux filles uniquement dans le 1^{er} degré du secondaire. Par rapport aux jeunes issus d'un foyer ayant un niveau d'aisance matérielle élevé, une bonne qualité de communication familiale est moins susceptible d'être rapportée par les jeunes dont le niveau d'aisance matérielle est faible en 5^e-6^e primaire et par ceux dont ce niveau est moyen dans le 1^{er} degré du secondaire.

F4 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et une bonne qualité de communication familiale dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire selon le niveau d'aisance matérielle



2. SOUTIEN FAMILIAL PERÇU

Le soutien familial perçu a été étudié grâce à quatre questions issues de l'échelle «Multidimensional Scale of Perceived Social Support» (MPSS) [8]. Cette échelle a pour objectif d'évaluer le niveau de soutien social provenant de trois sources : la famille, les amis et d'autres personnes. Cette échelle est constituée de trois sous-échelles, une pour chaque source [8]. Le soutien familial perçu est composé de quatre questions : «ma famille essaie vraiment de m'aider», «je trouve le réconfort et le soutien dont j'ai besoin auprès de ma famille», «je peux parler de mes problèmes avec ma famille», «ma famille est prête à m'aider à prendre des décisions». Pour chaque affirmation, les jeunes avaient la possibilité de se positionner sur une échelle de sept modalités de réponse allant de «pas du tout d'accord» à «tout à fait d'accord».

Lors du traitement des données, des points de 1 à 7 ont été attribués à ces différentes modalités, 1 correspondant à la modalité «pas du tout d'accord» et 7 à la modalité «tout à fait d'accord». Pour chaque jeune interrogé, les points de ces quatre items ont été sommés, et cette somme a ensuite été divisée par quatre.

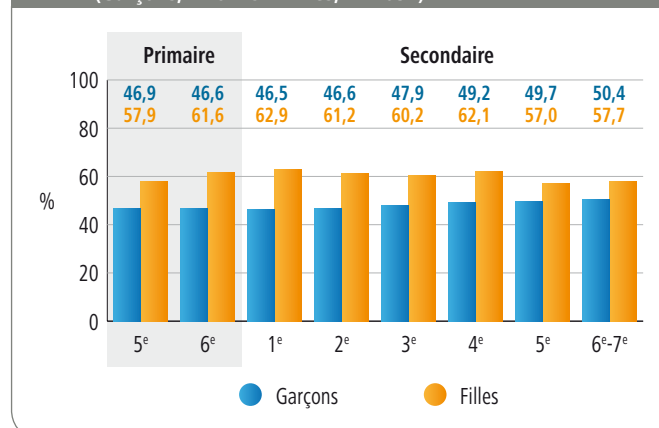
Deux catégories ont été créées sur base de la médiane de la distribution de ces scores moyens en 2014. Un score de soutien perçu supérieur à la médiane a été considéré comme satisfaisant.

En 2014, 54,1 % des jeunes de la FWB perçoivent le soutien familial comme satisfaisant. Cette proportion ne varie pas entre les élèves de 5^e-6^e primaire (53,1 %) et ceux de secondaire (54,4 %).

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

La proportion de jeunes percevant un soutien familial satisfaisant ne varie pas selon le niveau scolaire – Figure 5. Cette proportion est, en revanche, plus élevée chez les filles (60,1 %) que chez les garçons (47,8 %) pour tous les niveaux scolaires – Figure 5.

F5 Proportions de jeunes percevant un soutien familial satisfaisant en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6719 – Filles, n=7052)



La proportion de jeunes percevant un soutien familial satisfaisant est supérieure chez les filles par rapport aux garçons dans tous les niveaux d'enseignement – Tableau 2. Cette proportion ne varie pas selon l'âge. En 5^e-6^e primaire et dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, la proportion de jeunes percevant un bon soutien familial est supérieure chez les jeunes vivant avec leurs deux parents ou dans une famille recomposée par rapport à ceux vivant dans une famille monoparentale ou dans une structure familiale «autre» – Tableau 2.

T2 Fréquences de la perception d'un soutien familial satisfaisant en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1548	46,8	<0,001	1988	46,6	<0,001	3187	49,2	<0,001
	Filles	1465	59,7		1998	62,0		3591	59,3	
Âge	10-11 ans	2128	52,8	0,67						
	12-13 ans	885	53,7		2481	54,7	0,72			
	14-15 ans				1432	53,5		1867	54,6	0,32
	16-18 ans				73	56,2		3886	55,1	
	19-22 ans							1025	52,5	
Structure familiale	Deux parents	1983	54,1	<0,001	2443	55,0	0,35	4070	55,4	<0,05
	Famille recomposée	385	59,7		611	55,5		953	57,3	
	Famille monoparentale	548	46,7		812	51,8		1469	51,7	
	Autre	38	42,1		70	50,0		218	52,3	
Aisance matérielle	FAS élevé	969	54,9	0,12*	1202	59,8	<0,001*	1993	57,0	<0,001*
	FAS moyen	1330	52,7		1626	52,4		3044	55,4	
	FAS faible	500	50,8		799	51,3		1400	46,4	
Orientation scolaire	Générale						3451	56,4	<0,05	
	Technique						2077	52,9		
	Professionnelle						1211	52,5		

* Test de tendance linéaire.

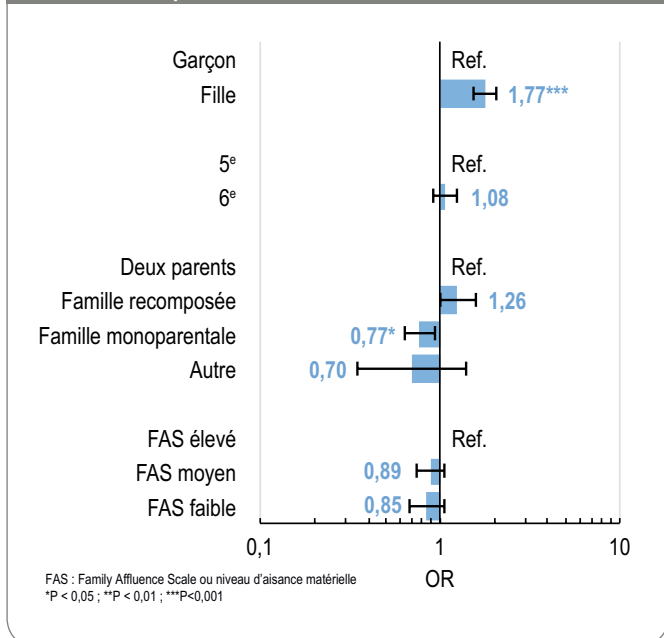
Dans l'enseignement secondaire, cette proportion est la plus faible chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle faible et est la plus élevée chez ceux dont ce niveau est élevé, les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen se trouvant dans une situation intermédiaire – Tableau 2. Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, la proportion de jeunes percevant un soutien familial satisfaisant est supérieure dans la filière générale par rapport aux filières technique et professionnelle.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

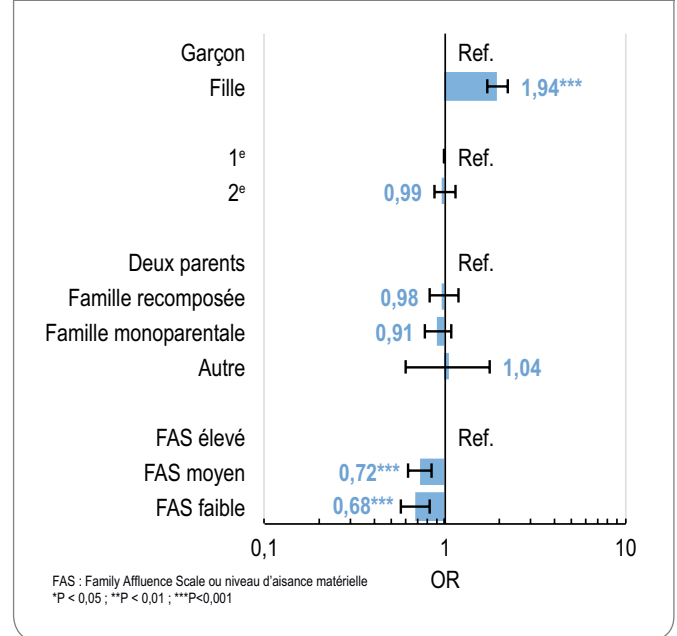
Lors de l'analyse multivariable de la perception d'un soutien familial satisfaisant chez les élèves de 5^e-6^e primaire, seuls le genre et la structure familiale sont associés à cet indicateur – Figure 6. L'association entre la perception d'un soutien familial satisfaisant et le genre, observée dans l'analyse univariable, se maintient en faveur des filles. Cette perception est moins susceptible d'être rapportée par les jeunes de familles monoparentales que par ceux vivant avec leurs deux parents, après ajustement pour les autres facteurs sociodémographiques – Figure 6.

Dans le 1^{er} degré du secondaire, les filles restent plus enclines que les garçons à déclarer un soutien familial satisfaisant, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle. – Figure 7. De même, l'analyse multivariable confirme la présence d'une association entre la perception d'un soutien familial satisfaisant et le niveau d'aisance matérielle, au détriment des jeunes issus de foyers ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible. Le niveau scolaire et la structure familiale ne sont pas associés à la perception du soutien familial satisfaisant – Figure 7.

F6 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la perception d'un soutien familial satisfaisant chez les élèves de 5^e-6^e primaire (n=2746)



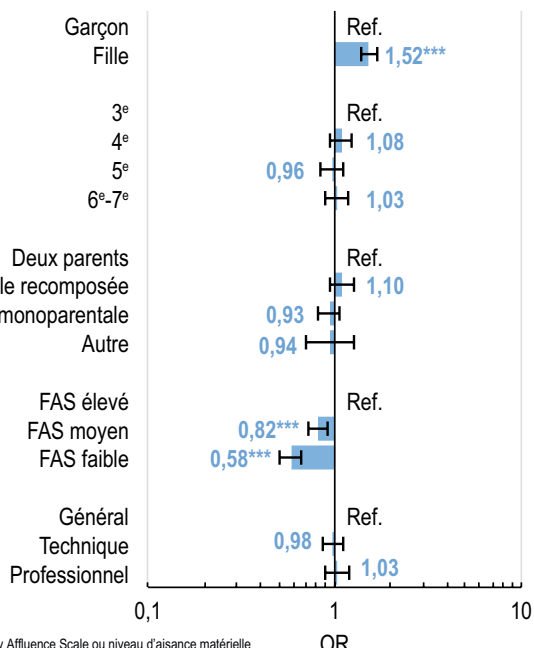
F7 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la perception d'un soutien familial satisfaisant dans le 1^{er} degré du secondaire (n=3584)



Lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément dans l'analyse chez les élèves des 2^e et 3^e degrés du secondaire, l'association entre la perception d'un soutien familial satisfaisant et le genre se maintient, en faveur des filles – Figure 8. De même, le gradient socioéconomique, observé dans l'analyse univariable, se maintient, après ajustement pour les autres facteurs sociodémographiques. La perception du soutien familial n'est pas associée à la structure familiale, au niveau scolaire ni à l'orientation scolaire – Figure 8.

F8

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la perception d'un soutien familial satisfaisant dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire (n=6341)



En 2014, 54,1 % des jeunes scolarisés en FWB déclarent un soutien familial satisfaisant. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à rapporter un soutien familial satisfaisant. La proportion de jeunes ressentant un soutien familial satisfaisant ne varie pas selon le niveau scolaire. Dans l'enseignement secondaire, cette proportion est plus élevée chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevé que chez ceux dont ce niveau est moyen ou faible.

3. DISCUSSION

La qualité de la relation et de la communication entre l'adolescent et sa famille a une influence sur la santé et le bien-être des jeunes [1–5, 7]. Recevoir du soutien de la part de ses parents et avoir une communication de qualité avec ses parents permet au jeune de se sentir important pour ses parents et contribue ainsi au développement de l'estime de soi et de la confiance en soi [1, 2, 7].

Concernant le genre, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à percevoir un bon soutien familial. Ce résultat est cohérent avec ceux d'autres études [9]. Une hypothèse liée à ce constat est que les filles sont plus sensibles que les garçons au soutien qu'elles reçoivent et ce, quelle que soit la source du soutien (famille, amis, professeurs, ...) [9]. Dans le 1^{er} degré du secondaire, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir une communication de qualité avec leur famille. Il a été montré que les filles et les garçons ne définissaient pas de la même façon une communication parents-adolescent difficile [7]. Les filles estiment que la communication avec leur(s) parent(s) est difficile lorsqu'il n'y a pas ou peu de communication alors que les garçons la perçoivent difficile lorsqu'il y a des conflits ou des difficultés pratiques (la distance géographique par exemple) [7]. Comme une communication parents-adolescent difficile a une signification différente selon le genre, il est possible que les filles et les garçons ne perçoivent pas de la même manière ce qu'est une communication de qualité avec leur famille.

Percevoir un soutien familial satisfaisant ne varie pas selon le niveau scolaire mais la proportion de jeunes ayant une communication de qualité avec leur famille diminue entre la 5^e primaire et la 3^e secondaire chez les filles et tout au long de la scolarité chez les garçons. Comme durant l'adolescence, les amis prennent de plus en plus de place dans la vie des jeunes, il est possible que ces derniers préfèrent discuter des sujets qu'ils considèrent importants avec leurs amis plutôt qu'avec leur famille [10].

La perception d'un soutien familial satisfaisant ne varie pas selon la structure familiale sauf en 5^e-6^e primaire où elle est moins fréquente chez les jeunes vivant dans une famille monoparentale que chez ceux vivant avec leurs deux parents. Le fait qu'il n'y ait qu'un parent présent à la maison peut en partie expliquer la raison pour laquelle les jeunes de famille monoparentale reçoivent moins de soutien familial que les jeunes vivant au quotidien avec deux adultes [7]. Le fait que cette différence n'apparaisse que chez les élèves de 5^e-6^e primaire est peut-être liée au fait que les jeunes de 10-13 ans ressentent davantage le besoin d'être soutenus par leur famille que les jeunes plus âgés.

Dans le 1^{er} degré du secondaire et chez les élèves ayant un niveau d'aisance matérielle moyen dans les 2^e et 3^e degrés, ressentir une bonne qualité de communication familiale

est plus fréquent chez les jeunes vivant avec leurs deux parents que chez ceux vivant dans une famille recomposée ou monoparentale. Chez les élèves des 2^e et 3^e degrés issus d'un foyer ayant un niveau d'aisance matérielle faible, percevoir une bonne qualité de communication familiale est plus fréquent chez les jeunes vivant avec leurs deux parents que chez ceux de familles monoparentales ou ne vivant avec aucun de leurs parents. Ne pas vivre au quotidien avec ses deux parents pourrait être à la source d'une moins bonne qualité de communication familiale. Il peut être complexe pour un adolescent de développer une communication de qualité avec le parent qu'il ne voit pas régulièrement ou avec lequel il passe peu de temps [7]. En outre, le fait que la perception d'une bonne qualité de communication familiale soit moins fréquente chez les jeunes de familles recomposées peut être expliqué, en partie, par l'arrivée et la présence d'un beau-parent. Une étude a mis en évidence que l'arrivée d'un beau-parent pouvait être vécue par le jeune comme un événement stressant et pouvait être une source de conflits au sein de la famille [11].

Chez les élèves de l'enseignement secondaire, la perception d'un bon soutien familial varie selon le niveau d'aisance matérielle de la famille du jeune. Percevoir un bon soutien familial est moins courant chez les jeunes présentant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible que chez ceux dont ce niveau est élevé. Selon la littérature scientifique, les inégalités sociales auraient une influence négative sur la qualité de la communication parents-adolescent et sur le soutien apporté aux adolescents [12]. Les problèmes financiers engendreraient du stress chez les parents, ce stress les rendant moins disponibles pour leurs enfants [12, 13].

Une interaction entre le niveau d'aisance matérielle et la structure familiale a été observée lors de l'analyse d'une communication de bonne qualité chez les élèves des 2^e et 3^e degrés. Chez les jeunes présentant un niveau d'aisance matérielle élevé, la qualité de la communication familiale ne varie pas selon la structure familiale, contrairement aux jeunes dont le niveau d'aisance matérielle est moyen ou faible. Globalement, chez ces derniers, une communication familiale de qualité est plus fréquente chez les jeunes vivant avec leurs deux parents que chez ceux vivant dans d'autres structures familiales. Cette interaction peut-être expliquée par le fait qu'un niveau d'aisance matérielle élevé peut atténuer l'influence négative du fait de ne pas vivre dans une famille composée de deux parents sur la qualité de la communication familiale.

Ce chapitre nous permet de mieux comprendre le climat familial dans lequel les adolescents de FWB vivent. Il serait pertinent d'analyser l'association entre le climat familial et la santé et le bien-être des adolescents. Néanmoins, ces deux indicateurs (perception d'un bon soutien familial et bonne qualité de communication familiale) présentent une faiblesse ; aucune information n'est disponible sur les personnes qui apportent ou non un soutien aux jeunes et sur les personnes avec lesquelles les jeunes communiquent. Dans les questions relatives au climat familial posées aux jeunes, il est à chaque fois indiqué «ma famille». Dès lors,

il est impossible de distinguer les jeunes recevant, par exemple, un bon soutien de la part de leurs parents de ceux en recevant de la part de leurs frères et sœurs.

Comme un bon soutien familial et une bonne qualité de communication ont une influence positive sur le bien-être des jeunes, il est essentiel de les promouvoir dès le début de l'enfance et tout au long de l'adolescence. Néanmoins, l'accent devra être mis sur l'amélioration de la communication familiale car celle-ci tend à diminuer durant l'adolescence.

4. BIBLIOGRAPHIE

1. Cava M-J, Buelga S, Musitu G. Parental communication and life satisfaction in adolescence. *Span J Psychol*. 2014;17:E98.
2. Bulanda RE, Majumdar D. Perceived Parent-Child Relations and Adolescent Self-Esteem. *J Child Fam Stud*. 2009;18:203-12.
3. Piko BF, Hamvai C. Parent, school and peer-related correlates of adolescents' life satisfaction. *Child Youth Serv Rev*. 2010;32:1479-82.
4. Wilkinson RB. The Role of Parental and Peer Attachment in the Psychological Health and Self-Esteem of Adolescents. *J Youth Adolesc*. 2004;33:479-93.
5. Ma CQ, Huebner ES. Attachment relationships and adolescents' life satisfaction: Some relationships matter more to girls than boys. *Psychol Schs*. 2008;45:177-90.
6. Zick CD, Bryant W, Österbacka E. Mothers' Employment, Parental Involvement, and the Implications for Intermediate Child Outcomes. *Soc Sci Res*. 2001;30:25-49.
7. Levin KA, Dallago L, Currie C. The Association Between Adolescent Life Satisfaction, Family Structure, Family Affluence and Gender Differences in Parent-Child Communication. *Soc Indic Res*. 2012;106:287-305.
8. Zimet GD, Dahlem NW, Zimet SG, Farley GK. The Multidimensional Scale of Perceived Social Support. *J Pers Assess*. 1988;52:30-41.
9. Rueger SY, Malecki CK, Demaray MK. Relationship between multiple sources of perceived social support and psychological and academic adjustment in early adolescence: comparisons across gender. *J Youth Adolesc*. 2010;39:47-61.
10. Nickerson AB. Parent and Peer Attachment in Late Childhood and Early Adolescence. *J Early Adolesc*. 2005;25:223-49.
11. King V, Thorsen ML, Amato PR. Factors associated with positive relationships between stepfathers and adolescent stepchildren. *Soc Sci Res*. 2014;47:16-29.
12. Viner RM, Ozer EM, Denny S, et al. Adolescence and the social determinants of health. *Lancet*. 2012;379:1641-52.
13. Repetti RL, Taylor SE, Seeman TE. Risky families: Family social environments and the mental and physical health of offspring. *Psychol Bull*. 2002;128:330-66.

BIEN-ÊTRE PSYCHOLOGIQUE

Le bien-être est une dimension importante de la santé des individus. Le bien-être des enfants peut être évalué au travers d'indicateurs objectifs en lien avec le niveau socioéconomique, la santé, l'éducation ou encore, le logement. Il peut aussi être mesuré en utilisant des indicateurs subjectifs qui explorent les avis et les ressentis des jeunes par rapport à leur vie [1]. Dans ce chapitre, nous nous intéresserons à cette dimension psychologique du bien-être.

Dans l'avant-propos de son plan d'action pour la santé mentale 2013-2020, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) évoque le bien-être mental comme «une composante essentielle de la définition de la santé [...]». Une bonne santé mentale permet aux individus de se réaliser, de surmonter les tensions normales de la vie, d'accomplir un travail productif et de contribuer à la vie de leur communauté» [2].

Selon le *National Institute for Health and Clinical Excellence*

(NICE) [3], le bien-être social et émotionnel des jeunes comprend trois composantes :

1. le bien-être psychologique qui couvre entre autres, le sentiment d'autonomie, de contrôle sur sa vie, la capacité à résoudre des problèmes ;
2. le bien-être social, c'est-à-dire la capacité d'entretenir des relations satisfaisantes avec les autres ;
3. le bien-être émotionnel, en lien avec le sentiment de bonheur, de confiance en soi et l'absence de sentiment de déprime.

Plusieurs études ont mis en avant l'association entre le bien-être psychologique des jeunes et l'environnement dans lequel ils évoluent, qu'il s'agisse de la famille, des amis ou de l'école. La qualité des relations et le support que les jeunes peuvent trouver auprès de leurs parents, de leurs amis, de leurs camarades de classe et de leurs professeurs participent à leur bien-être psychologique [4, 5]. Les résultats de l'étude HBSC sur les relations que les jeunes entretiennent avec

leurs parents, amis, camarades de classe et professeurs sont présentés dans d'autres chapitres de cette brochure.

Par ailleurs, l'adolescence est également une période de transition sur le plan physique. Les jeunes peuvent éprouver des difficultés à accepter les changements qui s'opèrent au niveau de leur apparence physique, ce qui peut affecter leur bien-être général. Une perception négative de sa corpulence a ainsi été associée à des symptômes dépressifs parmi les jeunes [6].

Dans ce chapitre, le bien-être psychologique des jeunes est abordé au travers de différents indicateurs en lien avec le niveau de satisfaction que les jeunes ont de leur vie, leur qualité de vie liée à la santé, leurs sentiments de bonheur, de confiance en soi, d'être capable de s'en sortir face à une difficulté, la perception qu'ils ont de leur corpulence et de leur beauté.

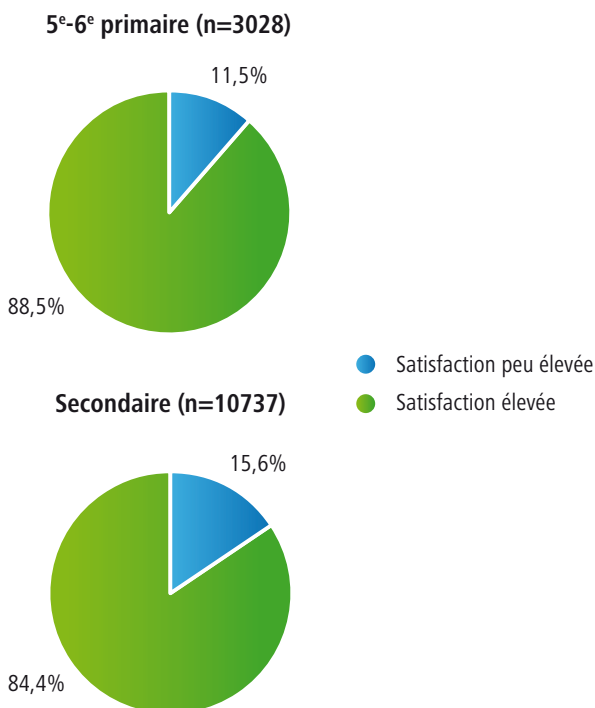
1. SATISFACTION PAR RAPPORT À LA VIE

Le niveau de satisfaction que les jeunes ont de leur vie est évalué au travers de l'échelle de Cantril [7] graduée de 0 à 10. La valeur 0 équivaut pour le jeune à estimer que sa vie est «la pire vie possible», et la valeur 10 que sa vie est «la meilleure vie possible». Selon le protocole international de l'étude HBSC, un score allant de 0 à 5 sur l'échelle de Cantril correspond à un niveau de satisfaction peu élevé et un score compris entre 6 et 10 correspond à un niveau élevé. Cet indicateur n'étant utilisé que depuis 2010, la courbe d'évolution au cours du temps n'est pas présentée.

1.1 DISTRIBUTION SELON LE NIVEAU DE SATISFACTION PAR RAPPORT À LA VIE

En 2014, 85,2 % des jeunes rapportent un niveau élevé de satisfaction par rapport à leur vie. Cette proportion est plus élevée parmi les élèves en 5^e-6^e primaire par rapport à ceux en secondaire (88,5 % vs 84,4 %) – Figure 1.

F1 Distribution des élèves en 5^e-6^e primaire et en secondaire en fonction du niveau de satisfaction par rapport à leur vie

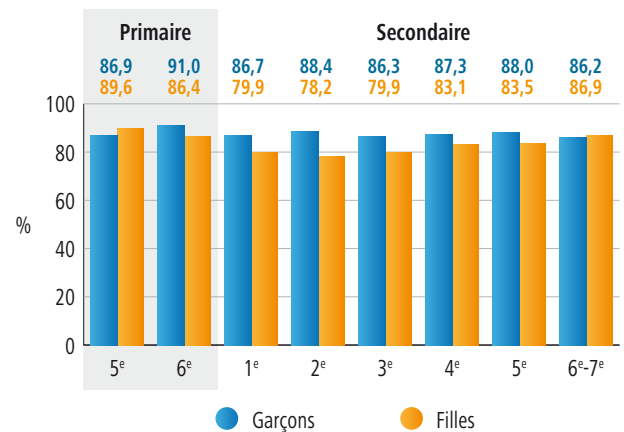


1.2 SATISFACTION ÉLEVÉE À L'ÉGARD DE LA VIE

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

La proportion de jeunes rapportant un niveau élevé de satisfaction par rapport à leur vie est plus élevée parmi les garçons que chez les filles (87,6 % vs 82,9 %). Cet écart s'observe à partir de la 6^e primaire jusqu'en 5^e secondaire – Figure 2. Parmi les garçons, la proportion de jeunes qui sont satisfaits de leur vie reste stable entre les différents niveaux scolaires. Parmi les filles, cette proportion diminue lors du passage en 1^{ère} secondaire. Elle se stabilise ensuite jusqu'en dernière année du secondaire où elle augmente de nouveau pour rejoindre la proportion observée en primaire – Figure 2.

F2 Proportions de jeunes qui rapportent un niveau de satisfaction élevé par rapport à leur vie en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6739 – Filles, n=7026)



En 2014, 85 % des jeunes rapportent qu'ils sont très satisfaits de leur vie. Cette proportion diminue lors du passage en secondaire parmi les filles alors qu'elle reste stable chez les garçons.

En 5^e-6^e primaire, la proportion de jeunes qui rapportent un niveau élevé de satisfaction par rapport à leur vie ne varie pas avec l'âge – Tableau 1. Dans le 1^{er} degré du secondaire, elle est moins élevée de manière statistiquement significative parmi les jeunes de 14-15 ans par rapport à ceux de 12-13 ans et dans les 2^e et 3^e degrés, parmi les jeunes de 19-22 ans par rapport à ceux de 14-15 ans – Tableau 1.

T1

Fréquences d'un niveau de satisfaction élevé par rapport à sa vie en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1562	88,9	0,42	1990	87,6	<0,001	3187	86,9	<0,001
	Filles	1466	88,0		1997	79,0		3563	83,3	
Âge	10-11 ans	2133	88,9	0,22						
	12-13 ans	895	87,4		2487	85,1	<0,001			
	14-15 ans				1427	80,2		1867	85,2	<0,05
	16-18 ans				73	80,8		3869	85,6	
	19-22 ans							1014	82,4	
Structure familiale	Deux parents	2004	90,9	<0,001	2451	87,8	<0,001	4045	89,3	<0,001
	Famille recomposée	383	82,3		607	77,4		955	81,6	
	Famille monoparentale	545	85,0		806	76,9		1468	78,9	
	Autre	39	69,2		72	54,2		220	66,8	
Aisance matérielle	FAS élevé	970	91,2	<0,001*	1205	87,1	<0,001*	1980	90,4	<0,001*
	FAS moyen	1334	89,1		1615	83,3		3019	85,9	
	FAS faible	504	82,8		795	78,2		1393	76,0	
Orientation scolaire	Générale							3441	87,7	<0,001
	Technique							2071	84,4	
	Professionnelle							1202	78,4	

* Test de tendance linéaire.

L'appréciation que les jeunes ont de leur vie varie en fonction de la structure familiale quel que soit le degré scolaire – Tableau 1. La proportion de jeunes qui sont très satisfaits de leur vie est moins élevée parmi les jeunes qui vivent dans une famille recomposée, monoparentale ou dans une autre configuration familiale par rapport à ceux qui vivent avec leurs deux parents. Dans l'enseignement secondaire, les jeunes qui vivent dans une structure familiale «autre» sont également proportionnellement moins nombreux à rapporter un niveau de satisfaction élevé que ceux qui vivent dans une famille recomposée ou monoparentale.

La satisfaction des jeunes par rapport à leur vie est associée au niveau d'aisance matérielle dans les différents degrés scolaires – Tableau 1. En 5^e-6^e primaire, la proportion de jeunes rapportant un niveau élevé de satisfaction est statistiquement significativement moins élevée parmi les jeunes dont le niveau d'aisance est faible par rapport à ceux dont ce niveau est élevé. Dans le secondaire, un gradient socioéconomique est observé : la proportion de jeunes rapportant un niveau de satisfaction élevé augmente de manière statistiquement significative avec le niveau d'aisance matérielle.

La satisfaction de la vie est également associée à l'orientation scolaire dans l'enseignement secondaire – Tableau 1. La proportion de jeunes déclarant être très satisfaits de leur vie est moins élevée parmi les jeunes dans l'enseignement technique par rapport à ceux dans l'enseignement général. Elle est, en outre, moins élevée parmi les jeunes dans l'enseignement professionnel par rapport à ceux dans l'enseignement général et technique.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

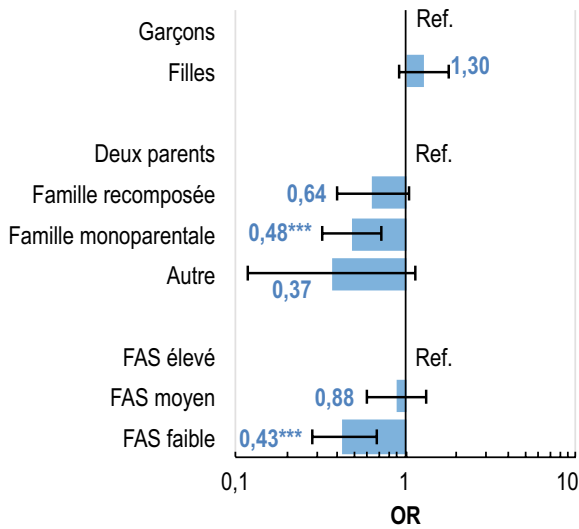
En 5^e-6^e primaire, une interaction a été observée entre le genre et le niveau scolaire. Le modèle de régression logistique est stratifié pour le niveau scolaire.

En primaire, l'appréciation de la vie n'est pas associée au genre en 5^e année alors qu'elle le devient en 6^e année, en défaveur des filles, lorsque tous les facteurs analysés sont pris en compte – Figure 3. L'association avec le niveau d'aisance matérielle se maintient en défaveur des jeunes dont le niveau d'aisance matérielle est faible par rapport à ceux dont le niveau est élevé en 5^e et en 6^e primaires. En 5^e primaire, l'association avec la structure familiale se maintient en défaveur des jeunes qui vivent dans une famille monoparentale par rapport à ceux qui vivent avec leurs deux parents. En 6^e primaire, cette association se maintient en défaveur des jeunes qui vivent dans une famille recomposée ou dans une structure familiale «autre» par rapport à ceux qui vivent avec leurs deux parents – Figure 3.

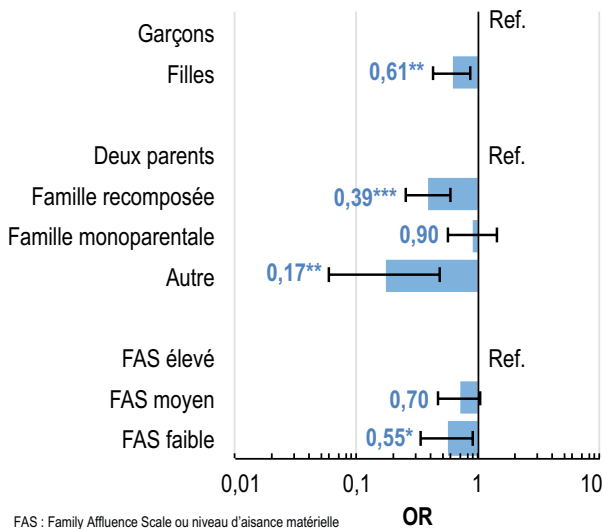
F3

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et un niveau de satisfaction élevé par rapport à leur vie en 5^e et 6^e primaires

5^e primaire (n=1367)



6^e primaire (n=1390)

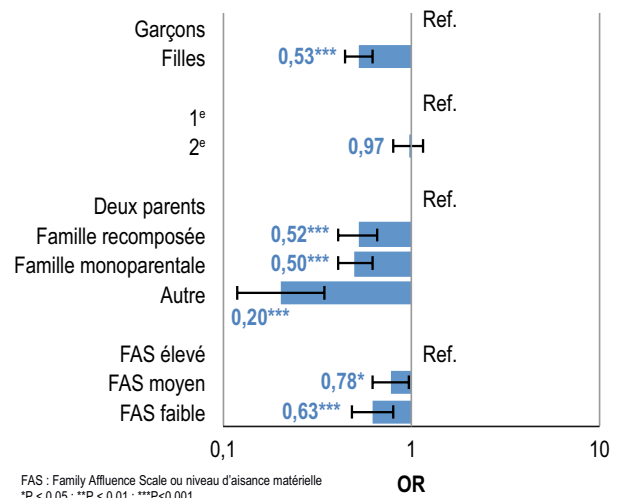


FAS : Family Affluence Scale ou niveau d'aisance matérielle
*P < 0,05 ; **P < 0,01 ; ***P < 0,001

Dans le 1^{er} degré du secondaire, les associations observées avec le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle se maintiennent, lorsque tous les facteurs sont pris en compte, en défaveur des filles, des jeunes qui vivent dans une famille recomposée, monoparentale ou une autre configuration familiale et en défaveur de ceux dont le niveau d'aisance matérielle est faible ou moyen – Figure 4. Un niveau élevé de satisfaction par rapport à sa vie n'est pas associé au niveau scolaire – Figure 4.

F4

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et un niveau de satisfaction élevé par rapport à leur vie dans le 1^{er} degré du secondaire (n=3571)



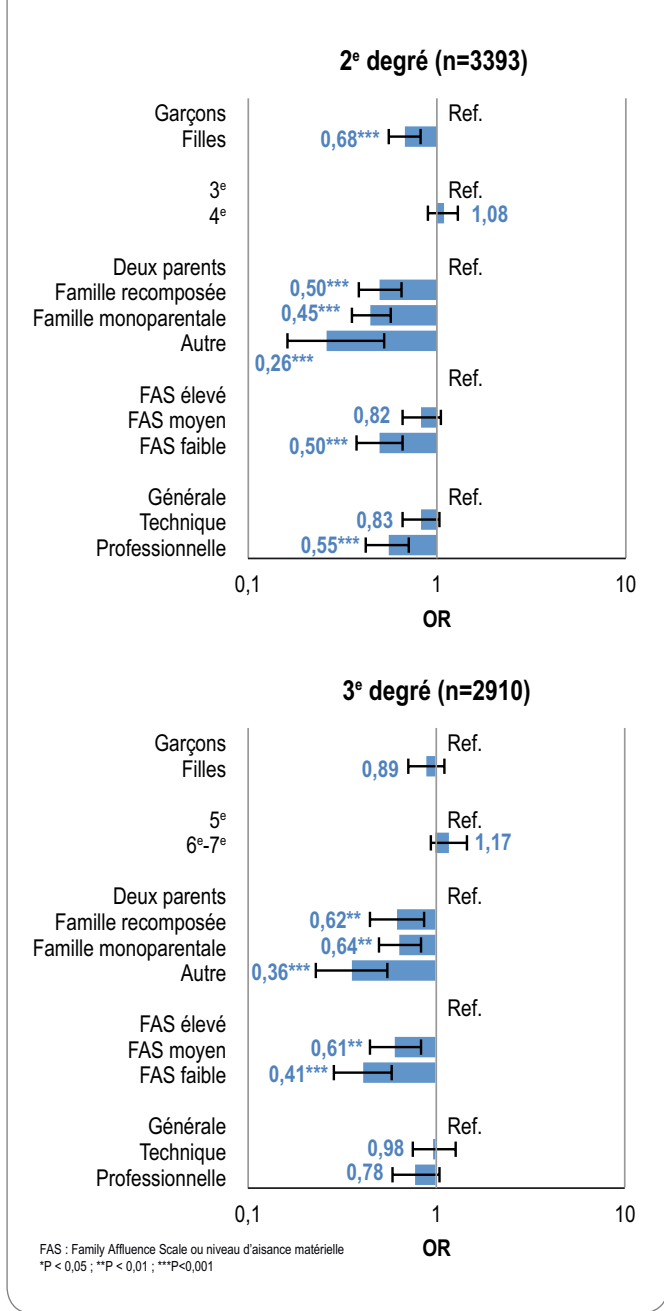
FAS : Family Affluence Scale ou niveau d'aisance matérielle
*P < 0,05 ; **P < 0,01 ; ***P < 0,001

Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, une interaction a été observée entre le genre et le niveau scolaire. Le modèle de régression logistique est stratifié pour le degré scolaire.

Parmi les élèves du 2^e degré du secondaire, un niveau élevé d'appréciation de sa vie reste associé au genre, en défaveur des filles, lorsque tous les facteurs analysés sont pris en compte ensemble – Figure 5. Par contre, cette association n'est plus statistiquement significative parmi les élèves du 3^e degré. Les associations observées dans les analyses univariées avec la structure familiale et le niveau d'aisance se maintiennent également. Quel que soit le degré, les jeunes qui vivent dans une famille recomposée, monoparentale ou dans une autre configuration familiale sont moins enclins à rapporter un niveau élevé de satisfaction par rapport aux jeunes qui vivent avec leurs deux parents. Parmi les élèves du 2^e degré, un niveau de satisfaction élevé est moins susceptible d'être rapporté par les jeunes dont le niveau d'aisance

est faible par rapport à ceux dont le niveau d'aisance est élevé. Dans le 3^e degré du secondaire, l'association avec le niveau d'aisance matérielle se maintient au détriment des jeunes dont le niveau d'aisance est moyen ou faible par rapport à ceux dont le niveau d'aisance est élevé – Figure 5.

F5 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et un niveau de satisfaction élevé par rapport à leur vie dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire



Comparaisons nationales et internationales

La proportion de jeunes qui rapportent un niveau de satisfaction élevé par rapport à leur vie en FWB avoisine la proportion globale observée sur l'ensemble des pays participant à l'étude HBSC [8] – Tableau 2. Par rapport à la Flandre, la situation semble globalement plus favorable aux jeunes en FWB. La proportion de jeunes très satisfaits de leur vie en Flandre est de 77 % parmi les garçons et 75 % parmi les filles de 11 ans, de 88 % et 84 % parmi ceux de 13 ans et de 86 % et 75 % parmi ceux de 15 ans.

T2 Proportions de jeunes qui rapportent un niveau de satisfaction élevé par rapport à leur vie en FWB et au niveau international

	HBSC International			FWB	
	% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	77	89	95	87 32/42
	13 ans	81	89	94	88 27/42
	15 ans	74	87	94	89 13/42
Filles	11 ans	75	89	96	89 17/42
	13 ans	75	82	95	81 26/42
	15 ans	68	79	91	80 17/42

Un niveau élevé de satisfaction par rapport à sa vie est plus fréquemment rapporté par les garçons, les jeunes qui vivent avec leurs deux parents et ceux dont le niveau d'aisance matérielle est élevé.

2. FAIBLE QUALITÉ DE VIE LIÉE À LA SANTÉ

Dans le cadre de l'enquête HBSC, la qualité de vie liée à la santé («*health-related quality of life*») des adolescents a été étudiée au moyen de l'outil «*Kidscreen*» dans sa version comprenant 10 items. Cette version abrégée couvre des dimensions physiques, psychologiques et sociales afin de fournir un index global de qualité de vie [9]. Pour chacun des 10 items posés, les adolescents avaient le choix entre cinq modalités allant de «jamais» à «toujours» ou «pas du tout» à «extrêmement».

L'outil Kidscreen a été développé dans le cadre du projet européen «*Screening for and promotion of health related quality of life in children and adolescents. A European Public Health Perspective*». Cet outil a été validé sur base d'informations concernant la santé physique et mentale d'enfants et d'adolescents ; il a, en outre, été développé de manière à pouvoir être utilisé dans une diversité de pays européens et dans plusieurs langues [9].

Le traitement des données collectées grâce à cet outil implique, dans une première étape, d'attribuer des scores aux réponses apportées à chacun des items de l'échelle, un score élevé correspondant à une meilleure qualité de vie (par exemple, jamais = 1, rarement = 2, souvent = 3, très souvent = 4, toujours = 5). Pour chaque individu, ces scores ont ensuite été sommés et, sur base de recherches antérieures, les sommes de ces scores ont été transformées en T-valeurs [9].

Afin d'identifier les adolescents ayant une faible qualité de vie liée à la santé, la valeur seuil de 38 a été utilisée : tous les répondants ayant une T-valeur inférieure à 38 ont ainsi été considérés comme ayant une faible qualité de vie, c'est-à-dire comme ayant tendance à «se sentir malheureux, incapables et insatisfaits vis-à-vis de leur vie de famille, de leurs relations avec leurs pairs et de leur vie à l'école» [9]. Cette valeur seuil correspond au percentile 15 de la distribution des T-valeurs dans la population européenne de référence (adolescents âgés de 12 à 18 ans).

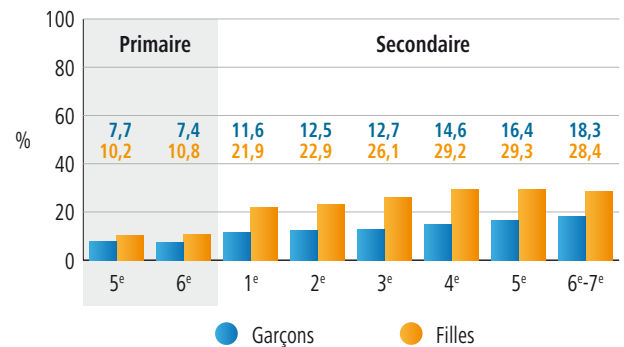
Disparités selon les caractéristiques des jeunes

En FWB, en 2014, 17,9 % des élèves en fin de primaire et en secondaire obtiennent un T-score inférieur à 38 et sont donc considérés comme ayant une faible qualité de vie liée à la santé. Globalement, les garçons sont proportionnellement moins nombreux (12,6 %) que les filles (22,9 %) à avoir une faible qualité de vie liée à la santé. Cette différence entre genres n'est pas statistiquement significative en 5^e primaire ; elle le devient en 6^e primaire et se creuse de manière relativement importante dès la 1^{ère} secondaire – Figure 6. Quel que soit le genre, la proportion d'adolescents ayant une faible qualité de vie liée à la santé a tendance à augmenter

avec le niveau scolaire : cette augmentation s'avère néanmoins nettement plus marquée chez les filles que chez les garçons – Figure 6.

F6

Proportions de jeunes ayant une faible qualité de vie liée à la santé, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6653 – Filles, n=7002)



En 2014, 18 % des adolescents scolarisés en FWB sont considérés comme ayant une faible qualité de vie liée à la santé. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à avoir une faible qualité de vie. Cette proportion a tendance à augmenter avec le niveau scolaire, une augmentation qui s'avère plus importante chez les filles que chez les garçons.

En fin de primaire, la proportion de jeunes ayant une faible qualité de vie liée à la santé ne varie pas de façon statistiquement significative selon l'âge – Tableau 3. Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, cette proportion est significativement plus faible parmi les adolescents âgés de 12-13 ans que parmi ceux des catégories d'âge supérieures. Dans les 2^e et 3^e degrés, les adolescents âgés de 14-15 ans sont, de façon significative, proportionnellement moins nombreux que ceux âgés de 16-18 ans ou 19-22 ans à avoir une faible qualité de vie.

Dans tous les niveaux d'enseignement étudiés, avoir une faible qualité de vie liée à la santé est associé à la structure familiale – Tableau 3. En 5^e-6^e primaire, les jeunes issus d'une structure familiale de type «autre» sont, de façon significative, proportionnellement plus nombreux que ceux appartenant aux trois autres types de famille (deux parents, recomposée, monoparentale) à avoir une faible qualité de vie. En secondaire, la proportion de jeunes ayant une faible qualité de vie est significativement inférieure parmi les adolescents vivant avec leurs deux parents que parmi ceux appartenant aux trois autres types de structure familiale. Cette proportion est, en outre, plus faible parmi les jeunes

T3

Fréquences d'une faible qualité de vie liée à la santé, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1527	7,5	<0,01	1960	12,0	<0,001	3166	15,3	<0,001
	Filles	1450	10,5		1977	22,4		3575	28,2	
Âge	10-11 ans	2101	8,4	0,11						
	12-13 ans	876	10,3		2452	15,9	<0,05			
	14-15 ans				1414	19,5		1854	19,3	<0,01
	16-18 ans				71	19,7		3855	23,1	
	19-22 ans							1032	23,5	
Structure familiale	Deux parents	1971	8,3	<0,01	2413	13,9	<0,001	4042	18,5	<0,001
	Famille recomposée	375	11,2		606	21,8		956	25,9	
	Famille monoparentale	540	9,3		801	22,1		1471	27,1	
	Autre	35	22,9		70	35,7		211	36,5	
Aisance matérielle	FAS élevé	960	7,7	<0,05*	1194	13,7	<0,001*	1985	16,7	<0,001*
	FAS moyen	1312	8,8		1600	17,6		3022	22,1	
	FAS faible	494	12,2		790	21,5		1396	29,6	
Orientation scolaire	Générale							3435	21,2	0,15
	Technique							2068	23,4	
	Professionnelle							1199	22,8	

* Test de tendance linéaire.

appartenant à une famille recomposée ou monoparentale que parmi ceux appartenant à une famille de type «autre».

En fin de primaire, le pourcentage d'adolescents ayant une faible qualité de vie est significativement plus faible chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevé ou moyen que chez ceux ayant un niveau d'aisance faible – Tableau 3. En secondaire, un gradient socioéconomique est observé à ce sujet, la proportion d'adolescents ayant une faible qualité de vie ayant tendance à augmenter lorsque le niveau d'aisance matérielle diminue.

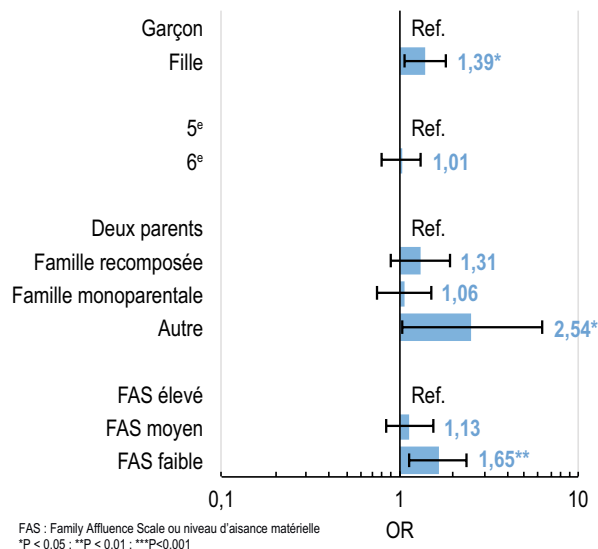
Enfin, dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, le fait d'avoir une faible qualité de vie liée à la santé n'est pas associé à l'orientation scolaire – Tableau 3.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En 5^e-6^e primaire, l'association avec le genre se maintient après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle : les filles restent ainsi significativement plus enclines que les garçons à rapporter avoir une faible qualité de vie liée à la santé – Figure 7. Avoir une faible qualité de vie liée à la santé reste également associé au niveau d'aisance matérielle en défaveur des adolescents ayant un niveau d'aisance faible. L'association globale avec la structure familiale n'est, en revanche, plus statistiquement significative après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle. Le modèle multivariable montre finalement que le fait d'avoir une faible qualité de vie n'est pas associé au niveau scolaire en fin de primaire – Figure 7.

F7

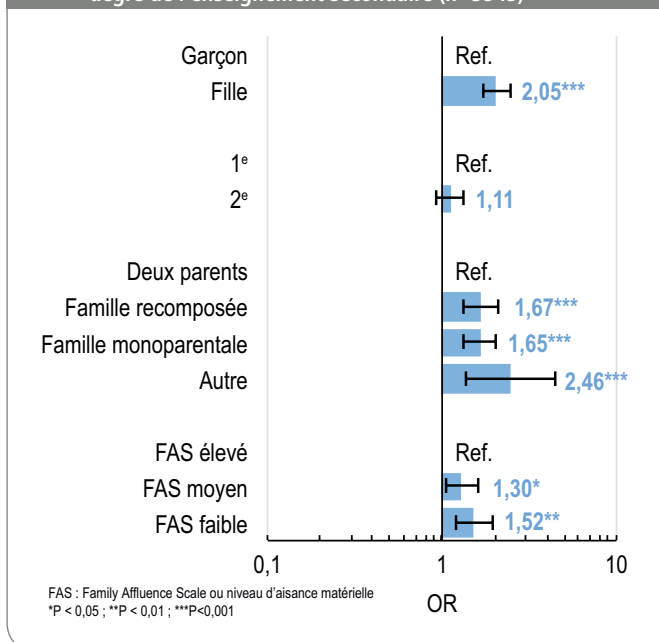
OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'avoir une faible qualité de vie liée à la santé en 5^e - 6^e primaire (n=2716)



Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, les filles restent significativement plus enclines que les garçons à rapporter avoir une faible qualité de vie liée à la santé, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 8. Les analyses multivariées confirment, en outre, la présence d'une association entre le fait d'avoir une faible qualité de vie et la structure familiale, en défaveur des jeunes ne vivant pas avec leurs deux parents. Après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et la structure familiale, l'association avec le niveau d'aisance matérielle se maintient également, les jeunes ayant un niveau d'aisance faible ou moyen étant plus susceptibles de rapporter avoir une faible qualité de vie, en comparaison des jeunes ayant un niveau d'aisance élevé. Il n'existe, en revanche, pas de différence significative à ce sujet en fonction du niveau scolaire – Figure 8.

F8

OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'avoir une faible qualité de vie liée à la santé dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3543)



Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre l'orientation scolaire et le niveau scolaire. Les analyses multivariées décrites ci-après sont, par conséquent, stratifiées en fonction de l'orientation scolaire (orientation générale, technique et professionnelle).

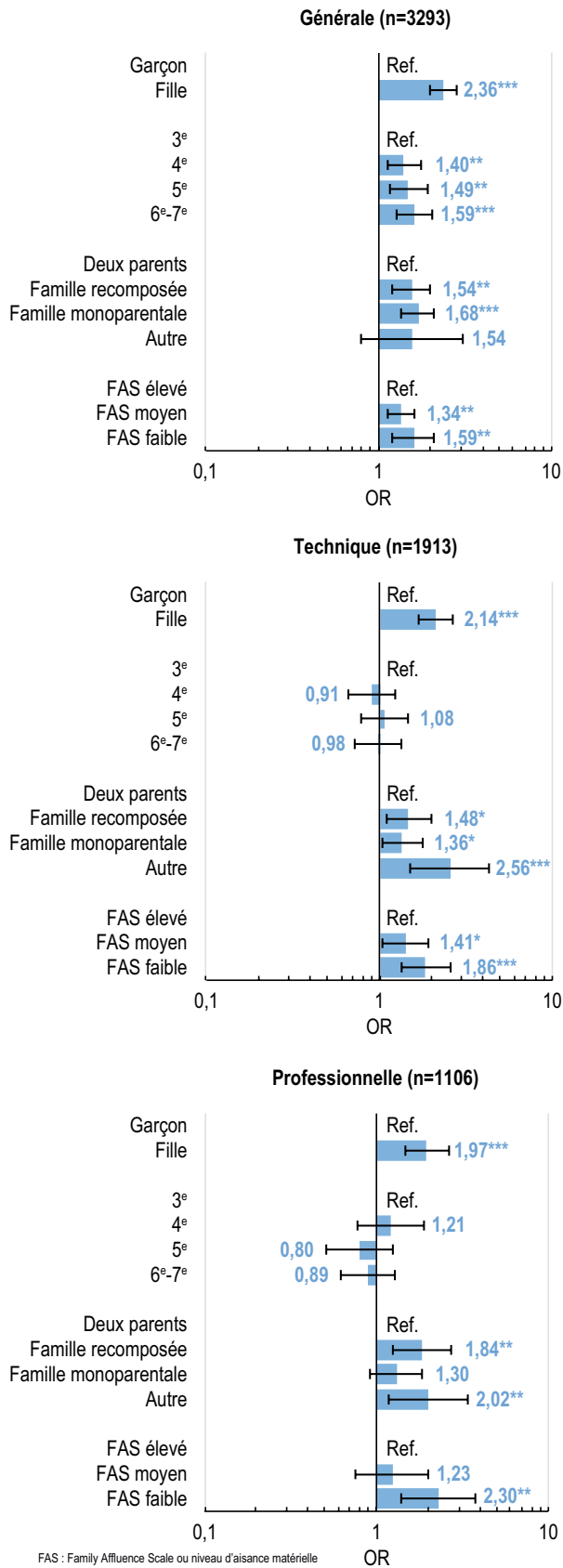
Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, les analyses multivariées confirment que les filles sont significativement plus enclines que les garçons à rapporter avoir une faible qualité de vie liée à la santé et ce, quelle que soit l'orientation scolaire – Figure 9. Dans l'enseignement général, avoir une faible qualité de vie est significativement associé au niveau scolaire : après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle, les élèves de 4^e, 5^e et 6^e-7^e secondaires sont significativement plus susceptibles d'avoir une faible qualité de vie, en comparaison des élèves de 3^e secondaire. Cette association n'est, en revanche, pas observée dans l'enseignement technique et professionnel – Figure 9.

Quelle que soit l'orientation scolaire, le fait d'avoir une faible qualité de vie liée à la santé reste associé à la structure familiale, en défaveur des jeunes ne vivant pas avec leurs deux parents, lorsque le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle sont pris en compte simultanément dans les analyses – Figure 9. Enfin, l'association avec le niveau d'aisance matérielle se maintient également dans toutes les orientations, les jeunes ayant un niveau d'aisance moyen (en général et technique) ou faible (en général, technique et professionnel) ayant davantage tendance à rapporter avoir une faible qualité de vie, en comparaison des jeunes ayant un niveau d'aisance élevé – Figure 9.

En fin de primaire, la fréquence à laquelle les adolescents rapportent avoir une faible qualité de vie liée à la santé varie peu selon la structure familiale. En secondaire, en revanche, les jeunes ne vivant pas avec leurs deux parents sont plus susceptibles d'avoir une faible qualité de vie. Quel que soit le niveau d'enseignement, avoir une faible qualité de vie est associé au statut socioéconomique des adolescents, en défaveur de ceux ayant un niveau d'aisance matérielle faible. Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement général, avoir une faible qualité de vie liée à la santé est plus fréquemment observé en 4^e, 5^e et 6^e-7^e secondaires qu'en 3^e secondaire, ce qui n'est pas le cas dans l'enseignement technique ou professionnel.

F9

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'avoir une faible qualité de vie liée à la santé dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, en fonction de l'orientation scolaire



FAS : Family Affluence Scale ou niveau d'aisance matérielle
*P < 0,05 ; **P < 0,01 ; ***P < 0,001

3. BONHEUR

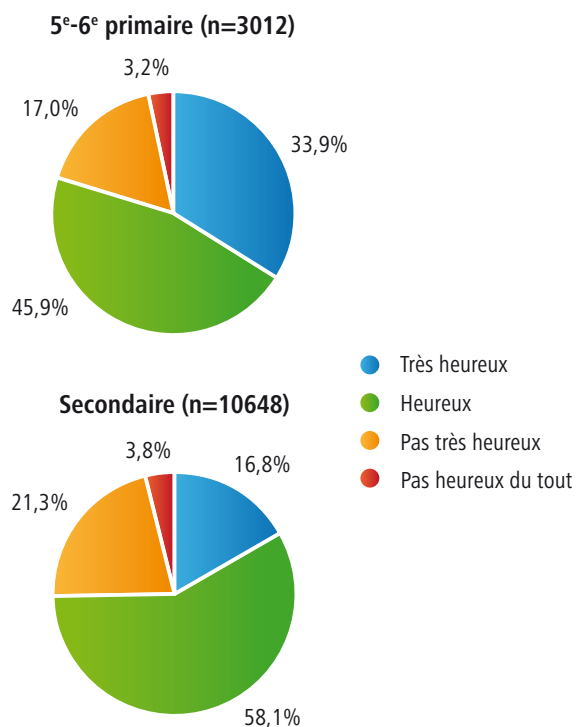
En FWB, les jeunes ont été interrogés sur leur sentiment général de bonheur : «*En général, comment te sens-tu pour le moment ?*». Les quatre catégories de réponse allaient de «très heureux» à «pas heureux du tout». Cette question ne faisant pas partie du questionnaire standardisé de l'étude HBSC, aucune comparaison internationale ne peut être présentée.

3.1. DISTRIBUTION SELON LE DEGRÉ DE BONHEUR

En 2014, un jeune sur cinq (20,6 %) rapporte qu'il se sent très heureux, un jeune sur deux (55,3 %) se sent heureux, un jeune sur cinq (20,4 %) ne se sent pas très heureux et une faible minorité (3,7 %) ne se sent pas heureuse du tout. Ces proportions varient entre les jeunes en 5^e-6^e primaire et ceux en secondaire – Figure 10. La proportion de jeunes qui se sentent très heureux est deux fois plus élevée parmi les jeunes en 5^e-6^e primaire par rapport à ceux dans le secondaire (33,9 % vs 16,8 %).

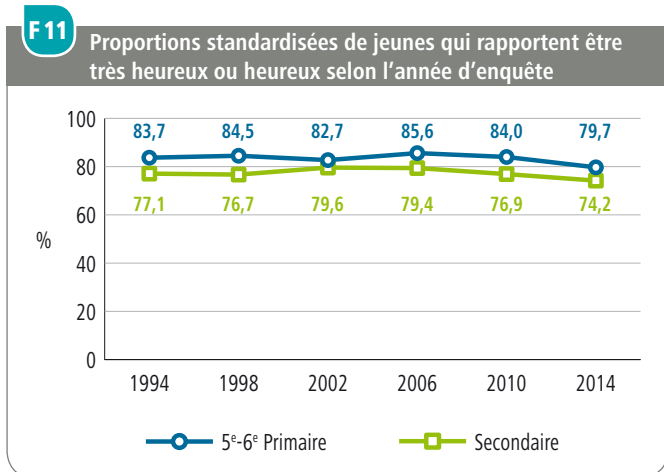
F10

Distribution des élèves en 5^e-6^e primaire et en secondaire en fonction de leur sentiment de bonheur



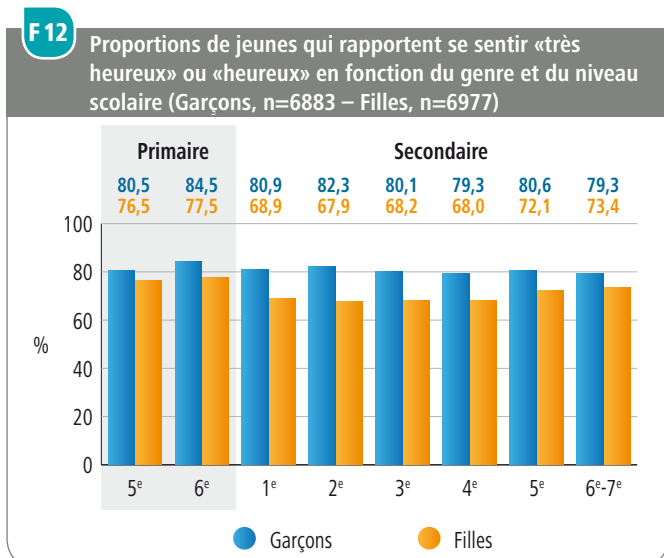
3.2. SE SENTIR HEUREUX OU TRÈS HEUREUX

Dans le secondaire, la proportion de jeunes qui se sentent heureux ou très heureux est restée stable entre 1994 et 2010 – Figure 11. En 2014, cette proportion diminue de manière statistiquement significative par rapport à 2002 et à 2006. En 5^e-6^e primaire, cette proportion reste stable depuis 1994 – Figure 11.



Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les trois quarts des jeunes (75,9 %) rapportent qu'ils se sentent heureux ou très heureux. Cette proportion est plus élevée parmi les garçons que chez les filles (81,0 % vs 71,1 %). Cet écart entre les garçons et les filles s'observe à partir de la 5^e primaire et se maintient tout au long de la scolarité – Figure 12. Parmi les garçons, la proportion de jeunes qui se sentent heureux ou très heureux ne varie pas en fonction du niveau scolaire. Parmi les filles, cette proportion diminue lors du passage en 1^{ère} secondaire, puis reste stable jusqu'en 4^e secondaire. Les proportions observées dans le dernier degré du secondaire rejoignent ensuite celle observée en 5^e primaire – Figure 12.

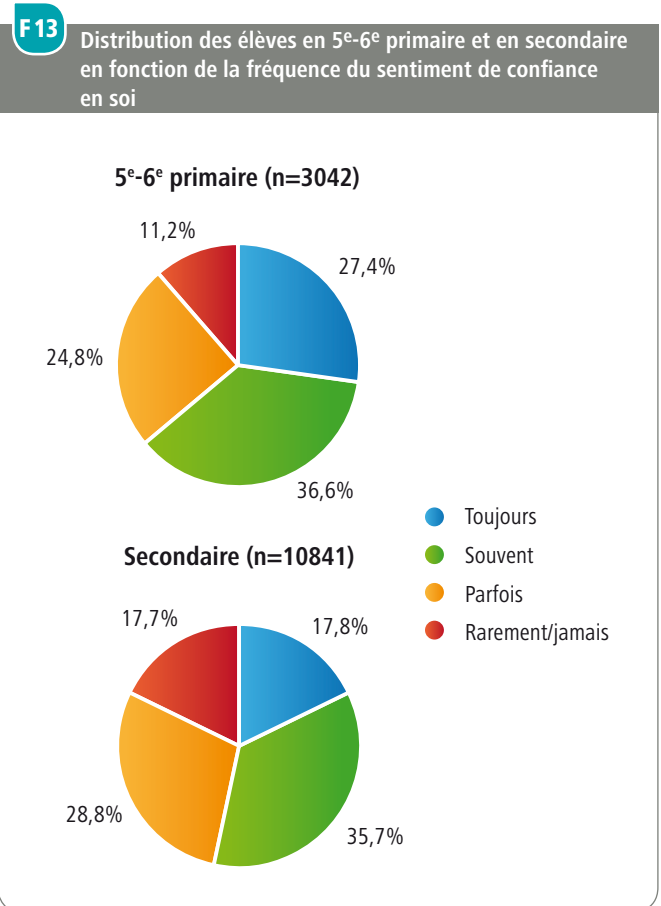


4. CONFIANCE EN SOI

En FWB, les jeunes ont été interrogés sur le sentiment de confiance en soi au travers de la question : «Généralement, as-tu confiance en toi ?». Les cinq catégories de réponse allaient de «toujours» à «jamais». Cette question ne faisant pas partie du questionnaire standardisé de l'étude HBSC, aucune comparaison internationale ne peut être présentée.

4.1. DISTRIBUTION SELON LA FRÉQUENCE DE LA CONFIANCE EN SOI

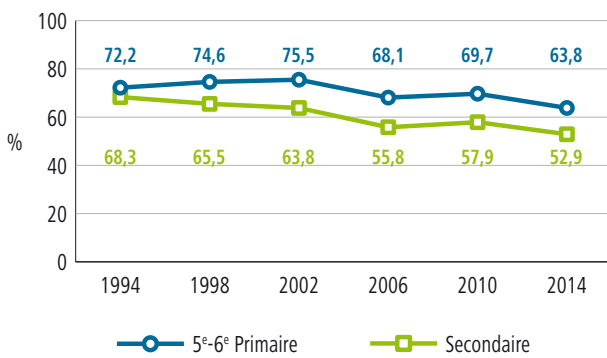
En 2014, un jeune sur deux (55,9 %) rapporte qu'il a souvent ou toujours confiance en lui, tandis qu'une minorité de jeunes ont rarement ou jamais confiance en eux (16,2 %). Ces proportions varient entre les élèves en 5^e-6^e primaire et ceux en secondaire – Figure 13. La proportion de jeunes qui ont toujours confiance en eux est plus élevée parmi les élèves en fin de primaire (27,4 % vs 17,8 %) et ceux qui ont rarement ou jamais confiance en eux sont proportionnellement plus nombreux parmi les élèves en secondaire (17,7 % vs 11,2 %).



4.2. AVOIR SOUVENT OU TOUJOURS CONFIANCE EN SOI

Entre 1994 et 2002, la proportion de jeunes rapportant avoir souvent ou toujours confiance en eux est restée stable en 5^e-6^e primaire – Figure 14. En 2006, cette proportion a diminué de manière statistiquement significative et s’est stabilisée en 2010. En 2014, une tendance à la baisse est observée à nouveau mais la différence n’est pas statistiquement significative. Dans l’enseignement secondaire, la proportion de jeunes rapportant avoir souvent ou toujours confiance en eux diminue globalement depuis 1994. La proportion observée en 2014 est statistiquement significativement moins élevée qu’en 2010.

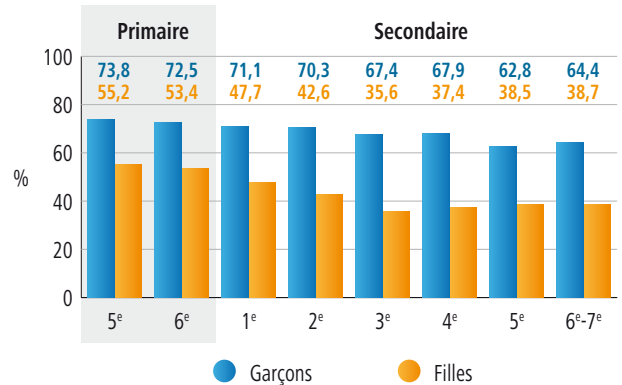
F 14 Proportions standardisées de jeunes qui rapportent avoir souvent ou toujours confiance en eux selon l’année d’enquête



Disparités selon les caractéristiques des jeunes

La proportion de jeunes qui ont souvent ou toujours confiance en eux est plus élevée parmi les garçons que chez les filles (69,0 % vs 43,3 %). Cet écart en défaveur des filles s’observe dès la 5^e primaire et se maintient tout au long de la scolarité – Figure 15. Le sentiment de confiance en soi décline avec le niveau scolaire. Parmi les garçons, la proportion de jeunes qui ont toujours ou souvent confiance en eux diminue en 3^e secondaire et reste stable ensuite. Parmi les filles, cette baisse s’observe dès la 1^{ère} secondaire et se poursuit jusqu’en 3^e secondaire pour se stabiliser ensuite – Figure 15.

F 15 Proportions de jeunes qui rapportent avoir souvent ou toujours confiance en eux en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6791 – Filles, n=7092)



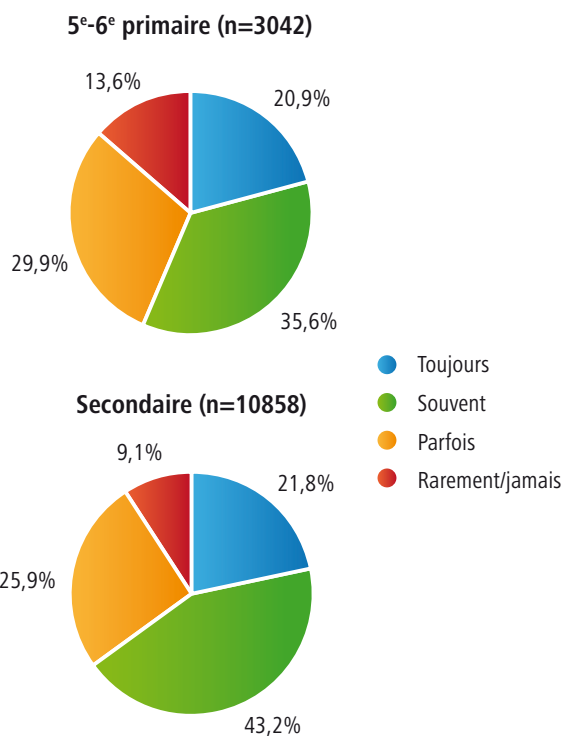
5. CAPACITÉ DE S'EN SORTIR

En FWB, les jeunes sont interrogés depuis 2006 sur leur capacité de s'en sortir lorsqu'ils se trouvent confrontés à une difficulté au travers de la question : «*En général, quand tu as un problème, te sens-tu capable de t'en sortir ?*». Les cinq catégories de réponse vont de «*toujours*» à «*jamais*». Cette question ne faisant pas partie du questionnaire standardisé de l'étude HBSC, aucune comparaison internationale ne peut être présentée.

5.1. DISTRIBUTION SELON LA FRÉQUENCE DE LA CAPACITÉ DE S'EN SORTIR

Lorsqu'ils rencontrent une difficulté, près de deux tiers des jeunes (63,2 %) rapportent qu'ils se sentent souvent ou toujours capables de s'en sortir et un jeune sur dix rapporte qu'il s'en sent rarement ou jamais capable (10,1 %). La proportion de jeunes qui se sentent souvent ou toujours capables de s'en sortir lorsqu'ils sont confrontés à une difficulté est plus élevée parmi les élèves en secondaire par rapport à ceux en 5^e-6^e primaire (65,0 % vs 56,5 %) – Figure 16.

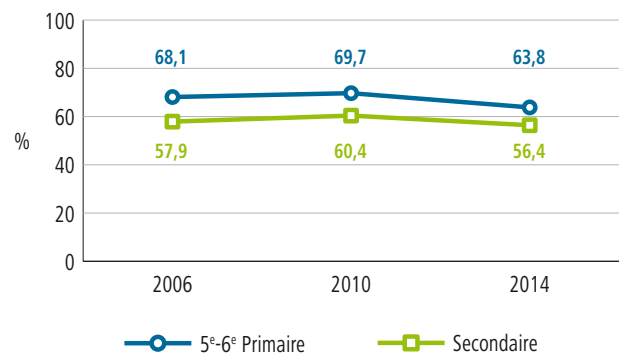
F 16 Distribution des élèves en 5^e-6^e primaire et en secondaire en fonction de la fréquence de la capacité de s'en sortir face à un problème



5.2. SE SENTIR SOUVENT OU TOUJOURS CAPABLE DE S'EN SORTIR

La proportion de jeunes qui rapportent se sentir souvent ou toujours capables de s'en sortir lorsqu'ils sont confrontés à un problème est restée stable depuis 2006 tant parmi les élèves en 5^e-6^e primaire que parmi ceux en secondaire – Figure 17.

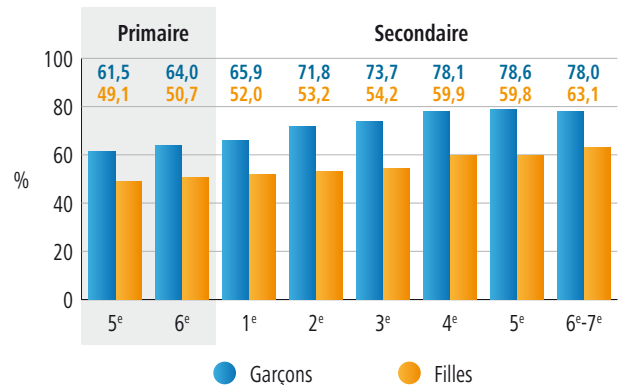
F 17 Proportions standardisées de jeunes qui rapportent se sentir souvent ou toujours capable de s'en sortir face à un problème selon l'année d'enquête



Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les garçons rapportent plus fréquemment que les filles qu'ils se sentent souvent ou toujours capables de s'en sortir face à un problème (71,3 % vs 55,5 %). À nouveau, cet écart en défaveur des filles s'observe dès la 5^e primaire et se maintient tout au long de la scolarité – Figure 18. La proportion de jeunes qui se sentent toujours ou souvent capables de s'en sortir face à un problème augmente avec le niveau scolaire. Parmi les garçons, cette hausse s'observe de la 2^e à la 4^e secondaire et parmi les filles, de la 3^e à la 4^e secondaire – Figure 18.

F 18 Proportions de jeunes qui rapportent se sentir souvent ou toujours capables de s'en sortir face à un problème en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6807 – Filles, n=7093)



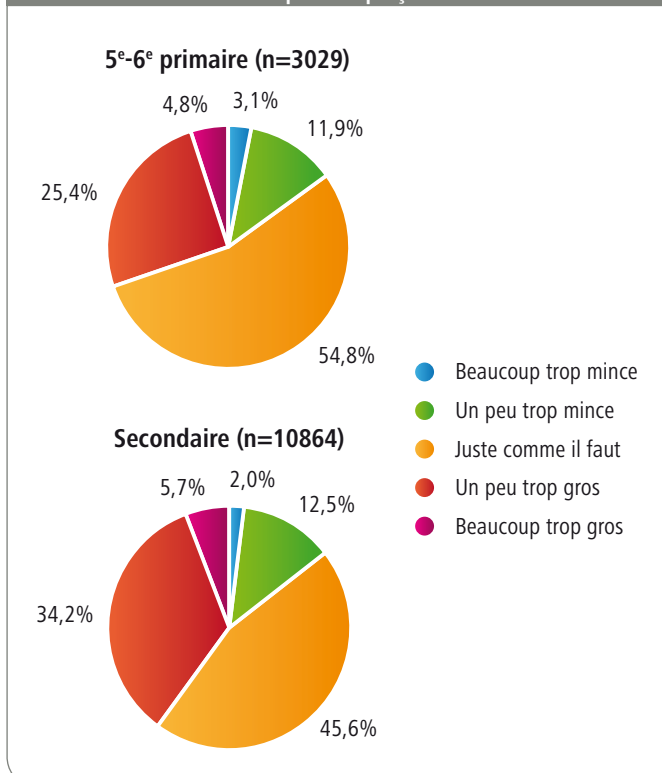
6. CORPULENCE PERÇUE

Les jeunes ont été invités à exprimer la perception qu'ils ont de leur corpulence. À la question «Penses-tu que ton corps est :», cinq catégories de réponse étaient proposées, allant de beaucoup «trop mince» à «beaucoup trop gros».

6.1. DISTRIBUTION SELON LA CORPULENCE PERÇUE

En 2014, près d'un jeune sur deux trouve (47,6 %) que sa corpulence est juste comme il faut. Près de quatre jeunes sur dix (37,7 %) se considèrent un peu ou beaucoup trop gros et un jeune sur sept (14,7 %) un peu ou beaucoup trop mince. La manière dont les jeunes perçoivent leur corpulence varie de manière statistiquement significative entre les élèves de 5^e-6^e primaire et ceux en secondaire – Figure 19. La proportion de jeunes qui perçoivent leur corpulence juste comme il faut est plus élevée parmi les élèves en 5^e-6^e primaire que chez ceux en secondaire (54,8 % vs 45,6 %). Ceux qui se trouvent un peu ou beaucoup trop gros sont proportionnellement plus nombreux parmi les élèves en secondaire que chez ceux en 5^e-6^e primaire (39,9 % vs 30,2 %) – Figure 19.

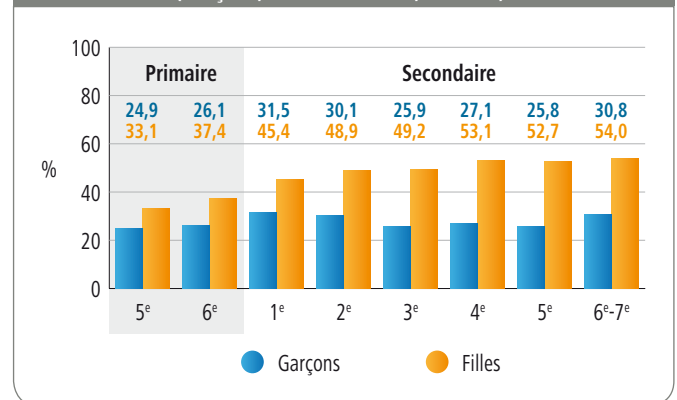
F 19 Distribution des élèves en 5^e-6^e primaire et en secondaire en fonction de la corpulence perçue



6.2. SE PERCEVOIR UN PEU OU BEAUCOUP TROP GROS

La proportion de jeunes qui se trouvent un peu ou beaucoup trop gros est plus élevée parmi les filles que chez les garçons (47,1 % vs 27,9 %). Cet écart s'observe dès la 5^e primaire et s'accroît dans le secondaire – Figure 20. La proportion de jeunes qui se perçoivent un peu ou beaucoup trop gros augmente avec le niveau scolaire. Parmi les garçons, cette proportion augmente lors du passage en 1^{ère} secondaire. Elle diminue ensuite entre la 3^e et la 5^e secondaire pour augmenter à nouveau de manière statistiquement significative en dernière année. Parmi les filles, cette proportion augmente à partir de la 6^e primaire jusqu'en 4^e secondaire et se stabilise ensuite – Figure 20.

F 20 Proportions de jeunes qui se perçoivent un peu ou beaucoup trop gros en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6816 – Filles, n=7077)



Comparaisons nationales et internationales

La proportion de jeunes qui se trouvent un peu ou beaucoup trop gros en FWB est plus élevée que la proportion globale observée dans l'ensemble des pays participant à l'étude, quels que soient le genre et l'âge [8] – Tableau 4. Les proportions observées en FWB avoisinent les proportions observées en Flandre (27 % et 36 % parmi les garçons et les filles de 11 ans, 28 % et 46 % parmi ceux de 13 ans et 26 % et 58 % parmi ceux de 15 ans) et placent la Belgique francophone au moins parmi les huit pays présentant les proportions les plus élevées de jeunes qui se trouvent trop gros – Tableau 4.

T 4 Proportions de jeunes qui se perçoivent un peu ou beaucoup trop gros en FWB et au niveau international

		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	6	21	31	29	6/41
	13 ans	7	23	36	30	6/41
	15 ans	5	22	33	28	4/42
Filles	11 ans	5	26	41	34	4/41
	13 ans	7	38	55	47	3/41
	15 ans	10	43	61	51	8/42

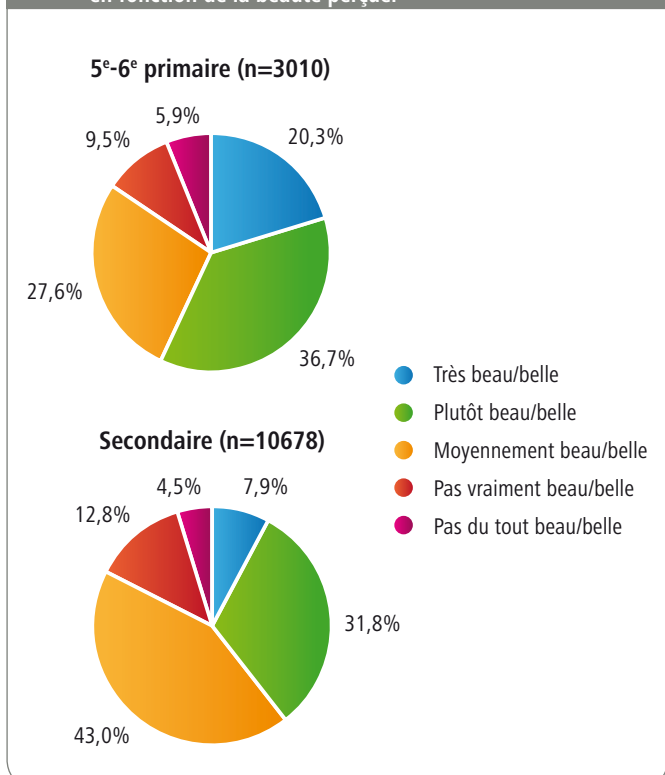
7. BEAUTÉ PERÇUE

Les jeunes ont été invités à rapporter dans quelle mesure ils se trouvent beaux. À la question «Penses-tu que tu es :», cinq catégories de réponse étaient proposées, allant de «très beau/belle» à «pas du tout beau/belle».

7.1. DISTRIBUTION SELON LA BEAUTÉ PERÇUE

En 2014, environ quatre jeunes sur dix (43,5 %) se trouvent plutôt beaux ou très beaux et une proportion similaire de jeunes se trouvent moyennement beaux (39,7 %). Une minorité de jeunes (16,8%) estiment qu'ils ne sont pas vraiment, voire pas du tout, beaux. La perception de la beauté varie entre les jeunes en 5^e-6^e primaire et ceux en secondaire – Figure 21. La proportion de jeunes qui se trouvent très beaux est presque trois fois plus élevée en 5^e-6^e primaire qu'en secondaire (20,3 % vs 7,9 %), tandis que la proportion de jeunes qui se trouvent moyennement beaux est plus élevée en secondaire qu'en fin de primaire (43,0 % vs 27,6 %).

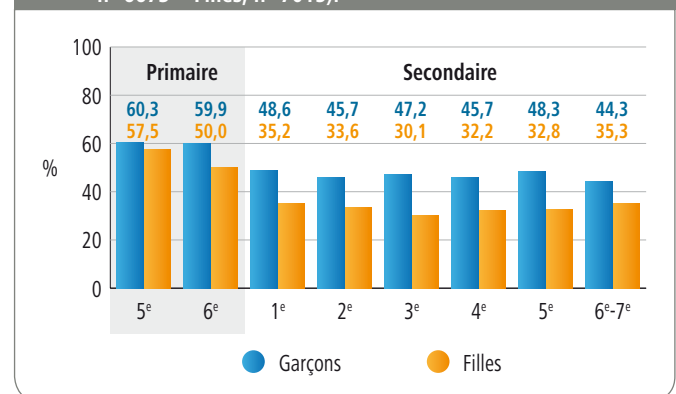
F21 Distribution des élèves en 5^e-6^e primaire et en secondaire en fonction de la beauté perçue.



7.2. SE TROUVER PLUTÔT BEAU/BELLE OU TRÈS BEAU/BELLE

Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à se trouver plutôt beaux ou très beaux (49,8 % vs 37,6 %). Cet écart en défaveur des filles s'observe dès la 6^e primaire et se maintient jusqu'en dernière année du secondaire – Figure 22. La perception que les jeunes ont de leur beauté se détériore au fil de la scolarité. La proportion de jeunes qui se trouvent plutôt beaux ou très beaux passe de 59,0 % en 5^e primaire à 39,2 % en dernière année du secondaire. Parmi les garçons, la proportion de jeunes qui se trouvent plutôt beaux ou très beaux diminue lors du passage en 1^{ère} secondaire pour se stabiliser ensuite. Parmi les filles, cette proportion diminue en 6^e primaire et à nouveau en 1^{ère} secondaire pour se stabiliser également par la suite – Figure 22.

F22 Proportions de jeunes qui se trouvent plutôt beaux ou très beaux en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6673 – Filles, n=7015).



8. DISCUSSION

Comme l'indique l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), le bien-être psychologique constitue une dimension essentielle de la santé [10]. Une telle dimension peut notamment s'avérer particulièrement importante au cours de l'adolescence, cette période étant une phase de changements multiples (biologiques, psychologiques, sociaux et cognitifs) au cours de laquelle les jeunes tentent de se construire une identité propre et acquièrent de l'autonomie dans différents domaines. Dans le cadre de l'enquête HBSC menée en FWB en 2014, différentes thématiques relatives au bien-être psychologique ont dès lors été abordées.

En FWB, en 2014, plus de 80 % des adolescents rapportent être satisfaits de leur vie, soit une proportion similaire à celle observée à l'échelle internationale [8]. L'appréciation globale de sa vie est un concept subjectif, considéré comme étant stable dans le temps. Elle est positivement corrélée, chez les adolescents, à leur degré de satisfaction vis-à-vis de l'école [5, 11], au soutien qu'ils reçoivent de leur famille et de leurs amis [5, 12], ainsi qu'à des facteurs émotionnels (leur estime de soi, notamment), liés à leur personnalité et sociodémographiques [12, 13].

Un second concept évalué dans le cadre de l'enquête HBSC est celui de qualité de vie liée à la santé. Ce concept concerne l'évaluation subjective et la perception que possède un individu vis-à-vis de sa santé et de son bien-être, au sein d'un environnement culturel spécifique [14]. Il s'agit d'un concept multidimensionnel, couvrant notamment des domaines physiologiques, psychologiques, sociaux et fonctionnels [15, 16]. En FWB, en 2014, 18 % des adolescents (9 % des garçons et 23 % des filles) peuvent être considérés comme ayant une faible qualité de vie liée à la santé. À titre de comparaison, ce pourcentage est légèrement plus élevé que celui observé en Flandre où 9 % des garçons et 15 % des filles sont dans ce cas [17]. En outre, le score moyen (\pm écart-type) de qualité de vie au niveau de l'ensemble de l'échantillon en FWB ($44,7 \pm 8,2$) s'avère relativement faible en comparaison de la moyenne de référence européenne (50 ± 10) et aux moyennes observées dans d'autres pays européens, tels que l'Autriche, la Suisse et l'Allemagne [9].

Quels que soient les indicateurs considérés, les filles rapportent un bien-être psychologique moins favorable que celui des garçons : les filles sont moins fréquemment satisfaites de leur vie, sont proportionnellement plus nombreuses à avoir une faible qualité de vie, rapportent moins fréquemment être (très) heureuses, avoir souvent ou toujours confiance en elles, se sentir souvent ou toujours capables de s'en sortir face à un problème. Les filles ont, en outre, une perception de leur corpulence et de leur beauté plus négative que les garçons. Ces disparités sont similaires à celles observées dans la littérature [18, 19] ; elles s'accompagnent, en ce qui concerne la qualité de vie liée à la santé,

par une dégradation plus marquée de cet indicateur avec l'âge chez les filles, en comparaison des garçons [19–21]. Ces différences entre genres en termes de bien-être peuvent être liées aux changements physiques plus importants auxquels les filles sont confrontées, ainsi qu'aux normes de beauté auxquelles elles se comparent [18]. La perception que les jeunes ont de leur corpulence a, en effet, été identifiée comme un facteur fortement associé à la qualité de vie liée à la santé chez les adolescents [20].

À l'exception de la capacité de s'en sortir face à un problème, nos résultats montrent, par ailleurs, que l'ensemble des indicateurs de bien-être psychologique étudiés ici se dégradent avec l'âge et, plus particulièrement, lors de la transition en secondaire. La confiance en soi, la perception de sa corpulence et de sa beauté, ainsi que la qualité de vie liée à la santé se détériorent de manière particulièrement marquée au fur et à mesure de l'avancée scolaire. De tels résultats concordent avec les conclusions d'autres études mettant en évidence une diminution du score de qualité de vie avec l'âge, à l'adolescence [17–20]. Cette diminution peut être associée à la puberté, aux transitions sociales et physiques et aux difficultés que les adolescents peuvent rencontrer pour s'adapter à ces changements [18–20].

Outre ces différences selon le genre et l'âge, l'enquête HBSC met également en évidence l'importance des conditions de vie familiale dans l'appréciation globale de sa vie et la qualité de vie liée à la santé des jeunes. En primaire comme en secondaire, les adolescents vivant avec leurs deux parents sont ainsi plus enclins à rapporter être satisfaits de leur vie, en comparaison des jeunes appartenant à une famille recomposée, monoparentale ou de type «autre» (vivant en home, par exemple). De manière similaire, en secondaire, les jeunes vivant avec leurs deux parents sont significativement moins susceptibles d'avoir une faible qualité de vie liée à la santé. Ces résultats rejoignent les constats d'autres études et peuvent être expliqués par l'impact émotionnel que peut avoir une rupture des parents ou la monoparentalité sur la vie des jeunes [12, 22, 23]. Ces études mettent néanmoins en exergue l'importance d'une communication de qualité avec ses parents et sa famille, davantage encore que la structure familiale elle-même [12, 22, 23].

D'un point de vue socioéconomique, les résultats obtenus en FWB en 2014 montrent que les adolescents issus de milieux moins favorisés sont moins enclins à rapporter être satisfaits de leur vie et plus susceptibles de déclarer avoir une faible qualité de vie liée à la santé, un résultat également retrouvé dans la littérature [12, 14, 24]. En ce qui concerne l'orientation scolaire, les jeunes du 2^e degré de l'enseignement professionnel sont moins susceptibles de déclarer être satisfaits de leur vie, en comparaison de ceux de l'enseignement général, une relation qui n'est néanmoins pas observée dans le 3^e degré. Par ailleurs, au sujet de la qualité de vie liée à la santé, une interaction a été observée entre l'orientation et le niveau scolaire dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire : ainsi, alors qu'avoir une faible qualité de vie est fortement associé au niveau scolaire

dans l'enseignement général, en défaveur des élèves de 4^e, 5^e et 6^e-7^e secondaires, une telle association n'est pas observée dans l'enseignement technique ou professionnel. Cette interaction est à relier à l'âge des élèves dans les différentes orientations : en effet, dans l'enseignement général, les élèves de 3^e secondaire sont globalement plus jeunes que ceux des niveaux supérieurs (88 % des élèves de 3^e ont entre 14 et 15 ans), tandis que cette différence d'âge se marque nettement moins dans l'enseignement technique et professionnel (respectivement 54 % et 38 % des élèves de 3^e ont entre 14 et 15 ans).

Les résultats obtenus au sujet du bien-être des jeunes ont pour intérêt de mettre en évidence des disparités entre genres, selon l'âge, la structure familiale et le niveau socio-économique des adolescents. Ces analyses ont néanmoins pour limite de présenter de manière descriptive différents indicateurs sans analyser en profondeur les associations possibles existant entre eux. À titre d'exemple, des recherches antérieures ont montré que l'estime de soi constitue un facteur de prédiction important de la satisfaction vis-à-vis de la vie chez les adolescents [12, 25–27]. Par ailleurs, la perception de sa corpulence a été identifiée comme étant un facteur fortement associé à la qualité de vie liée à la santé des adolescents [20].

En ce qui concerne le choix des indicateurs de bien-être utilisés, la satisfaction vis-à-vis de la vie mesurée via une version adaptée de l'échelle de Cantril et le concept de qualité de vie liée à la santé évalué au moyen de l'instrument KIDSCREEN ont pour atout d'être des indicateurs ayant été validés [14, 28] et utilisés dans de nombreux pays, offrant dès lors la possibilité de réaliser des comparaisons entre études. De manière contrastée, les indicateurs relatifs à la perception de sa corpulence et de sa beauté font partie du questionnaire HBSC international et ont été, dans ce cadre, testés par certains pays membres sans toutefois être formellement validés. Enfin, les indicateurs concernant le sentiment de bonheur, la confiance en soi et la capacité de s'en sortir face à un problème font, quant à eux, historiquement partie de l'enquête HBSC en FWB mais nécessiteraient d'être validés.

En conclusion, les résultats de ce chapitre montrent que les filles, les élèves les plus âgés, les jeunes ne vivant pas avec leurs deux parents et ceux ayant un niveau socioéconomique moins favorisé sont particulièrement enclins à rapporter un bien-être psychologique peu satisfaisant. L'adolescence constituant une phase de transition particulièrement importante, ces résultats montrent l'importance de développer des actions aidant les adolescents à améliorer leur bien-être, afin que ceux-ci puissent développer des comportements favorables à la santé qui pourront perdurer à l'âge adulte. Dans ce cadre, des thématiques telles que le harcèlement scolaire, les plaintes de douleur et l'image de soi devraient notamment être considérées étant donné leur influence sur la qualité de vie des jeunes [20]. De manière générale, les actions mises en place en milieu scolaire constituent des opportunités favorables pour améliorer la qualité de vie liée à la santé des adolescents [20].

9. BIBLIOGRAPHIE

1. Bradshaw J, Martorano B, Natali L, Neubourg C de. Children's subjective well-being in rich countries. *Child Indic Res.* 2013;6:619–35.
2. Organisation Mondiale de la Santé. Plan d'action pour la santé mentale 2013-2020. Genève. 2013, 52 pp. Disponible sur : http://www.who.int/mental_health/action_plan_2013/fr/
3. National Institute for Health and Care Excellence. Social and emotional wellbeing in secondary education. London. 2009, 47 pp. Disponible sur : <https://www.nice.org.uk/guidance/ph20/resources/social-and-emotional-wellbeing-in-secondary-education-1996230289093>
4. Levin KA, Dallago L, Currie C. The association between adolescent life satisfaction, family structure, family affluence and gender differences in parent-child communication. *Soc Indic Res.* 2012;106:287–305.
5. Piko BF, Hamvai C. Parent, school and peer-related correlates of adolescents' life satisfaction. *Child Youth Serv Rev.* 2010;32:1479–82.
6. Almeida S, Severo M, Araújo J, Lopes C, Ramos E. Body image and depressive symptoms in 13-year-old adolescents. *J Paediatr Child Health.* 2012;48:E165-E171.
7. Cantril H. Pattern of human concerns: Rutgers University Press. 1965.
8. Inchley J, Currie D, Young T, et al. (eds). Growing up unequal: gender and socioeconomic differences in young people's health and well-being. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2013/2014 survey. Copenhagen: WHO Regional Office for Europe, 2016 (Health Policy for Children and Adolescents, N°7). 276p. Disponible sur : http://www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0003/303438/HSBC-No.7-Growing-up-unequal-Full-Report.pdf
9. The KIDSCREEN Group Europe. The KIDSCREEN Questionnaires. Quality of life questionnaires for children and adolescents. Handbook. 3rd ed. Lengerich, Germany: Pabst Science Publishers. 2016.
10. Organisation Mondiale de la Santé. La santé mentale : renforcer notre action. 2016. Disponible sur : <http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs220/fr/>
11. Suldo SM, Riley KN, Shaffer EJ. Academic correlates of children and adolescents' life satisfaction. *Sch Psychol Int.* 2006;27:567–82.
12. Proctor CL, Linley PA, Maltby J. Youth life satisfaction: A review of the literature. *J Happiness Stud.* 2009;10:583–630.
13. Rey L, Extremera N, Pena M. Perceived emotional intelligence, self-esteem and life satisfaction in adolescents. *Psychosocial Intervention.* 2011;20:227–34.
14. Ravens-Sieberer U, Erhart M, Rajmil L, et al. Reliability, construct and criterion validity of the KIDSCREEN-10 score: a short measure for children and adolescents' well-being and health-related quality of life. *Qual Life Res.* 2010;19:1487–500.
15. Fayers PM, Machin D. Quality of life: the assessment, analysis and interpretation of patient-reported outcomes: John Wiley & Sons. 2013.
16. Ravens-Sieberer U, Erhart M, Wille N, Wetzel R, Nickel J, Bullinger M. Generic health-related quality-of-life assessment in children and adolescents. *Pharmacoeconomics.* 2006;24:1199–220.
17. Universiteit Gent. Mentale gezondheid bij jongeren in Vlaanderen 2014. 2016. Disponible sur : <http://www.jongeren-en-gezondheid.ugent.be/materialen/factsheets-vlaanderen/>
18. Goldbeck L, Schmitz TG, Besier T, Herschbach P, Henrich G. Life satisfaction decreases during adolescence. *Qual Life Res.* 2007;16:969–79.
19. Bisegger C, Cloetta B, Bisegger U von, Abel T, Ravens-Sieberer U. Health-related quality of life: gender differences in childhood and adolescence. *Soz Präventivmed.* 2005;50:281–91.
20. Haraldstad K, Christophersen K-A, Eide H, Natvig GK, Helseth S. Predictors of health-related quality of life in a sample of children and adolescents: a school survey. *J Clin Nurs.* 2011;20:3048–56. doi:10.1111/j.1365-2702.2010.03693.x.
21. Helseth S, Haraldstad K, Christophersen K-A. A cross-sectional study of Health Related Quality of Life and body mass index in a Norwegian school sample (8-18 years): a comparison of child and parent perspectives. *Health Qual Life Outcomes.* 2015;13:1.
22. Levin KA, Currie C. Family structure, mother-child communication, father-child communication, and adolescent life satisfaction: A cross-sectional multilevel analysis. *Health Educ.* 2010;110:152–68.
23. Bjarnason T, Bendtsen P, Arnarsson AM, et al. Life satisfaction among children in different family structures: a comparative study of 36 western societies. *Child Soc.* 2012;26:51–62.
24. European Commission. Parents' views on the mental health of their child. Analytical report. 2009. Disponible sur : http://ec.europa.eu/public_opinion/flash/fl_246_en.pdf
25. Diener E, Diener M. Cross-cultural correlates of life satisfaction and self-esteem. In: Culture and well-being: Springer. 2009. p. 71–91.
26. Moksnes UK, Espnes GA. Self-esteem and life satisfaction in adolescents-gender and age as potential moderators. *Qual Life Res.* 2013;22:2921–8.
27. Gilman R, Huebner ES. Characteristics of adolescents who report very high life satisfaction. *J Youth Adolesc.* 2006;35:293–301.
28. Levin KA, Currie C. Reliability and validity of an adapted version of the Cantril Ladder for use with adolescent samples. *Soc Indic Res.* 2014;119:1047–63.

ÉTAT DE SANTÉ



STATUT PONDÉRAL

De nombreuses études ont documenté les effets néfastes à court et à plus long termes de la surcharge pondérale des jeunes (qui inclut le surpoids et l'obésité) sur leur santé physique et psychologique [1]. L'obésité chez les jeunes a été associée à un risque accru de troubles ostéo-musculaires, de diabète, de dérèglements du système endocrinien et de maladies cardiovasculaires. Sur le plan psychologique, les jeunes en surpoids ou obèses sont plus souvent victimes de moqueries et ont en général un réseau social moins développé que ceux qui ne sont pas en surcharge. Enfin, ils sont également exposés à un risque accru d'obésité à l'âge adulte [1-2]. Le surpoids et l'obésité chez les jeunes relèvent de facteurs multiples [2]. Parmi les facteurs génétiques, des études ont montré que certains gènes favorisent l'accumulation des calories excédentaires sous la forme de graisse. D'autres facteurs en lien avec les comportements et l'environnement ont également

été associés au surpoids et à l'obésité [2]. Des changements dans les habitudes alimentaires et l'activité physique auraient eu un impact sur l'embonpoint des enfants. Au fil du temps, la part du grignotage dans l'apport énergétique total serait devenue plus importante. Le manque d'activité physique et les comportements sédentaires, tels que regarder la télé ou jouer devant un ordinateur, sont également des facteurs de risque de surpoids ou d'obésité. Au niveau de l'environnement, la concentration de fast-food dans un quartier et l'aménagement de celui-ci (pour favoriser la marche, le vélo ou le jeu) ont également été associés à l'obésité [2]. Bien que de récentes études évoquent une stabilisation de la prévalence de la surcharge pondérale [3] et de l'obésité [4-6] chez les enfants et adolescents dans certains pays, aucune diminution n'a été observée et ces prévalences restent trop élevées. La prévention de la surcharge pondérale reste donc un enjeu important en termes de santé publique.

La taille (sans les chaussures) et le poids (sans les vêtements) sont rapportés par les jeunes dans l'enquête HBSC. Ces données sont utilisées pour calculer l'indice de masse corporelle (IMC = poids (kg) / taille (m)²). Les valeurs rapportées sont comparées aux valeurs de référence spécifiques selon le genre et l'âge des courbes de croissance élaborées par la VUB et la KUL [7] pour estimer leur statut pondéral.

La minceur/maigre correspond aux valeurs de l'IMC inférieures au percentile 5 (< p5) de la courbe de croissance. La surcharge pondérale renvoie aux valeurs de l'IMC supérieures ou égales au percentile 85 (≥ p85). Elle englobe les jeunes qui sont en surpoids mais qui ne sont pas obèses (p85-p94) et les jeunes qui sont obèses (≥ p95).

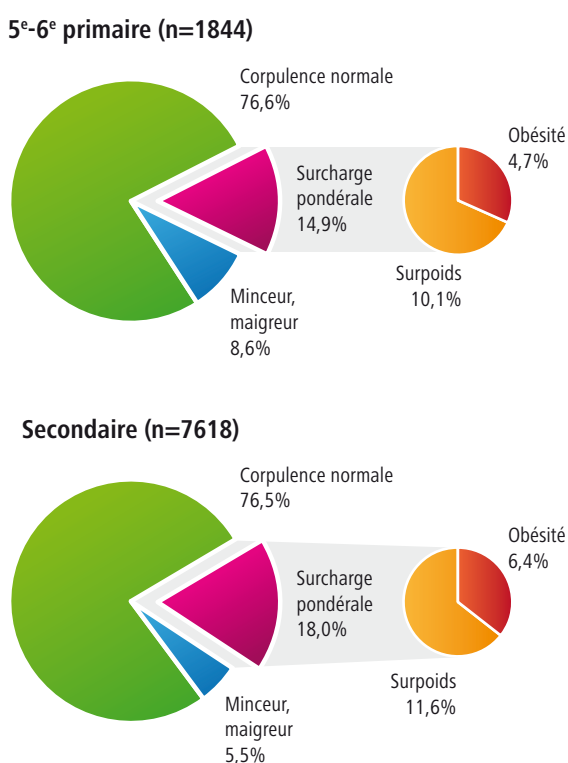
Par extension, une corpulence normale renvoie aux valeurs de l'IMC comprises entre le percentile 5 et le percentile 84 (p5-p84) des courbes de référence.

Les sujets âgés de plus de 20 ans ne sont pas inclus dans l'analyse de la surcharge pondérale car la méthode décrite ci-dessus n'est pas valide au-delà de l'âge de 20 ans. Les résultats présentés dans ce chapitre doivent être utilisés avec précaution étant donné la proportion importante de données manquantes (33,0 % sur l'ensemble de l'échantillon, soit 40,0 % en 5^e-6^e primaire et 31,1 % en secondaire). Nous présentons dans ce chapitre la distribution du statut pondéral des jeunes en 5^e-6^e primaire et en secondaire. Nos analyses se concentrent ensuite sur les facteurs associés à la surcharge pondérale.

1. DISTRIBUTION EN FONCTION DU STATUT PONDÉRAL

En 2014, trois jeunes sur quatre (76,5 %) présentent une corpulence normale. La prévalence de la surcharge pondérale s'élève à 17,4 % parmi les jeunes de 10 à 20 ans (11,3 % en surpoids et 6,1 % présentant une obésité). La surcharge pondérale est moins fréquente parmi les élèves de 5^e-6^e primaire par rapport à ceux de l'enseignement secondaire (14,9 % vs 18,0 %) – Figure 1.

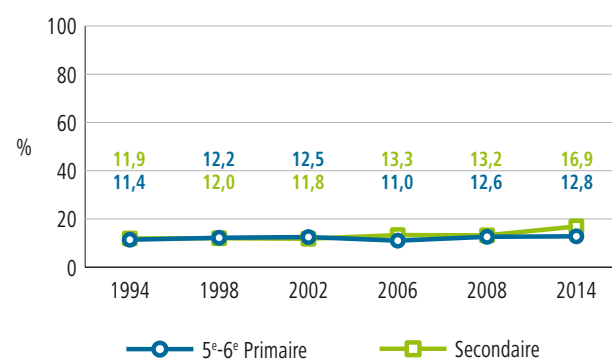
F1 Distribution des élèves de 10-20 ans en 5^e-6^e primaire et en secondaire en fonction du statut pondéral



2. SURCHARGE PONDÉRALE

Entre 1994 et 2010, la proportion de jeunes en surcharge pondérale était stable – Figure 2. En 2014, cette tendance se maintient parmi les jeunes en 5^e-6^e primaire alors qu'une hausse statistiquement significative de la fréquence de la surcharge pondérale est observée parmi les jeunes dans l'enseignement secondaire.

F2 Proportions standardisées de jeunes en surcharge pondérale (IMC ≥ p85) selon l'année d'enquête



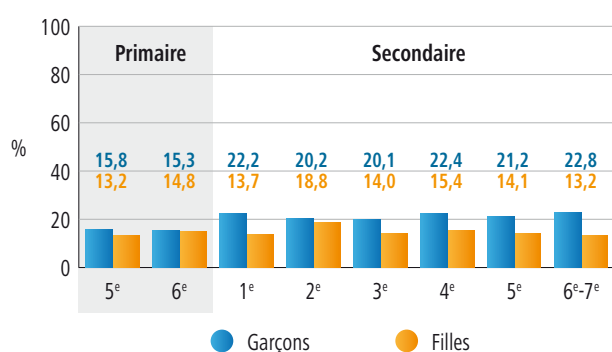
En 2014, environ un jeune sur six présente une surcharge pondérale dont un tiers sont obèses. La prévalence de la surcharge pondérale reste stable depuis 1994 parmi les jeunes en 5^e-6^e primaire alors qu'elle augmente en 2014 parmi ceux dans l'enseignement secondaire.

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

La surcharge pondérale touche de façon statistiquement significative plus fréquemment les garçons que les filles (20,2 % vs 14,7 %). Cet écart entre les genres s'observe à partir de la 1^{ère} année du secondaire et se maintient jusqu'en dernière année, sauf en 2^e année où les proportions sont équivalentes parmi les garçons et les filles – Figure 3. Parmi les garçons, la fréquence de la surcharge pondérale augmente de manière statistiquement significative lors du passage du primaire au secondaire et se stabilise ensuite. Parmi les filles, hormis la hausse observée en 2^e secondaire, la fréquence de la surcharge pondérale ne varie pas en fonction du niveau scolaire – Figure 3.

F3

Proportions de jeunes en surcharge pondérale (IMC \geq p85), selon le genre et le niveau scolaire (Garçons, n=4606 – Filles, n=4814)



La fréquence de la surcharge pondérale augmente avec l'âge quel que soit le degré dans le secondaire – Tableau 1. Elle est associée à la structure familiale en 5^e-6^e primaire et dans le 1^{er} degré du secondaire.

Parmi les jeunes en 5^e-6^e primaire, la surcharge pondérale est associée à la structure familiale mais cette association est peu interprétable étant donné les faibles effectifs dans la catégorie «Autre», dans laquelle cette prévalence est particulièrement élevée – Tableau 1. Dans le 1^{er} degré du secondaire, la fréquence de la surcharge pondérale est statistiquement plus élevée parmi les jeunes qui vivent dans une famille monoparentale par rapport à ceux qui vivent avec leurs deux parents tandis que la différence entre ces derniers et les jeunes vivant dans une structure familiale «autre» n'est pas statistiquement significative.

Quel que soit le degré, un gradient social est observé pour la surcharge pondérale – Tableau 1. La proportion de jeunes en surcharge pondérale augmente lorsque le niveau d'aisance diminue.

Enfin, dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, la proportion de jeunes en surcharge pondérale est plus élevée parmi les élèves de l'enseignement technique par rapport aux élèves de l'enseignement général et plus élevée encore parmi les élèves de l'enseignement professionnel – Tableau 1.

T1

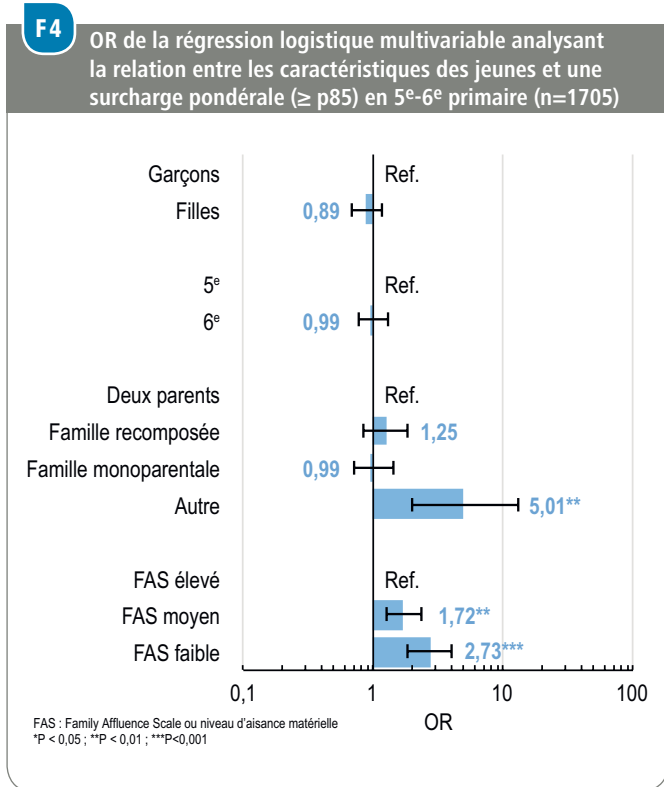
Fréquences de la surcharge pondérale (IMC \geq p85) en fonction des caractéristiques des jeunes de 10-20 ans

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	964	15,6	0,38	1230	21,1	<0,01	2412	21,6	<0,001
	Filles	880	14,1		1239	16,6		2695	14,2	
Âge	10-11 ans	1321	14,3	0,29						
	12-13 ans	523	16,2		1511	17,1	<0,05			
	14-15 ans				910	21,5		1399	15,8	<0,001*
	16-18 ans				48	20,8		3039	17,1	
	19-22 ans							669	24,5	
Structure familiale	Deux parents	1229	13,9	<0,01	1514	17,6	<0,05	3092	17,1	0,30
	Famille recomposée	246	16,3		395	18,0		730	17,4	
	Famille monoparentale	322	15,2		489	22,5		1091	19,1	
	Autre	19	47,4		41	26,8		160	21,3	
Aisance matérielle	FAS élevé	655	10,2	<0,001*	819	13,2	<0,001*	1578	13,1	<0,001*
	FAS moyen	824	16,4		1012	20,6		2325	17,9	
	FAS faible	253	23,7		458	27,1		992	23,2	
Orientation scolaire	Générale							2753	13,3	<0,001
	Technique							1544	21,4	
	Professionnelle							780	26,2	

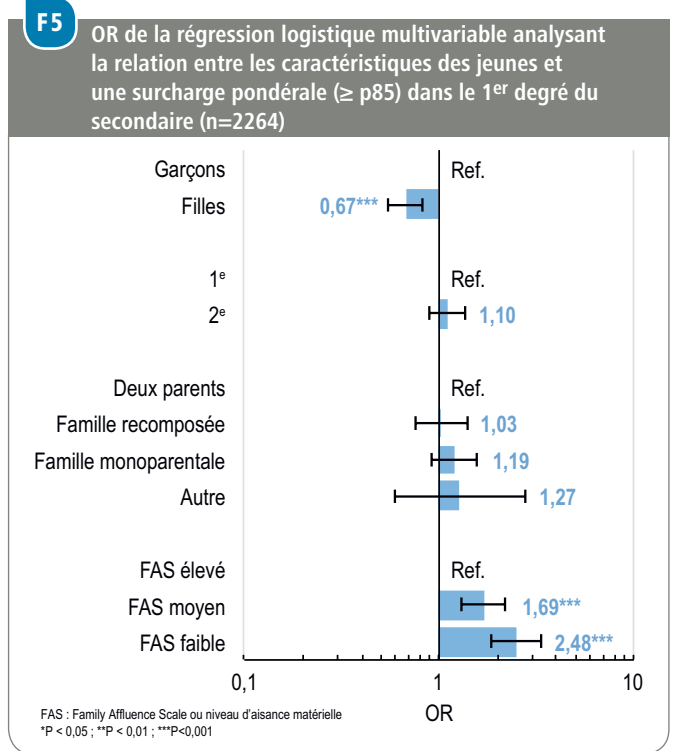
* Test de tendance linéaire.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

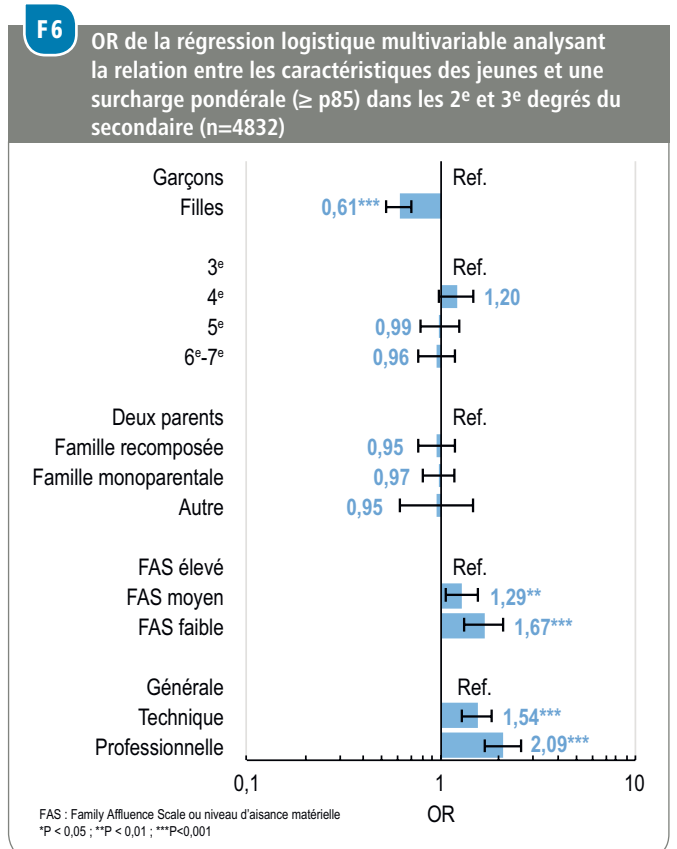
Lorsque toutes les caractéristiques analysées sont prises en compte en 5^e-6^e primaire, la surcharge pondérale reste associée à la structure familiale, en défaveur des jeunes vivant dans une structure familiale «autre» et le gradient social se maintient en défaveur des jeunes dont le niveau d'aisance matérielle est moyen ou faible – Figure 4.



Dans le 1^{er} degré du secondaire, seules l'association avec le genre et celle avec le niveau d'aisance matérielle se maintiennent en faveur des filles et au détriment des jeunes dont le niveau d'aisance est faible ou moyen par rapport à ceux dont le niveau est élevé – Figure 5.



Parmi les jeunes dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, la surcharge pondérale ne varie ni en fonction du niveau scolaire ni de la structure familiale lorsque toutes les caractéristiques sont prises en compte. Les garçons, les jeunes dont le niveau d'aisance matérielle est faible ou moyen, et les jeunes inscrits dans les orientations technique ou professionnelle sont plus enclins à présenter une surcharge pondérale – Figure 6.



La surcharge pondérale est plus fréquente parmi les jeunes dont le niveau d'aisance matérielle est moyen ou faible quel que soit le degré scolaire. C'est à partir de l'enseignement secondaire que l'écart entre les genres s'observe en défaveur des garçons. La prévalence de la surcharge pondérale est également plus élevée parmi les élèves des orientations technique et professionnelle.

Comparaisons nationales et internationales

Parmi les garçons, quel que soit leur âge, et parmi les filles de 11 ans, les proportions de jeunes en surcharge pondérale en FWB sont inférieures aux proportions globales sur l'ensemble des pays ayant participé à l'étude – Tableau 2. Parmi les filles de 13 et 15 ans, les proportions d'adolescentes en surcharge pondérale en FWB avoisinent la proportion globale sur l'ensemble des pays [8].

Les proportions de garçons en surcharge pondérale en FWB sont supérieures aux proportions relevées en Flandre quel que soit l'âge (16 % parmi les 11 ans, 16 % parmi les 13 ans et 18 % parmi les 15 ans). Les proportions d'adolescentes en surcharge pondérale en FWB avoisinent celles observées en Flandre (respectivement 14 %, 13 % et 13 %) [8].

T2

Proportions de jeunes en surcharge pondérale (IMC \geq p85) en FWB et au niveau international (sur base des courbes de croissance de référence de l'O.M.S)

		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	13	27	39	21	30/42
	13 ans	11	24	36	21	30/42
	15 ans	13	22	34	20	28/42
Filles	11 ans	9	17	33	15	26/42
	13 ans	7	15	33	16	14/42
	15 ans	5	13	29	14	13/42

3. DISCUSSION

À l'échelle mondiale, une étude récente a montré que la prévalence de la surcharge pondérale (y inclus l'obésité) a augmenté de 27,5 % chez les adultes et de 47,1 % chez les enfants entre 1980 et 2013.

Cette hausse a été plus importante entre 1992 et 2002 et s'est ralentie au cours de la dernière décennie, particulièrement dans les pays industrialisés [9]. D'autres études documentent également une stabilisation de la prévalence du surpoids et de l'obésité parmi les jeunes dans plusieurs pays [4-6]. Dans l'enquête internationale HBSC, l'analyse de la prévalence de la surcharge pondérale entre 2002 et 2010 montre que dans plus de la moitié des 25 pays inclus dans l'étude, cette prévalence est restée stable tant chez les garçons que chez les filles [3]. En FWB, les résultats montrent que parmi les jeunes en 5^e-6^e primaire, la proportion de jeunes en surcharge pondérale reste stable depuis 1994. Dans l'enseignement secondaire, si cette proportion est restée stable entre 1994 et 2010, elle augmente en 2014. Cette hausse a également été observée parmi les jeunes de 15 ans dans d'autres pays européens [10].

En 2014, l'enquête internationale HBSC montre que la prévalence de la surcharge pondérale parmi les jeunes varie sensiblement entre les pays. Par exemple, parmi les jeunes de 11 ans : elle varie de 9 % parmi les jeunes filles danoises à 38 % parmi les garçons maltais [8]. Dans la plupart des pays ayant participé à l'étude HBSC, la prévalence de la surcharge pondérale est plus élevée parmi les garçons que parmi les filles [8]. Cet écart entre garçons et filles s'observe également dans d'autres études [11]. En FWB, l'écart entre les genres se creuse en défaveur des garçons à partir de l'enseignement secondaire.

La surcharge pondérale reste globalement stable durant l'adolescence ou diminue légèrement lorsque l'âge augmente parmi les jeunes de 11, 13 et 15 ans dans les pays ayant participé à l'étude HBSC en 2014 [8]. En FWB, lorsque nous prenons en compte l'ensemble de l'échantillon des jeunes âgés de 10 à 20 ans, nous observons que la prévalence de la surcharge pondérale augmente avec l'âge (résultats non présentés). Lorsque nous prenons en compte le niveau scolaire, la prévalence de la surcharge pondérale parmi les garçons augmente lors du passage en secondaire puis se stabilise. Parmi les filles, la prévalence de la surcharge pondérale ne varie pas avec le niveau scolaire.

Les risques de surpoids et d'obésité sont multifactoriels. Certains d'entre eux sont liés à des facteurs biologiques, génétiques, d'autres à des facteurs sociaux et environnementaux. Le manque d'activité physique et un usage abusif des multimédias ont été identifiés comme des facteurs de risque de l'obésité [11-12]. La puberté précoce a également été associée à la surcharge pondérale sans que l'on puisse toutefois déterminer si elle en était la cause ou la

conséquence [13]. Dans notre échantillon, la proportion d'adolescentes en surpoids est plus élevée parmi celles qui ont été pubères avant l'âge de 12 ans (23,0 %) par rapport à celles qui l'ont été à 12 ans ou plus tard (13,0 %). Récemment, une courte durée du sommeil a également été associée à une surcharge pondérale [14]. Dans leur étude multicentrique sur le mode de vie et d'alimentation des adolescents (12 à 18 ans) dans une dizaine de pays européens, Garaulet et al [15] ont montré que les indicateurs d'obésité (IMC et tour de taille) étaient plus élevés parmi les jeunes qui dormaient moins de 8 heures par nuit par rapport aux jeunes qui dormaient plus longtemps. Une durée trop courte de sommeil altérerait le taux de l'hormone qui stimule l'appétit (la ghréline) ainsi que le taux de l'hormone qui induit la satiété (la leptine). Il en résulterait un risque accru d'avoir des consommations alimentaires trop élevées et donc de prendre du poids. En FWB, la proportion de jeunes en surcharge pondérale est également plus élevée parmi les jeunes qui dorment moins de 8 heures par nuit (20,7 %) par rapport à ceux qui dorment plus longtemps (15,7 %).

Dans leur étude longitudinale, Watts et al [16] relèvent que la prévalence de la surcharge pondérale parmi des adolescents américains est plus élevée parmi les jeunes dont le niveau socioéconomique est faible par rapport à ceux dont le niveau est élevé. Dans l'enquête internationale HBSC, la prévalence de la surcharge pondérale augmente lorsque le niveau d'aisance diminue parmi les garçons (dans la moitié des pays) et parmi les filles (dans les 2/3 des pays) [8]. Les résultats observés en FWB soutiennent l'existence d'un gradient social pour la surcharge pondérale. Ces inégalités sociales se retrouvent dans plusieurs facteurs comportementaux qui sont, par ailleurs, des facteurs de risque de la surcharge pondérale (cf. chapitres correspondants). À titre d'exemple, la proportion de jeunes qui ne mangent pas des légumes tous les jours en FWB augmente lorsque le niveau d'aisance matérielle diminue. Cette association est également observée pour la consommation quotidienne de fruits et la pratique d'un sport au moins deux fois par semaine.

L'analyse des données relatives à la surcharge pondérale dans l'étude HBSC présente certaines limites. En effet, la plupart des études de population collectent des données rapportées car la mesure directe de la taille et du poids nécessite des moyens humains et financiers considérables. Toutefois, les données rapportées relatives au poids et à la taille sont exposées à différents biais. Premièrement, les élèves plus jeunes sont proportionnellement plus nombreux à répondre qu'ils ne connaissent pas leur poids ou leur taille. Deuxièmement, un biais de désirabilité sociale ne peut être exclu. En d'autres termes, certains répondants choisissent la réponse qui les montrera sous un jour plus favorable. Pour la corpulence, cela se traduit fréquemment par une sous-estimation du poids ou une surestimation de la taille, notamment parmi les adolescents en surcharge pondérale et les filles [17]. Une autre limite des enquêtes par questionnaire concerne le taux de non-réponse. En FWB, ce taux est particulièrement élevé. En 2014, 19,4 % des jeunes ont

répondu qu'ils ne connaissent pas leur poids et 2,0 % n'ont pas répondu à la question (soit un taux de non-réponse de 21,4 %). Un jeune sur cinq (20,4 %) n'a pas renseigné sa taille (18,1 % parce qu'ils ne la connaissent pas et 2,4 % n'ont pas répondu). Au total, le statut pondéral n'a pas pu être estimé pour un jeune sur trois. Afin d'augmenter la précision et la validité des données récoltées, il serait souhaitable que la réalisation de l'enquête HBSC s'accompagne d'une mesure de la taille et du poids sur un échantillon afin de pouvoir prendre en compte l'ampleur des biais [18].

La surcharge pondérale est un problème de santé publique à l'origine de troubles musculo-squelettiques, de diabète, de dérèglements endocriniens et de maladies cardiovasculaires [19]. Pour de nombreux pays, la lutte contre l'obésité reste un enjeu prioritaire et les États membres de l'Organisation Mondiale de la Santé se sont fixés comme objectif de stopper l'augmentation de l'obésité pour 2020 [20]. Les prévalences observées depuis 1994 en FWB illustrent une stabilisation de la surcharge pondérale parmi les jeunes, à l'exception de la hausse observée en 2014 parmi les jeunes dans le secondaire. Toutefois, ces résultats doivent être interprétés avec précaution compte tenu des biais évoqués précédemment. La prévalence observée en FWB montre cependant que la surcharge pondérale reste un enjeu important de santé publique. Les résultats de cette étude soutiennent la nécessité de renforcer les politiques de promotion de la santé visant à améliorer le mode de vie des jeunes dès l'enfance, en particulier pour les garçons et les jeunes issus de milieux moins favorisés.

4. BIBLIOGRAPHIE

1. Daniels SR, Arnett DK, Eckel RH *et al.* Overweight in children and adolescents: pathophysiology, consequences, prevention and treatment. *Circulation*. 2005; 111:1999-2012.
2. Biro FM, Wien M. Childhood obesity and adult morbidities. *Am J Clin Nutr*. 2010; 91(suppl):1499S-1505S.
3. Ahluwalia N, Dalmasso P, Rasmussen M *et al.* Trends in overweight prevalence among 11-, 13- and 15-year-olds in 25 countries in Europe, Canada and USA from 2002 to 2010. *Eur J Public Health*. 2015; 25(Suppl. 2):28-32.
4. Lobstein T, Baur L, Uauy R; IASO International Obesity TaskForce. Obesity in children and young people: a crisis in public health. *Obes Rev*. 2004; 5 (Suppl. 1):4-85.
5. Rokholm B, Baker JL, Sorensen TIA. The levelling off of the obesity epidemic since the year 1999 – a review of evidence and perspectives. *Obes Rev*. 2010; 11:835-46.
6. Olds T, Maher C, Zumin S *et al.* Evidence that the prevalence of childhood overweight is plateauing: data from nine countries. *Int J Pediatr Obes*. 2011; 6:342-60.
7. Roelants M, Hauspie R, Hoppenbrouwers K. Groeicurven 2004 Anthropogenetica, Vrije Universiteit Brussel en Jeugdgezondheidszorg, Katholieke Universiteit Leuven. Disponible sur : <http://www.vub.ac.be/groeicurven/>
8. Inchley J, Currie D, Young T, *et al.* (eds). Growing up unequal: gender and socioeconomic differences in young people's health and well-being. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2013/2014 survey. Copenhagen: WHO Regional Office for Europe, 2016 (Health Policy for Children and Adolescents, N°7). 276p. Disponible sur : http://www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0003/303438/HSBC-No.7-Growing-up-unequal-Full-Report.pdf
9. Ng M, Fleming T, Robinson M *et al.* Global, regional, and national prevalence of overweight and obesity in children and adults during 1980-2013: a systematic analysis for the Global Burden Disease Study 2013. *Lancet*. 2014; 384:766-81.
10. OECD/EU. Health at a Glance: Europe 2016 – State of Health in the EU Cycle, OECD Publishing, Paris, 2016. Disponible sur : <http://dx.doi.org/10.1787/9789264265592-en>
11. Tsitsika A, Andrie EK, Psaltopoulou T *et al.* Association between problematic internet use, socio-demographic variables and obesity among European adolescents. *Eur J Public Health*. 2016; 26:617-22.
12. Laurson KR1, Eisenmann JC, Welk GJ, Wickel EE, Gentile DA, Walsh DA. Combined influence of physical activity and screen time recommendations on childhood overweight. *J Pediatr*. 2008; 153(2):209-14.
13. Adair LS. Child and adolescent obesity: epidemiology and developmental perspectives. *Physiol Behav*. 2008; 94:8-16.
14. Fatima Y, Doi SAR, Mamun AA. Longitudinal impact of sleep on overweight and obesity in children and adolescents: a systematic review and bias-adjusted meta-analysis. *Obes Rev*. 2015; 16:137-49.
15. Garaulet M, Ortega FB, Ruiz JR *et al.* Short sleep duration is associated with increased obesity markers in European adolescents: effect of physical activity and dietary habits. The HELENA study. *Int J Obes (Lond)*. 2011; 35:1308-17.
16. Watts AW, Mason SM, Loth K, Larson N, Neumark-Sztainer D. Socioeconomic differences in overweight and weight-related behaviors across adolescence and young adulthood: 10-year longitudinal findings from Project EAT. *Prev Med*. 2016; 87:194-99.
17. Sherry B, Jefferds ME, Grummer-Strawn LM. Accuracy of adolescent self-report of height and weight in assessing overweight status. *Arch Pediatr Adolesc Med*. 2007; 161:1154-61.
18. Elgar FJ, Roberts C, Tudor-Smith C, Moore L. Validity of self-reported height and weight and predictors of bias in adolescents. *J Adolesc Health*. 2005; 37:371-5.
19. Lim SS, Vos T, Flaxman AD *et al.* A comparative risk assessment of burden of disease and injury attributable to 67 risk factors and risk factor clusters in 21 regions, 1990-2010: a systematic analysis for the Global Burden of Disease Study 2010. *Lancet*. 2012; 380:2224-60.
20. Organisation Mondiale de la Santé. Suivi de la Déclaration politique de la Réunion de haut niveau de l'Assemblée générale sur la prévention et la maîtrise des maladies non transmissibles. Genève, Suisse, Assemblée Mondiale de la Santé, 2013. Disponible sur : http://apps.who.int/gb/ebwha/pdf_files/WHA66/A66_R10-fr.pdf

SANTÉ PERÇUE, SYMPTÔMES RAPPORTÉS ET MÉDICAMENTS

La santé perçue est un indicateur subjectif qui permet de capturer l'appréciation globale que les jeunes ont de leur santé, tant sur la dimension physique que psychologique [1-2]. De nombreuses études ont mis en évidence que la santé perçue était un facteur prédictif de morbidité et de mortalité [3-5]. Parallèlement à cette appréciation globale de la santé, plusieurs études ont montré que des symptômes psychosomatiques spécifiques tels que les maux de tête, de ventre ou la nervosité étaient fréquents parmi les jeunes [6-7],

qu'ils survenaient rarement de façon isolée [8], qu'ils étaient associés à la santé mentale des jeunes [9] et qu'ils pouvaient les entraver dans leurs activités quotidiennes [10]. Enfin, la santé perçue et les symptômes psychosomatiques sont également des prédicteurs de la consommation de médicaments. Les adolescents peuvent consommer des médicaments de façon abusive, cette surconsommation ayant été associée à d'autres comportements à risque tels que le tabagisme et la consommation d'alcool [11].

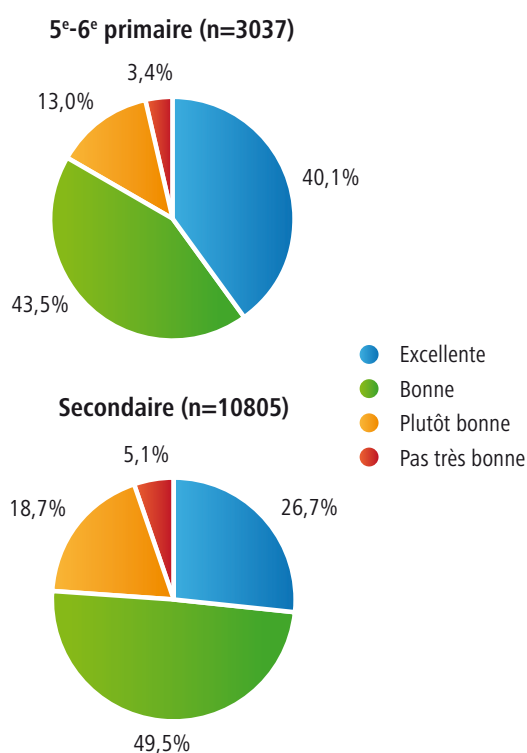
1. SANTÉ PERÇUE

Les jeunes ont été invités à décrire leur état de santé en répondant à la question «Dirais-tu que ta santé est ... ?». Les modalités de réponse sont «excellente», «bonne», «plutôt bonne» et «pas très bonne». Les jeunes qui perçoivent leur santé comme «plutôt bonne» ou «pas très bonne» ont été considérés comme ayant une perception plutôt négative de leur état de santé.

1.1. DISTRIBUTION EN FONCTION DE LA SANTÉ PERÇUE

En 2014, huit jeunes sur dix se perçoivent en excellente (29,7 %) ou en bonne santé (48,2 %). Environ deux jeunes sur dix considèrent que leur santé est plutôt bonne (17,4 %) ou pas très bonne (4,7 %). Les élèves en 5^e-6^e primaire rapportent plus fréquemment être en excellente santé que les élèves dans l'enseignement secondaire (40,1 % vs 26,7 %) – Figure 1. La proportion de jeunes qui ont une perception plutôt négative de leur santé (plutôt ou pas très bonne) est plus élevée dans l'enseignement secondaire qu'en 5^e-6^e primaire (23,8 % vs 16,4 %).

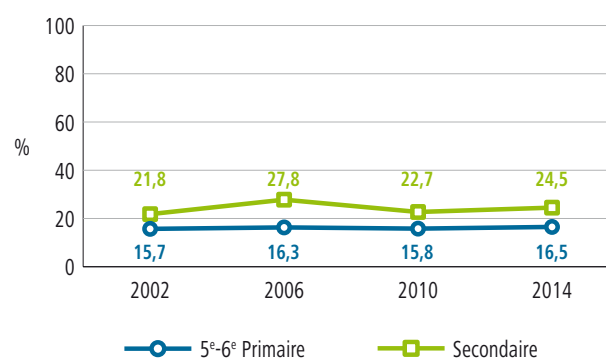
F1 Distribution des élèves en 5^e-6^e primaire et dans le secondaire en fonction de la santé perçue



1.2. PERCEPTION DE LA SANTÉ PLUTÔT NÉGATIVE

Globalement, la proportion de jeunes qui ont une perception plutôt négative de leur santé reste stable depuis 2002 parmi les élèves en 5^e-6^e primaire ainsi que parmi ceux dans le secondaire – Figure 2.

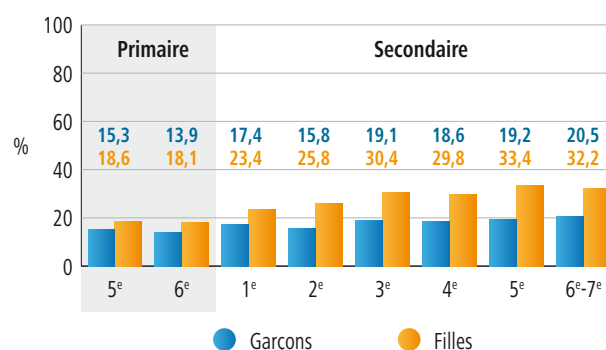
F2 Proportions standardisées de jeunes qui rapportent une perception plutôt négative de leur santé selon l'année d'enquête



Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les filles rapportent plus fréquemment que leur santé est «plutôt bonne ou pas très bonne» par rapport aux garçons (26,7 % vs 17,4 %). Cet écart entre garçons et filles s'observe dès la 6^e primaire et se creuse jusqu'en 5^e secondaire – Figure 3. La proportion de garçons qui ont une perception plutôt négative de leur santé reste stable entre la 5^e primaire et la 2^e secondaire. Cette proportion augmente en 3^e secondaire pour se stabiliser à nouveau. Parmi les filles, cette hausse s'amorce dès la 1^{ère} secondaire et se poursuit jusqu'en 3^e secondaire pour se stabiliser également dans les niveaux supérieurs – Figure 3.

F3 Proportions de jeunes qui considèrent leur santé de façon plutôt négative en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6773 ; Filles, n=7069)



En FWB, la proportion de jeunes qui ont une perception plutôt négative de leur santé reste globalement stable depuis 2002 (autour de 20 %). Elle est plus élevée dans l'enseignement secondaire qu'en 5^e-6^e primaire. Les filles rapportent plus fréquemment une perception plutôt négative de leur santé. Cet écart entre les genres s'observe dès la 6^{ème} primaire et se creuse durant le secondaire.

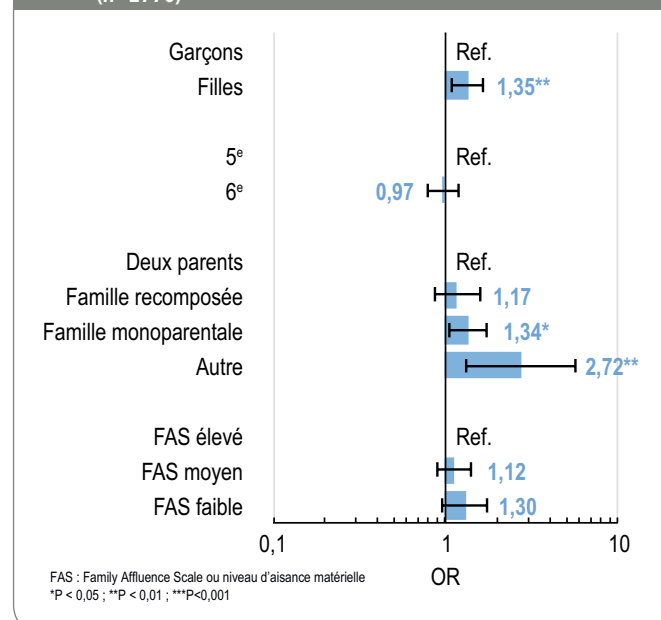
En 5^e-6^e primaire, la perception plutôt négative de la santé n'est pas associée à l'âge alors que dans l'enseignement secondaire, la proportion de jeunes qui perçoivent leur santé comme «plutôt bonne ou pas très bonne» augmente avec l'âge quel que soit le degré – Tableau 1. La proportion de jeunes qui ont une perception plutôt négative de leur santé est, d'un point de vue statistique, significativement plus élevée parmi ceux qui vivent dans une famille monoparentale ou dans une structure familiale «autre» par rapport à ceux qui vivent avec leurs deux parents. Dans le secondaire, cette proportion est également plus élevée parmi les jeunes qui vivent dans une famille recomposée par rapport à ceux qui vivent avec leurs deux parents.

Les différences observées en fonction du niveau d'aisance matérielle ne sont pas statistiquement significative en 5^e-6^e primaire – Tableau 1. Dans le secondaire, la proportion de jeunes qui rapportent que leur santé est «plutôt bonne ou pas très bonne» augmente lorsque le niveau d'aisance matérielle diminue quel que soit le degré. Enfin, la perception plutôt négative de la santé est également plus fréquemment rapportée par les élèves de l'enseignement professionnel et ceux de l'enseignement technique par rapport à ceux de l'enseignement général – Tableau 1.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En 5^e-6^e primaire, une perception plutôt négative de la santé reste associée au genre et à la structure familiale en défaveur des filles et des jeunes qui vivent dans une famille monoparentale ou dans une structure familiale «autre» lorsque tous les facteurs analysés sont pris en compte – Figure 4. Cette perception plutôt négative ne varie pas avec le niveau scolaire ni avec le niveau d'aisance matérielle après ajustement pour les différents facteurs pris en compte.

F4 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et une perception plutôt négative de la santé en 5^e-6^e primaire (n=2770)



T1 Fréquences d'une perception plutôt négative de la santé en fonction des caractéristiques des jeunes

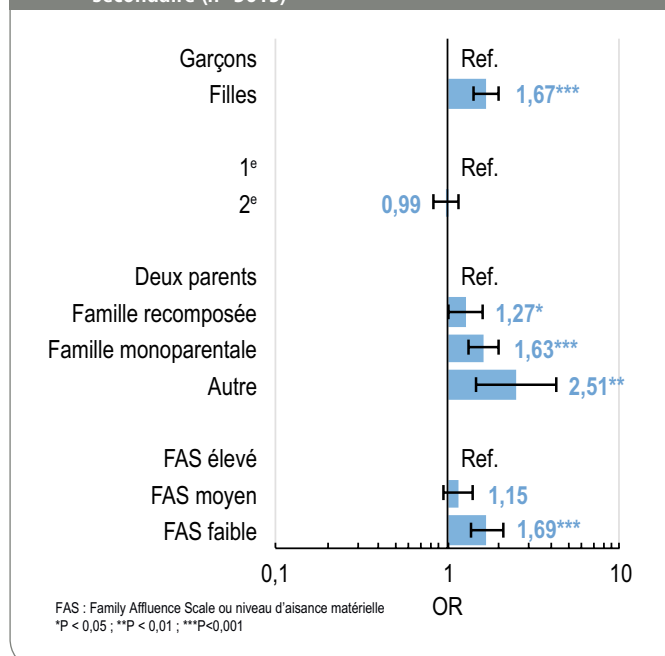
		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1562	14,6	<0,01	2003	16,6	<0,001	3208	19,3	<0,001
	Filles	1475	18,4		1997	24,6		3597	31,3	
Âge	10-11 ans	2141	15,9	0,25						
	12-13 ans	896	17,6		2489	18,1	<0,001*			
	14-15 ans				1437	24,4		1870	21,3	<0,001*
	16-18 ans				74	28,4		3898	26,2	
	19-22 ans							1037	31,7	
Structure familiale	Deux parents	2004	14,9	<0,01	2450	17,4	<0,001	4077	22,2	<0,001
	Famille recomposée	384	17,7		612	21,9		957	30,8	
	Famille monoparentale	554	19,8		818	26,8		1480	29,5	
	Autre	38	34,2		71	38,0		221	41,6	
Aisance matérielle	FAS élevé	979	14,6	0,06*	1213	16,8	<0,001*	1999	19,0	<0,001*
	FAS moyen	1338	16,3		1638	19,8		3066	26,5	
	FAS faible	507	18,3		806	28,2		1415	33,2	
Orientation scolaire	Générale						3453	20,9	<0,001	
	Technique						2081	29,2		
	Professionnelle						1233	33,5		

* Test de tendance linéaire.

Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, l'association avec le genre se maintient également en défaveur des filles – Figure 5. La perception plutôt négative de la santé ne varie pas de manière statistiquement significative avec le niveau scolaire. Elle reste associée à la structure familiale, au détriment des jeunes qui ne vivent pas avec leurs deux parents. Enfin, l'association avec le niveau d'aisance matérielle reste statistiquement significative et les jeunes dont le niveau d'aisance est faible sont plus enclins à rapporter une perception plutôt négative de leur santé par rapport à ceux dont le niveau est élevé – Figure 5.

F5

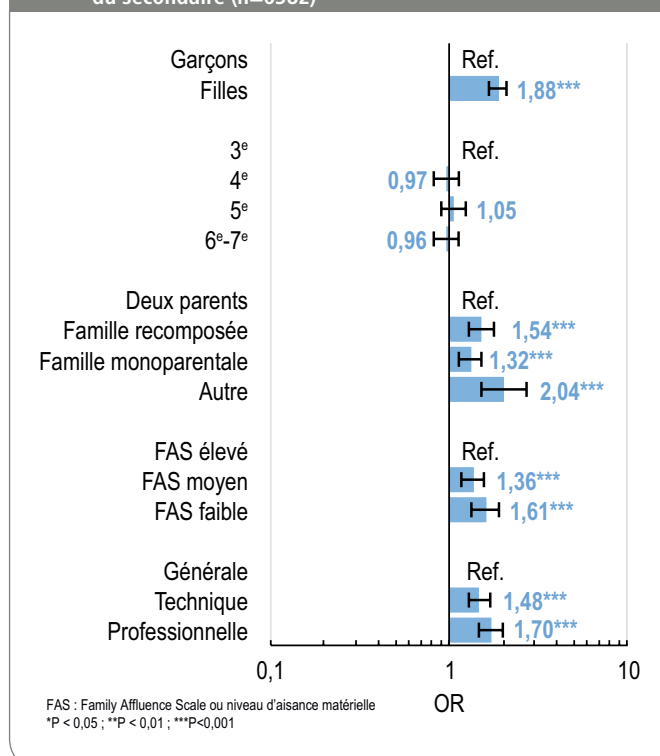
OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et une perception plutôt négative de la santé dans le 1^{er} degré du secondaire (n=3615)



Dans les 2^e-3^e degrés du secondaire, les mêmes associations sont observées que dans le 1^{er} degré – Figure 6. Les filles et les jeunes qui ne vivent pas avec leurs deux parents ont plus tendance à rapporter une perception plutôt négative de leur santé. Le gradient se maintient en défaveur des jeunes dont le niveau d'aisance matérielle est moyen ou faible. Il n'y a pas de différence entre les niveaux scolaires mais la perception plutôt négative de la santé reste associée à l'orientation scolaire. Les élèves dans les orientations technique ou professionnelle sont plus enclins à rapporter une perception plutôt négative de leur santé que ceux dans l'orientation générale – Figure 6.

F6

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et une perception plutôt négative de la santé dans les 2^e-3^e degrés du secondaire (n=6382)



Comparaisons nationales et internationales

Au niveau international, les proportions observées en FWB sont supérieures aux proportions globales de l'étude, quels que soient le genre et l'âge [12]. La FWB se trouve parmi les pays et les régions présentant les proportions les plus élevées de jeunes rapportant une perception plutôt négative de leur santé, particulièrement chez les adolescentes – Tableau 2.

En Flandre, les proportions de jeunes percevant leur santé de manière plutôt négative sont moins élevées qu'en FWB parmi les plus jeunes (11 % parmi les garçons de 11 ans et 12 % parmi les filles de 11 ans). Cet écart se réduit avec l'âge. Les proportions observées parmi les jeunes de 13 ans en Flandre sont de 12% parmi les garçons et 19% parmi les filles. Ces proportions sont similaires dans les deux communautés parmi les garçons et les filles de 15 ans, respectivement de 15% et 31% [12].

T2

Proportions de jeunes qui perçoivent leur santé de façon plutôt négative en FWB et au niveau international

		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	2	9	16	15	2/42
	13 ans	3	11	18	15	6/42
	15 ans	4	13	21	16	11/42
Filles	11 ans	2	10	22	18	3/42
	13 ans	4	16	29	23	4/42
	15 ans	7	21	38	31	4/42

Les filles et les jeunes qui ne vivent pas avec leurs deux parents perçoivent plus fréquemment leur santé de manière plutôt négative. A partir du secondaire, un gradient social est observé en défaveur des jeunes dont le niveau d'aisance matérielle est moyen ou faible. La FWB se trouve parmi les pays/régions présentant les proportions les plus élevées de jeunes percevant leur santé comme «plutôt bonne ou pas très bonne», particulièrement chez les adolescentes.

2. SYMPTÔMES RAPPORTÉS

Sur base d'une liste de symptômes, les jeunes ont été invités à rapporter leurs fréquences au cours des 6 mois précédant l'enquête. Cinq catégories de fréquence leur ont été proposées allant de «rarement ou jamais» à «à peu près tous les jours». Pour les résultats présentés ci-dessous, les catégories de fréquence ont été regroupées en deux catégories : «maximum une fois par semaine» et «plus d'une fois par semaine».

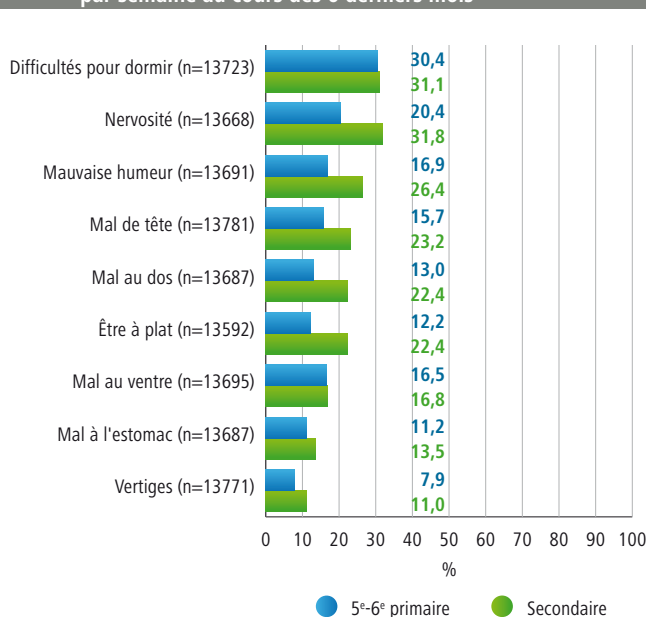
2.1. DISTRIBUTION EN FONCTION DES SYMPTÔMES RAPPORTÉS

En 2014, les symptômes les plus fréquemment rapportés par les jeunes plus d'une fois par semaine sont les difficultés pour dormir et la nervosité (respectivement 31,0 % et 29,3 %) ainsi que la mauvaise humeur (24,3 %). Les vertiges et les maux d'estomac sont les symptômes les moins fréquemment rapportés (respectivement 10,3 % et 13,0 %).

Globalement, la proportion de jeunes qui rapportent ces symptômes plus d'une fois par semaine est plus élevée parmi les élèves de l'enseignement secondaire. Seuls les difficultés pour dormir et les maux de ventre sont rapportés de façon équivalente par les élèves en 5^e-6^e primaire et ceux en secondaire – Figure 7.

F7

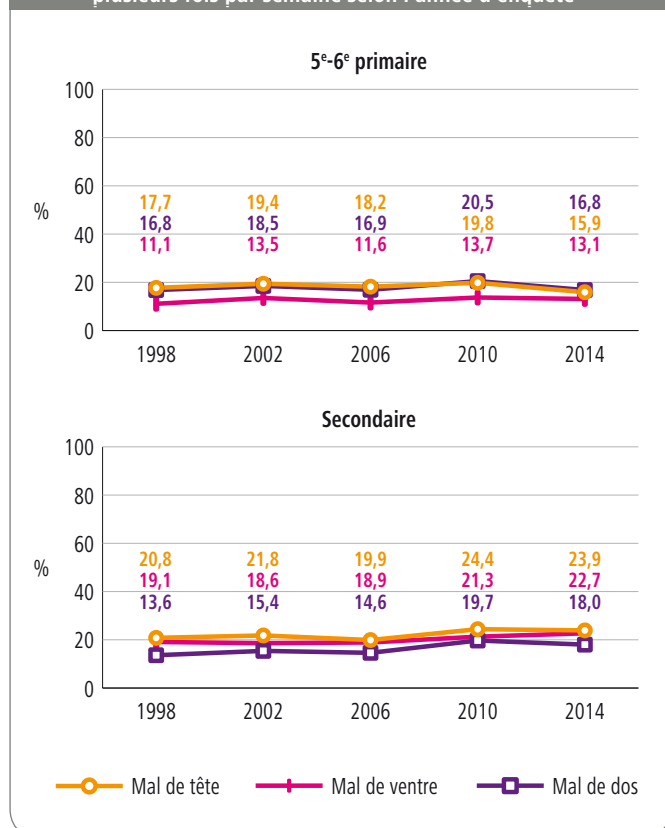
Distribution des élèves en 5^e-6^e primaire et dans le secondaire selon les symptômes rapportés plus d'une fois par semaine au cours des 6 derniers mois



Parmi les élèves de 5^e-6^e primaire, les proportions de jeunes rapportant des symptômes liés aux maux de tête et de ventre plus d'une fois par semaine sont restées relativement stables entre 1998 et 2010. Elles diminuent de manière statistiquement significative en 2014 – Figure 8. Les symptômes liés aux maux de dos restent stables depuis 1998.

Dans l'enseignement secondaire, les proportions de jeunes rapportant ces trois symptômes étaient en hausse en 2010 par rapport aux années précédentes – Figure 8. En 2014, ces proportions sont stables par rapport à 2010, mais elles restent statistiquement significativement plus élevées par rapport aux enquêtes précédentes.

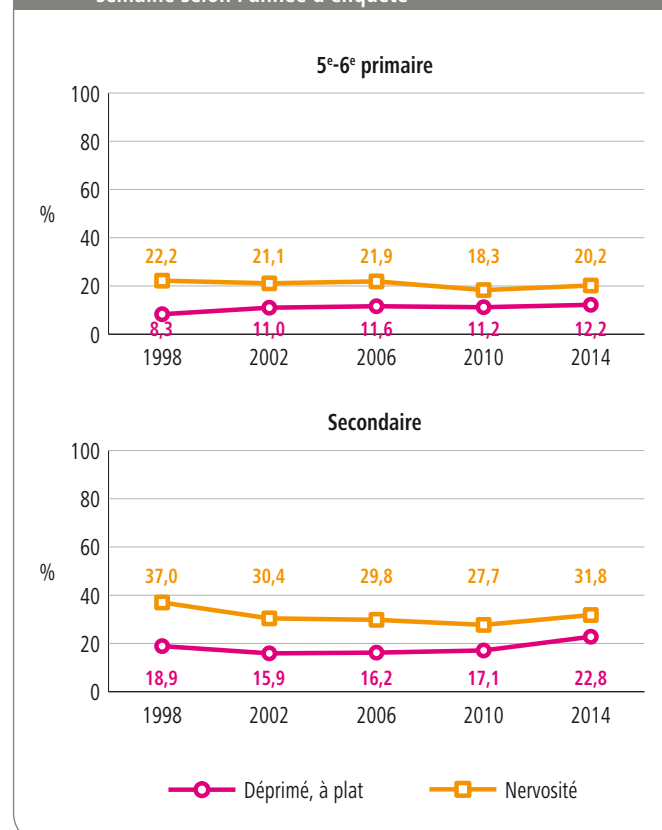
F8 Proportions standardisées de jeunes qui rapportent des symptômes liés aux maux de tête, de ventre et de dos plusieurs fois par semaine selon l'année d'enquête



L'évolution des symptômes psychologiques montrent que la proportion de jeunes qui se sentent nerveux plusieurs fois par semaine reste globalement stable depuis 1998 parmi les élèves en 5^e-6^e primaire – Figure 9. Parmi les élèves dans l'enseignement secondaire, une baisse a été observée entre 1998 et 2010. En 2014, la proportion de jeune qui rapportent se sentir nerveux plusieurs fois par semaine augmente de manière statistiquement significative par rapport à 2010 et rejoint les proportions observées en 2002 et en 2006.

Depuis 2002, le sentiment fréquent de déprime reste stable parmi les élèves de 5^e-6^e primaire – Figure 9. Dans l'enseignement secondaire, cette stabilisation est observée jusqu'en 2010. En 2014, la proportion de jeunes qui se sentent fréquemment déprimés augmente de manière statistiquement significative par rapport aux années antérieures.

F9 Proportions standardisées de jeunes qui rapportent des sentiments de déprime et de nervosité plus d'une fois par semaine selon l'année d'enquête



Les difficultés pour dormir, la nervosité et la mauvaise humeur sont les symptômes les plus fréquemment rapportés par les jeunes. En 5^e-6^e primaire, si les maux de tête et de ventre fréquents sont moins souvent rapportés en 2014, la proportion de jeunes qui se sentent fréquemment nerveux est en hausse par rapport à 2010. Dans le secondaire, ce sont les sentiments fréquents de nervosité et de déprime qui sont plus souvent rapportés en 2014 par rapport aux enquêtes précédentes.

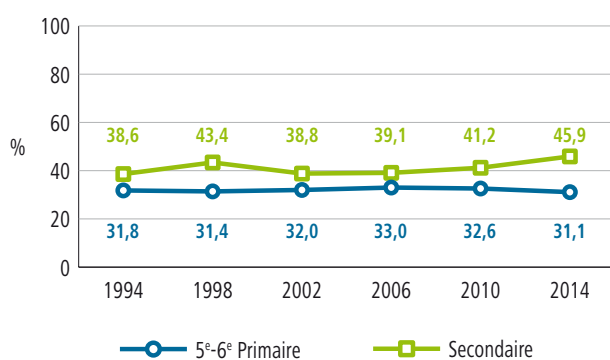
2.2. SYMPTÔMES MULTIPLES FRÉQUENTS

Sur base de la liste de ces symptômes, un score a été construit pour identifier les adolescents rapportant des symptômes multiples fréquents. Ce score renvoie aux jeunes qui ont rapporté au moins deux symptômes plusieurs fois par semaine parmi les huit suivants : maux de tête, de ventre, de dos, sentiment d'être à plat, d'être de mauvaise humeur, s'être senti nerveux, avoir rencontré des difficultés à s'endormir ou avoir ressenti des vertiges au cours des six mois précédant l'enquête.

Sur l'ensemble des élèves interrogés, quatre jeunes sur dix (41,5 %) rapportent des symptômes multiples fréquents en 2014. Cette proportion est plus élevée parmi les élèves en secondaire (44,3 %) par rapport aux élèves en 5^e-6^e primaire (31,1 %).

La proportion de jeunes rapportant fréquemment des symptômes multiples reste stable depuis 1994 en 5^e-6^e primaire – Figure 10. Elle augmente de manière statistiquement significative en 2014 par rapport aux enquêtes précédentes dans le secondaire.

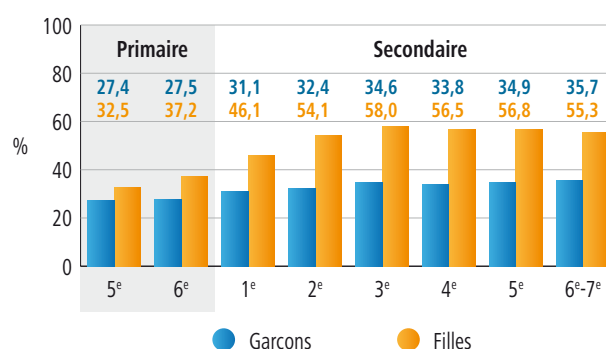
F 10 Proportions standardisées de jeunes qui rapportent des symptômes multiples fréquents selon l'année d'enquête



Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les filles sont proportionnellement plus nombreuses à rapporter des symptômes multiples fréquents par rapport aux garçons (50,3 % vs 32,2 %). Cet écart entre les genres s'observe dès la 5^e primaire, se creuse jusqu'en 3^e secondaire et se maintient ensuite – Figure 11. Parmi les garçons, la proportion de jeunes rapportant des symptômes multiples fréquents est plus élevée en 2^e secondaire par rapport aux proportions observées en 5^e et 6^e primaires et elle se stabilise ensuite. Parmi les filles, cette proportion augmente de la 5^e primaire à la 3^e secondaire pour se stabiliser ensuite – Figure 11.

F 11 Proportions de jeunes qui rapportent des symptômes multiples fréquents en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6335 ; Filles, n=6639)



La proportion de jeunes rapportant des symptômes multiples fréquents augmente en 2014 dans l'enseignement secondaire alors qu'elle reste stable en 5^e-6^e primaire. Cette proportion est plus élevée parmi les filles dès la 5^e primaire. L'écart se creuse jusqu'en 3^e secondaire et se maintient ensuite jusqu'en dernière année.

La proportion de jeunes rapportant des symptômes multiples plus d'une fois par semaine augmente avec l'âge et varie en fonction de la structure familiale – Tableau 3. En 5^e-6^e primaire, la proportion de jeunes qui rapportent des symptômes multiples fréquents est, d'un point de vue statistique, significativement plus élevée parmi les jeunes vivant dans une famille recomposée ou monoparentale par rapport aux jeunes qui vivent avec leurs deux parents. Dans le secondaire, cette proportion est également statistiquement significativement plus élevée parmi les jeunes vivant dans une structure familiale «autre» par rapport à ceux qui vivent avec leurs deux parents.

Les symptômes multiples fréquents sont également associés au niveau d'aisance matérielle des jeunes – Tableau 3. En 5^e-6^e primaire, la fréquence des symptômes multiples fréquents est plus élevée parmi les jeunes dont le niveau d'aisance matérielle est faible par rapport à ceux dont le niveau est élevé. Dans le 1^{er} degré du secondaire, les symptômes multiples fréquents sont plus fréquemment rapportés par les jeunes dont le niveau d'aisance matérielle est moyen ou faible par rapport à ceux dont le niveau d'aisance est élevé. Dans les 2^e-3^e degrés du secondaire, cette fréquence est plus élevée parmi les jeunes dont le niveau d'aisance est faible par rapport à ceux dont le niveau est moyen ou élevé. Cette fréquence est également plus élevée parmi les jeunes dont le niveau d'aisance est moyen par rapport à ceux dont le niveau est élevé. Enfin, la proportion de jeunes rapportant des symptômes multiples fréquents ne varie pas

T3

Fréquences des symptômes multiples fréquents en fonction des caractéristiques des jeunes.

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1445	27,5	<0,001	1867	31,8	<0,001	3023	34,7	<0,001
	Filles	1363	34,9		1863	50,1		3403	56,7	
Âge	10-11 ans	1979	29,5	<0,01						
	12-13 ans	829	34,9		2343	38,3	<0,001			
	14-15 ans				1322	45,6		1787	43,8	<0,05*
	16-18 ans				65	40,0		3664	47,1	
	19-22 ans							975	48,1	
Structure familiale	Deux parents	1856	27,8	<0,001	2308	36,1	<0,001	3880	42,3	<0,001
	Famille recomposée	361	39,6		561	51,2		904	53,2	
	Famille monoparentale	504	35,9		756	47,8		1380	51,2	
	Autre	34	47,1		62	45,2		205	60,0	
Aïssance matérielle	FAS élevé	903	27,4	<0,001*	1147	37,9	<0,01*	1914	42,1	<0,001*
	FAS moyen	1250	30,8		1538	43,0		2906	46,5	
	FAS faible	468	37,4		753	43,7		1336	53,1	
Orientation scolaire	Générale						3302	42,8	<0,001	
	Technique						1946	49,0		
	Professionnelle						1143	51,7		

* Test de tendance linéaire.

entre les jeunes dans l'enseignement professionnel et ceux dans l'enseignement technique mais elle est plus élevée parmi les élèves de ces deux orientations par rapport aux élèves dans l'enseignement général – Tableau 3.

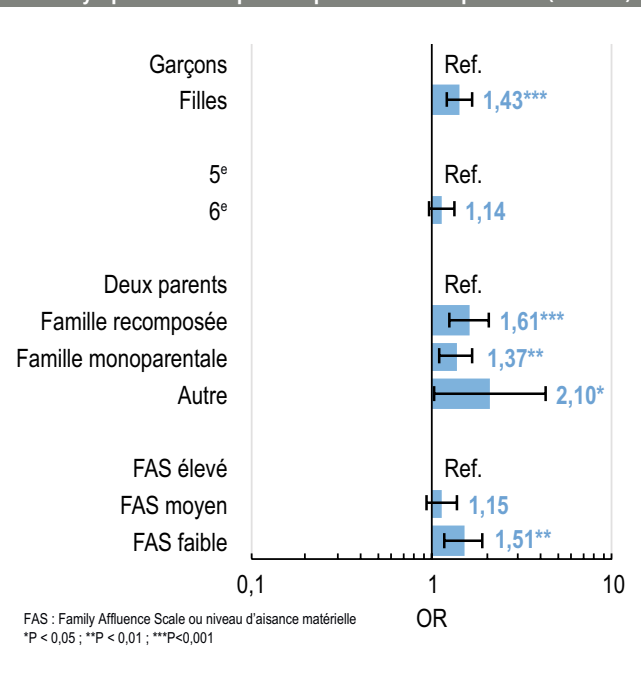
Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En 5^e-6^e primaire, les associations observées dans les analyses univariées se maintiennent lorsque tous les facteurs analysés sont pris en compte à l'exception de l'association avec le niveau scolaire qui disparaît – Figure 12.

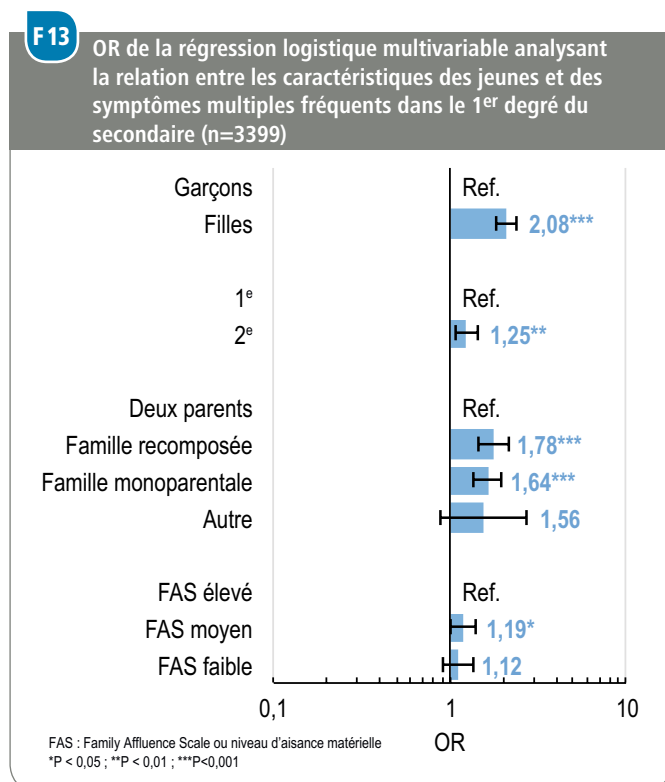
Les résultats restent en défaveur des filles, des jeunes qui ne vivent pas avec leurs deux parents et de ceux dont le niveau d'aïssance matérielle est faible.

F12

OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et des symptômes multiples fréquents en 5^e-6^e primaire (n=2574)

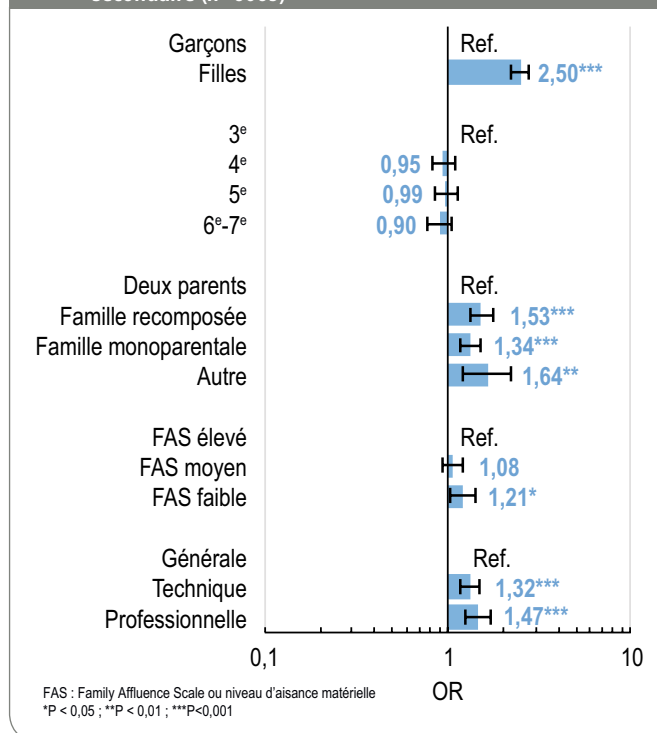


Parmi les élèves dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, les symptômes multiples fréquents restent associés au genre, en défaveur des filles – Figure 13. Les élèves en 2^e année sont plus enclins à rapporter des symptômes multiples fréquents par rapport aux élèves en 1^{ère} année. Les symptômes multiples fréquents restent également associés à la structure familiale, en défaveur des jeunes vivant dans une famille monoparentale ou recomposée par rapport aux jeunes vivant avec leurs deux parents. Enfin, les jeunes dont le niveau d'aisance matérielle est moyen ont plus tendance à rapporter des symptômes multiples fréquents par rapport à ceux dont le niveau est élevé – Figure 13.



Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, les associations avec le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle se maintiennent en défaveur des filles, des jeunes qui ne vivent pas avec leurs deux parents et de ceux dont le niveau d'aisance est faible par rapport aux jeunes dont le niveau est élevé – Figure 14. Il n'y a pas de différence entre les jeunes selon leur niveau scolaire.

F 14 OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et des symptômes multiples fréquents dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire (n=6069)



Comparaisons nationales et internationales

Au niveau international, les proportions de jeunes rapportant des symptômes multiples fréquents sont plus élevées en FWB que les proportions globales sur l'ensemble des pays participant à l'enquête HBSC [12]. La FWB fait partie des 10 pays présentant les proportions les plus élevées de jeunes rapportant des «symptômes multiples fréquents» quels que soient le genre et l'âge – Tableau 4. Les proportions observées en FWB sont également plus élevées que celles observées en Flandre quels que soient le genre et l'âge (17 %, 25 % et 22 % parmi les garçons âgés de 11, 13 ou 15 ans, et 25 %, 36 % et 46 % parmi les filles âgées de 11, 13 ou 15 ans) [12].

T 4 Proportions de jeunes qui rapportent des symptômes multiples fréquents en FWB et au niveau international

		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	12	24	40	30	7/42
	13 ans	15	25	40	30	6/42
	15 ans	16	27	44	35	6/42
Filles	11 ans	19	31	48	36	9/42
	13 ans	30	41	61	48	6/42
	15 ans	36	50	68	54	10/42

3. CONSOMMATION DE MÉDICAMENTS

La consommation de médicaments a été explorée en utilisant une liste de huit médicaments contre le mal de tête, le mal d'estomac, les difficultés à s'endormir, la nervosité, l'asthme ou une allergie, le mal de ventre, l'anxiété ou contre «autre chose» (sans précision). Les élèves ont été invités à rapporter à quelle fréquence ils avaient consommé ces médicaments au cours du mois précédant l'enquête. Les modalités de réponse possibles étaient «non», «une fois depuis un mois» et «deux fois ou plus depuis un mois».

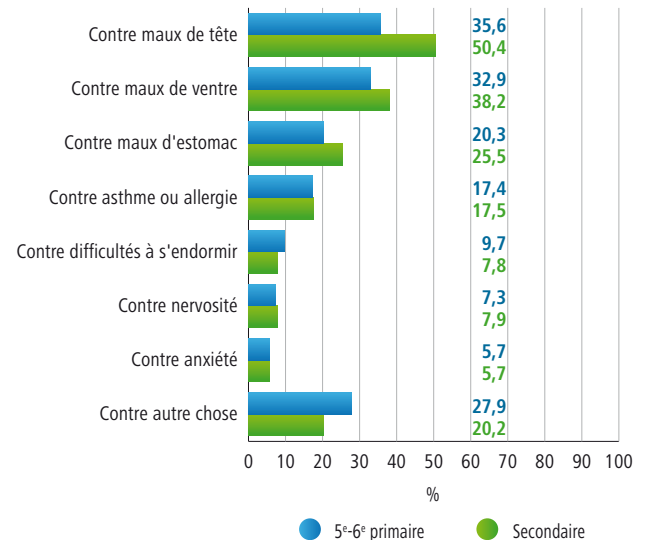
3.1. DISTRIBUTION EN FONCTION DES MÉDICAMENTS CONSOMMÉS

Les analgésiques sont les médicaments les plus fréquemment consommés. Près d'un jeune sur deux (47,1 %) a consommé au moins une fois depuis un mois des médicaments contre les maux de tête, près de quatre jeunes sur dix (37,1 %), des médicaments contre les maux de ventre et un jeune sur quatre (24,3 %), des médicaments contre les maux d'estomac. Notons également qu'un jeune sur cinq (21,9 %) rapporte avoir consommé des médicaments contre un autre symptôme.

Les consommations de médicaments tels que proposés dans l'enquête, sont plus fréquemment rapportées par les élèves dans le secondaire qu'en 5^e-6^e primaire, à l'exception de la consommation de ceux contre «autre chose», qui est plus souvent rapportée par les jeunes en 5^e-6^e primaire – Figure 15. Bien que les symptômes liés à la nervosité et aux difficultés d'endormissement soient les plus fréquemment rapportés – Figure 7, les consommations de médicaments contre ces deux symptômes restent peu fréquents (7,8 % et 8,2 %) et ne varient pas entre les élèves en 5^e-6^e primaire et ceux du secondaire – Figure 15.

F 15

Proportions de jeunes en 5^e-6^e primaire (n=2970) et dans le secondaire (n=10550) qui rapportent avoir consommé au moins une fois depuis un mois, des médicaments (d'après la liste proposée)

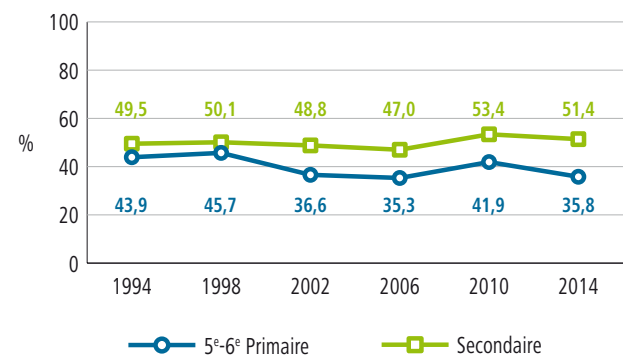


3.2. MÉDICAMENTS CONTRE LES MAUX DE TÊTE

Depuis 1994, la consommation de médicaments contre les maux de tête tend à diminuer parmi les élèves en 5^e-6^e primaire alors qu'elle reste stable dans l'enseignement secondaire – Figure 16.

F 16

Proportions standardisées de jeunes qui rapportent avoir consommé au moins une fois au cours du dernier mois des médicaments contre les maux de tête, selon l'année d'enquête

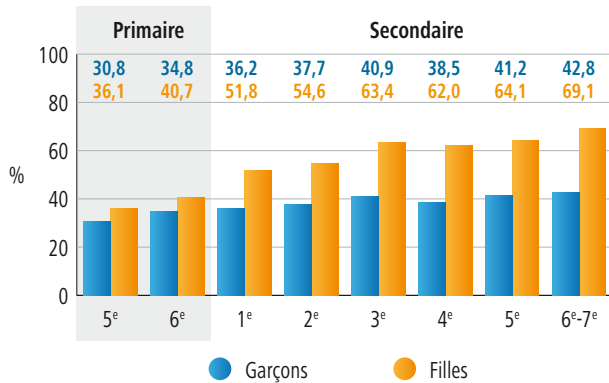


Disparités selon les caractéristiques des jeunes

La proportion de jeunes qui rapportent avoir consommé au moins une fois des médicaments contre les maux de tête au cours du mois précédant l'enquête est plus élevée parmi les filles par rapport aux garçons (55,9 % vs 37,7 %). Cet écart entre les filles et les garçons s'observe dès la 5^e primaire et se creuse jusqu'en dernière année du secondaire – Figure 17. La proportion de garçons rapportant avoir consommé au moins une fois des médicaments contre les maux de tête au cours du dernier mois augmente jusqu'en 3^e secondaire et est stable ensuite. Chez les filles, une évolution semblable, plus marquée, est observée jusqu'en 3^e année, une nouvelle hausse étant relevée en dernière année du secondaire – Figure 17.

F 17

Proportions de jeunes qui rapportent avoir consommé au moins une fois au cours du dernier mois des médicaments contre les maux de tête en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6622 ; Filles, n=7002)



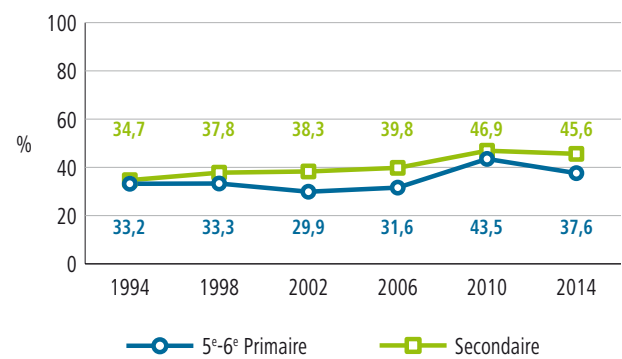
En 2014, un jeune sur trois en 5^e-6^e primaire et un jeune sur deux dans le secondaire rapportent avoir consommé un médicament contre les maux de tête au moins une fois au cours du mois précédant l'enquête. Depuis 1994, la consommation de médicaments contre les maux de tête tend à diminuer en 5^e-6^e primaire, alors qu'elle reste stable dans le secondaire. Cette consommation est plus fréquemment rapportée par les filles et augmente au cours de la scolarité, particulièrement parmi les adolescentes.

3.3. MÉDICAMENTS CONTRE LES MAUX DE VENTRE OU D'ESTOMAC

En 2014, quatre jeunes sur dix (42,4 %) rapportent avoir consommé des médicaments contre les maux de ventre ou d'estomac au moins une fois au cours du dernier mois. Cette proportion est plus élevée parmi les élèves en secondaire par rapport à ceux en 5^e-6^e primaire (43,8 % vs 37,5 %). Elle diminue en 2014 par rapport à 2010 parmi les élèves de 5^e-6^e primaire alors qu'elle reste stable parmi les élèves du secondaire – Figure 18. Toutefois, ces proportions restent plus élevées par rapport aux enquêtes antérieures.

F 18

Proportions standardisées de jeunes qui rapportent avoir consommé au moins une fois au cours du dernier mois des médicaments contre les maux de ventre ou d'estomac selon l'année d'enquête

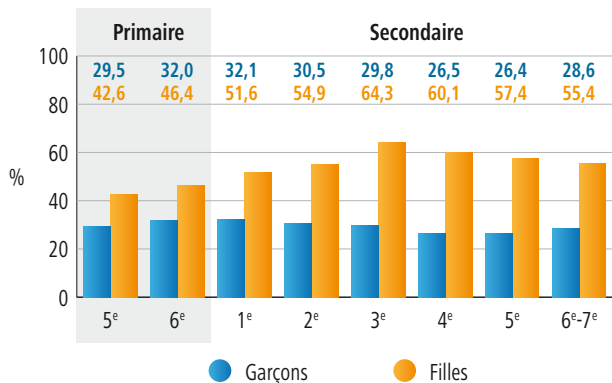


Disparités selon les caractéristiques des jeunes

La proportion de jeunes qui rapportent avoir consommé au moins une fois au cours du dernier mois des médicaments contre les maux de ventre ou d'estomac est presque deux fois plus élevée parmi les filles par rapport aux garçons (54,6 % vs 29,5 %). Comme pour la consommation de médicaments contre les maux de tête, cet écart entre les genres s'observe dès la 5^e primaire – Figure 19. Parmi les garçons, la consommation de médicaments contre les maux de ventre ou d'estomac ne varie pas avec le niveau scolaire. Parmi les filles, la proportion d'adolescentes qui consomment ces médicaments est, d'un point de vue statistique, significativement plus élevée en 1^{ère} secondaire par rapport à la 5^e primaire. Elle augmente de manière statistiquement significative en 3^e secondaire par rapport aux deux premières années du secondaire puis diminue en dernière année – Figure 19.

F 19

Proportions de jeunes qui rapportent avoir consommé au moins une fois au cours du dernier mois des médicaments contre les maux de ventre ou d'estomac en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6588 ; Filles, n=6980)



En 2014, quatre jeunes sur dix rapportent avoir consommé au moins une fois des médicaments contre les maux de ventre ou d'estomac au cours du dernier mois. Cette proportion est en baisse par rapport à 2010 en 5^e-6^e primaire. La consommation de ces médicaments est plus fréquemment rapportée par les filles. Parmi ces dernières, cette consommation de médicaments augmente jusqu'en 3^e secondaire pour diminuer ensuite.

3.4. MÉDICAMENTS CONTRE LA NERVOUSITÉ, L'ANXIÉTÉ OU LES DIFFICULTÉS POUR DORMIR

La consommation de médicaments contre la nervosité est explorée depuis 1994 mais celles des médicaments contre l'anxiété et les difficultés pour dormir ne le sont que depuis 2010. Il n'est donc pas possible de présenter une courbe d'évolution.

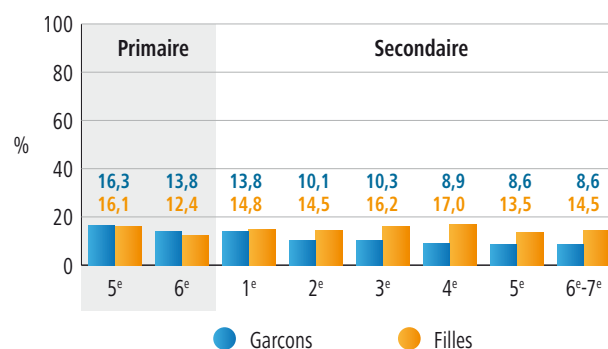
Près d'un jeune sur huit (13,2 %) rapporte en 2014 avoir consommé des médicaments contre la nervosité, l'anxiété et/ou les difficultés pour dormir. Cette proportion est plus élevée parmi les élèves de 5^e-6^e primaire que parmi ceux du secondaire (14,7 % vs 12,8 %). La proportion observée en 2014 est stable par rapport à 2010, parmi les élèves de 5^e-6^e primaire ainsi que parmi ceux en secondaire.

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

La proportion de jeunes qui rapportent avoir consommé des médicaments contre la nervosité, l'anxiété ou les difficultés pour dormir est plus élevée parmi les filles par rapport aux garçons (14,9 % vs 11,3 %). Cet écart entre les filles et les garçons s'observe à partir de la 2^e secondaire et se maintient jusqu'en dernière année – Figure 20. Chez les filles, cette proportion ne varie pas en fonction du niveau scolaire. Chez les garçons, cette proportion diminue de manière statistiquement significative en 2^e secondaire par rapport à la 5^e primaire et elle reste stable jusqu'en dernière année – Figure 20.

F 20

Proportions de jeunes qui rapportent avoir consommé au moins une fois au cours du dernier mois des médicaments contre la nervosité, l'anxiété et/ou les difficultés pour dormir en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6572 ; Filles, n=6945)



En 2014, près d'un jeune sur huit rapporte avoir consommé des médicaments contre la nervosité, l'anxiété ou les difficultés pour dormir au moins une fois au cours du dernier mois. Cette proportion est stable par rapport à 2010, elle est plus élevée parmi les filles et diminue en 2^e secondaire chez les garçons.

3.5. MÉDICAMENTS CONTRE L'ASTHME OU UNE ALLERGIE

La consommation de médicaments contre l'asthme ou une allergie n'a été explorée que depuis 2010. Il n'est donc pas possible de présenter une courbe d'évolution.

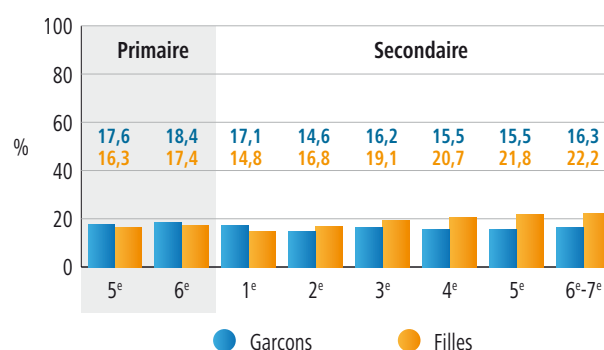
En 2014, 17,5 % des jeunes rapportent avoir consommé des médicaments contre l'asthme ou une allergie au moins une fois au cours du mois précédant l'enquête. Cette proportion ne varie pas entre les élèves de 5^e-6^e primaire et ceux du secondaire. Elle est stable par rapport à 2010 dans les deux niveaux scolaires.

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

La proportion de jeunes qui rapportent avoir consommé au moins une fois des médicaments contre l'asthme ou une allergie au cours du mois précédant l'enquête est plus élevée parmi les filles par rapport aux garçons (18,7 % vs 16,4 %). Cette différence s'observe à partir de la 4^e secondaire jusqu'en dernière année – Figure 21. Chez les garçons, cette proportion ne varie pas en fonction du niveau scolaire. Parmi les filles, la consommation de médicaments contre l'asthme ou une allergie est, de manière statistiquement significative, plus fréquemment rapportée en 4^e secondaire par rapport à la 5^e primaire. Elle se stabilise ensuite jusqu'en dernière année – Figure 21.

F21

Proportions de jeunes qui rapportent avoir consommé au moins une fois au cours du dernier mois des médicaments contre l'asthme ou une allergie en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6594 ; Filles, n=6944)



En 2014, environ un jeune sur six rapporte avoir consommé des médicaments contre l'asthme ou une allergie au moins une fois au cours du dernier mois. Cette proportion est plus élevée chez les filles. Parmi ces dernières, la consommation de ces médicaments augmente en 4^e secondaire pour se stabiliser ensuite.

La proportion de jeunes qui rapportent avoir pris des médicaments contre l'asthme ou une allergie au moins une fois au cours du mois précédant l'enquête ne varie pas en fonction du genre sauf parmi les élèves des 2^e et 3^e degrés où la proportion est plus élevée parmi les filles par rapport aux garçons – Tableau 5. Cette proportion ne varie pas en

T5

Fréquences de la consommation de médicaments contre l'asthme ou une allergie (au moins une fois au cours du dernier mois) en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1523	18,0	0,41	1938	15,8	0,94	3133	15,9	<0,001
	Filles	1443	16,8		1961	15,8		3540	20,9	
Âge	10-11 ans	2091	17,0	0,37						
	12-13 ans	875	18,4		2432	16,2	0,40*			
	14-15 ans				1395	15,3		1853	18,7	0,97
	16-18 ans				72	13,9	3808	18,5		
	19-22 ans						1012	18,3		
Structure familiale	Deux parents	1952	17,2	<0,01	2400	15,7	0,97	4007	18,3	0,14
	Famille recomposée	380	18,4		588	15,6		936	18,2	
	Famille monoparentale	541	15,7		797	16,3		1450	20,0	
	Autre	38	39,5		66	16,7		217	13,8	
Aïssance matérielle	FAS élevé	959	18,4	0,17*	1199	16,0	0,15	1971	18,9	0,67
	FAS moyen	1312	17,4		1612	16,6		3027	18,5	
	FAS faible	495	15,4		787	13,6		1399	17,7	
Orientation scolaire	Générale						3411	18,7	0,26	
	Technique						2032	19,1		
	Professionnelle						1192	16,9		

* Test de tendance linéaire.

fonction de l'âge ni du niveau d'aisance matérielle quel que soit le degré scolaire.

Parmi les jeunes en 5^e-6^e primaire, la consommation de médicaments contre l'asthme ou une allergie est associée à la structure familiale – Tableau 5. La proportion de jeunes rapportant avoir pris des médicaments contre l'asthme ou une allergie au moins une fois au cours du mois précédant l'enquête est plus élevée parmi les jeunes vivant dans une structure familiale «autre» par rapport aux jeunes vivant avec leurs deux parents. Compte tenu des faibles effectifs dans la catégorie «autre» de la structure familiale, ce résultat est toutefois difficilement interprétable. La consommation de médicaments contre l'asthme ou une allergie n'est pas associée à la structure familiale dans les autres degrés scolaires. Enfin, parmi les élèves des 2^e et 3^e degrés du secondaire, la consommation de médicaments contre l'asthme ou une allergie n'est pas associée à l'orientation scolaire des jeunes – Tableau 5.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Dans la mesure, où les analyses multivariées ne font que confirmer l'association observée dans les analyses univariées avec la structure familiale en 5^e-6^e primaire et celle avec le genre dans les 2^e-3^e degrés du secondaire, ces résultats ne sont pas présentés sous forme de graphique.

La consommation de médicaments contre l'asthme ou une allergie varie peu en fonction des caractéristiques des jeunes étudiées. Elle est plus fréquemment rapportée par les filles dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire.

4. DISCUSSION

Comme le souligne l'Organisation Mondiale de la Santé, la santé est un concept global qui intègre le bien-être physique, mental et social et qui ne se limite pas à l'absence de maladie ou d'infirmité [14]. À ce titre, la santé perçue est un indicateur important car il permet de documenter une appréciation globale de la santé, intégrant toutes ces composantes. Une étude de cohorte menée auprès d'adolescents norvégiens âgés de 16 à 20 ans a montré que la perception de la santé parmi les jeunes, était semblable à celle des adultes [15]. Dans les deux cas, elle reposait sur l'appréciation de la santé dans sa dimension médicale (symptômes, diagnostics médicaux, utilisation des services de santé) mais également dans ses composantes psychologiques (bien-être, estime de soi), sociales (relation avec la famille, avec l'école) et comportementales (comportements à risque, pratique d'un sport). Par ailleurs, plusieurs études ont montré que cet indicateur subjectif de santé était associé à des indicateurs de santé plus objectifs. Par exemple, une étude de cohorte menée en Suisse pendant 30 ans auprès d'hommes et des femmes, âgés de 16 ans et plus à l'inclusion, a montré que la santé perçue était un facteur robuste de prédiction de la mortalité [16].

Bien que huit jeunes sur dix s'estiment en excellente ou en bonne santé en 2014, la FWB se trouve parmi les pays ou régions présentant les proportions les plus élevées de jeunes rapportant une perception plutôt négative de leur santé, particulièrement chez les adolescentes [12]. Les proportions de jeunes rapportant une perception plutôt négative de la santé augmentent avec le niveau scolaire. À partir du secondaire, un gradient social est observé en défaveur des jeunes dont le niveau d'aisance matérielle est moyen ou faible. Les résultats présentés dans le rapport international documentent ces associations avec le genre, l'âge et le niveau socioéconomique dans de nombreux pays [12].

Par ailleurs, Krause & Lampert [17] ont observé en Allemagne que les adolescents qui étaient obèses ou en surpoids rapportaient plus fréquemment une perception plutôt négative de leur santé que les adolescents qui avait un indice de masse corporelle normal. En Norvège, une perception plutôt négative de la santé était associée à des symptômes psychosomatiques plus fréquents mais aussi à un score de bien-être plus faible et à des comportements à risque pour la santé tels que l'absence d'activité physique, le tabagisme et la consommation d'alcool [15]. Enfin, dans l'étude HBSC réalisée en Angleterre en 2005-2006, la santé perçue était également associée à l'environnement dans lequel les jeunes évoluaient. La perception plutôt négative de la santé était associée chez les jeunes à un faible sentiment d'attachement à l'égard de la famille ou de l'école [18].

Les proportions observées en 2014 sont stables depuis 2002. Dans une étude sur l'ensemble des pays participant à l'étude HBSC, Cavallo et ses collègues [19] montraient qu'entre 2002 et 2010, la proportion de jeunes qui rapportait être en excellente santé était plus élevée en 2010 par rapport à 2002 dans la plupart des pays. Cette proportion restait stable en Belgique francophone, aux Etats-Unis, en République Tchèque et au Danemark alors qu'elle diminuait en Flandre, en Finlande, au Groenland, en Hongrie et en Pologne.

L'étude HBSC offre également l'opportunité de documenter les prévalences de symptômes psychosomatiques plus spécifiques et relativement fréquents durant l'adolescence. En 2014, les symptômes les plus fréquemment rapportés par les jeunes sont les difficultés pour dormir, la nervosité et la mauvaise humeur.

Plusieurs études ont montré que les symptômes psychosomatiques se manifestaient rarement de façon isolée [8, 20]. Le rapport international de l'enquête HBSC de 2014 soutient également ce constat même si par ailleurs, la prévalence des symptômes multiples fréquents varie de manière importante entre les pays (de 12 % parmi les garçons de 11 ans au Portugal à 65 % parmi les adolescentes de 15 ans à Malte) [12].

En FWB, ce sont quatre jeunes sur dix qui rapportent des symptômes multiples fréquents en 2014. Si cette proportion reste stable depuis 1994 parmi les jeunes de 5^e-6^e primaire, elle augmente en 2014 parmi les jeunes dans le secondaire.

Les différences observées en FWB en défaveur des filles, des adolescents plus âgés, des jeunes qui ne vivent pas avec leurs deux parents et de ceux dont la famille ne dispose pas d'un niveau d'aisance matérielle élevé sont également observées dans d'autres pays [9, 12]. Notons également que parmi les filles, les adolescentes pubères sont plus nombreuses à rapporter des symptômes multiples fréquents par rapport à celles qui ne le sont pas encore (55,0 % vs 35,3 %). Ce résultat est à mettre en lien avec les douleurs menstruelles (douleurs abdominales, maux de têtes, nausées) très fréquentes parmi les adolescentes [21].

Les symptômes multiples fréquents ont été également associés à un mal-être plus général chez les jeunes. L'analyse des données de l'étude HBSC réalisée en Ecosse entre 1994 et 2006 a montré que les jeunes qui rapportaient des symptômes multiples fréquents étaient moins heureux, avaient moins confiance en eux, se sentaient plus souvent désemparés ou laissés de côté que les jeunes qui ne rapportaient pas ces symptômes multiples fréquents [9]. Dans une étude réalisée parmi des jeunes Norvégiens âgés de 7 à 16 ans, l'anxiété et les maux de tête étaient associés au sentiment de solitude parmi les filles [7].

Une étude menée en Allemagne auprès d'élèves en primaire et en secondaire a montré que ces symptômes affectaient également les jeunes dans leur vie quotidienne (troubles du sommeil, de l'appétit, incapacité de pratiquer ses loisirs)

et dans le déroulement de leur scolarité (absentéisme) [10]. Plusieurs études ont également mis en évidence une association entre les symptômes psychosomatiques et les environnements familiaux et scolaires dans lesquels les jeunes évoluent. Une étude menée en Suède a montré que de mauvaises relations avec les professeurs ou avec les camarades de classes étaient associées à des symptômes psychosomatiques plus fréquents parmi des adolescents de 15-16 ans [22]. Les auteurs relèvent par ailleurs que cette association était plus forte parmi les élèves dans l'orientation équivalente à l'enseignement secondaire général en FWB. Une étude réalisée en Grèce en 2003 a également montré que si le bien-être à l'école et le bien-être social étaient associés aux symptômes psychosomatiques, c'était le bien-être de jeunes dans l'environnement familial (évalué sur base de la qualité des relations avec les parents et de l'ambiance générale à la maison) qui était le facteur environnemental le plus fortement associé à ces symptômes [23]. Sur base des données recueillies lors de l'enquête HBSC de 2005-2006 dans 36 pays, une association plus forte entre les symptômes psychologiques et la qualité de la communication avec les parents a été mise en évidence par rapport à l'association entre ces symptômes et la qualité de la communication avec les amis [24].

Enfin, les résultats concernant la consommation de médicaments montrent que les antidouleurs restent les médicaments les plus fréquemment consommés en FWB alors que les consommations de médicaments contre les difficultés pour dormir, la nervosité et l'anxiété restent peu fréquentes. Ces résultats sont également observés dans d'autres pays [13,25]. En 5^e-6^e primaire, les consommations des antidouleurs diminuent en 2014 par rapport à 2010 alors qu'elles restent stables dans le secondaire. Notons cependant que la consommation de médicaments contre les maux de ventre ou d'estomac reste supérieure par rapport aux enquêtes antérieures à 2010. Les évolutions des consommations d'antidouleurs rejoignent globalement les évolutions observées pour les symptômes correspondants.

L'enquête a également mis en évidence qu'un jeune sur six rapportait avoir consommé des médicaments contre l'asthme ou une allergie au cours du dernier mois. Cette consommation varie peu en fonction des caractéristiques des jeunes, et ce constat rejoint les résultats relatifs à la prévalence déclarée des allergies. En 2014, un jeune sur trois dans l'enseignement secondaire (30,5 %) a rapporté qu'un médecin lui avait dit qu'il avait une ou des allergie(s) et cette proportion est plus élevée chez les filles par rapport aux garçons dans les 2^e-3^e degrés du secondaire (résultats non présentés). Elle ne varie pas en fonction du niveau scolaire parmi les garçons alors qu'elle augmente en fin de secondaire parmi les filles. La proportion de jeunes rapportant qu'un médecin leur a dit qu'ils avaient une ou des allergies, ne varie pas en fonction de l'âge, de la structure familiale, ni en fonction du niveau d'aisance matérielle, mais elle est moins élevée parmi les jeunes dans l'orientation professionnelle par rapport aux jeunes dans l'enseignement technique ou général (résultats non présentés).

Les résultats montrent également que parmi les jeunes dans le secondaire qui rapportent qu'un médecin lui a dit qu'il avait une ou des allergies, un jeune sur deux (52,9 %) rapportent ne pas avoir consommé de médicaments au cours du dernier mois.

Quel que soit le médicament évoqué, les filles rapportent plus fréquemment que les garçons en avoir consommé au moins une fois au cours du mois précédant l'enquête. Cet écart entre les genres est particulièrement important dans la consommation d'antidouleurs et s'observe dès la 5^e primaire. L'enquête internationale HBSC réalisée en 2010 avait montré que la différence de genre parmi les adolescents de 15 ans pour la consommation des antidouleurs existait dans la totalité (pour les maux de tête) ou la quasi-totalité (pour les maux d'estomac) des pays ayant participé à l'étude [26]. Néanmoins, la consommation de médicaments contre les difficultés pour dormir et contre la nervosité ne variait pas entre les filles et les garçons dans la majorité des pays alors qu'en FWB, elle est plus fréquemment rapportée par les filles. Une autre étude réalisée parmi des adolescents maltais âgés de 14 à 16 ans a également mis en évidence que la consommation de médicaments était plus fréquemment rapportée par les filles à l'exception des vitamines et des médicaments pour soigner des blessures liées au sport [27].

En FWB, les proportions de jeunes rapportant avoir consommé au moins un antidouleur au cours du mois précédant l'enquête sont plus élevées parmi les élèves du secondaire par rapport aux élèves de 5^e-6^e primaire mais à nouveau, ces hausses sont plus importantes parmi les filles. La consommation de médicaments contre la nervosité, les difficultés pour dormir ou l'anxiété diminue chez les garçons dans le secondaire et reste stable chez les adolescentes. L'analyse des données de l'enquête HBSC internationale réalisée en 2005-2006 avaient déjà documenté ces tendances [13]. Les consommations de médicaments contre les maux de tête et les maux d'estomac (uniquement chez les filles) augmentaient avec l'âge alors que les consommations de ceux contre la nervosité et les difficultés pour dormir diminuaient lorsque l'âge augmentait [13].

La consommation des médicaments est associée à la fréquence des symptômes correspondant. Cela pourrait notamment expliquer au moins en partie l'excédent de consommation de médicaments observé parmi les filles par rapport aux garçons. En effet, les filles rapportent systématiquement plus fréquemment des symptômes, quels qu'ils soient par rapport aux garçons (résultats non présentés), il est assez cohérent qu'elles rapportent plus fréquemment consommer des médicaments contre ces symptômes. Toutefois, à fréquence égale, par exemple parmi les jeunes qui rapportent avoir eu mal au ventre plus d'une fois par semaine au cours des six mois précédant l'enquête, la proportion de jeunes rapportant avoir consommé au moins une fois un médicament contre les maux de ventre au cours du mois précédant l'enquête est plus élevée parmi les filles par rapport aux garçons (68,5 % vs 48,1 %).

L'augmentation de la fréquence de certains symptômes entre les élèves de 5^e-6^e primaire et ceux du secondaire ne suffit pas non plus à expliquer l'augmentation de la consommation des médicaments correspondant parmi les jeunes du secondaire. Par exemple, à fréquence égale de maux de tête, la proportion de jeunes qui rapportent avoir consommé des médicaments contre les maux de tête est plus élevée parmi les élèves du secondaire par rapport à ceux en 5^e-6^e primaire. Le processus d'autonomisation inhérent à l'adolescence peut expliquer sans doute en partie ce résultat. En effet, si les jeunes enfants reçoivent le plus souvent leurs médicaments de leurs parents, les adolescents plus âgés ont probablement accès plus directement aux médicaments, principalement dans la pharmacie familiale et peuvent plus facilement pratiquer l'automédication comme cela a été décrit dans la littérature, surtout pour les antidouleurs [25].

Afin d'éviter un usage inapproprié ou incorrect des médicaments, il est donc important de s'assurer que les jeunes aient une connaissance suffisante des médicaments qu'ils consomment. Or, d'après une revue de la littérature [25], des connaissances lacunaires ont été mises en évidence, notamment parce que les jeunes confondaient parfois le nom des médicaments, ne connaissaient pas précisément leurs effets secondaires potentiels ou leurs contre-indications, ou encore la posologie à suivre.

Notre étude sur la santé perçue, les symptômes rapportés et la consommation de médicaments comporte certaines limites liées au manque probable de fiabilité des déclarations. Par exemple, l'étude HBSC s'intéresse à la fréquence des symptômes psychosomatiques mais aucune information n'est collectée quant à la sévérité des épisodes. Il est également possible que la notion de «médicament» ne soit pas comprise de la même manière par tous les jeunes. Le fait qu'un jeune sur cinq rapporte avoir consommé des médicaments contre un autre symptôme que ceux repris sur la liste proposée suggère que celle-ci pourrait être complétée pour la prochaine enquête en 2018, notamment en ajoutant des médicaments contre la toux/le mal de gorge. Il s'agit en outre de données rapportées et un biais de mémoire ne peut être écarté. Toutefois, la validité acceptable des indicateurs utilisés dans l'étude HBSC a été confirmée [28-29].

Les résultats présentés dans ce chapitre dédié à différents indicateurs de santé soulignent le rôle majeur que les familles, les professionnels de la santé et ceux de l'école ainsi que les pouvoirs politiques ont à jouer pour réduire les inégalités de santé parmi les jeunes, qu'il s'agisse des inégalités de genre ou socioéconomiques, pour favoriser une meilleure santé perçue, une réduction des symptômes psychosomatiques et apprendre aux jeunes à prendre soin d'eux de façon responsable.

5. BIBLIOGRAPHIE

- Breidablik HJ, Meland E, Lydersen S. Self-rated health during adolescence: stability and predictors of change (Young-HUNT study, Norway). *Eur J Public Health*. 2008; 9:73-8.
- Vingilis ER, Wade TJ, Seeley JS. Predictors of adolescent self-rated health. Analysis of the National Population Health Survey. *Can J Public Health*. 2002; 93:193-7.
- Manor O, Matthews S, Power C. Self-rated health and limiting longstanding illness: inter-relationships with morbidity in early adulthood. *Int J Epidemiol*. 2001; 30:600-7.
- Idler E, Benyamini Y. Self-rated health and mortality: a review of twenty-seven communities studies. *J Health Soc Behav*. 1997; 38:21-37.
- Larsson D, Hemmingsson T, Allebeck P, Lundberg I. Self-rated health and mortality among young men: what is the relation and how may it be explained? *Scand J Public Health*. 2002; 30:259-66.
- Knishkowsky B, Palti H, Tima C, Adler B, Gofin R. Symptom clusters among young adolescents. *Adolescence*. 1995; 30:351-63.
- Lohre A, Lydersen S, Vatten LJ. Factors associated with internalizing or somatic symptoms in a cross-sectional study of school children in grades 1-10. *Child Adolesc Psychiatry Ment Health*. 2010;4:33.
- Petersen S, Brulin C, Bergström E. Recurrent pain symptoms in young schoolchildren are often multiple. *Pain*. 2006; 121:145-50.
- Levin KA, Currie C, Muldoon J. Mental well-being and subjective health of 11- to 15-year-old boys and girls in Scotland, 1994-2006. *Eur J Public Health*. 2009; 19:605-10.
- Roth-Isigkeit A, Thyen U, Stöven H, Schwarzenberger J, Schmucker P. Pain among children and adolescents: restriction in daily living and triggering factors. *Pediatrics*. 2005; 115:152-62.
- Andersen A, Holstein BE, Hansen EH. Is medicine use in adolescence risk behavior? Cross-sectional survey of school-aged children from 11 to 15. *J Adolesc Health*. 2006; 39:362-6.
- Inchley J, Currie D, Young T et al (eds). Growing up unequal: gender and socioeconomic differences in young people's health and well-being. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2013/2014 survey. Copenhagen, WHO Regional Office for Europe, 2016 (Health Policy for Children and Adolescents, N°7). http://www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0003/303438/HBSC-No7-Growing-up-unequal-full-report.pdf
- Gobina I, Välimaa R, Tynjälä J et al. The medicine use and corresponding subjective health complaints among adolescents, a cross-national survey. *Pharmacoepidemiol Drug Saf*. 2011; 20:424-31.
- Préambule à la Constitution de l'Organisation mondiale de la Santé, tel qu'adopté par la Conférence internationale sur la Santé, New York, 19-22 juin 1946; signé le 22 juillet 1946 par les représentants de 61 Etats. 1946; (Actes officiels de l'Organisation mondiale de la Santé, n° 2, p. 100) et entré en vigueur le 7 avril 1948. Disponible sur : <http://www.who.int/about/definition/fr/print.html>
- Breidablik HJ, Meland E, Lydersen S. Self-rated health in adolescence: a multifactorial composite. *Scand J Public Health*. 2008; 36:12-20.
- Bopp M, Braun J, Gutzwiller F, Faeh D; Swiss National Cohort Study Group. Health risk or resource? Gradual and independent association between self-rated health and mortality persists over 30 years. *PLoS One*. 2012; 7:e30795.
- Krause L, Lampert T. Relation between overweight/obesity and self-rated health among adolescents in Germany. Do socio-economic status and type of school have an impact on that relation? *Int J Environ Res Public Health*. 2015; 12:2262-76.
- Morgan A, Haglund BJ. Social capital does matter for adolescent health: evidence from the English HBSC study. *Health Promot Int*. 2009; 24:363-72.
- Cavallo F, Dalmasso P, Ottová-Jordan V et al. Trends in self-rated health in European and North-American adolescents from 2002 to 2010 in 32 countries. *Eur J Public Health*. 2015; 25 (Suppl 2):13-5.
- Ståhl MK, El-Metwally AA, Rimpelä AH. Time trends in single vs concomitant neck and back pain in Finnish adolescents: results from national cross-sectional surveys from 1991 to 2011. *BMC Musculoskelet Disord*. 2014; 15:296.
- De Sanctis V, Soliman A, Bernasconi S et al. Primary Dysmenorrhea in Adolescents: Prevalence, Impact and Recent Knowledge. *Pediatr Endocrinol Rev*. 2015; 13:512-20.
- Bergh D, Hagquist C, Starrin B. Social relations in school and psychosomatic health among Swedish adolescents--the role of academic orientation. *Eur J Public Health*. 2011; 21:699-704.
- Petanidou D, Daskagianni E, Dimitrakaki C, Kolaitis G, Tountas Y. The role of perceived well-being in the family, school and peer context in adolescents' subjective health complaints: evidence from a Greek cross-sectional study. *Biopsychosoc Med*. 2013; 7:17.
- Moreno C, Sánchez-Queija I, Muñoz-Tinoco V et al. Cross-national associations between parent and peer communication and psychological complaints. *Int J Public Health*. 2009; 54 (Suppl 2):235-42.
- Shehnaz SI, Agarwal AK, Khan N. A systematic review of self-medication practices among adolescents. *J Adolesc Health*. 2014; 55:467-83.
- Gobina I, Villberg J, Villerusa A et al. Self-reported recurrent pain and medicine use behaviours among 15-year olds: results from the international study. *Eur J Pain*. 2015; 19:77-84.
- Ellul RD, Cordina M, Buhagiar A, Fenech A, Mifsud J. An analysis of gender differences in self-reported health, use of medicines and access to information sources about medicines among adolescents. *Int J Adolesc Med Health*. 2009; 21:591-600.
- Haugland S, Wold B. Subjective health complaints in adolescence--reliability and validity of survey methods. *J Adolesc*. 2001; 24:611-24.
- Andersen A, Krølner R, Holstein BE, Due P, Hansen EH. Medicine use among 11- and 13-year-olds: agreement between parents' reports and children's self-reports. *Ann Pharmacother*. 2007; 41:581-6.

TRAUMATISMES, CEINTURE DE SÉCURITÉ ET CASQUE

Les traumatismes désignent toute blessure subie par le corps quel que soit le caractère intentionnel (bagarres) ou non (accidents) à l'origine de cette blessure.

Bien que de nombreux progrès aient été observés dans la prévention des traumatismes dans les pays à hauts revenus, ils restent une cause importante de mortalité et de morbidité parmi les jeunes. Parmi ces derniers, les causes principales de morbidité et de mortalité sont liées à des accidents de la circulation (déplacements en voiture, avec un véhicule motorisé à deux roues, en vélo ou comme piéton) suivis des noyades, des intoxications, des chutes et des incendies [1-2]. Hormis les traumatismes liés aux accidents de la route, la plupart d'entre eux surviennent le plus fréquemment sur un terrain de sport, à la maison ou dans le jardin, et à l'école [3].

Dans leur revue de la littérature, Mytton *et al.* [3] ont observé que les chutes sont la première cause

des blessures, suivies des blessures survenues à cause d'objets tranchants ou contondants. Le type de blessure varie également avec l'âge. Les coupures et les plaies diminuent alors que les entorses et les elongations musculaires augmentent avec l'âge. Plusieurs études montrent que la chute est également la première cause des traumatismes accidentels en Belgique [4-5]. Les traumatismes liés à une chute sont plus fréquents parmi les jeunes de 0 à 14 ans par rapport aux jeunes de 15-24 ans (66 % vs 39 %). Les conséquences physiques varient également avec l'âge. Les plaies sont plus fréquentes parmi les jeunes de 0-14 ans par rapport aux jeunes de 15-24 ans (50 % vs 28 %) alors que les entorses, foulures et déchirures de ligaments sont plus fréquentes parmi les jeunes de 15-24 ans (35 %) par rapport à ceux de 0-14 ans (25 %) [5].

Les jeunes sont des usagers de la route particulièrement vulnérables, qu'ils soient piétons, conducteurs ou passagers à vélo,

à moto ou en voiture. En 2013, le taux de mortalité par accidents de la route a diminué de 8,1 % par rapport à 2010 dans la région européenne de l'Organisation Mondiale de la Santé. Les accidents de circulation restent toutefois la première cause de mortalité parmi les jeunes âgés de 5 à 19 ans [1]. Aux décès dus à ces accidents de la route, s'ajoutent les traumatismes non mortels. En 2013, pour chaque décès, on estimait en moyenne que 23 personnes avaient été blessées [7]. Dans leur revue de la littérature, Sleet et ses collègues [8] soulignent que le port de la ceinture de sécurité en voiture et celui du casque pour les deux roues jouent un rôle important dans la prévention des décès et de certains traumatismes graves (notamment crâniens, avec de possibles atteintes des fonctions cérébrales). Ces auteurs mettent également en avant que les fréquences les plus faibles d'utilisation de la ceinture et du casque sont observées parmi les adolescents [8].

1. TRAUMATISMES

Dans l'étude HBSC, les jeunes sont interrogés sur le nombre de fois où ils ont été blessés et soignés par un médecin ou une infirmière au cours des 12 mois précédant l'enquête. Les modalités de réponse vont de «jamais» à «4 fois ou plus». Ces questions sont précédées d'un petit texte pour définir une blessure «*Beaucoup de jeunes se font mal ou se blessent pendant des activités comme le sport ou quand ils se battent ou encore quand ils sont à l'école, à la maison, dans la rue ou autre part. Parmi les blessures, on trouve également les empoisonnements ou les brûlures. Les maladies (rougeole, grippe, appendicite, ...) NE SONT PAS des blessures.*». Nous présenterons d'abord la distribution de la fréquence des blessures puis, l'évolution de la proportion de jeunes ayant eu au moins une blessure ainsi que les facteurs associés.

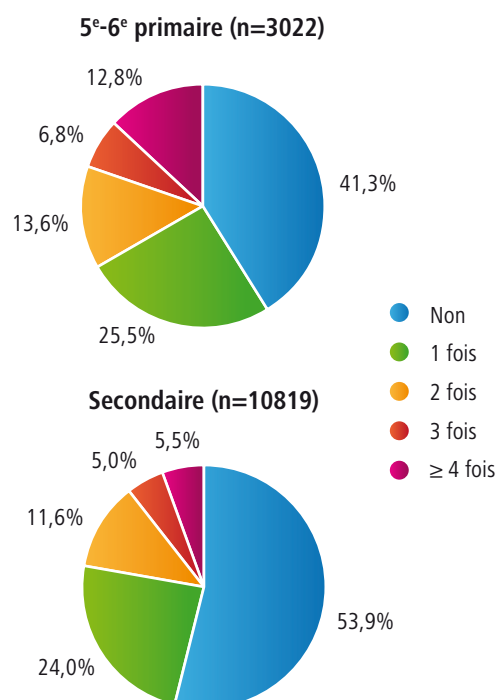
En 2014, un jeune sur deux (51,2 %) rapporte ne pas avoir eu de blessure nécessitant des soins médicaux au cours des 12 mois précédant l'enquête, un jeune sur quatre (24,3 %) déclare s'être blessé une fois et un sur quatre (24,5 %) plus d'une fois.

1.1. DISTRIBUTION SELON LA FRÉQUENCE DES BLESSURES

La fréquence des blessures ayant nécessité les soins d'un médecin ou d'une infirmière varie entre les élèves de 5^e-6^e primaire et ceux du secondaire – Figure 1. L'absence de blessure est plus fréquemment rapportée parmi les élèves de l'enseignement secondaire par rapport à ceux de 5^e-6^e primaire (53,9 % vs 41,3 %). Parallèlement, les jeunes qui rapportent plus de quatre blessures sont deux fois plus nombreux en 5^e-6^e primaire par rapport aux jeunes dans l'enseignement secondaire (12,8 % vs 5,5 %) – Figure 1.

F1

Distribution des élèves en 5^e-6^e primaire et en secondaire selon la fréquence des blessures ayant nécessité des soins médicaux au cours des 12 derniers mois

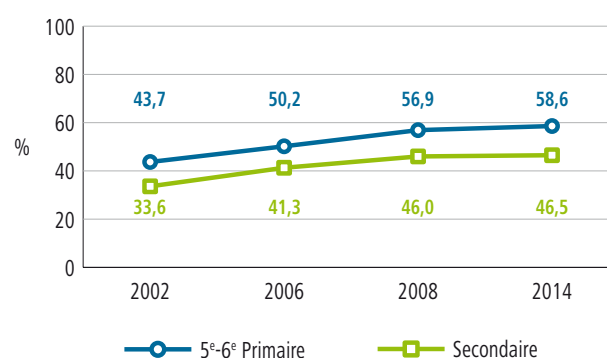


1.2. BLESSURE AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS

Entre 2002 et 2010, les proportions de jeunes qui ont eu au moins une blessure nécessitant des soins médicaux au cours des 12 derniers mois ont augmenté tant en 5^e-6^e primaire qu'en secondaire. En 2014, ces proportions se stabilisent par rapport à 2010 mais elles restent supérieures aux proportions observées en 2002 et en 2006 – Figure 2.

F2

Proportions standardisées de jeunes qui ont eu au moins une blessure ayant nécessité des soins médicaux au cours des 12 derniers mois selon l'année d'enquête

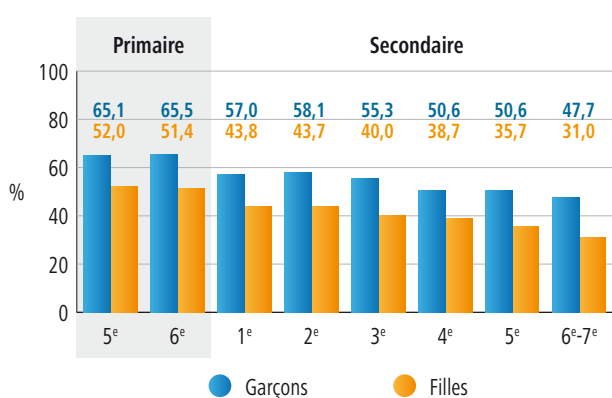


Disparités selon les caractéristiques des jeunes

La proportion de jeunes rapportant au moins une blessure ayant nécessité des soins médicaux au cours des 12 mois précédant l'enquête est plus élevée parmi les garçons par rapport aux filles (56,3 % vs 41,6 %). Cet écart entre les genres s'observe dès la 5^e primaire et se maintient jusqu'en dernière année du secondaire – Figure 3. Lors du passage de la 6^e primaire à la 1^{ère} secondaire, la proportion de jeunes rapportant au moins une blessure ayant nécessité des soins médicaux diminue de manière statistiquement significative tant chez les garçons que chez les filles. Cette proportion reste stable durant le secondaire inférieur puis elle diminue à nouveau en 4^e année pour se stabiliser ensuite chez les garçons alors que la baisse se poursuit parmi les filles – Figure 3.

F3

Proportions de jeunes ayant eu au moins une blessure ayant nécessité des soins médicaux au cours des 12 derniers mois, selon le genre et le niveau scolaire (Garçons, n=6768 ; Filles, n=7046)



Près de quatre jeunes sur dix (38,1 %) rapportent que leur blessure (la plus grave s'ils en ont eu plusieurs) a nécessité un plâtre, des points de suture ou au moins une nuit à l'hôpital. Cette proportion est plus élevée parmi les garçons par rapport aux filles (41,8 % vs 33,3 %).

En 2014, près d'un jeune sur deux rapporte avoir eu au moins une blessure ayant nécessité des soins médicaux au cours des 12 derniers mois et cette proportion est plus élevée parmi les garçons. Après avoir augmenté entre 2002 et 2010, cette proportion se stabilise en 2014. Parmi les jeunes qui ont eu une blessure nécessitant des soins médicaux, près de quatre jeunes sur dix rapportent que cette blessure (la plus grave s'ils en ont eu plusieurs) a nécessité un plâtre, des points de suture ou au moins une nuit à l'hôpital.

Quel que soit le degré scolaire, la proportion de jeunes qui rapportent au moins une blessure ayant nécessité des soins médicaux au cours des 12 mois précédant l'enquête est plus élevée parmi les garçons – Tableau 1. En 5^e-6^e primaire et dans le 1^{er} degré du secondaire, cette proportion ne varie pas en fonction de l'âge, alors que dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, elle diminue lorsque l'âge augmente.

La survenue d'au moins une blessure ayant nécessité des soins médicaux est associée à la structure familiale en 5^e-6^e primaire et dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire – Tableau 1. En 5^e-6^e primaire, ce sont les jeunes qui vivent dans une famille monoparentale qui rapportent plus fréquemment avoir eu au moins une blessure ayant nécessité des soins

T1

Fréquences d'au moins une blessure ayant nécessité des soins médicaux au cours des 12 derniers mois en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1556	65,4	<0,001	2005	57,6	<0,001	3207	51,3	<0,001
	Filles	1461	51,7		1993	43,8		3595	36,4	
Âge	10-11 ans	2128	59,0	0,62						
	12-13 ans	889	58,0		2487	50,1	0,10			
	14-15 ans				1437	52,2		1868	45,5	<0,05*
	16-18 ans				74	40,5		3896	43,0	
	19-22 ans							1038	41,1	
Structure familiale	Deux parents	1990	57,2	<0,05	2450	49,3	0,15	4071	41,3	<0,001
	Famille recomposée	378	57,7		612	53,8		961	46,6	
	Famille monoparentale	550	64,6		815	51,5		1482	45,6	
	Autre	38	60,5		69	56,5		218	49,5	
Aïssance matérielle	FAS élevé	967	60,7	0,19	1208	55,1	<0,001*	1991	47,1	<0,001
	FAS moyen	1330	57,1		1630	49,5		3061	40,4	
	FAS faible	504	57,1		801	46,9		1413	41,8	
Orientation scolaire	Générale							3454	41,8	<0,01
	Technique							2076	43,4	
	Professionnelle							1234	47,7	

* Test de tendance linéaire.

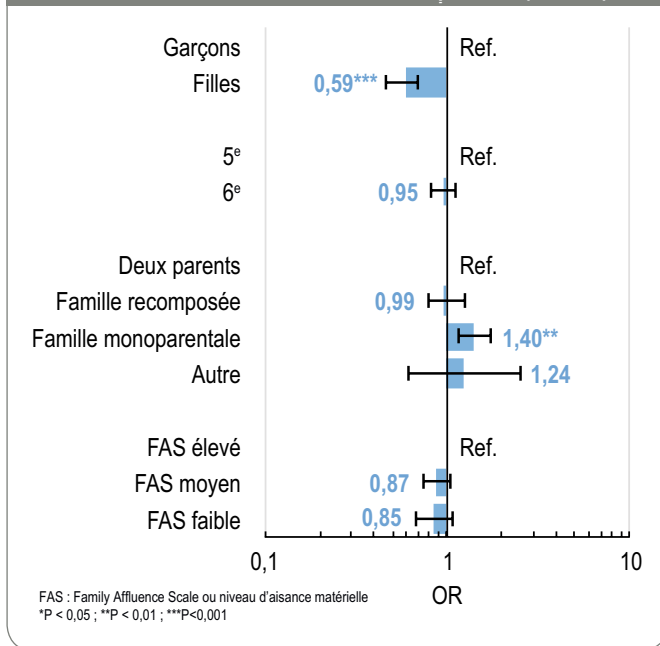
médicaux. Dans les 2^e et 3^e degrés, c’est plus fréquemment le cas pour les jeunes qui vivent dans une famille monoparentale, recomposée ou dans une autre structure familiale par rapport aux jeunes qui vivent avec leurs deux parents.

C’est à partir du secondaire que le niveau d’aisance matérielle est associé aux blessures ayant nécessité des soins médicaux – Tableau 1. La proportion de jeunes qui rapportent au moins une blessure ayant nécessité des soins médicaux est moins élevée parmi les jeunes dont le niveau est moyen ou faible par rapport à ceux dont le niveau d’aisance est élevé. Enfin, dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, cette proportion est plus élevée parmi les élèves dans l’enseignement professionnel par rapport à ceux dans l’enseignement général – Tableau 1.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

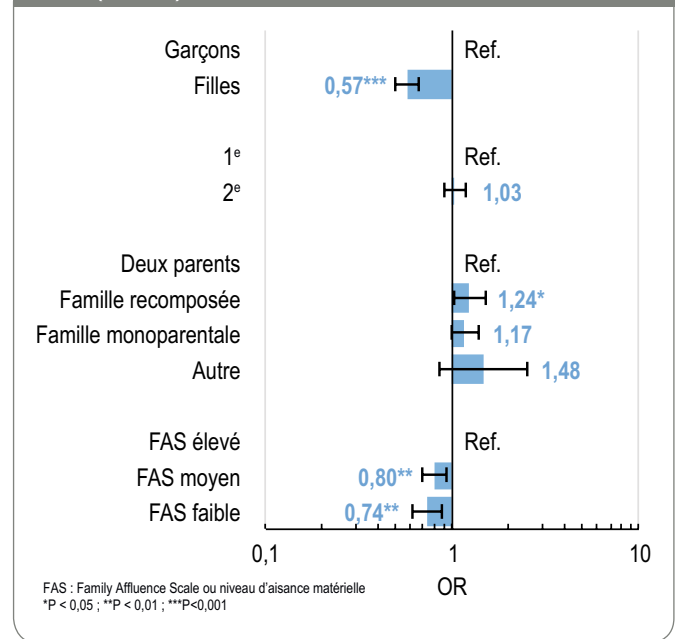
En 5^e-6^e primaire, lorsque toutes les caractéristiques analysées sont prises en compte, l’association avec le genre et celle avec la structure familiale se maintiennent en faveur des filles et en défaveur des jeunes qui vivent dans une famille monoparentale – Figure 4. Les associations avec les autres caractéristiques restent statistiquement non significatives.

F4 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et avoir eu au moins une blessure ayant nécessité des soins médicaux durant les 12 derniers mois en 5^e-6^e primaire (n=2748)



Dans le 1^{er} degré du secondaire, lorsque toutes les caractéristiques sont incluses dans le modèle, les associations avec le genre et l’aisance matérielle se maintiennent – Figure 5. Les filles et les jeunes dont le niveau d’aisance matérielle est moyen ou faible sont moins susceptibles de rapporter avoir eu au moins une blessure ayant nécessité des soins médicaux. L’association avec le niveau scolaire et celle avec la structure familiale sont globalement statistiquement non significatives.

F5 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et avoir eu au moins une blessure ayant nécessité des soins médicaux durant les 12 derniers mois dans le 1^{er} degré du secondaire (n=3596)



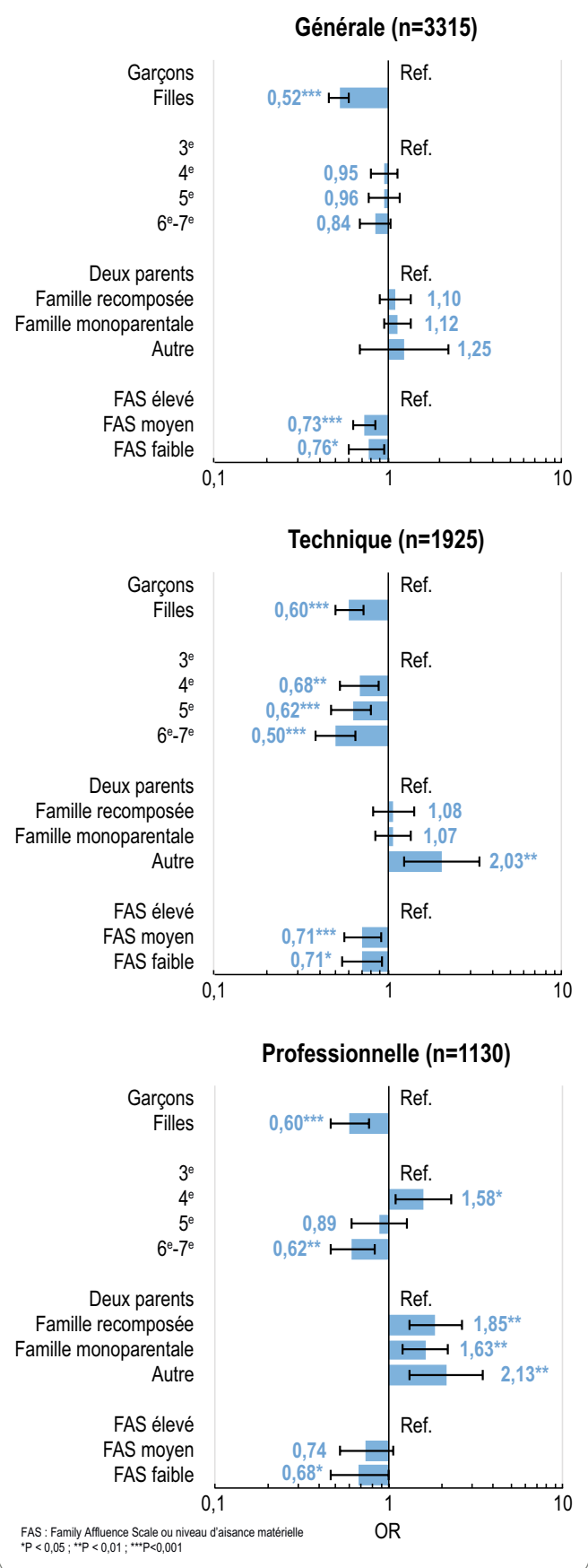
Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, une interaction a été observée entre l'orientation et le niveau scolaire. Le modèle de régression logistique est stratifié pour l'orientation scolaire.

Quelle que soit l'orientation scolaire, avoir eu au moins une blessure ayant nécessité des soins médicaux au cours des 12 derniers mois reste associé au genre, en faveur des filles dans les 2^e-3^e degrés lorsque toutes les caractéristiques analysées sont prises en compte – Figure 6. Parmi les élèves dans l'enseignement général, il n'y a pas d'association avec le niveau scolaire. Dans l'enseignement technique, avoir eu au moins une blessure ayant nécessité des soins médicaux est moins susceptible d'être rapporté lorsque le niveau scolaire augmente. Dans l'enseignement professionnel, l'association avec le niveau scolaire se maintient en défaveur des élèves en 4^e année et en faveur des élèves en 6^e-7^e année par rapport à ceux en 3^e année.

Dans l'enseignement général, la survenue d'au moins une blessure nécessitant des soins médicaux n'est pas associée à la structure familiale. Dans l'enseignement technique, cette association se maintient en défaveur des jeunes vivant dans une structure familiale «autre» par rapport aux jeunes vivant avec leurs deux parents. Dans l'enseignement professionnel, cette association se maintient également en défaveur des jeunes vivant dans une famille recomposée ou monoparentale. Enfin, les élèves des orientations générale et technique dont le niveau d'aisance matérielle est moyen ou faible sont moins susceptibles de rapporter avoir eu une blessure ayant nécessité des soins médicaux par rapport aux élèves dont le niveau d'aisance est élevé. Dans l'enseignement professionnel, il n'y a pas d'association avec le niveau d'aisance matérielle – Figure 6.

Quel que soit le degré scolaire, les garçons rapportent plus fréquemment que les filles avoir eu au moins une blessure ayant nécessité des soins médicaux au cours des 12 derniers mois. Dans le secondaire, la proportion de jeunes rapportant au moins une fois ce type de blessure au cours des 12 derniers mois est globalement moins élevée parmi les jeunes dont le niveau d'aisance est moyen ou faible par rapport aux jeunes dont le niveau d'aisance est élevé.

F6 OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et avoir eu au moins une blessure ayant nécessité des soins médicaux durant les 12 derniers mois en fonction de l'orientation scolaire dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire



Comparaisons nationales et internationales

Au niveau international, la proportion de jeunes rapportant au moins une blessure ayant nécessité des soins médicaux au cours des 12 derniers mois en FWB est plus élevée que la proportion globale sur l'ensemble des pays quels que soient le genre et l'âge – Tableau 2. Pour les garçons et les filles de 11 ans ainsi que pour les garçons de 15 ans, la FWB fait partie des 5 pays ou régions présentant les proportions les plus élevées – Tableau 2. Les garçons en FWB rapportent plus fréquemment s'être blessés par rapport aux garçons en Flandre, quel que soit l'âge (56 % parmi les garçons âgés de 11 ans, 46 % parmi ceux de 13 ans et 48 % parmi les 15 ans). Chez les filles, les proportions observées en FWB sont similaires à celles observées en Flandre (48 % parmi les filles de 11 ans, 45 % parmi celles de 13 ans et 43 % parmi les 15 ans) [6].

T2

Proportions de jeunes ayant eu au moins une blessure nécessitant des soins médicaux au cours des 12 derniers mois en FWB et au niveau international

		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	32	49	71	66	2/42
	13 ans	33	50	68	58	7/42
	15 ans	23	47	66	55	4/42
Filles	11 ans	16	39	58	53	5/42
	13 ans	18	41	60	45	8/42
	15 ans	14	37	54	40	12/42

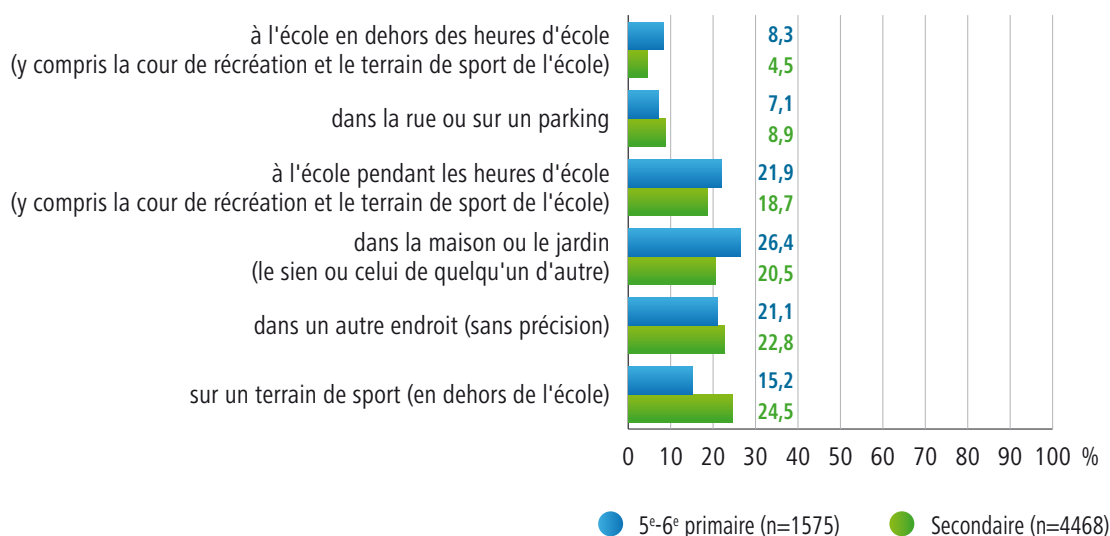
1.3. DISTRIBUTION SELON LE LIEU DU TRAUMATISME

Sur la base d'une liste de lieux qui leur a été proposée, les jeunes ont été invités à cocher une seule case pour identifier le lieu de survenue de la blessure ayant nécessité des soins médicaux. Lorsqu'ils en ont eu plusieurs, les élèves ont été invités à répondre pour la blessure la plus grave.

Environ un jeune sur cinq rapporte que la blessure ayant nécessité des soins médicaux (la plus grave s'ils en ont eu plusieurs) est survenue à l'école pendant les heures d'école (respectivement 18,7 % en 5^e-6^e primaire et 21,9 % en secondaire) – Figure 7. Les élèves en 5^e-6^e primaire sont proportionnellement plus nombreux à rapporter que cette blessure est survenue dans la maison ou le jardin par rapport aux élèves du secondaire (26,4 % vs 20,5 %). Les jeunes dans le secondaire citent plus fréquemment le terrain de sport (en dehors de l'école) que les jeunes de 5^e-6^e primaire (24,6 % vs 15,2 %). Une minorité d'élèves rapporte que leur blessure est survenue à l'école en dehors des heures d'école. Cette proportion de jeunes est toutefois presque deux fois plus élevée parmi les élèves de 5^e-6^e primaire par rapport à ceux du secondaire (8,3 % vs 4,5 %) – Figure 7.

F7

Distribution des élèves en 5^e-6^e primaire et en secondaire selon le lieu de survenue de la blessure la plus grave ayant nécessité des soins médicaux au cours des 12 derniers mois



1.4. DISTRIBUTION SELON L'ACTIVITÉ PRATIQUÉE LORS DU TRAUMATISME

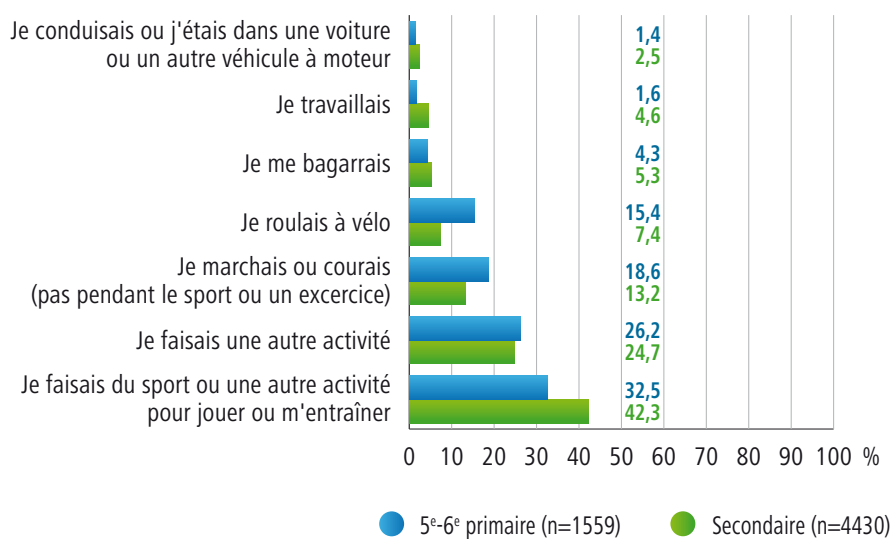
Sur la base d'une liste d'activités qui leur a été proposée, les jeunes ont été invités à cocher une seule case pour identifier l'activité pratiquée lors de la survenue de la blessure ayant nécessité des soins médicaux. Lorsqu'ils en ont eu plusieurs, les élèves ont été invités à répondre pour la blessure la plus grave.

Les jeunes en 5^e-6^e primaire se blessent plus fréquemment dans une maison ou un jardin alors que ceux dans l'enseignement secondaire se blessent plus souvent sur un terrain de sport en dehors de l'école. Tant en 5^e-6^e primaire qu'en secondaire, les blessures surviennent le plus souvent lors de la pratique d'un sport ou d'un jeu.

Tant en 5^e-6^e primaire que dans le secondaire, c'est la pratique d'un sport ou d'un jeu qui est l'activité la plus fréquemment citée au moment de la survenue de la blessure ayant nécessité des soins médicaux (32,5 % en 5^e-6^e primaire et 42,3 % en secondaire) – Figure 8. Les blessures liées à la pratique du vélo sont deux fois plus fréquentes parmi les élèves en 5^e-6^e primaire que parmi ceux en secondaire (15,4 % vs 7,4 %). Peu de jeunes rapportent que la blessure est survenue lors d'une bagarre (4,3 % en 5^e-6^e primaire et 5,3 % dans le secondaire). Le travail et les déplacements dans une voiture ou un autre véhicule sont très rarement cités – Figure 8.

F8

Distribution des élèves en 5^e-6^e primaire et en secondaire selon l'activité pratiquée au moment de la survenue de la blessure la plus grave ayant nécessité des soins médicaux au cours des 12 derniers mois

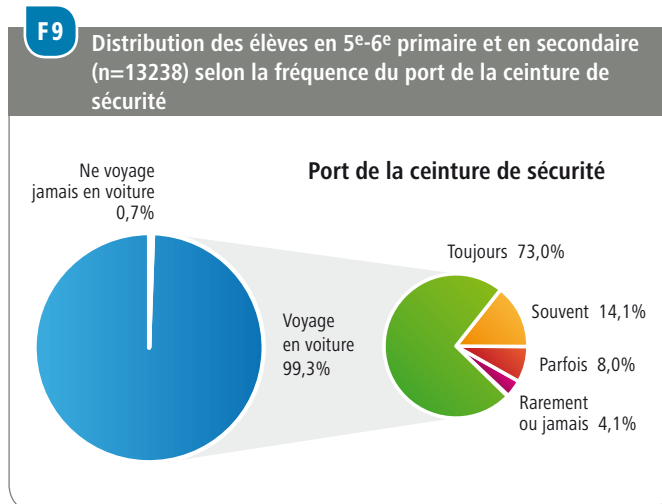


2. PORT DE LA CEINTURE DE SÉCURITÉ, DU CASQUE À VÉLO ET À MOBYLETTE

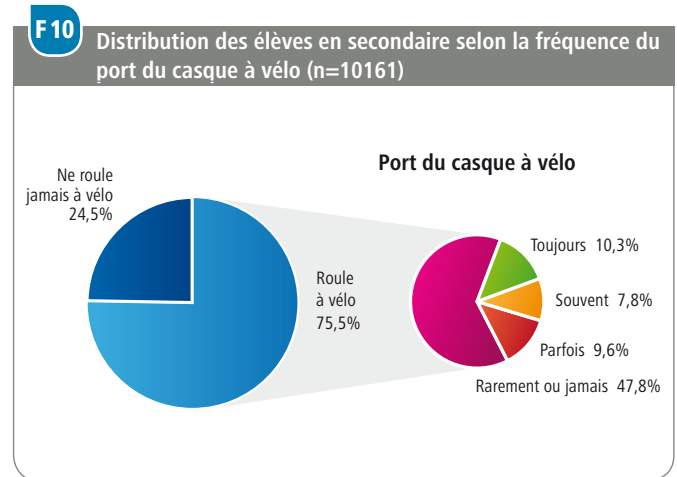
Les jeunes ont été interrogés sur le port de la ceinture en voiture, le port du casque à vélo et à mobylette. Les modalités de réponse allaient «toujours» à «je ne voyage jamais en voiture» ou «je n'utilise pas ce transport». Les questions sur le port du casque à vélo et à mobylette n'ont été posées qu'aux élèves de l'enseignement secondaire.

2.1. DISTRIBUTION SELON LA FRÉQUENCE DU PORT DE LA CEINTURE DE SÉCURITÉ ET DU CASQUE À VÉLO ET À MOBYLETTE

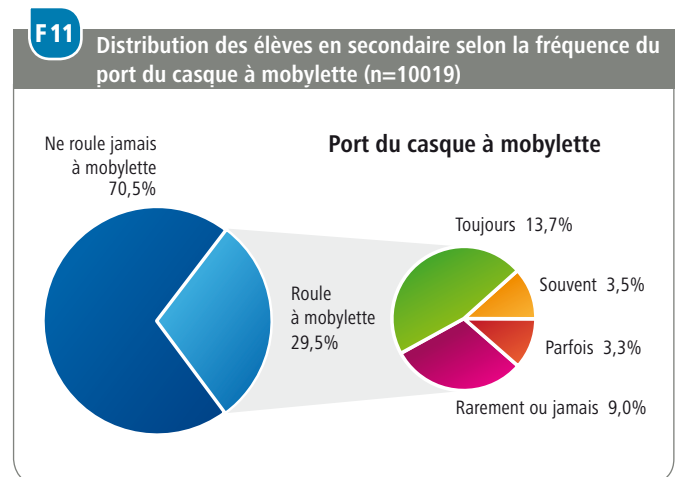
La quasi-totalité des jeunes (99,3 %) en 5^e-6^e primaire et en secondaire rapporte qu'ils se déplacent en voiture et parmi ceux-ci, un jeune sur quatre (27,0 %) rapporte qu'il n'attache pas toujours sa ceinture de sécurité – Figure 9.



Dans le secondaire, un jeune sur quatre (24,5 %) rapporte qu'il ne roule jamais à vélo. Parmi ceux qui se déplacent en vélo, seul un jeune sur dix (10,3 %) rapporte qu'il porte toujours un casque et près d'un jeune sur deux (47,8 %) qu'il le porte rarement ou jamais – Figure 10.



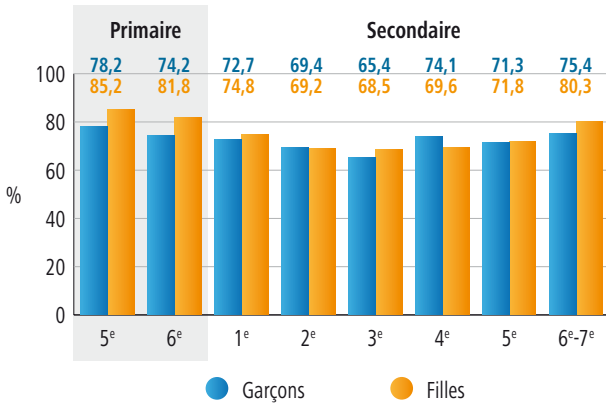
Sept jeunes sur dix (70,5 %) rapportent qu'ils ne roulent jamais à mobylette parmi les jeunes dans le secondaire. Seul un jeune sur sept (13,7 %) rapporte qu'il porte toujours un casque et près d'un jeune sur dix (9,0 %) rapporte qu'il le porte rarement ou jamais – Figure 11.



Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Parmi les jeunes en 5^e-6^e primaire et en secondaire qui se déplacent en voiture, la proportion de jeunes qui attachent toujours leur ceinture de sécurité est plus élevée parmi les filles par rapport aux garçons (74,6 % vs 72,4 %). Cet écart entre les genres s'observe en 5^e et 6^e primaires ainsi qu'en 6^e-7^e secondaire. La fréquence de l'utilisation systématique de la ceinture de sécurité diminue entre la 5^e primaire et la 3^e secondaire puis augmente en dernière année du secondaire – Figure 12.

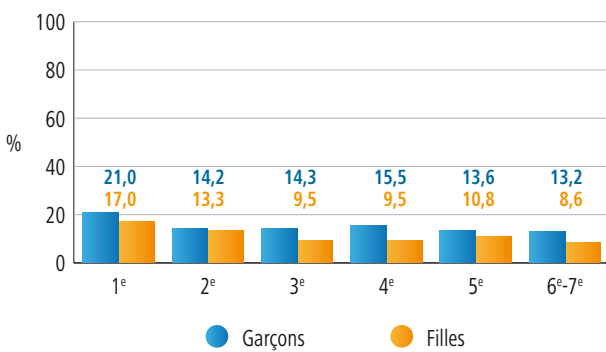
F 12 Proportions de jeunes attachant toujours la ceinture de sécurité parmi ceux qui se déplacent en voiture, selon le genre et le niveau scolaire (Garçons, n=6329 ; Filles, n=6741)



Parmi les jeunes de l'enseignement secondaire qui roulent à vélo, la proportion de ceux qui portent toujours un casque est plus élevée parmi les garçons par rapport aux filles (15,5 % vs 11,8 %).

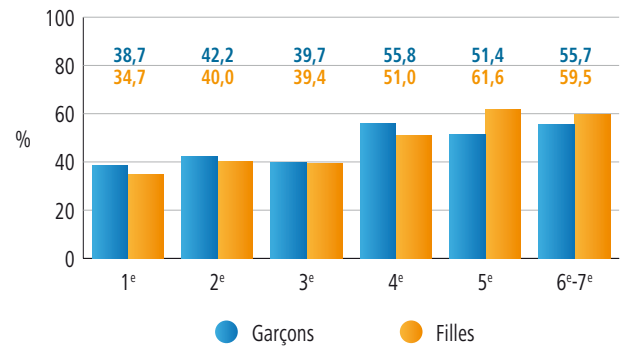
Parmi les garçons, le port systématique du casque à vélo devient moins fréquent entre la 1^{ère} et la 2^e secondaire et se stabilise ensuite – Figure 13. Parmi les filles, sa fréquence diminue entre la 1^{ère} et la 3^e secondaire pour se stabiliser également ensuite.

F 13 Proportions de jeunes portant toujours un casque parmi ceux qui roulent à vélo, selon le genre et le niveau scolaire en secondaire (Garçons, n=3978 ; Filles, n=3655)



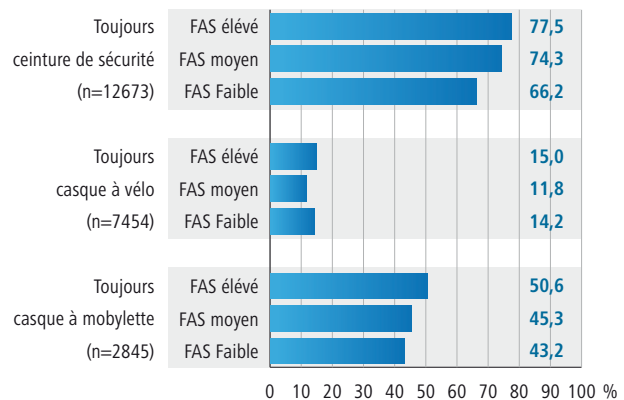
Enfin, parmi les jeunes de l'enseignement secondaire qui se déplacent en mobylette, le port systématique du casque est rapporté de façon équivalente par les garçons et les filles (46,3 % vs 46,9 %). Toutefois, les jeunes qui le font rarement ou jamais sont proportionnellement plus nombreux parmi les filles que les garçons (34,9 % vs 27,6 %). Durant les 3 premières années du secondaire, la fréquence du port du casque à mobylette reste stable tant chez les garçons que chez les filles et c'est à partir de la 4^e secondaire qu'elle augmente – Figure 14. Parmi les garçons, cette fréquence se stabilise ensuite. Parmi les filles, elle augmente encore en 5^e secondaire par rapport à la 4^e secondaire et se stabilise dans la dernière année.

F 14 Proportions de jeunes portant toujours un casque parmi ceux qui roulent à mobylette, selon le genre et le niveau scolaire en secondaire (Garçons, n=1776 ; Filles, n=1168)



Les comportements des jeunes en matière de sécurité sont associés au niveau d'aisance matérielle de la famille – Figure 15. Le port systématique de la ceinture de sécurité en voiture est moins fréquemment rapporté lorsque le niveau d'aisance matérielle diminue. La proportion de jeunes qui portent toujours un casque à vélo est moins élevée parmi les jeunes dont le niveau d'aisance est moyen par rapport à ceux dont le niveau est élevé. Il n'y a pas de différence statistiquement significative entre les jeunes dont le niveau est faible et ceux dont le niveau est élevé pour le port du casque à vélo. Enfin, le port systématique du casque à mobylette est moins fréquemment rapporté par les jeunes dont le niveau d'aisance est moyen ou faible par rapport à ceux dont le niveau est aisé – Figure 15.

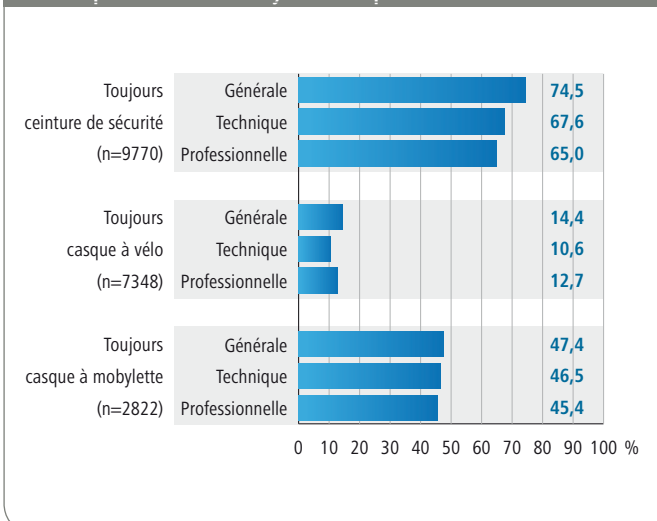
F 15 Proportions de jeunes utilisant toujours la ceinture de sécurité (5^e-6^e primaire et secondaire), portant toujours un casque à vélo et à mobylette (en secondaire), selon le niveau d'aisance matérielle parmi les jeunes qui utilisent ces moyens de déplacement



Certains de ces comportements de protection varient également en fonction de l'orientation scolaire – Figure 16. L'utilisation systématique de la ceinture de sécurité est moins fréquemment rapportée par les jeunes dans les orientations technique et professionnelle par rapport à ceux dans l'enseignement général. Les élèves dans l'enseignement technique rapportent également moins fréquemment le port systématique du casque à vélo par rapport aux élèves de l'enseignement général. Il n'y a pas de différence entre les jeunes dans l'enseignement professionnel et ceux dans l'enseignement général pour le port du casque à vélo. Enfin, le port du casque à mobylette ne varie pas de manière statistiquement significative en fonction de l'orientation scolaire – Figure 16.

F 16

Proportions de jeunes en secondaire qui utilisent toujours la ceinture de sécurité, portent toujours un casque à vélo et à mobylette, selon l'orientation scolaire parmi les jeunes qui utilisent ces moyens de déplacement



3. DISCUSSION

Selon l'Organisation Mondiale de la Santé, les blessures ou traumatismes non-intentionnels restent la première cause de mortalité et de morbidité parmi les jeunes âgés de 5 à 19 ans dans l'Union Européenne [1]. Sur l'ensemble des enfants de 1 à 19 ans de la Région européenne de l'OMS, le taux de mortalité par blessure a diminué entre 2002 et 2010 (17/100.000 en 2002 vs 11/100.000 en 2010). Cette diminution est toutefois relative dans la mesure où la baisse observée n'est statistiquement significative dans aucun pays individuellement [9]. Toutefois, sur une période plus longue, d'autres études réalisées en Finlande et en Grande-Bretagne [10-11] ont documenté une diminution de la mortalité par traumatisme chez les jeunes à l'échelle du pays.

Par ailleurs, pour chaque décès lié à un traumatisme domestique ou de loisir parmi les jeunes, on observe en moyenne 129 hospitalisations et 1635 consultations aux services d'urgence. Ces chiffres ne tiennent toutefois pas compte des jeunes qui se soignent eux-mêmes ou se font soigner par un médecin généraliste [1]. Cette limite se trouve également dans les données récoltées au travers de l'enquête HBSC. La définition d'une blessure «qui a été soignée par un médecin ou une infirmière» exclut les blessures soignées par d'autres personnes, notamment le personnel administratif dans les écoles qui ne disposent pas d'une infirmière.

Les proportions de jeunes ayant eu au moins une blessure ayant nécessité des soins médicaux dans les pays participant à l'enquête internationale HBSC illustrent qu'il s'agit d'un problème de santé publique important et universel [6]. En FWB, après avoir augmenté entre 2002 et 2010, la proportion de jeunes qui ont eu au moins une fois une blessure nécessitant des soins médicaux au cours des 12 derniers mois se stabilise en 2014 mais elle reste plus élevée que la proportion globale sur l'ensemble des pays participant à l'enquête quels que soient l'âge et le genre. En Finlande, une étude réalisée sur des données hospitalières montre que le taux d'incidence des traumatismes pédiatriques a augmenté entre 1997 et 2006, plus particulièrement parmi les enfants âgés de 8 à 14 ans [10]. Cette tendance à la hausse a également été observée entre 2001 et 2009 dans une étude similaire réalisée aux Pays-Bas [12].

Les trois lieux les plus fréquemment associés aux blessures sont le terrain de sport, la maison ou le jardin, et l'école. Des nuances apparaissent toutefois en fonction de l'âge. Parmi les jeunes de 5^e-6^e primaire, le lieu le plus fréquemment cité est la maison ou le jardin. Parmi les élèves du secondaire, il s'agit du terrain de sport. Dans leur revue de la littérature sur les blessures survenues chez des jeunes âgés de 5 à 18 ans, Mytton *et al.* [3] observent que le lieu de survenue de la blessure change avec l'âge. En effet, les accidents à la maison deviennent plus rares alors que ceux survenus lors d'une activité de loisir augmentent avec l'âge.

Dans une étude sur des enfants âgés de 1 à 18 ans admis dans un service d'urgence aux Etats-Unis entre 2001 et 2008, faire du vélo est l'activité la plus fréquemment associée à la survenue d'un traumatisme parmi les jeunes âgés de 8 à 11 ans. Parmi les jeunes de 12 à 18 ans, cette activité occupe la troisième place du classement et ce sont le basketball et le football qui sont les deux premières causes de blessure [13].

En FWB, l'activité la plus fréquemment associée à la survenue d'une blessure ayant nécessité des soins médicaux est de loin la pratique d'un sport ou d'un jeu (39,8 %). Suivent ensuite les blessures liées à la marche ou la course (14,7 %) et celles survenues en faisant du vélo (9,5 %). La proportion de jeunes qui se sont blessés en faisant du vélo, en marchant ou en courant est plus élevée parmi les jeunes de 5^e-6^e primaire par rapport aux jeunes du secondaire. A *contrario*, la proportion de jeunes blessés en pratiquant un sport est plus élevée parmi les jeunes en secondaire. Ces résultats sont concordants avec ceux observés pour le lieu et illustrent vraisemblablement une évolution dans le type d'activités pratiquées par les jeunes avec l'âge. Notons que les bagarres sont rarement citées par les jeunes en 5e-6e primaire et en secondaire (5 %).

Comme pour de nombreux indicateurs de santé, il existe des inégalités en matière de traumatismes. En FWB, la proportion de jeunes qui a eu au moins une blessure ayant nécessité des soins médicaux au cours des 12 derniers mois est plus élevée parmi les garçons. Cette différence de genre en défaveur des garçons est observée dans la quasi-totalité des pays participant à l'étude HBSC en 2014 [6] ainsi que dans d'autres études [3-4 ; 12].

La proportion de jeunes qui a eu au moins une blessure ayant nécessité des soins médicaux augmente avec le niveau d'aisance matérielle dans la plupart des pays participant à l'étude HBSC [6]. Cette tendance s'observe également en FWB.

Plusieurs hypothèses peuvent expliquer au moins en partie ces constats. Les garçons pratiquent plus fréquemment une activité sportive que les filles et cette activité étant la première cause de blessure parmi les jeunes, les garçons se trouvent plus fréquemment exposés à une blessure [14]. De Looze *et al.* [15] ont toutefois observé qu'indépendamment de la pratique d'une activité sportive, les jeunes issus d'une famille dont le niveau d'aisance était élevé étaient plus souvent blessés. Selon les auteurs, cette différence pourrait s'expliquer par un meilleur accès aux services de santé pour les jeunes issus de familles plus favorisées par rapport à ceux issus de familles moins favorisées. Par ailleurs, les jeunes issus de familles aisées pourraient pratiquer des sports à plus haut risque que les sports pratiqués par les jeunes issus de familles moins favorisées. Notons également que d'autres facteurs de risque ont été associés à la survenue des blessures tels que des problèmes de comportements (notamment les comportements agressifs) et des comportements à risque (consommation de drogue, d'alcool, de tabac) [3 ; 15]. Des analyses complémentaires devraient être réalisées pour décrire ces associations en FWB.

Enfin, les accidents de la circulation sont la cause principale de mortalité et de morbidité parmi les jeunes. Ces accidents couvrent les déplacements en voiture mais aussi les déplacements avec un véhicule motorisé à deux roues, en vélo ou comme piéton [1]. L'efficacité du port de la ceinture de sécurité en voiture et celui du casque pour les deux roues a largement été prouvée et documentée [8]. Pourtant, en 2014, un jeune sur quatre en FWB ne met pas toujours sa ceinture de sécurité en voiture, deux jeunes sur trois portent rarement ou jamais un casque lorsqu'ils font du vélo et un jeune sur trois lorsqu'il circule à mobylette. Les résultats montrent également un gradient social pour le port de la ceinture de sécurité et le port du casque à mobylette en défaveur des jeunes issus de familles moins favorisées.

Les prévalences des traumatismes, les observations sur le lieu et l'activité pratiquée lors de la survenue de la blessure ainsi que celles relatives aux ports de la ceinture et du casque soulignent la nécessité de maintenir en FWB, voire de renforcer, les politiques visant à sécuriser ces environnements et à promouvoir l'adoption de comportements de protection.

4. BIBLIOGRAPHIE

1. Sethi D, Towner E, Vincenten J, Segui-Gomez M, Racioppi F. European Report on Child Injury Prevention. WHO Regional Office for Europe; 2008. Disponible sur : <http://www.euro.who.int/en/health-topics/Life-stages/child-and-adolescent-health/publications/2008/european-report-on-child-injury-prevention>
2. Pedan M, Oyegbite K, Ozann-Smith J et al. Rapport mondial sur la prévention des traumatismes chez l'enfant. Organisation Mondiale de la Santé, 2008. Disponible sur : http://apps.who.int/iris/bitstream/10665/43941/1/9789242563573_fre.pdf
3. Mytton J, Towner E, Brussoni M, Gray S. Unintentional injuries in school-aged children and adolescents: lessons from a systematic review of cohort studies. *Inj Prev*. 2009; 5:111-24.
4. Senterre C, Dramaix M, Levêque A. Epidemiology of school-related injuries in Belgium. A better knowledge for a better prevention. *Open J Prev Med*. 2014; 4:408-20.
5. Drieskens S. «Traumatismes». In: Demarest S, Hesse E, Drieskens S et al. Enquête de santé, 2008. Rapport IV – Santé et Société. Institut Scientifique de Santé Publique. Disponible sur : https://his.wiv-isp.be/fr/Documents%20partages/TR_FR_2008.pdf
6. Inchley J, Currie D, Young T, et al. (eds). Growing up unequal: gender and socioeconomic differences in young people's health and well-being. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2013/2014 survey. Copenhagen: WHO Regional Office for Europe, 2016 (Health Policy for Children and Adolescents, N°7). 276p. Disponible sur : http://www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0003/303438/HBSC-No.7-Growing-up-unequal-Full-Report.pdf
7. Jackisch J, Sethi D, Mitis F, Szymański T, Arra I. European facts and the global status report on road safety. World Health Organization, Copenhagen, Danemark, 2015. Disponible sur : http://www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0006/293082/European-facts-Global-Status-Report-road-safety-en.pdf
8. Sleet DA, Ballesteros MF, Borse NN. A review of unintentional injuries in adolescents. *Annu Rev Public Health*. 2010; 31:195-212.
9. Molcho M, Walsh S, Donnelly P, Matos MG, Pickett W. Trend in injury-related mortality and morbidity among adolescents across 30 countries from 2002 to 2010. *Eur J Public Health*. 2015; 25 (Suppl. 2):33-6.
10. Suominen JS1, Pakarinen MP, Kääriäinen S, Impinen A, Vartiainen E, Helenius I. In-hospital treated pediatric injuries are increasing in Finland – a population based study between 1997 and 2006. *Scand J Surg*. 2011; 100:129-35.
11. Hardelid P, Davey J, Dattani N; Working Group of the Research and Policy Directorate of the Royal College of Paediatrics and Child Health. Child deaths due to injury in the four UK countries: a time trends study from 1980 to 2010. *PLoS One*. 2013; 8:e68323.
12. Janssens L, Holtslag HR, Leenen LP, Lindeman E, Looman CW, van Beeck EF. Trends in moderate to severe paediatric trauma in Central Netherlands. *Injury*. 2014; 45:1190-5.
13. Schwebel DC & Brezausk CM. Child development and pediatric sport and recreational injuries by age. *J Athl Train*. 2014; 49:780-5.
14. Gorely T, Atkin AJ, Biddle SJH, Marshall J. Family circumstance, sedentary behavior and physical activity in adolescents living in England: Project STIL. *Int J Behav Nutr Phys Act*. 2009; 6:33.
15. De Looze M, Pickett W, Raijmakers Q et al. Early risk behaviors and adolescent injury in 25 European and North American countries: a cross-national consistent relationship. *J Early Adolesc*. 2012; 32:104-25.

RÉSUMÉ

L'enquête «**Comportements, bien-être et santé des élèves**» est le versant francophone belge de l'étude internationale *Health Behaviour in School-aged Children (HBSC)* à laquelle participent plus de 40 pays ou régions, sous le patronage du Bureau Européen de l'Organisation Mondiale de la Santé. En 2014, plus de 14 000 adolescents scolarisés de la 5^e primaire à la 7^e secondaire ont participé à la dixième enquête en Fédération Wallonie-Bruxelles. Les objectifs des analyses présentées dans cette brochure sont : (i) de décrire leurs comportements et leur état de santé, y compris d'un point de vue psychosocial et relationnel ; (ii) d'étudier les évolutions de ces indicateurs au cours du temps ; et (iii) d'identifier les disparités selon différentes caractéristiques individuelles en 2014.

Les résultats de l'enquête en 2014 mettent en évidence des constats positifs : à titre d'exemple, la plupart des élèves en fin de primaire et en secondaire déclarent être très satisfaits de leur vie (85 %) ou avoir consulté un dentiste au cours de l'année écoulée (82 %). Les adolescents scolarisés en FWB font, en outre, partie des plus grands consommateurs quotidiens de fruits et légumes, en comparaison des autres pays participant à cette enquête internationale. De plus, 8 % des jeunes de secondaire sont des fumeurs quotidiens, soit une proportion proche de celle observée à l'échelle internationale.

Cette enquête souligne, à l'inverse, la présence de marges d'amélioration dans des domaines variés : plus d'un tiers des adolescents consomment chaque jour des boissons sucrées ; seuls 16 % pratiquent au moins une heure d'activité physique tous les jours, et 57 % regardent la télévision au moins deux heures par jour. Enfin, deux adolescents sur cinq (42 %) rapportent des symptômes multiples (maux de tête, de ventre, de dos, nervosité ...) et 17 % des jeunes sont victimes de harcèlement à l'école.

En comparant les résultats de 2014 à ceux des études antérieures, **différentes tendances sont observées**. En termes d'amélioration, il s'agit notamment de l'augmentation de la consommation quotidienne de fruits ou de légumes, et de la diminution du tabagisme quotidien, de la consommation hebdomadaire de cannabis, des bagarres fréquentes et du harcèlement en milieu scolaire. En ce qui concerne les indicateurs qui se détériorent, citons entre autres, l'augmentation de la consommation quotidienne de boissons sucrées, de la fréquence des difficultés pour dormir, du stress lié au travail scolaire, ainsi que la diminution de la consommation quotidienne d'un petit-déjeuner.

Cette brochure présente également, de manière détaillée, les **disparités** éventuelles entre genres, groupes d'âge, structures familiales, niveaux socioéconomiques et orientations scolaires. D'importantes inégalités en matière de santé sont observées, en défaveur des jeunes issus de milieux socioéconomiques moins favorisés, de ceux ne vivant pas avec leurs deux parents et de ceux scolarisés dans l'enseignement professionnel. La transition entre l'enseignement primaire et l'enseignement secondaire constitue, par ailleurs, une période critique caractérisée par de multiples changements scolaires, physiques, psychologiques ou relationnels ; cette période nécessite donc une attention particulière en matière de promotion de la santé.

De tels résultats ont pour **but** de fournir des informations récentes aux divers acteurs de promotion de la santé ciblant un public d'adolescents, et de contribuer à l'élaboration et à l'amélioration de politiques et d'interventions visant à promouvoir des comportements et environnements favorables à la santé et au bien-être des adolescents.

SUMMARY

The "**Behaviour, wellbeing and health in adolescents in Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB)**" survey is the Belgian French-speaking part of the international "*Health Behaviour in School-aged Children*" study. This later is conducted in more than 40 countries and regions under the auspices of the World Health Organization Regional Office for Europe. In 2014, more than 14.000 students, from the 5th grade of primary school to the last grade of secondary school, participated in this 10th survey in FWB. Aims of analyses presented in this report are: (i) to describe adolescent behaviours and health status, including psychosocial and relational dimensions; (ii) to study the indicator changes over time; and (iii) to identify disparities according to different individual characteristics.

Positive findings emerged from the **2014 results**: for example, most of end-primary and secondary school students reported being highly satisfied with their life (85 %) or having consulted a dentist in the past year (82 %). In addition, adolescents attending school in FWB were among the largest daily consumers of fruits and vegetables, in comparison with the other countries participating in this international survey. Moreover, 8 % of the secondary schools students smoked daily, which is a proportion close to the global proportion in all participating countries.

However, this survey also showed rooms of improvement in various fields: more than one third of adolescents consumed sugary drinks daily ; only 16 % were engaged in physical activity at least one hour a day, and 57 % watched television during two hours a day or more. Finally, 42 % of adolescents reported having multiple symptoms (headache, stomach ache, backache, nervousness ...) and 17 % were bullied at school.

In comparison with previous surveys, **various trends were observed over time**. On the one hand, improvements were noticed, for instance the increase in the daily consumption of fruits and vegetables, and the decrease in daily smoking, weekly use of cannabis, physical fighting and bullying at school. On the other hand, some indicators showed a deterioration, for instance the increase in daily soft drink consumption, sleep problem frequency, school-related stress, and the decrease in daily breakfast consumption.

This report also presents possible **disparities** between genders, age groups, family structures, socioeconomic status and academic orientations. Large health inequalities were observed, especially affecting adolescents from low socioeconomic status, those who were not living with their both parents, and those from the vocational education. The transition between primary and secondary school constituted a critical period, characterised by numerous changes, in school, physical, psychological and relational dimensions; such period should therefore require particular attention in terms of health promotion.

Through such findings, this survey enables to provide recent data to the stakeholders of the health promotion field who target adolescents, and to contribute to the development and improvement of policies and measures aiming to promote healthy behaviours and environments in adolescents.